EDITIONS VIDA

L'HOMME SPIRITUEL

Watchman Nee

L'Homme Spirituel

Watchman Nee

ISBN 978-0-82971-527-9

Cet ouvrage est la traduction française condensé du livre : Spiritual Man (en trois volumes anglais).

Traduit de l'anglais par Roger Jacob.

Copyright © de l'édition originale et de la traduction française en 1968 par Christian Fellowship Publishers Inc.

Copyright © de l'édition française en 1991 par les Éditions VIDA, Deerfield, Floride (U.S.A.).

5ème réimpression en 2005

Tous droits réservés.

Sauf indication contraire les citations bibliques sont de la Bible Louis Segond (SG) révisée, édition de 1910.

Les autres versions utilisées sont désignées comme suit :

JM = Jérusalem

DB = J.N. Darby

AA = Anglaise autorisée

LT = Allemande (Luther)

RF = Rabbinat français

KN = KUEN (Lettres pour notre temps)

WN = Version inconnue ou interprétation personnelle de l'auteur.

Couverture de John Coté.

Imprimé en France

Dépôt légal 4ème trimestre 2010 — N° d'impression 91841

Préface de la première édition (Parties 1 à 4)

Il a plu au Seigneur de m'appeler à écrire ce livre, bien que j'ai toujours espéré qu'un autre, plus capable que moi, entreprendrait cette tâche. Je n'ai pas été enlevé au troisième ciel et je n'ai pas reçu de grande révélation ; mais par la grâce du Seigneur j'ai appris à Le suivre dans les petites choses de la vie quotidienne. Et j'ai essayé dans ce livre de communiquer aux enfants de Dieu ce que j'ai reçu de Lui au cours des dix dernières années.

Quand j'ai reçu cette vocation, je me remettais d'une faiblesse physique dans une petite hutte au bord du fleuve ; je priais et je lisais la Parole. Je senti un urgent besoin d'un ouvrage — basé sur la Parole de Dieu et sur l'expérience — qui donnerait aux enfants de Dieu une intelligence claire de la vie spirituelle en sorte que le Saint-Esprit puisse s'en servir pour les faire avancer et les délivrer de leurs tâtonnements. C'est à ce moment-là que je reçu du Seigneur le mandat ferme d'entreprendre cette tâche.

Après quelques chapitres, cependant, j'ai cessé d'écrire, me rendant compte qu'au point où j'étais parvenu, de nombreuses vérités devaient être exposées que je n'avais pas encore pu mettre pleinement à l'épreuve. Cette lacune n'aurait pas manqué d'ôter à ce livre une partie de sa valeur et de sa puissance. J'ai interrompu ma rédaction pendant trois ans, pour donner au Seigneur le temps de m'apprendre quelque chose de plus. Au cours de ces années-là, certaines vérités, qui furent rédigées ultérieurement, libérèrent de nombreuses vies de la puissance des ténèbres, démontrant ainsi que nous avions touché la réalité spirituelle, mes collaborateurs et moi. Au cours de mes voyages, j'ai eu aussi le privilège de rencontrer de nombreux disciples, particulièrement précieux à leur Maître, ce qui a contribué à développer mes observations, mes connaissances et mon expérience. Dans ce que le lecteur peut considérer

ici comme un manuel de vie spirituelle, chaque point peut être prouvé expérimentalement.

Je regarde également comme une grâce que Dieu m'a faite de discerner clairement les trois portées de Son dessein rédempteur. La vie que nous recevons à la régénération est destinée à nous délivrer :

1. du péché,
2. de notre vie naturelle, et
3. de la puissance surnaturelle déployée par Satan dans l'invisible.

Aucune de ces trois étapes ne doit être omise. La Croix nous met en mesure de remporter cette triple victoire.

Apprendre les vérités spirituelles n'a pas été facile. Les mettre par écrit fut plus difficile encore. Je peux dire que pendant deux mois j'ai vécu dans les tenailles de Satan. Toutes les ressources de l'esprit, de l'âme et du corps ont dû être mobilisées à la fois dans cette lutte contre l'enfer. Si les batailles ont cessé, la suspension n'a été que temporaire, car il y avait d'autres parties ; à mettre sur le papier, qui devaient mûrir plus tard, avec un renouveau d'antagonisme.

Selon l'âge spirituel du lecteur, certains points seront difficiles à comprendre. Il ne faut ni les rejeter ni s'y plonger mentalement. Il y a des vérités qui doivent être réservées à un âge de plus grande expérience. Ce qui paraît insipide à première lecture peut se révéler plus tard excessivement précieux. Le Seigneur nous donne souvent un avant-goût d'une vie plus profonde, renvoyant à un avenir indéterminé la plénitude de l'expérience.

À part la dernière partie, qui traitera du corps, cet ouvrage peut-être considéré comme de la psychologie biblique. Tout est basé sur la Bible et prouvé par l'expérience. Le résultat de nos découvertes, tant par l'étude de la Parole que par l'expérience, nous apprend qu'avec chaque expérience spirituelle (par exemple la nouvelle naissance), il se produit un changement particulier dans notre homme intérieur. Nous en concluons que la Bible divise l'Homme en trois parties : l'esprit, l'âme et le corps. Pour ceux qui cherchent à croître dans la vie spirituelle, il est indispensable de savoir différencier entre âme et esprit. L'ignorance générale sur ce point m'a obligé à m'étendre quelque peu sur cette

question dans la première partie. Je ne suis d'ailleurs pas le premier à en souligner l'importance. Andrew Murray a dit une fois que ce dont l'Église et les chrétiens doivent avoir peur, c'est de l'activité désordonnée de l'âme en ce qui concerne les ressources de la pensée et de la volonté. F.B. Meyer déclare que s'il n'avait pas connu la division de l'âme et de l'esprit, il ne peut pas s'imaginer ce qu'aurait été sa vie spirituelle. Beaucoup d'autres, tel que Stockmayer, Mme Penn-Lewis, Mme Guyon, Evan Roberts, rendent le même témoignage. J'ai utilisé librement leurs écrits sans indiquer chaque fois la référence.

Ce livre n'est pas seulement destiné aux croyants comme tels, mais à nos collaborateurs plus jeunes au service du Seigneur. Nous devons savoir où nous les conduisons, d'où ils viennent et où ils vont. Le dessein de Dieu, c'est que Ses enfants soient complètement délivrés de l'ancienne création. Si belle qu'elle apparaisse à l'Homme, elle est absolument condamnée par Dieu. Si nous, ouvriers du Seigneur, nous savons ce qui doit être détruit et ce qui doit être construit, nous ne serons pas des aveugles conduisant d'autres aveugles.

La nouvelle naissance — recevoir la propre vie de Dieu — est le point de départ de toute vie spirituelle. Quel échec, si toutes nos exhortations, tous nos arguments, toutes nos explications, toutes nos études n'aboutissent qu'à faire mieux comprendre quelque chose, qu'à provoquer un élan de la volonté, ou à engendrer quelque saine émotion ! Rien de tout cela n'aide nos auditeurs à recevoir la vie de Dieu dans leur esprit. Ce que nous avons à réaliser, nous qui sommes responsables de la présentation de l'Évangile, c'est que nous n'avons rien accompli de profitable tant que les hommes qui nous écoutent n'ont pas reçu la vie de Dieu dans les profondeurs de leur être. Quelle réforme draconienne subira notre activité quand nous l'aurons compris ! Une découverte déconcertante nous attend, à ce tournant c'est qu'un grand nombre de ceux qui croient en Jésus-Christ sont encore étrangers à la réalité chrétienne. Les larmes, la pénitence, les réformes morales, le zèle, les œuvres: il n'y a dans aucune de ces choses quoi que ce soit qui puisse constituer un critère de vie chrétienne. Heureux sommes-nous si nous savons que notre responsabilité est d'amener nos semblables à recevoir la vie incréée de Dieu !

Quand je pense aux efforts déployés par l'ennemi pour m'empêcher d'apprendre les vérités exposées dans les trois dernières parties (2, 3 et 4

— N.D.T.), je ne peux pas me défendre d'un sentiment d'appréhension : Satan ne va-t-il pas inciter certains acquéreurs de ce livre à le laisser dormir sur un rayon sans en entreprendre la lecture ? Ou s'ils entreprennent, d'oublier bientôt de la poursuivre ? Je me permets donc de prévenir mes lecteurs : demandez à Dieu, en abordant ces pages, de protéger la continuité de votre effort contre l'obstruction de Satan. L'ennemi a pris ce travail en haine, et fera tout pour empêcher qu'il ne profite à ceux qui en ont besoin. Ne le laissez pas réussir ! En lisant, priez. Demandez à Dieu qu'Il vous couvre du casque du salut, de peur que vous n'oubliiez ce que vous avez lu, ou que vous vous borniez à meubler votre pensée d'innombrables théories.

Si le Seigneur veut bien agréer cet ouvrage, maintenant qu'il est entre Ses mains, puisse-t-il le bénir pour notre croissance spirituelle à tous, et pour notre victoire. Que Son ennemi perde la partie ! Et que notre Seigneur Jésus-Christ revienne bientôt régner.

Watchman Nee

Seconde préface

Quand j'ai écrit ma première préface, je n'étais parvenu qu'à la fin de la quatrième partie. Maintenant que j'en ai ajouté six, je me trouve avoir plusieurs choses sur le cœur, que je me dois de partager avec mes lecteurs.

Bien des mois ont passé depuis que j'ai mis la dernière main à ces six parties complémentaires, et je peux dire en toute vérité qu'au cours de cette période le fardeau de cet ouvrage ne m'a pas quitté un seul jour. Je n'ai jamais cessé d'être attaqué et mis à mal par les forces adverses. Dieu merci, jusqu'ici Sa grâce m'a soutenu. Il m'a plus d'une fois semblé que jamais je ne pourrai mener à bien ce que j'avais entrepris, tant était lourde la pression sur mon esprit, et peu encourageante la pauvre vitalité de mon corps affaibli. J'en suis venu à dé.espérer même de la vie. À chaque heure de détresse, cependant, je me suis trouvé fortifié par le Dieu que je sers, selon Sa promesse et grâce aux prières de nombreux chrétiens. Aujourd'hui la tâche est terminée et je suis déchargé de mon fardeau.

Mon esprit et ma prière accompagnent désormais la diffusion de cet ouvrage.

Mes frères, il est de bonne politique pour un auteur de ne pas montrer trop d'enthousiasme pour ses œuvres. Néanmoins je vais maintenant faire fi de cette modestie de convention. Ce n'est pas comme acteur du livre que je m'y résous, c'est à cause de la vérité qui s'y trouve déposée. S'il avait été écrit par quelqu'un d'autre, je me sentirais plus libre d'attirer sur son contenu l'attention du peuple de Dieu, et je dois vous demander pardon de prendre position à côté de moi-même. Je connais l'importance de cette vérité ; et selon la connaissance la plus sûre que j'ai de la volonté de Dieu, je sers qu'elles répondent à un urgent besoin de l'Église du temps présent. Que je me trompe ou non, il y a une chose dont je suis certain : je n'ai pas eu la moindre inclination à assumer cette responsabilité. J'ai écrit uniquement parce que j'en ai reçu mandat du

Seigneur. Les vérités exposées ne sont pas les miennes ; je les ai reçues de Dieu, qui m'a richement béni personnellement au cours de ce travail.

J'aimerais que mes lecteurs comprennent sans équivoque possible que ce livre ne peut en aucune façon être considéré comme un traité théorique de vie spirituelle et de tactique de combat. Je peux attester que je n'ai pas appris ces choses sans beaucoup d'épreuves et de défaites. Je peux presque dire que chacune de ces leçons a été marquée au fer rouge de l'adversité. Et ces mots ne sont pas employés à la légère : ils montent des profondeurs de mon âme. Dieu sait d'où elles ont surgi, ces vérités.

Dans la présentation de la matière, je n'ai pas essayé de grouper les sujets similaires ou corrélatifs. Je les ai simplement mentionnés selon les besoins. En raison de leur extrême importance, j'ai touché plusieurs fois à telle et telle vérité, pour mieux les graver dans le souvenir de ceux qui les rencontrent. La vérité doit être répétée pour pouvoir être retenue, et elle doit être revue pour pouvoir être apprise. C'est pourquoi « la parole de l'Éternel sera précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle » (Ésaïe 28.13).

Le lecteur se heurtera à plus d'une contradiction, je m'en rend compte. En réalité, ce ne sont pas de vraies contradictions. Parce que les sujets traités sont du domaine spirituel, ces inconséquences ne sont qu'apparentes. Elles s'harmonisent parfaitement dans l'expérience. Comme il y a effectivement des passages qui sont un défi à l'intelligence, ma requête est que vous faisiez de votre mieux pour comprendre. Si quelqu'un tient à me trouver en faute, il peut certainement lire dans ces pages quelque chose que je n'ai pas voulu y mettre.

Je me rends d'ailleurs bien compte que seule une catégorie de personnes comprendra vraiment ce livre. Mon dessein fondamental a été de pourvoir aux besoins de nombreux croyants. Il est clair que ceux-là seuls qui sont conscients de leurs besoins apprécieront l'ouvrage. Ils y trouveront de nombreuses lignes directrices pour leur développement spirituel. D'autres ne verront dans ces vérités que des notions idéales ou les critiqueront comme étrangères à la réalité. La compréhension de ce qu'on lira sera proportionnelle aux besoins profonds du chrétien. Celui qui s'estime personnellement à l'abri du besoin ne trouvera dans ces pages la solution d'aucun problème.

Il y a d'autres pièges à éviter. Plus une vérité est profonde, plus il est facile qu'elle ne devienne que théorique. Sans rechercher la participation

active du Saint-Esprit, personne ne peut parvenir à la vérité profonde. Certains investigateurs ne manqueront pas de trouver ces principes illusoires. Qu'on prenne donc garde de ne pas accueillir les enseignements par l'intelligence naturelle, car la séduction qui vient de la chair et de l'esprit du mal ne ferait que se développer.

Prenons garde aussi de ne pas nous laisser absorber par notre propre état. Il est de la plus haute importance de ne jamais s'analyser soi-même. En lisant un tel traité, vous pouvez ; inconsciemment vous livrer à un examen exagéré de votre propre état, explorant vos pensées, analysant vos sentiments et les mouvements de votre homme intérieur. Cette introspection peut aboutir à beaucoup de progrès apparents, mais elle est improductive, et rend le traitement de la vie propre beaucoup plus difficile. Vous y perdriez ; d'ailleurs votre paix, car vous découvririez ; bientôt l'écart qu'il y a entre votre expectative et votre état réel. L'introspection est une des principales causes de la stagnation. Nous sommes délivré de la vie propre dans la mesure où nous détournons les yeux de nous-mêmes pour les porter sur le Seigneur. C'est IUT l'œuvre parfaite de notre Seigneur Jésus que nous nous reposons, et non sur notre expérience toujours mouvante.

Quelques remarques encore sur un sujet assez controversé : celui des manifestations surnaturelles. Nous ne croyons pas qu'il faille nécessairement leur résister. Mais j'insiste sur la nécessité de rester sur la réserve tant qu'on n'a pas acquis la certitude qu'une telle manifestation et d'origine divine. Je suis convaincu que de nombreuses expériences de cette sorte sont de Dieu. J'ai été le témoin d'un grand nombre d'entre elles. Je dois cependant reconnaître qu'à l'heure actuelle de nombreux phénomènes surnaturels sont trompeurs et décevants. Je n'ai pas la moindre intention de convaincre qui que ce soit de refuser tout ce qui est surnaturel. Ce que je souligne dans ce livre, ce sont des principes fondamentaux qui différencient ces deux types de manifestation. Quand un croyant est mis en face d'un phénomène surnaturel, il devrait, avant de l'accepter ou de le rejeter, l'examiner soigneusement d'après les principes révélés dans la Bible.

Une dernière observation au sujet de la vie de l'âme.

J'ai la conviction que la plupart des chrétiens, sous ce rapport, vont d'un extrême à l'autre. On admet que les individus qui sont facilement émus ou excités sont des psychiques, et l'on est porté à regarder comme

spirituels ceux qui sont plus réfléchis. Mais le fait de pencher du côté de la raison ne veut pas du tout dire qu'on soit spirituel. Il faut se garder des erreurs de jugement qui dérivent d'une vue aussi sommaire. Elles peuvent avoir de néfastes conséquences. Sans prendre des précautions exagérées, nous nous souviendrons que l'excitation de l'âme, si elle exprime le sentiment de l'esprit, a une très grande valeur ; et qu'inversement la pensée de l'âme, si elle révèle une appréciation de l'esprit, peut être très instructive.

Il y a quelque chose, enfin, que je tiens à préciser au sujet de la dixième et dernière partie. La santé précaire et le corps fragile qui me sont échus en partage semblent me disqualifier complètement pour le traitement d'un tel sujet. Cependant cette débilité même me vaut peut-être, au contraire, une intuition plus sûre, puisque j'ai plus de faiblesse, plus de maladies et plus de souffrance que la plupart de mes semblables. Dans des situations sans nombre, le courage a failli me manquer ; mais, Dieu soit béni, j'ai pu traiter jusqu'au bout cet important sujet. Ce que je souhaite, c'est que ceux qui retrouveront dans ces pages des réminiscences de leurs propres expériences acceptent ce que j'ai écrit sur nos tentes terrestres comme une lumière qui a jailli des ténèbres que j'ai traversées. Chacun le sait : innombrables sont les controverses auxquelles a donné lieu la guérison divine. Mais comme ce sont essentiellement des principes que ce livre cherche à mettre en lumière, je m'abstiens d'argumenter sur des détails. Ce que je souhaite à mes lecteurs, c'est que, dans tous les phénomènes touchant à la maladie, ils sachent discerner ce qui vient de Dieu et ce qui est une émanation de la vie propre.

Il y a bien des lacunes dans mon œuvre. Mais j'ai fait de mon mieux, et ce que j'ai mis sur le papier, je le présente à la conscience des enfants de Dieu. À eux de l'examiner et de tirer leurs conclusions. Et ce que je demande à Dieu, c'est qu'il me conduise moi-même dans la réalité de ce message.

Watchman Nee

Première partie : Introduction sur l'esprit, l'âme et le corps

1 Esprit, âme et corps

L'idée courante qu'on se fait de l'être humain est dualiste : il est âme et corps. D'après cette conception, l'âme est la partie intérieure, invisible, spirituelle, tandis que le corps est la partie extérieure, visible. Il y a bien là un élément de vérité, mais cette description est insuffisante. Le corps est bien l'enveloppe, mais la Bible ne confond jamais l'esprit et l'âme, comme si les deux termes étaient synonymes. Leur nature même les distingue l'un de l'autre. La parole de Dieu traite l'homme comme un être tripartite: esprit, âme et corps. 1 Thessaloniciens 5.23 nous dit : « Que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ». Ce verset montre bien que l'homme est divisé en trois parties. Si la pleine sanctification des croyants ne comportait que deux éléments, l'apôtre aurait dit simplement : votre corps et votre âme.

Mais y a-t-il de l'importance à distinguer entre âme et esprit ? Oui, cette distinction a une importance suprême, car elle affecte considérablement la vie du croyant Comment peut-on comprendre la vie spirituelle si l'on ignore jusqu'où va le domaine de l'esprit ? Et comment croître spirituellement si l'on n'a pas une idée claire de la chose ? La confusion entre âme et esprit est fatale à la vie spirituelle. Les chrétiens prennent souvent pour spirituel ce qui est du domaine de l'âme, et s'arrêtent à l'aspect psychique sans rechercher ce qui est vraiment spirituel. Comment pouvons-nous éviter une perte si nous confondons ce que Dieu distingue ?

La vraie connaissance est très importante pour la vie spirituelle. Ajoutons cependant qu'il y a une autre chose qui est tout aussi importante ; c'est que le croyant soit assez humble pour se préparer à

accepter l'enseignement du Saint-Esprit. Car alors l'expérience de la division entre âme et esprit lui sera accordée, même si la connaissance de cette vérité ne lui est pas très familière. Le croyant le plus ignorant, celui qui n'a pas la moindre idée de la division entre âme et esprit, peut néanmoins en faire l'expérience dans la vie réelle ; tandis qu'un croyant très bien informé, auquel la vérité concernant l'âme et l'esprit est devenue familière, peut très bien n'en avoir aucune expérience. Heureuse la personne qui en a à la fois la connaissance et l'expérience ! Mais la plupart des chrétiens n'ont pas cette expérience. Aussi est-il nécessaire, au seuil de cette étude, de leur apprendre quelles sont les différentes fonctions de l'âme et de l'esprit, puis de les encourager à rechercher ce qui est spirituel.

D'autres portions des Écritures font cette même différence entre âme est esprit. « La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4.12). Dans ce verset, l'auteur divise en deux les éléments non corporels de l'homme, « âme et esprit ». La partie corporelle mentionnée ici comprend les jointures et les moelles. Quand le sacrificateur se servait de l'épée pour diviser complètement le sacrifice, rien de l'intérieur ne pouvait être caché. Même les jointures et les moelles sont séparées. C'est de cette manière que le Seigneur Jésus se sert de la parole de Dieu sur Son peuple pour opérer une séparation complète, pour percer jusqu'à la division de ce qui est spirituel, ou psychique, ou physique. Il s'ensuit que puisque l'âme et l'esprit peuvent être divisés, ils doivent être différents de nature. Il est donc bien clair que l'homme est composé de trois parties.

La création de l'homme

«L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2.7). Aussitôt que le « souffle de vie », qui devint l'esprit de l'homme, entra en contact avec son corps, l'âme en fut le produit. L'âme est donc la combinaison du corps de l'homme avec son esprit. L'homme se trouve ainsi appelé « une âme vivante » (c'est le sens réel de Genèse 2.7, voir la note dans SG). Le souffle de vie devint l'esprit de l'homme,

c'est-à-dire le principe de vie au-dedans de lui. Le Seigneur Jésus nous dit : « C'est l'esprit qui vivifie » (Jean 6.63). Ce souffle de vie vient du Seigneur de la création. Cependant nous ne devons pas confondre l'esprit de l'homme avec le Saint-Esprit de Dieu.

« Il forma l'homme de la poussière de la terre » — cette phrase se rapporte au corps de l'homme ; « Il souffla dans ses narines un souffle de vie » se rapporte à l'esprit de l'homme, venu de Dieu ; « et l'homme devint une âme vivante » se rapporte à l'âme de l'homme, quand le corps se trouva vivifié par l'esprit et donna le jour à un être vivant et conscient de son existence. L'homme complet est une trinité — la composition de l'esprit, de l'âme et du corps. Selon Genèse 2.7, l'homme a été fait seulement de deux éléments indépendants, le corporel et le spirituel. Mais quand Dieu plaça l'esprit à l'intérieur du revêtement de terre, l'âme vint à l'existence. L'esprit de l'homme, mis en contact avec le corps mort, produisit l'âme. Sans l'esprit, le corps était mort ; mais avec l'esprit, l'homme est devenu vivant. L'organe ainsi animé fût appelé l'âme.

« L'homme devint une âme vivante » exprime non seulement le fait que la combinaison esprit et corps produisit l'âme ; cette expression suggère aussi que l'esprit et le corps se sont trouvés complètement amalgamés dans cette âme. En d'autres termes, l'âme et le corps ont été combinés avec l'esprit, et l'esprit et le corps ont été amalgamés dans l'âme — « Dans l'état où Adam se trouvait avant la chute, il y avait une parfaite fusion de ces trois natures en un tout, et l'âme, en tant qu'agent de décision, donna naissance à son individualité, à son existence d'être distinct » (Pember). L'homme a été désigné comme une âme vivante, car c'est là que l'esprit et le corps se rencontrent, et c'est par là que son individualité prit naissance.

Dieu a traité l'âme de l'homme comme quelque chose d'unique. De même que les anges ont été créés esprit, ainsi l'homme a été créé essentiellement une âme vivante. Non seulement l'homme avait un corps, un corps ayant un souffle de vie, il est aussi devenu une âme vivante. C'est ainsi que plus tard nous trouvons fréquemment dans les Écritures que Dieu fait allusion aux hommes comme à des « âmes ». Pourquoi ? Parce que ce qu'est l'homme dépend de ce qu'est son âme. Son âme le représente et exprime son individualité. C'est l'organe de la libre volonté, l'organe par lequel l'esprit et le corps sont complètement

amalgamés. Si l'âme de l'homme veut obéir à Dieu, elle laissera l'esprit gouverner l'homme, ainsi que Dieu l'a voulu. L'âme peut aussi choisir cet autre chemin : ignorer l'esprit et trouver sa satisfaction ailleurs.

Nous devons cependant nous souvenir d'une chose. Alors que l'âme est le point de rencontre des éléments de notre être dans cette vie présente, c'est l'esprit qui exercera le pouvoir dans notre état de résurrection. Car, dit la Bible, « il est semé corps animal (ou psychique) et il ressuscite corps spirituel » (1 Corinthiens 15.44). Mais il y a ici un point essentiel : nous qui avons été unis au Seigneur ressuscité, nous pouvons déjà maintenant avoir notre être entier gouverné par notre esprit. Nous ne sommes pas unis au premier Adam, qui a été fait une âme vivante mais au dernier Adam qui est un esprit vivifiant (v. 45).

Fonctions respectives de l'esprit, de l'âme et du corps

C'est par son élément corporel que l'homme entre en contact avec le monde matériel. On peut donc définir le corps comme cette partie de nous-mêmes, par laquelle nous prenons *conscience du monde*. L'âme comprend l'intelligence, qui vient à notre aide dans l'état actuel de notre existence, et les émotions, qui procèdent de nos sens. Puisque l'âme appartient au moi de l'homme, et révèle sa personnalité, on la définit comme la partie qui nous donne *conscience de nous-même*. L'esprit est cette partie par laquelle nous communions avec Dieu, et par laquelle seule il nous est possible de percevoir Dieu et de L'adorer. Parce qu'il concerne notre relation avec Dieu, l'esprit est appelé l'élément qui nous donne la *conscience de Dieu*. Dieu habite dans l'esprit (régénéré), le moi habite dans l'âme, tandis que les sens habitent dans le corps.

Par son esprit, l'homme est en relation avec le monde spirituel et avec l'Esprit de Dieu, et par son corps, il est en relation avec le monde extérieur, qu'il affecte et par lequel il est affecté. L'âme se situe entre ces deux mondes, tout en appartenant à l'un et à l'autre. Elle est liée au monde spirituel par l'esprit et au monde matériel par le corps. L'esprit ne peut pas agir directement sur le corps. Il lui faut un intermédiaire, et cet intermédiaire est l'âme, qui est produite par le contact entre l'esprit et le corps, les liant l'un à l'autre. L'esprit peut s'assujettir le corps par

l'entremise de l'âme, en sorte qu'il obéisse à Dieu ; de même le corps, par l'intermédiaire de l'âme, peut entraîner l'esprit à l'amour du monde.

De ces trois éléments, c'est l'esprit qui est le plus noble, car il est relié à Dieu. Le corps est le plus inférieur, car c'est avec la matière qu'il est en contact. Entre eux deux, l'âme les relie l'un à l'autre et prend aussi son caractère des leurs. L'âme rend possible à l'esprit et au corps de communiquer entre eux et de collaborer. Le travail de l'âme consiste à maintenir les deux autres éléments dans leurs rôles respectifs, de façon à ce qu'ils ne perdent pas leur juste relation, à savoir que l'élément inférieur, le corps, soit assujetti à l'esprit, et que le plus élevé, l'esprit, puisse gouverner le corps par l'entremise de l'âme. C'est l'âme, sans contredit, qui est le facteur de premier plan.

Elle est tournée vers l'esprit, pour qu'il lui donne ce qu'il a reçu du Saint-Esprit afin que, une fois parvenue à la perfection, elle transmette au corps ce qu'elle a obtenu ; puis le corps, lui aussi, peut avoir part à la perfection du Saint-Esprit, et devenir ainsi un corps spirituel.

L'esprit est donc la partie de l'homme qui occupe la zone la plus intime de son être. Le corps est l'élément le plus inférieur, et il occupe la place la plus extérieure. Entre les deux demeure l'âme, et l'âme exerce le corps à obéir aux ordres de l'esprit. C'est là le sens du rôle intermédiaire qu'elle est appelée à jouer. Le corps est l'abri extérieur de l'âme, tandis que l'âme est l'enveloppe extérieure de l'esprit.

La puissance de l'âme est extrêmement substantielle puisque c'est là que s'amalgament l'esprit et le corps, qui font d'elle le siège de la personnalité et de l'influence que l'homme exerce. Avant que l'homme ne tombât dans le péché, la puissance de l'âme était complètement sous la domination de l'esprit. Sa force était donc la force de l'esprit.

L'esprit ne peut pas de lui-même agir sur le corps ; il ne le peut que par l'entremise de l'âme.

Je répète : l'âme est le siège de la personnalité. C'est là que sont la volonté, l'intelligence et les émotions de l'homme. De même que l'esprit est utilisé pour communiquer avec le monde spirituel, et le corps avec le monde naturel, ainsi l'âme se tient entre les deux et emploie ses capacités à discerner si c'est le monde spirituel ou le monde matériel qui doit régner. Quelquefois aussi, l'âme elle-même prend le contrôle de la personne par son intelligence, créant ainsi un monde intellectuel qui

impose son hégémonie. Pour que ce soit l'esprit qui gouverne, il faut le consentement de l'âme, autrement l'esprit est incapable de régler le fonctionnement respectif de l'âme et du corps.

Mais c'est à l'âme qu'il appartient de décider, parce que c'est en elle que réside la personnalité.

En réalité, l'âme est le pivot de l'être entier, parce que c'est à elle qu'appartient la volonté de l'homme. Ce n'est que lorsque l'âme accepte de prendre une humble position que l'Esprit de Dieu se trouve capable de diriger l'homme entier. Si l'âme s'insurge contre la position qu'on l'invite à prendre, l'esprit sera incapable d'exercer son empire.

C'est ainsi que s'explique la libre volonté de l'homme. L'homme n'est pas un automate qui obéit passivement à la volonté de Dieu. Il jouit au contraire d'un pouvoir souverain pour prendre les décisions de lui-même. Il possède l'organe de sa propre volonté et peut choisir, ou de suivre la volonté de Dieu, ou de Lui résister pour suivre celle de Satan.

L'esprit étant la plus noble partie de l'homme, Dieu désire que ce soit lui qui contrôle l'être entier. Cependant la volonté — qui est la partie cruciale de l'individualité — appartient à l'âme. C'est la volonté qui détermine si c'est l'esprit qui va gouverner, ou bien le corps, ou même elle-même. Parce que l'âme possède une telle puissance, et parce qu'elle est l'organe de l'individualité de l'homme, la Bible appelle l'homme « une âme vivante ».

Le temple sacré de l'homme

« Ne savez-vous pas, écrit l'apôtre Paul, que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3.16). De même que Dieu avait fait autrefois Sa demeure dans le temple, de même le Saint-Esprit aujourd'hui se trouve à demeure dans l'homme.

Le temple, nous le savons, se divisait en trois parties. La première, le parvis extérieur, était vu de tous et visité par tous. En pénétrant plus avant, on trouve le lieu saint, dans lequel seule les sacrificateurs pouvaient entrer, et où ils présentaient à Dieu de l'huile, de l'encens et du pain. Ils se trouvent tout près de Dieu, et pourtant pas encore dans Sa présence immédiate, car ils sont encore en dehors du voile, et par

conséquent dans l'impossibilité de se tenir en Sa présence même. Dieu habite à l'intérieur, plus profondément, dans le saint des saints, dans lequel aucun homme ne peut pénétrer. Bien que le souverain sacrificateur y entre une fois par année, cette disposition indique néanmoins qu'avant que le voile ne fût déchiré, aucun homme ne pouvait pénétrer dans le saint des saints.

L'homme aussi est le temple de Dieu, et lui aussi comprend trois parties. Le corps est comme le parvis du dehors, il occupe une position extérieure, avec sa vie visible à tous les regards. Là l'homme devrait obéir à tous les commandements de Dieu. Là le Fils de Dieu sert de substitut et meurt pour l'humanité. À l'intérieur se trouve l'âme de l'homme, qui constitue sa vie intérieure et qui embrases ses sentiments, sa volonté et son intelligence. Tel est le lieu saint d'une personne régénérée, car son amour, sa volonté et sa pensée sont pleinement illuminée pour qu'ils puisent servir Dieu, comme autrefois le sacrificateur. Tout à fait à l'intérieur, derrière le voile, se trouve le saint des saints, dans lequel aucune lumière humaine n'a jamais pénétré, et qu'aucun regard humain n'a jamais percé. C'est là «l'abri du Très Haut », l'habitation de Dieu. Il ne peut pas être atteint par l'homme à moins que Dieu ne soit disposé à déchirer le voile. C'est l'esprit de l'homme. Cet esprit se trouve au-delà de sa conscience et au-dessus de sa sensibilité. C'est là que l'homme s'unit à Dieu et communie avec Lui.

Aucune lumière n'est fournie au saint des saints, parce que c'est là que Dieu demeure. Il y a dans le lieu saint une lumière fournie par le chandelier à sept branches. Le parvis extérieur est au grand jour.

Toutes ces choses servent d'illustrations. Elles sont l'ombre des réalités.

L'esprit est comme le saint des saints, habité par Dieu, où tout se passe par la foi, au-delà de la vue, de la sensibilité ou de la compréhension de celui qui croit. L'âme ressemble au lieu saint, parce qu'elle est abondamment éclairée par de nombreuses pensées rationnelles et des préceptes, beaucoup de connaissances et de compréhension de tout ce qui concerne le monde des idées et des éléments matériels de l'existence. Le corps est comparable au parvis extérieur, clairement visible à tous. Les actions du corps peuvent être vues de n'importe qui.

Maintenant que nous avons vu l'ordre divin, nous pouvons apprécier la sagesse manifestée par la Bible en comparant l'homme à un temple. Nous pouvons voir la parfaite harmonie qui existe entre le temple et l'homme sous le rapport à la fois de la position et de la valeur.

Le service du temple se déroule conformément à la révélation du saint des saints. C'est l'endroit le plus sacré. Il peut bien nous sembler que rien ne se fait dans le lieu très saint puisque l'obscurité y règne.

Toutes les activités se déroulent dans le lieu saint. Les activités du parvis extérieur elles-mêmes sont contrôlées par les sacrificateurs du lieu saint. Cependant toutes les activités du lieu saint, en réalité, sont dirigées par la révélation émanant de l'absolue quiétude et de la parfaite paix du saint des saints.

Il n'est pas difficile de percevoir l'application spirituelle de cet ordre de choses. L'âme, organe de notre personnalité, est composée de l'entendement (intelligence), de la volonté et des sentiments. Tout se passe comme si c'était l'âme qui contrôlait toutes les actions, car c'est à ses directions qu'obéit le corps. Mais avant la chute de l'homme, la chair était gouvernée par l'esprit. Et c'est là l'ordre dans lequel Dieu veut les choses : d'abord l'esprit, ensuite l'âme, et en dernier lieu le corps.

2 L'esprit et l'âme

L'esprit

C'est pour le croyant une impérieuse nécessité de savoir qu'il a un esprit puisque c'est là, comme nous allons le voir, que s'effectuent toutes les communications de Dieu avec l'homme.

1 Corinthiens 2.11 parle de « l'esprit de l'homme qui est en lui ».

1 Corinthiens 5.4 mentionne « mon esprit ».

Romains 8.16 dit : « notre esprit ».

1 Corinthiens 14.14 utilise « mon esprit ».

1 Corinthiens 14.32 parle des « esprits des prophètes ».

Proverbes 25.28 se réfère à « son propre esprit » (DB).

Hébreux 12.23 parle de « esprits des justes ».

Zacharie 12.1 déclare que « l'Éternel a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui…»

Les versets ci-dessus démontrent suffisamment que les êtres humains que nous sommes possèdent bien un esprit humain. Cet esprit n'est pas synonyme de notre âme, et n'est pas le Saint-Esprit. C'est dans cet esprit que nous adorons Dieu.

D'après l'enseignement de la Bible et l'expérience des croyants, on peut considérer l'esprit humain comme composé de trois parties. Ce sont la conscience, l'intuition et la communion.

La conscience est l'organe du discernement, qui distingue le bien du mal en vertu d'un jugement spontané, direct. Le travail de la conscience est indépendant ; elle ne se plie pas aux opinions du dehors. Si l'homme fait le mal, elle élèvera sa voix accusatrice.

L'intuition est l'organe sensible de l'esprit humain. Il est diamétralement différent du sens physique et de la sensibilité psychique. L'intuition implique une perception directe, indépendante de toute

influence extérieure. Cette connaissance, qui nous vient sans aucun secours de l'intelligence, du sentiment ou de la volonté, est une connaissance intuitive. Nous «savons » véritablement par notre intuition ; notre intelligence nous aide simplement à « comprendre ». C'est par son intuition que les révélations de Dieu se font connaître au croyant, ainsi que tous les mouvements du Saint-Esprit. Le croyant doit donc-être attentif à ces deux éléments : la voix de la conscience et l'enseignement de l'intuition.

La communion, c'est l'adoration de Dieu. Les organes de l'âme ne sont pas compétents pour adorer Dieu. Dieu n'est pas saisi par nos pensées, nos sentiments ou nos intentions, car Il ne peut être connu directement que dans notre esprit. Notre adoration de Dieu et les communications de Dieu avec nous se situent dans l'esprit. Elles se manifestent dans « l'homme intérieur » ; elles ne se manifestent pas dans l'âme.

Nous pouvons donc conclure que ces trois éléments, la conscience, l'intuition et la communion, sont dans une prof onde dépendance mutuelle, et que leurs fonctions sont coordonnées. La relation qui unit la conscience à l'intuition, c'est que la conscience juge d'après l'intuition ; elle condamne toute conduite qui ne suit pas les directives données par l'intuition. L'intuition est reliée à la communion ou à l'adoration par le fait que c'est intuitivement que Dieu est connu de l'homme, et que c'est par l'intuition qu'Il lui révèle Sa volonté.

Par les trois groupes suivants de versets bibliques, on peut observer sans peine que nos esprits possèdent la fonction de conscience, la fonction d'intuition (ou le sens spirituel), et la fonction de communion (ou d'adoration).

A) La fonction de conscience dans l'esprit de l'homme

« L'Éternel, ton Dieu, rendit son esprit *inflexible* » (Deutéronome 2.30).

« Il sauve les esprits *abattus* » (Psaumes 34.18, JM).

« Ayant ainsi parlé, Jésus fut *troublé* en son esprit » (Jean 13.21).

« Il sentait au-dedans de lui son esprit *s'irriter* à la vue de cette ville pleine d'idoles » (Actes 17.16).

« L'Esprit lui-même *rend témoignage* à notre esprit (avec notre esprit, AA) que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8.16).

« Pour moi, absent de corps mais présent d'esprit, j'ai déjà *jugé* » (1 Corinthiens 5.3).

« Je n'eus point de *repos* d'esprit » (2 Corinthiens 2.12).

« Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de *timidité* » (2 Timothée 1. 7).

B) La fonction d'intuition dans l'esprit de l'homme

« L'esprit est *bien disposé*, mais... » (Matthieu 26.41).

« Jésus ayant aussitôt *connu* par son esprit » (Marc 2.8).

« Jésus *soupirant* profondément en son esprit » (Marc 8.12).

« Jésus *frémit* en son esprit » (Jean 11.33).

« *Fervent* d'esprit » (Actes 18.25).

« *Lié* par l'esprit, je vais à Jérusalem » (Actes 20.22).

« Lequel *connaît* les choses de l'homme si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » (1 Corinthiens 2.11).

« Ils ont *tranquillisé* mon esprit et le vôtre » (1 Corinthiens 16.18).

« Tite, dont l'esprit a été *tranquillisé* par vous tous » (2 Corinthiens 7.13).

C) La fonction de communion dans l'esprit de l'Homme

« Mon esprit *se réjouit* en Dieu mon Sauveur » (Luc 1.47).

« Les vrais adorateurs *adoreront* le Père en esprit » (Jean 4.23).

« ...Que je *sers* en mon esprit » (Romains 1.9).

« ...Que nous *servons* dans la nouvelle vie de l'esprit » (Romains 7.6).

« Voue avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous *crions* : Abba ! Père ! » (Romains 8.15).

« Celui qui *s'attache* au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Corinthiens 6.17).

« Je *chanterai* par l'esprit » (1 Corinthiens 1.15).

« Si tu *rends grâces* par l'esprit » (1 Corinthiens 1.16).

« Il me *transporta* en esprit » (Apocalypse 21.10).

Nous pouvons savoir par ces passages que l'esprit possède au moins ces trois fonctions. Bien que les personnes non régénérées n'aient pas encore la vie, elles possèdent néanmoins ces fonctions (mais leur adoration va aux mauvais esprits). Certaines personnes manifestent ces fonctions plus que d'autres. Il ne s'ensuit pas cependant qu'elles ne sont pas mortes dans leurs péchés. Le Nouveau Testament ne considère pas que ceux qui ont une conscience sensible, une intuition développée et un intérêt aux choses spirituelles soient nécessairement sauvés. De tels cas prouvent simplement qu'outre l'intelligence, le sentiment et la volonté de notre âme, nous avons aussi un esprit. Avant la régénération, l'esprit est séparé de la vie de Dieu. Ce n'est qu'après la régénération que la vie de Dieu et du Saint-Esprit habite notre esprit. Il a été vivifié pour devenir l'instrument du Saint-Esprit.

En étudiant la signification de l'esprit, notre but est de réaliser que, comme être humain, nous possédons un esprit indépendant. C'est ici, dans l'esprit, que Dieu nous régénère, nous enseigne et nous conduit dans Son repos. Mais, c'est triste à dire, en raison de nombreuses années d'asservissement à l'âme, les chrétiens savent très peu de chose de leur esprit. Nous devrions trembler devant Dieu, et Lui demander de nous enseigner par l'expérience ce qui est spirituel et ce qui est psychique[1].

Avant sa nouvelle naissance, l'esprit du croyant est tellement noyé et enveloppé par son âme qu'il lui est impossible de distinguer si quelque chose émane de son âme ou de son esprit. Les fonctions de son esprit ont fini par se mélanger à celles de son âme. En outre son esprit a perdu sa fonction première, qui est d'assurer sa relation avec Dieu ; car pour Dieu il est mort. Il semblerait ainsi qu'il est devenu un accessoire de l'âme. Et à mesure que l'intelligence, les émotions et la volonté se fortifient, les fonctions de l'esprit se trouvent tellement éclipsées qu'elles en deviennent presque inconnues. C'est pour cela qu'après la

régénération il est nécessaire pour le croyant que s'accomplisse cette œuvre de séparation de l'âme et de l'esprit

L'âme

Outre qu'il a un esprit qui lui permet de communier avec Dieu, l'homme possède une âme, qui est la conscience qu'il a de lui-même. C'est par l'activité de son âme qu'il prend conscience de son existence. Elle est le siège de la personnalité. L'intelligence, la pensée, les idéaux, l'amour, le sentiment, le discernement, le choix, les décisions, ne sont que des expériences variées de l'âme.

Ce qui constitue la personnalité de l'homme, ce sont ses trois principales facultés, à savoir la volonté, l'intelligence et le sentiment La volonté est l'instrument de nos décisions, elle révèle notre capacité de choisir. Elle exprime notre consentement ou notre refus. « Nous voulons » ou « Nous ne voulons pas ». Sans la volonté, l'homme est réduit à un automate. L'intelligence, instrument de nos pensées, manifeste nos capacités intellectuelles. Ses effets sont la sagesse, la connaissance et le raisonnement. Son absence rend l'homme idiot. L'instrument de nos préférences et de nos antipathies est dans la faculté du sentiment. Par lui nous sommes rendus capables d'exprimer l'amour ou la haine, ou de nous montrer joyeux, fâché, triste — ou heureux. Toute lacune dans cet organe rend l'homme aussi insensible que le bois ou la pierre.

Une étude attentive de la Bible aboutira à la conclusion que ces trois facultés primaires de la personnalité appartiennent à l'âme. Les versets de l'Écriture qui établissent la chose sont trop nombreux pour que nous puisions les citer tous. Nous ne pouvons donc en donner ici qu'une sélection.

A) L'âme et sa faculté de volition

« Ne me livre pas au *bon plaisir* (original : âme) de mes adversaires » (Psaumes 27.12).

« Je l'ai livrée à la *volonté* (original : âme) de tes ennemis » (Psaume 41.3).

« Ah ! Voilà ce que nous *voulions* » (Psaumes 35.25).

« Appliquez maintenant votre *cœur* et votre âme à chercher l'Éternel » (1 Chroniques 22.19).

« Ce que mon âme *ne voudrait* pas toucher » (Job 6.7).

« Ah ! Je *voudrais* (mon âme choisirait) être étranglé, la mort plutôt que ces os ! » (Job 7.15).

B) L'âme et la faculté de l'intelligence ou de l'entendement

« Le manque de *connaissance* n'est bon pour personne » (Proverbes 19.2, DB).

« Jusqu'à quand aurais-je des *soucis* dans mon âme ? » (Psaumes 13.3).

« Quand mon âme s'en *souviens* » (Lamentations 11.20).

« La connaissance fera les délices de ton âme » (Proverbes 2.10).

« Garde la sagesse et la *réflexion* ; elles seront la vie de ton âme » (Proverbes 3.21-22).

« Connais la sagesse pour ton âme » (Proverbes 24.14).

C) L'âme et la faculté du sentiment ou de l'émotion

1. Émotion affective

« L'âme de Jonathan fut *attachée* à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme » (1 Samuel 18.1).

« Toi que mon cœur (âme) *aime* » (Cantique 1.7).

« Mon âme *magnifie* le Seigneur » (Luc 1.46).

« Mon âme avait aussi pour eux du *dégoût* (Zacharie 11.8).

« Tu *aimeras* l'Éternel ton Dieu... de toute ton âme » (Deutéronome 6.5).

2. Émotion de désir

« Mon âme *soupire et languis* après les parvis de l'Éternel » (Psaumes 84.3).

« Mon âme te *désire* pendant la nuit » (Ézéchiel 26.9).

« Mon âme prend plaisir » (Malachie 12.18).

3. Émotion de sentiment ou de sensibilité

« Une épée te *transpercera* l'âme » (Luc 2.35).

« Tous avaient l'*amertume* dans l'âme » (1 Samuel 30.6).

« Mon âme sera *ravie* d'allégresse en mon Dieu » (Ésaïe 61.10).

« Jusqu'à quand *affligerez*-vous mon âme ? » (Job 19.2).

« Leur âme était *languissante* » (Psaumes 107.5).

« Pourquoi t'*abats*-tu, mon âme ? » (Psaumes 2.6).

« Votre âme *se délectera* de mets succulents » (Ésaïe 55.2).

« Mon âme est *triste* jusqu'à la mort » (Matthieu 26.38).

« Maintenant mon âme est *troublée* » (Jean 12.27).

De ce bref examen biblique, il faut conclure de toute évidence que l'âme de l'homme contient en elle cet élément connu sons le nom de volonté, cette partie connue sons le nom d'intelligence, et cette autre appelée émotion ou sentiment.

La vie de l'âme

L'âme est donc un des trois éléments de l'homme. La vie de l'âme, c'est la vie naturelle de l'homme, celle qui le fait exister et qui l'anime. C'est la puissance par laquelle l'homme devient ce qu'il est. La vie de l'homme n'est autre que l'âme pénétrant le corps. En se joignant au corps, l'âme devient la vie de l'homme. La vie est le phénomène de l'âme. La vie de l'homme est simplement la combinaison de ses énergies

mentales, émotionnelles et volitionnelles (de la volonté). Dans le domaine naturel, la « personnalité » embrasse ces différentes parties de l'âme. La vie de l'âme est la vie naturelle de l'homme.

C'est là un fait des plus importants à reconnaître, parce qu'il influe considérablement sur le développement de notre vie chrétienne, soit vers la spiritualité, soit vers le psychique. Nous nous expliquerons plus loin sur ce sujet.

L'âme et le moi de l'homme

Maintenant que nous avons vu que l'âme est le siège de notre personnalité, l'organe de la volonté et notre vie naturelle, nous pouvons facilement en déduire que cette âme est aussi notre « moi réel », — moi-même. Notre moi, c'est l'âme. On peut le démontrer par la Bible. D ans le chapitre 30 des Nombres, on trouve 10 fois le verbe « se lier ». Dans l'original, c'est « lier son âme ». Par là nous sommes amenés à comprendre que l'âme, c'est notre propre moi. Par de nombreux autres passages de la Bible, nous constatons que le mot « âme » est traduit par

vos « personnes » (Lévitique 11.43)

ou : « eux-mêmes » (Esther 9.31 ; El. 46.2)

voir encore : « chaque personne » (original : chaque âme) (Exode 12.16)

« je » (original : mon âme) (Nombres 23.10)

« quelqu'un » (original : une âme quelconque) (Lévitique 2.1).

Ces passages de l'Ancien Testament nous apprennent de diverses manières comment l'âme est le propre moi de l'homme.

Le Nouveau Testament nous donne la même impression. « Âme » est le terme original pour « huit personnes » dans 1 Pierre 3.20, et pour « deux cent soixante-seize personnes » dans Actes 27.37. Dans Jacques 5.20, « sauver une âme » équivaut à « sauver un pécheur ». Et dans Luc 12.19, les paroles du riche insensé flattant son âme sont regardées comme adressées à lui-même. Il est donc bien clair que la Bible, dans son ensemble, regarde l'âme de l'homme et la vie de l'homme comme étant l'homme lui-même.

On peut trouver une confirmation de la chose dans les paroles de notre Seigneur Jésus telles qu'on les trouve dans deux évangiles différents. Nous lisons dans Matthieu 16.26 : « Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde s'il perdait son âme ? (sa vie) ou que donnerait un homme en échange de son âme ? » (idem) — tandis que Luc 9.25 rend la chose comme suit : « Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde s'il se détruisait ou se perdait lui-même ? » Les deux auteurs évangéliques posent la même question, mais l'on emploie le mot « vie » (ou « âme »), tandis que l'autre emploie l'expression « lui-même ». L'âme de l'homme et la vie de l'homme, c'est l'homme lui-même.

Avant la régénération, tout ce qui est inclus dans la « vie » — que ce soit le moi, la vie, la force, le pouvoir, le choix, la pensée, l'opinion, l'amour, la sensibilité — appartient à l'âme. En d'autres termes, la vie de l'âme, c'est la vie que l'homme hérite à sa naissance. Tout ce que cette vie possède et tout ce qu'elle peut devenir est du domaine de l'âme. Si nous reconnaissons ainsi distinctement ce qui est psychique, ce sera plus facile pour nous, plus tard, de reconnaître ce qui est spirituel. Nous pourrons séparer le spirituel du psychique.

[1] Nous utilisons dans cet ouvrage le mot psychique comme adjectif du mot âme.

3 La chute de l'Homme

L'homme que Dieu avait façonné était totalement différent de tous les autres êtres créés. Il possédait un esprit semblable à celui des anges, et en même temps il avait une âme ressemblant à celle des animaux inférieurs. Quand Dieu le créa, il lui donna une parfaite liberté. Il ne fit pas de l'homme un automate, contrôlé systématiquement par Sa volonté. Le fait ressort avec évidence dans le chapitre 2 de la Genèse, au moment où Dieu instruit le premier homme du fruit qu'il devait manger et de celui dont il devait s'abstenir. L'homme que Dieu créa n'était pas une machine que Dieu faisait marcher ; il avait une parfaite liberté de choix. S'il choisissait d'obéir à Dieu, il le pouvait ; s'il désirait se rebeller contre Lui, il le pouvait aussi. L'homme était en possession d'une souveraineté en vertu de laquelle il pouvait exercer sa volonté en choisissant d'obéir ou de désobéir. C'est là un point extrêmement important, car nous devons réaliser que, dans notre vie spirituelle, Dieu ne nous prive jamais de notre liberté.

À l'origine, l'esprit de l'homme était la partie la plus élevée de tout son être, et c'est à elle que l'âme et le corps devaient être assujettis. Dans les conditions normales, l'esprit est comme une maîtresse de maison, l'âme comme un intendant, et le corps comme un serviteur. La maîtresse confie ses affaires à l'intendant, qui, à son tour, charge le serviteur de l'exécution des ordres. La maîtresse de maison donne M» instructions à l'intendant en privé, mais l'intendant les transmet ouvertement. L'intendant a l'air d'être maître et seigneur, mais en réalité c'est la maîtresse de maison qui a la haute main sur toutes choses. Malheureusement, l'homme est tombé ; il a été dupé et il a péché ; la conséquence, c'est que l'ordre normal : esprit, âme et corps, a été faussé.

Dieu a donc accordé à l'homme un pouvoir souverain, et Il a fait de nombreux dons à son âme. La pensée, la volonté, l'intelligence, l'intention, sont parmi les plus éminents. Le dessein originel de Dieu, c'était que l'âme de l'homme reçût et assimilât la vérité et la substance de Sa vie spirituelle. Il a fait des dons à l'homme pour qu'il puisse considérer comme lui appartenant en propre la connaissance de Dieu et Sa volonté. Si l'esprit et l'âme de l'homme allaient maintenir leur perfection telle que la création l'avait produite, son corps serait capable

de subsister pour toujours sans altération. S'il exerçait sa volonté à prendre et à manger le fruit de la vie, la propre .vie de Dieu pénétrerait sans aucun doute son esprit, se répandrait dans son âme, transformerait son être intérieur, et ferait passer son corps à l'état d'incorruptibilité. Il serait alors littéralement en possession de la « vie éternelle ». Dans cette conjoncture-là, la vie de son âme serait complètement remplie de vie spirituelle, et son être entier serait transformé en quelque chose de spirituel. Inversement, si l'ordre esprit et âme était renversé, alors l'homme devrait fatalement être plongé dans les ténèbres. Le corps humain n'aurait point de durée et serait bientôt corrompu.

Nous savons comment l'âme de l'homme a choisi l'arbre de la connaissance du bien du mal plutôt que l'arbre de vie. Pourtant, n'est-il pas évident que la volonté de Dieu était qu'Adam mangeât le fruit de l'arbre de vie ? En effet, avant de lui interdire l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et de l'avoir averti que le jour où il en mangerait, il mourrait, Il commanda à l'homme de manger librement de tous les arbres du jardin, et mentionna intentionnellement l'arbre de vie qui était au milieu. La conclusion n'est-elle pas claire ?

Le fruit de la connaissance du bien et du mal exalte l'âme et étouffe l'esprit. Dieu le sait et ce n'est pas simplement pour mettre l'homme à l'épreuve qu'il lui interdit de manger de cet arbre-là. Il le lui interdit parce qu'Il sait que si l'homme mange de ce fruit, la vie de son âme sera tellement stimulée que la vie de son esprit en sera étouffée ; l'homme perdrait la vraie connaissance de Dieu et serait mort pour Lui. L'interdiction de Dieu montre Son amour. La connaissance du bien et du mal est mauvaise en soi. Elle jaillit de l'intellect de l'âme humaine. Elle enfle la vie de l'âme et par là tient en échec la vie de l'esprit au point de lui faire perdre toute connaissance de Dieu, et de le faire dépérir.

Avec un grand nombre de serviteurs de Dieu, nous considérons cet arbre de vie comme une offre que Dieu fait au monde de Sa vie, en Son Fils le Seigneur Jésus. C'est là la vie éternelle, la nature de Dieu, Sa vie incréée. C'est ainsi que nous avons deux arbres, un qui fait germer la vie spirituelle, l'autre qui développe la vie de l'âme, la vie psychique. Dans son état originel, l'homme n'est porté ni au péché, ni à la sainteté. Il se tient entre les deux. Ou bien il peut accepter la vie de Dieu et deviendra ainsi un homme spirituel participant de la nature divine, ou bien il peut

enfler sa vie créée pour devenir psychique, donnant par là le coup de mort à son esprit. Dieu a mis les trois parties de l'homme en parfait équilibre. Chaque fois que l'une d'elle prend un développement excessif, les autres en sont affectées d'autant dans l'autre sens.

Notre marche spirituelle recevra une aide très appréciable si nous comprenons l'origine de l'âme et son principe de vie. Notre esprit vient directement de Dieu, car il nous est donné par Lui (Nombres 16.22). Notre âme n'est pas dérivée aussi directement. Elle fut produite quand l'esprit entra dans le corps. Elle est donc en relation très nette avec l'être créé. Elle est la vie créée, la vie naturelle. L'âme a une utilité vraiment très étendue si elle se maintient à sa place subordonnée, laissant à l'esprit sa position d'autorité. L'homme peut alors recevoir la vie de Dieu et peut se trouver en rapport avec Lui dans sa vie terrestre. Cependant, si ce domaine de l'âme prend de l'ascendant, l'esprit est étouffé dans la même proportion. Tout ce que l'homme fera sera confiné au domaine naturel de la créature, et il sera incapable de s'unir à la vie surnaturelle et incréée de Dieu. Le premier homme a succombé en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, avec comme conséquence un développement anormal de sa vie psychique.

Satan a tenté Eve par une question. Il savait que cette question ferait réfléchir la femme. Si elle avait été complètement sous le contrôle de son esprit, elle aurait rejeté cette interrogation. En essayant de répondre, elle fit entrer en jeu son intelligence contre la volonté exprimée par son esprit. La question de Satan était manifestement assortie d'un trompe-l'œil, car son premier mobile était simplement d'inciter Eve à un effort mental. Il aurait attendu d'Eve qu'elle le corrigeât, mais, hélas, Eve eut l'audace, dans sa conversation avec Satan, de changer la parole de Dieu. Là-dessus l'ennemi s'enhardit à la tenter de manger, en lui suggérant que par cet acte ses yeux seraient ouverts, et qu'elle serait comme Dieu, connaissant le bien et le mal. Voilà comment les choses se présentèrent pour elle. Satan commença par provoquer une réflexion dans son âme, puis il entreprit de capturer sa volonté. Résultat : elle tomba dans le péché.

Pour attaquer quelqu'un, Satan se sert toujours d'un besoin physique comme d'une première cible. Il se borna d'abord à mentionner à Eve le fruit qui s'offrait à la consommation : une affaire purement physique. Il entreprit ensuite de séduire son âme, en laissant entendre que si elle se

laissait persuader, ses yeux s'ouvriraient à la connaissance du bien et du mal. Bien que la recherche de cette connaissance eût l'air parfaitement légitime, la conséquence de son geste fut que son esprit entra en rébellion ouverte contre Dieu : elle donna à l'interdiction divine un sens qu'elle n'avait pas, en l'attribuant à une mauvaise intention. La tentation de Satan commence par atteindre le corps, puis l'âme, et enfin l'esprit.

Une fois tentée, Eve rendit son verdict : d'abord, l'arbre était « bon à manger » : c'est la convoitise de la chair. La chair d'Eve fut excitée la première. Deuxièmement, l'arbre était « agréable à la vue » : c'est la convoitise des yeux. Son corps et son âme se trouvaient maintenant tous les deux entraînés. Troisièmement, l'arbre était « précieux pour ouvrir l'intelligence ». C'est ici l'orgueil de la vie. Un tel désir révèle les hésitations de son sentiment et de sa volonté. Son âme est agitée maintenant ; elle en a perdu le contrôle. Elle n'insiste pas à ce qui se passe en simple spectatrice, mais est pouillée à désirer le fruit.

Pourquoi Eve désirait-elle ce fruit ? Ce n'était pas seulement la convoitise de la chair et la convoitise des yeux, mais une pressante curiosité du côté de la sagesse. Dans la recherche de la sagesse et de la connaissance, même d'une prétendue « connaissance spirituelle », on peut souvent déceler les activités de l'âme. Quand quelqu'un cherche à accroître ses connaissances en faisant de la gymnastique mentale sur des livres, sans se tenir devant Dieu ni attendre la direction du Saint Esprit, son âme est sans aucun doute en pleine activité. Et cette attitude portera atteinte à sa vie spirituelle. Parce que la chute de l'homme fut accompagnée de la recherche de la connaissance, Dieu se sert de la folie de la Croix pour « détruire la sagesse des sages ». C'est l'intellect qui fut la principale cause de la chute, c'est pour cela que pour être sauvé il faut croire à la folie de la parole de la Croix plutôt que de dépendre de son intelligence. L'arbre de la connaissance provoqua la chute de l'homme, c'est pourquoi Dieu emploie l'arbre de la folie pour le sauver. « Si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage, car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu » (1 Corinthiens 3.18-20 ; voir aussi 1.18-25).

Maintenant que nous nous sommes attardés sur le récit de la chute, nous pouvons voir qu'en se rebellant contre Dieu, Adam et Eve ont développé leur âme au point de destituer leur esprit et se plonger eux-mêmes dans les ténèbres. Les parties les plus importantes de l'âme sont

l'entendement (l'intelligence), la volonté et le sentiment (l'émotion). La volonté est l'organe de la décision. C'est donc elle qui domine l'homme. L'entendement est l'organe de la pensée, tandis que le sentiment est l'organe des affections. L'apôtre Paul nous dit que « ce n'est pas Adam qui a été séduit », ce qui indique que son entendement ne fut pas troublé dans cette fatale journée. C'est Eve qui était faible de ce côté-là. « C'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression » (1 Timothée 2.14). Dans le récit de la Genèse il est écrit : « la femme répondit : le serpent m'a séduite et j'en ai mangé » (Genèse 3.13). Adam, c'est évident, n'a pas été séduit ; son entendement était net, et il savait que le fruit venait de l'arbre interdit. Il manges à cause de l'attachement qu'il avait pour la femme. Adam comprit que ce que le serpent disait n'était pas autre chose que la séduction de l'ennemi. Par les paroles de l'apôtre Paul, nous sommes amenés à voir qu'Adam a péché de propos délibéré. Il aimait Eve plus que lui-même ; il en avait fait son idole, et à cause d'elle il n'hésita pas à se rebeller contre le commandement de son créateur.

Satan pousse donc Adam à pécher en s'emparant de sa volonté par l'intermédiaire de son sentiment, tandis qu'il incite Eve à pécher en saisissant sa volonté par l'intermédiaire de son intelligence enténébrée. Or, quand la volonté, l'intelligence et le sentiment de l'homme eurent été empoisonnés par le serpent, et que l'homme eut suivi Satan au lieu de Dieu, son esprit, qui était capable de communier avec Dieu, subit un coup fatal. Nous pouvons de nouveau voir ici la loi qui gouverne l'œuvre de Satan. Il se sert des choses de la chair (manger du fruit) pour inciter l'âme de l'homme au péché ; aussitôt que l'âme pèche, l'esprit tombe dans les ténèbres les plus complètes.

Il importe de noter soigneusement que c'est dans son âme que l'homme exprime sa libre volonté, et use de la maîtrise qu'il détient. C'est pour cela que la Bible déclare souvent que c'est l'âme qui pèche. Dans Michée 6.7 par exemple, il est parlé du « péché de mon âme » ;

Ézéchiel 18.4-20 mentionne « l'âme qui pèche ». Et dans les livres du Lévitique et des Nombres, il est souvent parlé de « l'âme qui pèche ». Pourquoi ? Parce que c'est l'âme qui choisit de pécher. Notre description du péché, c'est « l'acquiescement de la volonté dans la tentation ». Le péché est un acte qui concerne la volonté de l'âme ; l'expiation par conséquent doit être faite pour l'âme. « L'offrande de l'Éternel, pour faire

propitiation pour vos âmes », est-il écrit dans Exode. 30.15 (DB). « Car l'âme de la chair est dans le sang ; je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît de propitiation pour vos âmes » (Lévitique 17.11). « Afin de faire propitiation pour nos âmes devant l'Éternel » (Nombres 31.50, DB). Puisque c'est l'âme qui pèche, i à s'ensuit que c'est l'âme qui a besoin d'une expiation. De plus, cette expiation ne peut se faire que par une âme :

> *Il plut à l'Éternel de le meurtrir ; Il l'a soumis à la souffrance. S'il livre son âme en sacrifice pour le péché… Il verra du fruit du travail de son âme, et sera satisfait… parce qu'il aura livré son âme à la mort… et qu'il a porté le péché de plusieurs, et qu'il a intercédé pour les transgresseurs*
>
> ***Ésaïe 53.10-12***

En examinant la nature du péché d'Adam, nous découvrons qu'à côté de sa rébellion, il fit preuve d'une espèce particulière d'indépendance. Ici nous ne devons pas perdre de vue la libre volonté de l'homme. D'une part, l'arbre de vie implique un sens de dépendance. S'il avait mangé du fruit de l'arbre de la vie, il aurait pas avoir part à la vie divine, posséder la vie même de Dieu. C'est cela la dépendance. Mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal devait conduire l'homme à l'indépendance, parce qu'il s'est efforcé, par l'exercice de sa volonté, d'atteindre à une connaissance que Dieu ne lui avait pas promise, à quelque chose qu'il n'était pas dans la pensée de Dieu de lui accorder. Sa rébellion a mis en évidence son indépendance. En se rebellant, il n'aurait plus besoin de dépendre de Dieu. Son indépendance l'effort aussi de sa recherche de la connaissance du bien et du mal, car il montre par là qu'il ne se contente pas de ce que Dieu lui a accordé. La différence entre le spirituel et le psychique est ici claire comme du cristal. L'homme spirituel dépend absolument de Dieu, est pleinement satisfait de ce que Dieu a donné ; l'homme psychique, au contraire, s'affranchit de Dieu et convoite ce que Dieu ne lui a pas donné. L'indépendance est une caractéristique de l'homme psychique. Cette connaissance du bien et du mal, quelque bonne qu'elle soit en elle-même — émane

incontestablement de l'âme, puisqu'elle peut se passer d'une entière confiance en Dieu et s'appuie sur sa propre force. L'arbre de vie ne peut pas pousser au-dedans de nous en même temps que l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La rébellion et l'indépendance expliquent tous les péchés commis, tant par les saints que par les pécheurs.

Esprit, âme et corps après la chute

Adam vécut par le souffle de vie devenu en lui esprit Par l'esprit il perçut Dieu, il connut la voix de Dieu et communia avec Dieu. Mais par sa chute il signa l'arrêt de mort de son esprit

Quand Dieu parla à Adam, au commencement, Il dit : « Le jour où tu en mangeras (de l'arbre de la connaissance du bien et du mal) tu mourras » (Genèse 2.17). Néanmoins Adam et Eve se maintinrent .encore des centaines d'années, après avoir mangé le fruit défendu — ce qui indique de toute évidence que la mort prédite par Dieu ne devait pu-être physique.

La mort d'Adam commença dans son esprit

Qu'est-ce que la mort, en réalité ? D'après sa définition scientifique, la mort est « la cessation des communications avec l'environnement ».

La mort de l'esprit, c'est la cessation de ses communications avec Dieu. La mort du corps est la rupture des communications entre l'esprit et le corps. Aussi, quand nous disons que l'esprit est mort, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus d'esprit ; cela veut simplement dire que l'esprit a perdu sa sensibilité du côté de Dieu, et ainsi se trouve mort pour Lui. La situation exacte, c'est que l'esprit a toutes ses capacités annihilées et devient incapable de communier avec Dieu. Son esprit, Adam l'avait encore, mais il était mort du côté de Dieu, car il avait perdu son instinct spirituel. Et il est encore ainsi aujourd'hui ; le péché a détruit cette précieuse connaissance de Dieu que l'esprit avait par intuition, et a fait de l'homme un mort spirituel Il peut être religieux, moral, cultivé, capable, fort, sage, mais en ce qui concerne Dieu et les choses de Dieu, il est mort. Il peut même parler de Dieu, raisonner à Son sujet, en faire un thème de prédication, mais pour tout ce qui concerne ses rapporte avec Lui, il reste un organe mort. L'homme naturel est incapable d'entendre la

voix du Saint-Esprit ou de lui être sensible en aucune façon. C'est pourquoi, dans le Nouveau Testament, Dieu fait souvent allusion à ceux qui vivent dans la chair comme à des morte.

La mort, qui commença dans l'esprit de notre premier ancêtre, s'étendit graduellement jusqu'à atteindre son corps. Bien qu'il vécût de nombreuses années après la mort de son esprit, elle fit en lui une œuvre incessante, jusqu'à ce que son esprit, son âme se son corps fussent tous morte. Son corps, qui aurait pas être transformé et glorifié, dut au contraire retourner à la poussière. Parce que son homme intérieur était tombé dans le chaos, son homme extérieur devait mourir et être détruit.

Désormais l'esprit d'Adam, aussi bien que celui de tous ses descendants, va tomber soue l'oppression de son âme, jusqu'à ce qu'il lui soit graduellement intégré, et que l'esprit et l'âme soient étroitement unis. L'auteur de l'épître aux Hébreux déclare au verset 12 du chapitre 4 que la parole de Dieu tranchera et divisera (séparera) l'âme et l'esprit. La séparation est devenue nécessaire parce que les deux organes n'en sont plus qu'un seul. Intimement unis l'un à l'autre, ils plongent l'homme dans un monde psychique où tout se fait d'après les ordres de l'intelligence ou du sentiment. L'esprit a perdu sa puissance et sa sensibilité, comme s'il avait été saisi par un sommeil fatal. L'instinct grâce auquel il pourrait connaître Dieu et Le servir est entièrement paralysé. Il demeuré dans une espèce de coma ; c'est comme s'il n'existait pas. C'est cela qu'il faut entendre dans Jude 19, quand il est parlé des « hommes sensuels (littéralement psychiques) n'ayant pas l'esprit »1 . Cela ne veut certainement pas dire que l'esprit humain cesse d'exister, mais il est obscurci par le péché et inapte à communier avec Dieu.

Si mort que soit cet esprit du côté de Dieu, il peut rester aussi actif que l'entendement ou le corps. Quelquefois l'esprit d'un homme déchu peut être aussi fort que son âme ou son corps, et tenir sous sa domination l'être tout entier. Ces personnes-là sont « spirituelles » tout comme d'autres sont essentiellement psychiques ou physiques, parce que leur esprit est beaucoup plus actif que celui des individus ordinaires. Il s'agit là des sorciers et des magiciens. Ils entretiennent effectivement des contacts avec le monde spirituel ; mais ils n'y procèdent que par l'entremise d'un mauvais esprit, et non par le Saint-Esprit. C'est ainsi que l'esprit de l'homme déchu est allié à Satan et à ses mauvais esprits.

S'il est mort pour Dieu, il est extrêmement vivant pour Satan, et s'attache à l'esprit mauvais qui est maintenant à l'œuvre en lui.

En cédant aux exigences de ses passions et de ses convoitises, l'âme est devenue une esclave du corps, en sorte que le Saint-Esprit juge inutile de se disputer avec un tel esprit en vue d'obtenir une place pour Dieu. C'est pour cela que L'Écriture déclare : « Mon Esprit ne contestera pas toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair » (Genèse 6.3 (DB). Une fois qu'il est sous la domination de la chair, il n'a aucune possibilité de se libérer. L'âme a remplacé l'autorité de l'esprit. Toute l'activité s'exerce dans l'indépendance, conformément aux ordres de l'entendement. Même dans les questions religieuses, dans la plus brûlante recherche de Dieu, tout est gouverné par la force et la volonté de l'âme humaine — dépourvue de toute révélation du Saint-Esprit. L'âme n'est pas simplement indépendante du Saint-Esprit, elle est en outre sous le contrôle du corps. On attend maintenant d'elle qu'elle obéisse, afin que soient accomplies et satisfaites les convoitises, les passions et les revendications du corps. Chaque fils d'Adam est donc non seulement mort dans son esprit, mais il se trouve aussi être « de la terre, terrestre » (1 Corinthiens 15.47). Les hommes tombés sont entièrement gouvernés par la chair, répondant dans leur marche aux désirs de leur vie psychique et de leurs passions physiques.

L'esprit, l'organe qui peut être uni à Dieu et qui devrait diriger l'âme et le corps, se trouve maintenant sous la domination de l'âme, de cette partie de notre être qui est terrestre à la fois dans ses mobiles et dans son but. Il a été dépossédé de sa position originelle, et l'état présent de l'homme est un état anormal.

1 Corinthiens 2.14 s'exprime comme suit au sujet des personnes non régénérées : « L'homme naturel (psychique) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître parce que c'est spirituellement qu'on en juge ». De tels hommes, qui sont sous le contrôle de leur âme et dont l'esprit a été étouffé, sont en contraste direct avec les hommes spirituels. Ils peuvent être excessivement intelligents, capables de présenter des idées de maître et de savantes théories, mais il n'y a aucun accord entre eux et les choses de l'Esprit de Dieu. Ils sont incapables de recevoir la révélation du Saint —Esprit. Sans la direction du Saint-Esprit, non seulement l'intelligence reste incompétente, mais elle est extrêmement dangereuse, parce qu'elle

est une occasion de confusion entre le bien et le mal. L'intelligence obscurcie conduit souvent l'homme à la mort éternelle.

Cet homme charnel peut être, non seulement sous le simple contrôle de son âme, il peut être positivement dirigé par son corps, car l'âme et le corps sont étroitement unis. Parce que le corps du péché abonde en désirs et en passions, l'homme est capable des péchés les plus hideux. Son corps a été formé de la poussière de la terre, et sa tendance naturelle sera toujours vers la terre. Le poison que le serpent a introduit dans le corps de l'homme transforme en convoitises ses désirs les plus légitimes. Pour avoir cédé une fois aux sollicitations de son corps, en désobéissant à Dieu, l'âme se verra désormais contrainte de céder chaque fois. Les viles aspirations du corps peuvent donc souvent être exprimées par l'entremise de l'âme. La puissance du corps devient telle que l'âme ne peut éviter de devenir son esclave.

La pensée de Dieu, c'est que ce soit l'esprit qui ait la prééminence et dirige notre âme. Mais une fois que l'homme est devenu charnel, son esprit tombe dans la servitude de l'âme. La dégradation suit son cours quand l'homme devient l'esclave de son corps, car le corps le plus avili peut s'élever jusqu'à devenir souverain. L'homme est ainsi descendu du contrôle de l'esprit au contrôle de l'âme, puis du contrôle de l'âme au contrôle du corps. Il sombre de profondeur en profondeur. Le péché a tué l'esprit.

Dès lors la mort spirituelle est devenue la part de tous, car tous sont morts dans leurs péchés et leurs transgressions.

Le péché a rendu l'âme indépendante. Ainsi la vie psychique est-elle devenue une vie d'égoïsme et de volonté propre. Le péché a fini par doter le corps de sa paissance, à la suite de quoi une nature corrompue est montée sur le trône et règne désormais par le corps.

[1] Il ne s'agit pas ici du Saint-Esprit, mais de l'esprit de l'homme. De même que « sensuel » ne peut qualifier que l'homme, « esprit » ne peut concerner que l'esprit de l'homme.

4 Le salut

Le jugement du Calvaire

La mort est entrée dans le monde par la chute de l'homme. Nous entendons : la mort spirituelle, qui sépare l'homme de Dieu. C'est par le péché qu'elle est venue, au commencement, et c'est ainsi qu'elle est toujours venue depuis. La mort vient toujours par le péché. Notez ce que Romains 5.12 nous dit à ce sujet. Premièrement, que « c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde ». Secondement, que c'est par le péché que la mort est entrée dans le monde. La mort est le résultat infaillible du péché. Et enfin qu'en conséquence, « la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché ». Non seulement la mort s'est « étendue » à tous les hommes, elle a pénétré l'esprit, l'âme et le corps de tous les hommes ; il n'y a aucune partie de l'être humain qui lui ait échappé.

Il est donc indispensable que l'homme reçoive la vie de Dieu. Le chemin du salut ne peut pas être dans une réforme humaine, car la « mort » est irréparable. Le péché doit être jugé avant qu'il puisse y avoir une délivrance de la mort.

Or, c'est exactement ce que nous a apporté le Seigneur Jésus.

L'homme qui pèche doit mourir. La chose est annoncée dans la Bible. Il n'est ni bête ni ange qui puisse subir la pénalité du péché à la place de l'homme. C'est la triple nature de l'homme qui pèche. C'est donc l'homme qui doit mourir. Pour l'humanité, seule l'humanité peut faire expiation. Mais parce que le péché gît dans son humanité, ce n'est pas l'homme lui-même qui peut faire expiation pour son péché. Le Seigneur Jésus est venu et a pris sur Lui la nature humaine, afin de pouvoir être jugé à la place de l'humanité. N'ayant jamais été effleuré par le péché, Sa sainte nature humaine pouvait, par la mort, expier le péché de l'humanité. Il mourut comme substitut, subit toute la pénalité du péché, et offrit Sa vie comme rançon d'une multitude. En conséquence, il n'y aura plus de jugement pour celui qui croit en Lui (Jean 5.24).

Quand la parole fut faite chair, Jésus prit dans Sa personne la chair de toute l'humanité. Et si le péché d'un seul homme, Adam, est jugé comme étant le péché de tous les hommes, présents et passés, c'est parce qu'Adam est la tête de l'humanité, et que c'est par lui que tous les autres hommes sont venus dans le monde. De même l'obéissance d'un seul homme, Christ, devient justification pour tous les hommes, tant du présent que du passé, Christ étant la tête d'une nouvelle humanité, dans laquelle l'homme entre par une nouvelle naissance.

Un incident peut illustrer ce point, dans le chapitre 7 des Hébreux. Pour prouver que le sacerdoce de Melchisédec est plus grand que celui de Lévi, l'auteur rappelle à ses correspondants qu ; Abraham offrit un jour la dîme à Melchisédec et reçut de lui une bénédiction ; il en conclut que la dîme d'Abraham était celle de Lévi, et que la bénédiction reçue par Abraham était acquise à Lévi. Comment ? Parce que Lévi était encore dans les reins de son ancêtre (Abraham) quand Melchisédec le rencontra (v. 10). Nous savons qu'Abraham engendra Isaac, et Isaac Jacob, et que Lévi était le fils de Jacob. Il était donc le petit-fils d'Abraham. Quand Abraham offrit la dîme et reçut une bénédiction, Lévi n'était pas encore né, ni même son père ni son grand-père. Cependant la Bible considère la dîme d'Abraham et sa bénédiction comme imputable à Lévi. Cet incident peut nous aider à comprendre pourquoi le péché d'Adam est regardé comme le péché de tous les hommes, et pourquoi le jugement subi par Christ est porté au compte de tous les hommes. C'est simplement parce que, au moment où Adam a péché, tous les hommes étaient présents dans ses reins. De même, quand Christ fut jugé, tous ceux qui sont appelés à être régénérés étaient présents en Christ. Son jugement est ainsi pris pour le leur, et tous ceux qui ont cru en Christ échapperont au jugement.

Puisque l'humanité doit être jugée, le Fils de Dieu — l'homme Jésus-Christ — a souffert sur la croix, pour les péchés du monde, dans Son esprit, Son âme et Son corps.

L'homme pèche par l'entremise de son corps, et c'est par lui qu'il éprouve la jouissance passagère du péché. Aussi est-ce le corps qui dut-être le réceptacle de la punition. Qui pourra sonder les souffrances du Seigneur sur la croix ? Il était en Son pouvoir d'y échapper ; cependant Il offrit Son corps et subit des épreuves et des tourmente impossibles à mesurer sans s'y refuser un seul instant, jusqu'à la minute où Il put dire :

« Tout est accompli » (Jean 19.28). C'est seulement alors qu'Il rendit Son esprit.

Mais ce ne fut pas seulement Son corps qui souffrit ; que dire de la souffrance de Son âme. L'âme est l'organe de la conscience de soi. Avant de Le crucifier, on Lui administra du vin mêlé de myrrhe, pour alléger Sa douleur ; mais Il le refusa, de peur de perdre conscience. Car Il ne voulait pas perdre conscience. Les âmes humaines ont pleinement joui du plaisir de leurs péchés, aussi Jésus voulait-Il subir dans Son âme toute la douleur des péchés d'autrui. Il préféra la coupe que le Père Lui donnait à boire à la coupe qui Lui ferait perdre une partie de Sa sensibilité.

Et quel opprobre que ce châtiment de la croix ! C'est aux esclaves fugitifs qu'il était appliqué — quand on les rattrapait. Un esclave n'avait ni biens personnels ni droits d'aucune sorte. Son corps appartenait à son maître ; on pouvait donc lui infliger la peine la pins infamante. Le Seigneur Jésus prit la place d'un tel esclave et fut crucifié. Il est venu nous sauver de l'esclavage du péché et de Satan, auxquels nous étions asservis pour toute notre vie. Nous sommes les esclaves de nos passions, de notre caractère, de nos habitudes et du monde. Nous sommes vendus au péché. Mais le Seigneur Jésus mourut à cause de notre servitude et porta notre honte sans en refuser la moindre parcelle.

La Bible rapporte que les soldats prirent Ses vêtements (Jean 19.23). Il était à peu près nu quand Il fut crucifié. C'était là une des formes de l'opprobre qui s'attachait à la croix. Le péché nous enlève notre plus beau vêtement et nous dépouille jusqu'à la nudité. C'est ainsi que le Seigneur fut mis à nu devant Pilate et de nouveau au Calvaire. Comment Son âme sainte allait-elle réagir face à une telle infamie ? N'était-ce pas un outrage à la sainteté de Sa personne ? N'allait-elle pas être couverte de honte ? Qui peut pénétrer ce que Sa sensibilité a dû subir dans cet instant tragique ? Parce que chaque homme avait joui de la gloriole du péché, il fallait que le Sauveur acceptât toute la honte du péché.

Non. Personne ne pourra jamais savoir quelle plénitude de souffrance le Sauveur a subie sur la croix. Nous portons souvent nos regarda sur Ses souffrances physiques, sans nous arrêter aux sentiments de Son âme. Pourtant, une semaine avant la Pâque, on L'entendait confesser : « Maintenant, mon âme est troublée » (Jean 12.27). C'est la croix qui est en vue, pour Lui. De nouveau, dans le jardin de Gethsémané, on entendit la

même note. « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Malachie 26.38). Sans de telles paroles, c'est à peine si nous penserions à ce que Son âme a souffert.

Son esprit aussi a souffert. L'esprit est cette partie de l'homme qui l'équipe pour communier avec Dieu. Le Fils de Dieu était saint, irréprochable, sans tache, séparé des pécheurs. Son esprit était uni au Saint-Esprit dans une parfaite communion. Jamais Son esprit ne donna le moindre signe de perturbation ou de doute, car Il avait toujours avec Lui la présence de Dieu. « Je ne suis pas seul, mais le Père, qui m'a envoyé, est avec moi » — « Celui qui m'a envoyé est avec moi » (Jean 8.16-29). Pour cette raison, Il pouvait faire cette prière : « Père, je te rende grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours » (Jean 1 1.41-42). Pourtant, quand Il fut sur la croix — et si jamais il y eut un jour où le Fils de Dieu avait besoin de Son Père, ce fut bien celui-là — Il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Malachie 27.46). Son esprit fut violemment séparé de Dieu. Comme Il sentit intensément cette séparation, la solitude, la désertion ! C'est la rançon qu'Il paya pour tous ceux qu'il voulait sauver.

Le péché affecte très profondément l'esprit ; c'est pour cela que le Fils de Dieu, si saint qu'Il fût, dut quand même être violemment arraché du Père, car Il portait les péchés des autres. Il subit cette séparation spirituelle pour nous, afin que notre esprit à nous puisse de nouveau communier avec Dieu.

Être abandonné de Dieu, c'est la conséquence du péché.

Notre humanité pécheresse a donc été jugée à fond, parce qu'elle a été jugée dans l'humanité sans péché du Seigneur Jésus. En Lui, l'humanité sainte a remporté la victoire. Quel que soit le jugement qui doit frapper le corps, l'âme ou l'esprit des pécheurs, c'est sur Lui qu'il est tombé.

Il est notre représentant.

Par la foi nous sommes unis à Lui. Sa mort est considérée comme notre .mort, Son jugement comme notre jugement. Notre esprit, notre âme et notre corps ont déjà été absolument jugés et pénalisés en Lui. Il n'en irait pas autrement si nous avions été punis en personne. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ » (Romains 8.1).

Voilà ce qu'Il a accompli pour nous, et voilà quel est notre statut devant Dieu. « Car celui qui est mort est libre du péché » (Romains 6.7) En ce qui concerne notre position, nous sommes déjà morts dans le Seigneur Jésus ; il appartient simplement au Saint-Esprit de traduire ce fait dans notre expérience. La Croix, c'est là où le pécheur — esprit, âme et corps — est jugé à fond. C'est par la mort et la résurrection du Seigneur que le Saint-Esprit de Dieu est capable de nous communiquer la nature de Dieu. La Croix porte le jugement du pécheur, proclame son indignité, le crucifie et libère la vie du Seigneur Jésus.

Désormais quiconque accepte la Croix naîtra de nouveau par le Saint-Esprit et recevra la vie du Seigneur Jésus.

Régénération

La notion de régénération, telle que nous la trouvons dans la Bible, concerne le processus qui fait passer de la mort à la vie. Avant la régénération, l'esprit de l'homme est très loin de Dieu et est regardé comme mort, car la mort est la dissociation d'avec la vie et d'avec Dieu qui est la source de la vie. La mort est donc la séparation d'avec Dieu. L'esprit de l'homme est mort, et par conséquent incapable de communier avec Lui. Ou bien il est dirigé par son âme, et plongé dans une activité psy• chique qui lui suggère toutes sortes d'idées imaginaires, ou bien les habitudes et les convoitises de son corps constituent un stimulant qui finit par réduire son âme à la servitude.

L'esprit de l'homme a besoin d'être vivifié parce qu'il est mort-né. La nouvelle naissance, dont le Seigneur Jésus a parlé à Nicodème, est la nouvelle naissance de l'esprit. Ce n'est certainement pas une naissance physique, ce dont Nicodème se doutait, et ce n'est pas non plus une naissance psychique. Nous devons bien noter que c'est à l'esprit de l'homme que la nouvelle naissance confère la vie de Dieu. Parce que Christ a expié pour notre âme et détruit le principe de la chair, nous qui sommes unis à Lui, nous avons part à Sa vie de résurrection. Nous avons été unis à Lui dans Sa mort. Aussi est-ce dans notre esprit que nous commençons à découvrir sa vie de résurrection dans sa réalité. La nouvelle naissance est quelque chose qui se passe entièrement à l'intérieur de l'esprit ; elle est sans relation aucune avec l'âme ou le corps.

Ce qui rend l'homme unique dans la création de Dieu, ce n'est pas qu'il possède une âme, mais qu'il a un esprit ; cet esprit, uni à l'âme, constitue l'homme. Une telle union lait de l'homme un être extraordinaire dans l'univers. L'âme de l'homme n'est pas reliée directement à Dieu ; d'après la Bible, c'est son esprit qui se relie à Dieu. Dieu est esprit ; tous ceux qui L'adorent doivent donc adorer en esprit. L'esprit seul peut communier avec Dieu. L'esprit seul peut adorer l'Esprit. C'est ainsi que nous trouvons dans la Bible des expressions telles que : « Dieu, que je sers en mon esprit » (Romains 1.9 ; 7.6 ; 12.11) ; « connaître par l'esprit » (1 Corinthiens 2.9-12) ; « adorer en esprit » (Jean 4.23.24 ; Philippiens 3.3) ; « recevoir en esprit la révélation de Dieu » (Apocalypse 1.10 ; 1 Corinthiens 2.10).

Ce fait étant acquis, souvenons-nous que Dieu a résolu de traiter avec l'homme par son esprit seulement, de réaliser Ses desseins par l'esprit qu'Il lui avait donné. Comme il est nécessaire que l'esprit de l'homme se maintienne en vivante et constante union avec Dieu ! Comme il est nécessaire qu'il ne se laisse pas affecter par une désobéissance aux lois divines en suivant les sentiments, les désirs, les idéaux de l'homme extérieur ! Autrement la mort fera immédiatement sa rentrée, et l'esprit se verra refuser son union avec la vie de Dieu. L'esprit abdiquerait sa position supérieure en faveur de l'âme. Chaque lois que l'homme intérieur prête l'oreille aux sollicitations de l'homme extérieur, il perd le contact avec Dieu.

La vie d'une personne qui n'est pas régénérée est entièrement dominée par l'âme. Elle peut vivre dans la crainte, la joie, l'orgueil, le plaisir, l'émerveillement, l'amour, l'exaltation. Ou bien elle peut être pleine d'un bel idéal, de produits de son imagination, de superstitions, de doutes, de suppositions, de questions, d'inductions, de déductions, d'introspections. Ou bien encore elle peut être poussée par on désir de puissance, de position sociale, de liberté, de réputation, de connaissances. Toutes ces choses sont de simples manifestations des trois principales fonctions de l'âme : le sentiment, l'intelligence, la volonté. Mais la régénération ne peut jamais sortir de ces manifestations-là. Faire pénitence, avoir du chagrin de son péché, verser des larmes, prendre même des décisions ne signifie pas que le salut soit acquis. Confessions décisions et autres actes religieux en grand nombre ne peuvent jamais et ne doivent jamais être pris pour la nouvelle naissance. Le jugement rationnel, la compréhension intelligente,

l'assentiment intellectuel, de même que la poursuite du beau, du bien et du vrai sont de simples activités psychiques si l'esprit n'a pas été touché et sauvé. Bien qu'ils puissent rendre de bons services en leur qualité de serviteurs, les sentiments de l'homme, ses idées, ses décisions sont secondaires dans la question du salut. Aussi la Bible ne considère-t-elle jamais la nouvelle naissance comme étant une réforme découlant d'une simple compréhension mentale. La nouvelle naissance biblique se produit dans un domaine autrement plus profond : c'est dans l'esprit de l'homme qu'elle se produit, c'est là que l'homme reçoit la vie de Dieu par le Saint-Esprit.

Le livre des Proverbes nous dit que « l'esprit de l'homme est une lampe de l'Éternel » (20.27). Au moment de la régénération, le Saint Esprit pénètre l'esprit de l'homme et le vivifie, comme s'Il allumait une lampe. C'est là le nouvel esprit mentionné dans Ézéchiel 36.26 ; le vieil esprit, mort, est ramené à la vie quand le Saint-Esprit lui infuse la vie incréée de Dieu. Avant la régénération, c'est l'âme qui il l'esprit sous son contrôle, tandis que son « moi » gouverne son âme et que ses passions gouvernent son corps. L'âme est devenue la vie du corps. Mais à la régénération, l'homme reçoit la vie même de Dieu ; en conséquence, c'est désormais le Saint-Esprit qui va gouverner l'esprit de l'homme, qui à son tour se trouvera équipé pour reprendre son contrôle sur l'âme, et par l'âme gouverner le corps. Parce que le Saint-Esprit devient la vie de l'esprit, cet esprit devient la vie de l'être humain entier. Et l'esprit, l'âme et le corps sont rendus conformes à l'intention première de Dieu.

Que faut-il donc faire pour être né de nouveau dans son esprit ?

Nous savons que le Seigneur Jésus est mort à la place du pécheur. Dans Son corps sur la croix, Il a souffert pour tous les péchés du monde. Car Sa sainte humanité a souffert la mort pour toute l'humanité corrompue. Mais l'homme doit faire acte de foi en engageant toute sa personne, esprit, âme et corps, pour s'unir au Seigneur Jésus. Il doit regarder la mort du Seigneur Jésus comme étant sa propre mort, et la résurrection du Seigneur Jésus comme sa propre résurrection. Il doit faire un acte de foi et croire au Seigneur Jésus. En ce faisant il est uni à Lui dans Sa mort et dans Sa résurrection, et il reçoit la vie éternelle (Jean 17.3) — qui est la vie spirituelle — pour être régénéré.

En croyant, on s'unit au Seigneur. Être uni à Lui, c'est expérimenter tout ce que Lui a expérimenté. Dans Jean 3, Il nous apprend comment

nous sommes unis à Lui, dans Sa crucifixion et Sa mort (versets 14-15). Chaque croyant a été uni au Seigneur dans Sa mort, mais de toute évidence, « Si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (Romains 6.5). Donc celui qui croit à la mort substitutive du Seigneur Jésus occupe par ce fait même une position de ressuscité avec Christ. Peut-être n'expérimente-t-il pas encore pleinement le sens de la mort du Seigneur Jésus, néanmoins Dieu l'a ramené à la vie avec Christ, et il a obtenu une nouvelle vie par la puissance de la résurrection du Seigneur Jésus. C'est là la nouvelle naissance.

Donc, ne confondons pas position et expérience. Au moment où l'on croit au Seigneur Jésus, on peut être au comble de la faiblesse et de l'ignorance ; on est quand même, aux yeux de Dieu, mort, ressuscité et élevé au ciel avec le Seigneur. Celui qui est accepté en Christ est acceptable comme Christ. C'est là notre position. Et cette position équivaut à ceci : tout ce que Christ a expérimenté est à nous. C'est ainsi que nous expérimentons la nouvelle naissance, parce que cette nouvelle naissance ne dépend pas du degré de profondeur où nous sommes parvenus dans l'expérience de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Seigneur Jésus, mais uniquement du simple fait de notre foi en Lui. Même si dans son expérience, un croyant est totalement ignorant de la puissance de résurrection de Christ (Philippiens 3.10), il n'en a pas moins été rendu vivant avec Christ ; il est ressuscité avec Lui et il est assis avec Lui dans les lieux célestes (Éphésiens 2.5-6).

Il y a une autre chose que nous devons noter avec soin en ce qui concerne la régénération ; c'est que par elle nous avons reçu beaucoup plus que ce que nous possédions en Adam avant la chute. La vie que nous obtenons à la régénération, nous chrétiens, c'est la même que celle qu'Adam aurait pas avoir mais n'a jamais eue : la vie de Dieu. La régénération non seulement rétablit, en la faisant remonter des ténèbres et du chaos, la relation originale entre l'esprit et l'âme ; elle procure de plus à l'homme la vie surnaturelle de Dieu. L'esprit de l'homme, cet esprit enténébré et déchu, est rendu vivant, fortifié qu'il est par le Saint-Esprit quand la vie de Dieu est acceptée. C'est cela la nouvelle naissance. Le fondement sur lequel le Saint-Esprit peut régénérer un homme, c'est la Croix (Jean 3.14-15). La vie éternelle dont il est question dans Jean 3.16 n'est autre que la vie de Dieu que le Saint-Esprit implante dans l'esprit de l'homme. Puisque cette vie est celle de Dieu et ne peut pas mourir, il

s'ensuit que quiconque est né de nouveau, et se trouve par là en possession de cette vie, est réputé avoir la vie éternelle. De même que la mort est totalement étrangère à la vie de Dieu, la vie éternelle dans l'homme ne meurt jamais.

Recevoir la vie de Dieu à la nouvelle naissance, c'est le point de départ d'une marche chrétienne, c'est le minimum qui fait de l'homme un croyant. Ceux qui n'ont pas encore cru à la mort du Seigneur Jésus et reçu la vie surnaturelle (qu'il est impossible de posséder par nature) sont considérés par Dieu comme morte, si religieux, moraux, cultivés ou zélés qu'ils puissent être. Ceux qui n'ont pas la vie de Dieu sont morts.

Pour ceux qui sont nés de Dieu, la croissance spirituelle est pleine de promesses. La régénération, de toute évidence, est le premier pas dans le développement spirituel. Bien que la vie reçue soit parfaite, elle doit encore se développer. Au moment de la nouvelle naissance, la vie ne peut pas avoir atteint sa pleine croissance. Elle est comme un fruit qui vient de se former : la vie est parfaite, mais elle n'est pas mûre. Elle comporte donc des possibilités infinies de croissance. Et le Saint-Esprit est capable de conduire l'esprit à une victoire complète sur le corps et sur l'âme.

Deux sortes de chrétiens

Dans 1 Corinthiens 3.1, l'apôtre divise les chrétiens en deux catégories : les chrétiens spirituels et les chrétiens charnels. Le chrétien spirituel, c'est celui dans l'esprit duquel le Saint-Esprit demeure, et d'où il contrôle l'être tout entier. Qu'entendons-nous maintenant par un chrétien charnel ? La Bible emploie le mot « chair » pour décrire la vie et la valeur d'un homme non régénéré. La chair comprend tout ce qui découle de son âme et de son corps de péché (Romains 7.19). Il s'ensuit qu'un chrétien charnel, c'est un chrétien qui est né de nouveau et possède la vie de Dieu, mais qui, au lieu de triompher de sa chair, est vaincu par sa chair. Nous savons que l'esprit d'un homme déchu est mort, et qu'il est dominé par son âme et son corps. Un chrétien charnel est donc un homme dont l'esprit a été vivifié, mais qui continue à suivre son âme et son corps, et se rend coupable de péché.

Si un chrétien demeure dans un état charnel longtemps après avoir passé par la nouvelle naissance, il empêche le salut de Dieu de réaliser en lui toutes ses possibilités et toutes ses manifestations. Ce n'est qu'en croissant dans la grâce, constamment gouverné par son esprit, qu'il verra le salut pleinement réalisé en lui.

Deuxième partie : La chair

1 La chair et le salut

Le mot « CHAIR » est *basar* en hébreu et *sarx* en grec. On le rencontre fréquemment dans la Bible, et il est utilisé de différentes manières. Son usage le plus riche de signification, observé dans les écrits de Paul, où il est très clairement exposé, se rapporte à la personne non régénérée. Parlant de son vieux « moi », l'apôtre dit dans Romains 7 : « Je suis charnel ». Ce n'est pas seulement sa nature, ou un élément particulier de son être, qui est charnel ; le « je », l'être entier de Paul, est charnel. Il répète cette pensée au verset 18 par cette assertion : « en moi, c'est-à-dire en ma chair ». Il s'ensuit de toute évidence que dans la Bible le mot chair s'applique à tout ce qu'est une personne non régénérée. Il faut se souvenir qu'au commencement l'homme fut constitué esprit, âme et corps. L'âme est le siège de la personnalité et de la conscience que l'homme a de lui-même ; et elle est en relation avec le monde spirituel par l'intermédiaire de son esprit. C'est à l'âme à décider si elle va obéir à l'esprit, et se trouver ainsi unie à Dieu et à Sa volonté, ou si elle va céder au corps et à toutes les tentations du monde matériel. Ce qui occasionna la chute, c'est que l'âme résista à l'autorité de l'esprit, et tomba dans la servitude du corps et de ses passions. C'est ainsi que l'homme est devenu charnel et non pas spirituel. L'esprit de l'homme se vit refuser sa noble position et fut réduit à l'état de prisonnier. Comme l'âme est maintenant au pouvoir de la chair, la Bible regarde l'homme comme charnel. Tout ce qui est psychique (du domaine de l'âme) est charnel.

Maintenant, outre cet emploi du mot chair pour désigner tout ce qu'est une personne non régénérée, il est parfois utilisé pour désigner la partie molle du corps humain, et la distinguer du sang et des os. Il peut de plus être employé pour désigner le corps humain. D'autres fois encore il peut désigner l'humanité tout entière. Ces quatre sens sont étroitement apparentés. Il nous faut donc sérieusement noter l'usage que fait la Bible de ce terme dans ses trois autres sens.

Premièrement le mot chair est appliqué aux parties molles du corps humain. La chair est cette partie du corps grâce à laquelle nous sentons la présence du monde qui nous entoure.

Deuxièmement : « chair » s'applique au corps humain. Le terme désigne le corps humain en général, qu'il soit vivant ou mort.

Troisièmement, la chair s'applique à l'humanité dans sa totalité. Dans le monde, tous les hommes sont nés de la chair ; ils sont donc tous charnels. La Bible regarde tous les hommes comme charnels, sans exception. Ainsi, chaque fois qu'elle parle de tous les hommes, son expression caractéristique est « toute chair ».

Comment l'homme devient-li chair ?

« Ce qui est né de la chair est chair ». Telle est la déclaration de Jésus à Nicodème (Jean 3.6). Cette affirmation succincte répond à trois questions :

1. ce qu'est la chair ;
2. comment l'homme devient-il chair ? ; et
3. de quelle nature ou de quelle qualité est-elle, la chair ?

1. *Qu'est-ce que la chair ?* « Ce qui est né de la chair est chair ». Qu'est-ce qui est né de la chair ? L'homme ; c'est pourquoi l'homme est chair, et tout ce qu'un homme hérite naturellement de ses parents appartient à la chair. Aucune distinction n'est faite entre qualités et défauts ; il peut être bon, moral, habile, doué, bienveillant, ou méchant, dévoyé, insensé, incapable et cruel. L'homme est chair. Tout ce que nous sommes à notre naissance, et tout ce qui se développe par la suite est compris dans le mot chair.

2. *Comment l'Homme devient-il chair ?* « Ce qui est né de la chair est chair ». L'homme ne devient pas charnel en apprenant à être mauvais à force de pécher, ni en s'abandonnant à la licence dans son avidité à suivre les désirs de son corps et de sa pensée. Le Seigneur Jésus fait cette déclaration claire et nette qu'aussitôt qu'un homme est né, il est charnel. Ce n'est ici ni sa conduite ni son caractère qui sont déterminants. Il n'y a qu'une chose qui en décide : de qui est-il né ? Chaque homme de ce

monde a été engendré de parents humains et est par conséquent jugé par Dieu comme étant de la chair (Genèse 6.3). D'après la parole de notre Seigneur, un homme est chair parce qu'il est né du sang, de la volonté de la chair et de la volonté de l'homme (Jean 1.13) et non pas à cause de sa manière de vivre ou à cause de la manière de vivre de ses parents.

3. *Quelle est la nature de la chair ?* « Ce qui est né de la chair est chair ». Ici il n'y a ni exception ni distinction. Aucune somme d'éducation, d'inclination, de culture, de moralité ou de religion ne peut empêcher l'homme d'être charnel. Aucune activité humaine, aucune puissance humaine ne peut le changer. Le Seigneur Jésus a dit : « est » ; par ce mot la question est tranchée pour l'éternité. Le caractère charnel d'un homme n'est pas déterminé par lui-même mais par sa naissance et tous les plans qu'on imaginera pour sa transformation resteront sans effet. Quels que soient les changements extérieurs qui peuvent survenir, l'homme reste irrévocablement chair.

L'homme non régénéré

Le Seigneur Jésus a déclaré qu'une personne non régénérée, quelle qu'elle soit, née une seule fois (c'est-à-dire née seulement de l'homme) est chair, et par conséquent vit dans le domaine de la chair. Durant la période pendant laquelle nous n'étions pas encore régénérés, « nous vivions selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de col.ère, comme les autres » (Éphésiens 2.3). Un homme dont l'âme peut céder aux convoitises du corps et commettre de nombreux péchés inavouables peut être tellement mort du côté de Dieu qu'il peut n'avoir aucune conscience d'être un pécheur. Au contraire il peut même en être fier, se considérant comme meilleur que les autres. À parler franchement, « lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés provoqués par la loi agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort » (Romains 7.5) pour la simple raison que nous étions « charnels, vendus au péché ». Il s'ensuit qu'avec notre chair nous sommes « les esclaves de la loi du péché » (Romains 7.5, 14, 25).

L'homme non régénéré est sans puissance pour accomplir la volonté de Dieu, parce que la chair le rend « sans force ». La chair est même «

inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8.3, 7). Cela ne veut pas dire que la chair soit indifférente aux choses de Dieu. Les hommes charnels se donnent parfois toutes les peines du monde pour observer la loi. Mais maintenant que Dieu a déterminé que l'homme ne serait pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi au Seigneur Jésus (Romains 3.28), ceux qui essayent de suivre la loi ne font qu'étaler leur désobéissance, cherchant à établir leur propre justice en lieu et place de la justice de Dieu (Romains 10.3). En résumé, « ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Romains 8.8), et c'est cette négation qui scelle leur destin.

Dieu regarde la chair comme absolument corrompue. Malgré toute Sa puissance, Dieu ne peut pas transformer la nature de la chair en quelque chose qui Lui soit agréable. Sa corruption est telle que même le Saint-Esprit de Dieu est incapable, par ses protestations, d'ôter à la chair son caractère charnel. L'homme essaye continuellement de raffiner ou de réformer sa chair. Mais la parole de Dieu subsiste éternellement : ce qui est né de la chair est chair.

C'est parce que Dieu apprécie exactement l'état réel de la chair qu'Il la déclare intransformable. Quiconque essaye de la réparer par des actes de contrition ou de discipline du corps est condamné à échouer. Dieu admet l'impossibilité pour la chair d'être modifiée, réparée ou améliorée. C'est pourquoi, en sauvant le monde, Il n'essaye pas de changer la chair de l'homme ; Il donne au contraire à l'homme une vie nouvelle pour lui aider à en finir avec la chair. La chair doit mourir.

C'est cela le salut.

Le salut de Dieu

« Chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force, affirme l'apôtre, Dieu a condamné le péché dans la chair en envoyant, à cause du péché, son propre Fils, dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8.3).

La réaction de Dieu au péché qui s'attache à tous les hommes, c'est de prendre sur Lui la tâche de les sauver. Sa méthode, c'est d'envoyer son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché ». Son Fils étant

sans péché, Lui seul est qualifié pour nous sauver. « Dans une chair semblable à celle du péché » — c'est la description de Son incarnation : Il prend un corps humain et se lie à l'humanité. Notre verset de Romains 8.3 nous dit aussi de quelle manière Il est devenu chair. Ici l'accent est mis sur Sa qualité de Fils de Dieu, par conséquent d'homme sans péché. Quoique dans la chair, Il reste le Fils de Dieu et demeure sans péché. Cependant, parce qu'Il possède une chair semblable à celle du péché, Il se trouve étroitement uni aux pécheurs du monde qui vivent dans la chair.

Quelle est donc la raison d'être de Son incarnation ? « Comme un sacrifice pour le péché ». Voilà l'explication biblique (Hébreux 10.12), et c'est là l'œuvre de la Croix. Le Fils de Dieu doit faire expiation pour nos péchés. Tous les hommes charnels pèchent contre la loi ; ils ne peuvent pas établir la justice de Dieu, et leur châtiment c'est d'aller à la perdition. Mais en venant dans le monde, le Seigneur Jésus prend cette chair semblable à celle du péché et s'unit si parfaitement à l'humanité charnelle qu'elle a été punie pour son péché dans Sa mort de la Croix. Il n'a aucune raison de souffrir, car Il est sans péché. Il souffre cependant, parce qu'Il a pris une chair semblable à celle du péché. Dans Sa position de nouvelle Tête de l'humanité, le Seigneur Jésus prend maintenant toute l'humanité avec Lui dans. Sa souffrance. C'est ainsi que s'explique la punition du péché.

Comme sacrifice pour le péché, Christ souffre pour quiconque est dans la chair. Mais qu'en est-il de la puissance du péché qui remplit l'homme charnel ? « Il a condamné le péché dans la chair ». Lui qui est sans péché a été fait péché pour nous, en sorte que c'est pour le péché qu'il meurt. Ainsi le Seigneur Jésus a réellement mis le péché à mort dans Sa chair. Nous pouvons donc voir que dans Sa mort ce ne sont pas seulement nos péchés qui sont jugés, mais le *péché lui-même*. Aussi le péché n'a-t-il plus de pouvoir sur ceux qui se sont unis à la mort du Seigneur, et ont en conséquence condamné le péché dans leur chair.

Régénération

La libération de la pénalité et de la puissance du péché, Dieu l'a accomplie dans la Croix de Son Fils. Il place maintenant ce salut sous les yeux de tous les hommes, afin que quiconque veut l'accepter soit sauvé.

Dieu sait qu'il n'y a aucun bien dans l'homme ; aucune chair ne peut lui être agréable. Elle est corrompue au-delà de toute possibilité de réparation. Comment donc l'homme peut-il plaire à Dieu après avoir cru en Son Fils si Dieu ne lui donne pas quelque chose de nouveau ? Dieu soit béni, Il confère une nouvelle vie, Sa vie incréée, à ceux qui croient au salut par le Seigneur Jésus et Le reçoivent comme leur Sauveur personnel. C'est ce qu'on appelle la « régénération » ou la « nouvelle naissance ». Bien que Dieu ne puisse pas changer notre chair, Il nous donne Sa vie. La chair de l'homme est aussi corrompue chez ceux qui sont nés de nouveau que chez ceux qui ne le sont pu. Chez un saint la chair de l'homme est la même que chez un pécheur. Avec la régénération, la chair n'est pas transformée. La nouvelle naissance n'a aucune influence favorable sur la chair. Elle demeure ce qu'elle est. Dieu ne nous accorde pas Sa vie pour éduquer la chair et lui donner une bonne formation. C'est pour que nous triomphions de la chair qu'Il nous la donne.

Lors de la régénération, l'homme devient lié à Dieu par la naissance. Régénération signifie : être né de Dieu. De même que notre vie charnelle est née de nos parents, ainsi notre vie spirituelle est née de Dieu. Le sens du mot naissance, c'est : donner la vie. Quand nous disons que nous sommes nés de Dieu, cela veut dire que nous recevons de Lui une nouvelle vie.

Ce que nous avons reçu, c'est une vie réelle.

Nous avons vu plus haut comment nous sommes charnels, nous autres humains. Notre esprit est mort, et notre être tout entier est sous l'empire de notre âme. Nous marchons selon les convoitises du corps. Il n'y a rien de bon en nous. En venant nous délivrer, Dieu doit commencer par restaurer à l'intérieur la position de l'esprit, pour que nous puissions de nouveau être en communion avec Lui. Cet événement se produit au moment où nous croyons en Jésus-Christ. Dieu met Sa vie dans notre esprit, nous ressuscitant ainsi de la mort. Le Seigneur Jésus déclare maintenant que « ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jean 3.6). C'est dans cette conjoncture que la vie de Dieu, qui est l'Esprit, entre dans l'esprit humain et le rétablit dans sa position originelle. Le Saint-Esprit prend résidence dans l'esprit humain, et l'homme se trouve par là transféré dans le domaine spirituel. Notre esprit est vivifié et règne de

nouveau. Le nouvel esprit, mentionné dans Ézéchiel 36.26, c'est la vie nouvelle que nous recevons au moment de la régénération.

L'homme n'est pas régénéré en faisant quelque chose de spécial, mais en croyant au Seigneur Jésus comme à son Sauveur. « À tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (Jean 1.12-13). Ceux qui croient en Jésus-Christ comme Sauveur sont nés de Dieu, et sont par conséquent Ses enfants.

La régénération est le minimum de la vie spirituelle. C'est le fondement sur lequel s'édifiera toute la vie ultérieure. On ne peut ni parler de vie spirituelle ni s'attendre à grandir spirituellement s'il n'y a pas eu régénération, puisqu'on n'a pas de vie dans son esprit. De même que personne ne peut construire un château dans les airs, de même on ne peut pas édifier ceux qui ne sont pas régénérés. Si nous essayons d'apprendre à de tels « croyants » à faire le bien et à adorer Dieu, c'est comme si nous voulions instruire un mort. Nous essayons de faire ce que Dieu Lui-même ne peut pas faire quand nous essayons de réparer ou de réformer la chair. Il est vital que chaque croyant sache de connaissance certaine qu'il a été régénéré et a reçu une vie nouvelle. Il faut qu'il voie que la nouvelle naissance n'est pas une tentative de raccommoder la vieille chair ou de la transformer en vie spirituelle. Au contraire, c'est recevoir une vie qu'on n'a jamais possédée, et qu'on ne pouvait pas posséder auparavant. Si quelqu'un n'est pas né de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. Il ne peut jamais percevoir les mystères spirituels et goûter la douceur céleste du royaume de Dieu. Sa destinée, c'est d'attendre la mort et le jugement, rien d'autre. C'est tout ce qui lui est réservé.

Le conflit entre l'ancien et le nouveau

Il est essentiel qu'une personne régénérée comprenne ce qu'elle a reçu par la nouvelle naissance et ce qu'elle traîne encore avec elle de ses « avantages » naturels. Une telle connaissance lui aidera à poursuivre son voyage spirituel. C'est pourquoi, au point où nous en sommes, il est bon que nous expliquions tout ce que comprend la chair de l'homme, et comment le Seigneur Jésus traite ses éléments constitutifs par Son

œuvre de rédemption. En d'autres termes : qu'est-ce qu'un croyant hérite par la régénération ?

Une lecture de quelques versets de Romains 7 peut faire comprendre que les principaux éléments qui composent la chair sont le « péché » et le « moi ». — « Le péché qui habite en moi ». Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » (versets 14, 17-18). Le « péché », ici, c'est la puissance du péché, et le « moi » c'est ce qu'on appelle communément la « vie propre ». Si un croyant veut comprendre ce qu'est la vie spirituelle, il doit être au clair au sujet de ces deux éléments de la chair.

Nous savons que le Seigneur Jésus nous a libérés sur la croix du péché de notre chair. Et la Bible nous enseigne que « nous avons été crucifiés avec Lui » (Romains 6.6) ; elle ne nous dit nulle part que nous devons l'être, puisque l'acte a déjà été accompli par Christ, et parfaitement accompli. Pour la question du péché, il n'est pas demandé à l'homme de faire quoi que ce soit. Il lui suffit de regarder le fait accompli (Romains 6.11) ; et il moissonnera les effets de la mort de Jésus par une délivrance complète de la puissance du péché (Romains 6.14).

Il ne nous est jamais demandé d'être crucifiée pour le péché, mais la Bible nous exhorte à faire appel à la Croix pour répudier la vie propre. Le Seigneur Jésus nous enseigne bien des fois à nous renier nous-mêmes, à nous charger de notre croix, et à Le suivre. La chose s'explique ainsi : c'est que le Seigneur Jésus traite tout différemment la question de nos péchés et celle de nos personnes. Il ne faut qu'un moment au pécheur pour triompher complètement du péché, mais pour répudier le moi il lui faut tout une vie. Ce n'est que sur la croix que Jésus a porté mes péchés, mais c'est toute Sa vie qu'il s'est renié Lui-même. Il doit en être de même pour nous.

L'épître de Paul aux Galates nous explique la relation qu'il y a entre la chair et le croyant. Elle nous dit d'une part que « ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (5.24). Le jour même où nous sommes identifiés avec le Seigneur Jésus, notre chair est crucifiée. On pourrait penser, si le Saint Esprit n'était pas là pour nous instruire, que la chair n'est plus là ; n'a-t-elle pas été crucifiée ? Mais non, car la lettre nous dit d'autre part : « Marchez par l'esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs

contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair » (5.16-17). Ici il nous est dit clairement que celui qui appartient à Jésus-Christ et a déjà reçu le Saint Esprit a encore la chair en lui. Non seulement elle existe, mais elle est décrite comme singulièrement puissante.

Que dirons-nous ? Ces deux références bibliques se contredisent-elles ? Non, car le verset 24 souligne le péché de la chair, tandis que le verset 17 souligne le moi de la chair, sa vie propre. La Croix de Christ traite le péché, et le Saint-Esprit, par la Croix, traite la vie propre. Par la Croix, Christ délivre complètement le croyant de la puissance du péché, pour que le péché ne règne plus, mais par le Saint-Esprit qui habite dans le croyant, le rend capable de surmonter chaque jour la vie propre, et de Lui obéir parfaitement La libération du péché est un fait accompli ; la libération de la chair doit être une expérience quotidienne.

Si le croyant pouvait comprendre, au moment où il naît de nouveau, tout ce que la croix implique, d'une part il serait entièrement délivré du péché, d'autre part il serait en possession d'une vie nouvelle. Il est regrettable que de nombreux prédicateurs omettent de présenter aux pécheurs ce salut complet ; leurs auditeurs ne reçoivent que la moitié du salut de Dieu ; on les laisse ainsi à demi-sauvés : leurs péchés sont pardonnés, mais ils manquent de la force nécessaire pour rompre avec le péché. En outre, même lorsque le salut est présenté au complet, les pécheurs se bornent à désirer le pardon de leurs péchés, parce qu'ils ne s'attendent pas sincèrement à être délivrés de la puissance du péché. Cela aussi fait d'eux des demi-sauvés.

L'homme qui est né de nouveau possède une vie nouvelle, qui exige de lui qu'il surmonte la loi de la chair, pour obéir à cette nouvelle vie. La vie de Dieu est absolue. Elle doit obtenir sur l'homme une maîtrise complète. Aussitôt qu'elle entre dans l'esprit de l'homme, elle l'oblige à abandonner son ancien maître, le péché, et à se soumettre entièrement au Saint-Esprit. Même ainsi, chez cet homme particulier, le péché est profondément enraciné. Bien que sa volonté soit partiellement renouvelée par la vie régénérée, elle reste attachée au péché et au moi ; dans de nombreux cas elle incline vers le péché. Inévitablement une grande bataille éclatera entre la chair et la nouvelle vie. Comme les croyants qui se trouvent dans cet état sont assez nombreux, nous allons leur prêter une attention spéciale. Nous rappelons cependant à nos

lecteurs que cette expérience d'une bataille prolongée n'est pas nécessaire, pas plus que les échecs successifs dont elle est jalonnée (il ne s'agit donc pas ici du péché mais de la vie propre).

La chair, on l'a bien compris, exige une souveraineté pleine et entière. Or il en est de même de la vie spirituelle. La chair tient à avoir l'homme attaché à elle pour toujours, tandis que la vie spirituelle tient à l'avoir pour toujours attaché au Saint-Esprit La chair et la vie spirituelle diffèrent sur tous les points. La nature de la chair est celle du premier Adam. La nature de la vie spirituelle est celle du dernier Adam. Les mobiles de la chair sont terrestres, ceux de la vie spirituelle sont célestes. La chair concentre tout sur la vie propre. La vie spirituelle concentre tout sur Christ. Le désir de la chair, c'est de conduire l'homme au péché, mais le soupir de la vie spirituelle, c'est de le conduire à la justice. Comme ces deux sont essentiellement contraires, comment peuvent-ils éviter de se heurter continuellement ? Un croyant qui ne réalise pas ce qu'est le plein salut de Christ sera continuellement vaincu dans cette lutte.

Quand les jeunes croyants se trouvent brusquement dans une telle bataille, ils en sont confondus. Les uns désespèrent de jamais grandir spirituellement, s'imaginant qu'ils sont trop mauvais. D'autres commencent à douter de leur régénération, ne se rendant pas compte que c'est la régénération même qui est l'occasion de cette contestation. Autrefois, la chair exerçait son autorité sans rencontrer d'obstacle (car l'esprit était mort) ; ils pouvaient pécher à journée faite sans avoir la moindre conscience de mal faire. Maintenant une vie nouvelle a jailli, et avec elle une nouvelle nature, de nouveaux désirs, une nouvelle lumière, une nouvelle manière de voir. En pénétrant l'homme, cette lumière met à nu la souillure et la corruption intérieures. L'homme en qui s'est éveillé le nouveau désir, naturellement, n'est pas content de rester dans un tel état ; il soupire après une chose : faire la volonté de Dieu. C'est alors que la chair ouvre les feux contre la vie spirituelle. Une bataille comme celle-là donne au croyant l'impression qu'il y a deux personnes en lui, dont chacune a ses propres idées et sa propre impulsion. Chacune cherche à triompher de l'autre. Quand la vie spirituelle a le dessus, le croyant en est tout heureux. Quand c'est la chair qui a la haute main, il ne peut que s'en affliger. Une expérience de cette sorte confirme que ces croyants-là sont régénérée.

L'objectif de Dieu n'est jamais de réformer la chair mais de la détruire. C'est par la vie de Dieu qui est reçue à la régénération que doit être détruite la vie propre de la chair. Elle est vraiment très puissante, la vie que Dieu impartit à l'homme, mais cet homme-là est encore un tout petit enfant — un nouveau-né — très faible encore. La chair a tenu les rênes pendant longtemps, et sa puissance est très grande. En outre, la personne régénérée n'a pas encore appris à saisir par la foi le plein salut de Dieu. Bien qu'elle soit sauvée, elle est encore de la chair pendant cette période. Être charnel signifie que c'est la chair qui gouverne. Ce qui est le plus pitoyable pour un croyant, éclairé maintenant par la lumière céleste qui lui révèle la corruption de la chair et lui fait désirer de tout son cœur de pouvoir la surmonter, c'est de constater qu'il se trouve trop faible pour remporter la victoire. C'est à ce moment qu'il verse d'abondantes larmes. Comment ne serait-il pas fâché contre lui-même quand, accueillant un nouveau désir de détruire le péché et de plaire à Dieu, sa volonté n'est pas assez ferme pour s'assujettir le corps du péché ? La victoire n'est pas fréquente et les défaites sont nombreuses.

Paul, dans Romains 7, exprime l'angoisse intérieure provoquée par ce conflit dans les versets 15 à 23.

Nombreux sont les chrétiens qui répondront à son cri de désespoir presque définitif : « Malheureux que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? » (v. 24).

Quel est le sens de cette contestation ? C'est une des méthodes employées par le Saint-Esprit pour nous discipliner. Dieu a pourvu l'homme d'un plein salut. Celui qui ne sait pas que ce plein salut est à lui ne pourra pas en jouir, et il ne pourra pas non plus en faire l'expérience s'il ne le désire pas. Dieu ne peut donner qu'à ceux qui croient, qui reçoivent et qui demandent. Aussi, quand un homme demande le pardon et la régénération, Dieu les lui accorde-t-Il sûrement. Et c'est à la faveur de cette lutte que Dieu incite le croyant à chercher et à saisir le triomphe total en Christ. Celui qui était ignorant tout à l'heure cherchera maintenant à savoir. Le Saint-Esprit aura alors une chance de lui révéler comment Christ a liquidé son vieil homme à la Croix, en sorte qu'il puisse maintenant croire à la possession d'une telle victoire. Et celui qui ne possède pas parce qu'il n'a pas cherché découvrira, au travers d'une telle bataille, que toute la vérité qu'il possédait était simplement mentale

et par conséquent inefficace. Cela le stimulera à désirer l'expérience de la vérité qu'il n'avait connue que mentalement.

2 Le croyant charnel

Tous les croyants pourraient, comme Paul, être remplis du Saint Esprit au moment où ils croient et sont baptisés (cf. Actes 9.17-18). Beaucoup malheureusement sont encore contrôlés par la chair, comme s'ils n'étaient pas morts et ressuscités. Ces personnes-là n'ont pas vraiment cru au fait accompli de la mort et de la résurrection de Christ pour eux, et ils n'ont pas sincèrement mis en œuvre l'appel du Saint-Esprit à suivre le principe de la mort et de la résurrection. D'après l'œuvre de Christ, ils sont morts et ont déjà été ressuscités ; et selon leur responsabilité de croyants, ils devraient mourir à leur vie propre et vivre pour Dieu. Mais dans la pratique il n'en va pas ainsi. Ces croyants-là doivent être considérés comme anormaux. Il ne faut pas croire cependant que cette anomalie soit limitée à l'époque actuelle. Il y a bien, bien longtemps, un état de choses identique parmi les croyants a confronté l'apôtre Paul. Les chrétiens de Corinthe en étaient un exemple. Écoutez ce qu'il est dit d'eux.

> *Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ?*
>
> ***1 Corinthiens 3.1-3***

L'apôtre, ici, classe les chrétiens en deux catégories : les spirituels et les charnels. Les chrétiens spirituels ne sont pas du tout extraordinaires ; ils sont simplement normaux. Ce sont les chrétiens charnels qui sortent de l'ordinaire et qui sont anormaux. Ces gens de Corinthe étaient

vraiment des chrétiens, mais ils étaient charnels et non spirituels. Trois fois dans ce chapitre Paul les déclare hommes de la chair.

La régénération biblique est une naissance, par laquelle la partie la plus intime de l'être humain, l'esprit — qui est profondément caché — est renouvelé et occupé par l'Esprit de Dieu. Il faut du temps pour que la puissance de cette nouvelle vie atteigne l'extérieur ; c'est-à-dire qu'elle s'étende du centre à la circonférence. Aussi ne pouvons-nous pas nous attendre à trouver la force des « jeunes gens », ni « l'expérience des pères » manifestées dans la vie d'un enfant en Christ. Bien qu'un croyant nouvellement né puisse progresser fidèlement, aimant le Seigneur de tout son cœur et se distinguant par son zèle, il a encore besoin de temps pour rencontrer des occasions de se familiariser avec la corruption du péché et de la vie propre, et pour apprendre à mieux connaître la volonté de Dieu et les méthodes de l'Esprit. Quels que puissent être son amour pour le Seigneur et son désir de faire Sa volonté, ce croyant frais émoulu marche encore dans le domaine du sentiment et de la pensée, n'ayant pas encore été éprouvé et affiné par le feu. Un chrétien nouvellement né ne peut pas s'empêcher d'être charnel Bien que rempli du Saint-Esprit, il ne sait pas encore ce que c'est que la chair. Comment peut-on être libéré des œuvres de la chair si on ne les reconnaît pas comme telles ? C'est pourquoi, dans l'appréciation de leur état réel, les nouveau-nés en Christ sont en général charnels.

La Bible n'attend pas des jeunes chrétiens qu'ils soient instantanément spirituels ; mais s'ils devaient rester de petits enfants pendant de longues années, alors leur situation serait digne de pitié. Paul lui-même fait remarquer aux Corinthiens qu'il les avait traités naguère comme des hommes de la chair parce qu'ils étaient de petits enfants, des nouveau-nés en Christ, et que maintenant — au moment où il écrit — on devrait certainement les voir atteindre l'état d'hommes faits. Au lieu de cela, ils ont gaspillé leurs vies, restant de petits enfants, et de ce fait sont encore charnels. Il ne faut pas autant de temps qu'on le croit habituellement pour transformer un homme charnel en un homme spirituel. Que c'est lamentable de trouver, au jour où nous sommes, des chrétiens qui n'ont fait, même après plusieurs années, aucun progrès dans leur marche spirituelle ! Ils sont remplis d'étonnement quand ils rencontrent quelqu'un qui est entré dans la vie de l'esprit au bout de quelques années seulement. Ils considèrent la chose comme sortant tout à fait de l'ordinaire, sans réaliser que c'est simplement normal, que c'est

la croissance régulière de le vie. Il y a combien de temps que vous avez cru au Seigneur ? Êtes-vous spirituel ? Nous ne devrions pas devenir de vieux bébés, contristant le Saint Esprit et vivant à perte. Tous les croyants régénérés devraient prétendre au développement spirituel, permettant au Saint-Esprit d'exercer son empire sur eux sous tous les rapports, de façon à ce qu'au bout d'une période relativement courte, Il puisse les conduire dans tout ce que Dieu a désiré pour eux.

Quelles sont donc les causes de notre défaut de croissance ?

Il y en a peut-être deux. Elle peut être due à une négligence de la part de ceux qui veillent sur les âmes des jeunes croyants : ils ne leur parlent que de la grâce de Dieu et de leur position en Christ, mais omettent de les encourager sur le chemin de l'expérience spirituelle.

La deuxième cause possible, c'est que les croyants eux-mêmes ne sont pas très zélés pour les choses spirituelles. Ou bien ils croient qu'il suffit d'être simplement sauvé, ou bien ils manquent d'appétit spirituel, ou bien encore ils ne sont pas prêts à payer le prix du progrès. La conséquence déplorable, c'est que l'Église est remplie de grands bébés.

Et maintenant voyons un peu quelles sont les caractéristiques des chrétiens charnels. La première, et la plus importante, c'est précisément qu'ils restent longtemps de petits enfants. La durée de cette étape ne devrait pas dépasser quelques années. Quand quelqu'un est né de nouveau parce qu'il a cru que le Fils de Dieu a expié ses péchés, il devrait croire en même temps qu'il a été crucifié avec Christ, pour que le Saint-Esprit puisse le délivrer de la puissance de la chair. Son ignorance sur ce point le maintiendra dans la chair pendant bien des années.

La deuxième caractéristique des chrétiens charnels, c'est leur incapacité d'absorber un enseignement spirituel. « Je vous ai donné du lait et non de la nourriture solide, parce que vous ne pouviez pas la supporter : ». Les Corinthiens se targuaient de leur connaissance et de leur sagesse. De toutes les églises de l'époque, celle de Corinthe était probablement la plus éclairée. Dès le début de sa lettre, Paul remercie Dieu pour la richesse de leur connaissance (1.5). Quand il leur faisait un sermon spirituel, ils pouvaient en comprendre chaque mot ; mais tout ce qu'ils en saisissaient passait dans leur entendement. Bien que leur connaissance portât sur tous les sujets, ces Corinthiens n'avaient pas le pouvoir d'exprimer par leur vie ce qu'ils savaient Il est très probable qu'aujourd'hui il y a de très nombreux croyants qui absorbent facilement

une matière abondante, mais qui ne peuvent pas la prêcher aux autres parce qu'eux-mêmes ne sont pas encore spirituels. La vraie connaissance spirituelle n'est pas dans des vues merveilleuses et pleines de mystère ; elle est dans une expérience pratique de l'union de la vie du croyant avec la vérité, le savoir-faire est inutile, ici, le zèle pour la vérité de même. La condition sine qua non, c'est une marche de parfaite obéissance au Saint-Esprit, qui seul peut vraiment nous instruire. Tout le reste n'est que transmission de connaissance d'une intelligence à l'autre. De telles données ne rendront pas spirituelle une personne charnelle ; au contraire, sa marche charnelle convertira toute sa connaissance « spirituelle : » en quelque chose de charnel. Ce dont elle a besoin, ce n'est pas d'un complément d'instruction spirituelle, mais d'un cœur obéissant, prêt à livrer sa vie au Saint-Esprit, et à marcher sur le chemin de la Croix selon le commandement de l'Esprit Un complément de connaissance ne fera que fortifier son caractère charnel, et contribuera à la tromper en la faisant passer pour spirituelle à ses propres yeux.

Dans ses écrits, Paul mentionne une autre preuve du caractère charnel, quand il affirme : « Puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ? « Le péché de jalousie et de dispute est une preuve manifeste de caractère charnel. Les dimensions allaient leur train dans l'église de Corinthe, comme le montrent des allusions telles que : « moi, je suis d'Apollos », « moi de Paul », « moi de Céphas » (1 Corinthiens 1.12).

Même ceux qui protestaient être « de Christ » étaient à compter parmi les charnels, parce que le caractère charnel est toujours et partout jaloux et disputeur. Ceux qui se prétendent être « de Christ », dans cette attitude d'esprit, sont incontestablement charnels. Un message peut être plein de douceur, mais s'il cache une vantardise sectaire, il n'est qu'un babil enfantin. Les divisions, dans l'église, n'ont p as d'autre cause que le manque d'amour et une marche selon la chair. La prétention de tel personnage, défenseur supposé de la vérité, s'il fait preuve de cet esprit-là, n'est qu'un camouflage qui cache sa vraie personnalité. Dans le monde, les pécheurs sont des hommes de la chair ; comme tels, ils ne sont pas régénérés ; ils sont sous le gouvernement de leur âme et de leur corps. Si un croyant est charnel, cela signifie qu'il se conduit, lui aussi, comme un homme ordinaire. S'il s'agit des hommes charnels qui sont dans le monde, il est tout naturel qu'ils soient charnels. Il est même tout à fait compréhensible que des croyants nouveau-nés soient charnels ;

mais si, considérant le nombre d'années pendant lesquelles vous avez cru au Seigneur, vous devriez être spirituel, alors comment pouvez-vous vous conduire comme un homme ordinaire ?

Il est évident qu'une personne est de la chair si elle se comporte comme un homme du monde et se livre habituellement au péché. Quelle que soit l'étendue de ses connaissances spirituelles, ou le nombre des expériences spirituelles qu'elle prétend avoir faites, ou quelque utile que soit en apparence le rendement de son service, aucune de ces choses ne la rendra moins charnelle si elle n'est pas délivrée de son tempérament particulier, de son caractère, de son égoïsme, de son esprit disputeur, de sa gloriole, de sa dureté ou de son manque d'amour.

Être charnel, c'est se conduire « comme les hommes ordinaires ».

Les péchés de la chair

Les nécessités du corps humain peuvent être classées en trois catégories : alimentation, reproduction, défense. Avant la chute, ces besoins étaient légitimes, et leur satisfaction ne constituait pas un péché. Ce n'est qu'après la chute que ces trois exigences devinrent des occasions de péché. Dans le cas de l'alimentation, le monde extérieur se sert de la nourriture pour nous allécher. La première tentation de l'homme tourna autour de cette question de nourriture. De même que le fruit du bien et du mal séduisit Eve, de même la boisson et les plaisirs de la table sont devenus aujourd'hui des péchés de la chair. Ne traitons pas à la légère cette question de nourriture, car beaucoup de chrétiens charnels ont trébuché sur ce point. À Corinthe, les chrétiens charnels ont fait tomber leurs frères justement sur cette question alimentaire. Aussi tous ceux qui devaient être anciens, ou diacres, dans ces jours-là, devaient-ils s'être révélés irréprochables sur ce point (1 Timothée 3.3, 8). Il faut être spirituel pour apprécier la futilité qu'il y a à se laisser aller dans cette affaire du manger et du boire. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10.31).

Deuxièmement, la *reproduction*. À la suite de la chute de l'homme, la reproduction a été transformée en une convoitise humaine. La Bible établit un lien particulier entre la convoitise et la chair. Déjà dans le

jardin d'Éden, le péché de convoitise alimentaire engendra immédiatement des appétits coupables et honteux. Paul lie les deux choses dans la première épître aux Corinthiens (6.13, 15), et met nettement l'ivrognerie en rapport avec l'iniquité.

Enfin la *défense*. Quand le péché s'est assuré l'hégémonie, le corps fait montre de sa force par l'autodéfense. Il résiste à tout ce qui peut compromettre son bien-être ou son plaisir. Ce qu'on appelle communément le tempérament, et certains de ses fruits comme la colère et l'esprit de dispute, viennent de la chair et sont en conséquence des péchés de la chair. Parce que le péché est le mobile secret de l'autodéfense, de nombreuses transgressions en sont résultées, directement ou indirectement. Parmi les péchés les plus vils de ce monde, combien n'y en a-t-il pas qui sont provoqués par l'intérêt personnel, le (prétendu) droit à la vie, la soif de prestige, le besoin de faire prévaloir son opinion et toutes les autres expressions de la vie propre.

Une analyse de tous les péchés qui se commettent dans le monde démontrerait que chacun d'eux se rattache à l'une ou l'autre de ces catégories. Un chrétien charnel, c'est quelqu'un qui se laisse dominer par l'une ou l'autre de ces faiblesses, ou par toutes les trois.

Les œuvres de la chair

La chair a de nombreuses manifestations. Nous avons appris comment elle est hostile à Dieu et absolument incapable de Lui plaire. Et il n'est ni croyant ni pécheur qui soit capable de vraiment réaliser ce qu'est la chair, telle que Dieu la voit, toute son indignité, sa perversion et sa souillure, à moins que la chose ne lui soit montrée par le Saint-Esprit.

Du côté de l'homme, ses manifestations sont bien connues. Si quelqu'un veut être strict avec lui-même, et refuse de suivre, comme il le faisait naguère « les volontés de la chair et de nos pensées » (Éphésiens 2.3), il n'aura pas de peine à découvrir à quel point ses manifestations sont souillées. L'épître de Paul aux Galates nous donne une liste de ces péchés de la chair, pour que personne ne puisse s'y méprendre : « Or les œuvres de la chair sont manifestes ; ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies,

les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables » (Galates 5.19-21). Dans cette énumération, l'apôtre déclare que « les œuvres de la chair sont manifestes ». Quiconque tient vraiment à comprendre les reconnaîtra certainement. Pour savoir si l'on est de la chair, il suffit de se demander si on se laisse aller à l'une ou à l'autre de ces œuvres de la chair.

Ces œuvres peuvent être classées en cinq groupes : 1) les péchés qui souillent le corps, tels que l'impudicité, l'impureté, la dissolution ; 2) les péchés de communication surnaturelle avec le monde satanique, tels que la magie, l'idolâtrie, la sorcellerie ; 3) les péchés issus du tempérament ou de ses particularités, tels que les animosités, les disputes, les jalousies, la colère ; 4) les sectes et les partis religieux, tels que l'égoïsme, les divisions, l'esprit de parti, l'envie ; et 5) les péchés qui portent à la luxure, tels que l'ivrognerie et les excès de table. Chacun de ces penchants peut facilement s'observer ; et ceux qui s'y laissent aller sont sûrement de la chair.

Parmi ces cinq groupes, nous distinguons certains péchés qui sont moins graves que d'autres, et d'autres qui corrompent davantage, mais de quelque façon qu'on les considère, qu'ils soient répugnants ou raffinés, Dieu fait savoir qu'ils dérivent tous d'une seule et même source — la chair. Nous ferions bien de prier sur ces deux versets jusqu'à ce que nos yeux s'ouvrent et que nous nous voyions tels que nous sommes. Et puisse la prière nous humilier !

Le premier pas entrepris par le Saint-Esprit, c'est de nous traiter par la persuasion et de nous convaincre de nos péchés. De même que sans l'illumination du Saint-Esprit aucun pécheur qui vient à Christ pour la première fois ne verra l'horreur de son péché, de même le croyant, subséquemment, a besoin de voir son péché une seconde fois. Comment deviendra-t-il jamais spirituel s'il ne discerne pas le caractère foncièrement corrompu et méprisable de sa chair, en sorte qu'il en vienne à se prendre en dégoût ! C'est l'heure maintenant pour nous de nous prosterner humblement devant Dieu, prêts à nous laisser convaincre de péché par le Saint-Esprit tout à nouveau.

Nécessité de la mort

Dans la mesure où le chrétien est éclairé par le Saint-Esprit pour comprendre ce qu'il y a de pitoyable dans l'état charnel, c'est dans cette mesure-là qu'il identifiera sa lutte avec la chair ; et c'est dans la même mesure que ses défaites seront mises en évidence. C'est dans sa déroute que lui seront montrés et son péché et la fragilité de sa chair, en sorte qu'il puisse être provoqué à une indignation grandissante contre lui-même, et à une ardente détermination de se défendre contre les péchés de la chair. Une telle réaction en chaîne peut prendre une grande extension jusqu'à ce que, pour finir, le croyant soit délivré par l'expérience d'une œuvre plus profonde de la Croix. Il est vraiment très significatif que le Saint-Esprit soit en mesure de nous conduire exactement dans ce chemin.

Beaucoup de croyants, dans l'ignorance où ils sont du salut plus complet de Dieu, essayent de vaincre la chair en bataillant avec elle. Ils pensent que la victoire dépend de la puissance qu'on pourra lui opposer. Ils s'imaginent sérieusement que Dieu va leur accorder une force spirituelle croissante, pour les rendre capables de s'assujettir leur chair. Cette bataille s'étend normalement sur une période prolongée jalonnée de défaites plus que de victoires, jusqu'à ce que la victoire complète sur la chair leur paraisse irréalisable.

À cause de la confusion dans laquelle il tombe en désirant apparemment détruire la chair, tout en essayant de la raffiner, le Saint Esprit doit le laisser se débattre, succomber dans cette lutte, et souffrir ensuite des reproches qu'il s'adresse à lui-même. Ce n'est qu'à force d'avoir fait cette expérience que le croyant réalisera que la chair est inguérissable, et la méthode qu'il emploie, futile. Il se mettra alors à la recherche d'une autre espèce de salut Car maintenant il en est venu à comprendre par l'expérience ce qu'il n'avait jusque-là compris que par son entendement

Si un chrétien croit honnêtement et fidèlement en Dieu, et demande instamment au Saint-Esprit de lui révéler Sa sainteté, pour qu'il connaisse sa chair à cette lumière, le Saint-Esprit le fera certainement. Le croyant peut par là s'épargner pour l'avenir de nombreuses souffrances.

Nous avons observé qu'il ne nous est pas possible de faire une concession à la chair ; nous ne pouvons pas non plus la réparer, l'éduquer, parce qu'aucune de nos méthodes ne peut en modifier la nature. Alors, que peut-on faire ? — La chair doit mourir. C'est là la

méthode divine. La mort est la seule avenue qui lui soit ouverte. Nous préférerions dompter la chair par nos efforts pour la changer, par l'exercice tenace de notre volonté, ou par quelque autre moyen, mais le verdict de Dieu, c'est la mort. Si la chair est morte, tous les problèmes ne sont-ils pas résolus ? La chair ne doit pas être surmontée, elle doit mourir. Cette nécessité apparaît tout à fait raisonnable quand on considère pourquoi nous sommes devenus chair, à l'origine. « Ce qui est né de la chair est chair ». Nous sommes devenus chair parce que nous en sommes nés. Et maintenant la sortie est conforme à l'entrée. La façon dont nous l'avons acquise est la façon dont nous devons la perdre. Puisque nous sommes devenus chair en naissant de la chair, il s'ensuit naturellement que nous en serons libérés si la chair meurt. La crucifixion est le seul et unique chemin. « Car celui qui est mort est libre du péché » (Romains 6.7). Tout ce qui reste en deçà de la mort est futile. Le seul salut est dans la mort.

Il faut le répéter : la chair est absolument corrompue (2 Pierre 2.10-22). Aussi Dieu n'essaye-t-il pas de la changer. La mettre à mort est le seul moyen d'en être délivré. Même le précieux sang du Seigneur Jésus est incapable de la purifier. Nous trouvons dans la Bible comment Son sang lave notre péché, mais il ne lave jamais notre chair. Elle doit être crucifiée (Galates 5.24). Le Saint-Esprit ne peut pas réformer la chair ; aussi ne veut-il pas demeurer au sein de cette chair souillée. Sa présence dans le croyant n'a pas pour but d'améliorer la chair, mais de lui faire la guerre (Galates 5.17). Nous ne devrions jamais essayer de réparer la chair pour la faire collaborer avec l'Esprit de Dieu. La chair est consignée à la mort. Ce n'est qu'en la livrant à la croix que nous pouvons être libérés de la servitude qui nous assujettit à elle.

3 La croix et le Saint-Esprit

Nombreux sont les croyants qui n'ont pas été remplis du Saint Esprit au moment où ils ont cru au Seigneur. Mais il y a pire : après de nombreuses années de vie dans la foi, ils continuent à être liés par le péché et restent des chrétiens charnels. Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de montrer que la manière dont un chrétien peut-être délivré de sa chair est basée sur l'expérience des chrétiens de Corinthe, aussi bien que sur celle de nombreux autres chrétiens qui leur ressemblent, et qu'on voit un peu partout. Nous désirons en outre bien établir le point suivant : notre exposé n'implique pas qu'un chrétien doive nécessairement commencer par croire à l'œuvre substitutive de la Croix avant de pouvoir croire à son œuvre d'identification. N'est-il pas vrai, cependant, que beaucoup d'entre eux ont manqué, au début, d'une révélation bien claire de la Croix ? Ce qu'ils ont reçu n'est bien souvent que la moitié de la vérité ; en sorte qu'ils sont obligés d'en recevoir l'autre moitié à une époque ultérieure. Si le lecteur a déjà accepté l'œuvre complète de la Croix, ce qu'on trouvera plus loin ne le concerne pas. Mais si, comme la majorité des croyants, lui aussi n'a reçu que la moitié du salut, alors la suite du chapitre lui est indispensable. Mais il est bien entendu qu'il n'est pas nécessaire que les deux aspects de l'œuvre de la Croix soient acceptés séparément ; un second acte de foi ne devient nécessaire qu'à cause de l'insuffisance du premier.

La délivrance de la Croix

Après avoir énuméré, dans sa lettre aux Galates, les nombreuses actions de la chair, l'apôtre Paul fait remarquer que « ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (Galates 5.24). C'est là en effet qu'est la délivrance. N'est-il pas étrange que ce qui préoccupe le croyant diffère tant de ce qui préoccupe Dieu ? Le croyant se préoccupe des œuvres de la chair (Galates 5.19), c'est-à-dire des différents péchés de la chair ; il se lamente au sujet d'un péché particulier et soupire après la délivrance. Or tous ces péchés sont les fruits du même arbre. Ce n'est pas des œuvres de la chair que Dieu est

préoccupé, mais de la chair elle-même (Galates 5.24). Si l'arbre avait été mis à mort, y aurait-il eu des raisons de craindre qu'il ne porte du fruit ? Le croyant se donne du mal pour préparer la bataille contre ses péchés, qui sont les fruits, et il oublie de s'occuper de la chair elle-même, qui est la racine. Est-il étonnant qu'avant d'avoir pas liquider un péché, un autre se soit déjà manifesté ?

Nous devons donc nous occuper aujourd'hui de la source du péché.

Les petits enfants en Christ ont besoin de s'approprier la signification plus profonde de l'œuvre de la Croix, car ils sont encore charnels. Le but de Dieu c'est de crucifier avec Christ le vieil homme du croyant, afin d'obtenir que ceux qui appartiennent à Christ aient « crucifié la chair avec ses passions et ses désirs ». Rendez-vous bien compte que c'est la chair avec ses passions et ses désirs qui a été crucifiée. De même que le pécheur a été régénéré et racheté de ses péchés par la Croix, ainsi maintenant le petit enfant en Christ doit être délivré du régime de la chair par la même Croix, de façon à pouvoir marcher selon l'Esprit et non selon la chair. Après cela il ne tardera pas à devenir un chrétien spirituel.

Nous découvrons ici le contraste qu'il y a entre la chute de l'homme et l'action de la Croix. Le salut qu'elle procure est le remède à la chute. Voyez comme ils se conviennent l'un à l'autre. D'abord Christ est mort sur la croix pour le pécheur, pour lui remettre son péché. Un Dieu saint peut maintenant lui pardonner, en toute bonne justice. Mais ensuite le pécheur lui-même meurt sur la croix avec Christ, afin de ne plus être sous le régime de sa chair. Rien d'autre ne peut rendre l'esprit de l'homme capable de retrouver le gouvernement qui lui est propre, faire du corps son serviteur extérieur et de l'âme son intermédiaire. De cette façon l'esprit, l'âme et le corps se trouvent rétablis dans leur position originale. Si nous ne connaissons pas la signification de la mort ainsi décrite, nous ne serons pas délivrés. Puisse le Saint-Esprit nous la révéler !

« Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ », ce sont tous les croyants dans le Seigneur. Tous ceux qui ont cru en Lui et sont nés de nouveau Lui appartiennent. Le facteur décisif, c'est la relation de vie nouée avec Christ. En d'autres termes, la question qui se pose ne peut être que celle-ci : le croyant est-il régénéré ou non ? Dans l'affirmative, quel que soit son état spirituel — défaite ou victoire — il « a crucifié la chair ».

La question qui est devant nous n'est pas une question morale ; ce n'est pas non plus une question de vie spirituelle. Il s'agit simplement de savoir si l'intéressé appartient au Seigneur. Si tel est le cas, alors il a déjà crucifié la chair sur la croix. Le sens est bien clair : ce croyant—là ne va pas être crucifié, il n'est pas en train d'être crucifié, mais il a crucifié.

Nous y verrons plus clair si nous sommes plus explicite ici. Nous avons dit que la crucifixion de la chair ne dépendait pas des expériences, si différentes qu'elles soient ; elle dépend d'un fait : l'œuvre de Dieu pleinement accomplie. « Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ — les faibles aussi bien que les forts — ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. »

Les croyants de Corinthe s'étaient laissé aller à des péchés d'impureté, de jalousie, de dissensions, d'esprit de parti, de procès, et d'autres encore. Ils étaient clairement charnels. C'est vrai qu'ils étaient de « petits enfants en Christ » ; mais ils appartenaient tout de même à Christ. Peut-on vraiment dire que la chair de ces croyants charnels avait été crucifiée à la croix ? La réponse est incontestablement oui ; même ceux-là avaient eu leur chair crucifiée. Comment donc peut-il en-être ainsi ? Cette question s'éclairera. Premièrement, nous devrions réaliser que la Bible ne nous demande jamais de nous crucifier nous-mêmes ; elle nous informe seulement que « nous avons été » crucifiés. Nous devrions comprendre que nous n'avons pas à être crucifiés individuellement, mais que nous avons été crucifiés ensemble avec Christ (Galates 2.20 ; Romains 6.6). S'il s'agit d'une crucifixion « ensemble », alors la crucifixion du Seigneur Jésus est le moment où notre propre chair a été crucifiée. De plus, notre crucifixion avec Lui ne nous est pas infligée à nous personnellement puisque c'est le Seigneur Jésus qui nous a pris sur la croix lors de Sa crucifixion. C'est pour cela que Dieu considère notre chair comme déjà crucifiée. Pour Lui c'est un fait accompli. Quelles que soient nos expériences personnelles, Dieu déclare que « ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair ». Pour-être en possession d'une telle mort, nous ne devons pas donner trop de place à la recherche du « comment », ou à la considération de notre expérience ; nous devons simplement croire à la parole de Dieu : Dieu dit que ma chair a été crucifiée, je crois donc qu'elle est crucifiée. Ce que Dieu a dit est vrai. En répondant de cette façon, nous ne tarderons pas à rencontrer la réalité de l'expérience. Si nous commençons par regarder en face le fait divin, l'expérience suivra sans délai.

Du point de vue de Dieu, ces Corinthiens avaient vu leur chair crucifiée sur la croix avec le Seigneur Jésus. Mais de leur point de vue, ils n'avaient certainement pas passé par une telle expérience personnellement. Peut-être était-ce par ignorance du fait divin. Car le premier pas vers la délivrance, c'est de traiter la chair selon le point de vue divin. Et qu'est-il donc, ce point de vue divin ? Ce n'est pas en essayant de crucifier la chair, mais en reconnaissant que c'est chose faite, qu'il faut aller de l'avant ; il s'agit de marcher, non d'après ce que nous voyons, mais d'après notre foi en la parole de Dieu. Si nous sommes bien affermis sur ce point, nous constaterons que la chair est effectivement liquidée.

Le Saint-Esprit et l'expérience

« Lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés... agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort ; mais maintenant, nous sommes... morts » (Romains 7.5-6). C'est pour cela que désormais la chair a perdu son empire sur nous.

Nous avons cru et reconnu que notre chair a été crucifiée sur la croix. *Maintenant*, pas avant, nous pouvons nous occuper de ce qui concerne l'expérience. — Bien que nous mettions ici l'accent sur l'expérience, nous maintenons néanmoins fermement le fait de notre crucifixion avec Christ. Ce que Dieu a fait pour nous, et ce que nous expérimentons de l'œuvre complète accomplie par Lui sont deux choses qui peuvent être distinguées, quoiqu'elles soient inséparables.

Dieu a fait ce qu'Il pouvait faire. Après quoi la première question qui se pose est celle-ci : quelle attitude allons-nous prendre devant Son œuvre pleinement accomplie ? Ce n'est pas simplement en théorie qu'Il a crucifié notre chair, c'est en réalité. Si nous croyons, et si nous appliquons notre volonté à choisir ce que Dieu a accompli pour nous, cet accomplissement deviendra l'expérience par excellence de notre vie. Il ne nous est pas demandé de faire quoi que ce soit, parce que Dieu a tout fait. Nous ne sommes pas sollicités de crucifier notre chair, car Dieu l'a déjà crucifiée. Croyez-vous que c'est vrai ? Désirez-vous en posséder la réalité dans votre vie ? Si nous croyons, et si c'est notre désir, alors nous collaborerons avec le Saint-Esprit pour obtenir une riche expérience. Colossiens 3.5 nous invite à « faire mourir les membres qui sont sur la

terre ». Le voilà, le sentier qui conduit à l'expérience. Le « donc » indique la conséquence de ce qui le précède au verset 3, savoir : « vous êtes morts ». C'est ce que Dieu a accompli pour nous. Et parce que « vous êtes morts » — « donc », « faites mourir les membres qui sont sur la terre ». La première mention de à a mort, ici, c'est notre position de fait en Christ ; la seconde, c'est notre expérience réelle. L'insuccès des chrétiens, aujourd'hui, a sa source ici : on n'a pas vu la relation qui unit ces deux morts. Les uns ont essayé de réduire leur chair à zéro, car ils ne restent l'accent que sur l'expérience de la mort ; aussi leur chair prend-elle toujours plus de vie à chacune de leurs tentatives ! D'autres ont reconnu la vérité du fait que leur chair avait bien été crucifiée avec Christ, mais ils n'en recherchent pas la réalisation pratique. Ni les uns ni les autres ne parviennent à s'approprier expérimentalement la crucifixion de la chair.

Si nous désirons mettre nos membres à mort, nous devons commencer par trouver un fondement pour une telle action ; autrement nous ne pourrons compter que sur notre force propre. Aucune somme de zèle ne pourra jamais nous amener à l'expérience désirée. De plus, si nous savons simplement que notre chair a été crucifiée avec Christ, sans être portés à le réaliser, notre connaissance sera également sans effet. Un anéantissement, pour être effectif, exige une connaissance préalable de notre identification avec Lui dans Sa mort ; au su de cette identification, nous devons mettre à exécution la mise à mort. Les deux doivent aller de pair. Nous nous séduisons nous-mêmes si nous nous contentons d'enregistrer le fait de notre identification, nous imaginant que nous sommes maintenant spirituels parce que la chair a été détruite ; mais si d'autre part, en faisant mourir les mauvaises actions de la chair, nous mettons l'accent sur *elles* sans prendre une attitude de mort à l'égard de la chair, nous nous exposons à une même séduction. Si nous oublions que la chair est morte, nous serons incapables de trouver le repos. Le « faites mourir » est étroitement lié au « vous êtes morts ». Cette mise à mort signifie que la mort du Seigneur Jésus doit pouvoir déployer ses effets sur toutes les œuvres de la chair. La crucifixion du Seigneur est revêtue d'une autorité qui ne souffre aucune entrave, car elle liquide tout ce qu'elle rencontre. Si nous sommes unis à Lui dans Sa crucifixion, nous pouvons appliquer Sa mort à tout membre qui serait tenté d'exprimer de la convoitise, et le mettre immédiatement hors d'état de nuire.

Notre union avec Christ dans Sa mort signifie que c'est un fait accompli dans notre esprit. Ce que le croyant doit faire maintenant, c'est de tirer de son esprit cette mort assurée, et de l'appliquer à tous ses membres chaque Cois que ses mauvais penchants sont provoqués. Une telle mort spirituelle n'est pas acquise une fois pour toutes. Chaque Cois qu'un croyant 'se trouve en perte de vigilance ou en défaut de foi, la chair retrouvera sa virulence. S'il désire être complètement conformé à la mort du Seigneur, il ne doit jamais cesser de mettre à mort les actions de ses membres, en sorte que ce qui est réel dans l'esprit soit exécuté dans le corps.

Mais d'où vient-elle, la puissance nécessaire pour appliquer à nos membres la crucifixion du Seigneur ? C'est « par l'Esprit » dit Paul avec insistance, que « vous faites mourir les actions du corps » (Romains 8.13). Pour en finir avec ces actions-là, le croyant doit compter sur le Saint-Esprit pour qu'il traduise sa crucifixion avec Christ en une expérience personnelle. Il faut qu'il croie que le Saint-Esprit administrera la mort de la croix à tout ce qui doit mourir. Puisque la chair du croyant a été crucifiée avec Christ, il n'a pas besoin d'être crucifié une seconde fois. Tout ce qu'il a à faire, c'est d'appliquer, par le Saint-Esprit, la mort du Seigneur Jésus pour lui à toute mauvaise action du corps qui tenterait désormais de se produire. Elle sera alors mise de côté par la puissance de la mort du Seigneur. Les mauvaises actions de la chair peuvent surgir n'importe quand et n'importe où ; par conséquent, si l'enfant de Dieu ne se prévaut pas continuellement, par le Saint-Esprit, de la puissance de la mort sacrée du Seigneur Jésus, la victoire lui échappera. Mais s'il agit comme indiqué et met au repos les actions du corps, le Saint-Esprit qui demeure en lui finira par réaliser le dessein de Dieu en mettant le corps du péché hors de combat (Romains 6.6). En s'appropriant ainsi la Croix, le petit enfant en Christ sera délivré de la puissance de la chair et se trouvera uni au Seigneur Jésus dans une vie de résurrection.

Désormais le chrétien doit « marcher par l'Esprit » et s'abstenir « d'accomplir les désirs de la chair » (Galates 5.16). Cependant, si profondément que la Croix de notre Seigneur puisse pénétrer dans nos vie, nous ne pourrons jamais éviter le retour offensif des mauvaises actions. Sans une constante vigilance, tout espoir d'y parvenir est illusoire. Chaque fois qu'un disciple du Seigneur omet de suivre le Saint-Esprit, il se remet immédiatement à suivre la chair. C'est par la voix de l'apôtre Paul, au chapitre 7 de l'épître aux Romains, à partir du verset 5,

que Dieu nous donne la description de notre vie propre. Au moment où le chrétien cesse d'écouter le Saint-Esprit, il se retrouve instantanément dans le modèle de vie charnelle présenté dans ce passage. Certaine commentateurs estiment que puisque Romains 7 se trouve entre les chapitres 6 et 8, l'activité de la chair deviendra de l'histoire ancienne aussitôt que le croyant aura franchi le chapitre 7 et sera entré dans la vie de l'Esprit au chapitre 8. Mais en réalité les chapitres 7 et 8 sont parallèles. Chaque fois qu'un croyant cesse de marcher par l'Esprit selon Romains 8, il est immédiatement ressaisi par l'expérience de Romains 7. « Ainsi donc moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché » (7.25). Vous remarquerez que Paul termine, au verset 25, la description de son expérience par l'expression « ainsi donc ». Il subit une incessante défaite jusqu'au verset 24 ; ce n'est qu'au verset 25 qu'il entre dans la victoire : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » (vers. 25 a). Et c'est après avoir remporté la victoire sur une défaite continuelle que nous l'entendons déclarer : « Je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu ». Ce qu'il nous dit ici, c'est que sa nouvelle vie désire ce que Dieu désire. Cependant toute l'histoire n'est pas là ; car Paul poursuit immédiatement en déclarant : « *mais* (AA) je suis par la chair esclave de la loi du péché ». Et cette déclaration fait immédiatement suite à son chant de victoire du verset 25 a. L'inférence évidente, c'est que sa chair est toujours esclave du péché, quelle que soit la réalité de son assujettissement à la loi de Dieu par l'homme intérieur, quelle que soit l'étendue de la délivrance de la chair, celle-ci demeure inchangée et continue à servir la loi du péché (v. 25), parce que la chair reste à jamais la chair. Notre vie dans le Saint-Esprit peut aller en s'approfondissant, mais la nature de la chair ne sera pas modifiée pour autant ; elle continuera à être l'esclave de la loi du péché. Si donc nous désirons être conduite par le Saint-Esprit, (Romains 8.14) et délivrés de l'oppression de la chair, force nom est bien de mettre à mort les mauvaises actions du corps et de marcher selon le Saint-Esprit.

L'existence de la chair

Notons attentivement ce qui suit : bien que la chair puisse être livrée à la mort au point de perdre toute son emprise (« afin que le corps du péché fût détruit » Romains 6.6), elle subsiste néanmoins. C'est une

grande erreur de considérer la chair comme déracinée et de conclure que la nature du péché est complètement annihilée. Un tel enseignement est faux et égare ceux qui le subissent. La vie régénérée ne modifie pas la chair ; la crucifixion avec Christ n'éteint pas ses ardents, la présence du Saint-Esprit au-dedans ne nous met pas dans l'impossibilité de marcher selon la chair. La chair et sa nature charnelle demeurent chez le croyant pendant toute sa vie terrestre. Chaque fois qu'une occasion se présentera à son intervention, elle entrera immédiatement en activité.

Nous avons vu précédemment comment le corps humain et la chair sont étroitement associée. Jusqu'au moment où nous serons délivrés de ce corps, nous ne pourrons pas être délivrée de la chair au point de rendre son activité impossible. Tout ce qui est né de la chair est chair. L'éradication de la chair est absolument exclue tant que ce corps adamique corrompu n'aura pas été transformé. Notre corps n'est pas encore racheté ; il attend pour sa rédemption le retour du Seigneur Jésus (1 Corinthiens 15.22-23 ; 42-44 ; 51-56 ; 1 Thessaloniciens 4.14-18 ; Philippiens 3.20..21). Nous devons donc être journellement en état d'alerte aussi longtemps que nous demeurons dans le corps, de peur que la chair ne se livre à on nouvel éclat avec ses mauvaises actions.

Notre vie sur la terre, même dans le cas le plus favorable, peut-être comparée à celle de Paul, qui faisait cette remarque : « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair » (2 Corinthiens 10.3). Puisqu'il possède toujours un corps, il marche dans la chair. Cependant, parce que la nature de la chair est si corrompue, il ne combat pas selon la chair. Il marche dans la chair, et non pas selon la chair (Romains 8.4). Tant qu'un croyant n'est pas libéré de son corps physique, il n'est pas entièrement libre de la chair. Physiquement parlant, il doit vivre dans la chair (Galates 2.20) ; spirituellement parlant, ce n'est pas nécessaire et il ne doit pas combattre selon la chair. Et si maintenant, par évidente inférence de 2 Corinthiens 10.3, Paul, étant dans le corps, reste susceptible de combattre selon la chair (bien que nous voyons par le verset 4 qu'il s'en abstient), qui oserait dire qu'il n'a plus de chair capable d'activité ? L'œuvre entière de la Croix et sa continuelle application par le Saint-Esprit sont donc inséparables.

Nous devons prêter une très grande attention à ce point, car il conduit à de graves conséquences. Si un croyant venait à prétendre qu'il est entièrement sanctifié et n'a plus de chair, il glisserait un jour, ou bien

dans une vie de prétention, ou bien dans une vie d'indolence dépourvue de vigilance.

Cependant, gardons-nous d'émasculer le salut accompli par Christ. La Bible nous informe en de nombreux passages que tout ce qui a été engendré de Dieu et est rempli de Lui n'a aucune inclination vers le péché. Mais cela ne prouve pas qu'il n'y ait absolument plus de possibilité d'éprouver de mauvais désirs. Prenons une image. Nous disons que le bois flotte, qu'il n'a aucune tendance à sombrer ; il n'est cependant pas tout à fait incapable de sombrer ; s'il est suffisamment imprégné d'eau, il sombrera de son propre mouvement Néanmoins, sur l'eau, la nature d'un morceau de bois est évidemment de flotter. De même Dieu nous a sauvés au point de nous enlever notre inclination au péché, mais Il ne nous a pas sauvés au point de nous rendre incapables de pécher. Si un croyant reste continuellement porté à pécher, cela prouve qu'il est de la chair, et qu'il ne s'est pas encore approprié le plein salut Le Seigneur Jésus est capable de nous enlever notre tendance à pécher ; mais notre vigilance est une des conditions de Son succès. Sous l'influence du monde, et face aux efforts de Satan pour nous tenter, le péché reste pour nous dans les choses possibles.

Le croyant devrait naturellement comprendre qu'en Christ il est une nouvelle création. Comme tel, il a dans son esprit le Saint-Esprit à demeure, et cette présence, avec l'action conjointe de la mort du Seigneur Jésus activement à l'œuvre dans son corps, peut l'équiper en vue d'une vie sainte. Et si une telle marche est possible, c'est uniquement parce que le Saint-Esprit administre la Croix sur sa chair, en mettant à mort les actions de ses membres. Dès lors la chair cesse d'être active. Mais cela n'implique pas que le croyant n'ait plus de chair, car il continue à posséder une chair de péché, et il est conscient de sa présence et de la souillure qu'elle produit. Le fait même que la nature portée au péché est transmise aux enfants établit, sans qu'aucun doute soit possible, que ce que nous possédons n'est pas la perfection qui était naturelle à un Adam sans péché.

Un croyant doit confesser que même dans ses heures les plus saintes, il peut y avoir des moments de faiblesse ; de mauvaises pensées peuvent ramper dans son entendement sans qu'il s'en rende compte ; des paroles déplaisantes peuvent lui échapper à son insu ; la volonté peut parfois trouver difficile d'obéir au Seigneur Jésus, et dans son Cor

intérieur il peut même caresser des pensées d'orgueil, de suffisance. Ce sont là des œuvres de la chair, rien d'autre. C'est pourquoi il importe que l'on sache bien, parmi les croyants, que la chair est capable de manifester de nouveau sa puissance à n'importe quel moment. Elle n'a pas été déracinée du corps. Mais cela ne veut pas dire que sa présence rende impossible la sanctification du croyant. C'est seulement quand nous avons livré notre corps au Seigneur (Romains 6.13) qu'il nous est possible de ne plus être sous la domination de la chair, mais sous celle du Seigneur. Si nous suivons le Saint-Esprit et maintenons une attitude d'opposition au règne du péché sur notre corps (Romains 6.12), alors nos pas seront affermis et nous ferons l'expérience d'une victoire continuelle. Ainsi délivré, notre corps devient le temple du Saint-Esprit, et se trouve libéré pour accomplir l'œuvre de Dieu.

Il faut que le croyant maintienne toute sa vie une attitude affirmative du côté de Dieu et négative du côté de la chair. Aucun croyant ne peut se mettre totalement à l'abri de la tentation. Combien il est nécessaire de veiller et de prier, et même de jeûner, pour marcher selon le Saint-Esprit !

Cependant, le croyant ne devrait pas laisser le dessein de Dieu perdre de son mordant, ni son espérance de sa joyeuse perspective. La possibilité de pécher existe, mais il ne doit pas pécher. Le Seigneur Jésus est mort pour nous et a crucifié notre chair sur la croix ; le Saint Esprit demeure en nous pour rendre réel dans notre vie ce que le Seigneur Jésus a accompli. Nous avons la possibilité absolue de ne pu-être gouvernés par la chair. La présence de la chair n'est pas un appel à la capitulation, mais un appel à la vigilance. Puisque Dieu nous a accordé la grâce d'un tel salut, c'est à nous qu'est la faute si nous continuons à suivre la chair. Nous ne sommes plus redevables à cette chair, comme nous l'étions naguère, avant de connaître ce salut. Si maintenant nous persistons à vivre dans la chair, c'est parce que nous le voulons bien, non parce que nous le devons.

De nombreux chrétiens mûris ont expérimenté une victoire régulière sur la chair. Bien que la chair subsiste, sa puissance est réduite pratiquement à zéro. Sa vie, avec sa puissance et ses activités, a été mise au repos d'une manière si réelle par la Croix du Seigneur, dans la puissance du Saint-Esprit, qu'elle s'est trouvée reléguée à un état qui équivaut à une absence. À cause de l'action profonde et persistante de la Croix, et à cause de la fidélité des saints dans leur soumission au Saint-

Esprit, la chair, bien qu'existant encore, perd toute sa résistance. Un triomphe aussi complet sur la chair est accessible à tous les croyants.

« Si par l'Esprit vous mettez à mort les actions du corps, vous vivrez ». La relation exprimée par ce verset est tout entière suspendue à ce mot « si ». Dieu a fait tout ce qui était nécessaire ; Il ne peut rien faire de plus. C'est à nous maintenant à prendre position. Comment échapperons-nous si nous négligeons maintenant ce salut parfait ? « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez » — c'est un avertissement. Bien que vous soyez régénéré, vous n'en serez pas moins arrêté dans votre marche spirituelle ; c'est comme si vous n'étiez plus vivant. « Si par l'Esprit » vous vivez, vous mourrez aussi, mais vous mourrez dans la mort de Christ. Une telle mort est tout ce qu'il y a de plus authentique, parce qu'elle réduira à rien toutes les actions de la chair. D'une manière ou d'une autre vous êtes appelé à mourir. Quelle mort allez-vous choisir: celle qui est le produit de la vitalité de la chair, ou celle qui est issue de l'activité de l'esprit ? Si la chair est vivante, le Saint Esprit ne peut pas déployer son activité. Quelle vie préférez-vous, celle de la chair ou celle de l'Esprit ? La vie que Dieu vous a destinée, c'est que votre chair, avec toute sa puissance et toutes ses activités, soit placée sous l'empire de la mort de Christ sur la Croix. La chose qui nous manque le plus, c'est la mort. Soulignons-le avant de parler de vie, car il ne peut pas y avoir de résurrection s'il n'y a pas eu de mort préalable. Sommes-nous prêts à obéir à la volonté de Dieu ? Avons-nous assez fait notre soumission pour laisser la croix apparaître pratiquement dans nos vies ? Si c'est le cas nous devons, par le Saint-Esprit, .mettre à mort les mauvaises actions du corps.

4 Les vantardises de la chair

L'autre côté de la chair

Les œuvres de la chair ne comprennent-elles que celles que nous avons mentionnées jusqu'ici ? Ou y en a-t-il d'autres ? La chair a-t-elle maintenant suspendu toutes ses activités sous la puissance de la Croix ?

D'après la Bible, les œuvres de la « chair » sont de deux sortes : les œuvres injustes et celles de la propre justice. La chair peut produire, non seulement des péchés qui souillent, mais aussi des œuvres qui se recommandent par leur caractère moral ; non seulement des choses basses et viles, mais aussi des choses dignes et nobles ; non seulement des péchés de convoitise, mais aussi de bonnes intentions. C'est ce second aspect qui doit nous occuper maintenant.

Les Écritures emploient le mot « chair » pour décrire la nature ou la vie corrompue de l'homme, tant de l'âme que du corps. Dans l'acte créateur, Dieu a placé l'âme entre l'esprit et le corps, donc entre ce qui est céleste (ou spirituel) et ce qui est terrestre (ou physique). Le devoir de l'âme est de mélanger les deux éléments, en donnant à chacun la place qui lui est propre, tout en les rendant capables de communiquer l'un avec l'autre ; c'est en effet leur parfaite harmonie qui permettra à l'homme d'atteindre la pleine spiritualité. Malheureusement l'âme a cédé à la tentation qui a surgi des organes physiques, s'affranchissant par là de l'autorité de l'esprit et s'emparant du contrôle du corps. L'âme et le corps se sont ainsi unis pour devenir chair. La chair est non seulement privée de l'esprit, mais elle est opposée à l'esprit La Bible affirme que « la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit » (Galates 5.17).

L'opposition manifestée par la chair contre l'esprit et contre le Saint-Esprit est de deux sortes : à • en commettant le péché, en se rebellant contre Dieu, en transgressant Sa loi ; et 2• en faisant ce qui est bien — en obéissant à Dieu et en faisant Sa volonté.

Cette deuxième possibilité peut vous paraître une contradiction dans les termes, mais suivez-moi bien, vous comprendrez bientôt.

L'élément de la chair constitué par le corps, plein de péché et de convoitise, ne peut naturellement pas éviter de s'exprimer par de nombreux péchés, ce qui ne manque pas d'affliger le Saint-Esprit Mais la partie de la chair constituée par l'âme n'est pas aussi corrompue que le corps. L'âme est chez l'homme le principe de la vie, c'est son moi propre, qui comprend les facultés de la volonté, de l'intelligence — ou de l'entendement — et du sentiment. Du point de vue de l'homme, les œuvres de l'âme peuvent ne pas être toutes souillées, elles sont simplement centrées sur nous-mêmes, sur nos pensées, nos sentiments, nos préférences ou nos antipathies. Bien qu'elles soient toutes concentrées sur nous-mêmes, elles ne sont pas nécessairement des péchés qui souillent. La caractéristique fondamentale des œuvres de l'âme, c'est l'indépendance, ou la dépendance de la vie propre. Bien que le côté qui concerne l'âme ne soit pas aussi souillé que celui qui concerne le corps, il n'en est pas moins hostile au Saint-Esprit. La chair fait du moi le centre, et élève la volonté propre au-dessus de la volonté de Dieu. Elle peut servir Dieu, mais toujours selon sa propre idée, non selon celle de Dieu. Elle fera ce qui est bien à ses propres yeux. Le moi est le principe qui est derrière tous ses actes. Elle ne commettra peut-être pas ce que l'homme considère comme un péché ; elle peut même essayer de mettre toutes ses ressources en ligne pour tâcher d'accomplir les commandements de Dieu, mais le « moi » ne manquera jamais de se trouver au cœur de toutes ses activités. Qui pourra sonder la vitalité de ce moi, et le pouvoir qu'il a de s'illusionner ? Ce n'est pas seulement quand elle pèche contre Dieu que la chair est opposée à l'esprit ; elle l'est maintenant même quand il s'agit de Le servir et de lui être agréable. Elle s'oppose au Saint-Esprit et l'éteint en s'appuyant sur sa propre force, sans recourir uniquement à la grâce de Dieu et en se laissant simplement conduire par l'Esprit.

Nous pouvons trouver autour de nous de nombreux croyants qui sont naturellement bons, patients, aimables. Or, ce que le croyant a en horreur maintenant, c'est le péché ; c'est pourquoi, s'il peut en être délivré, ainsi que des œuvres de la chair décrites dans Galates 5.19-21, il sera satisfait. Mais ce qu'il admire, c'est la justice, aussi fera-t-il tout ce qui est en son pouvoir pour agir droitement, car il soupire après les fruits de Galates 5.22-23. Or c'est justement ici qu'est le danger. Car le chrétien n'en est pas encore venu à haïr la totalité de sa chair. Il désire simplement être délivré des péchés qu'elle produit. Il sait comment

résister tant soit peu aux actions de la chair, mais il ne réalise pas que c'est la chair tout entière qui doit être détruite. Ce qui le trompe, c'est que la chair peut non seulement produire le péché, mais qu'elle peut aussi accomplir quelque bien. Si elle continue à bien faire, il est clair qu'elle est encore vivante. Si elle était vraiment morte, la capacité du croyant de faire le bien comme le mal aurait péri avec elle. L'aptitude à bien faire prouve que la chair n'est pas encore morte.

Nous savons qu'originellement les hommes appartiennent à la chair. La Bible enseigne très positivement qu'il n'y a personne au monde qui ne soit de la chair, car tous les pécheurs sont nés de la chair. Mais nous reconnaissons de plus que de nombreuses personnes, avant de naître de nouveau — beaucoup même qui passent toute leur vie sans croire en Jésus-Christ — ont accompli et continuent à accomplir de nombreuses œuvres recommandables. Certaines personnes semblent-être venues au monde avec une nature toute d'amabilité, de patience, de bonté. Remarquez ce que Jésus dit à Nicodème (Jean 3.6) : bien que cet homme soit naturellement bon, il est néanmoins regardé comme étant de la chair. Cela confirme que la chair peut vraiment faire le bien.

De l'épître de Paul aux Galates, nous pouvons également conclure que la chair est capable de faire le bien. « Ayant commencé par l'Esprit, leur écrit Paul, voulez-vous maintenant finir par la chair ? » (3.3). Les enfants de Dieu de Galatie étaient tombés dans l'erreur d'user de la chair pour faire le bien. Ils avaient commencé dans le Saint-Esprit, mais ils n'y avaient pas persisté de manière à être rendus parfaits. Ils désiraient atteindre la perfection par leur justice, la justice selon la loi. C'est pour cela que l'apôtre leur pose une telle question. Si la chair des croyants de Galatie n'avait pas faire que du mal, la question de Paul aurait été sans objet, car ils auraient su par eux-mêmes — ils ne l'auraient su que trop bien — qu'il était impossible aux péchés de la chair d'amener à la perfection ce qui avait été commencé par le Saint-Esprit. Le fait qu'ils aient voulu perfectionner avec la chair ce que le Saint Esprit avait entrepris en eux prouve qu'à leurs yeux, pour arriver à une position parfaite, ils dépendaient des capacités qu'avait leur chair de faire ce qui est bien. Il est vrai qu'ils s'étaient attelés à une laborieuse tentative pour bien faire, mais l'apôtre nous montre ici que les actes de justice de la chair et les œuvres de l'Esprit sont deux mondes absolument opposés. Ce que le croyant accomplit par sa chair est accompli par lui-même, et

ne peut jamais amener à la perfection ce que le Saint-Esprit a commencé.

Dans le chapitre précédent, on trouve sous la plume de l'apôtre une autre affirmation de poids sur ce sujet : « Si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même un transgresseur » (2.18). Il fait allusion à ceux qui, après avoir été sauvés et avoir reçu le Saint Esprit, insistaient pour acquérir la justice selon la loi (versets 16, 17, 21) par leur propre chair. C'est par la foi dans le Seigneur que nous avons été sauvés, et non par nos œuvres ; c'est ce que Paul entend par « les choses que j'ai détruites ». Nous savons qu'il a toujours livré à la démolition les œuvres des pécheurs, les traitant comme absolument sans valeur pour le salut. Or si nous essayons, par nos actes de justice, de « reconstruire les choses que nous avons détruites », Paul en conclut que nous nous révélons des « transgresseurs ». Ce que l'apôtre nous signifie ici, c'est que, de même que les pécheurs ne peuvent pas être sauvés par leurs efforts, de même nous qui avons été régénérés, nous ne pouvons pas être rendus parfaits par des actes de justice de notre chair. Ils sont toujours vains, ces actes de justice-là !

Romains 8 maintient que « ceux qui sont dans la chair (traduction littérale) ne sauraient plaire à Dieu ». Cette pensée se rapporte spécialement, cela va sans dire, aux actes de justice de la chair, qui sont absolument incapables de satisfaire Dieu. Ici, laissons-nous profondément instruire et convaincre de ce que la chair est capable de réaliser, exactement : elle est capable d'accomplir des actes de justice, et de s'y révéler experte. Nous voyons souvent la chair sous le jour de la convoitise, et de ce fait nous sommes stricts à la considérer comme souillée, sans réaliser qu'il y a en elle plus que le rôle négatif de la convoitise. L'activité des différentes facultés de l'âme n'est pas toujours aussi souillée que l'est la convoitise.

Tout ce qu'on fait ou qu'on est capable de faire avant la régénération ne peut être qu'un produit de la chair. Car elle peut faire le bien autant que le mal. L'erreur que le croyant commet est la suivante : il ne connaît de la chair que le mal, qui doit être détruit, sans réaliser que le bien de la chair doit l'être également. Il ne se rend pas compte que la justice de la chair appartient autant à la chair que son iniquité. La chair reste la chair, quelque bonne ou mauvaise qu'elle soit. Le danger pour le chrétien réside dans son ignorance de cette nécessité : qu'il doit se détourner de

tout ce qui est de la chair, y compris ce qui est bon. Il doit reconnaître sans ambages que ce qu'il y a de bon dans la chair n'est pas du tout acceptable, pas plus que ce qu'il y a de mauvais, car tous les deux sont de la chair. À moins que la chair qui est bonne ne soit aussi liquidée, aucun chrétien ne peut espérer être jamais délivré de la domination de la chair. Car s'il laisse la chair faire ce qui est bien, il la trouvera faisant aussi ce qui est mal. Si sa justice propre n'est pas détruite, l'iniquité ne manquera certainement pas de se manifester.

Nature des bonnes œuvres de la chair

Si Dieu est si terriblement opposé à la chair, c'est parce qu'il connaît à fond son état. Il tient à ce que Ses enfants soient complètement affranchis de l'ancienne création, et entrent dans la nouvelle par une expérience décisive. Qu'elle soit bonne ou mauvaise, la chair est toujours la chair. La différence entre le bien qui procède de la chair et le bien qui découle de la vie nouvelle, c'est que la chair a toujours le moi pour centre. Si je peux faire le bien sans avoir besoin de recourir au Saint-Esprit, sans la nécessité d'être humble, de me tenir devant Dieu et de prier, c'est ma vie propre qui en est la source. Or puisque c'est moi qui veux, qui pense et qui agis sans avoir besoin de Dieu, et que je me regarde comme un être tellement amélioré, et vraiment devenu quelqu'un par ses propres efforts, n'est-il pas inévitable que je m'en attribue la gloire à moi-même ? Il est bien clair que de tels actes ne sauraient attirer les hommes à Dieu ; tout ce qu'ils font, c'est d'exalter le moi. Ce que Dieu veut, c'est que chacun vienne à Lui dans un sentiment d'absolue dépendance, toujours prêt à se soumettre à Son Saint-Esprit, et s'attendant humblement et continuellement à Lui. Toute bonne action de la chair qui gravite autour de la vie propre est une abomination aux yeux de Dieu, car elle ne procède pas de l'Esprit du Seigneur Jésus. Elle procède du moi et glorifie la vie propre.

Dans son épître aux Philippiens, l'apôtre proteste qu'il « ne met pas sa confiance dans la chair » (3.3). La tendance de la chair, c'est de ne se fier qu'à elle-même. Parce que les « chrétiens » charnels se regardent comme capables, ils n'éprouvent pas le besoin de se confier dans le Saint-Esprit Christ crucifié est la sagesse de Dieu, mais avec quelle confiance le croyant ne se repose-t-il pas souvent sur sa propre sagesse !

Il faut lire et prêcher la Bible, il faut écouter la parole et y croire, sans doute, mais si toute cette activité s'exerce par la puissance de son entendement, le chrétien n'enregistre, dans les profondeurs de son esprit, aucun de ces appels à dépendre exclusivement du Saint-Esprit C'est pourquoi il y en a tant qui croient posséder toute la vérité, bien que ce qu'ils en possèdent vienne simplement, ou bien d'avoir entendu les autres, ou bien d'avoir eux-mêmes sondé les Écritures. Ce qui est de l'homme se trouve ainsi prendre beaucoup plus de place que ce qui est de Dieu. Ces chrétiens-là ne sont pas préoccupés de se laisser instruire par Lui et de s'attacher au Seigneur pour qu'Il leur révèle Sa vérité.

Christ crucifié est également la puissance de Dieu. Mais que de place, dans le service chrétien, est occupée par la confiance en soi même ! On déploie plus d'efforts pour dresser des plans et prévoir des arrangements qu'on n'en déploie pour se tenir tranquillement devant Dieu. On passe deux fois plus de temps à préparer les différentes parties d'un sermon et sa conclusion, qu'à recevoir la puissance d'En-Haut. Cependant, si toutes ces œuvres sont mortes aux yeux de Dieu, ce n'est pas qu'on ait omis de proclamer la vérité, ou de confesser la Personne et l'œuvre de Christ, ou de chercher la gloire de Dieu ; c'est parce qu'on a mis une confiance exagérée dans la chair. Comme nous encensons la sagesse humaine ! Comme nous nous donnons du mal, dans nos messages, pour apporter des arguments convaincants ! Comme nous savons employer des images appropriées, et toutes sortes d'autres moyens artificiels, pour stimuler l'émotion ! Que de sages exhortations nous accumulons pour inciter les auditeurs à prendre une décision ! Mais où sont-ils, les résultats pratiques ? Dans quelle mesure comptons-nous sur le Saint-Esprit, et dans quelle mesure sur la chair ? Comment la chair peut-elle jamais communiquer la vie aux autres ? Existe-t-il une puissance quelconque, dans l'ancienne création, qui puisse préparer les hommes à recevoir une part d'héritage dans la nouvelle création ?

La confiance en soi, la sûreté dans l'action, comme nous l'avons dit, sont les traits qui distinguent les bonnes œuvres de la chair. Il est impossible à la chair de s'appuyer sur Dieu. Elle est trop impatiente pour tolérer aucun délai. Or tout ce qui n'est pas le fruit d'une attitude d'attente devant Dieu et de dépendance du Saint-Esprit est indubitablement de la chair. Tout ce qu'un croyant décide selon son bon plaisir, au lieu de chercher quelle est la volonté de Dieu. émane de la chair. Chaque fois qu'un cœur se refuse à mettre en Dieu toute sa

confiance, la chair déploie son activité. Les choses ainsi accomplies ne sont pas nécessairement mauvaises ou inopportunes ; en fait, elles peuvent être bonnes et empreintes de piété (telles la lecture de la Bible, la prière, le culte, la prédication) ; mais si elles ne sont pas entreprises dans un esprit de complète dépendance du Saint-Esprit, alors c'est partout la chair qui est la source. L'ancienne création est prête à n'importe quoi — même à se soumettre à Dieu — tant et aussi longtemps qu'on la laisse vivre et rester active. Si bonne que puisse paraître une action de la chair, le moi, voilé ou non, ne tarde pas à faire acte de présence. La chair ne reconnaît jamais sa faiblesse et n'admet jamais son inutilité ; même si elle devient un objet de risée, elle demeure inébranlée dans la foi en ses capacités.

Comment se fait-il que de si nombreux enfants de Dieu recherchent avidement une marche pleinement consacrée et désirent de tout leur cœur une vie plus abondante, mais n'y parviennent pas ? La réponse est simple et précise. Ils ont encore confiance en la chair et ils essayent de rendre parfait par la chair ce qui a commencé dans l'Esprit. Le moi tient à marcher en tête, tout en espérant que le Saint-Esprit prendra position à ses côtés pour lui venir en aide. La position et l'œuvre de l'Esprit ont été remplacées par ce qui est de la chair. Absente la complète dépendance de l'Esprit pour accomplir quoi que ce soit ! Absente aussi la nécessaire et patiente attente devant le Seigneur ! Essayer de Le suivre sans répudier le moi, voilà la racine de tous les échecs.

Les péchés qui suivent

Si un croyant a assez de confiance en lui-même pour oser compléter la tâche du Saint-Esprit dans l'énergie de la chair, il ne parviendra pas à la pleine maturité spirituelle. Au contraire, il s'en ira à la dérive, jusqu'à ce que les péchés qu'il avait naguère surmontée, reprennent le dessus dans sa vie. N'en soyez pas surpris, car c'est une vérité spirituelle élémentaire que toujours et partout, lorsque la chair veut servir Dieu, là la puissance du péché est immédiatement affermie. Pourquoi les pharisiens orgueilleux devinrent-ils les esclaves du péché ? N'est-ce pas à cause de leur propre justice, qui les incitait à servir Dieu avec un zèle exagéré ? Quelle raison avait Paul de réprimander les Galates ? Et pourquoi voyait-on chez eux les actions de la chair ? N'était-ce pas parce

qu'ils cherchaient à établir leur propre justice, et à perfectionner par la chair ce que le Saint-Esprit avait commencé ? Le risque que courent les jeunes croyants, c'est de s'interrompre dans la mise à mort de la puissance de la chair en ne reconnaissant, de l'œuvre de la Croix, que ce qu'elle a accompli du côté « pécheur » de la chair. La plus grande maladresse que commettent les chrétiens, c'est de ne pas prendre, pour consolider la victoire, la même attitude qu'ils avaient prise pour la remporter, mais d'essayer de la maintenir par leurs bonnes œuvres et leur détermination. Cela peut réussir pour un temps. Bientôt cependant ils constateront qu'ils reviennent à Jeun anciens péchés — qui auront peut-être changé de forme, mais pas de nature. À ce moment, ou bien ils tombent brusquement dans le découragement, en concluant qu'un triomphe habituel et persistant est impossible, ou bien ils essayeront de camoufler leurs péchés en évitant de les confesser d'une manière claire et nette.

Si les croyants voulaient maintenir habituellement leur chair dans une attitude de crucifixion, Satan n'aurait aucune chance de réussir ; car la chair est « l'atelier de Satan ». Si la chair est vraiment sous la puissance de la mort du Seigneur, dans sa totalité et pas seulement en partie, Satan n'aura aucun terrain à utiliser. Aussi n'objecte-t-il pas à ce que le côté « pécheur » de la chair soit offert à la mort, s'il peut par là nous fourvoyer en nous faisant conserver le « bon » côté. Satan est très bien informé : il sait que si le « bon » côté de la chair demeure intact, la chair conservera sa vitalité. Ainsi il aura encore une base à sa disposition d'où il pourra opérer pour récupérer le côté de la chair qu'il a perdu. Si je n'ai pas encore renié complètement ma vie propre devant Dieu, je ne peux pas la renier devant les hommes, et je serai incapable de surmonter ma haine, mes emportements ou mon égoïsme.

Parce qu'ils ignorèrent cette vérité, les croyants de Galatie en vinrent à se mordre et à se dévorer les uns les autres (Galates 5.15). Ils essayèrent de perfectionner par la chair ce qui avait été entrepris par le Saint-Esprit, car ils désiraient « se rendre agréables selon la chair », afin de pouvoir se glorifier dans la chair de leurs frères (6.12-13). Ils ne se rendaient pas compte qu'aussi longtemps qu'ils voudraient servir Dieu avec leurs propres forces et selon leurs propres idées, ils serviraient certainement le péché dans la chair. S'ils ne parvenaient pas à empêcher la chair de faire le bien, ils ne pourraient pas l'empêcher de faire le mal. Le meilleur moyen de s'abstenir de pécher n'est pas de faire le bien par toi-même.

Inconscients qu'ils étaient de la corruption de la chair, dans leur folie, ils aspiraient à s'en servir ; ils ne voyaient pas que la chair est tout aussi flétrie par la corruption quand elle se vante de faire le bien que quand elle se livre à la convoitise.

5 L'attitude suprême du croyant à l'égard de la chair

Ce qu'est la chair aux yeux de Dieu

Nous les chrétiens, nous avons besoin qu'on nous rappelle une fois de plus quel est le jugement de Dieu sur la chair. « La chair, dit le Seigneur Jésus, ne sert de rien » (Jean 6.63). Qu'il s'agisse du péché de la chair ou de la justice de la chair, elle est futile. Ce qui est né de la chair est chair, et ne pourra jamais être autre chose. Qu'il s'agisse de la chair du prédicateur ou de la chair de l'auditoire, de la chair dans les prières, de la chair dans la consécration, dans aucun de ces eu, affirme Dieu, elle ne peut servir à quoi que ce soit si passionné que soit le zèle de la chair déployé par les croyants, Dieu le déclare absolument futile. Car la chair ne peut ni profiter à la vie spirituelle ni accomplir la justice de Dieu.

Prenons note maintenant de quelques observations que fait le Seigneur par la voix de l'apôtre Paul, dans l'épître aux Romains.

1. « La manière de penser (original ; « l'affection » SG) de la chair, c'est la mort » (8.6). Du point de vue de Dieu, il y a de la mort spirituelle dans la chair. La seule issue, c'est de la livrer à la Croix. Si compétente qu'elle soit pour faire du bien, pour établir des plans, ou combiner quelque chose qui lui vaille l'approbation des hommes, Dieu a prononcé sur la chair cet unique jugement : mort.
2. « Le désir de la chair (JM) est hostile à Dieu » (8.7). Entre les deux il n'existe pas la moindre chance de coexistence pacifique il en est ainsi, non seulement des péchés qui dérivent de la chair, mais aussi de ses pensées et de ses actions les plus nobles.
3. « Elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle ne le peut même pas » (8.7). Plus la chair travaille, plus elle est éloignée de Dieu. En étant mauvaise, elle transgresse la loi ; en étant bonne, elle établit en dehors de Christ une autre justice, et passer à côté du but de la loi « par la loi vient la connaissance du péché » (3.20).

4. « Ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu » (3.8). C'est là le verdict définitif. Si bon que soit un homme, si ce qu'il fait il le fait de lui-même, son activité ne peut pas plaire à Dieu. C'est Son Fils seul qui Lui est agréable. En dehors de Lui et de Son œuvre, il n'est ni homme ni œuvre qui puisse réjouir Dieu. La chose n'est pas seulement vraie des personnes non régénérées ; il en est exactement de même des chrétiens régénérés. Si recommandable et productive que soit une œuvre, si le croyant l'a accomplie par sa force propre, il lui est impossible de s'attirer l'approbation de Dieu. Le bon plaisir ou le déplaisir de Dieu n'est pas fondé sur le principe du bien et du mal.
   Dans toutes Ses appréciations, Dieu remonte à la source. Une action peut être tout à fait correcte, mais la question que Dieu pose est celle-ci : quelle est son origine ?

Par ces différents passages, nous commençons à nous rendre compte de la vanité, de la futilité des œuvres de la chair. Un croyant qui mesure exactement l'estimation que Dieu attribue à ses œuvres ne fera pas facilement de bévue. Comme êtres humains, nous distinguons entre bonnes œuvres et mauvaises œuvres. Mais Dieu, de Son côté, regarde derrière et fait une distinction quant à la source de toute œuvre. La plus excellente des actions de la chair attire sur elle, de la part de Dieu, le même déplaisir que la plus souillée des mauvaises œuvres, car elles sont toutes de la chair. De même que Dieu hait l'injustice, Il hait la propre justice. Les bonnes actions accomplies naturellement, sans égard pour la nécessité de la régénération, ou de l'union avec Christ, ou de la dépendance du Saint-Esprit, ne sont pas moins charnelles, aux yeux de Dieu, que l'immoralité, l'impureté ou la luxure. Si belles que puissent être les activités de la chair, si elles ne jaillissent pas d'une confiance pleine et entière dans le Saint-Esprit, elles sont charnelles et Dieu les rejette. Dieu s'oppose à tout ce qui appartient à la chair, Il le rejette et l'abhorre, sans aucune considération pour les apparences extérieures, que l'auteur soit un pécheur ou un saint. Son verdict est : la chair doit mourir.

L'expérience du croyant

Mais comment un croyant peut-il voir ce que Dieu a vu ? Dieu est tellement inflexible à l'égard de la chair et la moindre de ses activités ! Le

croyant, lui, ne rejette que ses mauvais côtés. Il ne rejette pas catégoriquement l'opération dans son ensemble : il continue à faire beaucoup de choses dans la chair. À cause de cette séduction, l'Esprit de Dieu doit le conduire dans les sentiers les plus déshonorants pour lui apprendre à connaître sa chair et à parvenir à la même appréciation que Dieu en ce qui la concerne. Dieu permet à cette âme de faiblir, d'échouer et même de pécher, pour qu'elle puisse comprendre s'il y a ou non quelque bien dans la chair. C'est ce qui arrive d'habitude à celui qui se croit en progrès spirituellement. Le Seigneur l'éprouve pour qu'il apprenne à se connaître lui-même. C'est souvent ainsi que le Seigneur révèle Sa sainteté au croyant, pour qu'il soit contraint de juger sa chair comme impure. C'est d'un bout à l'autre une leçon extrêmement difficile. Ce n'est qu'après bien des années qu'on en vient à réaliser à quel point la chair est indigne de notre confiance. Même dans son meilleur effort il y a de l'impureté ! C'est pourquoi Dieu abandonne .le croyant à l'expérience profonde de Romains 7, jusqu'à ce qu'il soit prêt à confesser, comme Paul : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » (v. 18).

Mais cette éducation n'en reste pas là. Le jugement de soi-même doit continuer ; chaque fois qu'un chrétien cesse de traiter la chair comme absolument détestable, et assume une attitude de suffisance, Dieu est obligé de le faire de nouveau passer par le feu pour consumer la lie.

Beaucoup de personnes s'imaginent que la conviction de péché créée par le Saint-Esprit ne concerne que les gens du monde ; mais les chrétiens devraient savoir qu'une telle opération est aussi importante pour les saints qu'elle l'est pour les pécheurs. C'est une nécessité pour le Saint-Esprit de convaincre les saints de leurs péchés, pour que leur chair puisse être rendue incapable de régner. Ne perdons jamais de vue, ne fût-ce qu'un moment, le triste tableau que présente notre chair, et l'estimation que Dieu lui attribue.

S'il y a jamais eu dans le monde quelqu'un qui pût s'enorgueillir de sa chair, ce fut sans conteste l'apôtre Paul, car il était irréprochable à l'égard de la justice de la loi. Et si jamais quelqu'un a pas se glorifier de sa chair après sa régénération, ce dut certainement être encore lui, parce qu'il vit de ses yeux le Seigneur ressuscité et devint un de ses plus éminents serviteurs. Mais ce Paul, ose-t-il se glorifier ? Poser la question, c'est la résoudre. Son expérience de Romains 7 lui permet de réaliser

pleinement qui il est. Dieu lui a déjà ouvert les yeux pour qu'il voie par l'expérience qu'il n'y a rien de bon dans sa chair, qu'il ne s'y trouve que du péché. La justice propre dont il se glorifiait dans le passé, il sait maintenant qu'elle n'est que balayure et péché. Mais il n'en reste pas à cette leçon. Il continue à apprendre. Ainsi il déclare qu'il ne peut pas « mettre sa confiance dans la chair ». « Moi aussi cependant, continue-t-il, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair ; si quelque autre croit pouvoir se confier dans la chair, je le puis bien davantage » (Philippiens 3.3-4). Malgré les nombreuses raisons qu'il pourrait avoir de se confier dans la chair (versets 5-6), il réalise comment Dieu la considère ; il comprend bien qu'elle est absolument indigne de confiance, et qu'il est exclu de se fier à elle.

Si un croyant aspire à la maturité spirituelle, il doit conserver pour toujours cette attitude que l'apôtre Paul a prise et maintenue tout au long de sa marche spirituelle. Le chrétien ne doit pas nourrir la moindre confiance en lui-même, la moindre satisfaction de lui-même, la moindre joie de ce qu'il est, comme s'il pouvait se fier à sa chair.

La Croix et l'œuvre plus profonde du Saint-Esprit.

C'est parce que la chair est grossièrement trompeuse que le croyant a besoin d'expérimenter de moment en moment l'œuvre plus profonde de la Croix par le Saint-Esprit. Exactement comme un chrétien doit être délivré par la Croix du péché de la chair, il doit être délivré maintenant par la même Croix de la justice de la chair. Et de même qu'en marchant par le Saint-Esprit le chrétien ne suivra pas la chair pour se livrer au péché, de même aussi, en marchant par le Saint Esprit, le chrétien ne suivra pas la chair en vue d'une justice qui lui soit propre.

Si la Croix a accompli une œuvre parfaite, c'est là un fait qui est extérieur au croyant. Mais il y a, à l'intérieur, un processus par lequel la Croix est expérimentée toujours plus profondément ; le Saint-Esprit appliquera ce principe point par point. Si le croyant est fidèle et obéissant, il sera conduit dans des expériences toujours plus profondes de ce que la Croix a vraiment accompli pour lui. Objectivement, la Croix est un fait absolu ; on ne peut rien lui ajouter ; mais subjectivement, elle est une expérience ininterrompue, réalisée d'une manière toujours plus pénétrante.

Au point où nous sommes parvenus, le chrétien doit apprendre ce qu'il y a de tout à fait impérieux dans le fait qu'il a été crucifié avec le Seigneur Jésus ; rien n'échappe à son emprise, car ce n'est que sur cette base-là que le Saint-Esprit peut travailler. Il n'a pas d'autre instrument que cette Croix. Aussi le croyant devrait-il maintenant avoir une compréhension toute nouvelle de Galates 5.24 : ce ne sont pas simplement « ses passions et ses désirs » qui ont été crucifiés ; c'est la chair elle-même, y compris toute sa justice, aussi bien que sa capacité d'agir correctement. Si quelqu'un reconnaît la chose et est prêt à renier toute sa chair, mauvaise ou bonne, c'est alors seulement qu'il peut marcher par le Saint-Esprit, être agréable à Dieu et vivre une vie vraiment spirituelle.

Tout ce qui a pour mobile et répond au désir de nous développer pour que nous puissions être bien vus de notre entourage appartient à la chair.

La confiance qu'un chrétien a en lui-même est une confiance en sa propre sagesse ; il se croit au courant de tout l'enseignement des Écritures et de la bonne manière de servir Dieu. 2 Corinthiens 1.12 mentionne cette sagesse de la chair. Or il est extrêmement dangereux de recevoir les vérités de la Bible avec la sagesse de la chair. Une vérité particulièrement précieuse peut être mise en réserve dans la mémoire ; mais c'est une manière de la confier à l'entendement de la chair à L'Esprit seul peut vivifier ; la chair ne sert de rien. À moins que toutes les vérités ne soient continuellement rendues vivantes par le Seigneur, elles ne profitent ni à nous ni aux autres. Nous ne discutons pas du péché ici, mais de la conséquence inévitable que représente pour l'homme sa vie naturelle, s'il s'y laisse aller. Rien de ce qui est naturel n'est spirituel. Ce n'est pas seulement notre justice que nous devons renier, mais aussi notre sagesse. Elle aussi doit être clouée à la Croix.

Colossiens 2.23 mentionne un « culte » de la chair. C'est un culte selon notre opinion. Chaque méthode que nous imaginons pour provoquer, rechercher et acquérir un sentiment de culte est une adoration dans la chair. Ce n'est pas un culte conforme à l'enseignement des Écritures, rendu sous la direction du Saint-Esprit

La Bible mentionne fréquemment la « vie » de la chair. À moins que cette vie ne soit livrée à la Croix, elle subsiste chez le saint autant que chez le pécheur. La seule différence c'est que chez le saint elle rencontre

une opposition spirituelle. Mais il y a toujours une possibilité de prendre cette vie et de puiser à cette source. La vie de la chair peut être à l'origine de beaucoup de bonnes actions.

« C'est en Lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ » (Colossiens 2.11). Nous devons être préparés à laisser la Croix, comme le couteau de la circoncision, retrancher complètement tout ce qui est du domaine de la chair. Une telle incision doit être prof onde et nette, en sorte qu'aucune trace de la chair ne puisse rester dissimulée. La Croix et la malédiction sont inextricablement unies (Galates 3.13). Quand nous consignons notre chair à la Croix, nous la livrons à la malédiction de Dieu. Sana cette attitude de cœur, il nous est très difficile d'accepter la circoncision de la chair. Tout ce que la chair représente en fait de sentiment, de désir, de pensée, de connaissance, d'intention, de culte ou d'œuvre quelconque, tout doit aller à la Croix

Frères, nous ne sommes pas assez humbles pour accepter spontanément l'œuvre de la Croix de Christ. Nous n'admettons pas que nous sommes totalement démunis, inutiles, et si absolument corrompus que nous ne méritons rien d'autre que la mort. Ce qui nous manque aujourd'hui, ce n'est pas de vivre mieux, c'est de mieux mourir ! Assez parlé de vie, de puissance, de sainteté, de justice ! Jetons un peu les yeux sur la mort, maintenant ! Oh ! Que le Saint-Esprit pénètre notre chair assez profondément, par la Croix de Christ, pour qu'elle devienne, dans notre vie, une de nos expériences les plus précieuses ! Si nous mourons correctement, nous vivrons correctement. Demandons au Saint-Esprit d'ouvrir nos yeux pour qu'ils contemplent ce qu'il y a d'absolument impératif dans la mort ! Y êtes-vous préparé ? Préparé à permettre au Seigneur de vous signaler vos faiblesses ? Êtes-vous prêt à être crucifié ouvertement hors de la porte ? Oh ! Grandir dans la connaissance de Sa mort ! Mourir complètement ! C'est cela qu'il nous faut !

Nous devons être bien certain que la mort de la Croix opère sans jamais s'interrompre. Nous ne pouvons jamais espérer voir s'ouvrir devant nous une étape de résurrection qui laisse la mort entièrement de côté, car l'expérience de la résurrection est mesurée par l'expérience de la mort. Le danger qui menace ceux qui recherchent une vie sensationnelle, c'est qu'ils oublient la nécessité de réduire la chair continuellement à zéro. On délaisse volontiers la position de mort pour se porter vers la

résurrection. Il peut en résulter deux choses : ou bien on traitera à la légère les œuvres de la chair comme si elles étaient sans effet sérieux sur notre croissance spirituelle, ou bien on les spiritualisera, c'est-à-dire qu'on prendra les choses de la chair comme étant de l'esprit. Il est essentiel de voir que la mort est le fondement de tout. Ne nous laissons pas illusionner en nous croyant tellement avancés spirituellement que la chair a perdu son pouvoir de nous séduire. C'est là une tentative de l'ennemi de nous écarter du fondement de la Croix, et de nous rendre spirituels extérieurement et charnels intérieurement. Bien des prières comme celle-ci : « Je te remercie, Seigneur, de ce que je ne suis plus ceci ou cela, mais que je suis maintenant tout autre » sont simplement des échos de la prière inacceptable rapportée dans Luc 18.11-12. C'est quand nous sommes sur le point d'être délivrés de la chair que nous sommes le plus exposés à être séduits. Nous devons demeurer continuellement dans la mort du Seigneur.

Notre sécurité est dans le Saint-Esprit. Le chemin sûr c'est d'être toujours prêt à se laisser enseigner. Nous devons nous soumettre joyeusement à Christ et avoir confiance que le Saint-Esprit nous appliquera la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus devienne visible. Dès qu'il aura le contrôle de tout, le Saint-Esprit renversera la puissance de la chair et fera voir que c'est Christ qui est notre vie. Mais le fondement de cette vie est et restera toujours : « J'ai été crucifié avec Christ » (Galates 2.20).

Si nous vivons par la foi et marchons dans l'obéissance, nous pouvons attendre de l'Esprit qu'il fasse en nous une œuvre merveilleusement sainte. Croyez en ce don que le Seigneur nous a fait. Ayez l'assurance qu'il est en vous. Considérez la chose comme le vrai secret de la vie chrétienne. Son esprit demeure dans la profondeur la plus intime de votre esprit. Méditez la chose. Croyez en sa réalité, rappelez-la à votre souvenir jusqu'à ce que cette glorieuse vérité produise en vous une crainte sacrée, un saint émerveillement. Apprenez ensuite à suivre

Ses directions. Notez bien que Ses indications n'émergent pas de votre entendement, de vos pensées ; c'est quelque chose de vivant ; c'est comme de la vie en apparitions successives. Nous devons céder devant Dieu et laisser Son Esprit gouverner toutes choses. Il manifestera le Seigneur Jésus dans notre vie, car Il est là précisément pour cela.

Quelques exhortations

Si vous laissez l'Esprit de Dieu faire en vous, par la Croix, une œuvre plus profonde, votre circoncision deviendra toujours plus réelle. « Les circoncis, dit Paul, c'est nous, qui rendons notre culte à Dieu par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus-Christ et qui ne mettons point notre confiance en la chair » (Philippiens 3.3). C'est dans le Saint-Esprit que nous devons mettre notre confiance. C'est à Lui seul que nous devons nous soumettre. Si notre confiance est ainsi placée et notre obéissance ainsi rendue, la chair sera maintenue à la place de malédiction qui est la sienne, et de ce fait elle perdra sa puissance. Que Dieu nous soit propice pour que nous ne mettions aucune confiance en elle ! Oui, que nous regardions nos propres personnes avec mépris, et reconnaissions à quel point cette chair est indigne de confiance et absolument stérile ! C'est là une mort très réelle, mais sans elle il ne peut pas y avoir de vie.

Veillez à ne pas prendre inconsciemment l'activité du Saint-Esprit comme étant la vôtre. Soyez toujours sur vos gardes, de crainte que la chair ne retrouve de sa :vitalité. C'est Jésus-Christ qui a vaincu ; n'usurpez pas la gloire de Son triomphe ; ce serait donner à la chair l'occasion de reprendre les armes.

Ne craignez pas de perdre la face devant votre entourage. Immédiatement après son enseignement sur la crucifixion de la chair et la marche dans l'Esprit, l'apôtre ajoute : « Ne cherchons pas une vaine gloire » (Galates 5.26). Si vous reconnaissez humblement votre indignité aux yeux de Dieu, vous ne serez pas tenté de vous vanter devant les hommes.

« N'ayez pas soin de la chair » (Romains 13.14). Pour mettre ses projets à exécution, elle a besoin qu'une occasion lui soit donnée : gardons-nous de la lui fournir. La chair ne peut pas être maintenue sous la malédiction à laquelle elle est destinée sans une constante vigilance de notre part. Même en conversant avec des amis, nous devons être sur nos gardes, de peur qu'un flot de paroles ne lui fournisse ce qu'elle attendait pour accomplir son œuvre. Nous avons peut-être beaucoup de choses à dire, mais si elles ne sont pas inspirées par le Saint-Esprit, mieux vaut ne rien dire du tout. Le même principe doit être observé pour nos actions. La chair peut dresser bien des plans et imaginer bien des méthodes. Elle a ses opinions, sa puissance et ses capacités. Aux yeux

des autres, et même à nos propres yeux, cette attitude peut paraître tout à fait recommandable ; mais soyons assez résolu pour réduire à néant même les meilleures d'entre elles, si :nous sommes menacé de violer le commandement du Seigneur. Ce que la chair a de meilleur à offrir doit être livré sans merci à la mort, pour la simple raison que c'est un produit de la chair. La justice de la chair est aussi abominable que son péché. Il faut se repentir de ses bonnes actions autant que des mauvaises.

Troisième partie : L'âme

1 La délivrance du péché et la vie de l'âme

Le chemin de la délivrance

C'est Romains 6 qui pose pour le chrétien le fondement de la délivrance du péché. Cette délivrance est promise par Dieu à tous les croyants ; ils peuvent tous y avoir part. De plus, soyons parfaitement assurés que cette libération de la puissance du péché peut être expérimentée à l'heure même où le pécheur accepte Jésus-Christ comme Sauveur. Il n'a pas besoin, pour recevoir cet évangile, d'être un croyant depuis longtemps et d'avoir subi de nombreuses défaites. Le délai encouru dans l'expérience de l'évangile selon Romain 6 est dû soit à l'insuffisance de l'enseignement que le croyant a reçu, soit à ses réticences devant les impératifs de la parole de Dieu. Car de fait, cette bénédiction devrait être la possession commune de tous ceux qui sont nés de nouveau.

Le chapitre 6 commence par un appel à se souvenir, et non à anticiper. Il dirige notre attention sur le passé, sur ce qui nous appartient déjà : « sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclave du péché » (v. 6). Dans ce seul verset, nous trouvons trois éléments principaux :

1. Le péché (au singulier, numériquement)
2. Le vieil homme, et
3. Le corps (du péché).

Ces trois éléments sont très différents de nature, et ils ont chacun un rôle tout à fait distinct à jouer dans l'acte du péché.

Le péché ici est ce qu'on appelle communément la ruine du péché.

La Bible nous apprend que nous étions autrefois esclaves du péché. C'est le péché qui était le maître. Avant toute autre chose, nous devons donc reconnaître que le péché a une puissance, car il nous asservit. Il émet cette puissance sans discontinuer, pour nous attirer à l'obéissance de notre vieil homme et nous faire tomber. Le vieil homme, c'est le total de tout ce que nous héritons d'Adam. Nous pouvons reconnaître le vieil homme en le comparant à ce qu'est le nouvel homme. Ce nouvel homme englobe tout ce qui nous vient du Seigneur à notre régénération. Le vieil homme fait ressortir de notre personnalité tout ce qui n'est pas du nouvel homme, notre vieille nature et tout ce qui lui appartient. Quant au corps du péché, il est une allusion à ce corps dans lequel nous sommes. Cette partie corporelle de l'homme est devenue une véritable marionnette dans toute notre vie de péché. Il est appelé le corps du péché parce qu'il est assujetti à la puissance du péché, pleinement chargé des convoitises et des désirs du péché. Et c'est dans ce corps que le péché trouve son moyen d'expression, autrement il ne serait qu'une puissance invisible.

Récapitulons : le péché est la puissance qui nous porte au mal Le vieil homme est la partie incorporelle de ce que nous héritons d'Adam, tandis que le corps du péché en est la partie corporelle.

Le processus du péché s'effectue dans l'ordre suivant : premièrement, le péché ; ensuite, le vieil homme ; pour finir, le corps. Le péché émet sa puissance pour attirer l'homme et le contraindre à pécher. Comme le vieil homme trouve son plaisir dans le péché, il ferme les yeux et incline de son côté, provoquant le corps à pécher. C'est pourquoi Je corps sert de marionnette, et c'est lui en réalité qui pratique le péché. C'est par l'action conjointe de ces trois éléments que le péché se trouve commis : la contrainte de la part de la puissance du péché, l'inclination du vieil homme et la pratique du corps.

Comment un homme peut-il être délivré du péché ? Certains théoriciens prétendent que le péché étant la cause première, il faut l'annihiler pour remporter la victoire ; aussi sont-ils partisans de l'éradication » du péché (son déracinement). Une fois la racine arrachée, pensent-ils, nous ne pécherons plus jamais et serons évidemment sanctifiés. D'autres estiment que si nous voulons surmonter le péché, c'est à nos corps que nous devons nous en prendre ; car ne sont-ce pas nos corps, demandent-ils, qui pratiquent le péché ? Ainsi surgit dans la

chrétienté un groupe de gens qui cherchent à développer l'ascétisme. Ils ont recours à de nombreuses techniques pour surmonter les exigences du corps physique, comptant ainsi parvenir à la sainteté.

Aucune de ces méthodes n'est celle de Dieu. Romains 6 est transparent quant à la Sienne. Il ne déracine pas le péché au-dedans et ne supprime pas le corps au dehors. Il traite plutôt le vieil homme, entre les deux.

Le fait de Dieu

En allant à la Croix, le Seigneur Jésus a pris avec Lui, non seulement nos péchés, mais aussi nos êtres, nos personnes. Paul énonce le fait par cette proclamation : « Notre vieil homme a été crucifié avec Lui ». Le verbe crucifier, dans l'original, est à un temps particulier qui signifie que notre vieil homme a été crucifié avec Lui une fois pour toutes et pour toujours. Comme la Croix de Christ est un fait accompli, ainsi notre crucifixion avec Lui est également un fait accompli. Quelqu'un met-il jamais en question la réalité de la crucifixion de Christ ?

Dès lors pourquoi mettre en doute la réalité de la crucifixion de notre vieil homme ?

Bien des croyants, en entendant exposer la vérité relative à cette mort partagée, s'imaginent immédiatement qu'ils devraient mourir, et ainsi ils font de leur mieux pour se crucifier eux-mêmes. Il y a là une grave erreur de jugement. La Bible ne nous enseigne jamais de nous crucifier nous-mêmes. C'est exactement le contraire qu'elle nous dit ! Ce qui nous est enseigné, c'est que lorsque Christ alla au Calvaire, Il nous emmena là et nous crucifia. Les Écritures nous assurent que notre vieil homme a été liquidé quand Christ fut livré à la Croix. La Parole ne nous laisse entendre nulle part le moins du monde que notre crucifixion attend sa réalisation. Le verset de Romains 6 ne laisse subsister aucun doute quand il déclare catégoriquement que nous avons été crucifiés avec Christ.

Toutefois, la simple assimilation mentale de ces vérités ne suffit pas pour nous mettre à l'abri de la tentation. La révélation divine est essentielle. Il faut que l'Esprit de Dieu nous révèle comment nous sommes en Christ, et comment nous sommes un par notre communion avec Lui. Il faut aussi qu'Il nous fasse voir distinctement comment notre

vieil homme a été crucifié avec Lui pour la simple raison que nous sommes en Christ. Une compréhension intellectuelle de la chose ne saurait suffire ; elle doit devenir une révélation du Saint-Esprit. C'est pourquoi, frères, priez jusqu'à ce que Dieu vous donne la révélation, en sorte que, « sachant cela » dans votre esprit, vous puissiez vraiment comprendre que votre vieil homme a été crucifié avec Lui.

Quelle est la conséquence de la crucifixion de notre vieil homme ? Ici encore, la réponse vient à nous sans équivoque : « afin que le corps du péché fût détruit ». « Détruit » devrait être traduit par « flétri, des !léché », ou « inutilisé ». Auparavant, lorsque le péché s'agitait, notre vieil homme réagissait positivement, et comme conséquence le corps se livrait au péché. Avec la crucifixion du vieil homme et son remplacement par le nouvel homme, le péché peut encore s'agiter au dedans et essayer de faire subir sa pression, mais il n'obtient plus le consentement du vieil homme pour entraîner le corps à pécher. Le péché ne peut plus tenter le croyant, car il est un nouvel homme ; le vieux est mort. Que le Seigneur soit béni, c'est cela qu'Il nous a procuré. Son dessein c'est que « nous ne soyons plus esclaves du péché ». Ce que Dieu a fait à cet égard, c'est de rendre possible pour nous de ne pas céder à la pression du péché ni d'être lié par sa puissance. « Le péché n'aura plus de pouvoir sur vous ». Bénissons Dieu pour cette délivrance.

Les deux éléments essentiels

Comment une telle bénédiction deviendra-t-elle nôtre ? À cet effet deux éléments sont indispensables.

Premièrement : « Regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Romains 6.11). C'est là l'essentiel de la foi. Quand Dieu avoue que notre vieil homme a été crucifié avec Christ, nous croyons à Sa parole, et « nous nous regardons nous-mêmes comme morts ». Comment donc mourons-nous ? « Nous nous regardons comme morts au péché ». Quand Dieu affirme que nous avons été ressuscités avec Christ, de nouveau nous croyons à Sa parole et « nous nous regardons comme vivants ». Comment donc vivons-nous ? Nous nous regardons comme vivants pour Dieu. Croire Dieu selon Sa parole : cette attitude n'est pas autre chose. Quand Dieu dit que notre vieil homme a été crucifié, nous nous regardons comme morte ; quand Il

nous dit avec insistance que nous avons été rendus vivante, nous nous regardons comme vivants. L'insuccès essuyé par de nombreux croyants a pour cause le désir de sentir, de voir, et d'expérimenter cette crucifixion et cette résurrection avant de se fier à la parole de Dieu. Ces chrétiens-là ne réalisent pas que Dieu a déjà fait la chose en Christ, et que s'ils voulaient seulement croire à Sa parole en regardant comme vrai ce qu'Il a fait, Son Saint-Esprit leur en donnerait l'expérience.

Deuxièmement : « et ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité, mais donnes-vous vous-mêmes à Dieu, comme des instrumente de justice » (Romains 6.13). Voilà l'essentiel de la consécration. Si nous persistons à nous attacher à quelque chose que Dieu désire nous voir abandonner, le péché exercera son pouvoir sur nous, et nous aurons beau nous regarder comme Dieu nous le demande, cette attitude sera futile. Si nous ne livrons pas nos membres comme des instruments de justice, pour dire et faire ce qu'il désire, et aller où Il nous dirige, pouvons-nous être surpris si nous ne sommes pas encore délivrés du péché ? À chaque abandon que nous refusons à Dieu, à chaque résistance que nous Lui opposons, le péché reprend son pouvoir. Si nous cessons de faire preuve de foi, et de nous regarder comme morts au péché et vivants pour Dieu, peut-on encore dire de nous que nous sommes en Christ ? Oui, mais nous ne vivons plus en Lui dans le sens du « Demeurez en moi » de Jean 15. Par conséquent nous ne sommes pas qualifiés pour faire l'expérience qui est un fait en Christ : notre crucifixion.

Nous pouvons conclure de nos insuccès, quels qu'ils soient, qu'ils sont dus, soit à notre manque de foi, soit à notre défaut d'obéissance. Soyons disposés à répondre positivement à toutes les exigences de Dieu, si difficiles ou désagréables qu'elles soient pour la chair. Quand il s'agit de Dieu, aucun prix n'est trop élevé. Aucun sacrifice n'est trop grand pourvu que nous parvenions à Lui plaire. Dieu a clairement déclaré : « Le péché n'aura point de pouvoir sur vous ».

Relation entre le péché et le corps

Une lecture attentive de Romains 6 à 8, qui traite de la délivrance du péché, nous fera découvrir non seulement quelle est la relation entre le corps et le péché, mais aussi ce qu'est le parfait salut de Dieu : il libère

complètement notre corps du service du péché, pour qu'il puisse passer à Son service à Lui.

Dans Romains 6, l'apôtre fait les déclarations suivantes :

— « Pour que fût détruit le corps du péché » (verset 6).

— « Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises » (verset 12).

— « Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité » (verset 13).

— « Offrez vos membres à Dieu, comme des instruments de justice » (verset 13).

Dans Romains 7, Dieu se sert de Paul pour parler du corps en ces termes :

— « Les passions agissent dans nos membres » (verset 5),

— « Je vois dans mes membres une autre loi » (verset 23).

— « ... Qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres » (verset 23).

- « Qui me délivrera du corps de cette mort ? » (verset 24).

Dans Romains 8, les affirmations de Paul par le Saint-Esprit sont tout à fait explicites :

— « Le corps est mort à cause du péché » (verset 10).

— « ... Rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (verset 11).

— « Si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (verset 13).

— « La rédemption de notre corps » (verset 23).

Par ces passages, nous commençons à discerner la préoccupation particulière de Dieu pour notre corps. Le corps est la sphère d'opération du péché. Si l'homme est devenu un esclave du péché, c'est parce que le corps en est la marionnette. Mais dès l'instant où le corps n'est plus au service du péché, la personne cesse d'être son esclave. Un homme ainsi affranchi du péché fait l'expérience de la libération de son corps de la puissance et de l'influence du péché.

Le but de la crucifixion du vieil homme est de libérer le corps de la tyrannie du péché. Une fois crucifié le vieil homme (partenaire du péché), une fois sa place occupée par le nouvel homme, la puissance du péché sur le corps est brisée, parce que sans la collaboration du vieil homme, le péché ne peut pas utiliser directement le corps.

Il faut souligner que la délivrance de la puissance du péché ne signifie pas autre chose que la libération de notre corps. Mais la vie de l'âme, sur laquelle nous nous appuyons, n'est pas encore liquidée. Si nous regardons la victoire sur le péché comme le sommet de notre existence, nous ignorons le fait qu'au-dessus du péché se trouve l'âme naturelle, qui a besoin d'être traitée tout autant que le corps. L'odyssée du croyant sera fatalement une expérience creuse s'il ne connaît, en fait de suspension d'activité, que celle du corps et ignore la répudiation de la vie de l'âme.

Nous avons mentionné plus haut l'activité du moi, ou de l'âme, engagée dans l'œuvre de Dieu. Le corps peut bien être livré à la flétrissure, mais l'âme reste en pleine activité. Elle peut s'exprimer de différentes manières, mais elle est invariablement centrée sur la vie propre. Les croyants qui vivent de leur âme inclinent soit du côté de leur volonté, soit du côté de leur intelligence, soit du côté de leur sentiment. Malgré les différences dans l'apparence extérieure, intérieurement c'est leur étroit attachement à leur âme qui les caractérise tous. Ceux que leur disposition incline vers la volonté marcheront au gré de leurs préférences et refuseront la volonté de Dieu. Ceux qui penchent du côté de l'intelligence accorderont leur marche à leur sagesse propre, et ne s'inquiéteront pas de recevoir la direction intuitive de leur esprit. Tandis que ceux qui ont par nature une disposition sentimentale rechercheront les émotions agréables. Quel que soit son penchant, chacun fera de la tendance qui lui est propre sa vie suprême.

Ces gens-là ont un caractère commun : ils vivent tous en eux-mêmes ; tous vivent dans ce qui était leur possession naturelle avant leur conversion — talent, capacité, éloquence, savoir-faire, charme personnel, zèle, ou autre trait dominant. La vie de l'âme est une force naturelle. Quand elle se manifeste, elle s'exprime soit par une résistance obstinée, soit par de la suffisance, soit par la recherche du plaisir. Si donc un croyant vit par son âme, il puisera naturellement dans le réservoir de ses ressources, et fera preuve d'une force particulière dans

l'une ou l'autre de ces directions. À moins qu'un croyant ne livre à la mort la vie de son âme, il cultivera cette vie-là, il encourra le déplaisir de Dieu, et le fruit du Saint-Esprit lui échappera.

L'âme : une vie

Quand nous disons que l'âme est la vie naturelle de l'homme, nous entendons qu'elle est la puissance qui nous maintient vivants dans la chair. Notre âme est notre vie. C'est la vie que les êtres humains ont en commun avec d'autres créatures vivantes. C'est la puissance que nous possédons naturellement, et par laquelle nous vivons avant notre régénération. Le dictionnaire grec donne, comme sens original du mot psyché : « vie animale » ; en sorte que la vie de l'âme est ce qui fait de l'homme une créature vivante. Elle appartient à ce qui est naturel. Bien que cette vie de l'âme ne soit pas nécessairement mauvaise — elle demeure cependant naturelle. C'est la vie de l'homme. Elle est peut-être bonne, aimable et humble. Elle n'en est pas moins humaine.

Or, cette vie est tout à fait distincte de la vie nouvelle que le Saint-Esprit nous donne à la nouvelle naissance. (.e que l'Esprit nous impartit, c'est la vie incréée de Dieu ; l'autre n'est que la vie de l'homme, la vie créée. Le Saint-Esprit nous gratifie d'une capacité surnaturelle ; l'autre vie n'a que la capacité naturelle. Le Saint-Esprit nous donne la *zoé*, l'autre est la *psyché*.

La vie est cette puissance au-dedans de l'homme qui anime chaque membre de son corps. Ainsi cette capacité psychique trouve à s'exprimer par l'activité physique du dehors. L'activité extérieure est simplement l'effet de la puissance intérieure. Ce qui repose, invisible, derrière l'activité, c'est la substance de la vie. Tout ce que nous « sommes » naturellement est inclus dans cette vie. C'est la vie de notre âme.

L'âme et le péché

C'est la vie de l'âme qui fournit l'énergie pour l'exécution de tout ce qui est commandé. Si c'est l'esprit qui tient les rênes, l'âme sera dirigée par l'esprit pour mettre à contribution sa volonté (celle de l'âme) pour qu'elle prenne une décision ou entre en action en faveur de ce que

l'esprit désire ; mais si c'est le péché qui tient les rênes, l'âme sera induite par le péché à prendre une décision ou à entrer en activité selon ce que le péché désire. L'âme travaille selon le maître qui la domine, car sa fonction est d'exécuter des ordres. Avant la chute de l'homme, elle engageait sa puissance dans la direction donnée par l'esprit, mais après la chute elle subit complètement la contrainte du péché. Parce que l'homme fut transformé en un être charnel, ce péché, qui régna plus tard dans le corps, devint la nature de l'homme, asservissant son âme et sa vie, et l'obligeant à marcher dans ses voies.

Nous traitons souvent comme synonymes la vie et la nature, comme si les deux termes avaient le même sens. Strictement parlant, ils sont différents. Le mot vie a un sens plus large que le mot nature. Chaque vie possède sa nature propre ; c'est le principe naturel de l'existence. La vie a certaines dispositions et certains désirs. Quand nous sommes encore pécheurs, c'est l'âme qui est notre vie, et c'est le péché qui est notre nature. Nous vivons par notre âme, et de ce fait notre vie présente une disposition et des désirs qui la portent vers le péché. Pour exprimer la même chose en d'autres termes : ce qui détermine notre marche, c'est le péché, mais ce qui nous fournit la force nécessaire à cette marche, c'est l'âme. Notre nature de péché prend l'initiative, mais c'est la vie de l'âme qui fournit l'énergie nécessaire à l'exécution. Telle est la situation d'un incroyant.

Quand un incroyant accepte la grâce que lui fit notre Seigneur Jésus en prenant sa place sur la Croix, il reçoit la vie de Dieu et son esprit se trouve vivifié. Cette vie apporte avec elle une nouvelle nature. Il s'ensuit qu'il existe désormais chez le croyant deux vies et deux natures : la vie de l'âme et la nature qui pèche, d'une part, la vie de l'esprit et la nature divine d'autre part.

Ces deux natures, la mauvaise et la bonne, sont fondamentalement différentes, irréconciliables, et incapables de se mélanger. Chaque jour qui passe, l'ancienne et la nouvelle se disputent l'autorité sur la personne entière. Pendant ce stage initial, le chrétien est un petit enfant en Christ, parce qu'il est encore charnel. Ses expériences sont très variables et très douloureuses ; elles sont ponctuées par une mite de succès et de revers. Plus tard il en vient à connaître la délivrance de la Croix, et il apprend à faire usage de sa foi pour regarder son vieil homme comme crucifié avec Christ Il se trouve par là libéré de ce péché qui

paralysait son corps. Avec la crucifixion de son vieil homme, le croyant reçoit la force nécessaire à la victoire, et voit se réaliser en expérience la promesse : « le péché n'aura point de pouvoir sur vous ».

Avec le péché sous ses pieds, et toutes les convoitises et les passions de la chair derrière son dos, le croyant entre maintenant dans un nouveau domaine. Il peut se croire entièrement spirituel. Quand il tourne les yeux vers les autres croyants qui restent embourbés dans le péché, il ne peut pas s'empêcher de se sentir exalté, et se demande comment il a pas atteindre le sommet de la vie spirituelle. Il réalise bien peu que loin d'être complètement spirituel, il est demeuré charnel. Il est encore un chrétien charnel ou psychique.

Le chrétien charnel ou psychique

Telle que nous l'avons héritée d'Adam, l'âme ne peut pas éviter l'infection que la chute a causée à toute la race. Elle n'est peut-être pas entièrement souillée, mais c'est la vie naturelle, tout à fait différente de la vie de Dieu. Le vieil homme, dans sa corruption, a péri, mais c'est l'âme qui reste la puissance qui anime la marche du croyant Le vieil homme a bien cessé de diriger l'âme, cependant c'est quand même elle qui continue à fournir l'énergie nécessaire à la marche journalière. Comme c'est la nature de Dieu qui a remplacé la mauvaise nature, toutes les inclinations, les désirs et les vœux sont naturellement bons. Mais l'exécuteur de ces nouveaux désirs, le réalisateur de ces nouvelles inclinations reste la puissance psychique de naguère.

Dépendre de la vie de l'âme pour réaliser les désirs de l'esprit, c'est utiliser une force naturelle (ou humaine) pour accomplir un bien surnaturel (ou divin). C'est essayer de satisfaire une exigence de Dieu avec les ressources de la vie propre. Dans de telles conditions le croyant reste faible tout en faisant ce qui est vraiment bien, même si par ailleurs il a triomphé du péché. Ils sont peu nombreux, ceux qui sont honnêtement disposés à reconnaître leur faiblesse et leur incapacité, et à s'appuyer absolument sur Dieu. Qui acceptera de confesser l'inanité de ses efforts, à moins d'avoir été humilié par la grâce de Dieu ? L'homme s'enorgueillit de ses prouesses. Aussi a-t-il de la peine à accepter l'idée de se confier au Saint-Esprit pour faire ce qui est bien, persuadé qu'il est de pouvoir rectifier et améliorer sa conduite par les seules forces de son

âme. Le danger, pour lui, c'est d'essayer de satisfaire Dieu grâce à ses capacités propres, au lieu d'apprendre à être fortifié avec puissance par le Saint-Esprit dans la vie de son esprit, pour pouvoir obéir aux exigences de sa nouvelle nature. Le fait est que sa vie spirituelle est encore en enfance, n'ayant pas atteint cette maturité qui lui permettrait de manifester toutes les vertus de la nature divine. À moins que le croyant ne s'attende humblement à Dieu en s'appuyant complètement sur Lui, il aura inévitablement recours à la vitalité psychique, à ses ressources naturelles, pour réaliser le programme de Dieu. Il ne comprend pas que ses efforts 'Sont incapables de Lui plaire, si appréciables qu'ils soient aux yeux des hommes. Pourquoi ? Parce qu'en agissant ainsi il mélange ce qui est de Dieu avec ce qui est de l'homme, réalisant un désir céleste avec des ressources terrestres. La conséquence, c'est qu'il échoue misérablement dans sa poursuite de la spiritualité et continue à vivre dans le domaine de l'âme.

L'homme, au fond, ne sait pas ce qu'elle est, la vie de l'âme. Pour la définir en peu de mots, c'est ce que nous appelons habituellement la vie propre. C'est une sérieuse erreur de ne pas distinguer le péché de la vie propre. L'enseignement biblique, aussi bien que l'expérience spirituelle les distingue nettement l'un de l'autre. Le péché, c'est ce qui souille, ce qui est contre Dieu et absolument mauvais ; il n'en est pas nécessairement ainsi de la vie propre. Elle peut être très respectable, efficace et pleine de charme. Prenez, par exemple, la lecture de la Bible ; elle est certainement une activité recommandable. Essayer de comprendre la Sainte Écriture au moyen d'une capacité naturelle ou d'un talent personnel n'est pas considéré comme un péché ; pourtant c'est incontestablement une initiative de la vie propre que d'aborder la Bible par cette voie-là. Il en est de même de nos efforts pour gagner des âmes ; s'il sont accomplis par des méthodes qui ne s'accordent qu'avec nos propres idées, ils seront une émanation de notre vie propre. Pour présenter les choses sans fard : faire ce qui est bien n'est pas un péché ; mais la manière de s'y prendre, les méthodes suivies ou les mobiles qui l'inspirent peuvent être chargés de vie propre. Ce bien-là a pour origine une qualité naturelle, et non pas cette vertu surnaturelle donnée par le Saint-Esprit à la régénération. Nombreux sont les croyants chez lesquels la miséricorde, la patience, la gentillesse sont des qualités innées. Quand ils se montrent secourables, patienta ou tendres, ils ne commettent pas de péché ; mais parce que ces traits positifs appartiennent à la vie

naturelle et sont l'œuvre de la vie propre, ils ne peuvent pas être acceptés par Dieu comme quelque chose de spirituel. De tels actes ne sont pas accomplis par l'effet d'une complète dépendance de l'Esprit de Dieu, mais à la suite d'un appel aux ressources de la vie propre, qui s'insinue dans les œuvres les plus saintes et dans la marche spirituelle la plus noble.

Ayant été longtemps lié par le péché, l'enfant de Dieu s'imagine que c'est la vie par excellence que d'être libéré de sa puissance. Or c'est justement ici qu'apparaît le plus grand danger auquel va être exposé celui qui croit en avoir fini avec tous ces éléments pernicieux, comme s'ils étaient tous déracinés de son homme intérieur. Il ne se rend pas compte que même si le vieil homme est mort au péché, et si le corps du péché a dépéri, le « péché », lui, n'est pas mort. Il est simplement devenu un souverain détrôné, qui fera tous ses efforts pour récupérer son trône, si on lui en donne l'occasion. L'expérience de la délivrance du péché peut se prolonger pour le croyant, mais il n'est pas devenu parfait pour autant. Il a encore à se débattre sans rémission contre sa vie propre.

Il est vraiment déplorable que des chrétiens se regardent comme pleinement sanctifiés parce que, ayant recherché la sanctification, ils ont expérimenté la délivrance du péché. Ils ignorent que cette délivrance n'est qu'un premier pas. Ce n'est que la victoire initiale, que Dieu donne comme une assurance qu'il y a encore de nombreuses victoires en perspective. Le triomphe sur le péché est comme une porte ; vous faites un pas et vous êtes dedans ; le triomphe sur le moi, lui, est comme un sentier : vous marchez, mais vous marcherez toute votre vie. Quand nous avons jeté le péché loin de nous, nous sommes appelés au pas suivant, qui est la victoire sur nous-mêmes — même sur le moi le meilleur, le moi zélé et religieux — chaque jour.

Le croyant qui ne connaît que l'émancipation du péché, mais n'a fait aucune expérience du reniement de lui-même ou de la perte de la vie de son âme, celui-là se place inévitablement dans l'obligation de recourir à sa force psychique, à ses énergies naturelles, pour l'accomplissement de la volonté de Dieu. Il ne réalise pas que, le péché mis à part, deux autres puissances résident en lui : la puissance de l'esprit et la puissance de l'âme. La puissance de l'esprit, c'est la puissance de Dieu reçue

spirituellement à la régénération, tandis que la puissance psychique est la sienne propre, celle qu'il a acquise naturellement à sa naissance.

L'accès à la spiritualité dépend dans une large mesure de la manière dont on traite ces deux forces qui sont en nous. Le croyant devient un homme spirituel quand il a recours à la puissance spirituelle, à l'exclusion de la puissance de son âme. S'il a recours à la puissance de son âme, ou même à la combinaison des deux, le résultat inévitable sera un chrétien psychique, ou charnel. La méthode divine est claire. Nous devons renier tout ce qui a son origine en nous — ce que nous sommes, ce que nous avons, ce que nous pouvons réaliser — et ne faire aucun mouvement que par Lui, saisissant chaque jour la vie de Christ par le Saint-Esprit Ne pas le comprendre ou ne pas obéir ne nous laisse d'autre alternative que de vivre désormais par la puissance de notre âme.

Le chrétien spirituel est donc un homme dont l'esprit est conduit par l'Esprit de Dieu. Pour sa marche quotidienne, il a recoure à la puissance que donne la vie du Saint-Esprit qui habite son esprit. Il ne demeure pas sur la terre pour rechercher sa propre volonté, mais pour chercher celle de Dieu. Quand il établit des plane pour le service de Dieu, et qu'il les exécute, il ne se fie pas à son savoir-faire. Ce qui gouverne sa marche, c'est de demeurer tranquillement dans l'esprit, sans plus être influencé ou contrôlé par l'homme extérieur.

Le chrétien psychique est tout différent. Bien qu'il soit en possession d'une puissance de son esprit, ce n'est pas à elle qu'il a recours. Dans son expérience journalière, il persiste à faire de l'âme sa vie, et continue à s'appuyer sur la puissance de sa vie propre. Il suit les injonctions de son bon plaisir et de son intérêt, parce qu'il n'a pas appris à obéir à Dieu. Il apporte à l'œuvre de Dieu sa sagesse naturelle, imaginant de nombreuses et savantes combinaisons. Sa vie de tous les jours est gouvernée par l'homme extérieur.

Pour récapituler : le problème des deux natures a reçu sa réponse, tandis que le problème des deux vies est encore sans solution. La vie de l'esprit et la vie de l'âme coexistent au-dedans de nous. Bien que la première soit en elle-même excessivement forte, c'est la vie de l'âme qui parvient à contrôler l'être entier, tellement elle est profondément enracinée dans l'homme. À moins que le croyant ne soit disposé à renier la vie de son âme, et de permettre à la vie de l'esprit de prendre les rênes, cette vie de l'esprit aura peu de chances de se développer. Cet état de

choses est bien désagréable au Père, car Son enfant se trouve dans l'impossibilité de grandir spirituellement. Il faut qu'il apprenne que la victoire sur le péché, si bénie soit-elle, n'est que le minimum de l'expérience du croyant. Il n'y a là rien d'étonnant. C'est l'impossibilité de surmonter le péché qui devrait nous étonner. N'est-ce pas à juste titre que l'Écriture pose cette question : « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (Romains 6.2). En effet, croire que le Seigneur Jésus est mort pour nous comme notre substitut, et croire que nous sommes morts avec Lui sont deux actes de foi inséparables l'un de l'autre (Romains 6.6). Ce que nous devrions trouver extraordinaire, ce n'est donc pas la cessation de pécher chez ceux qui sont morts au péché, mais la continuation du phénomène chez des croyants, comme si le péché était encore vivant. Le premier de ces états est tout à fait normal ; c'est le second qui est anormal.

Être délivré du péché n'est pas une entreprise difficile, quand on considère la chose à la lumière de l'œuvre complète et parfaite que le salut de Dieu a consommée. Il y a une leçon plus avancée et peut-être plus formidable et plus profonde que le croyant doit encore apprendre, c'est d'abhorrer sa vie propre. Nous devons haïr, non seulement la nature de péché que nous avons héritée d'Adam, mais aussi la vitalité naturelle sur laquelle nous nous appuyons maintenant. De ce qui est produit par la chair, nous devons accepter de renier et le bien et le mal. Ne vous contentez pas de délaisser seulement vos péchés ; cette vie de péché, livrez-la elle aussi à la mort. Une marche dans le Saint-Esprit comporte non seulement l'abstention du péché, mais l'exclusion des manifestations de la vie propre. Le Saint-Esprit peut exprimer sa puissance uniquement chez ceux qui vivent par Lui. Celui qui vit de son énergie naturelle ne peut pas compter sur les puissantes réalités du Saint-Esprit, et ne pourra jamais en rendre témoignage. Nous devons-être délivrés non seulement de ce qui est mauvais mais de tout ce qui est naturel. Si nous insistons pour marcher selon l'homme — non pas l'homme simplement pécheur, mais l'homme dans tout ce qu'il est par nature — nous rejetons le gouvernement du Saint-Esprit sur notre vie. Comment peut-Il manifester Sa puissance si, étant libérés du péché, nous persistons à penser comme pensent les hommes, à désirer ce que désirent les hommes, à vivre et à travailler comme vivent et travaillent les hommes ? Si nous vivons sous ce régime-là, nous ne pouvons prétendre nous appuyer entièrement sur le Saint-Esprit. Si nous désirons vraiment

sa plénitude, nous devons commencer par nous soustraire à cette influence envahissante de la chair.

L'expérience d'un mélange entre l'âme et l'esprit

Nous ne prétendons pas que l'expérience des croyants charnels soit toujours limitée à ce qui touche à la vie de l'âme. Les chrétiens psychiques bénéficient de certaines expériences spirituelles. Mais ces expériences sont quelque peu mélangées, le psychique se mêlant au spirituel. (.es croyants sont familiarisés avec une certaine marche spirituelle, parce que le Saint-Esprit les y a introduits. Mais en raison des nombreux obstacles qu'ils rencontrent, ils ont fréquemment recours à leurs énergies naturelles pour soutenir leurs efforts, se disposant à utiliser la chair pour remplir les saintes exigences de Dieu. Ces gens-là suivent leurs propres idées, cherchent la satisfaction de leurs propres désirs, sont à l'affût de plaisirs sensuels, et la sagesse qu'ils prônent est toute théorique. Bien qu'ils aient des connaissances spirituelles, en fait ils sont charnels. Le Saint-Esprit habite réellement dans leur esprit et leur a accordé la victoire sur le péché par l'opération de la Croix ; mais Il n'est pas autorisé à diriger leur vie. Certains d'entre eux ne connaissent pas la loi de l'Esprit, mais d'autres, en grand nombre, aiment trop la vie de leur âme pour y renoncer.

Dans l'expérience, l'âme et l'esprit sont faciles à distinguer. La vie spirituelle est entretenue simplement par l'attention portée sur les intuitions de l'esprit. Si un croyant marche selon l'Esprit de Dieu, il ne prendra aucune initiative et ne cherchera pas à imposer des règles ; il attendra tranquillement que la voix du Saint-Esprit se fasse entendre intuitivement dans son esprit, et prendra spontanément une position de subordonné. Quand il entend la voix intérieure, il se lève pour travailler, obéissant aux indications de l'intuition. En marchant de cette façon, le croyant reste un disciple fidèle. Le Saint-Esprit seul est l'initiateur. En outre ce croyant-là ne dépend pas de ce qu'il est dans sa personne. Il ne se livre pas, pour accomplir la volonté de Dieu, aux prouesses dont il est capable. Chaque fois qu'une action s'impose, il s'approche de Dieu résolument — pleinement conscient de sa faiblesse — et Lui demande une promesse. La promesse une fois reçue, il passe à l'action, comptant sur la puissance du Saint-Esprit comme sur un bien personnel. Devant

une telle attitude, Dieu accordera certainement Sa puissance selon Sa parole.

La vie de l'âme est exactement à l'opposé. C'est le moi qui est au centre, ici. Quand on dit d'un chrétien qu'il est charnel, c'est qu'il marche selon sa vie propre. C'est lui-même qui prend toutes les initiatives. Il n'est pas gouverné par la voix du Saint-Esprit dans son homme intérieur, mais par la pensée, les desseins et les désirs de son homme extérieur. Comme le Lieu Saint est en dehors du Lieu très Saint, ainsi l'âme est extérieure à l'esprit. Mais dans une proximité aussi intime, comme il est facile à l'esprit d'être influencé par l'âme ! Il est vrai que l'âme a été délivrée de la tyrannie do corps ; elle n'est plus sous l'influence des convoitises de la chair ; mais chez le chrétien charnel il manque encore une séparation analogue : l'esprit ne doit plus être sous le contrôle de l'âme. À l'époque où il n'avait pas encore surmonté les convoitises de la chair, son âme était une partenaire de son corps ; liée à ce corps, ils constituaient entre les deux une vie autonome, émanant d'une autre nature. Ce qui liait naguère l'âme et le corps se retrouve maintenant entre l'esprit et l'âme. L'âme est amalgamée à l'esprit. L'esprit fournit la puissance, tandis que l'âme donne les idées ; le résultat, c'est que l'esprit est trop souvent sous l'influence de l'âme.

Parce que l'esprit est environné par l'âme (même enseveli en elle), il se laisse facilement stimuler par l'intelligence. Une personne née de nouveau devrait jouir dans son esprit d'une paix ineffable. Malheureusement cette tranquillité est troublée par la convoitise stimulante de l'âme, avec ses nombreuses pensées et tous ses désirs indépendants. Quelquefois la joie qui inonde l'âme déborde dans l'esprit, incitant le croyant à penser qu'il est la personne la plus heureuse du monde ; à d'autres heures, il est envahi par le chagrin et devient le plus malheureux des hommes. Le chrétien charnel fait souvent de telles expériences. La cause en est que l'esprit et l'âme sont restés unis au lieu d'être séparés. Leurs existences devraient être dissociées.

Quand de tels croyants entendent un enseignement sur la division de l'âme et de l'esprit, ils aimeraient bien savoir où il est, leur esprit. Ils auront beau faire de sérieuses recherches, ils se révéleront incapables de distinguer entre leur âme et leur esprit. N'ayant aucune expérience dans ce domaine, ils sont naturellement dans l'impossibilité de les distinguer. Comme les deux sont étroitement liés, il est assez commun de voir ces

chrétiens traiter des expériences psychiques (telles que la joie, les visions, l'amour) comme des expériences supérieurement spirituelles.

Tant qu'un chrétien n'est pas parvenu à l'étape de la spiritualité, il doit fatalement subir un état de mélange. Dans sa vie journalière, il suivra quelquefois la direction reçue de sa connaissance intuitive, d'autres fois il suivra sa pensée, sa sensation ou son désir. Un tel mélange d'âme et d'esprit révèle chez le croyant deux sources contradictoires : l'une est celle de Dieu, l'autre est celle de l'homme ; l'une appartient à l'esprit, l'autre à la vie propre ; l'une est intuitive, l'autre est rationnelle ; l'une est surnaturelle, l'autre est naturelle ; l'une appartient à l'esprit, l'autre appartient à l'âme. Si le croyant s'examine attentivement à la lumière divine, il percevra au dedans de lui ces deux espèces de puissance. À moins qu'il ne soit enseigné de Dieu par une révélation du Saint-Esprit dans son esprit, il lui sera impossible de vouer à la vie charnelle la haine qu'elle mérite et d'aimer la vie de l'esprit. C'est la vie qu'il choisira qui déterminera le sentier qu'il suivra.

2 L'expérience des croyants psychiques

La vie des croyants psychiques

L'âme varie inévitablement d'une personne à l'autre. On ne peut pas la stéréotyper. Chacun de nous a son individualité particulière — un caractère unique qui subsistera jusque dans l'éternité. Elle n'est pas détruite à notre régénération. Or, puisqu'il y a cette variété dans les âmes de tous les hommes, il s'ensuit que la vie des croyants psychiques variera également d'une personne à l'autre. En conséquence nous ne pouvons parler ici qu'en termes généraux, et présenter les caractéristiques les plus saillantes.

Les croyants psychiques font preuve d'une curiosité tout à fait extraordinaire. Par exemple : simplement pour savoir ce que l'avenir tient en réserve, ils essayent de satisfaire cette curiosité en étudiant à fond les prophéties bibliques.

Les chrétiens charnels s'efforcent de manifester par leur manière de se vêtir, par leurs paroles et par leurs actes, ce qui les distingue des autres et les rend supérieur. Ils cherchent à frapper leur entourage par tout ce qu'ils entreprennent. Naturellement ils peuvent avoir déjà eu cette tendance avant leur conversion, mais ils ont de la peine, par la suite, à surmonter ce penchant naturel.

Contrairement aux chrétiens spirituels — qui ne recherchent pas tellement l'explication de leur union avec Dieu, se contentant d'en avoir l'expérience — ces croyants-là courent après une explication qui les satisfasse. Ils aiment discuter et raisonner. Si leur expérience de la vie ne parvient pas à atteindre l'idéal qu'ils s'en étaient proposé, ce n'est pas cela qui les embarrasse ; ce qui les ennuie, c'est de ne pas comprendre pourquoi l'expérience spirituelle leur fait défaut. Ils s'imaginent qu'il suffit de connaître les choses mentalement pour en avoir l'expérience.

La plupart des chrétiens psychiques prennent une attitude de propre justice, bien que souvent elle soit difficile à déceler. Ils font preuve de ténacité pour défendre les opinions les plus insignifiantes.

On a certainement raison de s'attacher aux doctrines fondamentales et essentielles de la Bible, mais on peut certainement se permettre de tolérer les uns chez les autres une certaine latitude sur des points de moindre importance. Nous devrions laisser de côté de petites divergences et poursuivre ensemble l'objectif commun.

Les chrétiens psychiques sont impressionnable.. Dans telle circonstance donnée, ils peuvent être soulevés par la joie ; dans telle autre ils seront tout à fait misérables. Mais ils ont aussi des temps de dépression, quand leur cœur, privé de stimulants, les plonge dans le plus noir découragement. Leur joie comme leur tristesse gravite essentiellement autour de leurs sensations. Étant gouvernés par leurs sentiments, leur vie est sujette à de continuels changements.

Un autre trait assez général chez les chrétiens psychiques, c'est leur hypersensibilité. Il est très difficile de vivre avec eux, parce qu'ils se croient la cible de tous les mouvements qui se produisent dans leur entourage. Quand ils suspectent des changements d'attitude à leur endroit, les voilà blessés. En outre, les croyants charnels ont de nombreuses expériences sentimentales qui les portent à se voir plus avancés qu'ils ne sont. Ils ne réalisent pas que ces particularités prouvent justement qu'ils sont charnels. Les chrétiens spirituels ne vivent pas de sentiment, ils vivent de foi.

Souvent le chrétien charnel se laisse troubler par des considérations extérieures. Les personnes, les affaires ou les choses de ce monde envahissent sans effort leur homme intérieur et troublent la paix de leur esprit. Mettez un tel chrétien dans un joyeux entourage, le voilà tout vibrant. Mettez-le dans un milieu chagrin, et il sera tout triste. Il manque de puissance créatrice. Les personnes ou les choses qui lui sont associées laissent leur empreinte sur lui.

Ordinairement les chrétiens charnels se nourrissent de sensations.

Mais ils ne comprennent pas les voies du Seigneur, et ils concluent que leur état spirituel touche des sommets quand ils peuvent sentir la présence du Seigneur, et descend au plus bas quand ils ne la sentent pas.

Les chrétiens charnels sont marqués d'une empreinte commune : ils sont bavards. Ils sont incapables d'exercer un contrôle sur leurs conversations. Des pensées de toute espèce envahissent rapidement la

discussion, provoquant chez eux un afflux continuel de sujets nouveaux et une invraisemblable loquacité. Or, « celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher », dit le livre des Proverbes (10 : 19). Sachant fort bien que le bavardage est malséant pour des saints, le chrétien charnel s'y complaît néanmoins et trouve son plaisir à dire et à écouter de grosses plaisanteries. Bien qu'à ses heures il répugne à des conversations impies ou stériles, ce n'est jamais pour bien longtemps, car quand l'émotivité est de nouveau stimulée, il revient automatiquement à son passe-temps favori.

Les croyants charnel se laissent aussi aller à la « convoitise des yeux ». Ce qui commande souvent Jeun attitudes, ce sont les vues particulières ou les commentaires artistiques des esthètes à la mode. Ils n'ont pas encore pris une attitude de mort à l'égard des conceptions de l'homme du monde.

Parmi ceux qui vivent de leur âme, les intellectuels inclinent à se considérer comme des « Bohémiens ». Ils ne sont pas comme les autres croyants, qui sont si matérialistes, si terre à terre, et tellement embrigadés à Ces croyants psychiques se considèrent comme extra-spirituels, aveugles qu'ils sont sur leur état incroyablement charnel. Un tel caractère présente les plus grands obstacles à leur entrée dans un domaine entièrement spirituel, parce qu'ils sont dominés par leur vie sentimentale. Le plus grand risque qu'ils courent, c'est de rester aveugles à leur dangereuse position et à leur incroyable suffisance.

Les croyants charnels peuvent sembler très avertis en matière de connaissance spirituelle, mais habituellement leur expérience est en défaut. Aussi s'efforcent-ils de corriger les autres sans se corriger eux-mêmes. L'acquisition de leur savoir n'a servi qu'à développer le jugement qu'ils portaient sur autrui, plutôt que de leur profiter à eux-mêmes. Ils ont la capacité psychique de recevoir la connaissance, mais ils n'ont pas la capacité spirituelle d'être humbles. Contrairement aux croyants spirituels, leur homme extérieur n'a pas été brisé. Aussi leur abord n'est-il pas facile.

Les chrétiens qui ont leur vie propre pour moteur sont très orgueilleux Pourquoi ? Parce qu'ils font de leur moi le centre de tout. Malgré tous leurs efforts pour donner gloire à Dieu et n'attribuer de mérite qu'à Sa grâce, ils ont leur pensée fixée sur eux-mêmes. Qu'ils regardent leur vie comme bonne ou mauvaise, toutes leurs pensées gravitent autour de

leur personne. Ils ne se sont pas encore perdus en Dieu. Ils sont profondément blessés s'ils sont laissés de côté, car ils n'ont pas appris à accepter joyeusement les dispositions que Dieu prend souverainement soit pour élever soit pour abaisser. Ils ne sont pas préparée à être regardés comme inférieurs aux autres ou à être méprisés. Même une fois qu'ils ont reçu la grâce de découvrir l'état véritable de leur vie naturelle, avec toute sa corruption, reconnaissant que leur vie est la pire de toutes, ils finissent — ô ironie ! — par se regarder comme plus humbles que tous les autres.

Les œuvres des croyants charnels

En matière d'œuvres, il n'y a personne comme les chrétiens psychiques. Ils sont tout ce qu'il y a de plus actifs, zélés et bien disposés.

Mais s'ils se mettent à l'œuvre, ce n'est pas parce qu'ils ont reçu un ordre de Dieu ; ils travaillent, aiguillonnés par leur zèle et leurs capacités. Ils ne se doutent pas que seul le travail ordonné par Dieu est vraiment recommandable. Ils travaillent d'après leurs propres idées, avec une imagination toute farcie de plans et de combinaisons.

Les chrétiens charnels ont besoin de faire des œuvres. Mais au milieu de leurs nombreuses entreprises, il leur est impossible de garder leur esprit en repos. Ils ne peuvent pas, comme les croyants spirituels, exécuter tranquillement les ordres de Dieu. Leur cœur est dominé par les éléments extérieurs de la vie. « Absorbée par les multiples soins du service… » (Luc 10 : 40 version de Jérusalem), voilà à qui fait penser l'activité d'un chrétien charnel.

Les chrétiens charnels sont prompts à se décourager dans leurs laborieuses entreprises. Ce qui leur manque, c'est cette tranquille confiance qui se repose sur Dieu pour l'accomplissement de l'œuvre qui est la Sienne. Ils se laissent déprimer dès que l'ambiance est sombre et peu engageante. C'est à cause de leur courte vue que les chrétiens qui comptent sur leur âme sont si facilement découragés. Ils ne peuvent discerner que ce qui est immédiatement devant eux. Ils n'ont pas appris comment, par les yeux de la foi, on peut voir l'aboutissement d'une entreprise. Ce qu'il leur faut, c'est le succès immédiat ; s'il ne vient pas

tout de suite, ils sont incapables de poursuivre sans relâchement, et de s'en remettre à Dieu dans des ténèbres persistantes.

Les croyants charnels sont experts à prendre les autres en faute, même s'ils ne sont pas plus qualifiés qu'eux pour juger de la question.

Ils sont prompts à critiquer et lents à pardonner.

Ceux qui obéissent à leur âme portent facilement l'empreinte de la précipitation. Ils ne peuvent pas attendre Dieu. Tout ce qu'ils font est fait à la hâte, impétueusement. Leur activité est fondée sur leurs impulsions plutôt que sur des principes.

Pour eux le travail pour le Seigneur a une suprême importance, mais ils oublient souvent que c'est le Seigneur qui assigne le travail.

L'œuvre du Seigneur devient le centre ; le Seigneur de l'œuvre passe à l'arrière-plan.

Par manque de pénétration spirituelle, ces personnes-là se laissent entraîner par les pensées qui surgissent inopinément dans leur imagination ; aussi leurs paroles et Jeun œuvres ne concordent-elles pas. Ces fausses manœuvres sont dues à un défaut de discernement spirituel. Ces croyants-là font trop de cas de leurs propres pensées, dont ils ne mesurent ni l'imprécision ni les lacunes. Et même quand la preuve est faite de la futilité de leur intervention, ils refusent d'accepter ce verdict.

Il est extrêmement éprouvant d'avoir un chrétien charnel comme collaborateur, à cause des océans de projets au milieu desquels il navigue, et de la multitude des opinions qu'il a à faire valoir. Tout ce qu'il estime approprié doit être accepté comme tel par les autres.

Ces croyants psychiques sont profondément attachés à leur propre œuvre. Ils aiment leur petit cercle et de ce fait se trouvent incapables de collaborer harmonieusement avec d'autres enfants de Dieu. Et ils insistent pour étiqueter les autres croyants sur la hase de leur propre affiliation.

Et que dirons-nous de leur prédication ? Tu ne peuvent pas se reposer entièrement sur Dieu. Tu font reposer leur confiance ou bien sur quelques bonnes histoires illustrant leur sujet, et farcis de mots plaisants, ou bien sur l'idée qu'ils se font de leur personnalité. Peut-être comptent-ils sur Dieu, mais ils comptent en tout cas sur eux-mêmes.

De là tous les soins qu'ils prennent à leur préparation. Ils passent plus de temps à analyser leur sujet, à rassembler des données et à s'imposer de la réflexion, qu'à prier, à chercher la pensée de Dieu, et à se reposer sur la puissance d'En-haut. Au lieu d'attendre du Saint-Esprit qu'Il révèle aux auditeurs les besoins de l'homme et les ressources de Dieu, ils dépendent exclusivement des discours qu'ils prononcent pour émouvoir les cœurs. Peut-être que leurs messages expriment la vérité, mais sans les énergies du Saint-Esprit, la vérité a peu de poids. Quel que soit le succès apparent que rencontrent de tels exposés, ils n'atteignent que l'intelligence des auditeurs, mais pas du tout leur cœur.

Les chrétiens charnels se plaisent à employer des phrases redondantes et des mots qui sonnent bien. Tu essayent d'imiter les hommes vraiment spirituels qui, riches de leur expérience, sont capables d'enseigner avec une clarté et une originalité toutes naturelles. Ils considèrent ce genre comme plein d'attrait ; de là la satisfaction qu'ils éprouvent à utiliser dans leurs prédications toutes les perles de leur imagination.

Certains chrétiens psychiques trouvent un réel plaisir à aider les autres. Ils sont enclins à dire tout ce qu'ils savent, à enseigner même plus qu'ils n'en savent, jusqu'à ce qu'ils tombent dans le domaine des suppositions. Ces « frères aînés » sortent l'une après l'autre toutes les données que leur mémoire avait mise en réserve, sans s'inquiéter de savoir si leurs interlocuteurs ont vraiment besoin de tout ce qu'ils leur apportent, et sont capables de tout absorber en une fois. Parfois, sans aucune invitation extérieure, ils font pleuvoir sur les autres leurs connaissances spirituelles, qui ne sont en majeure partie que de simples théories. Ils tiennent à faire étalage de leurs capacités.

Cette caractéristique-là ne s'applique cependant pas à tous les chrétiens psychiques. Elle varie suivant les personnalités. Il en est qui se tiendront tranquilles et resteront muets. Même en présence d'un besoin désespéré, alors qu'il faudrait parler, leurs lèvres resteront verrouillées. Ils n'ont pas encore surmonté leur timidité naturelle et leurs appréhensions.

Ceux qui vivent dans le domaine de l'âme sont caractérisés par une ambition pleine de jactance. La première place est souvent ce qu'ils désirent. Ils se couvrent d'une vaine gloire. Ils aspirent à la puissance dans le ministère, à une riche bénédiction sur leurs labeurs. Pourquoi ?

Pour atteindre une position et en tirer quelque gloire. Ils aiment à se comparer aux autres, en particulier à leurs collaborateurs. Ceux du dehors les intéressent moins. Cette attitude compétitive qu'ils prennent par devers eux peut devenir une vraie préoccupation. Ils regardent de haut ceux qui sont peu avancés ; pour eux ce sont des traînards. Quant aux hommes vraiment spirituels, ils les déconsidèrent et s'imaginent pouvoir traiter avec eux d'égal à égal. Ils sont hantés par la pensée d'être grands, d'être la tête. Ils espèrent voir prospérer leur œuvre, pour qu'on parle d'eux avantageusement. Ces désirs sont naturellement profondément cachés dans leur cœur ; bien habile celui qui les discerne.

Quoique leurs aspirations puissent être profondément dissimulées, et mélangées avec d'autres mobiles plus purs, la présence de ces désirs indignes n'en est pas moins un fait irréfutable.

Une petite mesure de connaissance, une petite expérience, un petit succès leur donnera l'illusion qu'ils ont réalisé un exploit. Ce trait, qui est commun à tous les chrétiens psychiques, peut se comparer à un petit récipient vite rempli. Les croyants aisément satisfaits ne se doutent pas de l'étendue et de la profondeur de l'océan dans lequel ils ont encore à puiser. Pourvu que leur vase soit plein jusqu'au bord, ils n'en demandent pas davantage. Ils ne se sont pas perdus en Dieu, autrement ils seraient capables de dominer tous les problèmes. C'est cette capacité limitée qui empêche Dieu de leur confier plus de responsabilités.

Les chrétiens charnels sont ceux qui n'ont pas de principes. Ni leurs paroles ni leurs actes ne se conforment à des règles fixes. Ils vivent nu gré de leurs sentiments et de leur imagination.

Un autre trait particulier aux chrétiens psychiques, c'est qu'ils ont plus de dons que les autres. Les croyants liés par le péché n'ont pas les mêmes talents ; les croyants spirituels non plus. Il semble que Dieu accorde de nombreux dons aux chrétiens psychiques pour qu'ils les livrent spontanément à la mort, et en revendiquent plus tard le renouvellement dans une glorieuse résurrection. Mais ce n'est qu'à contrecœur que ces chrétiens-là acceptent de renoncer à leurs dons ; ils s'efforcent au contraire de les utiliser au maximum. S'ils réussissent, ils s'en attribueront toute la gloire. Naturellement, une admiration et une glorification de soi de cette nature n'apparaissent pas au grand jour.

Mais c'est un fait que malgré tous les efforts qu'ils font pour s'humilier et donner gloire à Dieu, ils ne peuvent s'empêcher de tout

rapporter à eux-mêmes. Gloire à Dieu, oui, mais gloire à Dieu et à moi !

Parce que les chrétiens charnels sont pleins de talent, toujours actifs par la pensée et prompts à s'émouvoir. Ils suscitent beaucoup d'intérêt chez leurs auditeurs, et savent parler à leur cœur aussi leur personnalité exerce-t-elle habituellement une attraction magnétique.

Ils n'ont aucune peine à provoquer les acclamations populaires. Mais le fait demeure qu'en réalité ils manquent de puissance spirituelle. On ne trouve pas chez eux le flot vivant de la puissance do Saint-Esprit. Ce qu'ils ont est leur bien propre. On se rend compte qu'ils possèdent quelque chose mais ce quelque chose n'engendre chez les antres aucune vitalité spirituelle. Ils ont l'apparence d'une confortable richesse ; en réalité ils sont tout à fait pauvres.

En conclusion : un chrétien peut être au bénéfice de n'importe laquelle des expériences ci-dessus avant même d'être délivré du joug du péché. La Bible et l'expérience concrète établissent clairement ce fait que de nombreux chrétiens sont à la fois dominés par leur corps qui les porte au péché, et influencés par leur âme, qui les porte à vivre selon leurs propres conceptions. Dans la Bible, les uns comme les autres sont considérés comme étant « de la chair ». Il faut reconnaître que l'expérience du chrétien est quelque chose d'assez complexe. Il est indispensable que nous déterminions chacun pour notre compte si nous avons été délivrés de la bassesse et de l'ignominie du péché. Ce ne sont pas les expériences spirituelles qui font du chrétien un homme spirituel.

Ce n'est qu'une fois délivrés du péché et de la vie propre que nous pourrons un jour être regardés comme spirituels..

3 Les dangers de la vie psychique

Les manifestations de la vie psychique

D'une manière générale, les manifestations de la vie psychique peuvent se classer en quatre catégories :

1. Force naturelle.
2. Suffisance, dureté et insoumission à l'égard de Dieu.
3. Prétention à une sagesse personnelle — caractérisée par l'abondance des opinions et des plans élaborés.
4. Recherche d'expériences spirituelles à sensations sentimentales.

Ces manifestations sont dues au fait que c'est la vie propre, autrement dit la force naturelle, qui fait vivre l'âme, cette âme dont les facultés sont la volonté, l'intelligence et le sentiment.

Parce que l'âme dispose de ces trois facultés, les expériences de nombreux chrétiens psychiques diffèrent considérablement les unes des autres. Les unes inclinent davantage vers quelque chose qui touche l'intellect, tandis que les autres affectent plutôt le sentiment ou la volonté. De ce fait ces vies sont très dissemblables ; mais ce sont toutes des vies psychiques. Les unes comme les autres appartiennent à l'âme.

Ce qu'il est absolument nécessaire aux chrétiens de reconnaître, — c'est vital pour eux — c'est qu'ils doivent laisser la lumière de Dieu éclairer leur véritable état, pour qu'elle les affranchisse et qu'ils cessent de mesurer les autres avec le critère de leurs prétendues découvertes. Si les enfants de Dieu — en grand nombre — avaient accepté Sa lumière sur les manifestations de leur vie propre, leur état spirituel ne serait pas au pauvre niveau où il est aujourd'hui.

Ce qui caractérise le mieux l'expérience psychique, c'est la recherche intellectuelle de la vérité, sa formulation mentale, son acceptation et sa propagation sous cette forme. Pour les chrétiens de ce type, la plus haute expérience spirituelle et la vérité la plus profonde n'ont pas d'autre

effet que de meubler leur entendement. Cela ne veut pas dire que la marche spirituelle ne puisse en être affectée positivement, mais ce qui s'y révèle en tout cas, c'est le mobile qui est à la base, et ce mobile, c'est de nourrir et de développer l'intellect. Les chrétiens qui sont dominés par leur faculté intellectuelle ont certes un grand appétit pour les choses spirituelles, mais pour satisfaire cette faim, ils dépendent plus de leur pensée que de la révélation de Dieu. Ils passent plus de temps et déploient plus d'énergie pour calculer ou supputer leurs avantages que pour prier.

Le sentiment est ce que les croyants prennent le plus souvent — bien à tort — pour de la spiritualité. Les chrétiens charnels dont la tendance est sentimentale ont généralement faim et soif de sensations.

Ils aspirent à sentir la présence de Dieu dans leur cœur ; ils ont un ardent désir de sentir brûler le feu de l'amour. Ils aiment se sentir au beau fixe, efficacement soutenus dans leur vie spirituelle et prospères dans leur activité. Sans doute les chrétiens spirituels ont-ils parfois les mêmes sensations, mais ils n'en font pas dépendre leur joie de vivre ou les progrès de leur marche. Les chrétiens psychiques sont tout autres sous ce rapport : favorisés par de telles sensations, ils peuvent servir le Seigneur ; sans elles, c'est à peine s'ils peuvent faire un pas.

Une expression très commune de la marche charnelle se manifeste dans la volonté — cette capacité qu'a la vie propre de s'affirmer. Par elle, les chrétiens qui vivent de leur âme font de leur vie propre le centre de chacune de leurs pensées, de leurs paroles ou de leurs actes.

S'ils tiennent à savoir, c'est pour leur propre satisfaction ; s'ils ont besoin de sentir, c'est pour en avoir la jouissance ; s'ils sont actifs, c'est pour réaliser leurs plans. Leur moi est au centre de leur vie, et leur but suprême, c'est de tirer gloire de tout.

Nous avons vu plus haut que dans la Bible, le mot âme est aussi traduit « être vivant » — « créature vivante » ou « animal ». Ces termes dénotent simplement qu'il s'agit de la « vie animale ». Une telle précision doit nous aider à comprendre comment s'exprime la puissance de l'âme. La meilleure manière de décrire la vie et l'œuvre des chrétiens charnels est : « les activités animales », ou bien : la « vitalité animale ». Ils aiment à faire des plans, ont de nombreuses activités, une vie intellectuelle assez conf use, et toutes sortes de sentiments mélangés.

Leur être entier, au dedans et au dehors, vit dans l'agitation et le désordre. Quant leurs émotions sont en éveil ; leur être entier emboîte le pas. Mais si leurs sensations sont refroidies, ou que leur activité sentimentale tombe à zéro, leur intelligence restera active et travaillera pour son propre compte. La marche d'un chrétien charnel se distingue par une frénésie de mouvement ; quand ce n'est pas dans l'activité physique, ce sera dans le secteur mental ou émotionnel Une telle marche est toute hérissée de productions « animales », c'est-à-dire des réactions spontanées de la vie naturelle ; elle est loin de favoriser la vie de l'esprit.

Nous pouvons résumer ce qui précède en disant que la tendance de l'âme déchue est de faire marcher les chrétiens au gré de leurs capacités naturelles, de les provoquer à servir avec leurs forces propres et d'après leurs idées personnelles, de leur faire rechercher les sensations physiques dans leurs relations avec le Seigneur ou dans l'expérience de Sa présence, et de leur faire interpréter la Parole de Dieu par leurs capacités intellectuelles.

À moins que le chrétien n'ait reçu de Dieu la vision de ce qu'est son moi naturel, il est hors de doute qu'il servira avec les énergies qu'il a en lui-même, tel que Dieu l'a créé. De grands dommages en résulteront pour sa vie spirituelle, et le fruit qu'il portera sera maigre ou nul, spirituellement parlant. Il faut que le Saint-Esprit fasse voir aux chrétiens la honte qu'il y a à accomplir une œuvre spirituelle avec des ressources charnelles. Si un enfant ambitieux se flatte de parvenir au succès et à la gloire, nous aurons tôt fait de juger cette ridicule prétention. De même notre activité « animale », dans le service spirituel, est aux yeux de Dieu une indignité. L'expérience la plus riche que nous puissions faire, c'est de nous repentir dans la poussière et sur la cendre — au lieu de chercher la première place devant les hommes.

La folle des chrétiens

De nombreux chrétiens sont aveugles quant au dommage que peut provoquer une expérience psychique. Ils estiment juste de répudier les actes charnels manifestement coupables, reconnaissant qu'ils souillent l'esprit ; par contre, disent-ils, pourquoi ne pourraient-ils pas marcher par cette énergie de l'âme qu'ils ont en commun avec tous les hommes et même avec les animaux ? Quel mal y a-t-il à vivre de nos énergies

naturelles, pourvu qu'on ne pèche pas ? L'œuvre de Dieu à laquelle ils s'adonnent n'est peut-être pas exécutée avec beaucoup de zèle, ni dans la dépendance de Sa force à Lui ; mais du moins, arguent-ils, ce qu'ils font est l'œuvre de Dieu ! Ces efforts ne découlent peut-être pas tous d'un mandat personnel reçu d'En-haut, mais quel mal y a-t-il dans ces activités-là ? Ne sont-elles pas excellentes ? Puisque dons et talents nous ont été octroyés par Dieu en abondance, pourquoi ne pourrions-nous pas les utiliser ? Ne devons-nous pas engager nos ressources ? Si nous en manquons, nous ne pouvons rien faire ; mais si nous en avons, ne devons-nous pas saisir toutes les occasions de nous en servir ? Voilà ce que ces chrétiens se demandent.

Leur raisonnement continue sur une autre ligne ; nous aurions bien tort, naturellement, de négliger la Parole de Dieu ; alors, peut-il y avoir du mal pour nous à mettre toute notre intelligence pour sonder les Écritures ? Il y a de nombreuses vérités qui nous sont encore cachées ; quel invraisemblable délai nous serait imposé pour les comprendre si nous ne mettions pas notre cerveau à contribution ! Dieu n'a-t-Il pas créé notre intelligence pour que nous l'utilisions ?

Ils font un pas de plus : si nous aspirons à sentir la présence de Dieu, insistent-ils, cette recherche émane d'un cœur honnête et sincère.

Quand nous nous sentons secs et vides, dans notre vie et notre travail, ne nous relève-t-Il pas souvent en nous rendant tellement conscients de l'amour du Seigneur Jésus qu'il nous semble sentir un feu s'allumer dans nos cœurs ? Alors pourquoi nous juger si nous cherchons sérieusement la restauration d'une telle sensation quand elle a été perdue et que notre vie est devenue froide et quelconque ?

Ce sont ces arguments-là que les chrétiens en grand nombre tournent et retournent dans leur cœur. Ils ne distinguent pas entre le spirituel et le psychique. Ils n'ont pas encore reçu cette révélation du Saint-Esprit leur montrant ce qu'il y a de condamnable dans leur marche naturelle. Il faut qu'ils se préparent à être instruits par Dieu ; il faut qu'ils demandent au Saint-Esprit de leur révéler les aspects corrompus de leur « bonne » vie naturelle. La chose doit se faire dans l'honnêteté et dans l'humilité, et être assortie d'une résolution d'abandonner tout ce que le Saint-Esprit pourrait mettre à découvert. Au temps convenable, Il leur ouvrira les yeux sur l'absolue dépravation de leur vie naturelle.

Les enfants de Dieu qui se cramponnent ainsi à leur moi ne réalisent leur folie qu'une fois éclairés par le Saint-Esprit sur le caractère répugnant de cette vie propre. La lumière sur ce point n'arrive pas toute à la fois ; elle vient graduellement ; non pas une fois pour toutes, mais en de nombreuses occasions successives. Quand ils sont éclairés par l'Esprit pour la première fois, ils se repentent à cette lumière et livrent volontairement leur vie naturelle à la mort. Après un certain temps, quelques jours peut-être, la confiance en eux-mêmes, l'amour de soi, le plaisir qu'ils procuraient à leur vie naturelle retrouvent leur vitalité. C'est pour cela que l'illumination doit se renouveler périodiquement, pour que ces croyants finissent par accepter le principe de mourir à leur vie naturelle.

Les dangers de la vie psychique

Les chrétiens qui reculent devant l'accomplissement de ce que Dieu a prescrit, ou qui restent en deçà de Son objectif s'exposent à certains risques. Ce que Dieu veut, c'est que Ses enfants marchent par l'esprit, et non par leur âme ou leur corps. Ils y perdent de ne pas vivre par l'esprit. Trois dangers en tout cas se présentent.

1. Le danger de l'étouffement de l'esprit

Les dispositions prises par Dieu sont parfaites et complètes. Elles comportent, premièrement, une action dans l'esprit humain ; ensuite dans l'âme, l'illumination de l'intelligence ; et finalement l'exécution par le corps. Un tel processus est très significatif.

Étant nés à une vie nouvelle par le Saint-Esprit, les chrétiens devraient désormais vivre par leur esprit. Rien d'autre ne pourra les qualifier pour connaître avec certitude la volonté de Dieu, pour collaborer avec le Saint-Esprit, et pour triompher de toutes les ruses de l'ennemi. L'esprit du chrétien doit être très sensible aux mouvements du Saint-Esprit et prendre garde de ne pas l'étouffer ; il Le suivra au contraire, afin de Lui permettre, par l'esprit humain, d'exécuter Son dessein. L'Esprit de Dieu a besoin de la collaboration de l'esprit de l'homme pour conduire triomphalement les croyants dans leur marche quotidienne, et les

préparer aux bonnes œuvres que Dieu les a destiné à accomplir — Nous reviendrons plus loin sur cet aspect de l'activité de l'esprit.

Beaucoup d'enfants de Dieu, malheureusement, ne perçoivent pas les mouvements du Saint-Esprit. Ils ne peuvent pas distinguer le spirituel du psychique. Ils prennent souvent l'un pour l'autre. La conséquence, c'est qu'ils font souvent appel, dans leur marche, aux énergies de l'âme, ce qui porte préjudice à l'esprit, et tend à le tenir en échec, ou même à l'étouffer. Ils s'imaginent marcher selon l'esprit alors qu'ils marchent selon les sollicitations de leur âme. Un tel égarement a pour effet de rendre impossible la collaboration de leur esprit avec l'Esprit de Dieu, et interrompt par là ce qu'Il cherche à réaliser dans leur vie.

Tant que les chrétiens demeurent dépendants de leur âme, ils se comportent selon les pensées, l'imagination, les plans et les visions de leur entendement. Ils n'aspirent qu'à des sensations agréables et sont dominés par leurs sentiments. C'est là une faute grave qui équivaut à marcher d'après les sensations de leur homme extérieur, l'âme et le corps, au lieu de vivre par le centre de leur être, qui est l'esprit. Leur sensibilité spirituelle s'émousse. Leur esprit a perdu son aptitude à collaborer avec Dieu et leur croissance spirituelle est arrêtée. Si quelqu'un refuse à son esprit l'ascendant absolu qu'il doit avoir sur tout son être, ou se prive des ressources grâce auxquelles son esprit pourrait le faire vivre, il ne parviendra jamais à la maturité. Le sens spirituel est quelque chose de très délicat. Les sensations psychiques sont capables, non seulement de semer la confusion, mais même d'étouffer complètement le sens spirituel.

2. Le danger de retomber dans le domaine du corps

Parmi les œuvres de la chair énumérées dans le chapitre 5 des Galates, il y en a beaucoup naturellement qui ont leur origine dans les convoitises du corps humain, mais il y en a plusieurs autres qui se rapportent aux activités de l'âme. « Les animosités, les divisions, les sectes » émanent clairement de la vie propre ou de la personnalité de l'homme.

Elles sont la conséquence des nombreuses divergences de vue qui ont cours parmi les chrétiens. Ce qui est important à noter ici, c'est que ces

activités de l'âme figurent sur la même liste que des péchés du corps tels que l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'ivrognerie, les excès de table. Il y a là pour nous un rappel du lien étroit qui unit l'âme au corps. — En réalité, les deux sont inséparables, parce que le corps dans lequel nous sommes maintenant est un corps « animal » ou psychique (1 Corinthiens 15.44).

Nous devrions comprendre que c'est à la Croix que Dieu traite l'ancienne création. Il n'y a pas de traitement partiel à la Croix. Elle liquide l'ancienne création dans sa totalité. Nous ne pouvons donc pas prendre la Croix pour qu'elle nous assure simplement le salut par substitution, sans accepter aussi la délivrance par identification. Une fois que nous avons reçu le Seigneur par la foi comme Sauveur personnel, nous serons amenés, par le Saint-Esprit qui habite en nous, à désirer également l'expérience de la mort avec Christ, que nous comprenions peu ou beaucoup ce qu'est l'identification. La Croix opérera en nous toujours plus profondément jusqu'à ce que l'ancienne création soit tout à fait crucifiée. Son but est d'éliminer complètement tout ce qui appartient à Adam.

Attention maintenant : si les enfants de Dieu, après avoir expérimenté la victoire sur le péché, au lieu d'aller de l'avant pour triompher de leur vie naturelle, s'attardent dans ce domaine de l'âme, ils découvriront bientôt que l'âme et le corps se sont retrouvés unis et les ramènent dans les péchés qu'ils avaient abandonnés. On peut comparer ce processus à une navigation fluviale à contre-courant : si l'on cesse d'avancer, on dérivera avec le courant. Tout ce qui a été fait ne tardera pas à être défait si la Croix n'accomplit pas en nous une œuvre complète.

C'est ce qui explique pourquoi un si grand nombre de chrétiens, après un temps de victoire sur le péché, retombent dans leur ancien état. Si la vie de l'ancienne création (celle de l'âme) est tolérée, elle sera rapidement unie de nouveau à l'ancienne nature (le péché).

3. Le danger que la puissance des ténèbres ne profite de la situation

L'épître de Jacques, écrite à des chrétiens, décrit distinctement la relation qui existe entre la vie psychique et l'activité satanique :

« Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite, avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'En-haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique ». Il existe une sagesse qui vient de Satan, et c'est la même qui surgit quelquefois de l'âme humaine. La « chair » est l'usine du diable ; l'action de l'ennemi dans la partie psychique de la chair est aussi opérante que dans la partie corporelle. Ce passage explique comment le zèle amer est issu de la recherche de la sagesse psychique. C:est le fruit de l'activité du diable dans l'âme humaine. Les chrétiens savent que l'adversaire peut inciter les hommes au péché, mais réalisent-ils qu'il peut faire naître des pensées dans leur entendement ? La chute de l'homme a été provoquée par l'amour de la connaissance et de la sagesse, et Satan emploie la même tactique aujourd'hui, afin de conserver l'âme humaine comme base d'opération. Son dessein est de se maintenir aussi solidement que possible dans notre ancienne création. S'il ne réussit pas à faire retomber les croyants dans le péché, sa manœuvre suivante sera de les inciter à conserver leur vie naturelle ; il profite de l'ignorance où ils sont de ses ruses, et de leur insoumission aux exigences de l'esprit. Car s'il ne réussit pas, toutes les armées de l'enfer seront bientôt réduites à l'inaction.

Il faut qu'on sache que tous les efforts de Satan, soit pour séduire, soit pour attaquer, ont pour champ d'activité notre ancienne création.

C'est la raison pour laquelle il est infatigable dans ses tentatives d'obtenir des enfants de Dieu qu'ils en conservent quelque chose, que ce soit le péché, ou cette vie naturelle que nous apprécions tant. Il ne cesse de conspirer pour semer la confusion dans l'esprit des chrétiens, pour les amener à chérir leur vie propre, malgré leur haine pour le péché.

Le but que nous poursuivons, en discutant de ce sujet, c'est d'aider les chrétiens à comprendre que le corps n'est pas le seul terrain des pernicieuses activités de Satan, mais que l'âme est aussi une de ses zones d'opération. Il nous faut répéter que les chrétiens doivent être libérés, non seulement du péché, mais de leur être naturel. Puisse le Saint-Esprit nous ouvrir les yeux sur l'importance d'un tel pas 1

Parce que les croyants, étant encore charnels, n'ont pas appris à protéger leur entendement, les mauvais esprits sont à l'aise pour

exploiter à leurs fins la sagesse naturelle de l'homme. Ils peuvent tranquillement et subtilement faire surgir dans l'entendement des préventions et des malentendus portant sur la vérité de Dieu, ainsi que des doutes sur la véracité de leurs frères. La volonté d'un chrétien, toute bien intentionnée qu'elle soit, peut être trahie par une obsession de son entendement Les mauvais esprits peuvent même provoquer des visions ou exalter les pensées des chrétiens, les portant à croire que ces choses sont de Dieu puisqu'elles sont surnaturelles. Et ainsi le croyant sombre toujours plus profondément dans la séduction.

La partie émotionnelle de l'âme, elle aussi, peut être surexcitée par l'adversaire. Comme les croyants sont friands de sentiments agréables, et se plaisent à subir l'attrait de Jésus-Christ et de la présence de Dieu, les mauvais esprits procureront à leurs sens de nombreuses et étranges expériences. Leur but est de stimuler les aptitudes naturelles, pour étouffer la voix discrète et calme du Saint-Esprit, cette voix qui n'est perceptible que par la délicate activité intuitive de l'esprit. — Dieu voulant, nous traiterons ces problèmes en détail plus loin.

Si les chrétiens n'ont pas liquidé leur vie propre, ils essuieront de lourdes pertes dans la guerre spirituelle dans laquelle ils sont engagée.

Apocalypse 12.11 énonce une des conditions essentielles de la victoire sur le diable : les chrétiens ne doivent pas aimer la vie de leur âme jusqu'à craindre la mort. Si l'égoïsme ou l'apitoiement sur leur sort ne sont pas livrés à la Croix, ils seront sûrement battus. Les soldats de Christ qui aiment leur vie verront la victoire leur échapper. L'adversaire triomphera de tous ceux qui ont des ménagements pour eux-mêmes.

Tout attachement à des choses révèle à l'ennemi les points de moindre résistance. Il n'y a qu'un moyen de triompher de l'adversaire, c'est de livrer à la mort notre vie naturelle. Les âmes indisciplinées sont des portes ouvertes à l'activité de Satan. Notre vie psychique est sa base d'opération dans notre être. Le moindre atome de vie charnelle qui se trouve mêlé à notre vie spirituelle suffit pour rendre extrêmement difficile la distinction entre ce qui est psychique et ce qui est spirituel. À moins que les chrétiens ne soient continuellement sur le qui-vive pour résister au diable, leur vie psychique sera pour eux l'occasion de graves défaites.

Ce que Dieu désire, c'est que nous reniions tout ce que nous avons hérité d'Adam.

4 La croix et l'âme

L'appel de la Croix

Dans quatre circonstances distinctes, dans les quatre évangiles, le Seigneur Jésus appelle Ses disciples à renier la vie de leur âme (leur vie psychique), à la livrer à la mort et ensuite à Le suivre. Le Seigneur admet — la chose ne fait pas l'ombre d'un doute — que c'est le sine qua non de tout croyant qui désire Le suivre, et être parfait comme Lui dans le service des hommes et l'obéissance à Dieu. Dans ces quatre appels, le Seigneur Jésus mentionne la vie de l'âme, mais chacun d'eux porte un accent qui le distingue des trois autres. Comme la vie de l'âme peut s'expliquer de différentes manières, le Seigneur souligne chaque fois un aspect particulier. Quiconque veut être disciple du Seigneur doit prêter une attention soutenue à ce qu'Il a dit. Il appelle les hommes à livrer leur vie naturelle à la Croix.

La Croix et l'affection psychique

« Celui qui ne prend pas sa Croix n'est pas digne de moi ; celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie (son âme) la retrouvera » (Matthieu 10.38-39).

Ces versets nous invitent à abandonner la vie de notre âme, et de la livrer à la Croix pour l'amour du Seigneur. Le Seigneur Jésus explique comment les ennemis de l'homme seront les gens de sa maison, comment le fils, pour l'amour du Seigneur, sera arraché à son père, la Cille à sa mère, la belle-Cille à sa belle-mère. C'.e déchirement constitue une Croix, et la Croix ne signifie pas autre chose que : être crucifié.

C'est une inclination naturelle que de chérir ses bien-aimés. Nous nous plaisons à les écouter, et à répondre à leurs sollicitations. Mais le Seigneur Jésus nous appelle à ne pas faire acte de rébellion contre Dieu par égard pour ceux que nous aimons. Quand le désir de Dieu et celui de l'homme entrent en compétition, notre devoir, par amour pour le Seigneur, est d'envoyer à la Croix notre affection naturelle, même si la

personne que nous aimons nous est particulièrement précieuse, et même si, dans les circonstances ordinaires, nous serions désolé de la blesser. Le Seigneur Jésus prend ce chemin avec nous dans le but de nous purifier de notre amour naturel. C'est pour cette raison-là qu'Il déclare que celui qui aime son père ou sa mère plus que Lui n'est pas digne de Lui, de même que celui qui aime son fils ou sa fille plus que Lui. (vers. 37)

« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple . » (Luc 14.26-27). Donc, Matthieu nous montre, dans cette question affective, comment les chrétiens doivent choisir d'aimer le Seigneur de préférence à leur propre famille ; tandis que Luc nous précise quelle attitude nous devons maintenir à l'égard de l'amour qui jaillit de la vie de notre âme — nous devons le haïr. À strictement parler, si nous devons nous abstenir d'aimer, c'est simplement parce que les bénéficiaires de notre amour sont ceux que nous aimerions d'une affection naturelle. Si chers et proches que nous soient parents, frères, sœurs, épouse et enfants, ils sont rangés dans la catégorie interdite, parce que cet amour humain est le produit de notre âme, qui s'attachera au désir du cœur et appellera une réciprocité de l'amour. Le Seigneur maintient que cette vie psychique doit être livrée à la mort Bien que nous ne Le voyions pas maintenant, Il veut que nous L'aimions. Il désire que nous reniions notre amour naturel.

Son désir est de nous en débarrasser pour que nous n'aimions pas de notre propre amour. Bien sûr, Il veut que nous aimions les autres, mais pas de notre affection psychique naturelle. Si nous aimons, il faut que ce soit pour le Seigneur et non pour eux. Une nouvelle relation prend naissance en nous dans le Seigneur. C'est de Lui que nous devons recevoir l'amour que nous devons aux autres. En un mot, c'est par le Seigneur que notre amour doit être régi. S'il le désire, nous devons aimer même nos ennemis. S'il ne nous le demande pas, nous ne pouvons pas aimer même le membre le plus chéri de notre maisonnée. Il ne veut pas que notre cœur soit attaché où que ce soit, parce qu'il veut que nous soyons libres pour Le servir.

Comme c'est cette nouvelle relation d'amour qui est en cause, il faut que la vie de l'âme soit reniée. C'est une Croix. En ignorant son affection naturelle par obéissance à Christ, le chrétien souffre intensément dans

son amour naturel. Un tel sujet de tristesse, une telle souffrance, devient une Croix pour lui. C'est une douleur cruelle qui nous est ainsi infligée. De quelle tendre répugnance l'âme n'est-elle pas saisie quand elle doit abandonner son bien-aimé pour l'amour du Seigneur ! Mais c'est grâce à cet acte même que l'âme est livrée à la mort ; oui, elle devient même consentante à cette mort, et le croyant se trouve ainsi libéré de la puissance de son âme. En perdant à la Croix son affection naturelle, l'âme cède un terrain au Saint-Esprit, qui va répandre l'amour de Dieu dans le cœur ainsi dépouillé du croyant. C'est de cette façon qu'il sera capable d'aimer en Dieu et de l'amour de Dieu.

Il faut observer ici que cette manifestation de l'âme, humainement parlant, est tout à fait légitime, car elle est tout ce qu'il y a de plus naturelle, et n'est pas souillée comme le péché. L'amour que nous venons de mentionner n'est-il pas dans le cœur de tous les hommes ?

Qu'y a-t-il d'illégitime à aimer les membres de sa famille ? Nous reconnaissons donc que le Seigneur nous demande bien de vaincre notre nature, jusqu'à renier notre droit légal. Dieu veut que nous L'aimions plus que notre Isaac. Il est vrai que cette vie de l'âme nous a été donnée par le Créateur ; néanmoins Il désire que nous ne nous laissions pas gouverner par ce principe-là. Les gens du monde sont incapables de comprendre pourquoi ; le chrétien seul, qui est en train de se perdre dans la vie de Dieu, peut saisir tout le sens de ce qui lui arrive. Qui peut comprendre que Dieu ait requis d'Abraham qu'il lui sacrifie cet

Isaac, qu'Il lui avait Lui-même donné ? Ceux qui ont saisi le cœur de Dieu n'essayent pas de se cramponner aux dons qu'Il leur a faits. Ils préfèrent avoir le repos en Dieu, l'auteur de tous les dons. Dieu ne veut pas que nous soyons attachés à quoi que ce soit à côté de Lui, personne ou chose, même si c'est un bien dont Il nous a gratifiés Lui-même.

De nombreux chrétiens sont tout à fait disposés à quitter Ur des

Chaldéens, mais il s'en trouve peu qui voient le besoin de sacrifier sur la montagne de Morija ce que Dieu leur a donné. C'est là une des leçons de foi les plus pénétrantes, et qui se rapporte à notre union avec Dieu. Il demande à Ses enfants de renoncer à tout afin d'être entièrement à Lui. Ils doivent non seulement se débarrasser de tout ce qu'ils savent être nuisible, mais abandonner à la Croix ce qui est humainement légitime afin d'être entièrement sous l'autorité du Saint-Esprit

L'exigence de notre Seigneur est pleine de sens, car l'affection humaine n'est-elle pas terriblement incontrôlable ? À moins qu'elle ne soit livrée à la Croix et annihilée, elle peut devenir un formidable obstacle à la vie spirituelle. Les sentiments humains sont susceptibles de changer. Leur facile excitation peut causer à un chrétien la perte de son équilibre spirituel. Leurs constantes perturbations peuvent troubler la paix de son esprit. Si le Saint-Esprit n'a pas la première place dans nos affections, peut-Il être vraiment Seigneur dans les autres domaines ? C'est là une pierre de touche de la spiritualité et une mesure de son degré. Pour être pleinement maîtres de nos décisions, nous devons donc haïr notre vie psychique et en ignorer les affections.

Ce que le Saint-Esprit désire de nous n'a rien de commun avec nos désirs naturels. Ce que nous aimions naguère doit maintenant être bai, même la source génératrice de l'amour — notre vie psychique — doit elle aussi être abhorrée. Tel est le chemin spirituel. Si nous portons vraiment la Croix, nous ne serons pas dominés, ni même influencés, par notre vie affective. C'est alors que nous serons aptes à aimer dans la puissance du Saint-Esprit. C'est ainsi que le Seigneur Jésus aimait sa famille quand Il était sur la terre.

La Croix et la vie propre (ou le mol)

« Alors Jésus dit à Ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa Croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera » (Matthieu 16.24-25). De nouveau le Seigneur appelle Ses disciples à prendre la Croix en présentant leur vie psychique à la mort. Alors que dans Matthieu 10 l'accent est mis sur l'affection de l'âme, ici dans Matthieu 16, c'est la vie propre de l'âme qui est mise en évidence. Par les versets précédents nous apprenons que le Seigneur Jésus, à ce moment, était en train de dévoiler à Ses disciples Son prochain rendez-vous avec la Croix. L'amour intense que Pierre avait pour Lui lui fait dire, étourdiment : « À Dieu ne plaise, Seigneur ! » C'est pour l'Homme que Pierre est ici attentionné, pressant son Maître d'épargner à Sa chair les douleurs de la Croix. Il ne comprend pas à quel point l'homme doit être attentif aux choses de Dieu, même dans une circonstance comme la mort sur une croix. Il ne voit pas que la

préoccupation de la volonté de Dieu a le pas — et de beaucoup — sur la préoccupation qu'on peut avoir de soi-même. Son attitude correspond à peu près à ceci : bien qu'en mourant sur la croix on obéisse à la volonté de Dieu et qu'on accomplisse Son dessein, ne peut-on pas aussi avoir une pensée pour soi ? Ne devrait-on pas réfléchir à la souffrance qu'on aura à supporter ? Seigneur, aie donc pitié de Toi-même !

Quelle est la réponse de Jésus ? Il reprend Pierre sévèrement et déclare qu'une telle pensée de pitié pour soi-même ne peut venir que de Satan .. Puis Il dit aux disciples, en substance : « Ce n'est pas moi seulement qui irai à la croix, mais vous tous qui me suivez et désirez-être mes disciples, vous aussi vous devrez y aller. Tel est mon chemin, tel sera aussi le vôtre. Ne vous imaginez pas que je sois seul à devoir faire la volonté de Dieu. Vous aussi, tous, vous ferez de même. Comme je ne suis pas, moi, préoccupé de moi-même, et que j'obéis inconditionnellement à la volonté de Dieu, même jusqu'à la mort de la croix, vous aussi, de la même manière, vous répudierez votre vie propre et vous serez d'accord de la perdre pour obéir à Dieu ». Pierre avait dit au Seigneur : « Tu dois avoir pitié de Toi-même ! » à quoi Jésus rétorque : « Tu dois te renier toi-même ! » Il y a un prix à payer pour suivre la volonté de Dieu. La chair tremble à cette perspective. Tant que c'est la vie de notre âme qui exerce Sa souveraineté en nous, nous sommes incapables d'accepter les ordres de Dieu, parce que le désir de cette âme est de suivre sa propre volonté et non pas celle de Dieu. Quand Il nous appelle à nous renier nous-mêmes par la Croix, et à renoncer à tout par amour pour Lui, notre vie naturelle répond en invoquant la pitié qu'on se doit à soi-même. Ce sentiment nous retient de payer à Dieu un prix quelconque.

Il s'ensuit que chaque fois que nous choisissons le chemin étroit de la Croix et l'endurons pour l'amour de Christ, la vie de notre âme subit une perte. C'est de cette manière que nous perdons notre vie. C'est par ce chemin et par aucun autre que la vie spirituelle de Christ peut monter sur le trône dans sa pureté et sa suprématie, entreprenant en nous tout ce qui est agréable à Dieu et utile aux hommes.

Et maintenant, si nous prenons note de cet incident entre Pierre et le Seigneur, nous réalisons sans peine tout ce qu'il y a de perversité dans la vie de l'âme et dans son fonctionnement. Pierre prononça les paroles charnelles que nous venons de rappeler immédiatement après avoir reçu de Dieu la révélation du mystère — ignoré jusque-là — que le Jésus

solitaire qu'ils suivaient était en réalité le Christ du Dieu vivant. Directement après cette formidable révélation, Pierre se trouve saisi et entraîné par sa vie propre et entame une procédure de persuasion pour que son Maître ait pitié de Lui-même. Ne devrions-nous pas nous laisser impressionner par cette constatation — qui ressort de l'incident — à savoir qu'aucune somme de révélation, quelque haute ou profonde qu'elle soit, ne saurait garantir notre affranchissement de la domination de notre âme ? Au contraire, plus notre connaissance s'approchera des sommets, plus notre expérience sera profonde, plus aussi la vie de notre âme se dissimulera, et plus il sera difficile de la déceler et de la rejeter. À moins que le domaine naturel ait subi le traitement draconien de la Croix, elle continuera à faire acte de présence au dedans.

Une autre leçon que nous pouvons tirer de cet exemple de Pierre, c'est l'inutilité absolue de notre vie naturelle. Dans cette occasion particulière, la vie psychique de Pierre est mise en action non pas pour lui-même mais pour le Seigneur Jésus. Il aime le Seigneur, il a pitié de Lui, il désire qu'il soit heureux ; il lui répugne de penser que le Seigneur doive souffrir ainsi. Son cœur est bien disposé et son intention est bonne, mais cette intention est fondée sur des considérations humaines dérivées de la vie psychique. Le Seigneur ne peut que rejeter les considérations de cet ordre. Même le désir qui nous attire vers le Seigneur ne doit pas être accepté s'il vient de la chair. N'est-ce pas la preuve irréfutable que nous pouvons être charnels en servant et en désirant le Seigneur ? Si le Seigneur Jésus Lui-même renie Sa vie psychique dans Son service pour Dieu, Il ne veut certainement pas que nous Le servions, Lui, avec cette vie-là. Il invite les chrétiens à livrer à la mort leur moi naturel, non seulement parce qu'il aime le monde, mais parce qu'il va jusqu'à désirer le Seigneur. Notre Seigneur ne s'enquiert jamais de l'importance de nos accomplissements. Il ne s'enquiert que de leur provenance.

Parce que dans cet incident de Matthieu 16 Pierre s'est exprimé, des profondeurs de son âme, le Seigneur Jésus appelle Ses disciples à abandonner leur vie naturelle. Mais Il leur donne cette -indication complémentaire, que la parole articulée par Pierre venait de Satan. Nous pouvons réaliser par là comment Satan peut se servir de notre vie propre. Tant qu'elle n'est pas livrée à la mort, Satan y dispose d'un instrument d'opération. Si Pierre parle, c'est poussé par son affection pour le Seigneur ; pourtant il est manipulé par Satan dans cette affaire. Il demande au Seigneur d'être bon pour Lui-même, sans se douter que

cette prière est inspirée par l'ennemi. Satan peut presser les hommes d'aimer le Seigneur, ou même leur apprendre à prier. Il ne craint pas du tout de voir les hommes prier ou aimer le Seigneur. Ce qui lui inspire de la crainte, c'est que leur amour ou leurs prières ne viennent pas de leur énergie naturelle. Tant que dure la vie psychique, les affaires de Satan restent prospères. Le dessein de Dieu ne peut pas être accompli tant que Satan trouve l'occasion d'agir par cette vie psychique qui n'a pas été livrée à la mort de la croix.

Pitié pour soi-même, amour de soi, crainte de la souffrance, recul devant la croix, voilà quelques-unes des manifestations de la vie psychique, car son premier mobile est son instinct de conservation. Il lui répugne énormément de subir une perte, sous quelque forme que ce soit. C'est précisément pour cela que le Seigneur nous appelle à renier le moi et à prendre notre croix, pour écraser notre vie naturelle. Chaque croix qui passe devant nous est une invitation à abandonner notre vie propre. Nous ne devons tolérer l'amour de nous-mêmes sous aucune forme ; notre devoir est de livrer notre vie par la puissance de Dieu. Si nous sommes préparés à prendre notre croix dans les dispositions que le Seigneur a manifestées pour prendre la Sienne, nous constatons que la puissance de Sa croix demeure en nous et nous rend capables de perdre notre vie naturelle. Chaque fois que nous prenons la croix, notre vie psychique subit une perte. Chaque fois que la croix est circonvenue, la vie psychique est nourrie et conservée.

Nous trouvons dans Luc l'expression « chaque jour » ajoutée à l'appel que le Seigneur nous adresse de nous charger de notre croix. Le port de la croix est quelque chose de continu. La croix qui condamne le péché à mort est un fait accompli : la seule chose qui nous reste à Caire est de le reconnaître et de le recevoir. Mais la croix par laquelle nous perdons notre vie psychique est différente. Le reniement de soi n'est pas une affaire accomplie et liquidée ; c'est une expérience qui doit rester quotidienne. Pourquoi cette différence ? Parce que la mort au péché est accomplie pour nous par Christ. Quand Il est mort, nous sommes morts avec Lui. Mais le reniement de notre vie psychique, le reniement de la vie de notre âme n'est pas une affaire liquidée. Il nous est demandé de nous charger chaque jour de notre croix par la puissance de la croix de Christ et de nous décider à renier chaque jour notre vie propre — jusqu'à ce qu'elle soit perdue.

La renonciation à notre vie naturelle n'est pas quelque chose qui s'accomplit une fois pour toutes. En ce qui concerne le péché, il nous suffit d'accepter l'œuvre de la croix (Romains 6.6) et immédiatement nous sommes libérés de sa puissance et de notre asservissement à ce tyran.

La chose peut être expérimentée en un instant, et nous assurer une parfaite victoire. Mais la vie propre doit être surmontée pas à pas. Plus la Parole de Dieu pénètre profondément (Hébreux 4.12) et plus le Saint-Esprit parachèvera l'union de la vie de notre esprit avec le Seigneur Jésus. Comment des chrétiens peuvent-ils renier le moi quand il leur est encore inconnu ? Ils ne peuvent renier que cette partie de la vie psychique qu'ils ont déjà découverte. La Parole de Dieu doit mettre notre vie naturelle à nu toujours davantage, pour permettre à la croix d'approfondir toujours plus son œuvre. C'est pour cela que la croix doit être portée chaque jour.

La Croix et l'amour de l'âme pour le monde

De nouveau le Seigneur prend la parole : « Souvenez-vous de la femme de Lot : celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera » (Luc 17.32-33). Ici c'est en relation avec les choses de ce monde que le Seigneur met l'accent sur le reniement de la vie propre. Que les chrétiens ont de peine à détacher leur cœur de leurs biens terrestres ! Nous devons donner suite à l'avertissement du Seigneur de nous souvenir de la femme de Lot. Elle ne se rendit pas coupable de revenir d'un seul pas en arrière. Tout ce qu'elle fit fut de regarder en arrière. Mais qu'il était révélateur ce coup d'œil en arrière !

N'écrira-t-on pas des livres entiers sur l'état de son cœur dans cette circonstance !

Il est possible à un chrétien d'abandonner le monde extérieurement, de laisser tout derrière lui, et cependant de rester attaché intérieurement à ces éléments mêmes qu'il avait abandonnés pour l'amour du Seigneur. Pour faire la preuve que la vie psychique est encore active, pas n'est besoin qu'une personne consacrée retourne au monde et rentre en possession des biens qu'elle avait abandonnés ; il suffit qu'elle reste en arrière un regard de regret.

Quand la vie de l'âme a vraiment été brisée, il n'y a rien dans ce monde qui puisse de nouveau émouvoir le cœur du chrétien. La vie de

l'âme, c'est la vie du monde ; aussi l'âme est-elle attachée aux choses du monde. Ce n'est qu'après s'être révélé prêt, pratiquement, à offrir sa vie psychique à la mort, que le croyant pourra sans broncher mettre en pratique le « sermon sur la montagne ». Bien que dans ce « sermon » nous ne trouvions dans la bouche du Seigneur aucune mention de l'œuvre de la croix, nous savons bien ce qui en est : à moins d'avoir expérimenté l'identification avec Christ dans Sa mort — non seulement la mort au péché, mais la mort à la vie propre — c'est en vain qu'on essayera d'observer les enseignements que le Seigneur a donnés sur la montagne. Seul un chrétien qui a livré sa vie psychique peut spontanément abandonner son manteau quand on lui a enlevé sa tunique. Celui dont la vie propre a été livrée à la mort en a fini avec les choses du monde.

Aucun gain n'est possible dans la vie spirituelle sans une perte correspondante. Nous ne pouvons pas mesurer nos vies par les gains réalisés ; elles doivent être mesurées par les pertes subies. Notre vraie capacité n'est pas déterminée par ce que nous avons pas retenir, mais par ce que nous avons pas lâcher. La puissance de l'amour est attestée par sa capacité de sacrifice. Si nos cœurs n'ont pas rompu avec l'amour du monde, la vie de notre âme a encore besoin de passer par la croix.

« Vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens » (Hébreux 10.34). Les chrétiens mentionnés dans ce verset ne se sont pas contentés d'endurer l'enlèvement de leurs biens ; ils l'ont joyeusement accepté. La voilà, l'œuvre de la croix. L'attitude des chrétiens à l'égard de leurs possessions démontre irréfutablement s'ils ont continué à ménager leur vie propre, ou s'ils l'ont livrée à la mort.

Si nous désirons fouler un sentier purement spirituel, nous devons laisser Dieu opérer en nous de telle manière que nos cœurs aient rompu avec tout ce qui les attache au monde, et qu'ils soient totalement libérée des regrets de la femme de Lot. C'est la condition préalable de toute expérience de la vie parfaite en Christ. L'expérience de l'apôtre dans Philippiens 3 commence par l'estimation de tout comme une perte, et continue par la souffrance de la perte de toutes choses. C'est dans ces calculs-là que l'apôtre en est venu à connaître Christ et la puissance de Sa résurrection. C'est là la voie parfaite.

Souvent nous ne nous rendons pas compte de la puissance de notre moi, jusqu'au jour où nous sommes déjà à l'épreuve par l'emprise

qu'ont sur nous les choses matérielles. Il semble quelquefois qu'il faut plus de grâce pour perdre notre richesse que pour perdre notre vie. Les choses de la terre représentent vraiment la pierre de touche de notre vie psychique.

Les enfants de Dieu qui se laissent aller au manger et au boire et aux aises du confort ont besoin de sentir les rigueurs de la croix les atteindre plus profondément, pour les affranchir de l'influence tyrannique de leur âme ; c'est ainsi qu'ils seront libres de vivre en Dieu.

La Croix et la puissance de l'âme

Dans l'évangile de Jean, le Seigneur Jésus revient sur la question de la vie de l'âme.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle » (12.24-25). Plus loin Il donne l'explication de ces paroles : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (vers. 32). Ce chapitre 12 nous présente le moment le plus prospère de la vie du Seigneur Jésus.

Lazare vient d'être ressuscité des morts, et beaucoup de Juifs ont cru en Jésus. Il entre triomphalement à Jérusalem, acclamé par la populace. Même les Gentils cherchent à Le voir. Du point de vue humain, le Calvaire ne semble plus du tout nécessaire ; ne peut-Il pas maintenant attirer tous les hommes à Lui sans aller à la croix ? Mais Il sait ce qui en est. Bien que Son ministère semble fructueux, Il réalise qu'Il ne peut pas donner la vie aux hommes sans aller à la mort. Le Calvaire est le seul chemin du salut. S'Il meurt, Il attirera tous les hommes à Lui et pourra leur donner la vie à tous.

Mais notre dessein, ici, n'est pas simplement d'apprendre quelque chose du Seigneur Jésus sur ce sujet-là. Nous désirons aller plus loin.

C'est sur Sa relation avec la vie de notre âme que nous désirons attirer l'attention. Au verset 24, le Seigneur s'applique à Lui-même l'image du grain de blé ; mais au verset 25 Il laisse entendre que chacun de Ses

disciples doit suivre Ses traces. Le grain qu'il prend comme image représente leur vie propre. Exactement comme un grain est incapable

« le porter du fruit s'il ne meurt, il ne peut pas y avoir de fruit spirituel tant que la vie naturelle n'a pas été brisée par la mort. C'est la question de la fécondité qu'il souligne ici. Bien que la vie propre possède une grande puissance, elle est incapable d'accomplir cette œuvre toute simple : porter du fruit. Les énergies produites dans l'âme ne rendront jamais les chrétiens aptes à porter du fruit spirituel. Si le Seigneur Jésus doit mourir pour porter du fruit, Ses disciples aussi doivent mourir s'ils veulent en porter à leur tour.

Le plus grand danger que nous courons, dans notre service chrétien, c'est de nous appuyer sur nous-mêmes et de compter sur les capacités de notre âme — talent, dons, connaissances, magnétisme personnel, éloquence, ingéniosité. L'expérience d'innombrables chrétiens spirituels confirme que si notre vie psychique n'est pas résolument livrée à la mort, et sa vitalité rendue inopérante, elle sera des plus actives dans le service de Dieu. Or, s'il en est ainsi, ceux qui ne veulent pas céder leur vie psychique, ou qui ne sont pas attentifs à la renier, comment feront-ils pour empêcher l'intrusion de cette vie dans leur ministère ? Tout ce qui touche à notre vie naturelle doit être livré à la mort. Nous ne devons dépendre d'elle sous aucun rapport, et être prêts à nous laisser conduire, sans soutien sensible, ni rien de visible qui nous fasse comprendre ce qui se passe ; rien d'autre qu'une silencieuse confiance en Dieu. Si nous travaillons fidèlement dans toute cette ombre, nous en sortirons bientôt du côté de la résurrection, où nous attend une vie bien plus glorieuse que celle que nous avons quittée. Notre âme n'est pas annihilée, mais en passant par la mort, elle donne à Dieu l'occasion de nous communiquer Sa propre vie. Le croyant qui ne laisse pas sa vie psychique descendre dans la mort subira une lourde perte ; mais s'il la perd, il la sauvera pour l'éternité.

Ne vous méprenez pas sur le sens de ce verset de Jean 12. Il n'invite pas notre entendement et nos talents à l'inactivité. Le Seigneur affirme clairement qu'en perdant notre vie psychique, nous la conserverons pour la vie éternelle. Comme la phrase « afin que le péché fût détroit » (Romains 6.6) ne signifie pas que les mains, les pieds, les oreilles et les yeux du corps humain doivent être détruits, de même l'abandon de notre vie psychique à la mort ne doit pas être pris comme signifiant la

négation ou la destruction d'aucune de ses fonctions. Quand même le corps du péché a été détruit, nous n'en livrons pas moins « nos membres à Dieu comme des instruments de justice » (Romains 6.13) ; il en est exactement de même pour notre vie naturelle ; quand elle aura été livrée à fa mort, nous constaterons dans toutes les facultés de notre âme un renouvellement, un réveil, ainsi que l'activité restrictive du Saint Esprit. Chaque partie du corps, de même que chaque organe de l'âme, continue à exister, et doivent ensemble être engagés à fond ; seulement, maintenant, ils sont renouvelés, revivifiés ou — s'il y a lieu — tenus en échec par le Saint-Esprit. Le point à régler, c'est de savoir si les facultés de l'âme vont être contrôlées par notre vie naturelle, ou par la Vie surnaturelle qui a fait Sa demeure dans notre esprit Ces facultés subsistent, et poursuivent leurs fonctions habituelles. Ce qui est sorti de l'habitude, c'est que maintenant la puissance qui les mettait en action a été mise à mort ; c'est la puissance surnaturelle de Dieu qui est devenue leur vie, grâce au Saint-Esprit

Expliquons-nous encore sur ce sujet, qui doit absolument être compris. Les différents organes de notre âme continuent leur activité une fois que la vie naturelle a été abandonnée à la mort. Clouer la vie psychique à la croix n'implique pas du tout qu'à l'avenir nous allons-être complètement vidés de toute pensée, de tout sentiment et de toute volonté. Nous voyons clairement dans la Bible que la pensée, la volonté, le désir, la satisfaction, l'amour et la joie font partie de la vie divine.

Devenons-nous des personnes froides et mortes parce que nous abandonnons notre âme ? L'âme de l'homme, c'est son propre moi. C'est là que réside la personnalité et d'où elle s'exprime. Si l'âme n'accepte pas la puissance qui lui est fournie par la vie de l'esprit, elle cherchera dans sa vie psychique naturelle les forces dont elle a besoin. En tant qu'elle est un ensemble d'organes, l'âme subsiste. C'est comme principe de vie qu'elle doit être reniée. Cette puissance de vie doit être livrée à la mort, afin que ce soit le Saint-Esprit seul qui fasse fonctionner toutes les parties de l'âme, sans aucune interposition de la vie naturelle.

C'est ici qu'apparaît la vie de résurrection. Sans la vie surnaturelle de Dieu, il ne peut pas y avoir de résurrection. Si le Seigneur Jésus a pas passer par la mort et ressusciter, c'est parce qu'en Lui résidait la vie incréée de Dieu. Cette vie-là ne peut pas être détruite ; elle émergera toujours dans la plénitude et la gloire de la résurrection. Jésus s'est vidé

de Son âme dans la mort, et Il a remis Son esprit (où se trouvait la vie de Dieu) entre les mains de Son Père. Sa mort Le délivra de Sa vie psychique et libéra la vie spirituelle de Dieu, plus splendide encore que Sa vie antérieure.

Et une fois que nous possédons la vie de Dieu, nous sommes par la suite rendus capables de passer périodiquement par la mort, et de continuer à en sortir vivants. En livrant de jour en jour notre vie psychique à la mort, nous pouvons avoir une part chaque fois plus abondante et plus glorieuse à la vie de Dieu en résurrection.

Le but de Dieu, en faisant passer notre vie psychique par la mort, est de l'associer à Sa propre vie en nous ; chaque fois que notre expérience quotidienne nous permet de retrouver en nous Sa vie de résurrection, notre âme aussi ressuscite avec Lui et porte du fruit pour l'éternité. C'est là une des leçons les plus profondes de la vie spirituelle.

Le Saint-Esprit seul peut nous ouvrir les yeux sur la nécessité de la mort et de la résurrection. Veuille cet Esprit de révélation nous faire comprendre tout ce que notre expérience spirituelle aura à souffrir si nous ne haïssons pas notre vie naturelle pour la livrer à la mort. Ce n'est que lorsque notre âme passe par la mort et la résurrection que nous pouvons porter du fruit spirituellement et le conserver pour la vie éternelle.

5 Les chrétiens spirituels et l'âme

La division de l'esprit et de l'âme

Notre discussion sur la différence entre l'esprit et l'âme avait pour but de nous amener au présent exposé. Pour le croyant qui cherche Dieu de tout son cœur, il y a un élément dont il doit se méfier ; c'est l'activité désordonnée de l'âme. Celle-ci a manifesté son ascendant pendant si longtemps que dans la question de la consécration elle va jusqu'à s'imaginer qu'elle peut prendre sur elle la tâche de réaliser cet acte à la satisfaction de Dieu. Un grand nombre de chrétiens ne se doutent pas de l'œuvre draconienne que la croix doit accomplir pour qu'enfin leur puissance naturelle de vie soit reniée. Ils ne connaissent pas la réalité de l'habitation intérieure du Saint-Esprit, encore moins l'autorité qu'il doit exercer pour réunir sous Son contrôle les pensées, les désirs et les sentiments de l'être entier. Pour un chrétien sérieux et zélé, la plus grande tentation est d'engager toute sa force au service de Dieu, plutôt que d'attendre humblement que le Saint-Esprit exprime Sa volonté et l'exécute.

L'appel de la Croix du Seigneur Jésus est de nous inviter à haïr notre vie naturelle. Notre Seigneur nous demande de sacrifier notre moi et de nous abandonner entièrement à l'action de Son Esprit. L'âme est invariablement éprise d'elle-même. À moins d'abhorrer notre vie naturelle, il nous sera impossible de marcher purement par le Saint Esprit.

Dans la vie des enfants de Dieu, cette guerre entre l'âme et l'esprit se déroule secrètement, mais sans aucune perspective de relâche. L'âme cherche à maintenir son autorité et à agir dans l'indépendance, tandis que l'esprit s'efforce d'avoir tout en sa possession et sous son hégémonie, afin de sauvegarder l'autorité de Dieu. Avant que l'esprit n'obtienne l'ascendant, l'âme s'efforçait de prendre l'initiative dans tous les domaines. Les croyants ne peuvent pas envisager de marcher et de travailler d'une manière agréable à Dieu, s'ils n'ont pas réduit à néant leur vie psychique en rejetant obstinément son autorité et en la livrant inexorablement à la mort. À moins que toutes les capacités, toute

l'impatience et toute l'activité de la vie naturelle ne soient résolument clouées à la croix, cette vie naturelle saisira la première occasion pour reprendre les rênes. Pourquoi voit-on tant de défaites dans le domaine spirituel ? Parce que ce secteur de l'âme n'a pas été traité avec la rigueur voulue. Si la vie de l'âme, au lieu d'être réduite à néant par la mort, trouve le moyen de s'associer à l'esprit, les chrétiens subiront de continuelles défaites.

Le lecteur doit comprendre maintenant que notre vie naturelle est un formidable obstacle à la vie spirituelle. Elle ne se contente jamais de Dieu seul ; il lui faut quelque chose à côté. Avant que leur moi ne soit touché, la vie des enfants de Dieu est sujette à des stimulations et à des sensations continuellement changeantes. Si leur marche est souvent instable, c'est parce qu'ils laissent leurs énergies psychiques se mêler à leurs expériences spirituelles. Aussi ne sont-ils pas qualifiés pour devenir des conducteurs de leurs frères. La puissance de leur âme, obstinément à l'œuvre, tient continuellement en échec le rôle central qui appartient à l'esprit. Sous l'empire des émotions psychiques, l'esprit subit de grandes limitations dans ses mouvementa et sa sensibilité. La joie et la tristesse peuvent mettre en danger le contrôle que le chrétien doit avoir sur sa personne. Si l'activité cérébrale est tant soit peu forcée, la tranquillité de son esprit peut en être troublée.

Il n'y a pas de mal à admirer la connaissance spirituelle, mais si l'on sort des limites de la spiritualité, le résultat sera lettre et non esprit.

Parmi les chrétiens qui cherchent à réaliser une marche spirituelle, il y en a beaucoup qui font la même expérience : ils s'affligent de ce que leur âme et leur esprit ne sont pas en harmonie. Leur pensée, leur volonté et leur sentiment se rebellent souvent contre leur esprit, refusant ses directions et se livrant à des actes d'indépendance qui contredisent l'esprit.

Pour le croyant qui se trouve dans cet état, l'enseignement donné dans Hébreux 4.12 prend une signification de première importance. Dans ce passage, en effet, le Saint-Esprit nous montre comment séparer l'âme et l'esprit expérimentalement. Cette séparation n'est pas une simple doctrine ; elle est au premier chef un mode de vie, une obligation dans la marche du chrétien. Quelle est donc sa signification essentielle ? Avant toute autre chose, elle signifie que par Sa Parole et par Son Esprit qui demeure en nous, Dieu rend le chrétien capable de différencier, dans son

expérience, les opérations de son esprit de celles de son âme. Il peut les distinguer et reconnaître ainsi ce qui est de l'esprit et ce qui est de l'âme.

Dans ce chapitre 4 des Hébreux, le Saint-Esprit montre ce qu'est le ministère de Souverain Sacrificateur du Seigneur Jésus, et Il explique aussi en quoi ce ministère nous touche. Le verset 12 déclare que « la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à diviser âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » Puis le verset 13 nous apprend qu'« aucune créature n'est cachée devant lui, mais que « tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. » Ce passage nous apprend donc comment le Seigneur Jésus remplit Son ministère de Souverain

Sacrificateur à l'égard de notre esprit et de notre âme. Le Saint-Esprit compare le croyant à un sacrifice sur l'autel. Pendant la période de l'Ancien Testament, ceux qui présentaient une offrande attachaient leur sacrifice à l'autel. Le sacrificateur venait alors mettre la victime à mort avec un couteau tranchant, la partageant en deux jusqu'à la divisions des jointures et des moelles — exposant ainsi au grand jour ce qui jusque-là était caché à la vue des hommes. Le sacrifice était ensuite brûlé en offrande à Dieu. Le Saint-Esprit se sert de cet acte pour illustrer l'œuvre accomplie par le Seigneur Jésus envers les croyants. Exactement comme la victime d'autrefois était coupée en deux par le couteau du sacrificateur, le croyant, aujourd'hui, a son âme et son esprit séparés l'un de l'autre par la Parole de Dieu, mise en œuvre par notre Souverain Sacrificateur, le Seigneur Jésus. Le but de l'opération, c'est que l'âme n'exerce plus d'influence sur l'esprit, et que l'esprit ne soit plus sous l'autorité de l'âme, mais que chacun trouve sa juste place, sans confusion ni mélange.

De même qu'au commencement la Parole de Dieu a opéré sur la création en séparant la lumière d'avec les ténèbres, ainsi maintenant elle travaille au-dedans de nous comme épée de l'Esprit, transperçant notre être pour séparer l'âme de l'esprit. Ainsi la plus noble habitation de Dieu — notre esprit — se trouve complètement séparée des vils désirs de notre âme. Et nous pouvons maintenant apprécier comment notre esprit est la demeure de Dieu le Saint-Esprit, et comment notre âme, avec toute son énergie, va pouvoir accomplir la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée à l'esprit humain par le Saint-Esprit.

Il n'y a désormais plus aucune place pour une action indépendante.

Le point jusqu'au quel la Parole de Dieu a pénétré est beaucoup plus profond que l'âme ; elle atteint ce qu'il y a de plus central, de plus intime dans notre esprit. Ceux qui désirent être enracinés en Dieu doivent connaître le sens de cette pénétration de leur esprit. Le Saint Esprit seul peut nous enseigner ce qu'est la vie de l'âme et ce qu'est la vie de l'esprit. Quand nous avons appris à différencier expérimentalement ces deux espèces de vie, et que nous avons saisi leurs valeurs respectives, c'est alors seulement que nous sommes délivrés de notre marche bornée, relâchée, toute de sensations, et que nous entrons dans quelque chose de profond, de ferme et de spirituel ; c'est alors aussi, et pas avant, que nous entrons dans le repos. Ce repos, la vie de l'âme ne peut jamais nous le procurer.

La division de l'âme et de l'esprit signifie non seulement leur séparation, mais aussi l'ouverture de l'âme par éclatement. Comme l'esprit est enveloppé dans l'âme, il ne peut être atteint par la Parole de vie qu'au prix d'une rupture de la coquille. À travers cette coquille, la Parole de la Croix se fraye un chemin par la force, pour que la vie de Dieu, grâce à cette ouverture, puisse atteindre l'esprit et le libérer de l'enveloppe psychique qui le retenait captif. Marquée maintenant par la croix, l'âme peut occuper la position d'assujettissement à l'esprit qui lui était assignée. Mais si l'âme ne devient pas pour l'esprit le chemin de la liberté, c'est une chaîne qu'elle deviendra pour lui. Les deux ne sont jamais d'accord. Tant que l'esprit n'a pas obtenu sa juste place de prééminence, l'âme le tiendra continuellement en échec. D'un côté l'esprit lutte pour la liberté et l'autorité qui sont siennes de plein droit, de l'autre l'âme oppose une résistance acharnée, et déploie toutes ses ressources pour tâcher d'étouffer l'esprit. Ce n'est que lorsque la croix a fait son œuvre sur la vie de l'âme que l'esprit se trouve libéré. L'âme fait le siège de l'esprit ; tant qu'elle n'aura pas levé ce siège, l'esprit ne pourra pas être libéré.

En étudiant soigneusement ce passage de Hébreux 4, nous pouvons conclure que la division de l'âme et de l'esprit a pour charnières ces deux facteurs : la Croix et la Parole de Dieu. Avant que le sacrificateur pût utiliser son couteau, le sacrifice devait être mis sur l'autel.

L'autel, dans l'Ancien Testament, correspond à la croix dans le Nouveau. Les croyants ne peuvent pas espérer de leur Souverain

Sacrificateur qu'Il brandisse la tranchante épée de Dieu, cette Parole qui transperce jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit, s'ils ne sont pas disposés à venir d'abord à la croix en acceptant la mort. Le dépôt de la victime sur l'autel précède toujours l'action mortelle de l'épée. Ceux qui désirent faire l'expérience de la séparation de l'âme et de l'esprit doivent répondre à l'appel du Calvaire et prendre sans réserve leur place sur l'autel. L'épée tranchante de leur Souverain Sacrificateur viendra alors effectuer la séparation. Monter sur l'autel, c'est l'offrande volontaire agréable à Dieu. C'est au sacrificateur d'employer l'épée qui rendra la séparation effective.

Nom devons suivre les pas de notre Seigneur. Au moment de rendre le dernier soupir, Jésus livra Son âme à la mort (Ésaïe 53.12) et remit Son esprit à Dieu (Luc 23.46). Nous devons faire maintenant ce qu'Il fit alors. Si nous livrons vraiment la vie de notre âme et remettons notre esprit à Dieu, nous aussi nous connaîtrons la puissance de Sa résurrection, et nous aurons la joie de découvrir un parfait chemin spirituel dans la gloire d'une vie ressuscitée.

L'expérience pratique

Nous venons de voir comment le Souverain Sacrificateur opère si nous acceptons la Croix. Nous allons voir maintenant le côté pratique des choses, c'est-à-dire comment nous pouvons parvenir à l'expérience concrète de voir le Seigneur séparer notre âme de notre esprit. En voici les différentes étapes :

1. Être au courant de la nécessité de cette séparation. Sans cette connaissance, aucune requête ne sera utilement présentée. Les chrétiens doivent demander au Seigneur de leur faire voir l'horreur d'une vie de mélange de l'âme et de l'esprit, ainsi que la réalité de cette marche plus profonde en Dieu, qui est tout esprit, et que l'âme ne vient pas interrompre.
2. Demander la séparation de l'âme et de l'esprit. Une fois éclairé sur la nécessité mentionnée sous 1, il faut qu'il y ait dans le cœur un sérieux désir de voir cesser, par une coupure claire et nette, ce mélange d'âme et d'esprit. Ici l'issue est tout entière, pour le croyant, une question de volonté. Si les chrétiens préfèrent jouir de

ce qu'ils considèrent comme la vie la meilleure, sans désirer la séparation entre l'âme et l'esprit, Dieu respectera leurs droits personnels et n'usera pas de la force pour leur faire faire une telle expérience.

3. Si les chrétiens désirent vraiment réaliser l'expérience envisagée, ils doivent se livrer à l'autel de la croix point par point. Ils doivent être prêts à accepter totalement chacune des conséquences de l'opération, et se laisser conformer à la mort du Seigneur. Avant d'affronter la séparation demandée, les requérants doivent continuellement courber leur volonté devant Dieu, et choisir activement cette scission.
   Et pendant que le Souverain Sacrificateur l'accomplit en eux, leur attitude intérieure doit être telle qu'au moins l'opérateur ne retire pas Sa main avant que le but soit atteint.

4. S'appuyer sur Romains 6.11. Les chrétiens qui tiennent à réaliser la séparation doivent veiller à ne pas retomber dans le péché. Se souvenir que cette séparation est édifiée sur leur mort au péché. Ils doivent par conséquent se maintenir chaque jour dans l'attitude de Romains 6.11, se considérant comme véritablement morts au péché. De plus, ils doivent demeurer fermes sur Romains 6.12, et ne pas permettre au péché de régner dans leur corps mortel. Cette attitude privera la vie naturelle des occasions qu'elle pourrait avoir de pécher par le corps.

5. Prier et étudier la Bible. Les chrétiens devraient sonder la Bible avec prière et méditation. Ils devraient laisser la Parole de Dieu pénétrer à fond dans leur âme, pour permettre à leur vie naturelle de se purifier. S'ils font vraiment ce que Dieu dit, leur vie psychique ne pourra pas poursuivre sa libre activité. C'est là le sens de 1 Pierre 1.22 : « ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité… »

6. Porter la croix chaque jour. Parce que le Seigneur tient à séparer notre esprit de notre âme, Il arrange des croix pour que nous les portions dans nos occupations journalières. Renier le moi en tout temps, ne pas prendre soin de la chair, se laisser montrer par le Saint Esprit quelles sont les activités de l'âme : c'est cela la vie spirituelle.
   Par une obéissance fidèle, nous serons conduite à constater la

division de l'âme et de l'esprit, et pourrons ainsi faire l'expérience d'une marche spirituelle pure.

7. Nous devons chercher à marcher par notre esprit sous tous les rapports, en distinguant ce qui est de l'esprit et ce qui est de l'âme, en optant résolument pour l'un et en rejetant l'autre. Apprendre à reconnaître le fonctionnement de l'esprit et s'y soumettre.

Ce sont là les conditions qui doivent être remplies. Le Saint-Esprit a besoin de notre collaboration. Le Seigneur ne pourra pas faire Sa part si nous ne faisons pas la nôtre.

Mais si nous nous acquittons de notre responsabilité, notre Souverain Sacrificateur, avec l'Épée tranchante de Son Esprit, consommera la division entre notre âme et notre esprit. Chaque élément qui appartient au sentiment, à la sensation, à l'intelligence et à l'énergie naturelle sera séparé l'un après l'autre de notre esprit, et il ne restera aucune trace de mélange. Ce que nous avons à faire, nous, c'est de nous mettre sur l'autel ; mais c'est à notre Souverain Sacrificateur à entreprendre la séparation nécessaire. Si nous nous livrons véritablement à la croix, notre Souverain Sacrificateur ne manquera pas d'exercer Son ministère. Nous n'avons aucun soucis à nous faire pour la part qui Lui incombe.

Ceux qui ont réalisé le danger que représente le mélange de ces deux organes ne peuvent pas ne pas chercher la délivrance. Bien que le chemin qui y conduit soit ouvert, il n'est pas exempt de difficultés.

Les chrétiens doivent persévérer dans la prière, afin de bien voir l'état misérable dans lequel ils se trouvent, et comprendre ce qu'est la résidence intérieure du Saint-Esprit, Son activité et Ses exigences. Il faut qu'ils considèrent le mystère et la réalité de l'habitation du Saint-Esprit au-dedans d'eux, et qu'ils honorent une aussi sainte présence. Il faut qu'ils prennent garde de ne pas Le contrister ; il faut qu'ils sachent qu'outre le péché, ce qui L'afflige le plus, et ce qui leur fait à eux le mal le plus profond, c'est de marcher et de travailler selon leur propre vie. Il faut qu'ils se rendent compte qu'ayant cru au Seigneur et disposant du Saint-Esprit au-dedans, ils doivent laisser à l'Esprit toute autorité sur leur âme. À moins que nous ne livrions notre vie naturelle à la mort, journellement et en détail, avec ses capacités, sa sagesse, son moi et sa sensibilité, nous ne verrons pas Son œuvre arriver à chef.

Les enfants de Dieu doivent comprendre que c'est la Parole de Dieu qui sépare l'âme de l'esprit. Le Seigneur Jésus est Lui-même la

Parole vivante de Dieu, aussi est-ce Lui qui effectue la division. Sommes-nous disposés à laisser Sa vie et Son œuvre se dresser entre notre âme et notre esprit ? Sommes-nous prêts à avoir notre esprit tellement rempli de Sa vie que la vie de notre âme en soit paralysée ? Sommes-nous préparés à faire ce que les Écritures enseignent sans faire entrer notre opinion en ligne de compte ? Considérons-nous l'autorité de la Bible comme suffisante, sans chercher un secours humain pour encourager notre obéissance ? Si nous voulons entrer dans un chemin vraiment spirituel, nous devons obéir au Seigneur dans tout ce qu'Il nous enseigne dans Sa Parole.

L'âme sous le contrôle de l'esprit

Au début de ce volume, nous avons comparé notre être — esprit. âme et corps — à l'ancien temple juif qui était l'habitation de Dieu.

Dieu habite dans le Saint des Sainte. Un voile le séparait du Lieu Saint.

Ce voile semblait enfermer la gloire de la présence de Dieu dans le Saint des Sainte, la protégeant des influences du Lieu Saint. Les hommes de ce temps ne pouvaient connaître que ce qui était extérieur au voile, dans le Lieu Saint. En dehors de la foi, qui voit ce qui est invisible, la présence de Dieu ne pouvait pas être perceptible aux hommes.

Ce voile, cependant, n'était là que pour un temps. À l'heure déterminée, lorsque la chair du Seigneur Jésus, dont le voile était le symbole (Hébreux 10.20), ce voile fut déchiré depuis le haut jusqu'en bas. Ce qui séparait le Lieu Très Saint du Lieu Saint fut retiré. Dieu n'avait pas l'intention de demeurer en permanence dans le Lieu Très Saint.

Bien au contraire. Son désir était d'étendre Sa présence au Lieu Saint.

Il attendait seulement que la croix eût achevé son œuvre, car seule la croix pouvait déchirer le voile et permettre à la gloire de Dieu de resplendir au dehors du Lieu Très Saint.

Ce que Dieu désire aujourd'hui, c'est de voir les siens jouir, dans leur esprit et leur âme, de cette expérience « temple ». Il faut pour cela qu'ils

laissent la croix faire en eux une œuvre parfaite. S'ils obéissent au Saint-Esprit avec bonne grâce, la communion entre le Lieu Saint et le Saint des Saints deviendra chaque jour plus profonde, et ils feront l'expérience d'un grand changement. C'est la croix qui effectue la déchirure du voile ; ce que j'entends, c'est que la croix agit dans la vie du croyant de telle manière qu'il obtient une déchirure du voile qu'il y a entre son âme et son esprit. Sa vie naturelle renonce à son indépendance et compte sur la vie de l'esprit pour la direction à prendre et les ressources à obtenir.

Le voile se déchire en deux « depuis le *haut* jusqu'en bas » (Marc 15.38). Il faut que ce soit là un acte de Dieu et non de l'homme. Cet acte ne peut être accompli ni par nos labeurs ni par notre force, ni même par nos pressantes sollicitations. C'est au moment où la croix a accompli sa tâche, à ce moment même, que le voile est déchiré. Renouvelons donc notre consécration et soyons prêta à voir la vie de notre âme livrée à la mort pour que le Seigneur puisse achever Son œuvre.

S'Il constate que la croix a fait en nous une œuvre assez profonde, Il ne manquera pas d'intégrer en nous le Lieu Très Saint au Lieu Saint de manière à ce que Son Saint-Esprit trouve une issue et puisse se répandre à partir de Son Corps glorieux.

Ainsi à l'abri du Très-Haut, toute notre marche et tout notre travail seront sanctifiés par la gloire du Lieu Très Saint. Comme c'est le cas de notre esprit, notre âme de même sera habitée et contrôlée par le Saint-Esprit de Dieu. Notre intelligence, nos sentiments et notre volonté seront remplis par Lui. Ce que nous avons accepté dans notre esprit par la foi, nous le connaîtrons et l'expérimenterons maintenant aussi dans notre âme, sans que rien fuse défaut ou soit perdu. Quelle vie bénie que celle-là ! « Et la gloire de l'Éternel remplit la maison. » (2 Chroniques 7.1). Quelque agréables que nous aient paru nos activités dans le service sacerdotal du Lieu Saint, elles cesseront toutes dans la glorieuse lumière du Lieu Très Saint. Désormais c'est la gloire de Dieu qui gouverne tout. L'activité animale (psychique) a cessé d'être adorée.

Ceci nous amène à un autre suspect de la séparation de l'âme et de l'esprit. Pour autant qu'il s'agisse de l'influence et du contrôle exercés par l'esprit, l'œuvre de la croix doit effectuer la séparation entre les deux. Mais là où il s'agit de la plénitude et du règne de l'esprit, la croix travaille à amener l'âme à renoncer à son indépendance, afin qu'elle soit tout à fait réconciliée avec l'esprit. Si nous laissions la croix et le Saint-Esprit

opérer en nous à fond, nous découvririons que ce que l'âme a abandonné n'est qu'une petite fraction de ce qu'en définitive elle aura gagné : ce qui était mort porte maintenant du fruit, ce qui était perdu est maintenant conservé pour la vie éternelle. Quand notre âme est attachée par les rênes de l'esprit, elle subit un changement considérable. Auparavant elle paraissait inutile et perdue pour Dieu parce qu'elle était au service du moi et agissait souvent dans l'indépendance ; plus tard, Dieu gagne notre âme, bien qu'à vues humaines elle paraisse écrasée. Nous devenons « comme ceux qui ont la foi pour sauver leur âme » (Hébreux 10.39). C'est là quelque chose de beaucoup plus profond que ce que nous appelons communément le salut, parce que c'est la vie pratique qui est en cause maintenant.

Les nerfs humains sont assez sensibles, et sont facilement excités par des stimulants extérieurs. Les paroles, la manière d'être, les sentiments de l'entourage nous affectent beaucoup. Notre intelligence se laisse absorber par une telle quantité de pensées, de projets, et imagine tant de choses qu'elle est un monde de confusion. Notre volonté s'agite pour accomplir les actes multiples correspondant aux jouissances que nous nous accordons. Mais aucun des organes de notre âme ne peut nous introduire dans un régime de paix intérieure. Chacun d'eux ou tous ensemble, ils nous dérangent, ils nous font passer d'une chose à l'autre, ils sèment la confusion dans notre activité. Mais quand l'âme est subordonnée à l'esprit, nous pouvons être délivrés de ces embarras.

Le Seigneur Jésus nous implore : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Matthieu 11.29). Si nous sommes vraiment portés à céder au Seigneur, notre âme ne sera pas livrée an désordre.

Si nous pouvions livrer à la mort nos énergies naturelles et capituler sans conditions devant le Seigneur, notre âme, malgré sa sensibilité nerveuse, trouverait le repos, et tout malentendu serait dissipé entre elle et Lui.

L'âme qui vient se placer sous l'autorité du Saint-Esprit a trouvé le repos. Naguère nous étions affairés à dresser nos plans, aujourd'hui nous nous confions tranquillement dans le Seigneur. Autrefois, l'anxiété nous donnait la fièvre, aujourd'hui nous sommes comme un enfant calmé sur le sein de sa mère. Naguère nous nourrissions toutes sortes

de pensées ambitieuses, aujourd'hui c'est la volonté de Dieu que nous estimons la meilleure, et nous nous reposons en Lui. En obéissant au Seigneur sans réticence, notre cœur goûte une joie complète. L'entière consécration produit une paix profonde. « Comme des serviteurs de Christ qui font de bon cœur la volonté de Dieu » (Éphésiens 6.6). Ce n'est pas sur notre âme que nous comptons pour exécuter la volonté de Dieu.

Mais grâce à Son concours nous y parvenons parce que notre cœur s'y met tout entier. L'âme qui autrefois se montrait rebelle aux désirs de Dieu est maintenant tout à fait engagée grâce à l'action de la croix.

Celui qui naguère accomplissait sa volonté propre, ou essayait d'accomplir la volonté de Dieu selon son idée à lui, est maintenant un seul cœur avec Dieu en toutes choses.

Une âme sous le gouvernement du Saint-Esprit ne prend aucun souci d'elle-même. « Ne vous inquiétez pas pour votre vie (votre âme, original) » (Matthieu 6.25). Nous cherchons maintenant le royaume de Dieu et sa justice parce que nous croyons que Dieu pourvoira à nos besoins de chaque jour. Une fois touchée par la croix, grâce au Saint-Esprit, l'âme n'est plus capable de se préoccuper d'elle-même. Bien que le moi constitue l'expression initiale qu'elle donne d'elle-même, en réalité les croyants perdent ce moi en Dieu ; c'est pour cela qu'ils peuvent se reposer sur Lui sans arrière-pensée. Tous les produits de l'âme, égoïsme, recherche de soi, orgueil, ont été si parfaitement éliminés que désormais les croyants n'ont plus leur centre en eux-mêmes.

Mais notre âme ne devrait pas seulement se confier en Dieu, mais encore Le désirer. « Mon âme s'attache à Toi » (Psaumes 63.9). Nous ne voudrions plus jamais être indépendants de Dieu ou Le servir d'après nos idées personnelles. Au contraire, aujourd'hui, nous Le suivons avec crainte et tremblement, et nous nous attachons étroitement à Ses pu.

Notre âme est authentiquement attachée au Seigneur (Psaumes 63.9). Plus d'action indépendante, mais au contraire un abandon complet à Son bon plaisir. Et cela, non par contrainte, mais joyeusement. Ce que nous haïssons désormais, c'est notre vie ; ce que nous affectionnons sans réserve, c'est le Seigneur.

Ceux qui en sont là ne peuvent que s'écrier avec Marie : « Mon âme exalte le Seigneur » (Luc 1.46). Ils ne se restent plus en avant, ni en

public ni en privé. Ils reconnaissent et admettent leur incompétence, et n'ont d'autre désir que de glorifier le Seigneur dans l'humilité de leur cœur. Ils ne veulent plus Lui ravir une part quelconque de la gloire qui Lui appartient, mais ils L'exaltent de toute leur âme.

Car si le Seigneur n'est pas exalté dans notre âme, Il ne le sera nulle part ailleurs.

Ces chrétiens-là sont les seuls qui ne font aucun cas de leur vie (littéralement de leur âme) comme si elle leur était précieuse (Actes 20.24), car ils peuvent la donner pour les frères. L'amour véritable pour le Seigneur et pour les frères a sa source dans l'absence complète d'amour pour soi-même. « Il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi » (Galates 2.20). L'amour découle du reniement de la vie propre. La source de la bénédiction est dans le sang versé.

Une vie comme celle-là est en réalité une vie de prospérité, comme il est écrit : « ... que tu prospères à tous égards » (3 Jean 2). Cette prospérité a son origine, non pas dans ce que le moi a gagné, mais dans ce qu'il a renié. Une âme perdue n'est pas une vie perdue, car l'âme est perdue en Dieu. La vie de l'âme est personnelle, et de ce fait nous tient lié. Mais l'âme qui l'a répudiée demeure dans l'infini de la vie de Dieu. C'est cela la prospérité. Plus nous perdons, plus nous gagnons.

Mais l'abandon de la vie de notre âme n'est pas aussi facile que la délivrance du péché. Comme c'est de notre vie qu'il s'agit, c'est à nous qu'incombe le choix de ne pas vivre par elle, mais par la vie de Dieu. La croix doit être portée fidèlement, toujours plus fidèlement. Nous gardons nos yeux fixée sur le Seigneur Jésus, qui a « souffert la croix, méprisé l'ignominie » (Hébreux 12.2). La conne qui nous est proposée n'est pas autre chose : mépriser l'ignominie et souffrir la croix.

« Mon âme, bénis l'Éternel, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! » (Psaumes 103.l).

Quatrième partie : L'Esprit

1 Le Saint-Esprit et l'esprit du chrétien

Les chrétiens d'aujourd'hui sont traie peu au courant de l'existence et du fonctionnement de l'esprit humain. Beaucoup d'entre eux ignorent même qu'en plus de leur intelligence, de leur sentiment et de leur volonté, ils ont aussi un esprit. Même s'ils ont entendu parler de l'esprit, nombreux sont ceux qui prennent leur intelligence, leur sentiment ou leur volonté pour l'esprit, ou qui confessent sans ambages qu'ils ne savent pas où se trouve leur esprit. Une telle ignorance affecte considérablement leur collaboration avec Dieu, le contrôle de leur personne, ainsi que leur lutte contre Satan — dont le déroulement requiert dans tous les cas l'activité de l'esprit.

Il est indispensable que les croyants reconnaissent l'existence d'un esprit en eux. C'est quelque chose qui est plus profond que l'intelligence (pensée, connaissance, imagination), plus profond que l'affection (sensibilité, plaisir de l'émotion), quelque chose qui est au-delà de la volonté (désir, décision, initiative), et beaucoup plus intime qu'aucune de ces facultés. Les enfants de Dieu doivent savoir non seulement qu'ils ont un esprit, mais comment cet organe fonctionne — connaître sa sensibilité, le rôle qu'il joue, ses capacités, les lois qui le régissent. C'est ainsi seulement qu'ils peuvent marcher d'après leur esprit, et non d'après leur âme, leur corps ou leur chair.

Chez une personne non régénérée, l'esprit et l'âme se sont fondus au point d'être très difficiles à différencier. Il s'ensuit que ces personnes-là sont tout à fait inconscientes de la présence de leur esprit, qui ne se manifeste pas, alors que d'autre part ils ont nettement conscience de fortes sensations psychiques — c'est-à-dire par leur âme. *Cet égarement ne se dissipe pas avec la conversion*. C'est pour cela que les chrétiens marchent quelquefois selon l'esprit et quelquefois selon la chair, même s'ils ont acquis une vie spirituelle — et ont expérimenté jusqu'à un

certain point la victoire sur les œuvres de la chair. Cette inconscience des exigences de l'esprit, de ses mouvements, de ses ressources, de sa sensibilité et de ses directions restreint naturellement la vie de l'esprit et laisse le champ libre à la vie naturelle de l'âme comme principe de notre marche. Les effets de cette ignorance sont considérables et dépassent de beaucoup ce qu'on veut bien admettre en général dans l'Église. À cause de leur ignorance quant au fonctionnement de l'esprit, ceux qui, après avoir triomphé du péché, désirent honnêtement une expérience plus profonde, peuvent très facilement-être égarés en se mettant à chercher avec leur intelligence une soi-disant connaissance « spirituelle » de la Bible, ou un sentiment brûlant de la présence du Seigneur dans leurs membres, ou une existence et un labeur émanant de leur force de volonté. Ils sont entraînés à surestimer leurs expériences psychiques et finissent par se croire supérieurement spirituels. Aussi les enfants de Dieu doivent-ils être très humbles devant Lui. Il faut qu'ils cherchent à connaître par le Saint-Esprit l'enseignement de la Bible et le fonctionnement de leur esprit, de manière à marcher vraiment par l'esprit

La régénération de l'homme

Pourquoi un pécheur doit-il naître de nouveau ? Pourquoi doit-il naître d'En-haut ? Pourquoi doit-il y avoir une régénération de l'esprit ? Parce que l'homme est un esprit déchu. Un esprit déchu doit naître de nouveau pour devenir un nouvel esprit. Exactement comme Satan est un esprit déchu, l'homme en est également un, seulement il a un corps.

La chute de Satan a précédé celle de l'homme ; aussi avons-nous, par la chute de Satan, des leçons à apprendre sur notre propre chute. Satan avait été créé esprit, afin d'être en communion directe avec Dieu. Mais sa déchéance lui fit perdre complètement sa position et il devint le chef des puissances de ténèbres. Il est maintenant séparé de Dieu et de toutes les vertus divines. Il ne s'ensuit pas cependant qu'il soit inexistant. Sa chute n'a fait que lui enlever sa juste relation avec Dieu.

Par sa chute, l'homme a sombré dans les ténèbres et son lien avec Dieu s'est rompu. Son esprit existe encore mais il est séparé de Dieu, et n'a aucun moyen de communiquer avec Lui ; il n'a aucune capacité. Spirituellement parlant, l'esprit de l'homme est mort Il n'existe dans ce

monde ni religion, ni morale, ni culture, ni loi qui soit capable d'améliorer cet état de déchéance. L'homme a dégénéré, et la position qu'il occupe est qualifiée, par L'Écriture, de charnelle. Il n'y a rien en lui qui soit capable de le rétablir dans son état spirituel C'est pourquoi la régénération — la régénération de l'esprit en particulier — est absolument nécessaire. Seul le Fils de Dieu peut nous faire revenir à Dieu car Il a versé Son sang pour nom donner une vie nouvelle.

Quand le pécheur croit en Jésus-Christ, Dieu lui accorde Sa vie incréée, pour que l'esprit redevienne vivant. La régénération du pécheur a lieu dans son esprit. L'œuvre de Dieu commence sans exception au-dedans de l'homme, et va du centre à la périphérie.

Ce que Dieu vise en premier lieu c'est de renouveler l'esprit enténébré de l'homme en lui communiquant la vie, parce que c'est cet esprit que Dieu avait destiné, au commencement, à communier avec Loi. L'intention de Dieu, ensuite, est de travailler à partir de l'esprit pour pénétrer l'âme et atteindre le corps.

Cette régénération donne à l'homme un nouvel esprit, et vivifie en même temps l'ancien. « Je mettrai en vous un esprit nouveau » — (Ézéchiel 36.26). L'esprit, dans ce passage, se rapporte à la vie de Dieu, car ce n'est pas elle que nous avons reçue originellement ; elle nous est accordée par Dieu lors de notre régénération. Cette nouvelle vie ou ce nouvel esprit appartiennent à Dieu (2 Pierre 1.4) et ne peuvent pas pécher » (1 Jean 3.9). Mais notre esprit, quoique vivifié, peut encore être pollué (2 Corinthiens 7.1) et a en tout cas besoin d'être sanctifié (2 Thessaloniciens 5.23).

Quand la vie de Dieu, qui peut tout aussi bien être appelée Son Esprit, entre dans notre esprit humain celui-ci se trouve vivifié et sort de son coma. Ce qui était « étranger à la vie de Dieu » reprend vie ce qui nous est donné en Adam, c'est un esprit qui a été frappé de mort ; ce que nous recevons en Christ à la régénération, c'est à la fois l'esprit mort revivifié, et le nouvel esprit de la vie de Dieu, ce quelque chose qu'Adam n'a jamais eu.

Dans la Bible, la vie de Dieu est souvent désignée par l'expression « vie éternelle ». *Vie*, ici, est le mot grec *zoe*, qui dénote une vie intérieure, ou une vie de l'esprit. C'est là ce que tout chrétien reçoit à sa régénération.

Quelle est la fonction de cette vie ? « La vie éternelle, dit Jésus à Son Père, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3). La vie éternelle représente quelque chose de plus qu'une simple bénédiction à venir dont jouiront les croyants. C'est également une capacité spirituelle. Sans elle personne ne peut connaître ni Dieu ni le Seigneur Jésus. Cette connaissance intuitive du Seigneur ne vient qu'au reçu de la vie de Dieu. Ayant en lui le germe de la nature de Dieu, le chrétien peut grandir jusqu'à devenir un homme de l'esprit.

Le but que Dieu cherche à atteindre chez l'homme régénéré, c'est qui », par son esprit, il se débarrasse de tout ce qui appartient à l'ancienne création, parce que c'est dans son esprit régénéré que se trouvent toutes les œuvres que Dieu va accomplir envers lui.

Le Saint-Esprit et la régénération

Une fois régénéré, l'esprit de l'homme se trouve vivifié par l'entrée en lui de la vie de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui est le premier à entrer en mouvement pour cette tâche. Il convainc le monde de péché, de justice et de jugement (Jean 16.8). Il prépare les cœurs humains à croire au Seigneur Jésus comme Sauveur. L'œuvre de la croix a été pleinement accomplie par le Seigneur Jésus, mais il reste au Saint-Esprit à l'appliquer au cœur du pécheur. Nous devons connaître la relation qu'il y a entre la croix de Christ et son application par l'Esprit. C'est la croix qui accomplit tout, mais c'est le Saint-Esprit qui administre à l'homme ce qu'elle a accompli. La croix nous confère la position, le Saint-Esprit nous donne l'expérience. La croix fait intervenir le fait de Dieu ; le Saint-Esprit nous apporte la démonstration de ce fait. L'œuvre de la croix crée une position et consomme un salut capable de sauver les pécheurs ; la tâche du Saint-Esprit est de révéler aux pécheurs ce que la croix a créé et pleinement réalisé pour qu'ils puissent en fait le recevoir et être sauvés. Le Saint-Esprit ne fonctionne jamais indépendamment de la croix ; sans la croix Il n'a aucun terrain qui Lui soit propre et à partir duquel Il puisse entrer en action ; sans le Saint-Esprit l'œuvre de la croix ne produit aucun effet sur les hommes, même si elle est déjà effective devant Dieu. C'est le Saint-Esprit qui opère directement sur les hommes pour leur salut. C'est pour cela que la Bible caractérise notre régénération comme

étant une œuvre du Saint-Esprit : « Ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jean 3.6). Le Saint-Esprit explique plus loin qu'est régénéré tout « homme qui est né de l'Esprit » (v. 8). Les croyants sont nés de nouveau parce que le Saint-Esprit fait intervenir en leur faveur l'œuvre de la Croix et communique la vie de Dieu à leur esprit. Il n'est pas autre chose que l'Exécutant de la vie de Dieu. « Nous vivons par l'Esprit » (Galates 5.25).

Outre qu'il donne la vie aux croyants à la nouvelle naissance, le Saint-Esprit exécute une œuvre complémentaire: l'œuvre de demeurer en eux. Quel dommage pour nous si nous l'oublions ! « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau... je mettrai mon Esprit en vous » (Ézéchiel 36.26-27). Remarquez qu'immédiatement après la clause : « Je mettrai en vous un esprit nouveau », suit cette autre clause : « Je mettrai mon Esprit en vous ». La première déclaration signifie que les croyants recevront, grâce à un apport de vie, un nouvel esprit, par le renouvellement, de leur esprit déchu. La seconde déclaration se rapporte à l'habitation ou la demeure permanente du Saint-Esprit dans leur esprit renouvelé. Donc les croyants, à la nouvelle naissance, obtiennent non seulement un nouvel esprit, mais le Saint-Esprit prenant résidence au-dedans d'eux. Ils ont Sa Personnalité tout entière demeurant en eux — pas seulement en visite — au moment même où ils trouvent le salut. Voici l'exhortation de l'apôtre : « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (Éphésiens 4.30). L'emploi du mot « attrister » ici, et non pas d'un mot exprimant le mécontentement, révèle l'amour du Saint-Esprit. Attrister est le terme employé, et non pas « faire partir », car « Il demeure avec vous et Il sera en vous » (Jean 14.17).

Nous devrions comprendre la relation qu'il y a entre la régénération et l'habitation intérieure de l'Esprit Si le Saint-Esprit n'a pas un nouvel esprit à Sa disposition, Il ne trouvera pas une place où demeurer. La sainte colombe ne trouva aucune place pour poser ses pieds dans le monde jugé ; elle ne put établir sa demeure que dans la nouvelle création (voir. Genèse 8). Les enfants de Dieu reçoivent au-dedans d'eux l'Esprit de Dieu à demeure. Exactement comme ce nouvel esprit émerge grâce à une relation avec Dieu productrice de vie, et se trouve inséparable de Sa Personne, de même l'habitation do Saint Esprit en nous est irréversible pour l'éternité. Il y a relativement peu de chrétiens qui savent qu'à partir du moment où ils ont cru en Jésus comme Seigneur, ils ont le Saint-Esprit demeurant en eux pour être leur énergie, leur guide, leur Seigneur.

C'est précisément la raison pour laquelle des jeunes chrétiens en grand nombre sont lents dans leur marche spirituelle et semblent ne jamais grandir. Ce triste état de choses témoigne ou bien de l'incompétence de leurs conducteurs spirituels, ou bien de leur propre incrédulité.

L'œuvre régénératrice du Saint-Esprit ne se contente pas de nous convaincre de péché et de nous conduire à la repentance et finalement au Sauveur. Elle nous conf ère une nouvelle nature. La promesse de recevoir le Saint-Esprit au-dedans de nous suit de très près la promesse d'obtenir un nouvel esprit L'une et l'autre ne sont en réalité que les deux parties d'une même promesse. En convainquant les hommes de péché et en les conduisant à croire au Seigneur, le Saint-Esprit ne fait que préparer les éléments fondamentaux de Sa propre demeure. La gloire éminente de cette dispensation de la grâce, c'est que l'Esprit de Dieu habite le croyant, afin d'y manifester le Père et le Fils. Dieu a conféré Son Esprit à Ses enfants ; c'est chose faite ; ils doivent maintenant reconnaître fidèlement le Saint-Esprit et se soumettre à Lui loyalement.

Quelle que soit la lenteur des chrétiens à reconnaître que l'Esprit de Dieu habite en eux en Personne, le fait est là, Dieu le leur a donné. C'est un fait immuable. Ils ont été régénérés, donc automatiquement ils sont devenus des temples aptes à recevoir le Saint-Esprit à demeure. Si seulement ils voulaient se prévaloir par la foi de cette partie de la promesse de Dieu, comme ils se sont prévalus de l'autre partie, ils les expérimenteraient glorieusement toutes les deux. S'ils veulent mettre tout l'accent sur la nouvelle naissance, et se contenter simplement de posséder un nouvel esprit, une possibilité magnifique leur échappera : l'expérience d'une vie forte et joyeuse, et les nombreuses bénédictions que Dieu leur a destinées en Jésus-Christ. Mais s'ils acceptent la promesse de Dieu dans sa totalité, en ajoutant foi au fait divin qu'à la régénération Dieu leur a donné une vie nouvelle plus la Personne même du Saint-Esprit à demeure en eux, alors leur vie spirituelle fera de vrais bonds en avant.

La Personne qui habite au-dedans d'eux leur révélera Christ, les sanctifiera et les conduira sur de véritables hauteurs spirituelles. Et pourtant il arrive souvent que les chrétiens n'apprécient pas la position élevée occupée par cette Personne. Il faut qu'ils se souviennent que c'est un honneur insigne que Dieu leur fait en leur accordant une telle Présence, et cela pour toute leur vie ! Quiconque désire demeurer en

Christ et vivre une vie sainte comme la Sienne doit accepter les ressources que Dieu lui a destinées. Le Saint-Esprit est dans notre esprit, et la question qui se pose maintenant est celle-ci : allons-nous Le laisser accomplir Son œuvre par l'intérieur ?

Le Saint-Esprit et l'esprit de l'homme

Ayant réalisé comment le Saint-Esprit vient et fait Sa demeure en nous à la nouvelle naissance, nous devons observer exactement où Il réside. Nous espérons qu'ainsi nous connaîtrons mieux la façon dont Il opère au-dedans de nous.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (1 Corinthiens 3.16). L'apôtre Paul implique ici que le Saint-Esprit réside en nous comme Dieu résidait autrefois dans le temple. Bien que le temple tout entier symbolisait le lieu de la présence de Dieu, et servît d'image générale de sa résidence, c'est néanmoins dans le Saint des Saints que Dieu demeurait réellement. Le Lieu Saint et le parvis extérieur représentaient les différentes sphères d'activité divine qui sont en harmonie avec la présence de Dieu dans le Lien Très Saint. L'Esprit de Dieu habite maintenant dans notre esprit, dont le Lien Très Saint était le symbole.

L'Occupant et Son habitation doivent partager le même caractère. Seul l'esprit de l'homme régénéré — et non pas l'intelligence, le sentiment ou la volonté, pas plus que son corps — est apte à servir de demeure à Dieu. Le Saint-Esprit est à la fois un constructeur et un occupant ; Il ne peut pas demeurer dans ce qu'il n'a pas construit Lui-même.

Le Saint-Esprit ne peut pas établir Sa demeure dans la chair de l'homme, car cette chair inclut tout ce que l'homme avait ou était avant sa régénération. Il ne peut même pas demeurer dans l'esprit d'une personne non régénérée, encore moins dans son intelligence, dans ses sentiments, dans sa volonté ou dans son corps. De même que l'huile sainte de l'onction sacerdotale n'était pas répandue sur la chair, le Saint-Esprit Lui non plus ne demeure dans aucune partie de la chair. La seule relation, qu'Il ait avec elle, c'est de la combattre (Galates 5.17). S'Il ne trouve pas dans l'homme un élément différent de la chair, Il lui est

impossible d'y demeurer. Il est donc indispensable que l'esprit de l'homme soit régénéré, pour que le Saint-Esprit habite dans le nouvel esprit.

Pourquoi est-il si important de comprendre que le Saint-Esprit habite dans les profondeurs les plus intimes de l'homme, plus profondément que les organes de la pensée, du sentiment et de la volonté ? Parce que, si le chrétien ne le comprend pas, il cherchera invariablement ses directions dans son âme. Mais s'il le comprend, il sera délivré de la séduction des choses extérieures. Le Saint-Esprit vit dans la retraite la plus reculée de notre être ; c'est de là, et de là seulement, que nous pouvons attendre Son œuvre et obtenir Ses directions. Nos prières sont dirigées vers « Notre Père qui est aux cieux », mais notre Père nous dirige de l'intérieur. Comme notre Conseiller, notre Paraclet, réside dans notre esprit, Ses directions doivent nécessairement venir de l'intérieur. De quelle tragique séduction nous serons victimes si nous cherchons des rêves, des visions, des voix et des sensations dans notre homme extérieur, au lieu de Le chercher, Lui, dans notre homme intérieur !

Fréquemment les enfants de Dieu se tournent en dedans, c'est à-dire qu'ils cherchent dans leur âme à déterminer s'ils ont la paix, la grâce et font des progrès spirituels. C'est très nuisible et ce n'est pas de la Coi. Cette manière de faire tourne leurs regards sur eux-mêmes au lieu de les maintenir fixés sur Christ. Mais il existe une manière toute différente de sonder nos profondeurs. C'est le plus grand acte que notre foi puisse accomplir : c'est une recherche attentive de direction par l'observation scrupuleuse du Saint-Esprit dans notre esprit.

Nous sommes ainsi capables de reconnaître ce qu'est une vie spirituelle authentique. On ne la découvre pas et on n'en fait pas l'expérience à la faveur de nombreuses pensées et visions de l'intelligence, ni dans les sensations brûlantes et exaltantes du sentiment, ni dans les soudaines, pénétrantes et touchantes secousses du corps, ébranlé par une puissance extérieure. On la trouve dans cette vie qui émane de l'esprit, dans ce qui surgit de la profondeur la plus intime de l'être humain. Marcher vraiment par l'Esprit, c'est comprendre le mouvement qui se produit dans cette zone si profondément cachée, et le suivre fidèlement. Si merveilleuses que soient ces expériences qui nous viennent par les organes de l'âme, elles ne doivent pas être acceptées comme spirituellement valables tant et aussi longtemps qu'elles sont

limitées à l'homme extérieur et ne dépassent pas de simples sensations. Seule peut être considérée comme une expérience spirituelle ce qui résulte de l'action du Saint-Esprit à l'intérieur de l'esprit humain.

2 Un homme spirituel

Un homme dont l'esprit est régénéré et dans lequel le Saint Esprit a fait Sa demeure peut encore être charnel, car son esprit peut encore être sous l'oppression de son âme et de son corps. Pour qu'il devienne spirituel, certaines actions très précises sont nécessaires.

D'une manière générale, nous rencontrerons dans notre vie en tout cas deux grands périls, mais nous serons capables d'échapper à l'un comme à l'autre. Ces deux périls, avec leurs contre-parties, sont : d'une part, celui de rester un pécheur perdu ou de devenir un croyant sauvé, et d'autre part celui de continuer à vivre en croyant charnel ou de devenir un croyant spirituel De même qu'un croyant porté au péché peut très bien exister — la démonstration en a été faite — de même l'homme spirituel porté à une vie charnelle est aussi une chose possible. Le Dieu qui a transformé un pécheur en un chrétien en lui donnant Sa vie peut tout aussi bien transformer un chrétien charnel en un chrétien spirituel en lui donnant Sa vie avec plus d'abondance. La foi en Christ fait du premier un croyant régénéré, l'obéissance au Saint-Esprit fait de lui un croyant spirituel. De même qu'une juste relation avec Christ engendre un chrétien, une relation appropriée avec le Saint-Esprit donne naissance à un homme spirituel.

Seul l'Esprit peut rendre les croyants spirituels. C'est Son œuvre d'amener les croyants à la spiritualité. Dans la manière dont Dieu a disposé Son dessein rédempteur, la Croix accomplit l'œuvre négative de détruire tout ce qui vient d'Adam, tandis que l'Esprit exécute l'œuvre positive d'édifier tout ce qui vient de Christ C'est la Croix qui rend la spiritualité possible aux croyants, mais c'est le Saint-Esprit qui les rend spirituels. Être spirituel signifie appartenir au Saint Esprit Il fortifie avec puissance l'esprit humain pour qu'il gouverne l'homme tout entier. Dans notre recherche de la spiritualité, nous ne devons jamais oublier le Saint-Esprit. Cependant nous ne devons pas non plus mettre la Croix de côté, parce que la Croix et l'Esprit travaillent la main dans la main, si j'ose ainsi m'exprimer. La Croix conduit toujours les hommes au Saint-Esprit, Lequel, de Son côté, conduit les hommes à la Croix, sans y manquer. Les deux n'opèrent pas indépendamment l'un de l'autre. Un chrétien spirituel doit connaître le Saint-Esprit dans son esprit par une expérience

réelle. Il doit d'ailleurs passer par plusieurs expériences spirituelles — Pour la clarté de notre exposé, nous les discuterons successivement, bien que dans la pratique elles soient souvent simultanées.

La séparation de l'âme et de l'esprit[1]

La question principale qui découle de Hébreux 4.12 est la suivante : est-ce que nous vivons sous la direction que nous recevons intuitivement de notre esprit, ou sous l'influence naturellement bonne ou mauvaise de notre âme ? C'est la Parole de Dieu qui doit être juge sur ce point, car seule l'Épée aiguë de Dieu peut différencier la source de notre manière de vivre. Comme le couteau de l'homme coupe et sépare les jointures des moelles ainsi la Parole de Dieu transperce et sépare l'âme et l'esprit les plus intimement unis. Au début, cette séparation peut n'être qu'une question de connaissance, mais il est essentiel qu'elle entre dans le domaine de l'expérience. Les croyants devraient permettre au Seigneur de faire passer dans leur vie pratique cette séparation entre l'âme et l'esprit. Ils doivent, non seulement la rechercher dans un mouvement de consécration, de prière et d'abandon à l'action du Saint-Esprit et de la Croix, mais ils doivent la posséder par une expérience réelle. Il faut que leur esprit soit libéré de la réclusion que l'âme lui impose. Ces deux organes doivent être nettement séparés, comme c'était le cas .pour le Seigneur Jésus, chez lequel il n'y avait pas le moindre mélange. L'esprit intuitif doit être complètement affranchi de toute influence de son intelligence ou de ses sentiments naturels ; Il doit être l'unique résidence de l'Esprit et l'unique instrument de Son ministère. Il doit être libéré de tout dérangement et de tout embarras que l'âme pourrait lui imposer.

Les différentes expériences de séparation de l'homme intérieur et de l'homme extérieur rendront le croyant spirituel. Un croyant spirituel est différent des autres par la simple raison que son être entier est gouverné par son esprit. Un tel contrôle de l'esprit signifie que l'esprit de l'homme, élevé à la dignité de chef de l'homme entier par l'action du Saint-Esprit et de la Croix, n'est plus gouverné par l'âme et le corps, mais est désormais capable de les assujettir à sa propre autorité.

La séparation des deux organes, âme et esprit, est nécessaire à l'entrée dans la vie spirituelle. C'est de cette préparation que les croyants ont besoin, et sans laquelle ils continueraient à être affectés par leur âme, ce

qui les maintiendrait dans un état de mélange : ils marcheraient quelquefois par la vie de leur esprit, mais d'autres Cois d'après leur vie naturelle. La pureté ferait défaut dans leur marche, car ils auraient un double principe de vie, l'esprit et l'âme. Ce mélange tient les chrétiens prisonniers d'un cadre psychique qui nuit à leur marche et compromet l'importante activité de l'esprit .. Si la vie extérieure et la vie intérieure du chrétien étaient nettement séparées, en sorte qu'ils marchent, non selon la première mais selon la seconde, ils seraient instantanément sensibles à chaque mouvement de leur âme et rejetteraient immédiatement comme souillées sa puissance et son influence. C'est un fait à ne pas oublier que tout ce qui appartient à l'âme est souillé et peut souiller l'esprit. Mais une Cois expérimentée la séparation de l'âme et de l'esprit, la capacité intuitive de l'esprit augmente considérablement. Au moindre mouvement de l'âme, l'esprit souffre et résistera immédiatement. L'esprit peut même s'affliger devant les mouvementa désordonnés de l'âme chez les autres. Il ira jusqu'à repousser comme insupportable l'offre d'amour psychique ou l'affection naturelle qui leur sont témoignés. Ce n'est qu'après une telle expérience de séparation que les chrétiens acquièrent un véritable sens de la propreté. Da savent que ce n'est pas le péché seulement qui est souillé et doit être combattu, mais tout ce qui appartient au domaine psychique. N'importe quel contact avec ce qui est psychique, chez soi-même ou chez les autres, provoque l'esprit intuitif à se sentir souillé, et à réclamer une purification immédiate.

Uni au Seigneur un seul esprit

Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul informe ses lecteurs que celui qui s'attache au Seigneur est avec Lui un seul esprit » (6.17).

Notez bien qu'il ne dit pas « une seule âme avec Lui ». Le Seigneur ressuscité est l'Esprit vivifiant (15.45). Son union avec le croyant est donc une union avec son esprit. L'âme, siège de la personnalité, appartient au domaine naturel Tout ce qu'elle peut être et doit être, c'est un instrument exprimant le fruit de l'union entre le Seigneur et l'homme intérieur. L'homme n'a rien dans son âme qui ait part à la vie du Seigneur ; c'est uniquement dans l'esprit qu'une telle union est réalisée. Cette union est une union d'esprits, dans laquelle la nature n'a aucune place. Toute

action entreprise conformément à notre pensée, à notre opinion ou à notre sentiment, peut affaiblir l'expérience de cette union. Les choses de même nature s'unissent à la perfection. L'Esprit du Seigneur étant pur, le nôtre doit l'être tout autant si nous voulons-être vraiment unis à Lui. Si un chrétien tient tellement à ses propres idées qu'il ne veut pas mettre de côté ses opinions et ses préférences, il ne fera pas l'expérience de son union avec le Seigneur. L'union des esprits ne souffre aucun apport de quoi que ce soit de psychique.

En quoi consiste-t-elle, cette union ? Elle consiste dans l'identification avec Christ dans Sa mort et dans Sa résurrection. « Si nous sommes devenu une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité, à sa résurrection » (Romains 6.5).

Notre union avec le Seigneur est une union avec Sa mort et Sa résurrection. C'est simplement une indication que nous sommes parfaitement un avec Lui. En acceptant Sa mort comme étant la nôtre, nous qui sommes morts avec Lui, nous ressusciterons tous de même. En acceptant par la foi Sa résurrection, nous occuperons expérimentalement une position de résurrection. Parce que le Seigneur Jésus ressuscita des morts selon l'Esprit de sainteté (Romains 1.4) mais qu'il fut rendu vivant quant à l'esprit (1 Pierre 3.18), nous aussi, une fois unis à Lui dans Sa résurrection, nous sommes en réalité unis à Lui en Son Esprit ressuscité. Désormais nous sommes morts à tout ce qui touche à notre personne, et vivants uniquement à Son Esprit. Il faut de la foi pour cela 1•

Une fois identifiés avec Sa mort, nous perdons ce qui, en nous, est péché ou est simplement naturel ; une fois identifiés avec Sa résurrection, nous sommes unis à Sa vie de résurrection. Ainsi notre être intérieur, qui est maintenant uni au Seigneur, devient un seul esprit avec Lui. « Vous aussi, vous avez été mis à mort par le corps de Christ, pour que vous appartenez à un autre, à Celui qui est ressuscité des morts,... de sorte que nous servons dans un esprit nouveau (Romains 7.4-6). Par la mort de Christ, nous Lui sommes unis, unis dans Sa vie ressuscitée. Une telle union nous permet de servir dans la vie nouvelle de l'Esprit, libres de tout mélange.

Quelle merveille que la Croix ! C'est le fondement de tout ce qui est spirituel. Le dessein et le but de son action, c'est d'unir l'esprit du croyant au Seigneur ressuscité — un seul esprit. La Croix doit se faire

sentir en profondeur pour débarrasser le chrétien de tout ce qui, en lui, est naturel et enclin au péché. Alors seulement il pourra participer positivement à la vie du Seigneur, et ainsi devenir un seul esprit avec Lui. Le résultat sera : servir le Seigneur en nouveauté d'esprit (Romains 7.6, DB). Ce qui est naturel, ce qui est du moi, ce qui est animal (ou psychique), en fait d'activités, n'a plus aucune place dans la marche du chrétien, pas plus que dans ses œuvres. L'âme et le corps ne peuvent alors tous les deux que manifester le dessein du Seigneur, Son œuvre

[1] Voir troisième partie, chapitre S.

3 Travail spirituel

Tous les enfants de Dieu sont des serviteurs de Dieu. Chacun d'eux reçoit quelque don du Seigneur : aucun n'est excepté (Matthieu 25.15). Dieu les place dans Son Église et Il donne à chacun un ministère à exercer.

La vie spirituelle est destinée à l'œuvre spirituelle ; et le secret de cette sorte de vie réside dans son incessant écoulement vers les autres.

La nourriture spirituelle d'un croyant n'est rien de plus et rien de moins que l'accomplissement de l'œuvre de Dieu (Jean 4.34). Le royaume de Dieu a beaucoup à souffrir de la part des croyants qui n'ont souci que de leurs besoins spirituels à eux. La préoccupation de leur propre approvisionnement engendre des insuffisances, tandis que la préoccupation du royaume de Dieu apporte la satisfaction. Quiconque s'occupe des affaires du Père et non de ses propres affaires se trouvera perpétuellement au large. La bonne manière de conserver ce qu'on possède, c'est de l'engager. L'ensevelir dans la terre est un sûr moyen de le perdre. Quand un croyant laisse la vie de son esprit couler librement, non seulement il gagne les autres, mais il se gagne lui-même. On gagne en se perdant pour les autres. La vie qu'un homme spirituel possède au-dedans doit être libérée par l'accomplissement d'un labeur spirituel. Si notre être intérieur est constamment ouvert et libre (il doit naturellement être fermé à l'ennemi), la vie de Dieu s'en échappera pour le salut et l'édification d'un grand nombre. Au moment où cesse l'effort spirituel, à ce moment précis la vie spirituelle est bloquée. L'effort et la vie sont inséparables.

Quelle que soit l'occupation terrestre du croyant, Dieu lui assigne une certaine mesure de travail. Celui qui est spirituel sait où est sa place dans le Corps de Christ. En conséquence il sait aussi quelles sont les limites du travail qu'il doit accomplir. Certains dons sont accordés pour le bénéfice de certains membres particuliers ; d'autres sont pour le bénéfice de tout le Corps. Le chrétien devrait reconnaître les limites du don qu'il a reçu, et travailler dans ces limites-là. Mal employer ses mains et ses pieds fait autant de tort que ne pas les employer du tout. Un travail accompli sans discernement peut tenir toute la vie en échec.

Puissance spirituelle

Si nous désirons avoir de la puissance dans notre témoignage pour Christ et dans notre lutte contre Satan nous devons être rempli du Saint-Esprit. Mais combien y en a-t-il qui convoitent ce bien pour en tirer gloire ? Nous devons discerner clairement les raisons qui nous font solliciter la puissance du Saint-Esprit Si notre mobile n'est pas de Dieu ni en harmonie avec Loi, nous ne pourrons certainement pas l'obtenir. Le Saint-Esprit de Dieu ne tombe pas sur la « chair » ; Il descend seulement sur l'esprit nouvellement créé par Dieu.

Le Calvaire précède la Pentecôte : le Saint-Esprit n'est pas disposé à revêtir de puissance des hommes et des femmes qui n'ont pas été traités par la Croix. Le chemin qui conduit à la chambre haute de Jérusalem passe par le Calvaire. Seuls ceux qui sont conformée à la mort du Seigneur peuvent recevoir la puissance du Saint-Esprit La Parole de Dieu affirme que la sainte huile de l'onction ne doit pas être répandue sur la chair de l'homme (Exode 30.32). Cette sainte huile de Dieu ne sera donc pas répandue sur la chair, qu'elle soit excessivement souillée ou hautement raffinée. Là où la marque de la Croix fait défaut, l'huile de l'Esprit est absente. Par la mort du Seigneur Jésus, Dieu prononce Son verdict sur tous ceux qui sont en Adam. Comme le Saint-Esprit n'est pas descendu avant que la mort du Seigneur Jésus ne fût un fait accompli, le croyant de même ne saurait attendre cette puissance si la Croix du Seigneur Jésus est encore absente de son expérience. La plénitude de la puissance du Saint-Esprit soit l'acceptation expérimentale de la Croix.

La chair est pour toujours jugée devant Dieu et condamnée à mort par Lui. Est-ce que nous ne tentons pas l'impossible lorsque nous désirons pour cette chair, non pas la mort, mais la parure du Saint Esprit ? Quel est notre but après tout ? Une réputation ? La popularité ? Le succès ? Ceux qui sont inspirés par des mobiles mélangés seront incapables de recevoir le baptême du Saint-Esprit. Nous estimons peut-être que nos mobiles sont purs, mais notre Souverain Sacrificateur, par diverses circonstances par lesquelles Il nous fera passer, nous permettra de voir ce qu'il y a vraiment dans notre cœur. Nous ne discernerons Sa véritable intention que lorsque l'œuvre que nous avons en mains aura échoué, et que nous aurons été méprisé et rejeté. Tous ceux qui ont vraiment été

utilisés par le Seigneur ont passé par ce chemin. Le moment où nous recevons la puissance vient après que la Croix a accompli son œuvre.

Mais n'y a-t-il pas un grand nombre d'enfants de Dieu qui, sans avoir jamais fait cette expérience plus profonde de la Croix, sont néanmoins puissants dans leur témoignage, et accomplissent une œuvre considérable pour le Seigneur ? La Bible indique qu'il existe une huile qui ressemble beaucoup à l'huile sacrée de l'onction, mais n'est pas l'huile sainte (Exode 30.33). Elle est composée *comme* l'huile sacrée de l'onction, mais n'est pas l'huile sainte. Ne vous laissez pas tromper par vos succès ou votre réputation. La seule chose à noter, c'est si l'ancienne création, avec tout ce qu'elle acquiert par la naissance, a plié par la Croix ou non. Une puissance que nous possédons avant que la chair ait été livrée à la mort n'est certainement pas la puissance du Saint-Esprit Ceux qui ont du discernement spirituel se rendent bien compte qu'un tel succès n'a aucune valeur spirituelle. On ne reçoit la vraie puissance de Dieu qu'après avoir condamné sa chair. La puissance de Dieu ne descend que sur l'esprit qui est rempli du Saint-Esprit. Le dynamisme du Saint-Esprit ne peut trouver d'issue d'aucune autre manière.

En recherchant la puissance de l'Esprit, nous devons garder notre pensée claire et notre volonté alerte, pour nous protéger contre les contrefaçons de l'ennemi. Nous devons laisser Dieu libérer notre vie de tout ce qui est impur, contraire à la justice de Dieu, ou simplement douteux, afin que notre être entier puisse être présenté au Seigneur.

En recevant les ressources du Saint-Esprit le croyant voit grandir la sensibilité de ses organes spirituels. Il doit garder son homme intérieur continuellement libre, pour permettre au Saint-Esprit de livrer passage à Sa vie dans son être et par son être. Garder l'homme intérieur libre, c'est le maintenir en état de fonctionner pour le Saint-Esprit. Supposez, par exemple, que Dieu envoie un chrétien présider une réunion. Son esprit doit être ouvert. Il ne doit pas venir à l'assemblée avec un esprit surchargé de soucis et de fardeaux, car ce serait compromettre toute la réunion par une ambiance de lourdeur qui créerait des difficultés et aboutirait à une situation intenable. Celui qui préside ne doit pas porter son fardeau à la réunion en espérant que l'auditoire l'en délivrera. Celui qui compte sur la réaction positive de l'auditoire pour le soulager de son fardeau est condamné à échouer. Quand le serviteur de Dieu entre dans la salle, il doit avoir l'esprit léger et décontracté. De nombreux auditeurs

arrivent chargés de soucis. Il faut donc que celui qui préside commence par les en décharger par la prière, un cantique ou quelque vérité, avant de pouvoir délivrer le message de Dieu. Il ne peut espérer déharnacher les autres s'il est lui-même lié par des chaînes qu'il n'a pas brisées.

Ce qu'il faut avoir présent à la pensée, c'est qu'une réunion spirituelle est une communion d'esprit avec esprit. C'est de son esprit que le messager délivre son message, et c'est dans son esprit que l'auditeur reçoit la Parole de Dieu. Si l'esprit du messager ou celui de l'auditeur est alourdi, abattu ou enserré, il sera incapable de s'ouvrir à Dieu et de réagir positivement à Sa Parole. Il est donc essentiel que l'esprit du conducteur soit libre, de manière à pouvoir — première chose — délier l'esprit des auditeurs, pour délivrer ensuite le message de Dieu.

Il nous faut la puissance céleste si nous voulons accomplir une œuvre puissante ; mais nous devons garder notre esprit constamment ouvert pour laisser cette puissance couler librement. La manifestation de la puissance présente des mesures variables. L'expérience qu'un chrétien possède de la puissance de la Croix détermine la mesure de celle de la Pentecôte. Si l'esprit de l'homme est libre, l'Esprit de Dieu peut travailler.

Il arrive qu'au cours de son ministère le serviteur sente son homme intérieur comprimé, spécialement quand il accomplit un travail personnel Cela peut être dû à l'état de l'autre partie. L'interpellé n'a peut-être pas un esprit ouvert ou une intelligence préparée à recevoir la vérité ; ou bien il peut nourrir des pensées inappropriées qui bloquent le courant de l'esprit Une telle situation engendrera une contrainte sur l'esprit du messager. Il arrive très souvent que nous pouvons savoir si oui ou non un service spirituel peut être rendu, simplement en observant l'attitude de l'autre partie. Lorsque nous constatons que notre homme intérieur a toutes ses issues barrées par notre interlocuteur, nous ne serons pas capable de lui annoncer la vérité.

Dans une circonstance comme celle-là, si nous devons nous forcer, si notre esprit se trouve sous contrainte et se sent incapable d'accomplir sa tâche, il est probable que ce sera notre intelligence qui s'en chargera. Mais seule une œuvre accomplie par l'esprit donne des résultats durables. La solution sera peut-être une fervente et muette consultation de notre divin Conducteur.

L'inauguration d'une œuvre spirituelle

Ce n'est pas une petite affaire que d'entreprendre une œuvre. Les chrétiens ne devraient jamais avoir la présomption de prendre quelque chose à tâche sur la hase d'un besoin, d'un profit ou d'un mérite. Ces considérants ne sauraient en aucune façon être un indice de la volonté de Dieu. Peut-être suscitera-t-Il d'autres ouvriers pour entreprendre cette tâche, ou jugera-t-il bon d'en ajourner l'accomplissement. Les hommes peuvent avoir des regrets, mais Dieu sait ce qui vaut le mieux. Donc ni le besoin, ni le profit ni le mérite ne peuvent servir d'indication pour une œuvre que nous envisageons.

C'est le livre des Actes qui nous indique la meilleure façon de considérer une œuvre qui nous sollicite. Nous n'y trouvons personne se consacrant lui-même comme prédicateur, ou décidant de faire l'œuvre du Seigneur en assumant de lui-même la fonction de missionnaire ou de pasteur. Ce que nous voyons, c'est le Saint-Esprit désignant et envoyant Lui-même des hommes pour faire le travail. Dieu n'enraie jamais personne à Son service. Il envoie simplement ceux qu'Il veut. Nous ne voyons jamais quelqu'un se choisir lui-même. C'est Dieu qui choisit Son homme. Il n'y a absolument aucune place laissée à la chair. Quand Dieu sélectionne, même un Saul de Tarse est incapable de résister ; quand Il ne sélectionne pas, même un Simon ne peut pas acheter l'emploi. Dieu est le seul Maître de Son œuvre, car Il ne tolérera aucun mélange. Ce n'est jamais l'homme qui entreprend le travail. C'est toujours Dieu qui envoie faire Son œuvre. Par conséquent, le service spirituel doit être entrepris par le Seigneur Lui-même, quand Il nous appelle. Il ne doit pas être le fruit de la persuasion des serviteurs de Dieu, ni de l'encouragement des amis ou de l'inclination de notre tempérament naturel. Sur le terrain sacré du service de Dieu, personne ne peut apparaître chaussé de souliers charnels. S'il y a tant d'échecs, de gaspillage et de confusion à enregistrer au sein du peuple de Dieu, c'est qu'il y a eu trop de gens *venus* travailler, au lieu d'être *envoyés* au travail.

L'ouvrier choisi n'est pas libre de ses mouvements même après qu'il a été appelé. Du point de vue charnel, aucun travail n'est confiné dans des limites aussi étroites que le travail spirituel. Nous lisons dans le livre des Actes des phrases comme celle-ci : « Le Saint-Esprit lui dit » (10.19) ; « envoyés par le Saint-Esprit » (13.4) ; « ayant été empêchés par le Saint-

Esprit .. » (16.6). Personne n'est qualifié pour prendre aucune décision, sauf d'obéir aux ordres. Dans ce temps-là, les apôtres exécutaient leurs œuvres en prenant garde à la pensée du Saint-Esprit enregistrée par leur intuition. Quelle simplicité ! Si l'œuvre spirituelle doit être imaginée et dirigée par les croyants eux-mêmes, qui donc est compétent sinon ceux qui sont naturellement aptes, habiles et instruite ? Mais Dieu a rejeté tout ce qui appartient à la chair. Les croyants peuvent sans doute être utilisés par le Seigneur pour une œuvre parfaitement efficace, mais seulement si leurs esprits sont saints, éveillés, et pleins de vigueur devant le Seigneur. Dieu n'a jamais délégué des croyants pour exercer sur Son œuvre une autorité de contrôle, parce qu'Il tient à ce qu'ils écoutent ce qu'Il leur dit dans leur esprit.

Bien qu'il y eût un grand réveil à Samarie, Philippe ne fut pas chargé de la suite à lui donner par un ministère de cure d'âme et d'affermissement. Il dut immédiatement partir pour le désert, pour qu'un eunuque « païen » puisse être sauvé. Ananias n'avait pas appris la conversion de Saul, mais il ne pouvait pas refuser d'aller prier pour sa conversion. Aussi y alla-t-il, bien que, du point de vue humain, il jouât sa vie en s'offrant directement aux mains du persécuteur. Pierre ne put résister à ce que le Saint-Esprit avait mis en lumière, malgré que la tradition juive interdît aux Juifs de visiter qui que ce fût d'une autre nation et de s'associer à lui. Paul et Barnabas Eurent envoyés par le Saint-Esprit ; mais Il conserva Son autorité sur eux en leur interdisant d'entrer en Asie ; plus tard cependant, Il conduisit Paul en Asie pour établir l'église d'Éphèse. Tous les actes sont entre les mains de l'Esprit ; les croyants se contentent d'obéir. Si la chose avait été abandonnée aux pensées ou aux désirs des hommes, de nombreux endroits qui devaient être visités ne l'auraient pas été, et d'autres endroits qui devaient être laissés de côté auraient été visités.

Ces expériences du livre des Actes nous apprennent que nous devons, nous aussi, suivre la direction que le Saint-Esprit nous donne dans notre intuition, et non pas nos pensées, nos raisons ou nos désirs.

Elles nous indiquent également qu'Il ne nous conduit pas par notre prudence, nos préférences ou notre jugement, car ces éléments-là contredisent souvent la direction que le Saint-Esprit nous donne dans notre esprit. Comment aurions-nous la hardiesse de suivre notre

intelligence, notre sentiment ou notre volonté, si les apôtres eux-mêmes ne prenaient pas leurs décisions sur cette hase ?

Toutes les œuvres que Dieu nous donne à accomplir sont révélées par l'intuition de l'esprit 1. Nous nous écarterons de la volonté de Dieu si nous suivons la pensée de notre intelligence, de notre sentiment, de nos émotions, ou le désir de notre volonté. Seul ce qui est né de l'Esprit est esprit, rien d'autre. Dans tous les travaux qu'ils envisagent, les chrétiens doivent se tenir devant Dieu jusqu'à ce qu'ils reçoivent la révélation dans leur intuition ; autrement c'est la chair qui s'affirmera. Dieu nous accordera sans aucun doute possible la force spirituelle nécessaire à la tâche qu'Il nous confie. Il y a donc ici un excellent principe qu'il faut se garder d'oublier : ne jamais tendre nos énergies au-delà de la force de notre esprit. Si, dans ce que nous entreprenons, nous dépassons les disponibilités de notre esprit, nous aurons inévitablement recours à l'aide de nos capacités naturelles. Ce sera le commencement de nos ennuis. Le surmenage nous empêche de marcher selon l'esprit, et nous disqualifie pour réussir une œuvre qui soit un vrai succès spirituel.

Que de gens aujourd'hui se sont agrippés à leur raison, à leur pensée, à leur idée, à leur sentiment, à leur vœu ou leur désir, comme fils conducteurs de leurs entreprises ! Ces éléments-là sont des produits de l'âme et n'ont pas une once de valeur spirituelle. Da peuvent être de bons serviteurs, mais ils ne peuvent certainement pu-être de bons maîtres. Nous serons battus si nous les suivons. Le service spirituel doit être une production de l'esprit : C'est là, et là seulement que Dieu révèle Sa volonté.

Quand on cherche à aider les autres, il ne faut jamais permettre aux sensations psychiques de dominer nos relations spirituelles ; une sensation psychique peut toujours être préjudiciable. Il y a là souvent un danger et un piège pour ceux qui travaillent à l'œuvre de Dieu.

Même notre amour, notre affection, notre préoccupation, notre fardeau, notre intérêt, notre zèle, tout doit être entièrement sous la direction de l'esprit. Qu'on mette de la négligence à respecter cette loi, et l'on éprouvera des défaites morales et spirituelles qui nous feront un tort incalculable. Si nous laissons le charme naturel ou l'admiration humaine — ou l'absence de ces facteurs — gouverner nos efforts, notre œuvre échouera certainement et notre carrière sera brisée. Si l'on tient à une fécondité de bon aloi, il faut souvent faire fi des relations charnelles,

ou du moins — s'il s'agit de nos relations les plus proches — les reléguer à une position tout à fait subordonnée. Pensées et désira qui nous sont propres doivent être sacrifiée au Seigneur sans réserve.

Nom mettrons la main à tout ce que nous avons reconnu intuitivement comme étant une direction do .Saint-Esprit ; mais la chair n'a aucune possibilité de participer au service de Dieu. La mesure de notre valeur spirituelle dépend de la profondeur de pénétration de la Croix dans notre chair. Ne regardes pas au succès apparent ; regardez plutôt à tout ce qu'accomplissent les crucifiée de Dieu. Il n'y a rien qui puisse justifier une participation de la chair, ni les bonnes intentions, ni le zèle, ni le travail accompli, que toutes ces choses soient ou non mise en œuvre au nom du Seigneur Jésus et dans l'intérêt du Royaume des cieux. Dieu fera les choses Lui-même et Il ne tolérera aucune immixtion de la chair. Nous devons réaliser qu'au service de Dieu il y a une possibilité d'offrir do « feu étranger », quelque chose qui est tout à fait dépourvu de spiritualité. C'est provoquer la colère de Dieu. Toute flamme qui n'a pas été allumée par le Saint-Esprit dans notre esprit ne peut être que du feu étranger, que Dieu considère comme impur.

Les actes accomplie pour Dieu ne sont pas tous Ses actes à Lui. Qu'ils soient exécutée pour Lui ne suffit pas ; la question cruciale est celle-ci : à qui ou à quoi doit-on en imputer l'initiative ? Dieu ne s'attribuera la paternité d'aucun labeur s'il n'est que le reflet de l'activité du chrétien et n'est le produit que de sa propre force. La seule œuvre que Dieu reconnaît comme Sienne est celle qu'il accomplit Lui-même par l'esprit du croyant. Tout ce qui vient de la chair périra avec la chair ; seul ce qui est produit par Dieu subsistera éternellement. On ne peut jamais échouer si l'on s'en tient à ce qu'il a ordonné.

Le but de l'œuvre spirituelle

L'œuvre spirituelle vise à donner la vie à l'esprit de l'homme, ou à développer la vie dans l'esprit. Notre travail n'aura ni valeur ni rendement s'il n'a pas pour objectif l'esprit. Ce qu'il faut au pécheur, c'est la vie, et non pas quelque sublime pensée. Ce dont le croyant a besoin, c'est d'une nourriture — n'importe laquelle — qui alimente sa vie spirituelle. La simple connaissance biblique ne saurait y suffire. Si nous n'avons à donner que des sermons savamment composés, de

merveilleuses paraboles, des abstractions transcendantes, des termes recherchés ou des argumenta logiquement inattaquables, nous n'arriverons qu'à meubler un peu mieux l'intelligence de nos auditeurs, qu'à les émouvoir une fois de plus, ou qu'à chatouiller leur volonté pour provoquer une nouvelle et précaire résolution. Ils sont venus avec un esprit moribond, et avec un esprit tout aussi moribond ils s'en vont, malgré le travail considérable effectué en leur faveur. Ce qu'il faut au pécheur, c'est la résurrection de son esprit. Il n'a pas besoin de savoir mieux discuter, ni de verser des torrents de larmes, ni de prendre encore une mâle décision après toutes celles qu'il a oubliées. Le croyant de même : ce qu'il lui faut, ce n'est pas une édification superficielle — puisque ce qui lui manque vraiment, c'est une vie intérieure plus abondante — mais le secret de la croissance spirituelle. Si nous concentrons notre attention sur l'homme extérieur et négligeons l'homme intérieur, notre œuvre sera absolument vaine, parce que toute en surface. Entre ce travail-là et rien du tout, il n'y a guère de différence — c'est peut-être pire que rien du tout, car on y perd incontestablement un temps précieux !

L'homme peut être ému jusqu'aux larmes pour confesser ses péchés, trouver la rédemption raisonnable, professer de l'intérêt pour les choses religieuses, signer une carte de décision, lire la Bible et prier, rendre même son témoignage avec joie, sans que son esprit ait reçu la vie de Dieu : il est aussi mort qu'il l'était tout à l'heure. Pourquoi ? Parce que l'âme de l'homme est capable de toutes ces manifestations. Nous ne méprisons pas ces mouvementa, bien sûr ; mais nous prétendons que si l'esprit n'est pas vivifié, ces actes pieux ne sont que de l'herbe. Sans racine, qui périront bientôt sous l'ardente morsure du soleil. Quand un esprit naît de nouveau, il peut présenter ces mêmes manifestations dans l'âme extérieure ; mais dans les profondeurs de son être il reçoit une vie nouvelle qui le rend capable de *connaître Dieu*, et de connaître Jésus-Christ, que Dieu a envoyé. La seule œuvre qui soit spirituellement efficace, c'est celle qui vivifie l'esprit, pour lui donner une connaissance intuitive de Dieu.

Il est tout à fait possible de professer une « foi de contrefaçon » et une fausse « régénération ». On confond souvent la compréhension avec la foi. La compréhension signifie simplement que l'intelligence a saisi les argumenta de la vérité, et les considère comme dignes d'être crus. La foi, dans son sens spirituel, implique une union ; en croyant que le Seigneur

Jésus est mort pour nous, nous nous solidarisons avec Sa mort. On peut comprendre la doctrine sans nécessairement croire au Seigneur Jésus. Les hommes doivent croire au Fils de Dieu. Nombreux sont ceux qui croient à la doctrine de l'expiation, mais ne croient pas au Sauveur qui expie. Leur régénération est fausse s'ils se contentent de remplir le bassin du sang de l'agneau sans l'appliquer à la porte de leur cœur. Ils sont innombrables, les chrétiens professant qui manquent de la connaissance intuitive de Dieu, bien qu'ils vivent comme de vrais chrétiens régénérés — droits, pieux, bienveillants, assidus à la prière et à la lecture de la Bible, fréquentant même les réunions. Ils participent volontiers à une conversation au sujet de la personne de Dieu, et pourtant la vraie connaissance de Dieu leur manque. Ils n'en ont pas une connaissance personnelle. « Mes brebis me connaissent… elles entendront ma voix » (Jean 10.14-16). Ceux qui ne connaissent pas le Seigneur et n'entendent pas Sa voix ne sont pas de Ses brebis.

Puisque les relations de l'homme avec Dieu commencent à la régénération et ont leur déroulement complet dans l'esprit, il est évident que nos œuvres doivent y avoir leur centre. Courir après un succès apparent en se contentant de fouetter les enthousiasmes, c'est aboutir à une œuvre où Dieu n'a aucune place. Une fois que nous avons reconnu la position centrale occupée par l'esprit, nos efforts doivent subir un changement draconien. Nous avons un but clair et net, celui d'édifier les profondeurs intérieures de l'homme. Naguère, nous mettions l'accent sur ce qui est naturel ; il nous faut maintenant souligner ce qui est spirituel. Le service spirituel consiste simplement à travailler par notre esprit pour mettre en éveil l'esprit de nos semblables. L'expression ne peut s'appliquer à rien d'autre.

Quand nous aurons dûment reconnu que rien de ce que nous avons ne peut donner la vie à nos semblables, alors nous découvrirons à quel point nous sommes inutiles, en nom-mêmes. Quand nous aurons cessé de dépendre de ce que nous sommes et de ce que nous avons sur le plan naturel nous constaterons alors à quel point nous sommes faibles. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que nous apprendrons tout ce que nous avons de ressources dans notre homme intérieur. Dès que nous nous confions uniquement dans la capacité de l'esprit, nous commençons à percevoir la vraie dynamique de notre vie spirituelle. Si nous sommes déterminée à procurer la vie à l'esprit des autres, et à ne pas nous contenter de venir au secoure de leur intelligence, pour qu'ils

comprennent mieux les choses, au secoure de leurs sentiments, pour qu'ils soient stimulée, ou au secoure de leur volonté, pour qu'ils apprennent à prendre une décision, nous réaliserons que nous sommes absolument démunie, si le Saint-Esprit ne vient pas Lui-même nous employer. «... lesquels sont née, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1.13). Toutes les œuvres, c'est Dieu qui doit les accomplir ; quant à nous, nous ne sommes que des vases vides ; il n'y a rien en nous qui puisse s'engendrer de soi-même ; c'est Dieu qui doit déverser Sa vie par notre esprit. L'œuvre spirituelle, c'est donc Dieu accomplissant Son œuvre Lui-même.

Le produit de notre activité propre est sans valeur. Bien que Dieu, par une grâce spéciale, bénisse parfois nos labeurs bien au-delà de ce qu'ils méritent, nous ne devrions pas interpréter la chose comme un feu vert qu'il nous donne sur cette voie. Le travail entrepris a pour but de régénérer l'esprit de l'homme et de lui conférer la vie de résurrection. Aussi ne peut-il être accompli que par Dieu Lui-même, avec cette puissance qui a relevé le Seigneur Jésus de la mort.

Nous voyons donc que notre travail ne mérite aucune louange dans le ciel si nous ne communiquons pas aux hommes la vie de Dieu. Ce qui n'a pas pour origine l'homme intérieur, où l'Esprit de Dieu habite, est incapable de communiquer la vie. Une capacité spirituelle qui n'est qu'un trompe-l'œil ne pourra jamais conférer une vie spirituelle authentique à un esprit humain à l'état de mort.

Si notre but est vraiment de procurer la vie à nos semblables, U est clair que c'est la puissance de Dieu que nous avons à utiliser. Au cas où nous emploierions la puissance de l'âme, l'échec serait inévitable pour la raison que l'âme est incapable de donner la vie aux autres ; « c'est l'esprit qui donne la vie » (Jean 6.63). Remarquez aussi que le dernier Adam (le Seigneur Jésus) est devenu un esprit vivifiant (1 Corinthiens 15.45). Comme le Seigneur Jésus a « livré Son âme à la mort » (Ésaïe 53.12), ainsi quiconque désire servir de canal à Sa vie doit de même livrer à la mort sa vie naturelle, afin de travailler à la régénération des autres avec la vie de l'esprit Si séduisante que soit la vie de l'âme, elle ne possède aucune force reproductrice. L'ancienne création ne peut jamais être une source pour la nouvelle création, ni un secours en quoi que ce soit. Si nous travaillons par la révélation du Saint Esprit et avec Sa force,

notre auditoire sera convaincu, et les assistants auront leur esprit vivifié par Dieu. Autrement ce que nous leur donnerons se réduira à une idée maîtresse qui pourra les stimuler temporairement, mais ne laissera aucun résultat durable. La capacité qui a son origine dans l'esprit deviendra vie spirituelle, tandis que celle qui a puisé dans la vie de l'âme ne débouchera que sur les facultés intellectuelles. L'ignorant regarde la chose comme un succès spirituel, mais ceux qui ont du discernement savent à quoi s'en tenir, ne percevant aucune vie dans leur esprit. L'effet de ces efforts-là est analogue à celui de l'opium ou de l'alcool dans le domaine physique. Ce qu'il faut à l'homme, ce ne sont pas des idées ou des stimulants, c'est la vie.

La responsabilité des chrétiens est donc simple : ils ont à présenter leur esprit à Dieu comme des vues, et livrer à la mort tout ce qui est de leur capacité personnelle. S'ils ne bloquent pas leur esprit et n'essayent pas de donner aux autres quelque chose qui émane de leur propre fond, Dieu peut grandement les employer comme canaux pour le salut des pécheurs et l'édification des saints.

Or, si nous réalisons que notre but est de procurer la vie à l'esprit de l'homme, il est clair que nous devons être convenablement préparés. Par une abdication sincère de la vie de notre âme et une entière confiance en l'homme intérieur, nous constaterons que les paroles que le Seigneur articule par notre bouche sont à leur tour « esprit et vie » (Jean 6.63).

Déclin de l'œuvre spirituelle

L'œuvre spirituelle développe toujours ses effets en harmonie avec le Saint-Esprit, c'est-à-dire jamais à contrecœur pour celui qui l'accomplit, jamais par contrainte, par conséquent sans aucun besoin d'énergie charnelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait jamais d'opposition de la part du monde, ou d'attaque de la part de l'ennemi ; cela signifie simplement que l'œuvre est accomplie dans le Seigneur, avec la claire conscience qu'elle est au bénéfice de Son onction. Si Dieu a encore besoin de cette œuvre, le chrétien continuera à se sentir porté par le courant, si difficile que soit la situation du moment.

Le Saint-Esprit a pour but d'exprimer la vie spirituelle. Le travail que nous accomplissons en Lui développe dans une mesure correspondante

la vie de notre esprit. Malheureusement, les serviteurs de Dieu sont trop souvent portés, de par leur entourage — et aussi par d'autres facteurs — à travailler mécaniquement. Aussitôt que l'intéressé en a conscience, il devrait chercher à savoir si une activité aussi mécanique est réellement approuvée par l'Esprit, ou si c'est une indication que Dieu le destine à un autre ministère. Le serviteur de Dieu devrait se rendre compte qu'une tâche commencée spirituellement, c'est-à-dire dans l'esprit, ne va pas nécessairement continuer ainsi. Dieu prend l'initiative de nombreuses œuvres, mais une Cois qu'il n'a plus besoin d'elles, il se trouve souvent, malheureusement, que les hommes tiennent à les maintenir en activité. Considérer comme définitivement spirituel ce qui est commencé par le Saint-Esprit, c'est inévitablement s'exposer à changer ce qui est spirituel en quelque chose de charnel. Un chrétien spirituel ne peut plus jouir de l'onction de l'Esprit dans un travail qui est devenu mécanique. Quand une tâche a déjà été abandonnée par Dieu comme ne répondant plus aux besoins qui l'avaient fait naître et que les chrétiens la maintiennent par égard pour l'organisation extérieure dont elle est entourée (avec ou sans caractère officiel), elle devra désormais poursuivre son activité par ses propres ressources plutôt que par la puissance de Dieu. Si un chrétien persiste dans son activité alors que l'œuvre spirituelle est arrivée à son terme, il ne pourra la maintenir qu'en ayant recoure à ses capacités psychiques aussi bien qu'à ses ressources physiques. Or, dans le vrai service spirituel, comme nous l'avons vu, il faut renier complètement ses talents et ses dons naturels. C'est de cette façon seulement qu'on pourra porter du fruit pour Dieu.

Un ouvrier doit observer attentivement sur quelle partie de son activité le Saint-Esprit a fait reposer l'onction. Il pourra alors collaborer avec Lui dans le même courant de puissance. C'est le devoir de l'ouvrier de discerner le courant de l'Esprit et de le suivre. Une tâche devrait-être suspendue si elle ne jouit plus de l'onction divine est sortie du courant de l'Esprit, et engendre un sentiment d'indolence et de lourdeur. Il faudrait alors trouver quelque autre entreprise, plus harmonieusement engagée dans le courant. L'homme spirituel a le discernement plus prompt que les autres. La question qu'il doit trancher est la suivante : Où est-il le courant du Saint-Esprit ? Par où passe-t-il ? Toute entreprise qui oppresse la vie spirituelle de son conducteur, qui n'arrive plus à exprimer la vie de l'esprit ou qui empêche l'Esprit de Dieu de déborder, est devenue un obstacle positif, même si elle a eu un heureux

commencement. Cette œuvre doit être ou bien abandonnée ou bien reconsidérée et rectifiée de telle sorte que le chrétien puisse obéir à la vie de l'esprit. L'ouvrier peut être appelé à modifier les relations avec elle.

On pourrait citer de nombreux cas illustrant la façon dont les enfants de Dieu se trouvent empêtrés dans une « organisation » au détriment de leur vie personnelle. Au début, ces serviteurs de Dieu avaient reçu une puissance spirituelle remarquable et avaient été richement bénis dans le ministère de la parole, soit pour prêcher le salut soit pour édifier les croyants. Plus tard, le besoin se fit sentir d'un peu d'« organisation » ou de « méthode », pour que rien ne se perde des grâces reçues. En raison des besoins qui se faisaient sentir, des sollicitations qui leur étaient adressées — et quelque fois des ordres qu'ils recevaient — ces serviteurs furent astreints à entreprendre un travail d'« édification », ou prétendu tel. Ils se trouvèrent ainsi liés par leur entourage et perdirent la liberté de suivre le Saint-Esprit. Leur vie spirituelle se mit à décliner, bien que le travail organisé continuât à prospérer extérieurement. On peut trouver là l'histoire et l'explication de nombreuses défaites.

Quelles tragédies se cachent dans le ministère spirituel du temps présent ! Pour beaucoup, il est devenu un fardeau.

Ne sont-ils pas nombreux ceux qui disent : « Je suis si absorbé par mon travail que je n'ai que peu de temps pour être avec le Seigneur. J'espère que j'aurai l'occasion d'interrompre temporairement mon activité pour pouvoir retremper mon esprit en vue des nouvelles tâches. »

Que de danger quand la situation en est là ! Notre travail devrait-être le fruit de notre communion avec le Seigneur. Chaque tâche devrait-être entreprise joyeusement, comme le débordement de la vie de l'esprit. Si elle devient un poids et sépare du Seigneur Jésus cette vie de l'esprit, alors il faut y mettre fin. Du moment que le fleuve du Saint-Esprit a modifié son cours, il faut tâcher de découvrir sa nouvelle direction et la suivre.

Il y a un écart considérable entre le point final mis à notre œuvre par le Saint-Esprit et sa mise en échec par Satan. Pourtant que de gens prennent l'un pour l'autre ! Si Dieu dit : « Stop ! » et que le chrétien poursuive sa route, le travail de son esprit perdra sa noblesse et sa dignité, et l'activité de l'ouvrier ne se maintiendra que grâce à son intelligence, son talent ou sa force propre. Il peut essayer de résister à

l'ennemi, mais sans l'onction du Saint-Esprit il n'y parviendra pas. La bataille qu'il persiste à livrer n'est plus qu'un trompe-l'œil. Toutes les fois qu'un chrétien se heurte à une résistance dans son esprit, il devrait immédiatement discerner si cette opposition vient de Dieu ou de l'ennemi. Si elle vient de l'ennemi, la résistance qu'il lui oppose par l'esprit et dans la prière libérera son homme intérieur et il pourra ainsi poursuivre sa marche avec Dieu. Mais si l'opposition ne vient pas de l'ennemi, le croyant constatera en avançant que son propre esprit est de plus en plus oppressé, pesamment chargé, et qu'il ne jouit plus de toute sa liberté.

[1] 1 Voir cinquième partie, chapitre 1.

4 La guerre à genoux

TOUTE PRIÈRE DEVRAIT ÊTRE SPIRITUELLE. Celles qui ne le sont pas manquent de réalité et ne peuvent produire aucun résultat positif. Quelle richesse d'effets on obtiendrait si chaque prière présentée sur la terre par les croyants était réellement spirituelle ! Mais — c'est triste à dire — les prières charnelles sont bien trop nombreuses. La volonté personnelle qu'on y constate les prive de fécondité spirituelle. Aujourd'hui les chrétiens semblent traiter la prière comme un moyen de réaliser leurs idées et d'atteindre leurs objectifs. S'ils avaient une compréhension des choses un peu plus profonde, ils reconnaîtraient que la prière n'est autre que l'homme formulant devant Dieu ce qui se trouve être la volonté de Dit-u. La chair, peu importe où elle s'étale, doit être crucifiée ; elle ne doit pas même apparaître dans la prière. Aucun mélange n'est possible de la volonté humaine avec l'œuvre de Dieu, Il rejette les intentions humaines même les meilleures et ses perspectives les plus prometteuses. Dieu ne veut pas se considérer comme tenu de donner suite à ce que l'homme a entrepris. Nous n'avons aucun droit de diriger Dieu. Notre seul droit est de suivre les directions qu'il nous donne. Nous n'avons aucune aptitude à Lui offrir que celle de suivre dans l'obéissance la voie qu'il nous montre. Dieu n'honorera de Sa participation aucune œuvre à laquelle l'homme a donné le jour, quel que soit le volume de prière dont il l'entoure. Cette prière-là, Il la condamne comme charnelle.

Quand les chrétiens entrent dans le vrai domaine de l'esprit, ils se rendent compte immédiatement à quel point ils sont démunis en eux-mêmes ; car il n'y a rien en eux qui puisse communiquer la vie à leurs semblables ou ravager le camp ennemi. Aussi comptent-ils instinctivement sur Dieu. La prière, dès lors, devient un impérieux besoin. La vraie prière met à découvert le vide et la nullité du requérant, mais la richesse et la plénitude de Celui qui l'écoute. À moins que la chair n'ait été réduite à zéro par la Croix, à quoi peut servir la prière et que peut-elle signifier ?

La prière spirituelle ne procède pas de la chair, ni de la pensée, ni du désir, ni de la décision du chrétien ; elle découle purement de ce qui est offert selon la volonté de Dieu. Elle est formulée dans l'esprit ; j'entends par là que la prière spirituelle est présentée une fois discernée la volonté

de Dieu dans notre intuition. Le commandement que la Bible souligne, c'est de « prier en tout temps par l'esprit » (Éphésiens 6.18). Si ce n'est pas de cette manière que nous prions, nous prierons certainement dans la chair. Il ne faut pas ouvrir la bouche précipitamment quand on s'approche de Dieu. Au contraire, avant de Lui faire connaître notre requête, nous devons Lui demander ce que nous devons obtenir et comment formuler notre prière. N'avons-nous pas perdu beaucoup de temps dans le passé à demander ce que nous désirions ? Pourquoi ne pas demander désormais ce que Dieu désire ? Non pas ce que nous voulons, mais ce que Lui veut ? Si nous agissons ainsi, alors la chair ne trouvera plus aucune place à occuper. Il n'y a que l'homme spirituel qui puisse offrir la vraie prière.

Toutes les prières spirituelles ont leur source en Dieu. Il nous fait connaître ce que nous devons demander en nous exposant le besoin, et en faisant reposer ce besoin comme un fardeau dans notre esprit. Seul un fardeau intuitif peut constituer un appel à la prière. Mais que de délicats enregistrements nous avons laissé passer pour avoir négligé Nos intuitions !

Par ailleurs, notre prière ne devrait jamais dépasser le fardeau de notre intuition. Les prières qui n'ont pas leur origine dans l'esprit ou qui ne provoquent pas une réaction de notre part dans l'esprit ont pour origine le croyant lui-même. Elles sont par conséquent de la chair. Pour que la prière ne soit pas charnelle, il faut que l'enfant de Dieu confesse sa faiblesse et son ignorance quant à ce qu'il doit demander (Rom. 8.26), et prier le Saint-Esprit de l'éclairer. Dieu donne les mots pour prier comme Il les donne pour prêcher. Si nous connaissons notre totale faiblesse, nous sommes capables de dépendre du mouvement du Saint-Esprit dans notre esprit pour articuler notre prière.

Nous ne devons pas prier seulement avec l'esprit, nous devons aussi « prier avec l'intelligence » (1 Corinthiens 14.15). Dans la prière, les deux doivent travailler ensemble. Le croyant reçoit dans son esprit la connaissance de la prière qu'il doit présenter, et il comprend dans son intelligence ce qu'il vient de recevoir. L'esprit accepte le fardeau de prière, tandis que l'intelligence le formule en termes appropriés. Ce n'est que de cette manière que la prière du chrétien est rendue parfaite. Mais combien souvent nous prions selon la pensée que l'intelligence nous propose, sans posséder de révélation dans notre esprit ! C'est l'homme lui-même

qui devient alors l'initiateur de la prière. Mais la vraie prière doit venir du trône de Dieu. Elle commerce par être sensible à l'esprit du croyant, est ensuite comprise par son intelligence, pour être enfin articulée par la puissance de l'Esprit. L'esprit de l'homme et la prière sont inséparables.

Pour pouvoir prier avec l'esprit, le chrétien doit commencer par apprendre à marcher selon l'esprit. Personne ne peut prier selon l'esprit s'il marche toute la journée selon la chair. La valeur de notre vie de prière se ressent naturellement de notre vie quotidienne, car la qualité de la vie de prière d'un chrétien est déterminée par son mode de vie. Il ne doit pas y avoir trop d'écart entre les deux. Comment une personne charnelle pourrait-elle offrir une prière spirituelle ? D'autre part, quelqu'un de spirituel ne prie pas nécessairement d'une manière spirituelle, car s'il ne veille pas il tombera aussi dans la chair. Quoi qu'il en soit, si un homme spirituel prie souvent avec son esprit, sa prière même gardera continuellement et son esprit et sa pensée en harmonie avec Dieu. La prière exerce l'esprit, lequel à son tour est fortifié par un tel exercice.

La négligence dans la prière dessèche l'homme intérieur. Rien ne peut la remplacer, pas même le travail chrétien. On peut être tellement préoccupé par son travail qu'on ne laisse plus assez de temps pour la prière. C'est pour cela qu'on ne peut pas chasser les démons. La prière nous rend capables, premièrement, de triompher intérieurement de l'ennemi, pour le liquider ensuite extérieurement. Tous ceux qui ont combattu l'ennemi sur leurs genoux le trouveront en déroute quand ils se relèveront.

L'homme spirituel se fortifie de plus en plus par de tels exercices. Car si un chrétien prie souvent avec son esprit, son rendement spirituel ne manquera pas d'augmenter en conséquence. Sa sensibilité, dans les affaires du Royaume, s'aiguisera, et il sera délivré de son engourdissement spirituel.

Le besoin ordinaire du chrétien spirituel est d'apprendre, par une révélation de Dieu dans son esprit comment déceler les attaques de l'ennemi, et ensuite comment les traiter par la prière. Il doit être prompt à comprendre les mouvementa de son esprit, pour pouvoir accomplir immédiatement ce que Dieu attend de lui. La prière est un travail. Les expériences de nombreux enfants de Dieu attestent qu'elle produit plus d'effet que n'importe quelle autre forme d'activité. C'est aussi une guerre ouverte, car c'est une des armes à utiliser pour combattre l'ennemi

(Éphésiens 6.18). Toutefois, seule la prière dans l'esprit est efficace. C'est dans l'attaque engagée contre l'ennemi ou dans la résistance à ses ruses que la prière produit ses meilleurs fruits. Elle est capable de détruire aussi bien que d'édifier ce qui est un produit du péché ou une œuvre de Satan, elle le détruit ; mais elle édifie tout ce qui est de Dieu. Ainsi, dans le travail spirituel comme dans la lutte spirituelle, la prière est un des instrumente les plus riches de signification. Oui, travail spirituel, guerre spirituelle, gravitent l'un et l'autre autour de notre vie de prière. Si un chrétien est en défaut dans sa vie de prière, il est en défaut partout.

L'état de guerre

En général, le chrétien qui n'a pas encore expérimenté le baptême du Saint-Esprit est un peu dans le vague quant à la réalité du domaine spirituel. Il est comme le serviteur d'Élisée dont les yeux étaient fermés à cette sphère-là. Il peut recevoir des instructions de la Bible, mais la compréhension en est confinée à son intelligence, parce qu'il manque encore de révélation dans son esprit. Mais une fois qu'il a fait l'expérience du baptême, il devient extrêmement sensible à son intuition, et il voit s'ouvrir devant lui, dans son esprit, tout un monde spirituel. Par l'expérience du baptême du Saint-Esprit, non seulement il touche la puissance surnaturelle de Dieu, mais il voit s'établir un contact avec Sa Personne même.

Or c'est là justement que commence la lutte spirituelle. C'est la période au cours de laquelle la puissance des ténèbres se déguise en ange de lumière, et tente même de contrefaire la puissance et l'œuvre du Saint-Esprit. C'est aussi le moment où l'intuition prend conscience de l'existence d'un monde spirituel et de la réalité de Satan et de ses mauvais esprits. Après le Calvaire, les apôtres furent instruits par le Seigneur dans la connaissance des Écritures ; mais c'est après la Pentecôte qu'ils prirent conscience qu'il existait vraiment un domaine spirituel. Le baptême de l'Esprit marque l'ouverture des hostilités spirituelles.

Une fois que le croyant est entré en contact avec Dieu par le baptême du Saint-Esprit, son propre esprit se trouve libéré. Il a maintenant conscience de la réalité des choses et des êtres du domaine de l'esprit. Cette connaissance acquise (et souvenez-vous que chez l'homme

spirituel, la connaissance ne vient pas tonte à la fois ; une partie s'acquiert — et c'est le cas le plus fréquent — sous l'effet d'une pénible succession d'épreuves), il se rencontre avec Satan. Seuls les hommes spirituels perçoivent la réalité de ion antagonisme et engagent la bataille (Éphésiens 6.12). Mais ces adversaires-là n'ont pas recours aux arsenaux de la chair (2 Corinthiens 10.4). Le conflit étant spirituel, les amies doivent l'être aussi. C'est une lutte entre l'esprit de l'homme et celui de l'ennemi — un engagement d'esprit contre esprit. Avant d'en arriver, dans sa marche spirituelle, à une telle conjoncture, l'enfant de Dieu ne comprend pas la bataille des esprits et ne peut pas s'y risquer. Ce n'est qu'une fois son homme intérieur fortifié par le Saint-Esprit qu'il sait comment combattre cet adversaire dans son esprit. À mesure qu'il progresse spirituellement, il découvre la réalité de Satan et de son royaume, et c'est alors qu'il lui est donné de comprendre comment résister à son ennemi, et comment l'attaquer avec son esprit.

Les raisons d'un tel conflit sont nombreuses. La principale est la tactique d'agression et de blocage de l'ennemi. Il lui arrive souvent de provoquer de l'appréhension chez le croyant spirituel en intervenant dans son état physique, ou bien en le tenant en échec dans son travail ou bien encore en jetant le trouble dans son entourage. Le peuple de Dieu met en œuvre Sa puissance spirituelle pour contre-attaquer vigoureusement, réduire à néant les plans de l'adversaire et déjouer ses complota par la prière. Bien que les chrétiens ne connaissent pas toujours avec certitude le dessein général de l'adversaire, ni ce qu'il est en train de tramer sur le moment, ils continuent à le serrer de près et ne lui laissent aucun répit.

La bataille spirituelle a encore un autre mobile : la nécessité de se libérer des séductions sataniques et de délivrer les âmes séduites[1].

En dépit du fait qu'après le baptême du Saint-Esprit l'intuition des croyants s'est développée en sensibilité, ils restent néanmoins accessibles à la séduction. Pour prévenir les ruses de l'adversaire, ils ont besoin, non seulement de sensibilité spirituelle, mais aussi de connaissance spirituelle. S'ils ignorent la manière dont le Saint-Esprit les conduit, ils pourraient prendre une attitude passive et être faits prisonniers. À ce moment, l'erreur la plus facile que les chrétiens puissent commettre, c'est de céder à un sentiment ou à une expérience de leur âme, plutôt qu'à la direction indiquée par leur homme intérieur.

Une fois baptisés du Saint-Esprit, ils sont entrés dans le domaine surnaturel. À moins qu'ils ne sachent apprécier leur propre faiblesse, c'est à-dire à quel point ils sont en eux-mêmes incompétents pour aborder le surnaturel, ils seront séduits.

L'esprit du chrétien peut ici être influencé par l'une ou l'autre de deux forces : le Saint-Esprit ou le mauvais esprit. Il commet une grave faute, qui peut lui être fatale, celui qui croit que son esprit ne peut être contrôlé que par le Saint-Esprit et pas du tout par le mauvais esprit. Il faut qu'on sache pour toujours qu'à côté de l'Esprit qui est de Dieu, il y a aussi « l'esprit du monde » (1 Corinthiens 2.12), qui est en fait l'ennemi spirituel d'Éphésiens 6.12. Si le chrétien ne ferme pas son esprit de ce côté.là pour lui résister, il s'expose à découvrir que le mauvais esprit s'est emparé de son esprit, l'a usurpé à la faveur d'une séduction et d'une contrefaçon.

Quand un enfant de Dieu devient spirituel, il est accessible aux influences du monde surnaturel. Ce qui est vital pour lui à ce moment là, c'est de connaître la différence entre « spirituel » et « surnaturel », deux termes dont la confusion a donné lieu à de nombreuses séductions. Les expériences spirituelles sont celles qui ont pour origine l'esprit du croyant, tandis qu'il n'en est pas nécessairement ainsi pour celles du monde surnaturel. Elles peuvent avoir pour origine les sens physiques ou le domaine psychique. Le chrétien ne devrait jamais interpréter une expérience surnaturelle comme étant nécessairement spirituelle. Il faut qu'il examine ses expériences et détermine si elles lui viennent par les organes sensibles extérieurs ou par son esprit, par l'intérieur. Ce qui émane du dehors, si surnaturel que cela soit, n'est jamais spirituel.

Les saints du Seigneur doivent te poser certaines questions, car Satan aussi accomplit des actes surnaturels. Quel que i ;oit le sentiment qu'on éprouve au moment de l'expérience, ou la manière dont le phénomène se présente, ou à quelle identité il prétend, il faut en rechercher la source. L'exhortation de 1 Jean 4.1 doit être strictement observée. « Bien-aimée, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venue dans le monde ». Les contrefaçons de l'adversaire dépassent souvent ce que le croyant peul concevoir. Si le peuple de Dieu consent à s'humilier en se reconnaissant accessible à la séduction, il y sera moins exposé. À cause des contrefaçons de l'ennemi, l'état de guerre semble inévitable. Si les

soldats de Christ ne partent pas pour le champ de bataille rencontrer l'ennemi avec leur esprit, ils constateront que c'est lui qui vient au-devant d'eux pour anéantir leur force spirituelle. Dans cette guerre-là, c'est le mauvais esprit ennemi que le chrétien doit combattre. Si par malheur il est déjà séduit, il faut qu'il combatte pour retrouver sa liberté. S'il ne l'est pas, alors qu'il s'efforce de sauver les autres et de prévenir les attaques de l'adversaire. Qu'il conserve une attitude positive : subjuguer l'ennemi en contrecarrant un à un tous ses plans et tous les mouvements de ses troupes. C'est dans la force de l'esprit que de telles batailles doivent être livrées. Il faut de la puissance, là, pour mener la guerre. Le chrétien doit apprendre comment il doit faire pour combattre l'agresseur par son esprit. Autrement il ne pourra pas découvrir comment l'ennemi va livrer l'assaut, ni discerner la manière dont Dieu va le diriger dans le combat. Mais s'il marche par l'esprit, il apprend à opposer aux puissances mauvaises un front continuel de prière. Et avec chaque victoire son homme intérieur se trouve fortifié d'autant. Il en vient alors à réaliser qu'en appliquant la loi de l'esprit, il peut triompher non seulement du péché, mais aussi de Satan.

D'après le fragment de L'Écriture dans lequel l'apôtre aborde le sujet de la lutte spirituelle, nous concluons sans peine à quel point la force est un facteur important dans ce conflit. Avant de mentionner le problème des hostilités spirituelles (Éphésiens 6.11-18), Paul commence par exhorter ses lecteurs à « se fortifier dans le Seigneur et par sa force toute-puissante » (verset 10). Où peut-elle se trouver, cette force ? Il nous le dit au chapitre 3 : « puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur » (verset 16). L'homme intérieur, c'est le centre de l'homme, l'esprit. Et c'est exactement là que les puissances de ténèbres nous attaquent. Or, si l'homme intérieur est faible, tout le reste le devient. Un esprit frêle engendre dans le cœur une crainte qui affaiblit automatiquement la position du croyant au jour du malheur. Ce dont il a besoin avant toute autre chose, c'est d'un esprit ferme. Si le croyant ne comprend pas la nature du conflit, il ne pourra pas utiliser son esprit pour résister aux autorités et aux puissances de ténèbres.

Nombreux sont les chrétiens qui se découvrent un esprit léger et libre quand tout est lumière et douceur, mais il suffit que les hostilités éclatent pour que leur esprit se trouble, s'inquiète, se tracasse jusqu'à ce qu'il soit finalement submergé. Ils ne savent pas pourquoi ils sont battus. La méthode de Satan pour remporter la victoire, c'est de déloger les

croyants, si possible, de leur position avec Christ dans les lieux célestes en faisant sombrer leur esprit pour que lui puisse s'élever. Dans une bataille, la position qu'on occupe est un facteur de premier plan. Quand l'esprit du chrétien s'affaisse, il perd sa position céleste. Il faut donc que les chrétiens maintiennent leur esprit dans sa position de force et ne cèdent aucun terrain à l'ennemi.

Ayant réalisé que son homme intérieur est puissamment fortifié par le Saint-Esprit de Dieu, le chrétien se rend compte maintenant de la nécessité absolue de triompher de l'ennemi. Son homme intérieur croît en vigueur au fur et à mesure des attaques auxquelles il se livre sur ses genoux. Exactement comme les muscles d'un athlète se développent par le combat physique, la force de l'esprit du chrétien augmente par la bataille même qu'il doit livrer. Rusé comme il est, notre agresseur combine peut-être un assaut pour déprimer notre homme intérieur et affliger notre âme. Mais si nous avons appris à connaître ses artifices, nous ne céderons sur aucun point, mais lui opposerons une ferme résistance ; ainsi notre émoi n'aura pas de suite et notre âme sera protégée contre les craintes que la situation pouvait lui inspirer. La résistance dans l'homme intérieur accule l'ennemi à la défensive.

Dans la lutte spirituelle, la résistance est un des éléments indispensables. La meilleure défensive c'est l'agression opiniâtre. Il faut une volonté d'opposition alliée à une force dans l'esprit. La tactique d'opposition consiste en une lutte pour se libérer de la puissance qui cherche notre anéantissement. L'adversaire sera mis en déroute par la détermination de notre esprit de se frayer un passage. Mais si nous lui permettons de nous attaquer sans lui opposer de résistance, notre esprit sera certainement déprimé, il tombera très bas, et il lui faudra peut-être bien des jours pour retrouver son ascendant. L'esprit qui ne résiste pas à l'ennemi est souvent condamné à l'étouffement.

Comment allons-nous lui tenir tête, à cet ennemi ? Avec la Parole de Dieu, qui est l'épée du Saint-Esprit. La Parole de Dieu reçue par le chrétien devient pour lui « esprit et vie ». Il peut ainsi l'employer comme arme de résistance. Un participant à la vie céleste sait comment utiliser avantageusement la Parole de Dieu pour dévoiler les mensonges de l'adversaire. À l'heure même que nous vivons, une bataille fait rage dans le monde de l'esprit. Bien qu'elle passe inaperçue aux yeux de la chair, ceux qui sont avides de progresser sur la voie céleste la sentent et en ont

la preuve. Ils sont nombreux ceux qui, dans leurs expériences, sont séduits et liée par .l'ennemi et ont besoin d'être libérés. Et ce besoin n'est pas seulement celui de la libération du péché et de la propre justice ; il y a aussi beaucoup de croyants qui sont liés par une expérience surnaturelle de mauvais aloi. Ceux-là aussi doivent être libérés. Enfin, il y a des chrétiens qui cèdent à la curiosité et à la perspective de sensations agréables et accueillent avec joie ces manifestations surnaturelles, qui n'ont d'autre effet que d'exciter leur orgueil sans produire les résultats réels et durables d'une vie sainte et juste ou d'une œuvre vraiment spirituelle. Mais ils ne s'en rendent pas compte. Or, quand les mauvais esprits séductions dans leurs séductions, ils ont établi une tête de pont dans la vie du croyant. Partant de cette base, ils élargissent graduellement leur front jusqu'à faire de leur victime un triste exemple de marche selon la chair.

Il est évident que quelqu'un qui est lié ne peut pas s'occuper de libérer les autres. Ce n'est qu'une fois complètement délivré des puissances de ténèbres que le croyant peut triompher et aller au secoure de ses semblables. Le danger de la séduction augmente en proportion du nombre de ceux qui ont fait l'expérience du baptême du Saint Esprit.

Le besoin de l'heure, c'est une phalange de chrétiens triomphants qui sachent mener la guerre pour libérer les victimes du séducteur. L'Église de Dieu sera battue si elle n'a pas des membres qui savent marcher par l'esprit et combattre l'ennemi sur ce terrain-là. Dieu veuille les susciter !

Un risque particulier à la guerre spirituelle

Chaque étape de la marche du chrétien a son risque particulier. La vie nouvelle qui est en nous livre une guerre sans merci contre ce qui s'oppose à sa croissance. Durant l'étape physique, c'est une guerre contre les péchés ; dans l'étape psychique, c'est une bataille contre la vie naturelle ; et finalement, au niveau spirituel, c'est un corps à corps avec l'ennemi surnaturel. C'est seulement quand le chrétien devient spirituel que l'esprit du mal, à ce niveau, prépare un assaut contre son esprit. C'est pourquoi nous l'appelons l'étape de la guerre spirituelle. Elle se déroule entre esprits et par l'esprit. Le phénomène se produit rarement, — presque jamais — chez les chrétiens non spirituels. Ne vous imaginez donc pas que si vous finissez par atteindre le plateau spirituel, vous

aurez dépassé la zone des hostilités ; c'est là, seulement après que le croyant est devenu spirituel, qu'est organisée l'attaque de Satan et des armées du mal contre l'esprit du chrétien. Le chrétien n'a aucune occasion de déposer les armes tant qu'il n'est pas en présence de son Seigneur.

C'est sur notre esprit que l'ennemi concentre particulièrement son attention. Comme il est nécessaire que les croyants spirituels gardent leur propre esprit dans son état normal, et l'exercent fréquemment ! Ils doivent contrôler avec le plus grand soin toutes leurs sensations corporelles, et distinguer attentivement tous les phénomènes tant naturels que surnaturels. Leur intelligence doit être maintenue dans un calme parfait, sans que rien vienne la troubler ; leurs sens physiques également doivent être maintenus dans un tranquille équilibre, exempt de toute agitation. Les chrétiens spirituels devraient exercer leur volonté à répudier et à contrecarrer tout ce qui est faux, et chercher à suivre leur homme intérieur de tout leur cœur. S'il leur arrivait, à un moment quelconque, de suivre leur âme au lieu de leur homme intérieur, c'est un terrain précieux qui serait déjà perdu pour la suite des hostilités. De plus, ils doivent être très attentifs à préserver leur esprit de toute passivité, dans cette guerre-là.

Nous avons mentionné plus haut que toutes les directions que nous avons à recevoir doivent nous venir par l'homme intérieur : notre esprit doit attendre la direction du Saint-Esprit. Tout cela est une vérité de base, à laquelle nous avons déjà fait allusion. Cependant, nous devons procéder ici avec une extrême prudence, de peur de tomber dans une grave erreur. En effet, pendant que nous attendons dans notre esprit que le Saint-Esprit entre en mouvement pour nous guider, notre propre esprit est exposé à tomber en état de passivité. Or il n'y a rien qui puisse procurer à Satan une meilleure base d'opération que cet état d'inaction. D'une part nous ne devons rien faire avec notre propre force — excepté d'obéir au Saint-Esprit — mais d'autre part nous devons veiller à ce que ni notre esprit ni aucune partie de notre être n'en vienne à une activité mécanique et se trouve plongé dans l'inertie. Il est essentiel que notre homme intérieur exerce son gouvernement sur notre être tout entier, et collabore activement avec l'Esprit de Dieu.

Quand notre esprit tombe dans la passivité, le Saint-Esprit ne dispose plus d'aucun moyen de l'utiliser. La cause en est que son action dans la

vie humaine est diamétralement opposée à celle de Satan : le Saint-Esprit a besoin que l'homme soit en collaboration vivante avec Lui. Il tient à ce que l'homme travaille activement avec Lui, parce qu'Il ne viole jamais la personnalité du croyant. Satan, par contre, exige de l'homme une suspension complète de son activité, pour qu'Il puisse, lui, prendre tout en main, et tout faire à la place de l'homme. Ce qu'il désire, c'est que l'homme accepte passivement cette substitution. Ce qu'il cherche, c'est de transformer l'homme en un automate. Oh ! Comme nous devons nous garder de toute extrême, et nous assurer contre tout malentendu en matière de doctrine spirituelle ! Dans notre obéissance au Seigneur, bien sûr, nous n'avons pas besoin d'avoir peur d'aller trop loin, et dans notre répudiation des œuvres de la chair non plus. Mais ce qui appelle de notre part le maximum de vigilance, c'est d'être protégés des extrêmes pouvant provenir d'une fausse conception de la vérité.

Nous avons souligné avec force, plus haut, la nécessité de rechercher l'action de Dieu. Nous devons par conséquent nous tenir devant Dieu et attendre une révélation par notre esprit Oui, ce que nous avons affirmé là est tout à fait vrai. Heureux celui qui s'attache à cette vérité ! Il n'en reste pas moins que nous avons ici un des plus grands de tous les périls, celui de tomber dans une extrême par suite de malentendu. De nombreux croyants prennent la vérité que nous avons énoncée pour un appel à l'inertie. Ils s'imaginent que leur intelligence doit être vidée pour que le Saint-Esprit pense à leur place, que leurs sentiments doivent être supprimés pour que ce soit Lui qui mette Son affection en eux, et que leur volonté ne prenne aucune décision pour que Lui puisse décider à leur place. Ils supposent — bien à tort — qu'ils doivent accepter sans examen tout ce qui se présente à eux. Leur esprit, pensent-ils, ne doit pas collaborer activement avec le Saint-Esprit, mais doit attendre passivement qu'Il entre en activité. Et alors, quelque mouvement qui se produise, ils le Lui attribuent automatiquement.

Cette conclusion constitue une très sérieuse erreur de jugement. C'est un fait que Dieu cherche à détruire toutes les œuvres de notre chair, mais, comme déjà dit, Il ne désire en aucune façon détruire notre personnalité. Il n'éprouve aucun plaisir à nous transformer en automates ; Il se réjouit au contraire de nous avoir comme collaborateurs. Ce que Son cœur désire, c'est que nous pensions ce qu'Il pense, que nous sentions ce qu'Il sent, que nous désirions ce qu'Il désire. Le Saint-Esprit ne nous supplante jamais dans nos fonctions de

réflexion, de sensibilité et de désir ; c'est nous-mêmes qui devons penser, sentir et désirer, mais selon la volonté de Dieu. Si notre intelligence, notre sensibilité et notre volonté tombent dans un état de quiétude — dans lequel nous ne sommes plus actifs mais dans une attente paresseuse de quelque force extérieure qui vienne nous secouer — alors notre esprit ne pourra pas échapper à la contagion, et tombera lui-même dans l'indolence ou la passivité. Et Satan tire un immense avantage de cette incapacité dans laquelle nous sommes d'employer notre esprit, dans l'attente d'on ne sait quelle force extérieure qui viendrait l'éperonner.

Il y a donc cette différence fondamentale entre l'œuvre du Saint-Esprit et celle du mauvais esprit : *le Saint-Esprit provoque les hommes eux-mêmes à l'action, sans jamais porter atteinte à la dignité de leur vocation ; l'esprit malin, au contraire, exige d'eux une complète inaction, pour qu'il puisse agir à leur place et réduire leur esprit à l'état de simple robot.*

Il s'ensuit qu'un esprit passif, non seulement fournit au Malin une occasion de fonctionner, mais en même temps lie les mains du Saint Esprit, parce que Celui-ci n'agira pas sans la collaboration du croyant. Dans ces circonstances, la puissance mauvaise cherchera inévitablement à exploiter la situation.

Le chrétien charnel n'est jamais exposé à cette passivité de l'esprit ; le chrétien spirituel seul court le risque de voir son esprit devenir errant.

C'est une fausse interprétation de la destruction de la chair qui permet à l'homme intérieur de tomber dans un état d'inertie. C'est donner au Malin une chance de simuler le Saint-Esprit Si le chrétien oublie que l'ennemi peut influencer son esprit tout autant que le Saint Esprit, il peut sans s'en douter accepter chaque mouvement de son esprit comme émanant du Saint-Esprit, et par là céder du terrain à Satan. L'adversaire s'en servira pour poursuivre son but, qui est de détruire le bien-être moral, mental et physique du croyant, et de lui infliger en définitive d'indicibles tourmente.

C'est exactement ce qui est arrivé à de nombreux chrétiens qui ont expérimenté le baptême du Saint-Esprit Ils n'ont pas compris qu'une telle expérience les initiait à une relation plus étroite avec le monde spirituel et les exposait à la double influence du Saint-Esprit et du mauvais esprit Parce qu'ils expérimentent un baptême dans l'esprit, ils considèrent toutes les expériences surnaturelles comme étant le baptême

du Saint-Esprit C'est vrai qu'ils ont été baptisés dans l'esprit, mais la question cruciale est celle-ci : dans quel esprit ont-ils été baptisés — dans le Saint ou dans le mauvais ? Ils peuvent l'avoir été dans l'un comme dans l'autre. Faute de reconnaître que le Saint-Esprit a besoin de la collaboration de leur esprit, et qu'Il ne fait jamais violence à leur personnalité, de nombreuses personnes laissent leur homme intérieur tomber dans la passivité, et permettent ainsi à une force extérieure de leur faire un mauvais coup. En un mot, elles ont été baptisées dans le mauvais esprit.

Certains chrétiens, d'autre part, ont été authentiquement baptisés du Saint-Esprit, mais, incapables qu'ils sont de distinguer entre esprit et âme, ils ont été séduits après coup. À cause de leur expérience spéciale, ils maintiennent que désormais c'est le Saint-Esprit qui exerce le contrôle de tout, et que par conséquent ils n'ont plus aucune démarche active à entreprendre, mais peuvent rester complètement passifs. Aussi leur homme intérieur est-il condamné à une totale inertie. Satan commence alors à les nourrir de toutes sortes de sensations agréables, et de le approvisionner en visions, rêves et autres expériences surnaturelles. Ses victimes les acceptent toutes comme venant du Saint-Esprit, sans réaliser que c'est l'inertie de leur esprit qui a agi comme un aimant pour ouvrir la porte à ces expériences de contrefaçon.

Au fur et à mesure que la conscience devient plus passive, et que le mauvais esprit lui fournit ses directions, certains chrétiens commencent à laisser fléchir leur niveau moral, dans l'idée qu'ils vivent désormais selon un principe plus élevé, et ils traitent certaines incartades comme n'étant après tout pas tellement immorales. Ils cessent également de faire des progrès dans la vie et dans le travail professionnel. Au lieu d'exercer leur capacité intuitive à découvrir la pensée du Saint-Esprit, ou d'engager leur conscience au discernement progressif du bien et du mal, ils suivent simplement la voix surnaturelle venue du dehors et se laissent réduire à l'état de simples robots. Ces chrétiens-là prennent la voix surnaturelle pour la voix de Dieu. Ils ne font aucun cas de leur raison, de leur conscience, pas plus que de l'avis de leur entourage. Ils finissent par se révéler les individus les plus têtus du monde. Ils n'écoutent plus personne, et s'imaginent obéir à un principe de vie plus élevé que celui de leurs confrères spirituels. Ils répondent parfaitement à la description de l'apôtre : « leurs consciences sont cautérisées » (1 Timothée 4.2). Elles sont vides de convictions.

Ainsi donc, en résumé : dans notre guerre spirituelle, nous devons en tout temps maintenir notre homme intérieur actif — entièrement subordonné au Saint-Esprit, mais pas dans une soumission passive. Même si l'adversaire ne nous attaque pas, nous devons maintenir notre esprit en position de vigilance, et fonctionnant à son maximum de rendement. Notre homme intérieur doit donc être actif, et toujours prêt pour la moindre alerte.

Un autre principe très important à apprendre dans la guerre spirituelle, c'est que nous devons manifester contre Satan un antagonisme impitoyable pour nous prémunir contre les mauvais coups. Quand le croyant a franchi la frontière du monde spirituel, il doit maintenir chaque jour dans son esprit une attitude combative, priant pour le renversement des œuvres de Satan accomplies par les mauvais esprits. S'il y manque, il s'apercevra que son esprit tombe des hauteurs célestes, s'affaiblit et se déprime de plus en plus, perd peu à peu sa sensibilité et finalement devient presque introuvable. Tout cela parce que le croyant est tombé dans un tel état de passivité qu'il a tout à fait renoncé à l'offensive. Mais si le chrétien laisse chaque jour à son esprit sa liberté de mouvement, et résiste à l'ennemi sans relâche, il conservera la combativité de son esprit et il se fortifiera de jour en jour. Le sentier de l'esprit, c'est une vie de lutte quotidienne. Éloigner les hostilités d'une vie spirituelle, c'est lui faire perdre sa spiritualité. La vie dans l'esprit est une vie de souffrance, pleine de précautions à prendre et de peines à endurer, riche en fatigues et en épreuves, ponctuée de crève-cœurs et de conflits. C'est une existence entièrement sacrifiée au royaume de Dieu, et qui conduit l'homme à ne faire aucun cas de son bonheur personnel.

Mais une vie spirituelle est une vie de fécondité, parce qu'elle est vécue pour multiplier les assauts contre l'ennemi spirituel de Dieu. Nous devrions être zélés pour Lui en attaquant notre ennemi sans lui laisser aucun répit, et en ne permettant jamais à notre esprit de tomber en état de passivité.

[1] Consulter la huitième partie, chapitre 5 et la neuvième, chapitre 4.

Cinquième partie : Analyse de l'esprit

1 L'intuition

Pour comprendre clairement ce qu'est la vie spirituelle, il nous faut analyser l'esprit très à fond, et en assimiler les lois. Ce n'est qu'après nous être familiarisés avec ses différentes fonctions que nous pourrons connaître les lois qui les gouvernent. Et ce n'est qu'une fois capables de traiter ces lois en vrais connaisseurs que nous pourrons marcher selon l'esprit. Cette connaissance est indispensable à l'expérience de la vie spirituelle. Mais nous devons, dans cette recherche, être prudents, et ne pas dépasser certaines limites dans l'usage que nous faisons de notre intelligence.

La bonne nouvelle que Dieu annonce aux hommes, c'est que l'être déchu peut être régénéré, et que le charnel peut recevoir un nouvel esprit Ce nouvel esprit sert de hase à la vie nouvelle. Ce que nous appelons communément la vie spirituelle, c'est simplement une marche par r,et esprit, que nous obtenons à la régénération.

Les fonctions de l'esprit

Nous avons mentionné précédemment que les fonctions de l'esprit pouvaient être classées sous ces trois termes : intuition, communion, conscience. Bien qu'elles puissent être distinguées, ces trois facultés sont étroitement entrelacées. Il est donc difficile d'en traiter une sans toucher aux autres. Quand nous parlons par exemple de l'intuition, nous devons naturellement faire intervenir la communion et la conscience. Ainsi, en disséquant l'esprit, nous devons nécessairement eu miner sa triple fonction. Nous l'avons définie plus haut, et nous allons maintenant en regarder de plus près les trois facultés, de manière à

apprendre à marcher selon l'esprit. Autrement dit, une telle marche est une marche par l'intuition, par la communion et par la conscience.

Ces trois facultés ne sont que les fonctions de l'esprit (elles ne sont pas les seules, d'après la Bible, elles ne sont que les principales).

Aucune d'entre elles n'est l'esprit, car l'esprit lui-même est substantiel, personnel, invisible. Saisir la substance de l'esprit dépasse notre capacité présente de compréhension. Ce que nous connaissons aujourd'hui de sa substance nous vient par l'entremise de ses différentes manifestations en nous. Nous ne chercherons pas ici des éclaircissements réservés pour l'avenir. En matière de connaissance, il nous suffit de discerner ces capacités ou ces aptitudes de l'esprit, et la manière de les utiliser. Notre esprit n'est pas matériel, mais il a néanmoins une existence indépendante dans notre corps. Il doit donc posséder sa propre substance, d'où surgissent diverses aptitudes nécessaires à l'accomplissement de ce que Dieu attend de l'homme. Ainsi donc, ce que nous désirons connaître, ce n'est pas la substance de l'esprit, mais ses fonctions.

Dans un passage précédent, nous avons comparé l'homme au temple, et l'esprit de l'homme au Saint des Saints. Nous consacrons cette image en comparant l'intuition, la communion et la conscience de l'esprit à l'arche du Saint des Saints.

La première chose que nous trouvons dans l'arche, c'est la loi de Dieu, qui apprend aux Israélites ce qu'ils ont à faire ; ainsi, par la loi, Dieu se révèle, dans Sa Personne et dans Sa volonté. C'est de semblable manière que Dieu se fait connaître et fait connaître Sa volonté à l'intuition du croyant, pour qu'il règle sa marche selon les indications qu'il en reçoit. Deuxièmement, sur l'arche, et aspergé de sang, se trouve le propitiatoire, où Dieu manifeste Sa gloire et reçoit l'adoration de l'homme. De même, toute personne rachetée par le sang a HD esprit vivifié ; et c'est par cet esprit vivifié qu'elle adore Dieu et communie avec Lui. Comme Dieu communiait avec Israël du haut du propitiatoire, Il communie aujourd'hui avec le croyant par son esprit purifié par le sang. Troisièmement, l'arche est appelée « l'Arche du

Témoignage », parce qu'à l'intérieur se trouvent les Dix Commandements, représentant le témoignage de Dieu à Israël. De même que les deux tables de la loi, silencieusement, accusent ou excusent les actes d'Israël, ainsi la conscience du croyant, sur laquelle

l'Esprit de Dieu a écrit la loi de Dieu, rend témoignage pour ou contre la vie du croyant. « Ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit » (Romains 9.1), écrit Paul.

Observez le respect que les Israélites avaient pour l'arche ! Pour traverser le Jourdain, ils n'avaient rien d'autre que l'arche pour les conduire, mm ils la suivirent sans hésitation. Pour combattre Jéricho, ils ne firent que marcher derrière elle. Plus tard, quand ils voulurent l'utiliser selon leur idée, ils ne purent pas résister aux Philistins. Uzza ne fut-il pas frappé à mort pour avoir voulu étendre sur l'arche la protection d'une main charnelle ? Et quelle joie pour Israël quand ils lui eurent préparé une habitation ! (Psaumes 132). Ces incidents devraient nous enseigner à prendre un soin exceptionnel de notre arche, qui est notre esprit avec sa triple fonction. Si c'est ainsi que nous marchons, nous aurons la vie et la paix ; mais si nous permettons à la chair de s'interposer, nous ne pouvons nous attendre qu'à une défaite totale. La victoire, pour Israël, ne dépendait pas de ce que l'on s'imaginait être bien, mm de la direction que l'arche indiquait. Le rendement spirituel se trouve dans l'enseignement de notre intuition, de notre communion et de notre conscience, et non dans l'imagination de l'homme.

L'intuition

Comme l'âme a ses sens, ainsi en est-il de l'esprit. L'esprit est intimement lié à l'âme, et en est cependant très différent. L'âme possède plusieurs sens. Mais l'homme spirituel est capable de déceler un autre jeu de sens — logé dans la partie la plus secrète de son être — qui n'a absolument aucune ressemblance avec le premier. Là, dans les profondeurs les plus intimes de sa personne, il peut se réjouir, s'attrister, prévoir, aimer, craindre, approuver, condamner, décider, discerner. Ces mouvements sont perçus dans l'esprit et sont tout à fait distincts de ceux qu'exprime l'âme par l'entremise du corps.

Par les versets ci-dessous, nous pouvons apprendre à connaître cette sensibilité de l'esprit, et les différente aspects qui la caractérisent :

« L'esprit est *bien disposé* » (Matthieu 26.41).

« Ayant *connu* par son esprit » (Marc 2.8).

« *Soupirant* profondément en son esprit » (Marc 8.12).

« Mon esprit *se réjouit* en Dieu mon Sauveur » (Luc 1.47).

« Les vrais adorateurs *adorons* le Père en esprit et en vérité » (Jean 4.23).

« Jésus *frémit* en son esprit et fut *tout ému* » (Jean 11.33).

« Ayant ainsi parlé, Jésus fut *troublé* en son esprit » (Jean 13.21).

« (Paul) sentait au-dedans de lui son esprit *s'irriter* à la vue de cette ville pleine d'idoles (Actes 17.16).

« (Apollos) était instruit dans la voie du Seigneur, et fervent d'esprit » (Actes 18.25).

« Paul forma le projet (littéralement : proposa dans son esprit) d'aller à Jérusalem » (Actes 19.21).

« *Lié* par l'Esprit (par l'esprit, version anglaise) je vais à Jérusalem » (Actes 20.22).

« *Soyez fervents d'esprit* » (Romains 12.11).

« Lequel des hommes *connais* les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » (1 Corinthiens 2.11).

« Je chanterai par l'esprit » (1 Corinthiens 14.15).

« Si tu rend grâces par l'esprit » (1 Corinthiens 14.16).

« Je n'eus point de *repos* d'esprit » (2 Corinthiens 2.12).

« Nous avons le même *esprit de foi* » (2 Corinthiens 4.13).

« Un esprit de *sagesse* et de *révélation* » (Éphésiens 1.17).

« De quelle *charité* l'Esprit vous anime » (l'esprit, AA) (Colossiens 1.8).

Par ces différents passages, nous pouvons voir sans peine que l'esprit a une claire sensibilité, et que cette sensibilité est complexe. La Bible ne nous dit pas ici comment le cœur sent les choses, mais plutôt comment notre esprit les sent. Et il semblerait que la sensibilité de l'esprit est aussi étendue que celle de l'âme. Comme l'âme, l'esprit a ses pensées, ses sentiments, ses désirs. Mais comme nous avons besoin de distinguer le spirituel du psychique ! Nous finirons par reconnaître cette différence si nous sommes mûris par l'œuvre plus profonde de la Croix et de l'Esprit.

C'est lorsque le chrétien vit spirituellement que son sens spirituel se développe pleinement. Avant d'expérimenter la séparation de l'âme et de l'esprit, son sens spirituel est passablement terne. Mais une fois que la puissance du Saint-Esprit a été répandue dans son esprit, son homme intérieur est fortifié, et il possède la sensibilité des chrétiens mûrs. C'est alors seulement qu'il pourra sonder les différentes capacités sensitives de son esprit.

Cette sensibilité spirituelle s'appelle « l'intuition », car elle se manifeste directement, sans raison ni cause. Elle ne passe par aucun processus et se présente inopinément. Quand la sensibilité humaine fonctionne, ordinairement, c'est qu'elle est provoquée par quelqu'un ou quelque chose, un événement quelconque. Si nous sommes dans la joie, c'est qu'il y a une raison de nous réjouir. De même, si nous sommes attristée. Il en est toujours ainsi. Chacune de ces sensations a son antécédent respectif ; aussi ne pouvons-nous pas les considérer comme des expressions de l'intuition ou de la sensibilité spontanée. Le sens spirituel, par contre, n'a besoin d'aucune cause extérieure pour émerger à l'improviste de l'homme intérieur.

Il y a néanmoins de grandes ressemblances entre l'âme et l'esprit.

Mais les chrétiens ne devraient pas marcher d'après leur âme ; j'entends qu'ils ne devraient pas suivre ses pensées, ses sentiments, ses désirs. La méthode que Dieu a instituée pour Ses enfants, c'est une marche selon l'esprit ; toutes les autres méthodes appartiennent à l'ancienne création, et de ce fait n'ont aucune valeur spirituelle. Mais, comment marche-t-on par l'esprit ? On vit par son intuition, parce que l'intuition exprime la pensée de l'esprit, et que c'est l'esprit, de son côté, qui exprime la pensée de Dieu.

Souvent nous pensons à une certaine chose, que nous avons de bonnes raisons de faire ; elle réjouit notre cœur, et finalement notre volonté décide de l'exécuter. Cependant, du sanctuaire intérieur de notre être, c'est comme si une voix s'élevait, mais une voix silencieuse et inarticulée, qui s'oppose fortement à ce que notre intellect, notre sentiment ou notre volonté a envisagé, senti ou décidé. Cet étrange complexe semble indiquer que la chose en question ne devrait pas se faire. Une telle expérience peut se présenter différemment dans d'autres circonstances. Car il arrive aussi que nous percevions, dans nos profondeurs intimes, le même moniteur, muet et silencieux, entrant en

mouvement et nous contraignant à accomplir une chose qui ne nous paraît pas du tout raisonnable, et qui contrarie ce que nous avons l'habitude de faire ou de désirer ; quelque chose que nous ne tenons pas du tout à faire.

Qu'est-il donc, ce complexe qui est si différent de notre intelligence, de notre sentiment ou de notre volonté ? C'est l'intuition de l'esprit ; l'esprit s'exprime par notre intuition. Comme elle se distingue nettement, cette intuition, de notre sensibilité émotionnelle ! Il nous arrive souvent de nous sentir portés à accomplir un certain acte, mais cette intuition intérieure, inarticulée, nous donne un avertissement très net contre son exécution. Cet avertissement va tout à fait à l'encontre de notre intelligence. Cette intelligence réside dans notre cerveau, et sa nature est de raisonner ; tandis que l'intuition est logée ailleurs, et est souvent opposée à la réflexion raisonnée. C'est le Saint-Esprit qui exprime Sa pensée par cette intuition. C'est justement ici que nous pouvons différencier ce qui nous vient de l'Esprit de Dieu de ce qui vient de nous-mêmes ou de Satan. Parce que le Saint-Esprit habite dans notre esprit — qui est au centre de notre être — Sa pensée, exprimée par notre intuition, doit surgir de cette profonde région intérieure. Comme cette voix est à l'opposé de la pensée qui surgit à la périphérie de notre être ! Si une notion nous parvient de notre homme extérieur — c'est-à-dire de notre intelligence ou de nos sentiments — nous réalisons alors qu'elle vient de notre propre fond et non pas du Saint-Esprit ; car tout ce qui est de Lui doit surgir des profondeurs. La même distinction s'applique à ce qui vient de Satan (exemple : les cas de possession démoniaque). Il ne demeure pas dans notre esprit mais dans le monde : « Celui qui est en vous (le Saint-Esprit) est plus grand que celui qui est dans le monde (Satan) » (1 Jean 4.4). Satan ne peut nous attaquer que du dehors au dedans. Il peut agir par la convoitise ou les sensations du corps, ou pas l'intelligence et les sentiments de l'âme, qui appartiennent tous deux à notre homme extérieur. Il convient donc que nous apprenions à discerner l'origine de nos sentiments: viennent-ils de l'homme extérieur ou de l'homme intérieur ?

L'onction de Dieu

L'intuition est l'endroit précis où se produit l'onction qui nous enseigne : « Vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint, et vous avez tous de la connaissance .•• Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous avez tous de la connaissance ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés » (1 Jean 2.20,27). Ce passage de l'Écriture nous informe d'une manière parfaitement claire où et comment cette onction nous enseigne.

Mais avant d'analyser ce passage, expliquons-nous sur la signification des termes connaître et comprendre. Ordinairement, nous ne faisons aucune distinction entre ces deux mots. Dans les questions spirituelles cependant, la différence est incalculable: l'esprit connaît, tandis que l'intelligence comprend. Un croyant connaît les choses de Dieu par l'intuition de son esprit. Pour être exact, il faut dire que l'intelligence — ou l'entendement — ne peut que « comprendre ». L'intelligence ne peut jamais « connaître ». Connaître — ou « savoir », c'est le même mot en anglais — relève de l'intuition ; comprendre est la tâche de l'intelligence. C'est le Saint-Esprit qui rend notre esprit capable de connaître, de savoir ; et c'est notre esprit qui donne instruction à notre intelligence pour qu'elle comprenne. Il peut paraître difficile de faire la distinction quand on se meut dans l'abstrait, mais dans la pratique ils sont aussi disparates que le blé et la mauvaise herbe. Dans Jeun efforts pour découvrir la pensée du Saint-Esprit, les croyants modernes sont tellement ignorants qu'ils ne réalisent même pas qu'il faut distinguer entre « connaître » (ou « savoir ») et « comprendre ».

Cette conscience que nous avons parfois de posséder quelque part en nous un sens indéfinissable, un organe sensitif qui fait que nous savons si oui ou non nous devons faire telle ou telle chose, n'est-elle pas une expérience véritable et courante ? Nous pouvons dire que c'est dans notre esprit que nous connaissons la pensée du Saint-Esprit, mais il se peut que notre intelligence ne parvienne pas du tout à comprendre le sens de cette interpellation de l'esprit. Dans les choses spirituelles, il nous est possible de connaître sans pouvoir comprendre. Ne nous arrive-t-il pas, quand nous ne savons que penser d'une certaine situation, de recevoir l'enseignement du Saint-Esprit dans notre esprit et de nous écrier triomphalement, à un moment donné : « j'y suis ! » ?

Et n'y a-t-il pas d'autres moments dans lesquels c'est notre intelligence qui reçoit la lumière et qui comprend longtemps après ce que le Saint Esprit entendait, alors que nous avons déjà obéi et agi sur la base de ce qu'il avait exprimé dans notre intuition ? Ne nous exclamons-nous pas alors : « Maintenant, je comprends ! » ? Ces expériences nous montrent que nous connaissons la pensée de Dieu dans l'intuition de notre esprit, mais que c'est par l'intelligence de notre âme_ que nous « comprenons » la direction reçue.

L'apôtre Jean nous parle de l'activité de l'intuition quand il affirme que l'Onction du Seigneur, qui habite dans le croyant, l'instruira en toutes choses et le rendra capable de tout savoir, en sorte qu'il n'aura pas besoin que personne l'enseigne. Le Seigneur donne le Saint-Esprit à chaque croyant, pour qu'il demeure en lui et le conduise dans toute la vérité. Comment conduit-Il ? Par une intuition. Il dévoile Sa pensée à l'esprit du croyant. Exactement comme l'intelligence nous instruit dans les affaires du monde, l'intuition nous instruit dans les affaires spirituelles. Dans l'original, onction signifie « application d'un onguent ». Cette expression est assez suggestive de la façon dont le Saint-Esprit enseigne et parle dans l'esprit de l'homme. Il ne parle pas à la manière d'un tonnerre qui se ferait entendre du haut du ciel. Il procède au contraire très tranquillement dans notre esprit. De même que le corps humain se sent adouci quand on lui applique un onguent, ainsi notre esprit est doucement sensible à l'onction du Saint-Esprit.

Pour accomplir la volonté de Dieu, il suffit simplement au chrétien de prendre garde à l'intuition qu'il reçoit. Il n'existe pour lui aucune nécessité de demander aux autres, pas même de se poser la question à lui-même. L'Onction lui fournit sur tous les sujets l'enseignement dont il a besoin. En aucun cas l'Onction ne l'abandonnera ou ne lui laissera la liberté de choix. Quiconque désire marcher selon l'esprit doit admettre ce principe. Nous n'avons pas d'autre responsabilité que d'accepter l'instruction fournie par l'Onction. Nous n'avons nul besoin de décider quel chemin prendre ; en fait Elle ne nous laissera pas cette liberté. Tout ce qui ne découle pas de la direction donnée par l'Onction ne peut venir que de notre propre fond. L'Onction fonctionne dans l'indépendance. Elle n'a pas besoin de notre concours. Elle exprime en pleine indépendance la pensée de l'Esprit, sans que notre entendement la cherche, ou que nos sentiments s'en inquiètent. L'Onction opère dans l'esprit de l'homme, pour le rendre capable de connaître Sa pensée.

Discernement

D'après le contexte de ce même passage des Écritures, nous apprenons comment l'apôtre se préoccupe des nombreux faux docteurs, ainsi que des antéchrists. Il assure ses lecteurs que celui-là même qui leur confère l'onction leur apprend aussi à différencier la vérité des mensonges, et à distinguer ce qui est de Christ de ce qui est des antéchrists.

Les chrétiens n'ont nul besoin que d'autres les instruisent, puisque

l'Onction les instruit de l'intérieur sur toutes choses. Le Saint-Esprit qui est en eux se chargera de leur apprendre à distinguer ce qui est de Dieu de ce qui n'est pas de Dieu. C'est ce qui explique que parfois nous ne pouvons donner aucune raison logique de notre opposition à un certain enseignement contre lequel nous sentons une résistance au plus profond de notre être. Nous ne pouvons pas l'expliquer, mais notre sens intime nous fait savoir que c'est une erreur qui nous est présentée là.

Ou au contraire nous pouvons entendre un enseignement qui est entièrement différent de celui que nous avons l'habitude d'accepter ; nous n'avons aucune envie de le suivre ; mais n'y a-t-il pas quelquefois une voix douce et subtile qui parle avec persistance au-dedans de nous comme pour nous dire : « C'est ici le chemin, marchez-y » ? Malgré tous les arguments que nous pouvons lui opposer, et qui parai.Ment pleinement valables, cette petite voix intérieure persiste à dire que c'est nous qui avons tort.

De telles expériences nous apprennent que notre esprit, cet organe dont dispose le Saint-Esprit pour Son activité, est capable de discerner entre le bien et le mal sans recevoir aucune aide de notre entendement, et quelles que soient les observations ou les conclusions de notre intelligence. À n'importe quel degré d'intelligence naturelle, tout individu qui suit le Seigneur honnêtement et fidèlement sera enseigné par l'Onction. Quand on en vient aux choses de l'esprit, le savant le plus érudit se révèle aussi dépourvu de sagesse que son semblable le plus démuni.

Il y a même pire : dans ce domaine, le savant peut faire plus d'erreurs que le chrétien sans culture. Chacun sait que les fausses doctrines foisonnent. Seule ceux qui s'attachent intuitivement à l'enseignement de

l'Onction sont préservés de la séduction, dans ce temps de confusion théologique et de manifestations surnaturelles. Nous devrions demander au Seigneur de rendre notre esprit plus actif et plus pur. En suivant tranquillement l'enseignement de l'Onction, nous serons délivrés de la pression exercée sur nous par l'agitation ou la perplexité de notre âme.

Comment entreprendre nos semblables

Nous ne devrions jamais juger les autres ; mais nous avons certainement besoin de les connaître, afin de pouvoir comprendre à la fois comment il nous convient de vivre avec eux et de quelle manière nous pouvons leur venir en aide. Pour apprendre à connaître quelqu'un, la voie habituelle est de s'informer, d'observer, de faire quelques investigations. Malheureusement ces méthodes conduisent facilement à de fausses manœuvres. Nous ne prétendons pas catégoriquement qu'elles soient inutiles, mais elles n'occupent qu'une place secondaire dans l'étude des personnalités. Un esprit pur révèle souvent un discernement infaillible. Nous nous souvenons bien comment, dans notre enfance, nous faisions certaines remarques au sujet des différentes personnes avec lesquelles nous nous trouvions. Bien des années plus tard, les observations faites dans notre enfance furent confirmées par les faits.

Comme enfant, nous n'avions jamais attendu, pour émettre un jugement, d'avoir pris des informations, ou soigneusement examiné le cas, et nous n'aurions pas donner aucune bonne raison d'avoir formulé tel ou tel jugement. Comment expliquer cette exactitude spontanée ?

C'était le fruit d'une intuition encore pure. Cet exemple est tiré naturellement du domaine naturel. Néanmoins, dans les choses de Dieu, notre état spirituel doit être converti et devenir comme un petit enfant, si nous voulons acquérir du discernement.

Observons notre Seigneur Jésus. « Et Jésus, ayant aussitôt connu par Son esprit ce qu'ils pensaient au-dedans d'eux leur dit : ... » (Marc 2.8). L'Écriture ne nous dit pas que le Seigneur Jésus pensa ou sentit dans Son cœur, ni que le Saint-Esprit lui dit quoi que ce soit.

C'était Son esprit qui manifestait cette parfaite aptitude. Chez l'Homme qu'était Jésus-Christ, le sens spirituel était excessivement pur,

délicat et noble ; c'est pourquoi Il décela immédiatement les questions que chacun se posait autour de Lui. Il leur parlait selon ce qu'Il savait par intuition. C'est là ce que devrait être l'état normal de toute personne spirituelle. Notre esprit, habité par le Saint-Esprit, a toute liberté d'action quand il est rempli de cette force de pénétration qu'est la vraie connaissance ; Il peut exercer Son empire sur notre être tout entier.

Connaître les choses par notre intuition, c'est ce que la Bible appelle révélation. Le Saint-Esprit rend le croyant capable de saisir quelque chose de particulier en lui faisant percevoir par son esprit sa réalité. La révélation n'a pas d'autre sens. En ce qui concerne la Bible ou la personne de Dieu, il n'y a qu'une espèce de connaissance qui ait du prix ; c'est la vérité qui est révélée à notre esprit par l'Esprit de Dieu. Dieu ne donne pas d'explication de Lui-même par l'organe de la raison ; l'homme ne parvient jamais à la connaissance de Dieu par le raisonnement, si développée que soit son intelligence ; quelle que soit sa compréhension de Dieu, la connaissance qu'il a de Lui demeure voilée. Tout ce qu'il peut faire, c'est d'émettre des jugements raisonnés de ce qui est de l'autre côté du voile. Comme il n'a pas encore « vu », l'homme peut « comprendre », mais il lui est impossible de « connaître ». S'il n'y a pas de révélation, de révélation personnelle, le Christianisme n'a aucune valeur. Quiconque croit en Dieu doit en avoir la révélation dans son esprit, autrement ce qu'il croit n'est pas Dieu, mais simplement une forme de la sagesse humaine, un idéal, des mots vides de substance. Une telle foi ne peut pas tenir, lors de l'épreuve suprême.

La révélation n'est pas une vision, un rêve, ou une force extérieure qui vous secoue. On peut expérimenter ces phénomènes et rester sans révélation aucune. La révélation se produit dans l'intuition — tranquillement, sans hâte ni lenteur, sans bruit, et pourtant avec un message.

Que de gens qui se donnent comme chrétiens, alors que le christianisme qu'ils embrassent n'est qu'une sorte de philosophie de la vie, un code de morale, quelques articles approchant de la vérité, ou un petit répertoire de manifestations surnaturelles. Une telle attitude ne débouchera ni sur une nouvelle naissance, ni sur un nouvel esprit. Ils sont nombreux, ces chrétiens dont le service spirituel est égal à zéro. Il n'en est pas de même de ceux qui ont reçu Christ, car par la grâce de Dieu ils ont perçu dans leur esprit la réalité du domaine spirituel, qui

s'ouvre devant eux comme un voile qui se lève. Ce qu'ils savent aujourd'hui est bien plus profond que ce que leur entendement avait saisi ; en fait, c'est comme si une signification nouvelle était attribuée à tout ce qui, dans le passé, n'avait atteint que leur intelligence. Tout maintenant leur est authentiquement et véritablement connu, parce que leur esprit l'a vu. « Nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu » (Jean 3.11). C'est cela le Christianisme. La recherche intellectuelle ne conduit jamais les hommes à la délivrance ; seule la révélation dans l'esprit confère la vraie connaissance de Dieu.

La vie éternelle

On dit souvent : « Si nous croyons, nous avons la vie éternelle ».

Qu'est-ce que cette vie que nous obtenons ? Nous avons ici, à n'en pas douter, une allusion à quelque bénédiction future. Mais cette vie éternelle, que signifie-t-elle pour aujourd'hui ? « Et la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3). Cette vie représente, pour ici et maintenant, une nouvelle capacité de connaître Dieu et le Seigneur Jésus. Quiconque croit au Seigneur et jouit de la vie éternelle a une connaissance intuitive de Dieu, qu'il n'a jamais possédée auparavant. Avoir la vie éternelle, ce n'est pas un slogan, c'est une réalité qui peut être démontrée et rendue sensible maintenant même. Ceux qui n'ont pas cette vie peuvent abaisser Dieu au niveau de leur raison, mais ils ignorent tout de cette connaissance directe et bienheureuse de Sa Personne. Ce n'est qu'après avoir reçu la vie nouvelle par la régénération, qu'on connaît Dieu réellement, par intuition. On peut connaître la Bible sans que l'esprit quitte le domaine de la mort. On peut être un familier de la théologie, sans que l'esprit ait été vivifié. On peut même accomplir un service zélé au nom du Seigneur sans qu'aucune vie nouvelle soit engendrée dans l'esprit La Bible, à laquelle rien n'est caché, pose la question : « Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant ? » (Job 11.7). Aucune somme de recherche intellectuelle ne peut nous équiper pour la connaissance de Dieu. Sans l'esprit vivifié au-dedans, personne n'est capable d'entrer en relation vivante avec Lui, malgré toutes les ressources que son cerveau peut lui fournir. La Bible ne

reconnaît qu'une seule espèce de connaissance ; c'est la connaissance par l'intuition de l'esprit

Comment Dieu conduit

Comme le croyant a acquis sa première connaissance de Dieu, dans son esprit, ainsi doit-il continuer, exactement de la même manière :

Le connaître dans son esprit. Dans la vie chrétienne, rien n'est d'un profit quelconque, spirituellement, que ce qui découle d'une révélation par l'intuition. Ce qui n'a pas son origine dans l'esprit ne représente pas la volonté de Dieu. Il se révèle uniquement à l'esprit de l'homme.

Ce qui n'est pas révélé là est pure activité humaine.

La révélation de Dieu dans notre esprit est de deux sortes : l'une est spontanée, l'autre est recherchée. Par révélation spontanée, nous entendons cette initiative de Dieu qui, ayant un désir particulier quant à l'activité du croyant, s'approche et le révèle à son esprit Au reçu d'une telle révélation pas son intuition, le croyant agit en conséquence.

Par révélation recherchée, nous entendons que le croyant, poussé par un besoin spécial, se met en relation avec Dieu à ce sujet ; il cherche et attend une réponse de Dieu par un mouvement dans son esprit. La révélation que reçoit le jeune chrétien est le plus souvent de ce second type.

C'est là qu'il se heurte souvent à une difficulté. Alors qu'il devrait se tenir dans l'attente devant le Seigneur, répudiant sa pensée, son sentiment et son désir propres, il s'impatiente en attendant la révélation de Dieu, et lui substitue sa volonté personnelle, convenablement déguisée, sans se rendre compte qu'elle émane de lui-même.

L'intuition est la faculté commune à tous les êtres spirituels. C'est intuitivement que les anges obéissent à ce qu'ils savent être la volonté de Dieu ; ils ne tirent pas leurs conclusions à la suite d'une argumentation, d'un raisonnement ou de quelque examen que ce soit. La différence entre la connaissance intuitive et la connaissance intellectuelle est incommensurable. C'est précisément à cette distinction qu'est suspendue la victoire spirituelle. Tout le reste n'est que confusion et défaite.

Lorsque l'esprit de quelqu'un a été vivifié et par la suite encore affermi par la puissance et la discipline du Saint-Esprit, son âme restitue la place

qu'elle avait usurpée et fait sa soumission. Elle devient de plus en plus la servante de l'esprit ; de même le corps, une fois assujetti, devient le serviteur de l'âme. L'esprit reçoit la révélation de Dieu par sa faculté intuitive, puis l'âme et le corps exécutent d'un commun accord la volonté de l'esprit. C'est une marche progressive qui n'a pas de fin. Certains enfants de Dieu ont davantage à renier que d'autres, car leur esprit n'est pas aussi pur, ayant été trop longtemps saturé de connaissances mentales et d'affections psychiques. Nombre d'entre eux sont si plein de préjugés qu'ils ne jouissent pas d'un esprit ouvert pour accepter la vérité de Dieu. Ce dont ils ont besoin, c'est de ce traitement indispensable et sévère qui libérera leur intuition pour qu'elle puisse tout recevoir de Dieu.

Nous devons apprendre à reconnaître la différence fondamentale entre les expériences spirituelles et les expériences psychiques : l'expérience spirituelle est ainsi désignée parce qu'elle commence avec Dieu et que nous l'enregistrons dans notre esprit ; l'expérience psychique surgit de l'homme lui-même, et ne vient pas par notre esprit. Il est donc tout à fait possible à un homme non régénéré de connaître la Bible à fond, de saisir aussi exactement qu'un expert en théologie les doctrines essentielles du Christianisme, d'appliquer avec zèle tous ses talents au service de l'évangile, de tenir un auditoire suspendu à sa brillante éloquence, et rester cependant dans le domaine de l'âme sans avoir fait un seul pas de l'autre côté de la frontière ; son esprit est plus mort que jamais. La vie nouvelle qui nous envahit Ion de notre régénération apporte avec elle de nombreuse capacités qui lui sont inhérentes. Le pouvoir intuitif de connaître Dieu en est une.

S'ensuit-il que l'intelligence de l'homme, son cerveau, soit devenu tout à fait inutile ? Pas du tout. Il est évident qu'il a toujours ion rôle à jouer. Mais nous devons nous souvenir que l'intellect est d'importance secondaire, et non primaire. Ce n'est pas par notre intellect que nous avons conscience de Dieu et des réalités divines ; autrement la vie éternelle n'aurait aucune raison d'être. Cette vie éternelle, cette vie nouvelle n'est autre que l'esprit mentionné dans Jean 3. Nous laissons Dieu par cette vie éternelle ou cet esprit nouvellement obtenu. Le rôle de l'intelligence consiste à expliquer à notre homme extérieur ce que nous connaissons dans notre esprit, et en outre de le formuler en paroles pour que notre entourage le comprenne. Dans ses lettres, Paul affirme avec beaucoup d'insistance que l'évangile qu'il prêche n'a pas son

origine dans l'homme ; il n'est pas acquis en gros par l'intelligence d'un homme pour être ensuite livré en détail à celle des autres ; on le découvre par révélation. Un chrétien peut avoir l'intelligence la plus brillante, son enseignement néanmoins ne doit pas dériver de ses réflexions, ni soudainement ni progressivement. Son intelligence ne fait que collaborer avec son esprit pour communiquer aux autres la révélation qu'il a reçue par intuition. Le cerveau n'est que l'organe de transmission de la connaissance spirituelle, il n'est pas l'organe de réception.

C'est uniquement dans notre esprit que Dieu peut être en communion avec nous. En dehors de l'intuition nous n'avons aucun moyen de connaître Dieu. Les facultés psychiques de l'homme sont incapables de percevoir Dieu ; il n'existe rien qui puisse remplacer l'intuition.

Ce que Dieu cherche à nous enseigner en matière de service, c'est que l'âme — la nôtre aussi bien que celle de n'importe qui — est dépourvue de toute valeur spirituelle. Il nous laisse même succomber dans notre œuvre spirituelle, et rester démunis, froids et stériles, dans le seul but de détruire notre vie naturelle avec toute sa sagesse, sa ferveur et ses capacités. Une leçon comme celle-là ne s'apprend pas en un jour ou deux. C'est pendant toute notre vie que Dieu doit nous instruire et nous faire comprendre qu'à moins de suivre l'intuition de l'esprit, tout le reste est vain.

Alors c'est la crise.

Laquelle des deux allons-nous suivre quand l'intuition et l'âme ont des opinions contraires ? C'est cela qui va décider du gouvernement auquel nous allons soumettre notre vie et quel chemin nous allons prendre. Notre homme extérieur et notre homme intérieur — l'homme de la chair et l'homme de l'esprit — sont en lutte pour la suprématie.

2 La communion

Nous communiquons avec le monde matériel par le corps. Nous communiquons avec le monde spirituel par l'esprit. Cette communication avec le monde spirituel n'est pas effectuée par le moyen de l'entendement ou de l'intelligence, ni par le moyen du sentiment, mais par l'esprit, par sa faculté intuitive. Il nous est facile de comprendre la nature de la communion entre Dieu et l'homme si nous avons vu comment opère notre intuition. Pour adorer Dieu et être en communion avec Lui, l'homme doit posséder une nature semblable à la Sienne. « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4.24). Il ne peut pas y avoir de communications entre deux natures différentes ; c'est pourquoi l'homme non régénéré, dont l'esprit n'a évidemment pas été ramené à la vie, et l'homme régénéré qui ne se sert pas de son esprit pour adorer, ne sont ni l'un ni l'autre qualifiés pour avoir avec Dieu une communion véritable.

Des sentiments élevés et de nobles émotions ne conduisent pas les hommes à la réalité spirituelle, et ne contribuent pas à l'établissement de la communion avec Dieu. Notre communion avec Lui s'expérimente dans la profondeur la plus secrète de notre être, plus profondément que notre pensée, nos sentiments ou nos émotions. Elle a pour siège l'intuition de notre esprit.

Un examen attentif de 1 Corinthiens 2.9 à 3.2 nous donne une idée très claire de la façon dont l'homme communie avec Dieu, et de la façon dont il connaît les réalités divines par l'intuition de son esprit.

Le cœur de l'homme « Des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » (verset 9). Le contexte élargi de ce seul verset se rapporte à Dieu et aux choses de Dieu. Ce qu'il a préparé ne peut pas être vu ou entendu extérieurement par le corps de l'homme, ni perçu intérieurement par son cœur. Ce qui est appelé ici « le cœur de l'homme » comprend, entre autres organes, ce que nous appelons intelligence, entendement ou intellect. L'homme ne peut pas, par ses réflexions, se faire une idée de l'œuvre de Dieu, car celle-ci appartient à un domaine transcendant que

l'homme ne saurait atteindre. Il est donc évident que celui qui aspire à connaître Dieu et à communier avec Lui ne peut pas dépendre uniquement de son intelligence.

Le Saint-Esprit « Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (verset 10). Ce verset met en évidence le fait que le Saint-Esprit sonde tout, mais que notre intelligence, elle, n'est pas capable de tout concevoir. Le Saint-Esprit seul connaît les profondeurs de Dieu. Il sait ce que l'homme ne sait pas. Par intuition, l'Esprit sondé tout Dieu est ainsi capable de révéler par Lui ce que notre cœur n'a jamais conçu. Cette « révélation » n'est pas le produit d'une longue réflexion de notre part : notre cœur ne peut même pas la concevoir. C'est une révélation. Elle n'a pas besoin du secours de notre pensée.

Les deux versets suivants nous apprennent comment Dieu se révèle Lui-même.

L'esprit de l'homme « Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, ri ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nom, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce » (versets 11-12). Personne ne connaît les pensées de l'homme ri ce n'est l'esprit de l'homme ; de même personne ne connaît les choses de Dieu que le Saint-Esprit. Comme l'Esprit de Dieu, l'esprit de l'homme saisit les choses directement, et non par des déductions ou des recherches. Ils les perçoivent, l'un comme l'autre, par la faculté de l'intuition.

Comme c'est l'Esprit de Dieu seul qui connaît les choses de Dieu, nous devons recevoir le Saint-Esprit si nous voulons les connaître aussi. Le Saint-Esprit connaît les choses de Dieu ; en recevant par notre intuition ce que le Saint-Esprit sait, nous aussi nous comprendrons les réalités de Dieu. « Nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce ».

Comment donc savons-nous ? Ce verset 11 nous dit que c'est par son esprit que l'homme connaît. Le Saint-Esprit dévoile à notre esprit ce qu'il sait intuitivement, pour que nous le sachions aussi intuitivement. Quand le Saint-Esprit révèle les choses de Dieu, Il les révèle, non pas à notre intellect, ni à aucun autre organe, m.U à notre esprit. C'est le seul endroit

dans l'homme qui peut saisir les choses de l'homme aussi bien que les choses de Dieu. Ce n'est pas par l'intelligence qu'on peut les connaître. Bien qu'il soit vrai que l'intelligence peut concevoir bien des choses et y penser, néanmoins elle ne peut pas les connaître.

Nous pouvons apprécier par là en quelle haute estime Dieu tient l'esprit régénéré de l'homme. Avant la nouvelle naissance, cet esprit était mort. Dieu n'avait aucun moyen de faire connaître Sa pensée. Le cerveau le plus développé est incapable de connaître la pensée de Dieu. La communion de Dieu avec l'homme, et le culte que l'homme rend à Dieu dépendent tous les deux de l'esprit régénéré de l'homme.

Sana cet élément revivifié, Dieu et l'homme sont irrévocablement séparés. Le premier pas de la communion entre Dieu et l'homme doit-être cette vivification de l'esprit de l'homme.

Parce que l'homme a le privilège de la liberté, il a le pouvoir de décision sur ses propres affaires. C'est ce qui explique pourquoi il continue à rencontrer beaucoup de tentations à la suite de sa nouvelle naissance. À cause de sa folie, ou peut-être de ses préjugés, il peut refuser à son esprit et à son intuition la position à laquelle ils ont droit. Dieu accepte cet esprit comme le seul endroit où Il communiera avec l'homme et l'homme avec Lui. Pourquoi donc le chrétien continue-t-il à marcher par son intelligence et ses sentiments ? Que de fois il ignore complètement la voix de l'intuition ! Le principe qui régit sa vie, hélas ! C'est de s'en tenir à ce que lui-même considère comme raisonnable, beau, réjouissant ou intéressant. Même s'il a à cœur de faire la volonté de Dieu, il suivra ou bien sa première impulsion ou bien une pensée plus logiquement conçue, qu'il prendra, l'une comme l'autre, pour la pensée de Dieu, sans réaliser que ce qu'il devrait suivre, c'est la pensée imprimée par le Saint-Esprit dans son esprit Il peut parfois être disposé à écouter la voix de son intuition, mais, faute de pouvoir dominer ses sentiments, il trouve cette voix brouillée, et confuse. Il s'ensuit que la marche par l'esprit devient quelque chose d'occasionnel seulement, au lieu de constituer une expérience quotidienne et permanente de la vie chrétienne.

Si la connaissance *initiale* de la volonté de Dieu est si ardue, peut-on s'étonner qu'il y ait des lacunes dans la révélation ultérieure et plus profonde ? Comment donc pourrons-nous vraiment connaître dans notre esprit ce qu'est le plan de Dieu pour la fin de cette dispensation, la

réalité de l'antagonisme spirituel que nous avons à combattre, et les vérités bibliques qui nous sont encore cachées ? Car si notre adoration ne peut correspondre qu'à ce que nous estimons, nous, le meilleur, ou à ce que nous ressentons, nous, sous l'impulsion du moment, communier avec le Seigneur par notre intuition devient naturellement un phénomène tout à fait inconnu.

Il faut que le chrétien reconnaisse que le Saint-Esprit seul est capable de saisir les choses de Dieu, et cela intuitivement. Il est l'unique Personne qui puisse transmettre cette connaissance à l'homme. Mais, pour obtenir une telle connaissance, il faut la faire sienne par les moyens appropriés : il faut recevoir intuitivement ce que le Saint Esprit a appris intuitivement. C'est la conjonction de ces deux intuitions qui rend l'homme capable de saisir la pensée de Dieu.

« Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, interprétant les vérités spirituelles pour ceux qui possèdent l'Esprit » (AA, verset 13). Comment allons-nous transmettre aux autres les choses de Dieu que nous avons discernées intuitivement par notre esprit ? Ayant appris à connaître les réalités divines, nous avons maintenant la responsabilité de les proclamer. L'apôtre Paul déclare qu'il ne les transmet pas dans le langage qu'enseigne la sagesse humaine. Cette sagesse est le propre de l'homme ; elle est le produit de son cerveau. Pour communiquer ce que son esprit connaît des choses de Dieu, Paul affirme catégoriquement qu'il n'emploie pas le langage qui est issu de l'intelligence. En lui-même, Paul était doué d'une grande sagesse. Il aurait été parfaitement capable d'énoncer les choses en phrases brûlantes, et de délivrer avec éloquence des messages bien construits et opportunément illustrés de paraboles.

Il savait comment faire comprendre à ses auditeurs ce qu'il voulait dire.

Néanmoins, il refuse d'utiliser le vocabulaire enseigné par la sagesse humaine. Cette déclaration, cette attitude de l'apôtre indique clairement que Sa pensée de l'homme est non seulement inutile pour la connaissance des choses de Dieu, mais qu'elle est secondaire également pour la transmission aux autres de la connaissance acquise.

Pour formuler la réalité divine, Paul se sert d'une phraséologie enseignée par l'Esprit Il reçoit ses instructions par son intuition. Dans la vie d'un chrétien, rien n'a de valeur que ce qui est dans son esprit

Même pour faire part de ses connaissances spirituelles, il a besoin de paroles spirituelles. L'intuition ne s'approprie pas seulement ce que l'Esprit lui découvre, mais aussi les mots que lui enseigne le même

Esprit, pour que l'homme puisse expliquer aux autres ce qui lui a été révélé. Combien souvent un chrétien essaye de faire part aux autres de ce qui lui a été révélé très clairement par l'Esprit, mais malgré tous ses efforts il est incapable de communiquer le sens fondamental de ce qui lui a été montré. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas reçu les mots nécessaires dans son esprit. D'autres fois, alors qu'il se tient devant le Seigneur, il a conscience de quelque chose qui surgit au centre de son être, peut-être simplement quelques mots ; avec ces quelques mots cependant, il se trouve capable de communiquer convenablement, dans une réunion, ce qui lui a été révélé. Il finit par réaliser comment Dieu s'y prend pour se servir de lui pour le témoignage à rendre au Seigneur Jésus.

De telles expériences prouvent l'importance de l'expression verbale ou écrite.

Les vérités spirituelles doivent être expliquées en phrases spirituelles. Pour atteindre des objectifs spirituels, il faut des moyens spirituels. C'est là ce que le Seigneur tient spécialement à nous enseigner aujourd'hui. Pour être pleinement atteinte, les buts spirituels doivent suivre des processus spirituels correspondants. Ce qui est charnel ne deviendra jamais spirituel Si nous essayons d'atteindre nos objectifs spirituels par l'entremise de notre intellect ou de nos sentiments, c'est un peu comme si nous attendions d'une fontaine d'eau amère qu'elle nous dispense de l'eau douce. Les choses de Dieu — qu'il s'agisse de la recherche de Sa volonté, de l'obéissance à Ses commandements, de la proclamation de Son message — ne sont efficaces que si elles jaillissent de notre communion avec Lui dans l'esprit. Aux yeux de Dieu, tout ce qui est accompli par l'entremise de nos propres pensées, de nos talents ou de nos méthodes personnelles — est mort.

Le psychique et le spirituel « L'homme animal (naturel, psychique) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge — ou : qu'elles sont discernées (AA) » (verset 14). L'homme naturel ou psychique, c'est celui qui n'est pas encore né de nouveau, et qui par conséquent ne possède pas un nouvel esprit. Bien que les individus de cette catégorie puissent réfléchir et observer, il leur manque encore la

capacité intuitive fondamentale ; ils ne peuvent pas accueillir ce que Dieu révèle exclusivement à l'esprit. Les capacités qui sont naturelles à l'homme sont absolument inaptes au discernement des choses de Dieu.

Même un homme régénéré, s'il essaye de communiquer avec Dieu par son intelligence ou ses observations — comme le fait l'homme non régénéré — faute de mettre à l'épreuve son esprit renouvelé est absolument incapable de percevoir les réalités divines. Ces éléments qui sont nôtres par nature (cœur, intelligence, volonté) ne voient pas leurs fonctions modifiées du fait de la régénération. Une intelligence reste une intelligence, et une volonté reste une volonté ; ces organes ne peuvent jamais être modifiée de manière à pouvoir être utilisée pour la communion avec Dieu.

Non seulement l'homme psychique ne reçoit pas les choses de Dieu, mais il les considère comme une folie. Selon l'estimation de son intelligence, les connaissances reçues par intuition sont pure folie puisqu'elles échappent toutes à la raison, sont étrangères à la nature humaine, contraires à la sagesse de ce monde, ou réprouvées par le sens commun. L'intelligence trouve son plaisir dans ce qui est logique, dans ce qui se laisse analyser et exerce une attraction psychologique.

Dieu, cependant, n'est pas régi par la loi humaine ; c'est pourquoi Ses actions sont une folie pour l'homme psychique. La folie mentionnée dans ce chapitre particulier est sans aucun doute possible une allusion à la crucifixion du Seigneur Jésus. La parole de la Croix ne concerne pas seulement le Sauveur mort à notre place, mais aussi les chrétiens qui sont morts avec le Sauveur. Tout ce qui appartient par nature aux croyants doit passer par la mort de la Croix. L'intelligence peut accepter ce fait théoriquement, mais elle s'y opposera certainement en pratique.

Une personne psychique n'étant pas ouverte à cette parole de la

Croix, il est clair qu'elle n'y comprendra rien. La révélation, précède la connaissance. La capacité ou l'incapacité de percevoir est la pierre de touche de l'absence ou de la présence d'un esprit vivifié. La capacité ou l'incapacité de savoir manifeste le caractère vivant ou mort de la faculté intuitive.

L'apôtre Paul poursuit en expliquant pourquoi l'homme psychique est incompétent pour recevoir et connaître ce qui touche à la Personne de Dieu. « Parce que c'est spirituellement qu'on en juge », ou bien, comme

le rend la version anglaise « parce que c'est spirituellement qu'on les discerne ». La portée essentielle de ce passage est de démontrer qu'en matière de communion avec Dieu et de connaissance des choses divines, l'esprit de l'homme est l'organe fondamental et exclusif.

Chaque organe de notre personne a sa fonction particulière. L'esprit a pour fonction la connaissance des réalités célestes. Nous ne cherchons pas, vous le comprenez bien, à contester aux facultés de l'âme le rôle qu'elles ont à jouer. Elles sont utiles, mais ici elles doivent se limiter à un rôle secondaire. Elles doivent fonctionner sous contrôle ; ce ne sont pas elles qui commandent L'intelligence doit s'assujettir au gouvernement de l'esprit, et doit suivre ce que l'intuition a pénétré de la volonté de Dieu. Elle n'a pas qualité pour exiger de l'homme entier qu'il se conforme aux idées qu'elle a conçues. Nos sentiments de même doivent obéir aux injonctions de l'esprit. L'amour et la haine doivent suivre l'affection de l'esprit et non pas leur propre inclination. La volonté de même doit se plier à ce que Dieu révèle intuitivement dans l'esprit elle ne doit pas accorder la préférence aux choix qui s'écartent de la volonté de Dieu. Si ces facultés psychiques étaient maintenues dans leur position secondaire, le croyant ferait des pas de géant dans sa marche spirituelle. L'esprit a besoin d'être rétabli dans la position qui lui a été assignée. Un chrétien doit apprendre à attendre la révélation de Dieu dans son esprit. À moins que son esprit n'accède à la position qui est la sienne de plein droit, l'homme trouvera barré le chemin de la connaissance des choses célestes que seul l'esprit peut recevoir. C'est pourquoi ce verset 13 ajoute (AA) : « interprétant les vérités spirituelles à ceux qui possèdent l'Esprit ».

« L'homme spirituel juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne » (verset 15). L'homme spirituel est celui chez qui l'esprit a l'ascendant sur l'âme et qui se trouve donc doué d'une intuition particulièrement sensible. Elle est à même de remplir ses fonctions parce que sa quiétude n'est pas troublée par l'âme (cœur, intelligence, volonté).

Pourquoi l'homme spirituel peut-il juger de tout ? Parce que son intuition s'appuie sur le Saint-Esprit pour être au courant de tout.

Pourquoi n'est-il jugé par personne ? Simplement parce que personne ne sait ce que le Saint-Esprit lui communique, ni comment la communication a lieu. Si un chrétien dépend de son intellect pour savoir

quelque chose, alors seuls les chrétiens qui sont naturellement doués pourront juger de tout Une culture étendue, jointe à une éducation qui sort de l'ordinaire seront indispensables. Mais la connaissance spirituelle, elle, est basée sur l'intuition de l'esprit Il n'y a aucune limite à la connaissance qu'un chrétien peut acquérir s'il est spirituel et particulièrement intuitif. Son entendement peut être limité, mais le Saint-Esprit est capable de le conduire dans la réalité spirituelle, et son esprit peut éclairer son intelligence. La façon dont l'Esprit se révèle surpasse vraiment toute expectative.

« Car qui a connu la pensée du Seigneur pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ » (verset 16). Ici, un problème se pose.

Comment une personne dont l'esprit est mort pourra-t-elle jamais connaître la pensée de Dieu ? C'est une impossibilité. C'est ce qui explique pourquoi une personne de cette catégorie ne peut pas juger : l'homme spirituel, car aucune n'a connu la pensée du Seigneur. Mais les chrétiens spirituels la connaissent, la pensée du Seigneur, car ils ont une intuition qui réagit Le psychique ne peut pas savoir, parce que son intuition ne fonctionne pas ; de ce fait, il ne jouit d'aucune communion avec Dieu. Le psychique ne peut donc connaître ni la pensée du Seigneur ni celle de ceux qui sont spirituels et pleinement engagés envers Lui.

« Mais nous... » ou « Pour nous... » établit l'opposition qu'il y a entre « nous » et ces psychiques. Ce « nous » comprend tous les croyants sauvés, dont bon nombre sont peut-être encore charnels. « Pour nous, nous avons la pensée de Christ ». Nous qui avons été régénérés, petits enfants ou adultes, nous possédons l'entendement de Christ et discernons Ses pensées. Parce que nous avons une intuition ressuscitée, nous sommes capables de connaître — et nous avons déjà connu — ce que Christ nous a préparé pour l'avenir (2.9). Avoir ou ne pas avoir l'Esprit, toute la différence est là.

Les hommes spirituels et les hommes charnels

« Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, parce que vous ne pouviez pas la supporter, et vous ne le pouvez pas

même à présent, parce que vous êtes encore charnels » (3.1-2). Ces paroles sont étroitement liées aux versets précédents et ce qu'elles ont à nous enseigner est dans la ligne indiquée plus haut. Nous savons que la division des Écritures en chapitres et versets a été établie après coup pour faciliter les choses au lecteur, et n'est pas du tout le produit d'une révélation du Saint-Esprit Ces deux premiers versets de 1 Corinthiens 3 doivent être lus immédiatement après ceux du chapitre précédent. Comme le sens spirituel de Paul est incisif ! Tous ses lecteurs lui sont familiers, qu'ils soient spirituels ou charnels, qu'ils soient sous le contrôle absolu de l'Esprit ou — souvent — sous celui de la chair. Aussi n'est-il pas indifférent au degré de réceptivité de ses destinataires. Il ne s'est pas mis à discourir à tort et à travers simplement parce qu'il était préoccupé de choses spirituelles. Ce qui lui tient à cœur, c'est de « communiquer des choses spirituelles à ceux qui sont spirituels » (2.13 AA). Son exposé n'est pas fondé sur ce que lui-même sait, mais sur ce que ses lecteurs sont capables d'assimiler. Il ne fait pas étalage de ses connaissances. Et puis, il n'a pas seulement la connaissance spirituelle, il utilise ainsi une phraséologie spirituelle ; il sait comment il doit Ils comporter avec toutes les variétés de chrétiens. Les termes qui se rapportent aux profonds mystères de Dieu ne sont pas tous des termes spirituels ; seuls sont spirituels ceux qui sont enseignés dans l'esprit par le Saint-Esprit. Et ce ne sont pas nécessairement des termes profonds ; il s'agit peut-être de mots tout à fait ordinaires et quelconques ; cependant ces mots là sont donnés par le Saint-Esprit et jamais par l'esprit. Quand ils sont prononcés, ils peuvent produire des effets spirituels Considérables.

Ce que l'apôtre écrit dans ces deux versets et au verset 15 du chapitre précédent résout un intéressant paradoxe ; à savoir que si l'esprit de l'homme connaît les choses qui appartiennent à l'homme, et si l'homme spirituel juge de tout, comment se fait-il que tant de chrétiens, tout en ayant un esprit renouvelé, n'aient pas conscience qu'ils ont un esprit, ou sont incapables de connaître par leur esprit les choses profondes de Dieu ? La réponse est : « L'homme spirituel juge de tout ».

Bien que tous les chrétiens possèdent un esprit régénéré, tous ne sont pas spirituels. Beaucoup sont encore charnels. L'intuition peut bien avoir été vivifiée, mais l'homme doit donner à son intuition sa place légitime, s'il veut la voir fonctionner. Les chrétiens spirituels ne marchent pas d'après la vie de leur âme ; ils en ont livré toutes les facultés à la

Croix, les reléguant dans une position de subordination pour que leur intuition puisse librement recevoir la révélation de Dieu. Après quoi leur intelligence, leurs sentiments et leur volonté se conformeront spontanément à cette révélation. Il n'en est pas ainsi des chrétiens charnels. Régénérés et vivant pour Dieu, ils ont toutes les occasions possibles de devenir spirituels ; au lieu de cela ils restent liés à la chair.

Les convoitises conservent sur eux un pouvoir si énorme qu'elle peut les entraîner dans le péché. Leur intelligence charnelle est encore pleine de pensées vagabondes et de plans sans lendemain. Leurs sentiments se laissent entraîner sans résistance dans des intérêts charnels, et cèdent à leur inclination naturelle : et leur volonté ne cesse de l'abandonner à des arguments surgis du monde qui les entoure.

Ils sont si occupés à suivre la chair qu'ils n'ont ni le temps ni le désir d'écouter la voix de l'intuition. Comme cette voix de l'esprit est en général très douce, elle ne peut être entendue que si on s'en inquiète diligemment, en imposant silence à tout ce qui cherche à s'interposer.

Comment donc cette voix peut-elle être entendue si les autres parties de la chair se livrent à une activité désordonnée ? Quand les chrétiens sont dominés par la chair, leur esprit s'émousse et ils deviennent incapables de prendre de la nourriture spirituelle solide.

La Bible compare à un petit enfant le chrétien qui vient d'être régénéré ; sa vie est aussi faible et délicate que celle d'un nouveau-né.

Être un petit enfant n'est pas un mal, à condition de ne pas rester trop longtemps à ce stade-là. Chaque adulte doit commencer par être un enfant. Mais s'il l'est trop longtemps si son esprit ne franchit jamais l'étape de ses premières années, alors il y a décidément quelque chose de grave.

Une personne qui vient d'être régénérée est semblable à un nouveau-né, qui n'a aucune conscience de lui-même. Sa capacité intuitive est extrêmement faible et inefficace. Mais un petit enfant doit croître journellement. Ses connaissances doivent se développer continuellement par l'exercice, la discipline qu'on lui impose et la croissance de son être jusqu'à ce qu'il devienne pleinement conscient et sache utiliser adroitement tous ses sens. Il en est de même du chrétien. Après sa régénération, il faut qu'il exerce graduellement son intuition. Chaque exercice représente un progrès dans son expérience, dans ses

connaissances, et dans sa stature spirituelle. Exactement comme les sens de l'homme, à sa naissance, sont limités dans l'usage que l'organisme peut en faire, de même l'intuition du chrétien, à la nouvelle naissance, est limitée dans sa sensibilité.

Il ne s'ensuit pas, cependant, que les chrétiens charnels soient indifférents à la découverte de leurs péchés, que leur connaissance de la Bible ne se développe pas, que leur service pour le Seigneur puisse se passer de leur effort ou qu'ils ne reçoivent pas un don du Saint Esprit. Les saints de Corinthe n'étaient étrangers à aucune de ces expériences. Ils étaient « comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance... en sorte qu'il ne leur manquait aucun don » (1 Corinthiens 1.5-7). Du point de vue humain, ne sont-ce pas là des indices de croissance ? Nous aurions peut-être regardé ces chrétiens de Corinthe comme extrêmement spirituels ; cependant l'apôtre les considérait comme de petits enfants, comme des hommes de la chair. Comment se fait-il que leurs progrès dans la parole, dans la connaissance et dans les dons n'aient pas été regardés comme une croissance ? Il y a là derrière un fait extrêmement significatif ; c'est que, malgré leur croissance dans ces qualifications extérieures, ces croyants ne grandissaient pas en esprit. Leur intuition n'allait pas se fortifiant. Un accroissement d'éloquence dans la prédication, le développement dans la connaissance des Écritures ou dans les dons de l'Esprit n'entraînent pas automatiquement une croissance de la vie spirituelle. Si l'esprit du chrétien — ce qui en lui est capable de communier avec Dieu — ne devient pas plus fort et plus sensible, Dieu estime que ce chrétien-là n'a pas grandi du tout.

Que d'enfants de Dieu, aujourd'hui, se développent dans la mauvaise direction ! Ils oublient que c'est leur esprit qui doit progresser ; la manière de parler, les connaissances, les dons du Saint-Esprit sont des éléments purement extérieurs ; l'intuition au contraire est intérieure. Quelle triste image il nous offre, ce chrétien qui laisse son esprit au stade de la petite enfance, mais en même temps comble la vie de son âme des satisfactions que procurent la parole, la connaissance ou l'exercice d'un don. Ces choses-là ont leur valeur, mais que sont-elles en comparaison de l'esprit ? La nouvelle création de Dieu, en nous, c'est cet esprit (ou cette vie de l'esprit) ; Et c'est cet esprit qui devrait se développer et acquérir la maturité de l'homme fait. Si nous commettons l'erreur de chercher l'enrichissement de la vie de notre âme au lieu de

l'accroissement de cette vie spirituelle par l'exercice de son intuition, nous ne réaliserons aucun progrès aux yeux de Dieu. Dieu attribue à notre esprit une importance majeure ; aussi s'inquiète-t-Il de sa croissance. Quelque gain que puisse réaliser notre âme par l'exercice de la parole, l'acquisition de nouvelles connaissances ou la manifestation d'un don, ce gain est regardé par Dieu comme futile si notre esprit ne se développe pas.

Nous aspirons chaque jour à plus de puissance, plus de connaissance, plus de dons, plus d'éloquence ; cependant, même si nous sommes richement pourvus de ces avantagea-là, la Bible conteste que nous progressions nécessairement dans notre vie spirituelle. Celle-ci peut rester la même, sans avancer d'un cheveu. Paul rappelle sans détour les chrétiens de Corinthe à la réalité : « Vous n'y étiez pas préparés (3.2 AA) et *même maintenant* vous n'y êtes pas préparés ». À quoi donc n'étaient-ils pas préparés ? À servir Dieu avec leur intuition, à mieux connaître Dieu par leur intuition, à recevoir Sa révélation dans leur intuition. Il est clair qu'ils ne pouvaient pas être préparés quand ils se sont convertis au Seigneur ; mais maintenant, des années plus tard, bien qu'enrichis sous le rapport de la parole, de la connaissance et des dons de l'Esprit, ils en sont toujours au même point. Par ces deux mots « même maintenant », Paul entend que malgré qu'ils aient été comblés de richesses extérieures, leur vie spirituelle n'a fait aucun progrès depuis qu'ils ont trouvé la foi. L'avance réelle se mesure à la croissance de l'esprit et de son intuition ; le reste appartient à la chair. Ce fait devrait laisser une impression indélébile sur nos cœurs. Nous devons nous souvenir que l'accroissement auquel Dieu tient par-dessus tout n'est pas celui de notre homme extérieur, mais celui de notre homme intérieur et de sa sensibilité au Saint-Esprit. La vie nouvelle que nous avons reçue à la régénération, Dieu compte qu'elle va prendre de l'ampleur, et que soit renié tout ce qui appartient à l'ancienne création. Si la capacité intuitive est faible, que peut-on absorber d'autre que du lait ?

Le lait est un aliment pré-digéré. Tout ce que cet état de choses dénote, c'est que le chrétien charnel ne peut maintenir une claire communion avec Dieu par l'intuition de son esprit, et que de ce fait, pour tout ce qui touche aux choses de Dieu, il doit dépendre de chrétiens plus avancés. Les chrétiens parvenus à la maturité communient avec Dieu par leur intuition, ensuite ils transforment en lait, à l'intention des petits enfants en Christ, ce qui leur a été montré. Le Seigneur n'éprouve aucun plaisir à

avoir un peuple retardé, incapable de communier directement avec Lui. Être au régime du lait entraîne en effet la nécessité de compter sur les autres pour la transmission du message que Dieu nous destine. L'intuition du chrétien parvenu à la maturité est tout à fait exercée à discerner le bien du mal. Nous ne sommes d'aucune utilité spirituelle à personne, quelle que soit la fécondité de notre imagination, si nous ne possédons pas la capacité de communier avec Dieu et de connaître par intuition les réalités divines. Pour ce qui concerne le ministère de la parole, les connaissances, les dons spirituels, les Corinthiens étaient hautement qualifiés ; mais qu'en était-il de leur vie spirituelle ? Elle était presque complètement inactive. L'église de Corinthe était une église charnelle, car tout ce qu'elle avait, elle l'avait dans son intellect

Beaucoup de serviteurs de Dieu se livrent à des investigations théologiques et cherchent le sens caché des Écritures dans le but d'en présenter la meilleure interprétation. Ils font connaître par la parole et par la plume ce qu'ils ont trouvé. Si excellents que soient leurs réflexions, leurs arguments et l'exposé qu'ils en font, avec tous les dehors de la spiritualité, ces exploits sont considérés par Dieu comme des poids morts, n'ayant pas été accomplie dans l'esprit Leur substance n'a fait que passer du cerveau d'un homme à celui d'un autre homme.

L'esprit de sagesse et de révélation

Dans notre communion avec Dieu, l'esprit de sagesse et de révélation est indispensable.

« Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance » (Éphésiens l.17). Quand on reçoit un nouvel esprit, lors de la régénération, ses fonctions attendent d'être développées, car à ce moment elles sont à l'état latent. L'apôtre Paul prie pour les croyants qui ont été régénérés à Éphèse, soucieux qu'il est de les voir dotés de l'esprit de sagesse et de connaissance, de manière à pouvoir connaître Dieu intuitivement.

Il nous faut savoir ce qui est de Dieu et ce qui est de nous-mêmes. Il nous faut de la sagesse pour discerner les contrefaçons et les attaques de l'ennemi. Nous avons aussi besoin de savoir comment nous

comporter au milieu des hommes. Dans mille et une circonstances nous avons besoin de la sagesse de Dieu. Il est difficile pour nous d'exécuter la volonté de Dieu en toutes choses ; mais Il nous accordera l'équipement nécessaire. Ce n'est pas à notre intelligence qu'il le fournira. C'est pour que nous ayons de la sagesse dans notre esprit qu'il nous dispense l'esprit de sagesse. Même si notre intelligence demeure engourdie, notre intuition peut être pleine de sagesse. Souvent, quand notre sagesse propre semble être épuisée, une autre espèce de sagesse parait surgir graduellement du fond de nous-mêmes pour nous guider. C'est que la sagesse et la révélation sont étroitement liées. Lors de notre communion avec Dieu, il arrive souvent qu'Il nous donne une révélation.

Nous devons prier dans ce sens. L'esprit de sagesse et de révélation indique où Dieu se révèle et comment Il nous communique Sa sagesse.

Une pensée impulsive ne doit pas être interprétée comme appartenant au domaine de la révélation. Seul ce que nous savons intuitivement par l'action du Saint-Esprit dans notre esprit constitue l'esprit de révélation. Il n'y a pas d'autre voie. C'est là, et là seulement, que Dieu communie avec nous.

L'esprit de sagesse et de révélation nous fournit la vraie connaissance de Dieu. Ce qui vient d'ailleurs n'a point de consistance, est imaginaire, superficiel et par conséquent faux. Nous parlons souvent de la sainteté de Dieu, de Sa justice, de Sa miséricorde, de Son amour, et d'autres vertus qui Lui sont propres. L'intelligence de l'homme est à même de les concevoir, mais cette connaissance mentale a autant de valeur qu'un regard qui chercherait à percer un mur de pierre. Quand un chrétien a reçu une révélation de Dieu au sujet de Sa sainteté, il se découvre lui-même corrompu jusque dans ses moelles et dépourvu de la plus élémentaire propreté. Devant la lumière inaccessible où Dieu habite, aucun homme, dans son état naturel d'impureté, n'a le front de s'approcher. Oh ! Si nous pouvions, quelques-uns d'entre nous, être gratifiés de cette expérience-là ! Comparons alors celui à qui la sainteté de Dieu a été ainsi révélée avec celui qui n'a pas passé par cette expérience, mais qui parle quand même facilement de Sa sainteté. Peut-être emploie-t-il le même vocabulaire que l'autre, mais la parole articulée par le premier n'a-t-elle pas plus de poids que celle du second ? Le premier semble parler avec tout son être et pas simplement avec ses lèvres. C'est l'esprit de révélation seul qui explique cette différence. Et ce

principe s'applique pareillement à toutes les autres vérités de la Bible. Nous comprenons quelquefois une certaine vérité, et reconnaissons son importance ; mais c'est seulement une fois que Dieu nous en a révélé graduellement toute la portée que nous sommes capables d'en parler avec la conviction voulue.

Ce que nous enregistrons extérieurement sans que la chose nous soit dévoilée intérieurement ne peut faire une impression profonde ni sur nous-mêmes ni sur les autres. Seule la révélation dans l'esprit est spirituellement efficace. Communier avec Dieu, c'est recevoir Sa révélation dans l'esprit Ces révélations sont rares pour beaucoup d'entre nous parce que nous ne prenons pas le temps de nous tenir tranquillement devant Lui pour les recevoir. Comment pouvons-nous comparer une vie naturelle pleine de soucis avec une vie dont la marche est réglée par la révélation ? Leur différence est immense. Si nous voulons seulement en donner l'occasion à Dieu, la révélation deviendra pour nous une expérience vraiment fréquente. La vie des apôtres confirme abondamment cette assertion.

Intelligence spirituelle

Il y a une sagesse psychique et une sagesse spirituelle. La première a sa source dans l'intellect humain, tandis que la seconde est fournie par Dieu à l'esprit. L'éducation peut remédier dans une certaine mesure à une déficience de l'intelligence et de la sagesse chez l'homme naturel, mais elle ne peut pas modifier sa dotation originelle.

La sagesse spirituelle, par contre, peut être obtenue par la prière de la foi (Jacques 1.5). Une vérité que nous devrons garder présente à l'esprit, c'est que Dieu ne fait point d'acception de personnes ; Il ne manifeste aucune partialité (Actes 10.34). Il place tous les pécheurs, qu'ils soient doués de sagesse ou en soient démunis, sur le même pied et leur accorde le même salut. Comme le sage est corrompu dans tout son être, ainsi en est-il de l'insensé. Aux yeux de Dieu, l'intelligence du sage est aussi démunie que celle de l'insensé. Ils ont besoin tous les deux de la régénération de leur esprit, après quoi le sage n'a aucun avantage sur l'insensé pour la connaissance des paroles de Dieu. Naturellement il est très difficile à quelqu'un de tout à fait anormal de connaître Dieu ; mais

en va-t-il autrement pour le plus sage parmi les hommes ? Pu du tout, parce que c'est dans l'esprit que Dieu doit être connu par chacun.

L'intellect peut être différent de l'un à l'autre, mais l'esprit est mort chez les uns comme chez les autres. De ce fait, tous sont déficients et inaptes, tant les uns que les autres, à l'intelligence des choses divines. Pour connaître Dieu et la vérité divine, l'homme ne trouvera aucune aide dans son savoir ou ses autres ressources naturelles.

Sans doute le sage est-il plus facile à convaincre et plus prompt à comprendre, mais cet avantage est strictement limité au domaine mental, et absolument à l'opposé de la connaissance intuitive.

En ce qui concerne les progrès spirituels possibles après la régénération, ne vous imaginez pas que le sage a de l'avance sur celui qui ne l'est pas du tout À moins qu'il ne soit plus fidèle et plus souple, l'avantage qu'il a sur le plan mental ne lui sera d'aucun secours pour la connaissance intuitive. L'homme ne trouvera jamais dans l'ancienne création une source pour la nouvelle. Le progrès spirituel se mesure à l'obéissance fidèle. En matière d'expérience spirituelle, nous avons tous le même point de départ, nous passons tous par le même processus et nous obtenons tous les mêmes résultats. Tous les croyants régénérés, y compris les mieux dotés de sagesse naturelle, doivent donc rechercher l'intelligence spirituelle ; sans elle personne ne peut maintenir avec Dieu une communion normale. Elle est irremplaçable. « Que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables » (Colossiens 1.9-10). Voilà ce que Paul demandait à Dieu dans ses prières pour les saints de Colosses.

Dans cette prière, nous constatons que la vraie connaissance de la volonté de Dieu est précédée par l'intelligence spirituelle et suivie

1. par une marche digne du Seigneur, entièrement agréable à Ses yeux,
2. par la production de fruit dans de bonnes œuvres ; et
3. par la croissance dans la connaissance de Dieu.

Quelle que soit la valeur des dons que l'homme naturel peut avoir à sa disposition, ils ne lui servent à rien pour connaître la volonté de Dieu.

L'intelligence spirituelle et la communion avec Lui sont indispensables. Seule l'intelligence spirituelle est capable de pénétrer le domaine spirituel L'esprit de révélation marche la main dans la main avec l'intelligence spirituelle. Dieu nous les accorde tous les deux. La révélation, c'est ce que nous recevons de Dieu, et l'intelligence (spirituelle) nous aide à comprendre ce qui est révélé. Cette intelligence nous donne la signification de tous les mouvements qui se manifestent dans notre esprit, pour que nous puissions saisir la volonté de Dieu.

La compréhension ne nous vient pas naturellement, mais elle nous est donnée par l'esprit.

Si nous voulons plaire à Dieu et porter du fruit, nous devons connaître la volonté de Dieu dans notre esprit. La connaissance de Sa volonté dans notre esprit est fondamentale. Il est tout à fait vain de compter plaire à Dieu si nous marchons selon notre âme (notre homme extérieur). L'accomplissement de Sa volonté à Lui est la seule chose qui Lui soit agréable. Rien d'autre ne peut satisfaire son cœur. Nous devons nous souvenir que le moyen de connaître la pensée de Dieu n'est pas dans la recherche et la réflexion intensive, mais dans l'intelligence spirituelle. Seul l'esprit de l'homme est capable d'apprécier la volonté de Dieu, car il a une aptitude intuitive à en discerner le mouvement.

Si nous saisissons continuellement Sa pensée de cette manière, nous croîtrons dans Sa connaissance. L'intuition a une capacité de croissance indéfinie. Elle ne connaît pas de limites. Chaque expérience de communion que nous avons avec Dieu est un entraînement qui nous prédispose à une communion meilleure. Nous devons saisir toutes les occasions de former notre esprit à une meilleure connaissance de Dieu.

Aujourd'hui notre besoin est de Le connaître vraiment, de nous L'approprier dans les profondeurs de notre être.

3 La conscience

Outre les fonctions de l'intuition et de la communion, notre esprit remplit encore une autre tâche importante — celle de rectifier et de réprimander, de manière à nous mettre mal à l'aise lorsque nous perdons le contact avec Dieu. Cette aptitude s'appelle la conscience. De même que la sainteté de Dieu condamne le mal et justifie le bien, ainsi la conscience du chrétien réprouve le péché et approuve la justice. La conscience est le lieu où Dieu exprime Sa sainteté. Si nous désirons suivre l'esprit, nous devons être sensibles à ce que nous dit ce moniteur intérieur au sujet de nos inclinations et de nos démesures. Car ses activités seraient nettement incomplètes s'il ne s'élevait pour nous reprendre qu'une fois l'erreur commise. Mais nous réalisons, n'est-ce pas, que même avant que nous fassions un seul pas — alors que nous en sommes encore au stade de l'examen d'un acte envisagé — notre conscience se joint à notre intuition pour protester immédiatement et nous mettre mal à l'aise aussitôt qu'une pensée ou une inclination déplaît au Saint-Esprit À l'heure actuelle, si nous étions mieux disposés envers la voix de la conscience, nous ne serions pas aussi souvent mis en déroute.

La conscience et le salut

Quand nous vivions dans le péché, notre esprit était tout à fait mort ; notre conscience était donc incapable de fonctionner normalement. Cela ne veut pas dire que la conscience d'un pécheur cesse tout à fait de fonctionner. Elle continue à agir, bien que dans une sorte de coma.

Le premier acte entrepris par le Saint-Esprit dans Son œuvre de salut, c'est d'éveiller cette conscience assoupie. Pour ébranler et éclairer cet organe enténébré, Il se sert des tonnerres et des éclairs du Sinaï, afin de convaincre le pécheur de sa violation de la loi de Dieu et de son incapacité à satisfaire Ses justes exigences, et en outre pour le déclarer coupable comme un condamné qui mérite la perdition. Si une conscience est disposée à confesser les péchés commis, y compris celui d'incrédulité, elle sera saisie d'une tristesse selon Dieu, désirant

instamment être mise au bénéfice de Sa miséricorde. Nous avons une image de cette œuvre du Saint-Esprit dans la parabole du publicain qui monta au temple pour prier. C'est ce que le Seigneur Jésus entendait quand Il déclara : « Quand Il sera venu (le Saint-Esprit), Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement » (Jean 16.8). Cependant, si la conscience d'un homme est fermée à cette conviction, il ne pourra jamais être sauvé.

Le Saint-Esprit illumine la conscience du pécheur par la lumière de la loi de Dieu, de manière à le convaincre de péché ; le même Esprit éclaire également la conscience avec la lumière de l'évangile, afin de le sauver. Si un homme convaincu de péché entend l'évangile de la grâce de Dieu, est prêt à l'accepter et le saisit par la foi, il verra comment le précieux sang du Seigneur Jésus répond à toutes les accusations de sa conscience. Le péché est là, il n'y a pas à en douter, mais le sang du Seigneur Jésus a été répandu. Quel fondement subsiste à une accusation puisque la pénalité du péché a été pleinement acquittée ? Le sang du Seigneur Jésus a expié tous les péchés du croyant ; c'est pourquoi sa conscience ne le condamne plus. Nous pouvons nous tenir devant Dieu sans crainte ni tremblement, parce que nos consciences ont reçu l'aspersion du sang de Christ (Hébreux 9.14). Notre salut est confirmé par le fait que le précieux sang a réduit au silence cette voix de la condamnation.

Conscience et communion

« Combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant » (Hébreux 9.14). Nous apprenons par ce verset qu'avant de pouvoir servir Dieu, nous devons recevoir une vie nouvelle et avoir notre intuition vivifiée grâce à la purification de la conscience. Une conscience ainsi purifiée met l'intuition de l'esprit en mesure de servir Dieu. La conscience et l'intuition sont inséparables. « Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœur purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure » (Hébreux 10.22). Nous ne nous approchons pas de Dieu physiquement comme le peuple de l'Ancien Testament, car notre sanctuaire à nous est dans le ciel ; nous ne nous

approchons pas non plus psychiquement, avec nos âmes, par nos pensées et nos sentiments, puisque ces organes ne peuvent jamais entrer en communion avec Dieu. Seul l'esprit régénéré peut l'approcher de Lui. Les chrétiens adorent Dieu par leur intuition vivifiée. Le verset ci-dessus affirme qu'une conscience purifiée est la base de notre communion intuitive avec Dieu. Une conscience ne serait-elle que nuancée d'ombre qu'elle serait sous une accusation continuelle. L'intuition, si étroitement liée à la conscience, en sera naturellement affectée ; elle sera découragée de s'approcher de Dieu, et même paralysée dans son fonctionnement normal. Quelle nécessité infinie d'avoir « un cœur sincère, dans la plénitude de la Coi », si l'on veut jouir de la communion avec Dieu ! Quand la conscience n'est pas claire, il y a quelque chose de forcé dans l'accès que nous cherchons auprès de Dieu ; il n'est pas sincère, parce qu'on ne peut pas croire pleinement que Dieu est pour nous et n'a rien contre nous. Une telle crainte, un tel doute mine la fonction normale de l'intuition, la prive de sa faculté de libre communion avec Dieu. Le chrétien ne doit pas supporter la plus légère accusation de sa conscience.

La conscience du chrétien

L'œuvre sanctifiante du Saint-Esprit et le travail de la conscience sont étroitement liés et s'effectuent conjointement. Si un enfant de Dieu désire être rempli du Saint-Esprit, être sanctifié et avoir une vie tout à fait conforme à la volonté de Dieu, il doit être strict dans son assujettissement à la voix de sa conscience. La fidélité à la conscience est le premier pas vers la sanctification. Obéir à sa voix est un signe de vraie spiritualité. Si an chrétien ne la laisse pas accomplir son œuvre, l'entrée dans le domaine spirituel lui est barrée. Si le péché ou d'autres choses indignes d'un chrétien ne sont pas réprimés par cette voix impérative, toutes les théories spirituelles qu'il pourra accumuler finiront par s'écrouler, faute de véritables fondations.

Que nous soyons ou non en ordre avec Dieu et avec les hommes, que nos pensées, nos paroles et nos actions soient ou ne soient pas conformes à la volonté de Dieu ou soient en aucune façon rebelles à Christ, c'est la conscience qui apprécie notre état et en rend témoignage. À mesure que le chrétien fait des progrès spirituels, le témoignage de la

conscience et celui du Saint-Esprit semblent se rapprocher toujours davantage, parce que la conscience étant toujours sous le contrôle du Saint-Esprit, devient journellement plus sensible, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement au diapason de la voix de l'Esprit. De la sorte l'Esprit est capable de parler aux chrétiens par leur conscience. La déclaration de l'apôtre : « Ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit » (Romains 9.1) en sont la confirmation.

Si la voix intérieure juge que nous sommes dans notre tort, nous ne devons jamais essayer de couvrir notre faute, ou de donner à notre conscience de coupables apaisements. « Si notre cœur nous condamne », pouvons-nous être moins condamnée par Dieu puisque « Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jean 3.20) ? Tout ce qui est condamné par notre conscience est condamné par Dieu. La sainteté de Dieu peut-elle avoir moins d'exigences que notre conscience ?

Qu'avons-nous à faire quand nous sommes dans notre tort ? Confesser notre faute et plaider en notre faveur la justification par le précieux sang. On doit déplorer que tant de chrétiens, aujourd'hui, ne soient pas en règle. Immédiatement après le reproche de leur voix intérieure, ils se préparent à étouffer sa protestation. Ils utilisent à cet effet deux méthodes. L'une, c'est de parlementer avec leur conscience, essayant d'accumuler des arguments justifiant leur action. Ils s'imaginent que tout ce qui est raisonnable doit être conforme à la volonté de Dieu et corroboré par la conscience. Jamais la conscience ne discute ni ne transige. Elle parle en faveur de la volonté de Dieu et non en faveur de la raison. Les chrétiens ne doivent pas régler leur marche d'après la raison. Une explication peut satisfaire l'intelligence, mais la conscience, jamais. Tant et aussi longtemps que l'acte en cause n'a pas été formellement répudié, la conscience ne cessera pas de condamner.

Durant l'étape initiale de la vie chrétienne, la conscience se home à trancher entre le bien et le mal. Mais à mesure que la vie spirituelle se développe, le témoignage de la conscience porte aussi sur ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de Dieu. Il y a beaucoup de choses qui ont l'apparence du bien aux yeux des hommes, mais qui sont néanmoins condamnées par la conscience, parce qu'au lieu d'avoir leur source dans une révélation de Dieu, elles sont produites par une initiative du chrétien lui-même.

L'autre méthode utilisée pour étouffer la voix de la conscience, c'est de l'apaiser en multipliant les œuvres. Les croyants ont refusé d'obéir à la voix intérieure qui les accuse, mais comme ils continuent à avoir peur de sa condamnation, ils se trouvent devant un dilemme. Pour le résoudre, ils ont recours à l'accomplissement de bonnes œuvres. Ils remplacent la volonté de Dieu par des actions dignes de louange. Ils n'ont pas obéi à Dieu, mais ils insistent pour prétendre que ce qu'ils font maintenant est tout aussi bien que ce que Dieu avait révélé, peut-être même meilleur, d'une portée plus vaste, d'un profit plus réel, capable d'exercer une plus grande influence. Ils ont une haute idée de ces œuvres-là ; mais Dieu les considère comme dénuées de toute valeur spirituelle. Il ne regarde ni à l'accumulation dés graisses ni au nombre des holocaustes, mais uniquement à la mesure d'obéissance qu'on Lui doit. Quelque recommandables que soient les intentions, rien ne peut mouvoir le cœur de Dieu si la révélation dans l'esprit a été négligée. Redoubler de consécration ne réduira pas au silence la voix accusatrice ; elle doit être suivie, elle et rien d'autre.

Ne nous séduisons donc pas nom-mêmes. En marchant selon l'esprit, nous entendrons les directives de la conscience. N'essayons pas d'éluder un reproche intérieur. Les enfants de Dieu ne doivent pas le borner à faire, d'une manière plus ou moins vague, une confession générale de leurs innombrables péchés ; une telle confession ne donne pas à la conscience l'occasion de faire son œuvre à fond. Sensibles à leur conscience, ils devraient permettre au Saint-Esprit de mettre le doigt sur leurs péchés, un à un, de les reprendre et de les condamner pour chaque cas particulier. Êtes-vous réticent, quand la conscience cherche à sonder votre vie ? La laissez-vous explorer votre état réel ? Lui permettez-vous de faire défiler devant voua, l'une après l'autre, toutes les circonstances de votre vie ? Si vous n'osez pas, ce complexe de recul ne prouve-t-il pas qu'il reste dans votre vie de nombreux éléments qui n'ont pas été jugés, que certaines situations continuent à vous empêcher d'avoir avec Dieu une communion parfaite ? S'il en est ainsi, vous ne pouvez pas faire vôtre, devant Dieu, la question du juste : « Qu'y a-t-il entre Toi et moi ? »

Seule une acceptation inconditionnelle des reproches de la conscience, assortie d'une résolution correspondante de faire ce qu'elle révèle ; peut manifester la perfection de notre consécration, la réalité de notre haine du péché et la sincérité de notre désir de faire la volonté de Dieu. Souvent nous exprimons le désir de plaire à Dieu, d'obéir au

Seigneur, de suivre l'Esprit Mais un chrétien qui n'est pas capable d'obéir à sa conscience dans tout ce qu'elle exige de lui ne peut pas prétendre marcher selon l'esprit

Une fois que la conscience a commencé à fonctionner, il s'agit de lui laisser faire son œuvre jusqu'au bout. Si un enfant de Dieu est fidèle dans son traitement du péché et suit sa conscience en tous pointe, il recevra d'En-haut toujours plus de lumière, et verra venir an jour des péchés inaperçus jusque-là. Le Saint-Esprit le rendra capable de lire plus couramment la loi qui est écrite dans son cœur et de mieux la comprendre. Son intuition sera grandement fortifiée dans sa capacité de connaître la pensée du Saint-Esprit

La conscience est comme une fenêtre à l'esprit du chrétien. Par elle, les rayons du ciel brillent dans l'esprit, inondant de lumière l'être tout entier. La lumière d'En-haut rayonne à travers la conscience pour faire apparaître les fautes et condamner les défaillances chaque fois que nos pensées, nos paroles ou nos actes ne conviennent pas à des saints. Si nous la laissons accomplir son œuvre en nous soumettant à sa voix, et en rejetant le péché qu'elle condamne, la lumière céleste brillera avec plus d'éclat la fois suivante ; mais si nous ne confessons pas le péché et ne l'extirpons pas, notre conscience s'en trouvera corrompue (Tite 1.15). Si les péchés s'accumulent, la fenêtre de la conscience se charge toujours plus de nuages. La lumière ne pénètre notre esprit qu'avec peine, et pour finir le jour vient où le croyant peut tomber dans le mal sans en éprouver aucun chagrin. Plus le chrétien est spirituel, plus vive sera l'alerte donnée par la voix intérieure. Aucun chrétien ne peut être si spirituel qu'il n'ait plus à confesser son péché. Il doit être tombé bien bas si sa conscience s'émousse et laisse tout passer. Connaissance, études, travail acharné, sentiments violents, volonté de fer, ne sauraient remplacer une conscience exercée.

La sensibilité de la conscience peut être augmentée ou diminuée. Si quelqu'un donne à sa conscience pleine liberté d'action, la fenêtre de son esprit laissera pénétrer davantage de lumière la fois suivante ; mais s'il cherche à l'apaiser par des arguments ou des activités autres que ce qu'elle réclame, alors la conscience parlera toujours plus doucement, jusqu'à ce que pour finir elle se taise tout à fait.

Une bonne conscience

« C'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu » (Actes 23.1). Voilà le secret de la vie de Paul. Hardi pour s'approcher de Dieu et parfait dans sa communion avec Lui, l'apôtre a une conscience régénérée qui ne lui fait aucun reproche. C'est pour cela qu'il peut marcher la tête levée devant Dieu et devant les hommes. « Car si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de Lui, parce que nous faisons toujours ce qui lui agréable » (1 Jean 3.21-22). Les chrétiens sont loin de réaliser quel précieux indice représente leur conscience. En fait, une conscience trouble peut mettre en échec notre communion avec Dieu plus que n'importe quoi d'autre. Si nous ne gardons pas Ses commandements, si nous ne faisons pas ce qui Lui est agréable, la voix intérieure naturellement nous reprendra, nous rendra craintif devant Dieu et nous empêchera de recevoir ce que nous cherchons. Nous ne pouvons servir Dieu qu'avec une conscience transparente (2 Timothée 1.3).

« Ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience que nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec sainteté et pureté devant Dieu, non point avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu » (2 Corinthiens 1.12). Ce passage évoque le témoignage de la conscience. Seule une conscience sans reproche rendra témoignage à un chrétien. Il est bon d'avoir le témoignage des autres, mais combien il est préférable d'avoir celui de notre propre conscience !

L'apôtre soutient ici que c'est de cela qu'il se glorifie. Dans notre marche selon l'esprit, nous devons avoir ce témoignage continuellement. Ce que les autres disent est sujet à caution parce qu'ils ne peuvent pas savoir avec certitude comment Dieu nous a conduit. Peut-être qu'ils nous ont mal compris et mal jugé comme les apôtres étaient mal compris et mal jugée par les croyants de leur temps. Dans certaines circonstances, ils pourront nous louer et nous admirer à l'excès. Il arrive bien souvent qu'on nous critique quand en réalité nous suivons le Seigneur ; ou bien on nous loue pour ce qu'on voit en nous, bien que ce soit dans une large mesure, le résultat d'un accès temporaire d'émotion de notre part, ou d'une pensée spécialement bien présentée. Ainsi les critiques venant de l'extérieur ne portent pas à conséquence ; mais le témoignage de notre conscience, quand elle a été vivifiée, est de la plus haute importance. Nous devons prêter une attention extrême au

témoignage qu'elle rend de nous. Quelle est son estimation de notre vie ? Nous condamne-t-elle comme hypocrite ? Ou bien atteste-t-elle que nous avons marché parmi les hommes dans la sainteté et dans la vraie piété ? Affirme-t-elle que nous avons marché dans toute la lumière que nous avons ?

Dans le cas de Paul, quel est le témoignage que lui rend sa conscience ? Elle atteste qu'il s'est « conduit dans le monde, non pas par une sagesse terrestre, mais par la grâce de Dieu. » En fait la conscience ne peut rendre témoignage à rien d'autre. À moins que le chrétien ne vive exclusivement par Lui, ne se permettant aucune initiative personnelle, et refusant à son intelligence le droit de contrôler sa marche — sa conscience ne pourra pas attester qu'il vit dans le monde dans la sainteté et la vraie piété. La conscience ne sanctionne que ce qui est révélé par l'intuition. C'est l'intuition qui dirige les croyants, mais c'est la conscience qui les contraint de suivre leur intuition.

Pour un chrétien qui veut marcher selon l'esprit, une bonne conscience attestant le bon plaisir de Dieu envers le croyant — puisqu'il n'y a rien entre Dieu et lui — est absolument essentielle. Cette attestation doit être l'objectif du chrétien : il ne doit se contenter de rien de moins. C'est cela qui indique ce que doit être la vie d'un chrétien normal : de même que c'était le témoignage de l'apôtre Paul, il faut que ce soit le nôtre aujourd'hui. Enoch était un homme qui avait une bonne conscience, car il savait qu'il était agréable à Dieu. Cette attestation que Dieu est satisfait de notre marche nous aide à aller de l'avant. Cependant nous devons être très prudents ici, de peur que nous n'exaltions notre « moi ». C'est à Dieu que revient toute la gloire.

Si c'est à juste titre que notre conscience atteste la satisfaction de Dieu, nous ne manquerons pas de hardiesse pour regarder à la purification par le sang du Seigneur Jésus, s'il nous arrive de déchoir. Confesser notre péché et croire au précieux sang est indispensable. De plus, parce que notre nature reste une nature pécheresse, il y a dans notre vie de nombreuses œuvres de la chair qui nous restent cachées, et que nous ne serons pas capables de reconnaître avant d'avoir mûri spirituellement Ce que nous regardions naguère comme anodin peut devenir maintenant péché pour nous. Sans la purification par le précieux sang, nous ne pourrions jamais être en paix. Mais une fois que notre

conscience en a subi l'aspersion, il continuera jusqu'au bout à accomplir son œuvre de purification.

L'apôtre nous confie que ce qu'il cherche, c'est à avoir une bonne conscience devant Dieu et devant les hommes. Ces deux directions, du côté de Dieu et du côté des hommes, se touchent de très près sans se confondre. Si nous désirons maintenir une bonne conscience devant les hommes, il faut d'abord qu'elle soit claire devant Dieu. Une conscience trouble du côté de Dieu amène nécessairement une conscience trouble du côté des hommes. Ceux qui veulent vivre spirituellement doivent donc tous chercher à avoir une bonne conscience envers Dieu (1 Pierre

3.21). Ce qui ne signifie pas qu'il soit sans importance d'avoir une bonne conscience devant les hommes. Au contraire, il y a beaucoup de choses qu'on peut faire vis-à-vis de Dieu, mais qu'on ne peut pas faire vis-à-vis des hommes. Seule une conscience claire envers les hommes a pour effet de produire un bon témoignage devant eux. Si les hommes ne nous comprennent pas, notre témoignage n'en est pas affecté : « Ayant une bonne conscience, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ceux qui décrient votre bonne conduite en Christ soient couverts de confusion » (1 Pierre 3.16).

Une bonne conscience ne peut pas apaiser une mauvaise conscience, mais les outrages des hommes ne peuvent pas jeter d'ombre sur une bonne conscience.

Une bonne conscience nous rend aussi capables de recevoir les promesses de Dieu. Les chrétiens d'aujourd'hui se plaignent fréquemment que leur faible foi les empêche de jouir d'une vie spirituelle parfaite.

Il y a naturellement de nombreuses raisons à l'absence d'une foi plus solide, mais la plus grande est probablement une mauvaise conscience.

Une bonne conscience est inséparable d'une grande foi. Observons comment la Bible unit ces deux éléments : « Le but du commandement, c'est une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère » (1 Timothée 1.5) ; et encore : « en gardant la foi et une bonne conscience » (1 Thessaloniciens 1.19). Comment pouvons-nous plaider avec assurance l'accomplissement d'une promesse de Dieu si la voix intérieure nous accuse ? Si la conscience d'un chrétien ne lui rend pas témoignage qu'il a vécu sur la terre dans la sainteté et dans une piété

sincère, comment pourra-t-il être un homme de prière, capable d'obtenir de Dieu des ressources illimitées ? À quoi bon prier si notre moniteur intérieur nous fait des reproches quand nous élevons les mains vers Dieu ?

Le péché doit être abandonné et la purification obtenue avant que nous puissions prier avec foi.

Nous devons avoir une conscience libre de tout reproche. Il ne suffit pas qu'elle se présente plus avantageusement qu'auparavant, ou qu'on ait mis de côté une mesure appréciable de ce qui la blessait, il faut qu'elle soit devant Dieu dénuée de toute ombre et pleinement confiante. Ce devrait être son état normal. Si nous nous inclinons profondément devant elle et lui permettons de nous reprendre, si nous nous offrons au Seigneur sans réserve, prêt à réaliser tous les desseins de Dieu, alors nous prendrons de l'assurance jusqu'à ce qu'il nous soit possible de regarder notre conscience comme blanchie de tout chef d'accusation. Nous oserons dire à Dieu que maintenant nous n'avons plus rien qui Lui soit caché, qu'en ce qui nous concerne nous ne voyons pas qu'il puisse y avoir quoi que ce soit entre Lui et nous.

Conscience et connaissance

La conscience est limitée par la connaissance. C'est l'organe qui nous donne la connaissance de ce qui est bien et de ce qui est mal.

Cette connaissance varie d'un chrétien à l'autre. Les uns en ont plus, les autres moins. Le degré de connaissance peut être déterminé par l'entourage individuel, ou peut-être par les enseignements que chacun a reçus. Aussi nous est-il impossible de vivre selon les critères d'autrui, ni de demander aux autres de vivre selon la lumière qui nous a été personnellement dévolue. Dans les relations du chrétien avec Dieu, un péché inconnu ne fait pas obstacle à la communion. Quiconque observe toute la volonté de Dieu qui lui est connue, et abandonne tout ce qu'il sait être condamné par Dieu, celui-là est qualifié pour jouir d'une communion parfaite avec Lui. Un jeune chrétien s'imagine souvent qu'il est sans force pour plaire à Dieu à cause de son manque de connaissance. La connaissance spirituelle est naturellement très importante, mais nous savons aussi que son absence n'empêche pas la

communion avec Dieu. Sous ce rapport, Dieu ne regarde pas à la mesure de connaissance que nous avons de Sa volonté, mais plutôt à l'attitude que nous prenons vis-à-vis d'elle. Si nous cherchons honnêtement à discerner

Ses désirs et à les réaliser de tout notre cœur, notre communion demeure intacte, même s'il y a en nous de nombreux péchés inconnus.

Si la mesure de communion était déterminée par la sainteté de Dieu, qui donc, parmi les saints hommes du passé et du présent serait qualifié pour avoir un seul instant de communion avec Lui ? Chacun serait journellement banni loin de la face du Seigneur et de la gloire de Sa puissance. Le péché qui nous est inconnu est couvert par le précieux sang.

Dès l'instant où notre conscience est blessée, notre communion est affectée. Un péché inconnu du chrétien peut subsister longtemps dans sa vie sans affecter sa communion avec Dieu ; mais dès que la lumière (la connaissance) apparaît, chaque jour qu'il laisse passer en tolérant le péché découvert est un jour perdu pour sa communion avec Dieu.

Dieu communie avec nous selon la mesure de connaissance que possède notre conscience. Elle ne peut condamner que dans la mesure de la plus récente lumière reçue. À mesure que la connaissance grandit, la conscience voit s'étendre son champ d'activité. Plus le chrétien croît en connaissance, plus sa conscience a de choses à juger. Il n'y a pas lieu de se faire du souci pour ce qu'on ne sait pas, pourvu qu'on se conforme exactement à ce qu'on sait. « Si nous marchons dans la lumière — c'est-à-dire dans la lumière que nous avons déjà — comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion l'un avec l'autre (AA), et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché (bien que beaucoup de péchés nous soient encore inconnus) » (1 Jean 1.7). Mettons-nous bien dans l'esprit que la conscience, si importante soit-elle, n'est quand même pas notre étalon de la sainteté, parce qu'elle est étroitement liée à la croissance. En matière de sainteté, Christ Lui-même, et Lui seul, est notre modèle. Mais pour ce qui concerne notre communion avec Dieu, elle est conditionnée exclusivement par le maintien d'une conscience exempte de reproches.

Les choses étant ainsi, notre règle de conduite se fait plus exigeante selon l'accroissement de notre connaissance des Écritures et de notre expérience spirituelle. Ce n'est qu'à condition de croître en sainteté — à

mesure que la lumière se fait en nous — que nous pouvons maintenir une conscience sans reproches. Dieu ne nous a pas privé de Sa communion l'année passée à cause des péchés qui nous étaient inconnus alors ; mais Il la suspendra certainement aujourd'hui si nous n'abandonnons pas les péchés qui nous étaient cachés l'an dernier mais que nous connaissons maintenant. La conscience est de la part de Dieu une norme de sainteté au jour le jour.

Dieu se comporte avec Ses enfants suivant leur état respectif. Par suite des différents degrés de connaissance, les uns sont inconscients de certains péchés considérés par d'autres comme très graves. C'est une des raisons pour lesquelles nous ne devons pas nous juger les uns les autres. Le Père seul sait comment traiter Ses enfants. Il ne s'attend pas à trouver la force des « jeunes gens » dans Ses « petits enfants », ni l'expérience des « pères » chez les « jeunes gens ». Mais Il attend de chacun de Ses enfants qu'il Lui obéisse selon la mesure de connaissance acquise.

Nous ne devons pas nous mettre en peine et mettre notre âme à trop forte contribution pour tâcher de comprendre des vérités qui dépassent notre capacité présente. Si nous sommes prêta à obéir à la voix de Dieu aujourd'hui, cela suffit pour nous faire agréer. D'autre part, nous ne devons pas éluder l'effort de sonder une vérité que le Saint-Esprit nous a invité intuitivement à examiner. Une telle évasion représenterait l'abaissement de notre idéal de sainteté. En un mot, il n'y a pas de problème pour celui qui veut marcher par l'esprit

Une conscience faible

Nous avons remarqué tout à l'heure que l'étalon d'une vie sanctifiée, c'est Christ et non pas la conscience, bien que celle-ci soit d'une grande portée. Elle atteste si oui ou non nous avons plu à Dieu dans notre vie quotidienne ; elle sert ainsi de critère de notre position du moment. Si nous vivons d'après ce que la conscience nous enseigne, nous sommes parvenu à un degré de sainteté qui correspond au moment présent. Nous devons obéir aux exigences de la conscience, cela ne fait pas de doute ; dans quelle mesure ces exigences sont parfaites, c'est une autre question.

Comme nous l'avons vu, la conscience ne peut nous conduire qu'en proportion de la connaissance qu'elle possède. Elle condamne toute désobéissance à ce qui lui est connu, mais elle ne peut pas condamner quelque chose qui est au-delà. Aussi y a-t-il une grande distance entre la mesure de la conscience et la mesure divine de la sainteté. C'est ici que nous nous heurtons à deux occasions de malentendus.

Premièrement : une conscience limitée dans la connaissance ne condamne que ce qu'elle sait être mal, et passe sans y toucher sur de nombreux éléments de notre vie qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu. Dieu sait comme nous sommes loin de la perfection ; les chrétiens avancés le savent aussi ; cependant, faute de lumière, nous continuons souvent à marcher en suivant notre vieille routine. N'y a-t-il pas là un grave découvert ? Ce découvert est cependant supportable, parce que Dieu ne juge pas ce qui ne nous a pas été éclairé. Malgré cette lacune, nous pouvons être en communion avec Dieu et être agréé, si nous obéissons simplement à ce que la conscience nous impose.

Mais la seconde irrégularité, contrairement à la première, met en échec, elle, notre communion avec Dieu. Exactement comme une conscience limitée laisse passer ce qui devrait être jugé, elle peut aussi juger ce qui ne devrait pas l'être. Faut-il en conclure que cette conscience est un défaut dans les directions qu'elle donne ? Non. La direction donnée par la conscience est correcte et doit être observée par les chrétiens. Mais il y a bien des choses qui sont licites pour ceux qui ont de la connaissance, mais sont condamnées comme péchés par la conscience de ceux qui en manquent. Les pères peuvent faire beaucoup de choses avec une parfaite liberté — car ils sont avancés en matière de connaissance, d'expérience et de position — qui seraient tout à fait condamnables de la part des petits enfants en Christ, simplement parce qu'il leur manque, sous ce rapport, connaissance, expérience et position.

Il ne s'ensuit pas qu'il y ait, pour la conduite des chrétiens, deux modèles différents à suivre. On doit conclure simplement que l'appréciation du bien et du mal est liée à la position individuelle. Cette loi s'applique à la vie séculière aussi bien qu'au domaine spirituel De nombreuses choses sont en parfait accord avec la volonté de Dieu quand elles sont faites par des chrétiens mûrs, mais elles deviennent des péchés quand elles sont copiées par des chrétiens sans maturité.

Ce désaccord s'explique par les différents degrés de connaissance que présentent les consciences. Quand un chrétien fait ce que sa conscience estime bien, il obéit à la volonté de Dieu. Mais la conscience d'une autre personne jugera le même acte comme condamnable, et elle péchera contre Dieu si elle l'accomplit. La volonté absolue de Dieu est toujours la même ; mais Il révèle Sa pensée à chacun des Siens en tenant compte des limitations de leur position spirituelle. Ceux qui ont de la connaissance ont une conscience plus forte, et par conséquent jouissent d'une plus grande liberté ; tandis que ceux qui manquent de connaissance ont une conscience plus faible, et de ce fait sont plus sévèrement tenus.

Ce fait est très bien illustré dans la première épître aux Corinthiens. La consommation d'une nourriture qui avait été offerte aux idoles faisait l'objet de sérieux malentendus parmi les chrétiens de la ville. Les uns regardaient les idoles comme n'ayant aucune existence réelle, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu (1 Corinthiens 8.4). Aussi, pour ceux-là, ne pouvait-il y avoir aucune différence entre la nourriture qui avait été offerte aux idoles et celle qui ne l'avait pas été : l'une et l'autre pouvaient être prises sans que rien s'y opposât. Mais les autres, habitués depuis longtemps aux idoles, ne pouvaient s'empêcher de considérer cette nourriture comme ayant été véritablement offerte à une idole. Ils ne pouvaient pas la manger sans être mal à l'aise. Parce que leur conscience était faible en accomplissant cet acte, ils se trouvaient souillés (verset 7). L'apôtre traita cette divergence de vue en faisant entrer en ligne de compte le degré de connaissance des intéressés. Les premiers, ayant la lumière, mangeaient sans se souiller ; ils ne péchaient pas, leur conscience ne leur faisait aucun reproche. Mais les autres, ne bénéficiant pas de la même mesure de connaissance, se rendaient coupables. Nous voyons par là l'importance de la connaissance. Son accroissement peut, ou bien aggraver la condamnation de la conscience, ou bien par ailleurs la soulager.

Nous ferons bien de demander instamment au Seigneur de développer notre connaissance, pour que nous ne soyons pas liés sans raison valable. N'oublions pas que la conscience est au jour le jour notre étalon des redirections divines. Nous devons nous y soumettre. Tout ce que la conscience juge, Dieu le juge.

Ce que nous venons d'éclairer concerne essentiellement des problèmes mineure, comme celui de la nourriture. Pour ceux qui sont d'un caractère plus spirituel, il ne peut y avoir aucune différence dans la liberté et l'assujettissement, si avancée que soit notre connaissance. Ce n'est que dans ces questions physiques, tout externes, que Dieu nous traite selon notre âge. Chez les jeunes chrétiens, Il prête une grande attention à leur nourriture, leur toilette, et autres éléments extérieure, parce qu'il tient à mettre à mort les mauvaises actions du corps. Si les jeunes ont vraiment à cœur de suivre le Seigneur, ils constateront souvent qu'il les appelle, par la conscience, à se dominer dans ces choses-là. Mais ceux qui ont une expérience plus profonde dans le Seigneur semblent jouir sous ce rapport d'une plus grande liberté de conscience, parce qu'ils ont déjà appris à Lui obéir.

Cependant, ici, les chrétiens avancés se trouveront confrontée avec un danger plus sérieux. Leur conscience s'est tellement fortifiée qu'elle se laisse aller à la froideur et à l'engourdissement. Les jeunes chrétiens, qui suivent le Seigneur de tout leur cœur, Lui obéissent sur de nombreux pointe, car leur conscience est sensible et facilement mise en mouvement par le Saint-Esprit. Les croyants de longue date ont tellement de connaissance qu'ils sont portés à un développement exagéré de leur intelligence, au point de laisser s'engourdir la sensibilité de leur conscience. Ils sont tentés de faire les choses selon la connaissance acquise par leur intelligence, et le Saint-Esprit semble avoir de la peine à les ébranler dans leur assurance. C'est là un coup fatal à la vie spirituelle. Il ôte à la marche du chrétien sa fraîcheur première, et lui donne un caractère d'engourdissement et de sénilité. Quelle que soit l'étendue de notre connaissance, prenons garde : ce n'est pas à elle que nous devons regarder ; ce n'est pas elle que nous devons suivre, mais la conscience de notre esprit Si nous sommes indifférent à ce que notre conscience condamne intuitivement, si nous prenons notre connaissance comme critère de notre conduite, nous sommes déjà engagé dans une marche selon la chair.

N'est-il pas vrai que notre conscience peut parfois être profondément troublée quand nous entreprenons quelque chose qui, d'après la vérité que nous connaissons, est absolument licite ? (.e que notre conscience condamne est reconnu comme n'étant pas en harmonie avec la volonté de Dieu, même si la chose est bonne d'après la connaissance de notre entendement. L'explication, c'est que notre connaissance a été acquise

par les recherchez de notre intellect et non par les révélations de notre intuition. Ainsi les directions données, d'une part par la connaissance et d'autre part par la conscience peuvent se révéler tout à fait contradictoires.

Paul indique que notre vie spirituelle peut être considérablement altérée si nous passons outre aux reproches de notre conscience pour suivre la connaissance acquise par notre entendement. « Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis dans un temple d'idoles, sa conscience, qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort ! » (1 Corinthiens 8.10-11). En voyant un croyant éclairé manger de la viande sacrifiée am: idoles, celui qui n'a pas la connaissance sera porté à conclure qu'il peut aussi en manger. Mais s'il mange contre l'avis de sa conscience, il tombe dans le péché. Ne marchons donc jamais, un seul instant, à la lumière de la connaissance. Quelque somme de connaissance que nous ayons accumulée, nous ne devons écouter que l'intuition et la conscience de l'esprit. Peut-être la connaissance influera-t-elle notre conscience : n'importe, c'est notre conscience que nous devons suivre, sans détour.

Dieu tient plus à l'obéissance à Sa volonté qu'à la « correction » de notre conduite. Prêter l'oreille à la voix de la conscience est une garantie du caractère authentique de notre consécration et de notre obéissance. C'est par notre conscience que Dieu contrôle nos mobiles.

Un autre danger contre lequel nous devons nous protéger, c'est le silence de notre conscience. Elle perd quelquefois l'exercice normal de son activité par une sorte de blocage. Quand nous sommes environnés de personnes dont la conscience est mortellement engourdie, la nôtre peut s'engourdir également sous l'effet de leurs discussions, de leurs conversations, de leur enseignement, de leurs efforts de persuasion ou de leur exemple. Attention : ceux qui nous font la leçon peuvent avoir une conscience endormie ; prenons garde aux consciences de création humaine ; rejetons toutes les tentatives que font les hommes pour mouler la nôtre. Sous tous les rapports, nos consciences sont directement responsables devant Dieu. Nous devons connaître Sa volonté nous-mêmes, être responsables nous-mêmes de son exécution. Nous nous égarerons si nous négligeons notre conscience pour suivre celle de quelqu'un d'autre.

Récapitulons. La conscience du croyant constitue une des facultés indispensables de son esprit. Nous devons suivre ponctuellement ses directions. Bien qu'elle soit influencée par la connaissance, c'est sa voix à elle qui représente aujourd'hui, pour les enfants de Dieu, Sa volonté formelle. C'est une bonne chose pour nous d'atteindre aujourd'hui même ce niveau supérieur qui nous est assigné. Ne nous inquiétons pas du reste.

Maintenons continuellement notre conscience en état de santé.

Ne permettons à aucun péché de blesser sa sensibilité. Si jamais nous nous apercevons qu'elle est devenue froide et dure, comme si plus rien ne pouvait nous mouvoir, à cela reconnaissons que nous sommes tombé très bas dans la chair. Dans ce cas, toute la connaissance biblique que nous avons acquise se trouve simplement entreposée dans l'intelligence de la chair, où elle a perdu sa puissance de vie.

Nous devons suivre de façon continue l'intuition de notre esprit, étant rempli du Saint-Esprit, de façon à ce que notre conscience croisse journellement en sensibilité, et que notre repentance soit aussi instantanée que l'est notre connaissance, si quelque chose survient entre Dieu et nous. Si vous vous limitez à votre activité mentale, vous négligerez l'intuition de votre conscience : prenez garde. La valeur de notre spiritualité se mesure à la sensibilité de notre conscience. Ils sont innombrables, les chrétiens qui ne se sont pas souciés de leur conscience dans le passé, et qui sont maintenant sans dynamisme, vivant de connaissances mortes emmagasinées dans leur cerveau. Que notre vigilance soit sans défaillance, de peur que nous ne tombions dans le même piège.

N'ayez pas peur d'être facilement alerté. Ne craignez jamais d'avoir une conscience trop exercée. Craignez au contraire qu'elle ait de la peine à réagir. La conscience est pour nous, de la part de Dieu, un moniteur. Elle nous renseigne sur ce qui est allé de travers ou a besoin d'être remis en état.

Une conscience faible

Nous avons remarqué tout à l'heure que l'étalon d'une vie sanctifiée, c'est Christ et non pas la conscience, bien que celle-ci soit d'une grande

portée. Elle atteste si oui ou non nous avons plu à Dieu dans notre vie quotidienne ; elle sert ainsi de critère de notre position du moment. Si nous vivons d'après ce que la conscience nous enseigne, nous sommes parvenu à un degré de sainteté qui correspond au moment présent. Nous devons obéir aux exigences de la conscience, cela ne fait pas de doute ; dans quelle mesure ces exigences sont parfaites, c'est une autre question.

Comme nous l'avons vu, la conscience ne peut nous conduire qu'en proportion de la connaissance qu'elle possède. Elle condamne toute désobéissance à ce qui lui est connu, mais elle ne peut pas condamner quelque chose qui est au-delà. Aussi y a-t-il une grande distance entre la mesure de la conscience et la mesure divine de la sainteté. C'est ici que nous nous heurtons à deux occasions de malentendus.

Premièrement : une conscience limitée dans la connaissance ne condamne que ce qu'elle sait être mal, et passe sans y toucher sur de nombreux éléments de notre vie qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu. Dieu sait comme nous sommes loin de la perfection ; les chrétiens avancés le savent aussi ; cependant, faute de lumière, nous continuons souvent à marcher en suivant notre vieille routine. N'y a-t-il pas là un grave découvert ? Ce découvert est cependant supportable, parce que Dieu ne juge pas ce qui ne nous a pas été éclairé. Malgré cette lacune, nous pouvons être en communion avec Dieu et être agréé, si nous obéissons simplement à ce que la conscience nous impose.

Mais la seconde irrégularité, contrairement à la première, met en échec, elle, notre communion avec Dieu. Exactement comme une conscience limitée laisse passer ce qui devrait être jugé, elle peut aussi juger ce qui ne devrait pas l'être. Faut-il en conclure que cette conscience est un défaut dans les directions qu'elle donne ? Non. La direction donnée par la conscience est correcte et doit être observée par les chrétiens. Mais il y a bien des choses qui sont licites pour ceux qui ont de la connaissance, mais sont condamnées comme péchés par la conscience de ceux qui en manquent. Les pères peuvent faire beaucoup de choses avec une parfaite liberté — car ils sont avancés en matière de connaissance, d'expérience et de position — qui seraient tout à fait condamnables de la part des petits enfants en Christ, simplement parce qu'il leur manque, sous ce rapport, connaissance, expérience et position.

Il ne s'ensuit pas qu'il y ait, pour la conduite des chrétiens, deux modèles différents à suivre. On doit conclure simplement que l'appréciation du bien et du mal est liée à la position individuelle. Cette loi s'applique à la vie séculière aussi bien qu'au domaine spirituel De nombreuses choses sont en parfait accord avec la volonté de Dieu quand elles sont faites par des chrétiens mûrs, mais elles deviennent des péchés quand elles sont copiées par des chrétiens sans maturité.

Ce désaccord s'explique par les différents degrés de connaissance que présentent les consciences. Quand un chrétien fait ce que sa conscience estime bien, il obéit à la volonté de Dieu. Mais la conscience d'une autre personne jugera le même acte comme condamnable, et elle péchera contre Dieu si elle l'accomplit. La volonté absolue de Dieu est toujours la même ; mais Il révèle Sa pensée à chacun des Siens en tenant compte des limitations de leur position spirituelle. Ceux qui ont de la connaissance ont une conscience plus forte, et par conséquent jouissent d'une plus grande liberté ; tandis que ceux qui manquent de connaissance ont une conscience plus faible, et de ce fait sont plus sévèrement tenus.

Ce fait est très bien illustré dans la première épître aux Corinthiens. La consommation d'une nourriture qui avait été offerte aux idoles faisait l'objet de sérieux malentendus parmi les chrétiens de la ville. Les uns regardaient les idoles comme n'ayant aucune existence réelle, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu (1 Corinthiens 8.4). Aussi, pour ceux-là, ne pouvait-il y avoir aucune différence entre la nourriture qui avait été offerte aux idoles et celle qui ne l'avait pas été : l'une et l'autre pouvaient être prises sans que rien s'y opposât. Mais les autres, habitués depuis longtemps aux idoles, ne pouvaient s'empêcher de considérer cette nourriture comme ayant été véritablement offerte à une idole. Ils ne pouvaient pas la manger sans être mal à l'aise. Parce que leur conscience était faible en accomplissant cet acte, ils se trouvaient souillés (verset 7). L'apôtre traita cette divergence de vue en faisant entrer en ligne de compte le degré de connaissance des intéressés. Les premiers, ayant la lumière, mangeaient sans se souiller ; ils ne péchaient pas, leur conscience ne leur faisait aucun reproche. Mais les autres, ne bénéficiant pas de la même mesure de connaissance, se rendaient coupables. Nous voyons par là l'importance de la connaissance. Son accroissement peut, ou bien aggraver la condamnation de la conscience, ou bien par ailleurs la soulager.

Nous ferons bien de demander instamment au Seigneur de développer notre connaissance, pour que nous ne soyons pas liés sans raison valable. N'oublions pas que la conscience est au jour le jour notre étalon des redirections divines. Nous devons nous y soumettre. Tout ce que la conscience juge, Dieu le juge.

Ce que nous venons d'éclairer concerne essentiellement des problèmes mineure, comme celui de la nourriture. Pour ceux qui sont d'un caractère plus spirituel, il ne peut y avoir aucune différence dans la liberté et l'assujettissement, si avancée que soit notre connaissance. Ce n'est que dans ces questions physiques, tout externes, que Dieu nous traite selon notre âge. Chez les jeunes chrétiens, Il prête une grande attention à leur nourriture, leur toilette, et autres éléments extérieure, parce qu'il tient à mettre à mort les mauvaises actions du corps. Si les jeunes ont vraiment à cœur de suivre le Seigneur, ils constateront souvent qu'il les appelle, par la conscience, à se dominer dans ces choses-là. Mais ceux qui ont une expérience plus profonde dans le Seigneur semblent jouir sous ce rapport d'une plus grande liberté de conscience, parce qu'ils ont déjà appris à Lui obéir.

Cependant, ici, les chrétiens avancés se trouveront confrontée avec un danger plus sérieux. Leur conscience s'est tellement fortifiée qu'elle se laisse aller à la froideur et à l'engourdissement. Les jeunes chrétiens, qui suivent le Seigneur de tout leur cœur, Lui obéissent sur de nombreux pointe, car leur conscience est sensible et facilement mise en mouvement par le Saint-Esprit. Les croyants de longue date ont tellement de connaissance qu'ils sont portés à un développement exagéré de leur intelligence, au point de laisser s'engourdir la sensibilité de leur conscience. Ils sont tentés de faire les choses selon la connaissance acquise par leur intelligence, et le Saint-Esprit semble avoir de la peine à les ébranler dans leur assurance. C'est là un coup fatal à la vie spirituelle. Il ôte à la marche du chrétien sa fraîcheur première, et lui donne un caractère d'engourdissement et de sénilité. Quelle que soit l'étendue de notre connaissance, prenons garde : ce n'est pas à elle que nous devons regarder ; ce n'est pas elle que nous devons suivre, mais la conscience de notre esprit Si nous sommes indifférent à ce que notre conscience condamne intuitivement, si nous prenons notre connaissance comme critère de notre conduite, nous sommes déjà engagé dans une marche selon la chair.

N'est-il pas vrai que notre conscience peut parfois être profondément troublée quand nous entreprenons quelque chose qui, d'après la vérité que nous connaissons, est absolument licite ? (.e que notre conscience condamne est reconnu comme n'étant pas en harmonie avec la volonté de Dieu, même si la chose est bonne d'après la connaissance de notre entendement. L'explication, c'est que notre connaissance a été acquise par les recherchez de notre intellect et non par les révélations de notre intuition. Ainsi les directions données, d'une part par la connaissance et d'autre part par la conscience peuvent se révéler tout à fait contradictoires.

Paul indique que notre vie spirituelle peut être considérablement altérée si nous passons outre aux reproches de notre conscience pour suivre la connaissance acquise par notre entendement. « Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis dans un temple d'idoles, sa conscience, qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort ! » (1 Corinthiens 8.10-11). En voyant un croyant éclairé manger de la viande sacrifiée am: idoles, celui qui n'a pas la connaissance sera porté à conclure qu'il peut aussi en manger. Mais s'il mange contre l'avis de sa conscience, il tombe dans le péché. Ne marchons donc jamais, un seul instant, à la lumière de la connaissance. Quelque somme de connaissance que nous ayons accumulée, nous ne devons écouter que l'intuition et la conscience de l'esprit. Peut-être la connaissance influera-t-elle notre conscience : n'importe, c'est notre conscience que nous devons suivre, sans détour.

Dieu tient plus à l'obéissance à Sa volonté qu'à la « correction » de notre conduite. Prêter l'oreille à la voix de la conscience est une garantie du caractère authentique de notre consécration et de notre obéissance. C'est par notre conscience que Dieu contrôle nos mobiles.

Un autre danger contre lequel nous devons nous protéger, c'est le silence de notre conscience. Elle perd quelquefois l'exercice normal de son activité par une sorte de blocage. Quand nous sommes environnés de personnes dont la conscience est mortellement engourdie, la nôtre peut s'engourdir également sous l'effet de leurs discussions, de leurs conversations, de leur enseignement, de leurs efforts de persuasion ou de leur exemple. Attention : ceux qui nous font la leçon peuvent avoir une conscience endormie ; prenons garde aux consciences de création

humaine ; rejetons toutes les tentatives que font les hommes pour mouler la nôtre. Sous tous les rapports, nos consciences sont directement responsables devant Dieu. Nous devons connaître Sa volonté nous-mêmes, être responsables nous-mêmes de son exécution. Nous nous égarerons si nous négligeons notre conscience pour suivre celle de quelqu'un d'autre.

Récapitulons. La conscience du croyant constitue une des facultés indispensables de son esprit. Nous devons suivre ponctuellement ses directions. Bien qu'elle soit influencée par la connaissance, c'est sa voix à elle qui représente aujourd'hui, pour les enfants de Dieu, Sa volonté formelle. C'est une bonne chose pour nous d'atteindre aujourd'hui même ce niveau supérieur qui nous est assigné. Ne nous inquiétons pas du reste.

Nous pouvons nous épargner beaucoup de conséquences fatales dans l'avenir, si seulement nous prêtons l'oreille à temps à la voix de la conscience.

Sixième partie : Marcher selon l'esprit

1 Les dangers de la vie spirituelle

Rien n'est plus vital pour le chrétien que de marcher journellement selon l'esprit. C'est ce qui le maintient en permanence dans un état spirituel, le délivre de la puissance de la chair, lui aide à obéir en tout temps à la volonté de Dieu et le protège contre les assaut de Satan. Maintenant que nous avons compris comment notre esprit fonctionne, nous devons immédiatement y conformer notre marche. C'est une affaire de tous les instants, qui ne souffre aucun relâchement. À l'heure actuelle, nous devons être extrêmement sensibles au danger qu'il y a de recevoir l'enseignement du Saint-Esprit sans tenir compte des directions qu'il nous donne. C'est ce point précis qui fait trébucher et tomber de nombreux chrétiens. L'enseignement à lui seul ne suffit pas ; nous devons aussi accepter que l'Esprit nous conduise. Le « chemin de la Croix » est une expression souvent entendue ; mais qu'est-ce donc, après tout, que ce chemin-là ? En réalité, ce n'est rien d'autre que marcher selon l'esprit, et du moment que cette marche-là exige la peine de mort pour toutes nos idées, toutes nos pensées C ;t tous nos désirs personnels, on ne peut pas vivre exclusivement l'intuition et la révélation de l'esprit sans porter tous les jours sa croix..

Tous les croyants spirituels savent quelque chose du fonctionnement de l'esprit. Mais pour la plupart d'entre eux l'expérience qu'ils en ont n'est qu'occasionnelle. Si leur intuition était normalement développée, ils pourraient marcher selon l'esprit d'un pas ferme, sans que rien vienne du dehors contrecarrer leur marche. (A noter : tout ce qui est extérieur à l'esprit doit être considéré comme étant du dehors.)

Faute d'avoir assimilé ses lois, ils interprètent la vie de l'esprit comme un phénomène irrégulier, sans fixité et difficile à pratiquer. Beaucoup de

chrétiens, attentifs à la volonté de Dieu, sont résolus à suivre les directions du Saint-Esprit, mais il leur manque un élément positif, parce qu'ils ne sont pas sûrs que leur intuition soit vraiment digne de confiance. Pour avancer ou pour attendre, ils ont encore à apprendre le sens des indications de leur intuition. De plus, ils ignorent quel est l'état normal de l'esprit, et de ce fait il leur est impossible d'être continuellement dirigés par lui. Leur homme intérieur perd souvent sa capacité de fonctionnement, simplement parce qu'ils ne savent pas le maintenir dans son état normal. Si leur marche par la loi de l'esprit n'était pas intermittente mais continue, la révélation ne manquerait jamais de leur être accordée. Malheureusement ils ignorent cette possibilité. L'expérience continuelle de la révélation est liée à la connaissance à la fois des lois de l'esprit et de la volonté de Dieu. Comme les mouvements qui se produisent dans notre esprit ont toujours une signification, nous devons apprendre à les interpréter. Il est donc indispensable de comprendre les lois de l'esprit.

Supposons qu'il vous vienne une certaine pensée. Voue est-il possible de distinguer si elle vient de votre esprit ou de votre âme ? Certaines pensées se développent dans notre esprit, d'autres se manifestent dans notre âme. Les croyants doivent comprendre comment fonctionnent les différentes parties de leur être, sinon ils ne sauront pas comment différencier le spirituel du psychique. Quand ils ont une pensée, ils doivent en déceler la source ; s'ils sentent quelque chose, s'ils ont une impression, ils doivent détecter la direction d'où elle émane ; s'ils travaillent, ils doivent être au clair sur la nature de la force qu'ils emploient. C'est ainsi seulement qu'ils suivront l'esprit.

Nous savons que c'est notre âme qui nous donne la conscience que nous avons de nous-mêmes. Un aspect de cette connaissance de soi est l'examen intérieur, l'examen de soi. Cet examen est très mauvais puisqu'il nous conduit à nous concentrer sur nous-mêmes, et par là favorise le développement de la vie propre. Il y a cependant une forme d'analyse qui est d'un secours inappréciable. L'examen de soi gravite autour de nos propres succès ou de nos propres défaites, et engendre à l'égard de nous-mêmes des attitudes d'orgueil ou de pitié. L'analyse qui est profitable, par contre, est à la recherche de la source de notre pensée, de notre sentiment, de notre désir. Dieu cherche à nous délivrer de la conscience que nous avons de nous-mêmes, mais Il ne désire certainement pas nous voir vivre comme des gens étrangers à leur

propre personnalité. Nous ne devons pas nous surestimer, mais nous devons être au clair sur l'état dans lequel nous nous trouvons. Le Saint-Esprit nous vient en aide sous ce rapport. Il est indispensable que nous sachions faire le point des activités de notre être intérieur.

La possession d'un esprit paraît étrangère à de nombreux chrétiens, même régénérés. Ils ont une certaine intuition spirituelle, mais ils ne réalisent pas que ce sens a son siège dans l'esprit. Toute personne vraiment née de nouveau devrait ancrer sa vie sur le fonctionnement de son esprit. Si nous sommes prêts à nous laisser éclairer, nous découvrirons la vraie valeur de notre sens spirituel.

Il y a un point sur lequel on ne peut pas se méprendre : c'est que notre âme est affectée par les influences du dehors, tandis que notre esprit ne l'est pas. Mise en face d'un beau paysage, par exemple, ou à l'audition d'une belle musique, ou en présence d'autres phénomènes appartenant au monde extérieur, l'âme peut être instantanément remuée et capable d'une intense réaction. Il n'en est pas ainsi de l'esprit. Si l'esprit des croyants se trouve inondé par la puissance du Saint-Esprit, l'âme n'y est pour rien. L'esprit n'a pas besoin de stimulants extérieurs pour entrer en activité ; il agit de sa propre initiative. Il peut entrer en action dans n'importe quelles circonstances. C'est pour cela que les personnes vraiment spirituelles peuvent être actives avec ou sans un élan de leur âme ou une énergie de leur corps. Ces chrétiens-là vivent d'un esprit toujours actif.

En réalité les sentiments de l'âme et l'intuition de l'esprit sont nettement opposés l'un à l'autre. Occasionnellement cependant ils ont entre eux une similitude positive. Leur ressemblance peut être telle que le croyant peut s'y tromper. S'il agit avec tant soit peu de précipitation, il aura de la peine à échapper à la confusion dans ces moments-là.

Toutefois, s'il fait preuve de patience et prend à plusieurs reprises la peine de sonder l'origine de ses sentiments, le Saint-Esprit lui fera savoir, au moment voulu, à quelle source ce mouvement est imputable.

Dans la marche par l'esprit, la hâte est une ennemie.

En général les chrétiens psychiques sont orientés dans différentes directions. La plupart d'entre eux penchent ou du côté du sentiment ou du côté de la raison. Mais quand ils deviennent spirituels, ils ont tendance à se tourner dans la direction opposée à celle qu'ils suivaient.

Les personnes sentimentales seront alors tentées d'adopter leur froide raison comme critère des directions de leur esprit. Parce que ces gens là se rendent compte des caractères psychiques de leur ancienne vie passionnée, ils se méprennent maintenant en attribuant à leur entendement un caractère spirituel. Inversement, les sujets qui inclinaient du côté de la raison peuvent par la suite prendre Jeun sentiments passionnés pour des directions du Saint-Esprit. Eux aussi ont conscience do moule psychique où s'était formée leur vie froide et tranquille ; c'est pourquoi ils interprètent leur sentiment comme un mouvement de l'esprit. Mais cette invention des positions respectives du sentiment et de la raison ne les rend en aucune manière moins psychiques.

Souvenons-nous donc des fonctions de l'esprit. Toute connaissance spirituelle, toute communion spirituelle, toute conscience spirituelle nous viennent par l'intuition. C'est par cette intuition que le Saint-Esprit conduit les chrétiens. Il n'est pas besoin de faire des suppositions sur ce qui est peut-être spirituel Tout ce qu'ils ont à faire, c'est de s'en tenir à leur intuition. Pour prendre note de ce que dit l'esprit, nous devons saisir sa pensée intuitivement.

Certaines personnes recherchent les dons du Saint-Esprit avec un sérieux de bon aloi. Souvent cependant, ce qu'elles cherchent si intensément, c'est un sentiment de joie, car le « moi » se dissimule derrière leur recherche. Elles croient, si elles peuvent sentir le Saint-Esprit descendre sur elles, ou quelque force extérieure prendre possession de leur corps, ou une chaleur de feu les brûler de la tête aux pieds, qu'elles ont été baptisées dans l'Esprit. Bien qu'il arrive quelquefois à certaines personnes de Le sentir ainsi, il est très préjudiciable aux chrétiens de Le rechercher par la voie du sentiment ; car non seulement ils excitent par là leur vie psychique, mais ils ouvrent la porte aux contrefaçons de l'Ennemi. Ce qui a vraiment du prix aux yeux de Dieu, ce n'est pas que nous sentions ainsi la puissance du Seigneur par la voie émotive ; ce n'est même pas que nous ressentions de l'amour pour Lui ; ce qui Lui importe, c'est la manière dont nous suivons le Saint-Esprit et vivons conformément à ce qu'il a révélé à notre esprit. Il nous arrive fréquemment de rencontrer des « baptisés du Saint-Esprit » de cette sorte ; ils continuent à vivre de leur vie naturelle et non par leur esprit ; il leur manque un discernement intuitif des choses du monde spirituel. Ce que Dieu apprécie, ce ne sont pas nos sentiments, mais notre

communion dans l'esprit avec le Seigneur. Ceux qui ont de l'expérience dans les choses de Dieu sont seuls capables de distinguer entre ce qui est de l'esprit et ce qui est de l'âme. Ceux qui essayent de raisonner le mouvement du Saint-Esprit, ou, comme c'est plus souvent le cas, qui essayent de sentir Son mouvement au lieu de chercher vraiment à connaître Dieu par leur intuition, pour marcher ensuite conformément à Ses directions, ceux-là vivent selon la chair. Ils laissent leur vie spirituelle sombrer dans l'oubli.

Nous pourrons peut-être voir plus clairement ce que cela signifie de suivre l'intuition de l'esprit en examinant la vie de Paul. « Lorsqu'il plut à Dieu, écrit-il, de révéler son Fils en moi, afin que je l'annonce parmi les païens, je ne consultai ni la chair ni le sans, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui lurent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je reviens encore à Damas » (Galates 1.16-17).

La révélation, comme nous l'avons dit, est donnée par Dieu et reçue dans l'esprit. La Bible, dans son ensemble, atteste ainsi que la révélation est quelque chose qui se passe dans l'esprit du croyant. Or l'apôtre Paul nous informe ici qu'il marchait par l'esprit quand il reçut la révélation du Seigneur Jésus et le mandat d'aller Le prêcher parmi les païens. Il n'a pas consulté la chair et le sang parce qu'il n'avait nul besoin d'en apprendre davantage par l'opinion, la pensée ou les arguments des hommes. Il n'alla pas à Jérusalem pour voir ceux qui étaient spirituellement ses aînés, dans le but de connaître leurs vues. Il se conforma simplement à la direction de son esprit. Comme il avait reçu la révélation de Dieu dans son intuition et avait connu Sa volonté, il ne se mit pas en quête d'une confirmation. Il estima que la révélation dans son esprit était suffisante pour le diriger. L'homme naturellement trouverait dans son âme toutes sortes de raisons pour réunir davantage de données, notamment pour recueillir les avis de ceux qui avaient de l'expérience dans la prédication. Mais Paul se limita à la seule indication de son esprit. Il ne s'inquiéta pas de savoir ce que les hommes diraient, même les apôtres les plus spirituels.

C'est ainsi que nous devrions faire, quand la certitude est acquise, comme elle l'était pour Paul : suivre sans autre la direction du Seigneur dans notre esprit, plutôt que l'avis des gens spirituels. Faut-il en conclure que la voix des pères spirituels est inutile ? Non. Elle est d'une grande utilité. Quand un mouvement dans notre esprit nous laisse dans

l'incertitude quant à son origine divine, ceux qui sont profondément instruits dans le Seigneur peuvent nous être d'un grand secours.

Mais si nous avons déjà acquis la certitude, comme c'était le cas pour Paul, que Dieu nous a fait connaître Sa pensée de cette manière personnelle, alors nous n'avons pas à rechercher l'avis des hommes, fussent-ils apôtres — s'il y en avait encore aujourd'hui.

Par le contexte de ce passage, nous pouvons voir que l'apôtre insiste pour attribuer à Dieu la révélation de l'évangile qu'il prêche, plutôt qu'à l'enseignement d'autres apôtres. C'est là un point d'une portée immense. L'évangile que nous prêchons ne doit pas être quelque chose que nous avons simplement appris d'autres personnes, ou lu dans des livres, ou conçu nous-mêmes par la méditation. S'il ne nous a pas été annoncé par Dieu, il ne peut servir aucun objectif spirituel. Si ce que nous croyons ou prêchons n'a pas sa source dans une révélation, il ne s'y trouve aucune valeur spirituelle. Nous pouvons glaner de belles pensées dans ce que nous disent les autres, mais notre esprit demeure appauvri et vide. Vous comprenez bien que nous n'avons pas à envisager un nouvel évangile, ou à jeter une ombre sur l'enseignement d'autres serviteurs de Dieu, car la Bible nous fait un devoir de ne pas mépriser les prophéties (1 Thessaloniciens 5.20). Ce que nous soulignons ici, c'est la nécessité absolue de la révélation personnelle.

Si nous tenons à ce que notre prédication soit spirituellement efficace, nous devons commencer par saisir la vérité divine dans notre esprit. De tout ce que nous pouvons amonceler de connaissances par l'entremise des hommes, aucune n'a de portée effective, spirituellement

La révélation est en réalité, pour l'ouvrier du Seigneur, la qualification numéro un. Elle seule le rend capable d'accomplir un service spirituel et de marcher par l'esprit Que de serviteurs de Dieu qui se fient à leur propre intellect pour atteindre un objectif spirituel ! Même parmi les croyants les plus évangéliques, tout se ramène souvent à une acceptation mentale de la vérité ; mais cette procédure ne peut produire que la mort.

Les attaques de Satan

Notre esprit, siège de notre communion avec le Saint-Esprit, ayant une telle valeur, faut-il s'étonner si Satan fait tout ce qu'il peut pour que nous restions dans l'ignorance des fonctions de ce précieux organe, de peur

que nous ne l'utilisions avantageusement ? Le but qu'il cherche à atteindre, c'est de maintenir la vie du chrétien dans le domaine de son âme, et d'étouffer son esprit. Il donnera aux croyants d'étranges sensations physiques, et remplira leur entendement de toutes sortes de pensées vagabondes. Il cherche par là à mettre de la confusion dans l'idée que nous devons nous faire de la vie spirituelle. Troublés et déconcertés, les enfants de Dieu se trouvent incapables de faire la distinction entre ce qui est de l'esprit et ce qui émane de leur âme. L'Ennemi se rend très bien compte que le secret de la victoire, pour eux, est dans la capacité qu'ils ont de « lire » leur sens spirituel (hélas ! Combien ignorent ce principe !). Il met toutes ses forces en ordre de bataille pour attaquer notre esprit.

Laissez-moi répéter ici que les chrétiens, dans cette guerre spirituelle, ne doivent pas faire un seul mouvement en obéissant à leurs sentiments ou à quelque pensée soudaine. Ne vous imaginez jamais que ces pensées-là sont justes parce que vous avez prié. C'est une erreur d'attribuer sans autre à Dieu toutes les notions qui nous viennent dans la prière. Nous croyons innocemment que la prière peut rectifier ce qui est faux, et que tout ce qui a été placé devant Dieu est forcément juste.

Nous avons cherché la volonté de Dieu, c'est vrai, mais il ne s'ensuit pas nécessairement que nous la connaissons déjà, cette volonté. C'est à notre esprit que Dieu la révèle, ce n'est pas à notre intellect

Non content d'inciter simplement les croyants à vivre par leur âme, au lieu de suivre leur esprit, Satan prend contre eux des mesures encore plus draconiennes. S'ils ignorent les ruses de l'Ennemi, ils peuvent en venir à tellement négliger l'usage de leur esprit qu'il finira par ne plus fonctionner. Dès que l'esprit de quelqu'un suspend son activité, le Saint-Esprit ne peut plus trouver au-dedans le collaborateur dont Il a besoin, et le chrétien se trouve entièrement coupé des ressources divines. L'expérience d'une vie spirituelle digne de ce nous devient impossible.

Ce qui doit caractériser les chrétiens, c'est la connaissance spirituelle, grâce à laquelle toute leur conduite est gouvernée par des données spirituelles. Ils ne doivent pas céder à des mouvements impulsifs ou à des pensées-éclairs. Ils doivent s'abstenir de toute précipitation.

Quelque action qu'ils envisagent, ils doivent la soumettre au regard scrutateur de l'homme intérieur, de manière à ne donner le feu vert qu'à ce qui est approuvé par la conscience intuitive de l'esprit. Tout doit être

examiné soigneusement et tranquillement avant d'être exécuté. Nous sommes naturellement enclins à prendre la vie du bon côté et à nous adapter à tout ce qui arrive. En nous laissant ainsi aller, nous ouvririons souvent la porte à ce que l'Ennemi avait prémédité. C'est bien à tort que nous ne prenons pas la peine d'approfondir les choses, alors que L'Écriture nous fait un devoir de tout examiner pour ne retenir que ce qui est bon (1 Thessaloniciens 5.21). C'est à dessein que le Saint-Esprit donne aux croyants spirituels la capacité de passer au crible tout ce qui traverse leur vie ; autrement les séductions de l'esprit du mal feraient de l'existence un imbroglio difficile à démêler.

Les accusations de Satan

Satan a un autre moyen de se dresser contre ceux qui ont résolu d'obéir aux intuitions de l'esprit. C'est de contrefaire leur conscience en la chargeant de toutes sortes d'accusations sans fondement. Pour garder notre conscience pure, nous sommes prêts, naturellement, à accepter ses reproches et à abandonner tout ce qu'elle condamne. Mais en acceptant des accusations injustifiées, comme si elles venaient de notre propre conscience, nous en venons facilement à perdre notre paix.

Les chrétiens spirituels doivent savoir que Satan peut nous accuser non seulement devant Dieu, mais aussi devant nous-mêmes. Il sait pertinemment que les enfants de Dieu ne peuvent faire aucun progrès spirituel s'ils n'ont pas le cœur libre de toute ombre. En conséquence, il fait paraître sous un faux jour les (prétendues) accusations de la conscience et nous fait croire que nous avons péché. Dans la crainte d'offenser Dieu, le croyant prend alors l'accusation d'un mauvais esprit pour une censure de sa conscience. Il est donc indispensable d'apprendre à reconnaître ce qui n'est qu'une accusation de l'Ennemi, car il est passé maître pour faire surgir en nous toutes sortes de sentiments ou de sensations. Quoi que ce soit que nous ressentions, nous ne devons tolérer aucune incertitude : nous devons savoir à quoi nous en sommes, et ne jamais entreprendre une action sans être parfaitement au clair quant à l'origine de son inspiration. Nous devons rester calme et attendre tranquillement l'assurance que c'est bien un blâme du Saint-Esprit — ou au contraire une accusation de l'esprit du mal. Une conviction émanant du Saint-Esprit nous incline vers la

sainteté, tandis que le rôle joué par Satan est toujours accusateur. Il nous traite en inculpé, pour nous conduire à nous accuser nous-mêmes. Son seul mobile est de faire souffrir.

Attention : l'accusation de Satan vient parfois se superposer à un reproche de la conscience. Le péché a été réel, mais une fois qu'il a été traité conformément à la pensée du Saint-Esprit, l'accusation reprend parce que le mauvais esprit exploite à son profit le reproche que la conscience nous avait adressé. Il est donc de la plus haute importance de pouvoir faire la distinction entre la juste répréhension du Saint Esprit et la surcharge inventée par l'adversaire. Nous trouvons facilement l'issue si nous nous souvenons que le Saint-Esprit ne persiste jamais dans son reproche si le péché a été purifié par le précieux Sang et abandonné.

Autres dangers

Une chose à ne jamais oublier, c'est que toutes nos impressions ne viennent pas de l'esprit, car le corps, l'âme et l'esprit ont chacun leur sensibilité propre. Il est particulièrement important de ne pas prendre nos sens physiques ou psychiques pour des agents de l'esprit Les enfants de Dieu doivent apprendre dans leur expérience journalière ce qu'est la véritable intuition.

Voici deux faux pas à éviter : le premier, c'est de prendre pour des intuitions de l'esprit des manifestations émanant d'autres sens ; le second, c'est qu'il y ait un malentendu sur le sens de l'intuition. C'est chaque jour que nous sommes exposés à ces deux risques. C'est pour cela que l'enseignement de la Parole de Dieu est si essentiel. Pour savoir si c'est par le Saint-Esprit que nous sommes poussé, si c'est dans l'Esprit que nous marchons, nous devons voir si l'action envisagée est en harmonie avec l'enseignement biblique. Le Saint-Esprit n'a pas provoquer les prophètes du passé à écrire dans un sens pour nous conduire aujourd'hui dans un autre sens. Ce que nous recevons par l'intuition de l'esprit doit être corroboré par l'enseignement des Écritures.

Suivre la seule intuition sans la confirmation scripturaire nous induira immanquablement en erreur. La révélation du Saint-Esprit perçue par

notre esprit doit coïncider avec la révélation du Saint-Esprit dans l'Écriture. Et comme notre chair est continuellement active, nous devons exercer notre vigilance contre son intrusion dans le contrôle que nous effectuons par l'Écriture. Mais il y a plus : l'exécution de ce qui a été ainsi contrôlé doit être assumé par l'esprit. Ne réalisons-nous pas que la chair prétend toujours avoir la priorité dans la manière dont nous appliquons ce que la Bible enseigne ?

Autre chose à noter : le danger que nous courons, quand nous avons saisi le fonctionnement de notre esprit, c'est de nous appuyer entièrement sur lui, oubliant qu'il n'est que le serviteur du Saint Esprit. Pour être conduit dans toute la vérité, c'est sur l'Esprit de Dieu que nous devons compter, et non sur le nôtre. Si l'esprit de l'homme n'est pas soumis à l'Esprit de Dieu, il devient, pour ce qu'on attend de lui, aussi inutile que les autres parties de l'homme.

Ne pas oublier non plus ce point-ci, qui a une grande influence sur les directions que nous croyons recevoir : le Saint-Esprit est donné, au premier chef, pour le bien du Corps de Christ entier. Il demeure dans chaque croyant parce qu'il demeure dans le Corps, dont chacun de nous est un membre. L'œuvre du Saint-Esprit est corporative par nature (1 Corinthiens 12.12-13). Aussi, pour assurer à nos mouvements une juste relation avec le Corps, devons-nous nous entourer de la sympathie et de l'agrément de « deux ou trois » autres membres, même quand nous avons personnellement reçu une directive de notre esprit. Dans l'œuvre de Dieu, gardons-nous de négliger ce principe. Tous ceux qui marchent par l'esprit doivent appliquer aux directions qu'ils reçoivent la pierre de touche du Corps spirituel, pour vérifier que c'est bien le Saint-Esprit qui les conduit. Le cas de Paul, cité plus haut, paraît contredire ce principe. Mais la révélation qu'il avait reçue excluait toute incertitude.

Nous concluons donc que le sentier que nous suivons cache de nombreux pièges. Si nous acceptons d'ignorer certains poteaux indicateurs que Dieu nous donne, nous avons des déceptions devant nous. Mais ceux qui suivent le Seigneur fidèlement dans ces choses peuvent s'épargner bien des mécomptes.

2 Les lois de l'esprit

Il est une chose que l'enfant de Dieu doit apprendre et dont il doit être pleinement persuadé : c'est que la prise de conscience de son-être intérieur est la première condition d'une marche selon l'esprit Si nous avons faim, nous savons que nous devons manger ; quand nous sentons le froid, nous savons que nous devons nous habiller. Dans le domaine spirituel, nous sommes assujettis à des conclusions du même ordre. À cet effet, nous devons comprendre à quoi servent les différents sens dont notre esprit est doté, et quels sont les facteurs qui agissent sur lui. Ce n'est qu'après avoir pris conscience de l'existence de notre esprit et observé ses mouvements que nous parviendrons à marcher par l'esprit.

Notre être intérieur obéit donc à certaines lois avec lesquelles le chrétien doit se familiariser. Notre esprit est sensible. Si le chrétien n'en comprend pas le fonctionnement, s'il n'est pas conscient de cette sensibilité, nombreuses seront les indications de son esprit qui lui échapperont. Une fois donc que nous avons appris à connaître les différentes fonctions de l'homme intérieur, comme la communion, ou la conscience, nous devons identifier leurs mouvements ; ce sont eux qui nous rendent capables de marcher par l'esprit. Il est donc indispensable d'observer la manière dont l'esprit a l'habitude de se comporter.

1. Poids sur l'esprit

L'esprit a besoin d'être maintenu à l'aise, léger, dans un état de parfaite liberté. Ce n'est qu'ainsi que la vie peut se développer et que le travail peut s'accomplir.

Quels sont-ils, ces fardeaux qui peuvent peser sur l'esprit ?

Souvent le chrétien se sent oppressé, sans pouvoir en déceler la raison. En général, c'est quelque chose qui se produit brusquement. L'Ennemi l'exploite pour nous harceler, nous enlever notre joie et notre entrain, et pour entraver la collaboration de notre esprit avec le Saint-Esprit. S'il ne découvre pas rapidement la cause de cette lourdeur, la

signification de cette oppression, il aura de la peine à s'en débarrasser et à retrouver son équilibre.

Rendu perplexe par cette sensation, il la prend pour quelque chose de naturel, d'occasionnel. S'il ne s'y arrête pas, il laissera son esprit fléchir et bientôt succomber. En poursuivant ainsi son activité sans réagir, il donne à l'adversaire l'occasion de machiner quelque chose. Dans bien des cas, alors que ce chrétien-là est censé travailler pour Dieu, il se trouvera au contraire incapable de faire œuvre spirituelle, à cause de cette pesanteur qu'il porte en lui. Sous cette oppression, la sensibilité de son esprit s'émousse de plus en plus. C'est ce qui explique pourquoi Satan et ses esprits malfaisants s'acharnent sur l'esprit du croyant pour tâcher de l'immobiliser sous ce poids. Pauvre homme ! Il ne se doute pas que cette affaire, le plus souvent, est d'origine satanique. Et même s'il s'en doute, après un certain délai, sa résistance est sérieusement compromise.

S'il conserve ce poids sur son esprit, il est voué à la défaite. Que l'expérience ait lieu le matin et ne soit pas immédiatement liquidée, il sera battu toute la journée.

Le fondement de la victoire, c'est un esprit libéré. Pour combattre l'Ennemi et vivre de la vie de Dieu, notre esprit doit être franc de toute lourdeur. S'il est oppressé, nous sommes privé de notre capacité de discernement, et naturellement les directives que Dieu cherche à nous donner nous échappent. L'entendement lui-même est privé de son fonctionnement normal quand l'esprit est appesanti. Tout est suspendu, tout va de travers.

Comment réagir ?

Il est de la plus haute importance de se préoccuper immédiatement, en vue de sa liquidation, de toute oppression affectant l'esprit. Si vous ne vous y prenez pas tout de suite, vous vous en délivrerez moins facilement la prochaine fois. Le moyen le plus simple, c'est d'interrompre immédiatement le travail que vous avez en mains, de faire acte de volonté contre cette agression, et de lui résister. Il peut être nécessaire, parfois, de se mettre sur la défensive de vive voix. D'autre fois, c'est dans la prière que notre opposition doit s'exprimer.

Il est essentiel aussi de traiter sans délai la cause de cette oppression. Notre résistance à l'action ennemie doit s'accompagner d'une mise à

découvert de l'arrière-plan qui a pas favoriser cette crise. Quand vous y parviendrez — et celui qui cherche trouve — vous aurez tôt fait de regagner le terrain perdu. Si vous avez le discernement exercé, vous découvrirez probablement qu'il y a eu quelque part une lacune dans votre collaboration avec Dieu dans une affaire particulière. L'Ennemi en a profité pour vous tenir en échec. La position perdue doit être reconquise. Quand votre résistance aura fait apparaître la cause de cet affrontement, et que cette cause aura été traitée, il n'en faudra pas davantage pour que l'Ennemi prenne la fuite.

2. L'esprit bloqué

L'esprit a besoin de l'âme et du corps comme moyens d'expression. Il est semblable à une châtelaine qui a recours à un intendant et à un domestique pour voir ses désirs réalisés. L'Adversaire est très au courant des exigences de l'esprit, c'est pourquoi son antagonisme se manifeste fréquemment contre l'âme et le corps du croyant. Quand ces deux organes cessent de fonctionner convenablement, l'esprit se trouve privé de ses moyens d'expression et déchoit de sa position avantageuse.

Dans une circonstance comme celle-là, l'entendement peut lui-même participer à la confusion générale ; les sentiments sont dérangée, la volonté fatiguée est incapable d'allumer la responsabilité de la personne, ou peut-être simplement de son corps, malmené et temporairement paresseux. Il faut alors immédiatement faire front contre ces symptômes, sinon l'esprit sera bloqué et inapte à engager la bataille dans des conditions favorables et à protéger les positions-clés.

Peu après l'immobilisation de l'esprit, le croyant perd son mordant, se montre timide, cherche à se cacher et prend rarement une initiative au grand jour. Il aime se tenir sur la réserve, sans qu'on s'aperçoive de sa présence. Peut-être qu'il s'imagine avoir découvert quelque chose, mais il ne réalise pas qu'en réalité son esprit est bloqué. Il ne manifeste aucune intérêt pour la lecture de la Bible et ses prières sont embarrassées. S'il pense à son œuvre ou à ses expériences antérieures, elles lui paraissent dépourvues de sens, risibles même. Pour peu qu'il laisse cette situation se prolonger, il sera pris à partie encore plus violemment par l'Ennemi. Et si Dieu n'intervient pas, en réponse à ses prières et à celles de son entourage, il sera bientôt suffoqué spirituellement. Faute de lumière, sa

réaction dernière sera peut-être ce qu'elle est trop souvent : il abandonnera la partie.

Cependant, comme aucune expérience de ce genre ne se produit sans cause, mieux vaudrait pour lui faire l'effort de la rechercher et de ne pas se laisser dominer plus longtemps par cet antagonisme.

Pour trouver l'issue de cette situation, le chemin passe probablement par un mouvement résolu de résistance à haute voix. Il faut y mettre de la détermination et proclamer la victoire de la Croix et la déroute des forces adverses. En y mettant tout son cœur, en s'opposant corps et âme à cette mainmise sur son homme intérieur, il découvrira que la prière reste le vrai moyen de libérer son esprit Mais dans une situation comme celle-là, il ne faut pas craindre d'entendre sa propre voix, en se prévalant du Nom vainqueur du Seigneur Jésus. Un vigoureux effort de l'esprit finira par forcer le blocus.

Empoisonnement de l'esprit

La chose peut se produire. Ce poison est un trait enflammé du Malin visant directement notre esprit. Il est destiné à nous faire sombrer dans la tristesse, l'affliction ou le découragement. La souffrance intérieure est aiguë. Or, « l'esprit abattu, qui le relèvera ? » (Proverbes 18.14). Il est très risqué d'accepter passivement n'importe quel accablement, et de l'attribuer sans autre à notre propre nature. Aucune pensée morose, aucun sentiment ténébreux ne doivent être traités à la légère. Si nous voulons marcher selon l'esprit, notre vigilance doit être sans défaillance, et nous devons nous efforcer d'identifier la source de toutes nos sensations.

Satan nous incite parfois à raidir nos positions. Notre esprit devient dur, étroit, obstiné, replié sur lui-même. Un tel esprit ne saurait collaborer avec Dieu. Comment le Saint-Esprit pourrait-il s'en servir ?

Une attitude fréquente, chez les croyants, c'est de cultiver un grief à l'égard d'une personne qui aurait droit à notre pardon. Cette inimitié inflexible a porté un coup fatal à plus d'une vie spirituelle. Si les chrétiens ne se rendent pas compte qu'un tel sentiment ne procède pas de leur propre cœur mais est d'origine diabolique, ils n'en seront jamais délivrés.

D'autres se laissent parfois gagner par un esprit d'étroitesse. Da tirent des lignes de démarcation, se séparent de leurs frères, vivent en cercle fermé. Ceux qui, dans l'Église de Christ, sont aveugles à la notion du corps, se limiteront toujours à leur petit groupe. Ils démontrent ainsi, avec ceux qui leur sont associés, le rétrécissement de leur esprit.

Quand l'esprit du chrétien est ouvert, le neuve de la vie déborde ; s'il se resserre, il entrave l'œuvre de Dieu. Un esprit qui n'est pas assez grand pour embrasser tous les enfants de Dieu est déjà empoisonné.

Souvent Satan injecte de l'orgueil dans l'esprit du croyant ; il en résulte une attitude de prétention et de suffisance. Elle le provoque à se regarder comme un personnage de premier plan, indispensable à l'œuvre de Dieu. Un tel esprit constitue une des raisons majeures de la chute des chrétiens. « L'orgueil va devant l'écrasement ».

L'esprit du mal cherche à nous inoculer tous ces venins. Si on ne s'y oppose pas immédiatement, ils nous envahissent et peuvent se transformer en péchés de la chair. Et si le poison n'est pas expulsé, il deviendra sans délai péché de l'esprit — un péché plus grave que les autres. Avec leur caractère de fils du tonnerre, Jacques et Jean posent la question : « Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? ». À quoi Jésus répond : « Voua ne savez de quel esprit vous êtes animés » (Luc 9.54-55). Il est très important de savoir quel esprit nous inspire. Par l'expérience de ces deux disciples, nous constatons qu'un esprit d'égarement peut facilement se manifester dans les paroles. Si nous voulons la victoire, nous devons prendre garde jusqu'au timbre de notre voix : dès que le mauvais esprit touche notre esprit, elle perd sa douceur.

Comment avons-nous l'habitude de nous comporter ? Sommes-nous capable de parler de notre prochain sans une nuance de condamnation ? Les mots peuvent exprimer des faits réels, mais derrière leur exactitude, ne sent-on pas souvent percer un esprit de critique, de jugement, d'irritation ou de jalousie ? Ce qui compte le plus, c'est ce qui est derrière les manifestations sensibles. Que de fois nous péchons, tout en faisant quelque chose pour Dieu ou pour les hommes, parce qu'un esprit de mauvaise volonté, d'infidélité ou de rancune se cache à l'arrière-plan !

Notre esprit doit être maintenu doux et tendre. Il doit être pur et prompt. Quand nous constatons que notre voix tourne à l'aigre, nous devons immédiatement nous arrêter. S'il nous répugne de dire à nos

frères : « J'ai tort », notre esprit reste englouti dans son péché. Les enfants de Dieu doivent apprendre à préserver leur esprit des excitations de l'Ennemi ; ils doivent savoir le garder modéré et sensible.

Précaution élémentaire : se munir à temps du bouclier de la foi, pour se protéger contre les traits enflammés du Malin. Cela suppose l'habitude de recourir rapidement à une foi vivante pour s'assurer de la protection de Dieu, et pour résister victorieusement aux attaques de l'Adversaire.

Naufrage de l'esprit

Quand l'esprit se trouve peu à peu submergé, c'est le plus souvent parce que l'individu s'est replié sur lui-même. Un esprit qui regarde vers l'intérieur au lieu de rester ouvert aux influences du dehors se trouve immédiatement coupé de la puissance de Dieu, et ne tardera pas à être investi par les forces de l'âme. Le siège qu'il subit a pour origine l'action séductrice des forces adverses procurant à la personne des sensations physiques et de joyeuses expériences intérieures. La victime ne se rend pas compte de leur origine impure et les attribue sans autre à la grâce de Dieu ; de cette manière on en vient sans s'en douter à vivre dans l'univers des sens : l'esprit se trouve noyé dans l'âme.

Les croyants peuvent en outre être séduits — et de ce fait leur esprit se perd également dans leur âme — quand ils ne comprennent pas la position qui appartient à Christ C'est au Christ céleste que l'esprit du chrétien est uni. Si le Saint-Esprit habite en nous, c'est pour manifester le Christ glorifié. Par ignorance cependant le chrétien Le cherche au-dedans de lui aussi son esprit est-il incapable de s'élever au-dessus des nuages ; il est oppressé et tombe sous l'empire de son âme.

Toutes ces erreurs incitent l'individu à vivre par ses sentiments plutôt que par son esprit. Quand il a expérimenté les effets puissants de l'effusion du Saint-Esprit dans son esprit, il se trouve en face d'un monde nouveau dont il n'avait aucune connaissance. Et c'est justement ici qu'il y a des motifs d'alarme, car l'Ennemi cherchera à lui faire abandonner la vie de l'esprit. S'il y réussit, le croyant en pâtira. La tactique de l'Adversaire est de le séduire par les sensations de son âme et de son corps, lui faisant croire qu'elles sont là pour qu'il en jouisse.

Nombreux sont les croyants qui, après être entrés dans la vie de l'esprit, subissent des défaites parce qu'ils en ignorent les lois. L'Ennemi leur procure toutes sortes d'expériences physiques ou surnaturelles. L'âme et le corps en profitent pour reprendre de l'ascendant, retrouver l'autorité qu'ils avaient perdue et submerger l'esprit.

Aussi longtemps que l'esprit subit cette mainmise, sa sensibilité est inopérante. Quand la chose se produit, beaucoup de chrétiens spirituels s'imaginent qu'ils ont perdu leur esprit. Ses mouvements sont ensevelis sous les puissantes manifestations de l'âme et du corps, et c'est bientôt le point final pour la vie et l'œuvre spirituelles. Il importe donc de s'opposer vigoureusement à tout ce qui peut altérer la conscience spirituelle. Les fous rires, les cris sauvages, les pleurs amers doivent être évités, comme tout éclat dans le comportement physique. Le corps doit être maintenu dans un calme parfait. Le moindre désordre ou débordement dans nos sensations doit être réprimé.

Parce que l'âme entoure l'esprit — quand il commence à fléchir — et veut le réduire en esclavage, le chrétien doit le garder continuellement alerte et s'opposer à toute stagnation. Le Saint-Esprit ne peut laisser déborder Sa vie que si notre esprit est dans le climat voulu. Dès l'instant où nous nous replions sur nous-mêmes et laissons notre esprit s'embourber, le flot de l'Esprit s'arrête automatiquement ; car il a besoin du canal de notre esprit pour transmettre la vie de Dieu.

Si la vitalité de l'esprit se trouve subitement en baisse, le chrétien doit en découvrir la cause et le rétablir dans son état normal. Dès qu'il s'aperçoit d'une altération dans le fonctionnement de cet organe, il doit immédiatement s'en préoccuper et racheter la situation.

Les fardeaux de l'esprit

Les fardeaux de l'esprit diffèrent des poids sur l'esprit dont nous avons parlé plus haut. Les poids viennent de Satan, et sont calculés pour accabler le croyant et le faire souffrir. Mais les fardeaux viennent de Dieu et ont pour but de manifester Sa volonté, pour permettre au croyant de collaborer avec Lui. Un poids sur l'esprit n'a pas d'autre objectif que d'oppresser ; il ne répond à rien et ne porte aucun fruit. Un fardeau, par contre, est donné par Dieu à Son disciple, pour l'appeler à l'œuvre, à la

prière, ou à quelque ministère de prédication ou d'exhortation. Le fardeau correspond à une intention ; il a une raison d'être et est une occasion de profit spirituel. Nous devons apprendre à faire la distinction entre ce fardeau de l'esprit, et la pesanteur, qui a une tout autre origine et qui tend à nous écraser.

Satan n'impose jamais de fardeau au chrétien. Il se contente d'encercler son esprit, de le comprimer, de l'alourdir et de le paralyser par étouffement. Tandis qu'avec un fardeau ou une préoccupation Tenant de Dieu, le croyant ne peut qu'en accepter la charge. Celui que Satan opprime perd instantanément sa liberté ; il sent tout son être chargé de chaînes. Le fardeau qui vient de Dieu, par contre, a un effet exactement opposé. Si lourde qu'elle puisse être, la préoccupation qui vient d'En-haut ne parvient jamais à étouffer la prière. La liberté de prier ne sera jamais compromise par un fardeau que Dieu nous impose, tandis que la pression qui vient de l'Ennemi nous prive invariablement des ressources du lieu très saint. Si notre fardeau vient de Dieu, nous sommes libéré dès que nous avons prié ; mais le poids qui nous est imposé par la partie adverse ne cède qu'à la force des armes et à la prière de résistance. Le poids qui nous comprime l'esprit nous prend par surprise, tandis que la saine préoccupation qui vient nous charger de la part de Dieu résulte de l'activité du Saint-Esprit dans notre esprit. Le poids sur l'esprit est une misère qui nous oppresse, tandis que le fardeau de l'esprit est une vraie joie (la chair, naturellement, ne le juge pas ainsi), car c'est un appel à marcher avec Dieu d'un même pas (Matthieu 11.30).

Toute œuvre digne de ce nom commence avec des fardeaux ou des préoccupations dans notre esprit. Si l'esprit en est dépourvu, il faut, bien sûr, exercer notre entendement pour provoquer notre esprit. Quand Dieu désire nous voir entreprendre un travail, préparer une exhortation ou nous adonner à la prière, Il commence par mettre un fardeau sur notre esprit. Pour peu alors que nous soyons au courant des lois de notre homme intérieur, nous n'allons pas continuer sans autre le travail que nous avons en mains. Nous chercherons la signification de ce fardeau, toute autre affaire cessante. Quand nous en aurons discerné le sens, nous pourrons agir en conséquence.

Notre esprit n'est apte à recevoir un fardeau de Dieu que s'il est maintenu continuellement libre de toute entrave. Seul un esprit franc

d'embarras est capable de déceler les mouvements du Saint-Esprit. Un esprit qui est déjà plein de soucis a son sens intuitif émoussé et ne peut pas fonctionner efficacement.

D'autre part, si un croyant néglige de donner suite à un fardeau reçu de Dieu, il risque de se trouver douloureusement chargé pour de longs jours. Pendant cette période, il est exclu que Dieu puisse lui donner de nouvelles directives. C'est donc une nécessité impérieuse de découvrir, par la prière, avec le secours du Saint-Esprit et l'exercice de notre intelligence, la lignification de tout fardeau dont nous avons conscience.

Il arrive souvent que ce fardeau ait trait à un ministère de prière (Colossiens 4.12). Le fait est qu'il ne nous est pas possible de prier au-delà de notre fardeau. Mais le fardeau de prière que nous avons dans l'esprit ne peut être allégé que par la prière. Quand Dieu met en nous une préoccupation, de quelque ordre que ce soit (prière, exhortation, entretien, visite), il y a un seul moyen d'en être soulagé, c'est de mettre à exécution ce qui nous est demandé. La prière nous conduit parfois à des soupir trop profonds pour qu'ils puissent s'exprimer en paroles. Seul le fardeau de prière dans notre esprit peut nous conduire à un ministère de cette nature.

À cause de certains fardeaux qui vont s'accumulant, nous avons parfois de la peine à prendre le départ ; mais plus nous prions longuement, plus se manifestent les amens de notre esprit Nous devons faire de notre mieux pour traiter tous les fardeaux que nous avons dans l'esprit jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul. Plus notre vitalité s'épuise dans la prière, plus notre bonheur est grand. Une tentation courante, cependant, c'est de mettre fin à la prière avant que le fardeau nous soit enlevé. Quand nous sentons notre esprit plus à l'aise, nous nous imaginons que la réponse est assurée ; nous ne réalisons pas que la bataille spirituelle vient seulement d'être engagée. Si à ce moment nous nous tournons vers d'autres affaires, l'œuvre de Dieu subira un sérieux dommage.

La véritable activité spirituelle est agressive du caté de Satan, et souffre les douleurs de l'enfantement en faveur des personnes que Dieu cherche à attirer à Lui. Ces entreprises-là ne sauraient être qualifiées de joyeuses, jamais. Elles exigent une mort à nous-mêmes plus absolue. Mais quand la bataille n'est pas encore engagée, le chrétien spirituel doit

accueillir avec joie n'importe quelle préoccupation que Dieu lui met sur le cœur.

Nous devons connaître les Joie de l'esprit, bien sûr, mais aussi la manière dont nous devons collaborer avec Dieu. Autrement le fardeau risque de se prolonger à notre détriment. Chaque fois que nous sentons notre esprit chargé d'un fardeau, nous devons immédiatement, par la prière, chercher à l'identifier. Si c'est un appel aux armes, affrontons la guerre ; si c'est un appel à prêcher l'évangile, que notre voix soit entendue ; si c'est à la prière que nous sommes appelé, prenons le chemin du sanctuaire. Efforçons-nous de comprendre comment nous pouvons être ouvrier de Dieu. Et déchargeons-nous de l'ancien fardeau pour faire place au nouveau.

Reflux dans l'esprit

Dans notre esprit, la vie et la puissance spirituelles peuvent se retirer comme une marée. Un individu charnel considère en général que sa vie spirituelle est « en marée haute » quand il sent la présence de Dieu ; mais s'il se sent désabusé et sec, il se regarde comme étant « en marée basse ». Mais ce ne sont là que des sentiments, et ils ne représentent pas la réalité.

Néanmoins, c'est un fait que la vie spirituelle peut présenter une période de déclin, quoique sans aucune ressemblance avec un sentiment de l'âme. Un croyant qui a été rempli du Saint-Esprit peul poursuivre sa course en bonne forme pour un temps, après quoi, graduellement, sans aucun à-coup, sa vie abondante se calme. La différence entre un déclin perçu par les sens et un déclin spirituel est la suivante : le premier est en général brusque, tandis que le second est graduel. Ce chrétien peut avoir conscience que la vie et la puissance qu'il a reçues naguère se retirent progressivement. Il peut en perdre la joie, la paix et le ministère fécond que son esprit nourrissait. Il s'affaiblit de jour en jour. Il parait perdre son goût pour la communion avec Dieu ; la lecture de la Bible ne lui dit plus rien : son cœur n'est que rarement touché par un message ou un verset particulier — si tant est que cela arrive jamais. Ses prières deviennent insipides et mornes, comme si elles n'avaient ni expression ni raison d'être. Quant à son témoignage, il manque de spontanéité et de conviction. Il n'est plus débordant comme il l'était auparavant.

Une marée a son flux et son reflux. La vie et la puissance de Dieu dans notre esprit peuvent-elles présenter un phénomène semblable ? En aucune façon ! La vie de Dieu ignore un tel reflux. Elle afflue toujours, comme un fleuve d'eau vive sans cesse en mouvement (Jean 7.38). Ayant sa source en Dieu, elle ne connaît « ni changement ni ombre de variation ». Il s'ensuit que dans notre esprit la vie devrait manifester des ressources abondantes et inépuisables.

Si donc un chrétien a conscience que sa vie spirituelle n'est plus ce qu'elle était, il doit comprendre que le flux est simplement suspendu. Il faut qu'il sache aussi qu'un tel reflux n'est pas du tout nécessaire. Qu'il ne se laisse au moins pas séduire par Satan jusqu'à s'imaginer qu'il est impossible d'être rempli en permanence par la vie de Dieu. Sa vie en nous est comme un fleuve d'eau vive. Si elle ne rencontre pas d'obstacle son courant sera ininterrompu. Le chrétien peut faire l'expérience d'une vie en progression continue. Il n'y a aucune nécessité de subir un reflux ; c'est une anomalie.

En conséquence, dès qu'il perçoit un déclin, le chrétien doit automatiquement l'attribuer à une obstruction. Satan l'accusera de recul, les gens le jugeront comme ayant perdu sa puissance, et il s'imaginera lui-même qu'il a commis un péché grave. Une telle situation résulte en général de son ignorance quant à la manière de collaborer avec Dieu. Il faut immédiatement voir la chose dans la prière, y réfléchir, de manière à déceler la cause exacte de ce reflux, sans omettra de le confesser ouvertement devant Dieu — ce qui est essentiel. L'examen doit être activement poussé. Les opinions émises, qu'elles viennent de Satan, de notre entourage ou de nos propres déductions, ne méritent guère de crédit, mais elles doivent cependant être examinées, parce qu'elles peuvent être justes. La cause une Cois mise au jour, elle doit être liquidée sans délai. La vie ne reprendra pas son cours normal tant que l'obstruction ne sera pas traitée.

L'observation de ces règles rétablira le courant de la vie, plus fort même qu'avant, bousculant toutes les forteresses de l'Ennemi.

Responsabilité de l'esprit

L'esprit de l'homme peut se comparer à une ampoule électrique. En contact avec le Saint-Esprit, il rayonne ; si le courant est coupé, il s'enveloppe de ténèbres. « L'esprit de l'homme est la lampe de l'Éternel » (Proverbes 20.27). Le but de Dieu, c'est de remplir l'esprit humain de lumière. Quelquefois pourtant Il se trouve assombri. Pourquoi ?

Parce que le contact avec le Saint-Esprit a été perdu. Si nous voulons savoir si oui ou non le contact est établi, il suffit d'observer si notre esprit rayonne.

Il est indispensable de le maintenir dans un état de saine quiétude si nous voulons assurer sa collaboration avec le Saint-Esprit. S'il est troublé par des forces extérieures, il en résulte une disjonction dans les activités entreprises avec Lui, et c'est la nuit pour notre esprit.

Un tel phénomène lui fait perdre le sens de ses responsabilités. C'est souvent le fait de l'Ennemi. Si le malaise subsiste après un effort de résistance, c'est probablement que nous avons prêté le flanc à cette perte de maîtrise. Il faut alors chercher la cause et la traiter immédiatement. On la trouvera en général dans le passé immédiat de notre marche. Aussi notre prière doit-elle embrasser les divines circonstances de notre environnement : famille, relations, activité professionnelle ou autre. Si le croyant éprouve une certaine libération après avoir prié dans une direction donnée, il peut considérer que la cause de cette obscurité est en bonne voie d'identification, et son esprit ne tardera pas à retrouver son fonctionnement normal.

Quelquefois cependant, il arrive que ce sens d'irresponsabilité provienne d'un relâchement de l'attitude générale. Si le chrétien n'a pas les rênes bien en mains, l'esprit essayera de prendre le large. Nous devons nous souvenir que « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes (1 Corinthiens 14.32). L'exercice de la volonté doit maintenir l'esprit à l'abri de tout extrême, pour assurer l'indispensable collaboration avec le Saint-Esprit. Si ce précieux organe sort de l'orbite divine, le croyant s'expose à perdre la communion avec Dieu, et son esprit devient inapte au rôle qu'il est appelé à jouer.

Si l'esprit est dur, l'action du Saint-Esprit sera également entravée. Sa sensibilité doit être constamment maintenue, de façon à réagir à la moindre sollicitation de la petite et tranquille voix de Dieu. C'est ce que l'apôtre entend quand il recommande aux croyants de ne pas éteindre l'Esprit (1 Thessaloniciens 5.19).

L'état normal de l'esprit doit donc être soigneusement entretenu et respecté. Les pensées d'orgueil, de jalousie ou autres sentiments charnels suffisent à le souiller. Il en est de même des compromissions de l'esprit avec les fonctions de l'âme, affections naturelles, réflexions inopportunes et autres éléments psychiques.

En résumé, quiconque tient à marcher par l'esprit doit pouvoir discerner l'état dans lequel se trouve le sien, s'il occupe tranquillement la place qui lui est assignée et satisfait aux exigences do Saint-Esprit, sans pour autant se laisser entraîner à une activité exagérée. Toute anomalie doit être diagnostiquée sans délai et le redressement opéré.

3 L'intelligence au secours de l'esprit

Il y a dans la vie spirituelle un principe qui doit être constamment appliqué.

De nombreuses défaites ont pour cause l'ignorance des croyants sur ce point, même lorsque les lois de l'esprit sont connues. Ces lois se bornent à nous éclairer sur les mouvements de l'esprit, et sur la manière de répondre à ses exigences. Et nous nous comportons en conséquence. Mais le problème qui se pose, c'est que nous n'avons pas toujours conscience d'une activité de notre esprit. Il peut rester muet, comme s'il était endormi. S'ensuit-il que dans ces jours-là nous devons rester inactif ? Non, pas du tout. Notre bon sens spirituel proteste vigoureusement. Mais en faisant quelque chose pendant cette période creute, n'allons-nous pas mettre à contribution les ressources de la chair, puisque nous ne marchons pas par l'esprit ?

C'est ici justement que notre intelligence doit entrer en jeu, pour prêter main-forte à l'esprit. Quand notre esprit paraît dormir, notre entendement doit y suppléer en accomplissant, lui, le travail de l'esprit ; et avant longtemps on constatera que la collaboration entre les deux s'est engagée. Il y a en effet une relation étroite entre l'entendement — ou l'intelligence — et l'esprit Ils doivent s'entraider. Très souvent l'esprit perçoit quelque chose qui doit être interprété par l'intelligence, sur quoi l'action peut démarrer ; d'autres fois c'est l'esprit qui demeure inerte et a besoin de l'intelligence du croyant pour entrer en mouvement. Un esprit inactif peut être stimulé ; une fois que cette activité de l'esprit est mise en mouvement, c'est à elle que le croyant doit obéir.

Il faut noter ici cet autre principe, qui veut que, pour commencer, c'est par notre sens spirituel que nous devons enregistrer ce que Dieu veut nous communiquer, mais qu'une fois cette connaissance acquise, c'est par la réflexion — donc par notre intelligence — que nous devons l'utiliser. Par exemple : vous remarquez quelque part un grand besoin. D'après ce que Dieu vous a fait comprendre, vous réalisez que vous devez prier et Lui demander d'y pourvoir. Mais au moment où il s'est présenté, votre esprit ne se sentait aucune inclination pour la prière. Qu'allez-vous faire ? Vous prierez avec votre intelligence sans attendre

que votre esprit vous y pousse. Tout besoin est un appel à la prière. Bien que vous vous sentiez appelé à prier malgré le silence de votre esprit, vous prenez conscience au fur et à mesure que votre prière se développe, que quelque chose entre en mouvement au-dedans de vous : c'est votre esprit qui a fini par se joindre à l'action.

Si jamais nous ne percevons aucun mouvement de notre esprit, nous devons donc prier avec notre intelligence. Une telle activité mentale finira par provoquer l'esprit à intervenir. Prier « avec l'intelligence » (1 Corinthiens 14.15) peut stimuler l'esprit Bien qu'il nous semble au début que nous prions dans le vide, et que notre effort ne rime à rien, nous constaterons bientôt, en persistant sur ce chemin avec toutes les capacités d'expression et de résistance dont est dotée notre intelligence, que notre esprit s'élève à la hauteur de la situation, et qu'esprit et intelligence se restent à collaborer. La prière prend alors son vrai sens, dans une atmosphère de liberté. La conjonction de ces deux éléments représente l'état normal de la vie spirituelle.

L'esprit sur pied de guerre

Si le croyant, sur le champ de bataille spirituel, néglige la loi de la collaboration entre l'esprit et l'intelligence, il restera souvent dans l'attente du fardeau de Dieu au lieu de poursuivre la lutte. Parce qu'il ne perçoit sur le moment aucun signe d'hostilité, il en conclut qu'il doit attendre une sensation de cette nature, et que c'est alors seulement qu'il pourra commencer à prier contre l'Ennemi. Il ne réalise pas que s'il commence à prier sur la base de son intelligence, son esprit pressentira immédiatement ce qui se prépare. Même si nous n'avons pas conscience d'un antagonisme, nous devons prendre les devants par la prière. Commencez à prier avec votre intelligence ; résistez à l'adversaire ; et votre esprit sera bientôt activé, ajoutant ses capacités à vos paroles de contestation. Supposons que de grand matin vous receviez du Saint-Esprit une onction assez puissante pour vous permettre de prendre solidement les devants contre l'Ennemi avec cet esprit ; qu'allez-vous faire ? Il vous faut faire maintenant avec votre intelligence ce que vous aviez fait le matin avec votre esprit. Le principe, c'est que ce qu'on obtient par l'esprit, on le préserve ou on l'emploie avec l'intelligence.

L'enlèvement

Cette loi, qui veut que l'intelligence prête son concours à l'esprit, peut trouver son application en ce qui concerne l'espoir de l'enlèvement. Vous commencez par savourer un « esprit d'enlèvement ». Mais plus tard vous avez l'impression que cette perspective s'est comme évanouie, et que la proximité du retour du Seigneur et la réalité de votre enlèvement se sont dissipées. C'est à ce moment-là que vous devez vous souvenir de la loi de l'intelligence venant au secours de l'esprit. Il faut faire une prière réfléchie, émanant de votre intelligence, malgré le mutisme et le vide de votre sens spirituel Si vous vous bornez à attendre que votre esprit soit de nouveau rempli de cette impression d'enlèvement, vous ne la verrez jamais revenir, tandis qu'en exerçant votre pensée à la prière, votre être intérieur ne tardera pas à être de nouveau saisi par cette joyeuse perspective.

La prédication

Dans la présentation de la vérité, ce principe a une importance vitale. Ces vérités apprises autrefois, elles se trouvent maintenant entreposées dans votre mémoire, donc dans votre entendement. Faire part aux autres, avec le seul concours de notre intelligence, de ce qui est dans notre mémoire, ne peut produire aucun résultat spirituel. Il est vrai qu'autrefois nous connaissions ces vérités dans notre esprit, mais notre esprit semble maintenant avoir battu en retraite sur ce point, et il ne nous reste que des souvenirs. Comment, dès lors, notre esprit peut-il être réapprovisionné en vérités disparues, de telle sorte que nous puissions les communiquer aux autres *par notre esprit* ? — En faisant intervenir notre intelligence. Ces vérités qui sont dans notre mémoire, nous devons en faire l'objet de notre méditation devant Dieu et prier de nouveau à leur propos ; j'entends par là que nous devons en faire un centre de préoccupation et les entourer de prière. Ainsi nous découvrirons que notre esprit est de nouveau perméable à ces choses, qu'il avait possédées naguère. Initialement elles se trouvent dans l'esprit, plus tard elles s'emmagasinent dans l'intelligence, et les voilà maintenant de retour dans l'esprit, grâce à la prière réfléchie de notre intelligence.

L'intercession

L'importance de l'intercession n'échappe à personne. Pourtant il arrive souvent qu'au moment où nous avons du temps à lui consacrer, notre esprit soit inactifs et les sujets de prière ne se présentent pas. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin de prier et que nous pouvons nous occuper d'autre chose. L'expérience doit au contraire nous provoquer à des prières réfléchies, que notre intelligence nous inspirera, avec l'espoir que notre esprit sera sensibilisé et entrera bientôt en activité. Il faut à cet effet stimuler notre pensée à se souvenir de nos amis, de notre parenté, de nos collaborateurs, pour tirer éventuellement des conclusions quant à leurs besoins. En les passant ainsi en revue, ils bénéficieront chacun à leur tour de votre ministère.

L'aide que la réflexion apporte à l'esprit peut se comparer à l'eau d'amorçage d'une pompe manuelle. Il y a des pompes dans lesquelles il faut verser un peu d'eau par le haut pour assurer la succion. L'apport de l'intelligence est pour l'esprit ce que ce bol d'eau est pour la pompe. Sans elle, la pompe ne pourrait pas démarrer. Négliger cette prière réfléchie sous prétexte que votre esprit est réfractaire, c'est comme si vous manœuvriez la pompe sans eau d'amorçage, en tirant la conclusion qu'il n'y a point d'eau dans le puits.

Si, malgré vos prières en faveur des différents besoins de votre entourage, votre esprit demeure froid et sec, c'est un signe que vous n'avez pas à prier pour eux. Mais à supposer qu'en même temps vous vous souveniez, par exemple de quelque chose qui n'est pas normal dans votre assemblée, de certaines épreuves qu'elle doit affronter, de quelque obstacle auquel se heurte l'œuvre de Dieu, ou de telle ou telle vérité que les chrétiens ne devraient pas ignorer, chacun de ces points doit être traité dans la prière au fur et mesure qu'ils sont rappelés à votre attention. Si de nouveau votre esprit ne réagit pas à la prière réfléchie, alors vous en conclurez à juste titre que ces sujets-là ne sont pas dans le programme que Dieu vous a préparé pour ce moment-là. Mais si, en touchant à ces choses, vous sentez comme une onction du Saint-Esprit venir sur vous et stimuler votre esprit dans une autre direction, c'est que vous avez enfin touché les préoccupations que le Seigneur avait sur le cœur. De là le principe : la pensée doit venir au secours de l'esprit pour lui aider à trouver sa voie.

Il suffit souvent d'un instant de réflexion pour mettre l'esprit en activité ; mais il y a des cas où nous sommes obligé — de par les limitations de notre intelligence, ou par suite de l'assoupissement de nos facultés — de tâtonner longtemps avant d'obtenir la participation de notre esprit. Par exemple, quand Dieu cherche à étendre à toutes les nations le rayon d'activité de nos prières, pour tenir en échec ce que Satan manigance derrière la scène ; ou bien pour embrasser les besoins généraux de Son Église et la conversion des pécheurs à l'échelle mondiale. Notre pensée se cristallise en général sur l'immédiat et il lui faut du temps pour englober l'universalité des besoins et amorcer la prière attendue par le Saint-Esprit. Chaque point doit être touché et traité pour lui-même. C'est seulement quand nous avons tout réglé que nous pouvons nous occuper d'autres sujets.

Il y a là un principe important de notre vie spirituelle. Chaque fois que Dieu oriente nos prières vers de nouveaux horizons, c'est en général l'esprit qui les perçoit, mais plus tard nous ne pouvons pas attendre de Dieu qu'Il nous les remette dans l'esprit. C'est à notre intelligence qu'il appartient d'y revenir par le souvenir jusqu'à ce que notre esprit en soit rechargé.

Connaître la volonté de Dieu

Les directions de Dieu nous viennent parfois par une voie détournée. Quand Il prend la voie directe, c'est notre esprit qui est mis en mouvement. Si notre pensée est attentive à ce mouvement intérieur, il nous est facile de connaître la volonté de Dieu. Mais dans les différentes affaires de la vie, c'est assez rare qu'Il prenne cette voie. Il peut y avoir de nombreux besoin qui viennent à notre connaissance. Qu'allons-nous en faire ? Notre activité est sollicitée quelque part ; ou bien quelque chose arrive tout à coup. La connaissance de ces faits, qui nous parvient par des personnes du dehors, n'a donc rien de commun avec une initiative de notre esprit. Notre intelligence réalise l'urgence qu'il y a à résoudre ces problèmes, mais notre esprit ne manifeste aucune réaction. Comment Dieu va-t-Il nous faire connaître Sa volonté dans de telles situations ?

Eh bien ! Nous allons adresser à Dieu une prière réfléchie, pour qu'Il nous conduise dans notre esprit. De cette manière, nous serons conduit

par Dieu indirectement. Et c'est le moment pour notre intelligence de venir au secours de notre esprit. Si notre esprit est inerte, c'est notre pensée qui doit entrer en action. Si notre esprit a saisi cette affaire et s'en préoccupe activement, cette intervention de notre intelligence sera superflue, à ce niveau-là. Ce n'est que si l'esprit reste muet que l'intelligence doit venir à son aide.

Dans les circonstances ci-dessus, le croyant doit faire appel à son intelligence pour examiner devant Dieu cette question demeurée sans solution. Bien que cette méditation et cette prière soient d'origine intellectuelle, l'esprit ne tardera pas à s'y joindre. Le croyant s'en rendra compte et le Saint-Esprit le conduira dans son esprit. Nous ne devons jamais nous croiser les bras parce que l'homme intérieur ne réagit pas tout de suite. Utilisons notre intelligence pour réveiller et stimuler notre esprit, pour qu'il nous aide à voir si cette affaire est de Dieu ou non.

Le principe qui gouverne l'activité de l'esprit

Dans notre expérience spirituelle, le fonctionnement de la pensée est indispensable. Contrairement à la marée, l'esprit ne se trouve pas rempli par des mouvements spontanés de va-et-vient. Pour qu'il soit rempli, il y a des conditions que nous devons respecter. C'est ici que l'intelligence assume sa responsabilité : mettre en mouvement ce que l'esprit prendra tout à l'heure sur lui. Si nous attendons passivement que l'esprit réponde à l'appel, nous serons déçu. D'autre part, gardons-nous de surestimer le rôle de la pensée. Nous devons savoir maintenant que notre activité ne rime à rien si elle n'émane pas de l'esprit. Mais il n'est pas question pour autant de marcher sur la base de conclusions intellectuelles. Pourquoi alors avoir recours à notre intelligence ? Demanderez-vous. Ce n'est pas que nous ayons beaucoup de considération pour elle, c'est parce qu'elle provoque l'activité de l'esprit. C'est donc bien l'esprit que nous estimons avoir le plus d'importance. Cependant, comme déjà dit, si le secours de l'âme n'a provoqué aucune réaction de l'esprit, comme s'il n'y avait pas d'onction, il faut laisser tomber la chose. Si nous constatons, sur le champ de bataille spirituel, un vide prolongé de notre être intime, sans que notre esprit manifeste aucune sensibilité, nous devons suspendre notre effort de pensée. Mais attention ! Il ne faut pas que ce soit la chair qui abandonne la partie

parce qu'elle en a assez. Il nous arrive d'être fatigué et de savoir que nous devons continuer quand même.

Combien variées sont les attitudes de l'esprit ! Quelquefois il est comme un lion plein de force. D'autres fois, il est comme un petit enfant dépourvu de toute volonté à lui. S'il est faible et sans ressources, la réflexion doit assumer un rôle d'infirmière. Mais la réflexion, l'intelligence, ne remplacent jamais l'esprit ; elle se borne à venir à son aide pour le stimuler. Si l'esprit cesse de manifester son ascendant, l'intelligence doit faire appel à la réflexion pour l'engager à s'affirmer. Si l'esprit s'est effondré sous quelque oppression, l'intelligence doit intervenir pour examiner la situation, et prier avec instance jusqu'à ce que l'esprit reprenne le dessus et jouisse de sa liberté. Une intelligence spirituelle est capable de maintenir l'esprit dans une position ferme. Elle peut le retenir s'il risque d'outrepasser les limites normales de son activité. Elle peut aussi le relever s'il vient à déchoir.

Mais voyons les choses de plus près encore. Comme nous venons de le réaliser, l'esprit ne peut être de nouveau rempli sans le concours de l'intelligence spirituelle. Le principe à retenir, c'est que toutes les affaires auxquelles l'esprit a participé jusqu'ici, mais qui lui sont devenues étrangères, doivent désormais, si elles reviennent à la mémoire, être reprise par l'intelligence. Si le Saint-Esprit, de ce fait, vous accorde une nouvelle onction, Il atteste par là que c'est bien par l'esprit que la chose est accomplie. Au commencement, vous n'aviez aucun mouvement spirituel à ce sujet, mais peu à peu quelque chose dans votre être intérieur vous donne l'assurance que c'est bien là ce qu'il entendait au début. Sur le moment, l'esprit était incapable de le réaliser, parce qu'il était trop faible ; mais maintenant, grâce au concours de l'intelligence, il lui est possible d'exprimer ce qu'il ne pouvait pas exprimer tout à l'heure. Nous pouvons obtenir pour notre esprit tout ce dont il a besoin si nous y appliquons notre pensée et prions avec notre intelligence. Par ce chemin notre esprit ne tardera pas à être de nouveau rempli.

Il y a encore un point à observer. Dans la lutte spirituelle, la bataille est d'esprit contre esprit. Et toutes les puissances de l'individu, son être tout entier doivent prêter main-forte à son esprit pour combattre l'ennemi. Mais de tous les moyens de renfort, c'est le facteur pensée (intelligence) qui est le plus important. Si l'esprit est oppressé plus qu'il ne peut le supporter et commence à perdre du terrain, c'est la pensée qui doit

prendre la relève et conduire la bataille à sa place. Par cette contribution que l'intelligence apporte ainsi à la lutte, en résistant dans la prière, l'esprit se trouve rechargé et une fois de plus se révèle à la hauteur des circonstances.

État de l'intelligence

Bien que l'intelligence soit inférieure à l'esprit, elle est capable de venir à son aide. Outre le soutien qu'elle apporte à un esprit faible, elle doit aussi être en mesure de lire et de sonder la pensée de l'esprit. Il est donc nécessaire que l'intelligence soit maintenue dans son état normal. De même que les mouvemente de l'esprit obéissent à certaines lois, l'activité de l'intelligence est aussi régie par des lois particulières. Pour pouvoir travailler librement, l'intelligence doit être légère et vive. Si on lui fait outrepasser ses limites, comme un arc trop tendu, son aptitude au travail en souffrira. L'ennemi ne sait que trop bien comme nous avons besoin des ressources de l'intelligence si nous voulons rester à la disposition de notre esprit, justement pour pouvoir marcher par l'esprit. Aussi Satan nous incite-t-il fréquemment à en abuser, pour la rendre inapte à fonctionner normalement, et incapable de venir au secours de l'esprit à l'heure de sa faiblesse.

Mais notre intelligence est beaucoup plus qu'un organe de secours pour l'esprit ; elle est aussi le lieu où nous recevons la lumière. C'est à l'intelligence que l'esprit dispense la lumière qu'il reçoit de l'Esprit de Dieu. Si l'intelligence est surmenée, elle perd son aptitude à recevoir la lumière divine. L'ennemi se rend compte que si l'intelligence est enténébrée, notre être entier est dans la nuit ; aussi fait-il tous ses efforts pour nous provoquer à abuser de notre pouvoir de réflexion, pour nous empêcher de travailler tranquillement. Pour marcher selon l'esprit, le croyant doit empêcher son intelligence de fonctionner i jet continu. S'il s'attarde sur un sujet, se soucie ou s'afflige outre mesure, réfléchit trop intensément pour chercher à connaître la volonté de Dieu, la situation peut devenir insupportable et le fonctionnement normal de l'intelligence sera compromis. Cet organe de notre vie psychique doit être maintenu sous contrôle et en parfait état.

Étant donné la place importante occupée par l'intelligence, le chrétien qui a des collaborateurs doit prendre garde de ne pas mettre en échec la

pensée de son frère par des interruptions inconsidérées ; elles blesseraient profondément son intelligence (en tant qu'organe). Lorsque les pensées d'un croyant sont inspirées et conduites par l'Esprit, il redoute beaucoup ces brusques interventions. De tels actes coupent le Cil de sa pensée et obligent son intelligence à un effort exagéré d'adaptation, le rendant momentanément inapte à collaborer avec le Saint-Esprit. Nous devons donc maintenir notre intelligence dans sa liberté d'action, mais respecter celle de notre frère. Avant de pouvoir lui répondre, nous devons découvrir l'orientation de sa pensée. Autrement nous lui ferons du mal sans nécessité.

4 État normal de l'esprit

Un esprit qui sort de la ligne droite est souvent la cause d'un comportement incorrect, bien qu'on ne s'en rende pas compte. Celui qui désire marcher d'une manière spirituelle doit observer une correction sans défaillance. Tout comme l'intelligence, l'esprit peut faire preuve de relâchement et d'infatuation, ou au contraire de .réserve et de timidité. S'il ne se maintient pas dans le Saint-Esprit, il sera dominé par les circonstances et la conduite de ce chrétien en subira le contrecoup. De nombreuses contradictions de notre caractère ont pour cause, au fond de nous-mêmes, une défaillance de notre esprit. Si notre homme intérieur était robuste et énergique, il exercerait un contrôle efficace sur l'âme et sur le corps, et ferait obstacle à tout relâchement, quelles que soient les circonstances, mais s'il fait preuve de faiblesse, l'âme et le corps le subjuguent et provoqueront une chute.

Dieu s'intéresse à notre esprit. C'est là que réside la vie nouvelle, là que Son Esprit travaille, là que nous avons la communion avec Loi, là que nous recevons la révélation du Saint-Esprit, là que nous acquérons notre formation, là que nous parvenons à la maturité, là que nous résistons aux assauts de l'ennemi, là que nous est assurée la puissance pour le service. C'est par la vie de résurrection dans notre esprit que notre corps, pour finir, sera changé en un corps de résurrection. L'état de notre vie spirituelle est le reflet de l'état de notre esprit. Ce dont le Seigneur est spécialement préoccupé chez le chrétien, ce n'est pas son homme extérieur, l'âme, mais son homme intérieur, l'esprit. Si hautement développé et brillant que soit notre homme extérieur, si cet élément intérieur de notre être, l'esprit, n'est pas normal, toute notre marche subira une déviation.

La Bible ne manque pas de nous instruire sur l'état normal de l'esprit du chrétien. Bien des croyants mûris par l'expérience ont mis ses exhortations à l'épreuve. Ils ont reconnu que pour maintenir leur position triomphante et collaborer utilement avec Dieu, ils devaient garder leur esprit dans les conditions appropriées, telles qu'elles sont présentées dans les Écritures. Nous verrons plus loin comment notre esprit doit rester sous le contrôle de notre volonté renouvelée. Ce

principe est important, car c'est par la volonté que notre esprit doit être maintenu à la place qui lui appartient.

Un esprit contrit

> *L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et Il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement*
>
> ***Psaumes 34.19***

> *Ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais je suis avec l'homme contrit et humilié*
>
> ***Ésaïe 57.15***

Les enfants de Dieu s'imaginent souvent qu'ils n'ont besoin d'un cœur contrit qu'à l'heure où ils se repentent et croient, ou chaque fois qu'ils retombent dans le péché. Nous devons cependant savoir que Dieu souhaite nous voir maintenir notre esprit en tout temps dans un état de contrition. Bien que nous ne péchions pas tous les jours, Il attend de nous que nous ayons constamment un esprit humble, car la chair est toujours présente et peut être stimulée à n'importe quel moment.

Une telle contrition a d'ailleurs pour heureux effet d'entretenir notre vigilance. Nous ne devrions jamais pécher, mais le péché devrait toujours nous attrister. La présence de Dieu est sensible quand on se trouve dans cet esprit-là.

Dieu ne trouve aucun plaisir à nos constants mouvements de repentir, comme s'ils Lui suffisaient. Il aimerait mieux nous voir dans une perpétuelle contrition. S'il y a la moindre désharmonie entre le Saint-Esprit et notre conduite ou notre activité, cet esprit-là est seul capable de nous la faire immédiatement sentir et déplorer. Une vie intérieure de contrition nous aide en outre à confesser sans délai, sans en rien cacher,

ces petites choses remarquées par notre entourage comme n'étant pas du Seigneur. Dieu sauve ceux qui ont l'esprit abattu ; et si nous avons vécu au-dessous de la norme, notre esprit doit être sensible à la remontrance, qu'elle vienne du Saint-Esprit ou de l'homme. C'est alors seulement que nous ferons l'expérience journalière du salut de Dieu.

Un esprit brisé

> *Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé*
>
> ***Psaumes 51.19***

Un esprit brisé, c'est un esprit qui tremble devant Dieu. Il y a des chrétiens qui ne ressentent aucun malaise dans leur homme intérieur après avoir péché. Quand il doit reconnaître un péché, un esprit sain ne tarde pas à se trouver brisé devant Dieu. Il n'est pas difficile de les restaurer dans la communion de notre Père céleste, ceux qui ont l'esprit brisé.

Un esprit abattu

> *Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu ; sur celui qui craint ma parole*
>
> ***Ésaïe 66.2***

L'esprit qui est agréable à Dieu, c'est l'esprit abattu, parce qu'il Le respecte et tremble à Sa parole. Notre esprit doit être continuellement dans une respectueuse crainte du Seigneur. Toute confiance en soi, toute prétention, toute suffisance doit s'être effondrée.

Un esprit humble

> *Mieux vaut être humble avec les humbles que de partager le butin avec les orgueilleux*
>
> ***Proverbes 16.19***

> *Je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les Esprits humiliés*
>
> ***Ésaïe 57.15***

Cette humilité-là ne consiste pas, pour le croyant, en une contemplation de sa petitesse ; c'est l'absence totale du regard sur soi-même. Aussitôt que l'esprit s'élève, le croyant s'expose à une chute. L'humilité ne concerne pas seulement les rapports entre l'homme et Dieu, mais l'attitude qu'on prend devant les hommes. Avoir partie liée avec le pauvre est une démonstration d'humilité. Quand on ne dédaigne aucune créature d'entre nos semblables, on fait preuve d'humilité. Dans une vie d'humilité spirituelle on voit manifestées la présence et la gloire de Dieu.

La pauvreté en esprit

> *Heureux les pauvres en esprit*
>
> ***Matthieu 5.3***

Le pauvre en esprit c'est celui qui se voit dénué de tout. Un des périls qui guettent le croyant c'est d'avoir l'esprit encombré. Seul le pauvre en esprit peut être humble. Que de cas où l'expérience, le développement et le progrès du chrétien lui deviennent si précieux qu'ils lui font perdre son humilité ! Le danger le plus perfide de tous, pour l'enfant de Dieu, c'est de réfléchir à ce qui est devenu sien et de s'arrêter aux expériences qu'il a faites. C'est parfois inconsciemment qu'il s'engage dans ce chemin.

Qu'est-ce donc que cela signifie, être pauvre ? C'est manquer de possessions. Si un chrétien retient quelque chose pour lui-même, son esprit se tourne immédiatement sur sa personne ; il est incapable de s'évader pour se perdre en Dieu.

Un esprit de douceur

> *Redressez-le avec un esprit de douceur*
>
> ***Galates 6.1***

La douceur, ou l'amabilité, est un trait de caractère dont l'homme intérieur a un très grand besoin. Dieu attend de nous que nous cultivions cet esprit-là. Quoique plongé dans le travail le plus attachant, celui qui possède cet esprit peut s'arrêter instantanément si Dieu le lui demande, exactement comme Philippe lorsqu'il (ut envoyé de Samarie au désert. Un esprit de douceur est aisément maniable entre les mains de Dieu, pour l'accomplissement de Sa volonté, quelle qu'elle soit. Il ne sait pas résister à Dieu ni suivre sa propre volonté. C'est d'un tel esprit que Dieu a besoin pour réaliser Ses plans.

Un esprit fervent

> *Ayez du zèle et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit, Servez le Seigneur*
>
> ***Romains 12.11***

La chair peut bien être fervente, pour un temps, quand le cœur l'y excite. Mais cette ferveur-là ne dure pu. Même quand elle paraît la plus active, la chair peut en réalité être tout à fait paresseuse, si elle ne fait preuve de diligence que pour les choses qui lui plaisent. La chair peut donc être activée par le sentiment c'est quelque chose à noter. Elle est incapable de servir Dieu dans les choses qui, pour elle, sont dépourvues d'attrait, pas plus que dans les heures de froideur ou de dépression. Il est impossible à la chair de travailler avec le Seigneur dans l'ombre d'un

nuage ou sous un ciel radieux, un pas après l'autre, posément et résolument. La ferveur d'esprit est une caractéristique permanente ; celui donc qui la possède est qualifié pour servir le Seigneur indéfiniment.

Ce que l'apôtre souligne ici équivaut à un ordre. Cet ordre doit-être pris en considération par notre volonté renouvelée. C'est un acte auquel elle doit s'astreindre en s'y exerçant jusqu'à ce que la réaction positive devienne une habitude.

Un esprit calme

> *Celui qui a reprit calme (froid), (DB, JM) ; un homme intelligent garde son sang-froid (RF), un homme intelligent*
>
> ***Proverbes 17.27***

Notre esprit doit être fervent, mais il doit aussi être « froid ». La ferveur se rapporte à l'empressement dans le service du Seigneur, tandis que la « fraîcheur » se rapporte à la connaissance ; vous allez comprendre.

Si notre esprit manque de calme, nous prendrons facilement une initiative intempestive ou désordonnée. C'est l'ennemi qui cherche à nous aiguiller sur une mauvaise voie, pour que notre esprit perde le contact avec le Saint-Esprit. Dès que l'intelligence s'échauffe, la conduite du croyant échappe à tout contrôle. Il faut garder l'homme intérieur calme et posé. Si nous réprimons la fougue de nos sentiments, le bouillonnement de nos désirs, la confusion de nos pensées, si nous restons maître de nous-mêmes dans l'examen de nos problèmes, nos pieds resteront sur le chemin du Seigneur.

La connaissance de Dieu, de soi-même, de Satan — et de tout le reste — est une source de tranquillité pour notre homme, intérieur. Elle engendre une qualité d'esprit qui est inconnue des chrétiens charnels. Il faut que le Saint-Esprit remplisse notre homme intérieur, tandis que l'homme extérieur est livré sans merci à la mort. L'esprit jouit alors d'un calme ineffable. C'est comme l'océan: quand les vagues font rage à la surface, le fond de la mer reste à l'abri de toute perturbation.

Quand le chrétien n'a pas encore découvert la division de l'âme et de l'esprit, il se trouve arrêté et secoué par la moindre difficulté. Le secret de la maîtrise de soi est de maintenir cette séparation entre l'âme et l'esprit. Le croyant dont l'esprit ne se laisse pas troubler fait l'expérience d'une protection invisible contre toutes les vicissitudes. Si chaotique que soit la situation, il ne perd ni son calme extérieur ni sa paix intérieure. Un tel maintien ne s'acquiert pas par un effort psychique d'amélioration, mais d'une part, par la révélation du Saint-Esprit, et d'autre part en raison du contrôle que le croyant est capable d'exercer sur son âme, pour qu'elle cesse d'influencer son esprit

C'est donc la volonté qui est la clé de la situation. Notre esprit doit en accepter le gouvernement. Ce que désire notre volonté, pour notre esprit c'est la douceur mais aussi la maîtrise de soi. Nous ne devrions jamais permettre à notre esprit de tomber dans un état tel qu'il se trouve soustrait au contrôle de la volonté. Nous devons tendre à la possession d'un esprit fervent pour l'œuvre du Seigneur, et d'un esprit « froid » pour l'exécution de cette œuvre. C'est à notre volonté d'y pourvoir.

Un esprit Joyeux

> *Mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur*
>
> ***Luc 1.47***

Vis-à-via de lui-même, le chrétien doit avoir un esprit brisé (Psaumes 51.19), mais via-à-via de Dieu il doit avoir un esprit qui ne cesse de se réjouir en Lui. Ce n'est pas de sa propre vie qu'il se réjouit, ni à cause de quelque heureuse expérience, d'un travail réussi, d'une bénédiction reçue ou d'une circonstance favorable, mais uniquement parce que Dieu est son centre.

Si notre esprit est oppressé par un ennui quelconque, une préoccupation on un chagrin, il ne tardera pas à perdre de vue ses responsabilités ; ensuite il se laissera déprimer ; enfin, abandonnant sa position privilégiée, il se trouvera sans ressources pour collaborer avec le Saint-Esprit. Il n'y a qu'une chose qui puisse sauver la situation : c'est

qu'il se réjouisse dans le Seigneur, qu'il réfléchisse au caractère de Dieu et se souvienne de Son activité de Sauveur. L'esprit du croyant ne doit jamais être à court d'alléluia.

Un esprit de force

> *Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité (de crainte, DB, JM), mais un esprit de force (de puissance, DB), d'amour et de sagesse (de conseil, DB), de maîtrise de soi (JM)*
>
> ***2 Timothée 1.7***

La timidité n'est pas de l'humilité. Tandis que l'humilité est un complet oubli de soi — oubli de sa force autant que de sa faiblesse — la timidité est un rappel de toutes nos faiblesses, et par conséquent engendre fatalement une préoccupation de nous-mêmes. Dieu ne trouve aucun plaisir dans la couardise ou la poltronnerie. Ce qu'Il veut, c'est, d'une part, que nous tremblions devant Lui, convaincus de notre néant, mais d'autre part que nous allions courageusement de l'avant par Sa force à Lui. Il attend de nous que nous Lui rendions un témoignage intrépide, que nous supportions vaillamment, pour Lui, la souffrance et l'opprobre, que nous acceptions avec bravoure la perte de tout, et que nous nous reposions avec confiance sur Son amour, Sa sagesse, Sa puissance et Sa fidélité. Il nous faut un esprit de force en face de l'ennemi, un esprit d'amour envers les hommes, et envers nous-mêmes un esprit de discipline (ou de maîtrise de soi).

Un esprit paisible

> *La parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu*
>
> ***1 Pierre 3.4***

C'est là, bien entendu, une exhortation qui s'adresse aux sœurs, mais sa valeur spirituelle s'applique également aux frères.

Ils doivent mettre leur honneur « à vivre tranquilles » (1 Thessaloniciens 4.11). C'est là le devoir de tout chrétien. Les chrétiens d'aujourd'hui sont bien trop loquaces. La confusion des pensées et l'insubordination de la langue amènent l'esprit à s'affranchir du contrôle de la volonté.

Avant de pouvoir parler tranquillement, il faut avoir l'esprit en repos, car c'est son débordement qui alimente le bavardage. Nous devons veiller attentivement à la tranquillité de notre esprit ; même aux jours d'extrême confusion, il doit avoir une existence indépendante et paisible. Si la paix de notre esprit est respectée, nous pourront percevoir la voix du Saint-Esprit, obéir à la volonté de Dieu et comprendre ce qui nous échappe quand nous sommes dans un brouhaha intérieur. Une vie profonde, de cette qualité tranquille, est une vraie parure pour le chrétien, et ne peut manquer d'être remarquée par son entourage.

Une nouveauté d'esprit

> *Nous servons en nouveauté d'esprit*
>
> ***Romains 7.6, DB***

Voilà également un aspect nouveau de la vie et de l'œuvre spirituelles. Un esprit décrépit n'est guère inspirateur. Tout ce qu'il peut faire, c'est de transmettre aux autres quelque bonne pensée. Même ainsi, il est faible, et par conséquent incapable de favoriser une étude sérieuse des situations. Un esprit qui fait une impression de sénilité ne peut produire

que des pensées ratatinées. On ne verra jamais une vie dynamique émaner d'un tel esprit. Ce que produit un esprit vieilli avant l'âge (parole, enseignement, manière d'être, réflexions, mouvements), ne peut être qu'ancien, suranné, dépourvu d'onction. Peut-être qu'il s'en dégage de nombreuses doctrines, qui parviennent bien à son entourage, mais elles ne prendront pas racine dans leur esprit. Celui qui les énonce en a peut-être fait l'expérience un jour, mais elles ne sont plus que des souvenirs, et sont incapables de faire sur les auditeurs une impression de fraîcheur et de vitalité.

De temps à autre, nous rencontrons des chrétiens qui nous apportent de la part du Seigneur quelque chose de neuf. Quand on est devant eux, on se rend compte qu'ils viennent de sortir du sanctuaire, comme s'ils cherchaient à nous y faire entrer avec eux. C'est cela que nous entendons par nouveauté ; tout le reste est du réchauffé. Ces chrétiens-là paraissent jouir d'une force constamment renouvelée, prenant leur vol comme des aigles, ou courant comme de jeunes athlètes. Au lieu de nourrir leur monde d'une manne desséchée ou moisie, ils nous procurent le pain et le poisson tout croustillants du feu de l'Esprit. Les pensées les plus profondes et les plus merveilleuses ne réussissent jamais à tenir un auditoire en haleine comme y parvient la fraîcheur de l'Esprit.

Nous devons constamment la maintenir, cette nouveauté ; nous devons constamment l'entretenir, ce caractère inédit de notre production. Nous devons continuellement recevoir du Seigneur de la matière fraîche. Imiter l'expérience d'autrui sans l'avoir soi-même vécue est formellement proscrit ; mais aller chercher dans nos reliques personnelles quelque message édifiant est tout aussi inefficace. Notre homme intérieur jouira d'une vitalité inépuisable si nous avons apprit à vivre au jour le jour et d'heure en heure de la vie même du Seigneur, devenue notre vie. Un esprit usé ne fait rien aboutir dans notre travail, n'est d'aucun secours dans la marche selon l'esprit et ne produit aucune victoire dans les batailles spirituelles. Un serviteur dévitalisé en esprit ne peut pas se présenter devant un auditoire, parce qu'il ne s'est pas trouvé au préalable face à face avec son Seigneur.

On ne saurait jouir d'un esprit toujours frais, toujours neuf, si l'homme intérieur n'est pas en contact permanent avec Dieu.

Un esprit saint

> *Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit*
>
> ***2 Corinthiens 7.1***

Si quelqu'un aspire à une marche spirituelle, il faut qu'en tout temps son esprit soit conservé saint. S'il n'en est pas ainsi, il induira son entourage en erreur. Les pensées inappropriées, au sujet des personnes ou des choses, l'observation insistante du mal chez les autres, un manque d'amour, un penchant au bavardage, à la critique, la complaisance envers soi-même, la dureté envers un solliciteur, la jalousie, une pointe d'orgueil et toutes les choses semblables peuvent souiller l'esprit. Un esprit qui n'est pas saint ne peut manifester ni fraîcheur ni nouveauté.

Dans notre recherche de la vie spirituelle, nous ne devons ignorer aucun péché, parce que le péché nous fait plus de mal que n'importe quoi d'autre. À l'égard du péché, l'enfant de Dieu doit donc maintenir une attitude de mort, de peur d'être pris par surprise et que le péché n'empoisonne son esprit « Poursuivez la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14 DB).

Un esprit robuste

> *L'enfant... se fortifiait en esprit (son esprit se développait, JM)*
>
> ***Luc 1.80***

Notre esprit est capable de croissance, et il devrait graduellement se fortifier. Ce développement est indispensable à la vie spirituelle. Il nous arrive souvent de réaliser que notre esprit n'est pas assez fort pour tenir notre âme et notre corps sous son contrôle, en particulier à l'heure où l'âme se trouve stimulée ou que le corps est affaibli. Nous avons de nombreuse occasions de sentir que notre esprit perd son ascendant et que nous devons nous ressaisir pour poursuivre la course et accomplir notre tâche.

Au fur et à mesure que notre esprit se fortifie, nous voyons augmenter notre capacité intuitive et notre discernement. Nous sommes armés pour résister à tout ce qui n'est pas spirituel. Nous devons apprendre à exercer notre esprit et à l'utiliser jusqu'à la limite extrême de notre pouvoir de perception. L'exercice accroîtra sa vigueur et finira par le rendre capable d'éliminer tout ce qui fait obstruction au Saint-Esprit, comme par exemple les obstacles dressés par une obstination de la volonté, une confusion de la pensée ou l'indiscipline de nos émotions.

« L'esprit de l'homme le soutient pendant sa maladie, mais l'esprit abattu, qui le relèvera ? » (Proverbes 18.14). Il est clair que l'esprit peut-être brisé, ou blessé, et un esprit blessé peut être bien affaibli. Si notre esprit était fort, nous serions capable de supporter les soubresauta de notre âme sans être ébranlé. L'esprit de Moïse nous est habituellement présenté comme très fort, mais faute de l'avoir maintenu dans sa vigueur, il découvrit que les Israélites étaient parvenus à l'aigrir (Psaumes 106.33), ce qui le fit tomber dans le péché. Quand l'homme intérieur reste fort, nous pouvons triompher en Christ quelles que soient les tensions que notre corps ou notre âme peuvent avoir à endurer.

Le Saint-Esprit seul peut fournir à notre homme intérieur les ressources dont il a besoin. L'énergie nécessaire à notre esprit a donc sa source dans la puissance de l'Esprit de Dieu. Mais le nôtre a besoin au surplus d'être exercé. Quand un chrétien a appris à marcher par son esprit, il sait comment vivre de la vie qui est le propre de son esprit au lieu de vivre de la vie de son âme. Le principe est clair : si les activités du croyant sont sous le contrôle de son esprit, les ressources du Saint Esprit lui seront plus richement dispensées et son esprit se fortifiera. Le chrétien doit en tout temps maintenir son esprit en bonne Corme, de peur de se trouver démuni quand survient une crise.

Unité d'esprit

Les croyants doivent tenir ferme « dans un seul et même esprit » (Philippiens 1.27, DB).

La vie d'un homme spirituel s'harmonise avec celle des autres chrétiens. L'unité d'esprit, pour ceux qui la réalisent, constitue une position de force qui est de la plus haute importance. Si un chrétien

permet à sa pensée ou à son cœur de dominer ion esprit, il ne pourra pas être un avec ses frères. Ce n'est que lorsque sa raison et ses sentiments sont assujettis à son esprit qu'il est capable d'accepter des différences d'appréciation entre frères dans la manière de voir ou dans les sentiments. Nous ne sommes pas unis à un petit groupe — à ceux qui ont la même interprétation et partagent le même point de vue que nous — mais au Corps de Christ. Notre esprit doit être complètement ouvert et entièrement libre, de manière à ne pas créer de barrière dans nos contacts avec les autres.

Un esprit plein de grâce

> *Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit*
>
> ***Galates 6.18***

> *Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit*
> ***Philémon 25***

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ est excessivement précieuse à notre esprit. C'est là que nous la trouvons pour être secourus dans nos besoins. Ce texte est une parole de bénédiction, mais c'est aussi un sommet que le croyant peut toujours atteindre. Nous devrions toujours avoir notre esprit assaisonné de la grâce de notre admirable Sauveur.

Un esprit d'enlèvement

L'esprit du chrétien devrait toujours être dans un état de sortie de ce monde et de montée au ciel. Cet esprit-là est plus profond que le simple esprit d'ascension, car ceux qui le possèdent non seulement vivent sur la terre comme s'ils étaient au ciel, mais ils sont également conduits par le Seigneur à attendre Son retour et leur propre enlèvement. Quand l'esprit

d'un croyant est uni à celui du Seigneur, et qu'ils deviennent un seul esprit, ce croyant commence à vivre dans ce monde en étranger ; il se sent une vie de citoyen céleste. Mais ce n'est pas tout, car bientôt le Saint-Esprit l'appellera à faire un pas de plus et lui donnera l'esprit d'enlèvement. Auparavant, son élan était : « En avant ! » — maintenant il devient un essor : « En-haut ! ». Pour lui, tout converge là.

Ceux qui acceptent la vérité de la seconde venue ne possèdent pas tous l'esprit d'enlèvement. On peut croire au retour du Seigneur, prêcher Sa seconde venue, prier pour Son retour, et ne pas avoir cet esprit. Même ceux qui ont mûri spirituellement ne le possèdent pas nécessairement. L'esprit d'enlèvement est un don de Dieu. Il est quelquefois accordé par Lui simplement selon Son bon plaisir, et d'autres fois en réponse à la prière de la foi. Quand le croyant en est possédé ton homme intérieur semble toujours être dans un état d'enlèvement. Il ne croit pas seulement au retour du Seigneur, il croit qu'il est en train d'être transporté. L'enlèvement est alors plus qu'un article de foi ; c'est pour lui un fait. Comme Siméon qui, par une révélation du Saint Esprit, eut cette confiance qu'il ne mourrait pas qu'il n'ait vu le Christ du Seigneur (Luc 2.26), les croyants devraient avoir l'assurance dans leur esprit qu'ils rejoindront le Seigneur avant de mourir. Cette foi-là, c'est la foi d'un Enoch. Soyez tranquille, nous ne sommes pas obstinément superstitieux dans cette affaire ; mais si nous vivons au temps de l'enlèvement, comment pouvons-nous manquer de cette foi-là ? Une telle assurance nous aidera à mieux comprendre à quoi Dieu travaille à l'heure présente, et nous aidera également à obtenir la puissance pour notre œuvre.

En d'autres termes, si l'esprit d'un chrétien se trouve dans un état d'enlèvement, ce chrétien sera plus céleste, et ne croira pas que pour lui le chemin du ciel doit nécessairement passer par la mort.

Très souvent l'enfant de Dieu, surtout celui qui remplit un service spirituel, a de multiples plans de travail et nourrit toutes sortes d'expectatives. Il est rempli du Saint-Esprit, de sagesse et de puissance ; il est persuadé que Dieu réserve à son ministère de riches bénédictions ; il se réjouit à la pensée qu'avant longtemps son labeur lui vaudra une abondante moisson. Cependant, au beau milieu de cette prospérité, la main du Seigneur tombe subitement sur lui, et lui propose de mettre le point final à toute son affaire, et de se préparer à autre chose. Quelle

surprise pour lui ! Il demande naturellement pourquoi il doit en être ainsi.

Mes capacités ne doivent-elles pas être utilisées ? La vaste expérience que j'ai acquise ne doit-elle pas servir à aider mes semblables ? Faut-il vraiment mettre un terme à toute cette activité et laisser le feu s'éteindre ?

Néanmoins, sous une direction pareille, le chrétien apprend que le dessein de Dieu pour lui comporte une modification de sa marche. Jusqu'ici tout le portait en avant ; désormais tout doit monter. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus de travail, cela veut dire que le travail peut être suspendu à n'importe quel moment.

Dieu s'est continuellement servi des circonstances, comme la persécution, l'opposition, le pillage, pour amener les croyants à réaliser qu'il préfère les voir animés de l'esprit d'enlèvement plutôt que d'avancer dans l'œuvre qu'ils accomplissent sur la terre. Ce qu'il désire, c'est de modifier la marche de Ses enfants, dont un grand nombre ignorent même l'existence de cet esprit d'enlèvement, tellement plus précieux !

Cet esprit a sur la vie un effet précis. Avant de le posséder, on est lié à une expérience de changements continuels ; mais quand un chrétien a reçu dans son esprit le témoignage et l'assurance de l'enlèvement, sa vie et son activité seront maintenues à un niveau digne de cet esprit-là, le préparant ainsi pour le retour du Seigneur.

Il nous faut donc prier pour que le Saint-Esprit nous montre comment obtenir cet esprit d'enlèvement, et comment le conserver. Pour atteindre un tel objectif, nous devons être prêt à éliminer tous les obstacles. Et quand nous nous serons approprié cet esprit, nous devons prendre l'habitude d'exercer un contrôle serré sur notre vie et notre activité, de peur de voir cette bénédiction nous échapper. Et si la chose se produisait, il faudrait immédiatement en rechercher la cause, de manière à retrouver cette position avantageuse. Il faut savoir que cet esprit-là, une fois obtenu peut facilement être perdu, en raison de notre ignorance (au point où nous étions parvenu) de la manière dont il faut sauvegarder ce bienfait par la prière persévérante. Nous devons donc demander au Saint-Esprit de nous instruire sur la manière dont nous pouvons nous maintenir à ce niveau. Le chemin passe habituellement par une recherche assidue des « choses qui sont en-haut » (Colossiens 3.2).

C'est là une des conditions essentielles de la conservation de la position acquise.

Puisque le chrétien se trouve maintenant à la porte du ciel, il doit choisir une tenue céleste, porter et garder un vêtement blanc, et s'adonner à une activité céleste. Son espérance le sépare désormais des choses de la terre et l'unit aux « biens meilleurs et qui durent toujours ».

Mais le fait que Dieu souhaite le voir envisager son enlèvement n'est pas une raison pour lui de se cantonner dans cette préoccupation là et de délaisser ce qui reste à accomplir de l'œuvre que le Seigneur lui a confiée. Ce que Dieu cherche à obtenir, c'est qu'il ne permette pas à cette œuvre de tenir en échec son enlèvement. Dans sa marche comme dans son activité, l'attraction céleste doit toujours dominer la gravitation terrestre. L'enfant de Dieu doit apprendre à vivre pour le service du Seigneur, bien sûr, mais plus encore pour être reçu chez Lui.

Que notre esprit s'élève journellement, pour attendre Son retour ! Que les choses du monde perdent leur emprise sur nous, et que l'Esprit nous délivre de la moindre envie que nous pourrions avoir d'être « du monde » ! Laissons notre esprit s'élever, de jour en jour, sollicitant d'être avec le Seigneur plus tôt. Occupons-nous des affaires célestes avec assez de suite pour que la meilleure œuvre sur la terre soit incapable de distraire nos cœurs. Et prions désormais, en esprit — mais aussi avec notre intelligence : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22.20).

Septième partie : Analyse de l'âme : l'émotivité

1 Le croyant et les sentiments

Le chrétien peut avoir expérimenté la délivrance du péché ; il restera néanmoins psychique — c'est-à-dire incapable de triompher de sa vie naturelle — s'il ne fait pas une expérience complémentaire : une œuvre profonde de la Croix, réalisée en lui par le Saint-Esprit. Une étude attentive du chrétien psychique, ou charnel, révèle que sa conduite et son activité ont leur source principale dans leur vie affective, leur émotivité. Bien que l'âme possède trois fonctions de bue, la plupart des chrétiens psychiques appartiennent à la catégorie émotive : leur comportement est presque toujours inspiré par leurs sentiments.

Fonction du sentiment

Notre vie émotive embrasse la joie, le bonheur, la gaieté, l'émoi, la surexcitation, l'abattement, le chagrin, la mélancolie, le tourment, tout ce qui est source de lamentations, la confusion, l'anxiété, le zèle, la froideur, les affections, les aspirations, la convoitise, la compassion, la bonté, les préférences, l'intérêt, l'espérance, l'orgueil, la crainte, le remorde, la haine — entre autres. L'intelligence est l'organe de la réflexion, de la pensée, ou du raisonnement, et la volonté est l'organe de nos choix et de nos décisions. En dehors de nos pensées et de nos intentions, toutes les activités de notre âme ont leur source dans nos sentiments. Leurs fonctions se manifestent par mille et une sensations différentes. C'est parce que l'éventail de ces sensations couvre une zone si étendue de notre existence que la majorité des chrétiens charnels sont du type émotifs.

La vie des sens a une frontière tellement reculée qu'elle est extrêmement diversifiée et compliquée. Pour aider les croyants à l'explorer, nous pouvons les classer en trois groupes :

1. L'affection
2. Le désir
3. La sensation

Ces groupes couvrent les trois aspects de la fonction émotive. Si le chrétien les surmonte tous les trois, il est en bonne voie pour parvenir à une marche purement spirituelle.

On peut affirmer sans risquer de se tromper que chez l'homme la vie émotive n'est autre que l'ensemble de ses sensations naturelles. Il peut être affectueux ou détestable, gai ou triste, excité ou déprimé, intéressé ou indifférent : tous ces états expriment la variété de tels sensations, c'est tout. Si nous prenions la peine de nous observer, nous réaliserions à quel point nos sensations sont sujettes à variations. Nous pouvons être d'une certaine humeur à un moment donné, et nous sentir à l'autre extrême la minute qui suit. Nos sentiments varient avec nos sensations. Il s'ensuit que quiconque vit d'après ses sentiments n'obéit à aucun principe.

Un sentiment donné a fréquemment pour suite une réaction contraire. Un chagrin sans nom, par exemple, succède facilement à une explosion de joyeuse hilarité ; une profonde dépression suit une heure de grande agitation. Même dans les affaires d'amour, on peut avoir un beau commencement, mais à la suite de quelque changement affectif, on peut finir avec une haine d'une violence qui surpasse de beaucoup l'intensité du premier amour.

La vie affective du croyant

Plus on étudie le fonctionnement de la vie affective, plus on se convainc de sa fragilité et du peu de confiance qu'elle mérite. Il n'y a pas lieu de s'étonner si un enfant de Dieu qui vit par les sentiments plutôt que par son esprit fait preuve d'une inconstance habituelle. Un jour il paraît vivre au troisième ciel, dominant toutes ces circonstances, pour se

retrouver bientôt au niveau humiliant d'un homme tout ordinaire. Son expérience est faite de hauts et de bas. Il n'a pas besoin d'un événement exceptionnel pour être métamorphosé, car il est incapable de supporter la moindre contrariété.

Ces phénomènes se produisent quand le chrétien vit de sensations au lieu de vivre par l'esprit. Tant que sa marche est dominée par ses impulsions affectives, faute de les avoir livrées à la Croix, son esprit ne recevra du Saint-Esprit aucun apport d'énergie. Aussi l'esprit d'un tel homme est-il faible, sans ressources pour maîtriser ses sentiments et tenir les leviers de commande. Si au contraire, par la puissance du Saint-Esprit, il a crucifié sa vie affective et accepté le Saint-Esprit comme maître et seigneur de tout, il peut être sûr de pouvoir éviter cette alternance d'exaltation et d'effondrements.

On peut dire de la vie affective, donc de la sensibilité émotionnelle, qu'elle est pour le chrétien son plus formidable ennemi. Nous savons qu'un enfant de Dieu devrait marcher par l'esprit. Pour qu'il en soit ainsi, il faut qu'il observe toutes les injonctions qu'il reçoit de son homme intérieur. Mais nous savons aussi que ces sens de l'esprit ne sont pas seulement fins et aiguisée, mais qu'ils sont délicats. Si le chrétien ne se tient pas dans une attitude tranquille et attentive pour recevoir et discerner la révélation que lui procure son intuition, il n'aura jamais aucune certitude d'être sur la voie que le Saint-Esprit cherche à lui indiquer. Par conséquent, le silence total de la vie émotionnelle est une condition indispensable de la marche par l'esprit.

Que de fois le murmure délicat et subtil de notre esprit est tenu en échec par la voix tonitruante de nos sentiments ! Nous ne pouvons en aucun cas mettre en cause la modestie de l'autre voix, la voix de l'esprit, car nous avons été dotés de l'aptitude spirituelle nécessaire à son discernement. Non, c'est uniquement au brouillage provoqué par d'autres voix que celle de l'esprit ne peut pas être perçue. Mais pour qui impose le silence à ses sentiments, la voix de l'intuition peut être discernée sans difficulté.

Les tempêtes que nous laissons surgir dans notre sensibilité, aussi bien que l'apaisement qui leur succède, non seulement font obstacle à notre marche par l'esprit, mais peuvent directement nous provoquer à une activité charnelle. Si le croyant est incapable de suivre l'esprit, il suivra naturellement la chair. Quand il ne peut pas obtenir de 80D esprit

les indications dont il a besoin, il se tourne invariablement vers ses impulsions émotives. Il faut bien se rendre compte que si l'esprit cesse de nous conduire, nos sentiments s'en chargeront. Pendant ces périodes-là, le croyant prendra pour des inspirations de l'homme intérieur ce qui n'est qu'impulsions de son âme. Un chrétien du type affectif peut se comparer, quand il marche par l'esprit comme il le doit, à un étang au fond de sable et de boue. Tant qu'on laisse l'eau tranquille, il a l'air propre et clair ; mais qu'on l'agite un moment, et la vérité sur son caractère boueux deviendra évidente.

Inspiration et émotivité

Ces deux notions sont faciles à différencier. L'émotivité surgit dans l'homme extérieur, tandis que l'inspiration vient du Saint-Esprit et se manifeste dans l'esprit. Quand un chrétien contemple un beau panorama, il sent naître et se développer en lui une sensation qui tient du saisissement ; il en est tout remué de plaisir. C'est son émotivité qui se manifeste. Ou bien quand il va au-devant d'un être aimé, il sent surgir en lui une sorte d'attraction. C'est un sentiment qui a la même source. C'est une forme de l'émotion. La splendeur du paysage autant que l'apparition de l'être aimé est quelque chose d'extérieur à l'homme ; l'émoi qui s'est manifesté relève donc de l'homme extérieur, du sentiment. L'inspiration, elle, est tout le contraire. Produite exclusivement par le Saint-Esprit, c'est dans l'homme intérieur qu'elle se manifeste. Seul l'Esprit de Dieu inspire ; et comme Il habite dans l'esprit du croyant, il est clair que l'inspiration doit venir de l'intérieur. Elle peut surgir dans l'entourage le plus froid et le plus tranquille ; elle n'a que faire de l'encouragement d'une mise en scène ou de la présence de ceux qu'on aime. C'est le contraire pour le sentiment : il se dissipe dès qu'il est privé de secours extérieur. Il s'ensuit qu'une personne émotive ne s'épanouit complètement qu'à la faveur de l'entourage particulier du moment ; stimulée, elle s'ouvre, elle s'exprime ; sans ce stimulant, elle se replie. L'inspiration, elle, n'a cure de cette aide extérieure.

Mais les enfants de Dieu doivent être sur leurs gardes, de peur qu'ils ne prennent cette retraite, cette absence de stimulants, comme un baromètre de leur spiritualité. Une telle prétention est loin de la vérité. Ne savons-nous pas que la marque de l'émotivité, c'est l'abattement

autant que l'exaltation ? Qu'elle refroidit autant qu'elle stimule ? Quand l'émotivité excite un homme, il s'exalte, mais quand elle l'amollit, le voilà déprimé.

On peut attribuer deux causes à cette influence abusive de l'émotivité chez les chrétiens.

La première c'est que, ne comprenant pas ce qu'est la marche par l'esprit, et ne s'étant jamais astreints à en faire l'essai, ils n'ont pas d'autre alternative que de marcher d'après leurs sentiments. Parce qu'ils n'ont jamais appris à réprimer leur agitation, ils sont saisis par son tourbillon, et agissent sans discernement. Leur esprit élève bien quelques objections, mais ces chrétiens-là sont si démunis spirituellement qu'ils ignorent l'objecteur et n'écoutent que leurs sentiments. Comme un cœur qui bat toujours plus vite et toujours plus fort, ils finissent par être subjugués. Ils font ce qu'ils ne devraient pas faire, et s'en repentent aussitôt.

La deuxième cause de cette influence tyrannique des sentiments réside dans une contrefaçon. Avant de devenir spirituel, le chrétien est submergé par la puissance de ses sensations ; mais une fois devenu spirituel il confond souvent son sentiment avec son sens spirituel. Il n'est pas facile de distinguer l'un de l'autre. Faute de connaissance, ces croyants-là se laissent aller à des mouvements charnels.

Nous devons nous souvenir que dans notre marche selon l'esprit, tous nos actes doivent obéir à des principe, puisque l'esprit a ses propres lois et ses propres *principes*. Marcher par l'esprit, c'est obéir aux lois de l'esprit. Dans les questions de principe, il s'agit d'être exact. Entre le bien et le mal, la ligne de démarcation est très nette. Elle est claire pour le mal comme pour le bien. Si c'est « oui », c'est oui quelque temps qu'il fasse ; si c'est « non », c'est non, qu'il soit exaltant ou déprimant. La marche du chrétien doit suivre une norme bien définie. Mais si son émotivité n'est pas livrée à la mort, il s'écartera de la norme. Il se comportera selon la fantaisie de ses sensations vacillantes et non selon un principe préalablement reconnu et admis. Une vie de principes diffère énormément d'une vie émotionnelle. Quelqu'un qui agit sous l'empire de ses sentiments ne se soucie ni de principes ni de raisons ; il ne s'inquiète que de ce qu'il ressent. S'il est heureux ou se sent en forme, il peut être tenté d'entreprendre ce qu'habituellement il considérait comme déraisonnable. Mais quand il se sent froid, mélancolique ou diminué, il

n'accomplira même pas son devoir élémentaire, parce qu'il ne s'y sent pas porté. Si les enfants de Dieu observaient avec un peu d'attention leur vie émotive, ils remarqueraient le caractère changeant de leurs sentiments et le danger qui en découle si on se laisse conduire par eux. Si souvent leur attitude est la suivante : quand la Parole de Dieu (principe spirituel) s'accorde avec leur sentiment, ils l'observent ; sinon ils la rejettent. Quels ennemis nos sentiments peuvent devenir pour notre vie spirituelle ! Pour ceux qui tiennent à la spiritualité, ce sont les principes qui doivent en tout temps dicter leur comportement.

Une qualité particulière au chrétien spirituel c'est le calme qu'il conserve quelles que soient les circonstances. Il peut arriver n'importe quoi autour de lui, on peut le prendre violemment à partie, il accepte tout calmement et fait preuve d'une nature inébranlable. Il peut exercer un contrôle sur chacune de ses sensations, parce que son émotivité a été abandonnée à la Croix, et que sa volonté et son esprit subissent l'ascendant du Saint-Esprit. La pire provocation est incapable de l'émouvoir. Mais celui qui n'a pas accepté le traitement de son émotivité par la Croix se trouvera facilement influencé, stimulé, dérangé ou même gouverné par le monde extérieur. Il sera instable, car rien n'est changeant comme les sentiments. La moindre menace du dehors, le plus petit supplément de travail le laissera bouleversé et le privera de ses moyens. Quiconque désire sincèrement être parfait doit laisser la Croix opérer profondément dans sa vie émotive.

Si le chrétien voulait seulement se souvenir que Dieu ne montre pas le chemin à quelqu'un d'agité, il s'épargnerait bien des erreurs. Ne prenez jamais une décision, n'entreprenez jamais rien tant que vos sentiments sont déchaînés. C'est dans les heures de tumulte émotionnel qu'on commet le plus facilement des erreurs. Même nos réflexions deviennent peu sûres à de tels moments, parce que la pensée est facilement affectée par nos sensations. Comment voulez-vous distinguer le bien du mal si votre entendement ne veut plus fonctionner ? Mais il y a plus. Notre conscience elle-même peut nous tromper dans ces heures-là. Sous les pulsations de l'émotion, la pensée s'égare, et la conscience perd son pouvoir normal d'appréciation. Toute décision prise, toute œuvre accomplie dans de telles circonstances se révélera fatalement inappropriée et provoquera de tardifs regrets. Le croyant doit habituer sa volonté à résister à de telles manifestations, et à leur imposer silence

quand elles se prolongent ; il ne peut prendre de décision valable qu'une fois l'ébullition passée et le calme parfaitement rétabli.

Dans le même ordre d'idées, il convient d'éviter toute action susceptible d'exciter nos sentiments sans nécessité. Après un temps de tranquillité, il arrive que le croyant fasse de plein gré quelque chose qu'il sait venir de lui-même, et qui met sa sensibilité en mouvement mal à propos. Ces cas sont fréquents, et font un grand tort à notre vie spirituelle. Nous devons éviter tout ce qui trouble la paix de notre âme. Non seulement nous devons nous abstenir d'agir an cours d'une crise émotive, mais nous devons nous garder de tout ce qui peut la provoquer. Peut-on en conclure que l'inverse est vrai, et que, dans un moment de tranquillité intérieure, nous ne pouvons rien faire d'inapproprié ni prendre une décision malheureuse ? Cette conclusion serait fausse, car au lieu d'être conduit par l'esprit nous pouvons malheureusement être conduit par notre émotivité « refroidie ». Dans un cas pareil, l'action entreprise ne manquera pas de mettre en mouvement notre émotivité « réchauffée ». Ceux qui ont fait quelques expériences dans ce domaine se souviennent de telle lettre qu'ils ont écrite ou de telle personne qu'ils sont allé voir, pour découvrir, au cours de l'opération, que leurs sentiments se sont fortement agités, prouvant ainsi que leur initiative n'était pas dans la volonté de Dieu.

Émotivité et activité

Nous avons insisté plus haut sur la vérité selon laquelle l'esprit seul peut faire œuvre spirituelle ; ce qui n'est pas accompli par lui est n'a aucune valeur. Cette vérité est si importante que nous devons y revenir avec quelques détails complémentaires.

On fait grand cas de la psychologie, aujourd'hui. Même parmi les serviteurs de Dieu, nombreux sont ceux qui considèrent comme leur devoir de l'étudier de près. Ils croient que si leur parole, leur enseignement, leurs méthodes, leurs interprétations, peuvent être présentée sous une forme attrayante, psychologiquement, beaucoup d'auditeurs pourraient être gagnés à Jésus-Christ La psychologie, naturellement, touche d'assez près aux fonctions émotives, et il semble parfois qu'elle soit vraiment utile. Mais il faut bien se persuader qu'un

enfant de Dieu qui s'appuie sur ses sentiments n'accomplit rien qui ait une valeur durable.

La régénération de l'esprit — nous sommes au clair sur ce point maintenant — est le besoin primordial de l'homme. Son esprit est mort. Toute œuvre qui ne peut pas le ramener à la vie, communiquer à la créature la vie incréée de Dieu, établir le Saint-Esprit à demeure dans son esprit régénéré, se révélera absolument futile. Ni la psychologie des chrétiens ni celle des incrédules ne parviendront à lui donner cette vie. À moins que le Saint-Esprit n'intervienne Lui-même, toute tentative restera vaine.

Le croyant doit comprendre que sa vie émotive est tout entière une vie naturelle ; elle n'est pas la source de la vie de Dieu. S'il reconnaît sans réticence qu'il n'y a aucune vie de Dieu dans ses sentiments, il n'essayera jamais de sauver ses auditeurs en faisant jouer sa capacité d'émouvoir, par les larmes, une expression lugubre, des exclamations ou tout autre artifice émotionnel. Aucun effort de sa vie émotive n'affectera en quoi que ce soit l'esprit humain enténébré. Si le Saint-Esprit ne donne pas la vie, il est impossible à l'homme de la communiquer. Si nous faisons du sentiment au lieu de compter sur le Saint-Esprit, notre activité restera stérile.

Quand tous ceux qui servent le Seigneur auront pris à cœur le véritable objectif de leur ministère — aider nos semblables à recevoir la vie de Christ — il ne leur viendra jamais à l'idée de faire jouer le sentiment en faveur de Christ ou pour expliquer leur préférence pour le christianisme. Notre but spirituel est d'assurer la régénération de l'homme. Pour que cette opération réussisse, il faut des moyens spirituels. Le sentiment, ici, ne sert absolument à rien.

L'Écriture ne manque pas de jeter quelque lumière sur ce point.

L'apôtre Paul nous dit qu'une femme qui prie ou qui prophétise doit avoir la tête voilée. On a donné de cette stipulation différentes interprétations (voir 1 Corinthiens 11). Nous ne prétendons pas mettre fin à la controverse par notre explication, mais il y a une chose dont nous sommes convaincu ; c'est que l'apôtre désirait tenir en échec les réactions émotives. Nous croyons qu'il signifie à ses correspondants que tout ce qui peut alimenter les sentiments doit être voilé. Il est facile à la femme, quand elle expose quelque chose, de provoquer des mouvements émotionnels chez ceux qui l'écoutent. Physiquement, la tête seule est

couverte, mais spirituellement, tout ce qui touche à l'émotivité doit-être livré à la mort. Bien que la Bible n'appelle pas les frères à se couvrir la tête, spirituellement parlant ils doivent être aussi voilés que les sœurs.

Paul n'aurait pas eu besoin de donner un ordre aussi prohibitif si l'émotivité ne jouait pas un rôle aussi important dans l'œuvre de Dieu. Le pouvoir d'attraction est devenu un gros problème dans le ministère qui passe pour spirituel. Les personnalités présentant bien ont plus de succès que les autres. L'apôtre insiste néanmoins pour que tout ce qui touche au domaine de l'âme, avec ou sans attrait naturel, soit couvert. Que tous les serviteurs de l'Église apprennent des sœurs cette leçon. Nos avantages physiques seront sans influence sur le succès vraiment spirituel de notre ministère, et nos désavantages ne sauraient le compromettre. Nous abandonnerons notre position de dépendance du Seigneur si nous tenons compte de notre pouvoir d'attraction ; et si nous nous laissons impressionner par ce qui nous manque, sous ce rapport, nous ne marcherons pas non plus selon l'esprit. Mieux vaut ne jamais penser à ces choses.

Que cherchent-ils aujourd'hui, les serviteurs de Dieu ? Une quantité d'entre eux aspirent à la puissance spirituelle. Mais cette puissance ne s'acquiert qu'à grand prix. Si un ministre de l'évangile meurt à son émotivité, il acquerra de l'ascendant sur ses auditeurs. Si la vraie puissance lui échappe, c'est qu'il s'appuie trop sur sa vie émotive, et se laisse trop influencer par ses désirs, ses affections ou ses sensations. Une profonde opération de la Croix peut seule nous remplir de dynamite spirituelle. Il n'y a aucun autre moyen de l'acquérir.

Si un croyant ne domine pas ses sentiments, il se trouvera sérieusement limité dans l'influence spirituelle qu'il pourrait avoir. Il ne pourra ni exercer un contrôle sur lui-même ni accomplir ce que Dieu a le plus à cœur. Prenez la fatigue physique par exemple : elle provient :

1. du besoin de repos causé par l'activité du corps ;
2. du besoin de repos dû à la tension émotionnelle ; et
3. du besoin de repos cumulé par les deux.

Mais il arrive souvent que ce que nous prenons pour du repos n'est que de la paresse. Notre corps a besoin de répit, c'est entendu, et il en est de même de notre entendement et de notre esprit. Mais il n'est pas

rare que la paresse et la répugnance que nous inspire l'effort s'unissent pour mettre notre fâcheux désœuvrement sur le compte de la fatigue. La vie sentimentale est hautement égocentrique, et les croyants doivent veiller à ce que la paresse ne vienne pas se mêler à ce qui doit être exclusivement un repos nécessaire et de la bonne espèce.

Bon usage de l'émotivité

Si les enfants de Dieu permettent à la Croix d'opérer dans la profondeur de leur vie émotive, ils découvriront qu'elle n'est plus gênante pour l'esprit, mais collabore plutôt avec lui. Dans notre émotivité, la Croix a mis fin à notre vie naturelle, a renouvelé cette vie émotive et en a fait un chenal pour l'esprit Un homme spirituel, comme déjà dit, n'est pas un esprit, et il n'est pas pour autant dénué d'émotivité ; au contraire il saura faire usage de ses sentiments pour exprimer la vie divine qui est en lui. Avant d'être touchée par le Seigneur, la vie émotive obéit à ses propres inclinations, ce qui l'empêche habituellement d'être un instrument pour l'esprit Mais une fois purifiée, elle peut être pour lui un moyen d'expression utile. L'homme intérieur a besoin de l'émotivité pour exprimer sa vie : il a besoin de sentiments pour déclarer son amour et sa sympathie à ceux qui souffrent Il a aussi besoin de la faculté émotive pour lui aider à percevoir les mouvementa de son intuition. La sensibilité spirituelle se manifeste en général par une sensation tranquille et douce. Si la sensibilité répond avec douceur à l'appel de l'esprit, celui-ci sera capable, par la voie du sentiment, d'aimer ou de haïr exactement comme Dieu le désire. La personne la plus tendre, la plus miséricordieuse, la plus aimante, la plus riche en sympathie est une personne spirituelle. Être tout à fait spirituel, parce qu'on a livré sa vie émotive à la Croix, ne signifie pas qu'on va se trouver désormais dépouillé de toute sensibilité. Nous avons observé de nombreux chrétiens spirituels et remarqué que leur amour est plus grand que celui des autres ; ce qui prouve qu'un homme spirituel n'est pas dépourvu d'émotivité ; cependant, il est différent d'un homme ordinaire.

En livrant notre âme à la Croix, nous devons nous souvenir que ce que nous perdons, c'est la vie de notre âme, et non pas sa fonction. Nous ne devons donc pas perdre de vue ce fait fondamental : perdre la vie de son âme signifie renier résolument, obstinément et continuellement nos

aptitudes naturelles, pour avoir exclusivement recours aux ressources divines. C'est ne pins obéir au moi, mais se soumettre sans restriction à la volonté de Dieu. N'oublions pas non plus que la Croix est inséparable de la résurrection : « Car si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (Romains 6.5). La mort de la Croix n'est pas une annihilation. Les sentiments, l'intelligence et la volonté de l'âme ne sont pas éteints en passant par la Croix. Ces facultés ne font que laisser leur vie naturelle dans la mort du Seigneur, pour être remises en action dans Sa vie de résurrection. Aussi l'homme spirituel n'est-il pas démuni sous le rapport du sentiment ; c'est lui au contraire qui a la vie émotionnelle la plus développée et la plus noble. La Croix a pour objectif d'imposer l'autorité de l'esprit à toutes les formes d'activité émotive.

2 Les affections

L'exigence de Dieu

Abandonner à Dieu nos affections peut paraître au chrétien un devoir bien difficile ; mais il est inéluctable. Dieu veut avoir la première place dans notre cœur. Il veut être le Seigneur de nos affections.

La consécration conduit le chrétien à une position anticipée, et sans consécration il n'y a pas de vie spirituelle. Or la consécration peut-être réelle ou illusoire ; le facteur déterminant, c'est l'abandon de nos affections entre les mains divines. Dieu n'est pas disposé à partager notre cœur avec qui que ce soit ou quoi que ce soit, même si on Lui laisse la plus large part. Il n'y a qu'une mesure : tout. C'est naturellement un coup fatal porté à notre vie affective.

Y a-t-il une chose à laquelle nous tenions plus qu'à toute autre ? Il nous appelle à y renoncer, car alors notre cœur est partagé. Il nous demande la totalité de notre attachement. « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée » (Matthieu 22 : 37). Il n'existe aucune parcelle de notre affection que nous puissions garder sous notre direction. Nous avons affaire avec un Dieu jaloux, qui ne laisse personne Lui ravir Sa place dans le cœur de Ses enfants.

Voilà pour le chrétien le chemin de la puissance spirituelle. C'est quand le dernier sacrifice aura été mis sur l'autel que le feu descendra du ciel. Sans autel il ne saurait y avoir de feu d'En-haut. Frères, ni notre profonde intelligence de la Croix, ni nos éternelles allusions à sa puissance ne donneront à notre ministère l'autorité du Saint-Esprit, mais uniquement l'intégralité de notre sacrifice.

Que de défaites ont été infligées à l'œuvre de Dieu parce que nous ne L'avons pas laissé être le Seigneur de notre vie affective ! Il est déplorable de voir le nombre de chrétiens qui croient pouvoir entourer de leur amour leurs bien-aimés et simultanément leur Seigneur, sans réaliser que leur attachement aux uns fait obstacle à l'absolu de leur attachement à l'Autre. Nous persistons à vivre de la vie de l'âme si nous

ne pouvons pas dire comme Asaph : « Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi » (Psaumes 73 : 25).

Rien ne satisfait Son cœur comme notre amour. Ce qui Le réjouit, ce n'est pas notre labeur, c'est notre amour. L'Église d'Éphèse, selon Apocalypse 2, travaille et peine pour le Seigneur, mais elle ne peut pas donner à Son cœur ce dont Il a soif, parce qu'elle a abandonné son premier amour. Quelle valeur nos efforts peuvent-ils avoir à Ses yeux si notre cœur n'est pas vraiment pour Lui ?

Les enfants de Dieu n'ont jamais bien compris comment les êtres qu'ils chérissent peuvent faire obstacle à leur croissance spirituelle.

Quand nous commençons à avoir d'autres liens affectifs à côté de notre amour pour Dieu, nous découvrons que Celui que nous reconnaissons comme Seigneur perd graduellement quelque chose de ce qu'Il représentait pour nous au début.

Ce qui est symptomatique, c'est que lorsque nous sommes portée à nous attacher à quelqu'un, il nous est difficile de garder notre cœur en repos, et c'est au détriment de la vie de notre esprit Aiguillonnés par nos sentiments, nous cherchons fiévreusement à plaire à la personne qui a conquis notre cœur. Et il est probable que notre désir de nous approcher de Dieu sera fâcheusement concurrencé par notre désir de nous approcher de celui qui nous a gagné à sa cause. On verra certainement baisser notre intérêt pour les choses spirituelles. Rien ne paraîtra changé extérieurement, mais intérieurement nous aurons des inclinations inopportunes qu'un Dieu jaloux ne saurait accepter. En matière d'amour, Il ne se contente que de l'absolu.

En réalité, Dieu seul peut satisfaire le cœur du chrétien. L'erreur du grand nombre, c'est de chercher dans l'homme ce qu'on ne trouve qu'en Dieu. Dès l'instant où le croyant cherche l'amour en dehors de Dieu, sa vie spirituelle commence à décliner. Nous ne pouvons vivre que de l'amour de Dieu.

Et alors ? S'ensuit-il que l'être humain est exclu de notre amour ?

Nullement. Dieu nous exhorte à aimer les frères, et même nos ennemis.

Ce qu'Il désire, c'est le contrôle de nos affections. Nos préférences ou nos antipathies ne doivent jouer aucun rôle, et notre affection naturelle

doit perdre toutes ses ardeurs.

C'est le chemin de la Croix. Si nous avons vraiment passé par la mort, nous ne serons lié par personne. Nous ne serons guidé que par ce que Dieu nous commande. Il nous montrera alors comment notre amour pour les hommes doit connaître un renouveau. Il veut nous voir nouer, en Lui, avec ceux que nous aimons, une relation inédite. Tous nos liens naturels ont été tranchés. C'est par la mort et la résurrection que nos relations se consolident.

Beaucoup de chrétiens se sentent heurtés par la rigueur de ce programme ; mais, pour celui : qui l'ont accepté, quelle bénédiction il se révèle !

Souvent, dans l'intérêt même du croyant, Dieu le dépouille de ce qui lui est cher pour mettre sa consécration à l'épreuve. Il prend Ses mesures, soit pour s'assurer de notre amour pour Lui, soit pour nous enlever quelque terrestre attachement qui nous absorbe trop. Quand Il emploie cette seconde méthode, nous constatons un jour, par exemple, que les êtres que nous avions pris en affection n'ont plus à notre égard les mêmes sentiments que naguère ; ou bien qu'un obstacle majeur a surgi dans l'environnement (départ de la localité, décès). Dieu ne reculera même pas devant un dépouillement total, s'Il le juge nécessaire pour rester seul Maître de la place.

Quand le chrétien aura passé par ce processus de purification, il observera comme ses sentiments ont changé à l'égard des personnes en cause ; le moi n'a plus de place dans son amour : tout est de Dieu et tout est en Dieu. Il peut maintenant prendre part de tout son cœur aux chagrins et à la joie des autres, porter leurs fardeaux et les servir affectueusement. Il peut les aimer comme lui-même.

Il faut le comprendre : notre croissance spirituelle est indubitablement liée au contrôle que Dieu doit pouvoir exercer sur nos affections.

Amour psychique pour le Seigneur

Ne nous imaginons jamais que nous pouvons, de nous-mêmes, aimer le Seigneur comme il se doit. Tout ce qui vient de notre propre fond, Il le rejette. D'un côté Il est profondément affligé de la superficialité de notre

amour, de l'autre Il ne nous sait aucun gré d'un amour qui s'alimente à une source psychique. Notre amour, même envers Lui, doit être intégralement sous le contrôle de notre esprit. Trop souvent Dieu est aimé de l'amour tel que le monde le connaît, et trop rarement du pur amour qui est de l'Esprit.

Pour absorber les choses de Dieu, les chrétiens du temps présent ont en général recours à leurs capacités psychiques, aux ressources de leur âme.

La véritable origine de notre amour peut être identifiée par les résultats qu'elle produit. Un amour psychique est incapable de nous délivrer du monde d'une manière durable. Une bataille continuelle est nécessaire pour nous affranchir de l'attraction qu'il exerce sur nous.

Il n'en est pas ainsi de l'amour spirituel. Ici les choses du monde perdent d'elles-mêmes leur emprise sur nous. Le croyant se trouve incapable de voir le monde, parce que la gloire de Dieu a aveuglé son regard terrestre.

Si nous avons pris le pli de témoigner à Dieu un amour qui émane de nous-mêmes, nous ne nous découvrirons aucune inclination de Son côté quand nous nous sentirons misérable. Mais le chrétien dont l'amour pour le Seigneur émane de la bonne source persistera dans cet amour quelles que soient les circonstances, quel que soit son état moral du moment. Une affection psychique s'éteint spontanément quand le mouvement émotif est interrompu ; mais une affection spirituelle est forte et ne connaît aucun abandon.

Le Seigneur conduit le croyant dans des expériences douloureuses, pour que son attachement soit dépouillé de tout mobile intéressé. Celui qui aime de sa propre affection et dans son propre intérêt ne peut aimer que lorsqu'il sent l'amour du Seigneur. Mais celui qui aime d'un amour divin et apprécie Dieu pour Lui-même, Dieu l'amènera à croire à Son amour plutôt qu'à le sentir. Dans la première étape de la vie spirituelle, le sentiment de l'amour du Seigneur est vital et bienfaisant, c'est quelque chose qu'on recherche, à juste titre. Cependant, après un temps raisonnable, le croyant ne devrait plus s'accrocher à ce sentiment ; sa vie intérieure en souffrirait. Dans notre marche en avant, nos expériences successives sont déterminées par notre degré de développement. Chaque expérience que nous faisons correspond à l'étape à laquelle nous sommes parvenus. À ce moment-là elle est à sa place et nous est

profitable. Mais soupirer après le retour de nos expériences passées au cours des étapes suivantes, c'est regarder en arrière et se mettre en retard. Non. Il faut accepter les conditions de la croissance.

Une fois que notre cœur s'est rassasié de l'amour du Seigneur, Dieu veillera à nous sevrer de ce réconfort auquel nous sommes si sensibles, afin d'engendrer en nous cette indispensable assurance de foi, que l'amour du Seigneur ne change jamais.

Mise en garde

Nous avons appris que dans la marche par l'esprit l'émotivité doit-être maintenue calme et tranquille ; autrement la voix de l'intuition ne peut pas être entendue. Si notre émotivité n'est pas absolument tranquille sous la volonté de Dieu, notre cœur sera troublé par intermittence, et de ce fait la direction de l'Esprit sera interrompue. Le croyant devrait toujours noter dans son esprit quelle est la personne ou la chose qui met en activité sa vie émotive. Si Satan ne peut pas triompher du chrétien sous d'autres rapports, il le tentera sur ce point particulier. Il faut donc y veiller.

Il n'y a rien qui mette en action notre vie émotive comme les amis, surtout ceux de l'autre sexe. Une telle attraction est du domaine de l'âme ; elle est naturelle ; il faut la répudier. C'est un fait dûment établi que l'autre sexe peut facilement stimuler nos sentiment.

Nous parlons naturellement ici des tendances qui sont naturelles à l'homme. C'est pour cette raison que le chrétien qui tient à marcher par l'esprit doit prendre note de la chose. Si dans nos relations, spécialement dans les affaires d'amour, nous traitons un sexe d'une manière et le sexe opposé d'une autre manière, nous savons que nous sommes déjà sous l'empire de notre âme. Cette stimulation produite par l'autre sexe peut naturellement être associée à un juste mobile. Le chrétien doit néanmoins reconnaître que si ses amitiés s'inspirent de mobiles mélangés, une telle association n'est pas purement spirituelle.

Au cours de son activité, le serviteur de l'évangile doit veiller à ce que la pensée de l'autre sexe ne vienne pas faire intrusion dans ses relations. Il doit résister à tout désir d'être encensé dans l'autre camp.

Toute parole ou manière d'être imputable à l'influence du sexe opposé affaiblit sa position spirituelle. Tout doit être traité tranquillement et s'inspirer d'un mobile pur. Il doit se souvenir que ce n'est pas le péché seulement qui souille ; tout ce qui émane de notre âme peut souiller.

Faut-il conclure de ce qui précède que le croyant ne doit pas avoir d'amis de l'autre sexe ? Cette conclusion ne serait pas biblique. Quand

Il était sur la terre, le Seigneur entretenait des relations amicales avec Marthe, Marie, et d'autres femmes. La question fondamentale doit donc rester celle-ci : nos sentiments sont-ils entièrement sous le contrôle de Dieu ? Ou bien une activité charnelle est-elle parvenue à s'y mélanger ?

Résumons.

Les sentiments du chrétien doivent être intégralement remis entre les mains de Dieu. Chaque fois que nous sentons ce chemin trop difficile, à l'égard d'une personne donnée, nous savons que, sur ce point-là, c'est la vie de notre âme qui a repris la première place.

Toutes les affections psychiques conduisent au péché et nous attirent vers le monde. Une affection qui n'est pas inspirée par le Seigneur deviendra bientôt convoitise. Samson n'est pas le seul qui nous en offre le triste exemple ; et Dalila n'a pas fini de raser des chevelures masculines.

Nous avons dit plus haut que pour le croyant la vie sentimentale est celle qu'il a le plus de peine à abandonner à Dieu. La consécration de cette vie devient donc un critère de spiritualité ; c'est la suprême pierre de touche. Celui qui n'est pas mort à l'affection selon le monde n'est mort à rien du tout C'est dans ce domaine-là que se manifeste avec le plus d'éclat la vitalité du moi. Abandonner entre les mains divines tout attachement autre que celui qu'il doit à Dieu Lui-même, c'est par cet acte que se matérialise, pour le chrétien, la crucifixion de sa vie psychique.

3 Le désir

C'est le désir qui occupe la plus grande place dans notre vie affective. Il a partie liée avec notre volonté pour se rebeller contre la volonté de Dieu. Nos innombrables désirs créent en nous une telle confusion de sensations qu'il ne nous est pas possible de suivre tranquillement l'esprit. Tant que la Croix n'a pas accompli en nous une œuvre de profondeur, tant que notre désir n'a pas été jugé à sa lumière, il est impossible de vivre tout à fait par l'esprit et de marcher avec Dieu.

Quand un chrétien reste charnel, c'est son désir qui tient les leviers de commande. Tous les désirs naturels, toutes les ambitions de notre âme sont en corrélation avec la vie propre. Tout cela est destiné au moi, réalisé par le moi, subordonné au moi. Aussi longtemps que nous sommes charnels, notre volonté n'est pas pleinement livrée au Seigneur et nous cultivons de nombreuses idées personnelles. Le désir se met de la partie pour nous faire savourer d'avance ce que nous voulons obtenir ou voir réalisé. Toute jouissance égoïste, toute gloire personnelle, toute exaltation de soi, toute pitié pour notre personne, toute appréciation exagérée de notre valeur sont le produit du désir, et font de la vie propre le centre de tout. Si nous nous examinons à la lumière du Seigneur, nous verrons que nos aspirations, si nobles soient-elles, sont incapables, tant les unes que les autres, de s'affranchir de la vie propre. Tout est pour le moi. Si elles ne lui donnent pas satisfaction, elles contribuent quand même à le mettre sur un piédestal. Comment un chrétien peut-il vivre dans l'esprit, s'il est pareillement imbu de lui-même ?

Les désirs naturels du croyant

L'orgueil surgit du désir. L'homme aspire à obtenir une place pour se sentir honoré devant ses semblables. Toute la secrète fierté que lui procurent sa position, sa famille, sa santé, son tempérament, ses capacités, sa bonne mine, ses ressources, découlent d'un désir qui lui est naturel. C'est aussi un produit de son émotivité que les compliments qu'il s'adresse au sujet de ce qui le distingue des autres dans son genre de vie, sa toilette, les spécialités de sa table. Il n'est pas jusqu'à la

satisfaction qu'il éprouve du don qu'il a reçu de Dieu — supérieur à celui des autres ! — qui ne soit inspirée par son désir naturel.

Un croyant émotif aime voir et être vu. Il ne peut pas supporter les contraintes divines. Il mettra tout en œuvre pour parvenir à l'avant-scène. Il est incapable de rester caché.

Un tel penchant le rend ambitieux. L'ambition se manifeste quand les inclinations naturelles ne sont pas refrénées. Faire étalage de sa renommée, devenir un homme supérieur aux autres, gagner l'admiration du monde, toutes ces ambitions procèdent de la vie émotive.

Quelle que soit la qualité de notre marche selon le jugement des hommes, quelle que soit la valeur de notre activité, si elles ont l'ambition pour mobile, elles sont jugées par Dieu comme étant du bois, du foin ou du chaume.

L'amour du plaisir s'inscrit également comme une des principales manifestations d'un croyant émotif. Nos sentiments ne peuvent pas se limiter à une vie exclusivement pour Dieu. Ils se regimbent contre un tel engagement. La précipitation également est un symptôme de vie sentimentale. Celui qui se laisse diriger par ses sentiments ne sait pas ce que c'est que de s'attendre à Dieu. Il n'a pas non plus appris à être conduit par le Saint-Esprit

En réalité, les enfants de Dieu sont incapables de suivre leur esprit tant que leur vie émotive n'a pas été vraiment livrée à la Croix Sur cent actions impulsives, il y en a à peine une qui soit dans la volonté de Dieu.

Pour venir à bout d'un tel caractère, Dieu se sert souvent de nos collaborateurs, de nos frères en la foi, des membres de notre famille, des circonstances, ou d'autres facteurs matériels. Il veut voir notre hâte fébrile mourir de sa belle mort, pour pouvoir travailler pour nous.

Dieu n'accomplit jamais rien de façon précipitée. Aussi n'est-Il pas disposé à confier Sa puissance à un impatient. Chaque fois que notre cœur nous pousse à presser sur l'accélérateur, nous devons nous dire : « Mon cœur insiste pour que j'aille vite. Seigneur, fais intervenir la Croix, ici ».

Celui qui marche par l'esprit doit ignorer la précipitation. Nos actes doivent être réglés par Dieu. Seul est de Dieu ce qui est notifié à l'esprit. Le chrétien qui suit ses penchants est extrêmement impatient. Il ne se

représente pas que si Dieu a décidé d'agir dans un cas donné, Il a aussi Son heure pour l'exécution. En progressant dans la vie spirituelle, l'enfant de Dieu découvre que l'heure de Dieu est aussi importante que la volonté de Dieu.

Voici un symptôme qui est assez commun parmi les chrétiens sentimentaux. Ils sont, comme d'ailleurs les autres chrétiens, souvent exposés à des malentendus. Quelquefois le Seigneur leur enjoint d'expliquer leur situation ; mais à moins d'y avoir été invités par Lui, ce explications ne seront que des mouvementa agités de leur vie émotive. La plupart du temps le Seigneur attend des siens qu'ils restent toutes leurs affaires entre Ses mains et renoncent à défendre leur cause. Mais le moi ne peut pas garder le silence quand une faute lui est imputée à tort. Il ne peut pas accepter ce qui lui est assigné par Dieu, ni attendre que Dieu le justifie. Il croit que la justification de Dieu arrivera trop tard ; il exige que le Seigneur le justifie immédiatement, de manière à ce que son absolue rectitude éclate aux yeux de tous. Tout cela n'est que le ferment d'une aspiration psychique.

Il existe un autre symptôme de christianisme psychique. Quand l'homme tombe dans le malheur, son penchant naturel est de mettre son entourage au courant de sa détresse, comme si cette divulgation devait en elle-même lui procurer un soulagement Par cette démarche, l'homme recherche la sympathie et le réconfort dans l'environnement. Il tient beaucoup à cette commisération, même le chrétien, parce qu'elle lui procure un sentiment agréable. Il ne lui suffit pas que Dieu connaisse ses problèmes ; confier tous ses fardeaux au Seigneur et à Lui seul, pour être conduit tranquillement à une mort plus complète, à la faveur de ces circonstances, est une attitude qu'il ne peut pas prendre. Les croyants devraient se rendre compte qu'ils ne peuvent pas se débarrasser de leur vie psychique en recourant à la sympathie humaine ; au contraire, ce réconfort-là l'alimente. La vie de l'esprit commence avec Dieu et trouve en Lui toute sa suffisance. La capacité d'accueillir et de supporter la solitude est une faculté de l'esprit. Dieu veut nous voir garder le silence et laisser les croix qu'Il a disposées sur notre route réaliser Son dessein.

Le but de Dieu

Dieu cherche à obtenir des siens qu'ils vivent à demeure dans l'esprit, prêts à livrer leur vie psychique complètement à la mort À cet effet Il est obligé de détruire toutes leurs inclinations naturelles. Il arrive souvent qu'Il empêche Son enfant de faire ou de posséder quelque chose qui n'a rien de mauvais en soi — qui peut même être tout à fait légitime et bon — simplement parce que, en raison d'impulsions émotives, le chrétien désire la chose pour lui-même. Chaque fois qu'il a soif de quelque chose à côté de Dieu Lui-même, Dieu cherche à en détruire l'envie. Dieu ne s'inquiète pas de la nature d'une chose. La question qu'Il se pose est celle-ci : qu'est-ce qui le porte vers cette chose-là : son désir personnel ou Ma volonté ? La plus belle œuvre, la marche la plus louable, si elle a sa source dans un désir personnel et non dans une révélation intuitive, n'a absolument aucune valeur devant Dieu. Il y a plus d'une œuvre à laquelle Il avait l'intention de conduire Son enfant, mais qu'il a dû temporairement tenir en suspens, parce qu'elle était pour l'intéressé l'objet d'un désir personnel. Le mobile qui le ferait obéir était contestable. Dieu recommencera à le conduire dans cette direction-là quand il aura entièrement cédé. Dieu tient absolument à ce que le principe directeur de notre vie et de notre activité, ce soit Sa volonté, perçue et reconnue par intuition. Il ne veut pas nous voir suivre notre penchant, même s'il paraît coïncider avec Sa volonté. C'est là la sagesse de Dieu. Pourquoi nous interdit-Il de suivre notre inclination, même quand elle coïncide avec Sa volonté ? Parce qu'elle est encore notre désir personnel.

Chaque fois que nous acceptons en silence quelque chose qui heurte notre disposition naturelle, nous recevons un clou de plus qui fixera plus solidement notre vie psychique à la Croix.

La Croix que Dieu nous donne dans notre expérience pratique va à l'encontre de nos désirs, afin de les crucifier. Il n'y a rien dans toute notre personne qui subisse de plus douloureuses meurtrissures que notre vie émotive. Par ce cruel ministère de la Croix, notre personnalité se trouve atteinte en profondeur dans tous ses aspects. Dès lors, comment donc notre émotivité peut-elle se réjouir quand nos désirs sont livrés à la mort ? La rédemption de Dieu exige l'exclusion absolue de l'ancienne création. Nous ne pouvons pas sortir de là : il y a incompatibilité entre la volonté de Dieu et la satisfaction de notre âme. Quiconque tient à la Personne du Seigneur doit résister à ses désirs personnels.

Puisque c'est là Son dessein, Dieu prend Ses mesures pour faire passer Ses enfants par de nombreuses et cruelles épreuves, pour que le résidu de ses désirs soit commué dans le feu de la souffrance. Un chrétien aspire-t-il à une haute situation ? Le Seigneur l'abaisse. Caresse-t-il de nombreux espoirs ? Le Seigneur fait échouer toutes ses entreprises. A-t-il d'abondantes jouissances ? Le Seigneur les lui enlève l'une après l'autre jusqu'à ce que la dernière ait disparu. Recherche-t-il une position en vue ? Le Seigneur lui inflige l'humiliation. Dans toutes les dispositions que Dieu prend, il semble n'y en avoir aucune qui corresponde à la pensée du chrétien. Il se trouve toujours démoli comme s'il était tombé sans plus jamais pouvoir se relever. Il s'est défendu de toutes ses forces, mais il conclut bientôt qu'il n'a plus que la mort devant lui. Il ne discerne pas encore que c'est le Seigneur Lui-même qui le conduit à son décès. Au cours de cette période, constatant qu'il ne peut pas échapper à son sort, il commence à réaliser que c'est à Dieu qu'il est redevable de cette destinée ; alors il capitule et accepte calmement le divin verdict. Mais cette mort marque la fin de sa vie psychique et va lui permettre désormais de vivre pour Dieu seul.

Pour réaliser cette mort Dieu a dû mobiliser tout son arsenal et multiplier les offensives. Mais aussi quelle folie pour l'homme de persister ainsi dans une résistance sans espoir ! Car ne constate-t-il pas, une fois passé ce douloureux effondrement, que tout finit par s'éclairer, et que l'objectif de Dieu pour lui est enfin réalisé ?

Désormais sa vie spirituelle va faire de rapides progrès.

Quand on a mis de côté ses aspirations naturelles, on entre dans une vie de repos qu'on n'avait encore jamais réalisée. Le Seigneur Jésus dit à Ses disciples : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Matthieu 11.29). La mention de l'âme, ici, se rapporte spécialement à la partie émotive de notre être. Le Seigneur sait bien que Ses disciples doivent passer par de nombreuses épreuves, que leur Père céleste va leur envoyer pour qu'ils apprennent à être seuls et incompris. De même que personne ne Le comprend, si ce n'est le Père, personne non plus ne comprend ceux qui Le suivent. C'est pour cela qu'il leur explique qu'ils doivent porter Son joug, accepter les limitations qu'il leur impose, accomplir Sa volonté et ne pas chercher la liberté pour la chair.

Quiconque est prêt à accepter la Croix de Christ et à se soumettre à Lui sans réserve, trouvera le repos de son émotivité.

C'est Dieu Lui-même qui a comblé son désir. Tout ce qu'il prévoit pour lui, arrange pour lui, lui demande ou lui impose, il l'estime bien. S'il peut seulement accomplir la volonté de Dieu, son cœur n'en demande pas davantage. Il ne recherche plus son plaisir personnel ; non qu'il en soit empêché, mais parce que la volonté de Dieu suffit à le satisfaire. La marque distinctive de la vie spirituelle, c'est la satisfaction — non pas dans le sens du contentement de soi, d'égocentrisme ou de vie propre assouvie — mais dans la découverte qu'en Dieu tous nos besoins ont été comblés. La volonté de Dieu est ce qu'on peut réaliser de meilleur.

Parvenu à cette étape, le croyant constate que ses désirs ont été complètement renouvelés (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura plus jamais de défaillance). Ils sont un avec les désirs de Dieu. Non seulement il en a fini avec cette attitude négative de résistance au Seigneur, mais il est positif dans le plaisir qu'il éprouve à réjouir Dieu. Il ne supprime pas ses désirs ; il trouve simplement son plaisir dans ce que Dieu attend de lui. Si Dieu désire pour lui la souffrance, il la Lui demande ; il trouve de la douceur dans cette souffrance. Si Dieu délire qu'il soit affligé, il est prêt à rechercher cette affliction-là ; il aime l'affliction plus que la guérison. Si Dieu veut pour lui l'abaissement, il collaborera joyeusement avec Lui pour se faire petit. Il ne se réjouit plus maintenant que de ce qui réjouit son Dieu. Il ne convoite rien en dehors de Lui. Il n'attend aucun relèvement si Dieu ne le désire pas. Il ne résiste pas à Dieu mais accueille volontiers tout ce qu'Il juge bon de lui envoyer, que ce soit doux ou amer.

Mais la Croix porte son fruit.

Chaque crucifixion apporte avec elle, comme fruit, la vie de Dieu. Et ceux qui sont prêts à accepter la Croix sur le terrain pratique feront bientôt cette étonnante constatation : leur vie spirituelle est devenue pure.

4 La sensation

Une expérience des croyants

Quand leur cœur s'est bien attaché au Seigneur, les croyants font habituellement l'expérience d'une vie de sensations. Cette expérience leur est très précieuse. En général ils entrent dans cette phase de leur marche chrétienne après leur délivrance du péché et avant d'accéder à la vie spirituelle proprement dite. Faute de connaissance, ils prennent souvent ces expériences émotives comme quelque chose de très spirituel et céleste puisqu'ils ont commencé à les vivre après leur délivrance du péché et qu'elles leur procurent un grand plaisir. En réalité, la joie qu'elles leur apportent leur cause une telle satisfaction qu'ils trouvent difficile de rompre avec elles et de les abandonner.

C'est une période au cours de laquelle le chrétien est sensible à la proximité du Seigneur. Il lui semble parfois être si près que ses mains pourraient presque Le toucher. Le disciple savoure avec avidité la douceur et la délicatesse de l'amour de son Sauveur, et il est en même temps saisi par ce qu'il y a d'intense dans son propre amour pour Lui.

Sous ce ciel bleu, la lecture de la Bible devient un vrai plaisir. Plus il lit, plus la joie remplit son cœur. La prière aussi coule de source. Plus il prie, plus rayonnante est la lumière céleste.

Le chrétien qui en est là prend secrètement en pitié ceux qui ne font pas cette expérience. Sa joie lui paraît de la qualité la plus saine.

Mais cette expérience va-t-elle durer ? Peut-on jouir d'un bienfait aussi fréquent et être heureux pour la vie ? La plupart d'entre nous sont incapables de se maintenir longtemps à ce niveau. Et ce qui va le plus affliger ce croyant, c'est qu'après avoir, pendant peut-être un mois ou deux, vécu dans cette euphorie si précieuse à son cœur, il la voit soudain disparaître. Le matin, il se lève pour lire sa Bible, mais où est la douceur qu'il avait coutume d'en éprouver ? Il prie comme auparavant, mais après quelques phrases seulement, Je voilà à bout de course ; c'est comme s'il avait perdu quelque chose. Il n'a plus conscience de la présence et de la proximité du Seigneur. Il se sent comme abandonné,

dans une tombe. Rien ne peut le remonter. Sa première espérance d'un bonheur durable s'est complètement évanouie.

Dans cette conjoncture, le croyant s'imaginera naturellement qu'il est tombé dans quelque péché, et il se met en demeure de passer au crible sa conduite récente. Mais il a beau s'examiner, il ne trouve rien de spécial ; il est ce qu'il était naguère. Aussi est-il complètement déconcerté. Satan y mêle ses accusations, s'efforçant d'accréditer dans son esprit l'explication fausse d'une culpabilité. Le malheureux crie à Dieu pour être pardonné, dans l'espoir de retrouver ce qu'il a perdu.

Cette expérience se prolongeant, il va jusqu'à perdre la notion qu'il avait de la personne de Dieu. Il ne sent plus Son amour. Comment supporter un tel abandon ?

Il bataille avec acharnement pour ne pas sombrer dans la désolation. Cet état de stérilité n'aura-t-il point de fin ? Ne va-t-il pas la retrouver, son expérience passée ?

Voici habituellement ce qui arrive.

Après un certain temps, peut-être quelques semaines, l'expérience si désirée lui revient tout à coup. Tout ce qui lui avait échappé lui est restitué. La présence du Seigneur lui est aussi manifeste et précieuse qu'auparavant, les feux de l'amour se rallument dans sa poitrine, la prière et la lecture de la Bible lui sont aussi bienfaisantes que dans les jours révolus. Comme il s'imagine quand même que c'est son infidélité qui est responsable de cette parenthèse, il redouble de vigilance pour préserver ce qui lui a été rendu.

Cependant, si étrange que cela paraisse, et malgré toute sa fidélité, le Seigneur, tôt après, le quitte de nouveau. Finis, ses transports de joie ! Le voilà derechef dans des abîmes d'angoisse, de ténèbres et de stérilité.

Or, si nous lisons la biographie des grands hommes de Dieu, nous constatons que ce type d'expérience fut le lot de beaucoup d'entre eux, après leur délivrance du péché et leur première rencontre personnelle avec Dieu. Le Seigneur commence à leur faire sentir Son amour, Sa présence, Sa joie. Mais bientôt ces impressions disparaissent. Elles reviennent plus tard et leur remplissent le cœur de joie pour s'évanouir de nouveau. Cette alternance de visitations et d'éclipses n'est pas rare, une fois que le chrétien a été délivré de son christianisme charnel

Sens de cette expérience

Le croyant s'imagine être à son point culminant quand il est en possession de la sensation merveilleuse, et au plus bas quand il en est privé. À son sens, sa marche est assombrie par des hauts et des bas en grand nombre. Mais cette interprétation est tout à fait fausse, quoiqu'elle soit assez courante. Si nous ne comprenons pas en quoi elle est fausse, nous subirons des défaites à n'en plus finir. Voyons donc les choses de près.

Le chrétien doit se rendre compte qu'une « sensation » est une manifestation de l'*âme*, et rien d'autre. Vivre de sensations, de quelque nature qu'elles soient, c'est vivre selon la chair. Quand le croyant que nous avons décrit est dans sa phase positive, manifestant sa joie, son amour pour le Seigneur et jouissant de Sa présence, il marche par ses sentiments ; il en est de même quand il se trouve dans la phase opposée. Une vie spirituelle authentique n'est jamais dominée par les sensations ou vécue dans le domaine sentimental. Chez les chrétiens d'aujourd'hui, c'est une erreur courante de prendre une vie de sentiments pour une expérience spirituelle. La cause en est que beaucoup d'entre eux n'ont jamais fait l'expérience de la vraie spiritualité. Da ne savent pas que ces sentiments-là ne sont que de nouvelles manifestations psychiques. Seul peut être regardé comme spirituel ce qui émane de l'intuition. Le reste n'est qu'activité de l'âme.

Et c'est ici que les chrétiens commettent une de Jeun plus grossières méprises. Sous le stimulant de leur émotivité, l'enfant de Dieu peut s'imaginer avoir touché le ciel. Et naturellement il l'imagine avoir une vie ascensionnelle. Il ne réalise pas que c'est ainsi qu'il se *sent* mais sa sensation n'exprime pas nécessairement une réalité spirituelle. Il croit posséder le Seigneur quand il est conscient de Sa présence, et de L'avoir perdu quand il n'en a plus conscience. Mais l'interprétation qu'il donne de son sentiment est fausse. Que sa vie sensitive soit féconde aujourd'hui et pauvre demain, sa personne n'a pas changé. On peut sentir qu'on progresse et ne pas progresser du tout. On peut se croire un rétrograde et n'être pas du tout revenu en arrière.

Les objectifs de Dieu

Pourquoi, alors, Dieu accorde-t-Il ces sensations pour les retirer après ?

Parce qu'Il a certains objectifs à atteindre.

En voici quelques-uns.

l. Dieu accorde de la joie aux croyants pour les attirer plus près de Lui. Il utilise Ses dons pour captiver les hommes. Il compte qu'en toute circonstance, une fois qu'Il leur aura montré les richesses de Sa grâce et donné des signes sensibles de ce qu'il y a dans Son cœur, Ses enfants croiront à Son amour.

2. Si Dieu nous traite ainsi, c'est pour nous aider à nous comprendre nous-mêmes. Et cette leçon-là s'étend sur toute la dorée de notre vie. Plus nous l'apprenons profondément, plus alors nous mesurons tout ce qu'il y a d'impureté dans notre nature aux yeux de Dieu. Mais nous ne le goûtons pas beaucoup, cet enseignement ; et notre vie naturelle est incapable de s'y faire. C'est pourquoi le Seigneur emploie tant de moyens divers pour nous inculquer cette connaissance de nous-mêmes. Une de Ses méthodes les plus importantes est précisément de nous accorder d'agréables sensations pour nous les enlever ensuite. Par ce traitement nous apprenons à distinguer notre corruption native plus clairement. Un état d'aridité nous ouvre les yeux sur la façon dont nous avons mésusé du don de Dieu dans le passé, en nous élevant nous-mêmes et en ravalant les autres, et comme nous avons souvent agi sous l'empire du sentiment plutôt que sur une intuition de l'esprit. C'est ainsi qu'on apprend l'humilité. Si le chrétien s'était rendu compte que cette expérience était arrangée par Dieu pour lui aider à se connaître, il n'aurait pas recherché avec une telle ardeur certaines sensations qu'il prenait pour des sommets de la vie de l'esprit. Dieu tient à ce que nous reconnaissions que dans les jours d'extase nous pouvons déshonorer Son nom autant que dans les jours d'angoisse. Nous ne faisons pas plus de progrès dans les jours clairs que dans les jours sombres. Notre vie est aussi corrompue dans un cas que dans l'autre.

3. Dieu cherche à aider les Siens à surmonter leur environnement. Un chrétien ne doit pas permettre à son entourage de modifier sa vie. Celui dont la marche subit le contrecoup des influences du dehors n'a pas de racines très profondes dans le Seigneur. Pour triompher de son environnement, le chrétien doit maîtriser toute sa vie émotive. S'il parvient à dominer ses sensations intenses et contradictoires, il pourra

faire face à une ambiance modifiée. C'est ainsi qu'il s'assurera une marche ferme qui ne sera plus à la merci des flux et reflux de sa vie sensitive. Dieu veut nous voir rester semblable à nous-mêmes, avec ou sans stimulant émotif. Nous n'avons pas à nous refaire une existence sous la poussée de nos sentiments. Si nous servons le Seigneur fidèlement et intercédons diligemment pour les autres, nous devons exercer ces ministères dans la joie comme dans la tristesse.

4. Dieu cherche à discipliner notre volonté. Une vie spirituelle de bon aloi n'est pas une vie de sentiment mais une vie de volonté. Façonner, puis fortifier la volonté devient donc une impérieuse nécessité.

De temps à autre, Dieu conduit Ses enfants à subir une impression de fatigue, de stérilité, de sécheresse, une vie dénuée de tout intérêt, pour les obliger à faire acte de volonté en recourant aux énergies de l'esprit. Quand elle est stimulée, l'émotivité est entreprenante ; mais maintenant, au lieu d'utiliser l'émotivité, c'est à la volonté que Dieu fait appel pour provoquer l'action. La volonté ne peut être grandement fortifiée que lorsqu'elle est privée de l'appoint des sentiments.

Une solide position atteinte par la volonté dans une heure vierge de toute sensation représente un très appréciable point d'aboutissement de l'expérience chrétienne. La manière dont le croyant réussit à subsister en pleine période de sécheresse, voilà le critère de la vie chrétienne authentique.

5. Par cette alternance d'activité et de silence de notre vie sensitive, Dieu cherche à conduire le chrétien à un niveau d'existence supérieur. Si nous examinons attentivement différentes vies chrétiennes, nous constatons que chaque fois que Dieu a désiré atteindre ce but, Il a commencé par faire sentir à l'intéressé la saveur de sa nouvelle vie Il lui donne un avant-goût de ce qu'Il désire pour lui. Il prend d'abord Ses mesures pour que le chrétien y goûte, ensuite Il retire la sensation afin que par son esprit, secondé par sa volonté, le croyant" conserve ce qu'il a senti.

Pour ne pas s'être approprié cet enseignement, de nombreux chrétiens se sont fourvoyés. Ils n'ont pas réalisé qu'ils venaient d'expérimenter une des lois spirituelles les plus vitales, celle-ci : *Ce qui a été acquis par l'émotivité doit être conservé par la volonté ; seul ce qui est retenu par fa volonté devient partie intégrante de notre vie.* Dieu n'a fait que retirer la sensation. Il veut maintenant nous voir faire, par l'exercice de notre

volonté, ce que nous avions été stimulés à faire par notre émotivité. Et nous ne tarderons pas à découvrir que ce que nous avions perdu dans notre émotivité est devenu à notre insu une partie de notre vie. C'est une loi spirituelle. Nous ferons bien de nous en souvenir, de manière à ne jamais nous laisser déprimer.

Tout le problème est donc un problème de volonté. Notre organe volitif est-il toujours entre les mains du Seigneur ? Reste-t-il libre de suivre les indications de l'esprit, comme auparavant ? S'il en est ainsi, alors, quelles que soient les fluctuations de notre vie sensitive, elles n'entrent pas du tout en ligne de compte. Ce qui doit toujours nous préoccuper, c'est ceci : notre volonté obéit-elle à l'esprit ?

Ne nous laissons pas bercer par nos sensations. Ouvrons les yeux à l'exemple que nous avons dans les circonstances qui accompagnent la nouvelle naissance : à ce moment-là, le croyant est débordant d'une sensation de joyeuse libération. Pourtant cette sensation finit pas s'effacer ; en conclut-il qu'il est retombé dans la mort ? Certainement non. Il est entré en possession de la vie dans son esprit. Ce qu'il ressent après ne fait pas l'ombre d'une différence.

Le danger de cette vie

Ceux qui font de leurs sensations le principe de leur vie s'exposent à de nombreux dangers. Le développement de la sensibilité spirituelle est gêné par la substitution d'une sensation à l'intuition de l'esprit. L'intuition ne peut être active que si l'émotivité est tranquille. Ce n'est qu'alors qu'elle peut communiquer sa pensée au croyant. Et elle se fortifie si elle est fréquemment utilisée. Mais la volonté de celui qui s'appuie sur ses sentiments se trouve frustrée de sa puissance souveraine. Son intuition est étouffée et ne peut pas s'exprimer distinctement. Comme de ce fait la volonté perd ses moyens, il faut au croyant d'autant plus de secours de la part de ses sentiments. Si l'émotivité est en hausse, la volonté est active, mais si l'émotivité ne fonctionne plus, la volonté abandonne la partie. Elle ne peut rien faire par elle-même ; elle a besoin de l'émotivité pour être mise en mouvement. Entre-temps naturellement la vie spirituelle du croyant baisse de plus en plus, en sorte qu'elle paraît tout à fait éteinte quand les

sensations ont cessés. Pour ces chrétiens-là, l'activité émotive est devenue un somnifère !

Cette erreur a pour cause l'influence trompeuse exercée par les sensations. À ses heures d'extase, l'enfant de Dieu non seulement sent l'amour du Seigneur, mais il a intensément conscience de son propre amour pour Lui.

Dès lors, la question qui se pose est la suivante : ce croyant aime-t-il vraiment le Seigneur quand il éprouve ce sentiment d'exultation ? Ou bien est-ce ce débordement de joie qu'il aime ? C'est Dieu, bien sûr, qui donne cette joie ; mais n'est-ce pas aussi Lui qui l'enlève ? Si notre amour pour Lui est sain, nous devons en manifester la ferveur dans quelque circonstance qu'il nous place. Si notre amour n'existe que lorsqu'il est assorti d'une sensation, peut-être qu'alors ce n'est pas Dieu que nous aimons, mais la sensation.

En outre on peut se méprendre sur la nature de cette sensation, en la prenant pour Dieu Lui-même, alors qu'il y a une grande différence entre Dieu et la joie de Dieu. Quand ses sensations se seront tues, c'est alors seulement que le chrétien se rendra compte — le Saint-Esprit le lui fera voir — que ce qu'il recherchait si sérieusement, ce n'était pas Dieu, mais la joie de Dieu. Il n'aimait pas réellement Dieu ; ce qu'il aimait c'était la sensation que lui apportait la joie. La manifestation sensible, c'est vrai, donne le sentiment de l'amour et de la présence de Dieu, mais ce n'est pas Lui seul qu'on aime, on L'aime plutôt parce qu'on se sent rafraîchi, heureux et léger. C'est pour cela qu'on cherche à nouveau la sensation quand elle s'est retirée. Si on aime vraiment Dieu, on touche du doigt cette vérité : « Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas » (Cantique 8.7).

C'est là naturellement une leçon des plus difficiles à apprendre. Si c'est selon Sa volonté que nous jouissons de Sa félicité, ce bienfait nous sera profitable. Mais nous ne ferons pas de grands progrès spirituels si nous trouvons notre satisfaction dans la joie que Dieu donne plutôt qu'en Dieu, notre joie. Car ce serait témoigner plus d'estime au don qu'au Donateur. Ce serait au surplus une preuve que nous continuons à vivre de notre vie psychique et n'avons pas encore saisi ce qu'est une vraie vie spirituelle. Dieu cherche à détruire toutes les idoles que nous adorons à côté de Lui. Il tient à écarter tout ce qui fait obstacle à notre

marche spirituelle. Il entend nous voir vivre en Lui et non pas dans nos sensations.

Un autre danger peut se présenter pour ceux qui vivent par leurs sentiments plutôt que par leur esprit — avec le concours de la volonté. Ils peuvent être séduits par Satan. Il y a là quelque chose qu'il faut absolument savoir. Satan est habile à contrefaire les sensations qui viennent de Dieu. S'il cherche à créer de la confusion dans la vie de ceux qui marchent vraiment par l'esprit, à combien plus forte raison cherchera-t-il à jouer des tours à ceux qui obéissent à leurs sentiments ! En recherchant les émotions, ils tombent directement sous l'empire de Satan, qui sera ravi de leur procurer des sensations de tous genres, qu'ils prendront toutes comme venant de Dieu.

Les phénomènes sensoriels que nous avons décrits font aujourd'hui un mal considérable à la vie spirituelle du peuple de Dieu. Des chrétiens sans nombre sont tombés dans le fossé qui bordait leur chemin. Ils ont totalement ignoré que c'est dans leur esprit que le Saint-Esprit déploie Son activité. Ce qui produit une sensation dans le corps vient du mauvais esprit neuf fois sur dix. Pourquoi ce piège came-t-il tant de dommages dans l'Église ? Parce qu'au lieu de vivre dans l'esprit, on aime vivre dans les sentiments. Il faut résister à toutes les sensations corporelles, et n'ajouter foi à aucune impression d'ordre physique.

La seule direction sûre nous vient de l'intuition, dans les profondeurs de notre être.

Une observation attentive de la vie sensitive du chrétien peut mettre à nu son principe sous-jacent. Il n'est autre que « la satisfaction du moi ». Pourquoi le sentiment de joie est-il si recherché ? Pour satisfaire le moi. Pourquoi la stérilité est-elle si abhorrée ? Parce qu'il faut sauver le moi. Pourquoi recherche-t-on des sensations physiques ? Pour le moi. Pourquoi aspire-t-on après des manifestations surnaturelles ? Pour la satisfaction du moi.

Oh ! Que le Saint-Esprit nous ouvre les yeux sur ce qu'il y a de vie propre dans cette vie sensitive prétendue « spirituelle » ! Que le Seigneur nous montre, quand notre vie déborde de joyeuse émotion, que c'est encore le moi qui est au centre ! C'est l'amour du plaisir, pas autre chose ! Le caractère réel ou illusoire de la vie spirituelle peut être jugé par la manière dont nous traitons le moi.

5 La vie de la foi

La Bible nous dévoile les principes qui doivent présider à la marche du chrétien dans des versets tels que : « Le juste vivra par la foi » — « Nous marchons par la foi et non par la vue » — « Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu » (Romains l.17 ; 2 Corinthiens 5.7 ; Galates 2.20).

La vie de la foi est non seulement tout à fait différente de la vie sensitive, mais elle est tout à l'opposé. La foi est ancrée dans la Personne en qui l'on croit, plutôt que dans la personne même qui exprime sa foi (c'est-à-dire soi-même). La foi ne regarde pas à ce qui nous arrive, mais à Celui en qui nous croyons. Le croyant peut changer du tout au tout, mais Celui en qui il croit ne change jamais ; on peut donc se fier à Lui en toute circonstance. Celui qui croit ne tient pas compte de ce qu'il sent, parce qu'il n'est préoccupé que de Celui auquel il croit. Ce que sa foi considère, c'est Dieu ; tandis que ce que le sentiment considère, c'est le moi. Dieu ne change pas. Que le jour soit gris ou ensoleillé, Lui reste le même. Celui donc qui marche par la foi est aussi immuable que Dieu.

L'expérience chrétienne, du commencement à la fin, est une entreprise de foi. Par la foi nous sommes entrés en possession d'une nouvelle vie, et par la foi nous sommes portés par cette nouvelle vie. La foi est le principe essentiel du chrétien.

L'œuvre plus profonde de la Croix

Quand nous renonçons au bonheur extérieur et aux plaisirs du monde, nous sommes enclins à conclure que la Croix a mis la dernière main à l'œuvre de grâce accomplie dans notre vie. Nous ne réalisons pas que l'annulation en nous de l'ancienne création exige une œuvre complémentaire : c'est cette Croix-là qui nous attend. Dieu désire nous voir mourir à Sa joie et vivre pour Sa volonté. Même si nous nous sentons heureux à cause de Dieu et de la proximité de Sa personne (par Contraste avec la joie que nous procuraient les choses charnelles rot

terrestres), l'objectif de Dieu n'est pas de nous rendre participants de Sa joie, mais serviteur de Sa volonté.

Il y a une grande différence entre la volonté de Dieu et la joie de Dieu. La première est toujours présente, car nous pouvons contempler la pensée de Dieu dans Ses arrangements providentiels ; tandis que la seconde n'est pas toujours là puisqu'on ne l'expérimente que dans certaines circonstances et à certains moments. Quand un chrétien recherche la joie de Dieu, il choisit la partie de Son dessein qui le satisfait ; il ne désire pas toute Sa volonté ! Mais celui qui trouve sa vie dans la volonté de Dieu, celui-là obéira sans s'inquiéter de ce que Dieu peut lui faire ressentir ou non. Aussi bien dans la joie que dans la souffrance, il peut discerner dans ses circonstances un arrangement voulu de Dieu.

Lorsque le chrétien a fait quelques progrès spirituels, Dieu entreprend de lui retirer la consolation et la joie qu'il avait coutume de lui accorder à l'heure de la souffrance ou de l'obéissance. Désormais il doit accepter la souffrance sans rien avoir qui puisse stimuler l'intérêt qu'il porte à la volonté de Dieu. Tout est aride et quelconque. Par cette manière de faire, Dieu cherche à découvrir le mobile exact qui pousse le chrétien à souffrir pour Lui et à Lui obéir. C'est comme s'il lui demandait : Es-tu prêt à te soumettre à une activité qui n'a absolument rien pour te plaire ? Peux-tu le faire, simplement parce que c'est Mon plan ? Seras-tu capable de mettre la main à mes affaires quand tu te sentiras déprimé, dévitalisé et sec ? Peux-tu l'accepter parce que c'est Moi qui te le demande ?

C'est là, sur le plan pratique, une épreuve par laquelle Dieu nous demande si nous vivons pour Lui par la foi, ou si nous vivons pour nous-mêmes par ce que nous ressentons. Vivre pour le Seigneur, c'est vivre pour Sa volonté, pour Son intérêt, pour Son royaume. Sous ce régime-là, il n'est fait aucune concession à notre bien-être, à notre satisfaction personnelle, à notre prestige. Celui qui peut tout accepter avec joie de la main du Seigneur, y compris les ténèbres, la sécheresse, la langueur, complètement dé-préoccupé de lui-même, c'est celui-là qui vit pour le Seigneur.

Une vie de foi, c'est une vie vécue en croyant Dieu *en toute circonstance*. « Quand même Il me tuerait, dit Job, je croirais encore en Lui » (AA). C'est cela, la foi. Dans la vie des chrétiens les plus avancés, il semble que cette apparente désertion de Dieu ne leur a pas été épargnée. Notre foi

en Dieu pourrait-elle rester inébranlée si nous nous trouvions un jour dans semblable extrémité ? Connaissez-vous cette proclamation de John Bunyan, auteur du « Voyage du chrétien », au moment où les hommes s'apprêtaient à le pendre ? « Si Dieu n'intervient pas, je ferai le saut dans l'éternité avec une foi aveugle, vienne le ciel ou l'enfer ! » Quel héros de la foi ! À l'heure désespérée, pouvons-nous dire, nous aussi : « Ô Dieu, quand même Tu m'abandonnerais, je persisterais à Te croire ! » Le cœur commence à douter quand tout est obscur pour lui, mais la foi tient ferme en Dieu, même en face de la mort.

Comme il y en a peu qui atteignent ce niveau ! Comme notre chair s'insurge contre un régime dans lequel Dieu est notre unique Compagnon de route ! Porter sa croix inspire à l'homme une répulsion instinctive, qui a compromis bien des vies spirituelles, parfois irrémédiablement. La tendance est de se réserver quelque menu plaisir pour la satisfaction de notre cœur naturel. Si les chrétiens avaient le courage du sacrifice total, dans l'ardente fournaise de Dieu, ils avanceraient à pas de géant dans leur chemin spirituel. Des hommes qui se restent intégralement entre les mains de Dieu, sans aucune considération pour leurs réactions émotives, voilà le besoin criant de l'heure présente.

Il ne faudrait surtout pas donner à l'exposé qui précède un sens qu'il n'a pas. Signifierait-il que la joie n'a plus droit de cité chez nous, qu'elle va perdre sa place dans nos vies ? Mais non ! « La joie par le Saint-Esprit » n'est-elle pas une des plus grandes bénédictions du Royaume de Dieu (Romains 14.17) ? Le Saint-Esprit n'a-t-Il pas la joie pour fruit (entre autre8) ? Mais s'il en est ainsi, comment expliquer cet apparent illogisme ? Il suffit de constater qu'il y a une joie que nous perdons dans notre vie émotive, mais celle que nous gagnons dans notre vie spirituelle est l'effet d'une Coi devenue pure ; elle ne peut être détruite. Une Coi de cette qualité déploie ses effets en nous à une profondeur inaccessible à notre vie psychique. En devenant spirituels, nous voyons s'éteindre la vieille attraction du plaisir, et tous les anciens appâts de la félicité terrestre. Mais la paix et la joie de l'esprit, engendrées par la foi, subsistent à toujours.

Selon l'esprit

Pour marcher selon l'esprit, le chrétien doit être aveugle au scintillement de sa vie émotive. C'est la Coi qui doit inspirer tous ses mouvements. Les béquilles que sont les sensations merveilleuses dont la chair est si friande ont été mises au rebut. Quand il obéit à l'esprit, le croyant n'éprouve aucune crainte s'il n'a plus le concours de ses sens, ou si ses sens le contrecarrent. Mais le sentiment remplace l'intuition chaque fois que sa vie spirituelle est en baisse.

Sans la foi, personne ne peut vraiment avancer.

La vie de la volonté

La vie de Coi peut être appelée la vie de la volonté puisque la loi ne tient aucun compte de nos sentiments, mais choisit, par la volonté, d'obéir à Dieu. Il y a deux espèces opposées de chrétiens : l'une s'appuie sur la sensibilité, l'autre compte sur la volonté renouvelée. L'obéissance du chrétien n'a vraiment du prix que lorsqu'elle est entièrement sevrée d'un sentiment de joie et n'est stimulée par aucune de ces sensations bienfaisantes qu'on éprouve quelquefois ; elle découle sans autre d'un cœur honnête et exprime le respect envers Dieu et l'indifférence envers soi-même. C'est ce qui fait toute la différence entre le chrétien psychique et le chrétien spirituel.

Marcher par l'esprit — beaucoup de croyants paraissent l'ignorer — c'est marcher sous l'impulsion de la volonté unie à Dieu. Une volonté entièrement soumise à Dieu choisit toujours ce que l'esprit désire.

Le degré d'assujettissement de notre volonté à celle de Dieu est la pierre de touche d'une vie spirituelle authentique. Que les sensation soient encourageantes ou déprimantes, qu'on soit heureux ou triste, notre état moral ne fournit aucune indication valable. Pour juger de la spiritualité d'un chrétien, il suffit de jeter un coup d'œil sur le comportement de sa volonté.

La sensibilité, ou l'émotivité, par contre, se comporte tout autrement, car même si on jouit des plus glorieuses sensations, le moi n'en pas moins au centre de tout, gratifié qu'il est de toutes les satisfactions désirables.

La volonté de Dieu devrait suffire à notre joie.

Le devoir de l'homme

Un chrétien qui est gouverné par sa vie sensitive manifestera invariablement de la négligence dans ses devoirs. Pourquoi ? Parce que pour lui c'est sa propre personne qui est au centre de tout. Aussi n'est-il pas capable de se préoccuper de ses semblables. Pour qu'un chrétien fasse son devoir, il lui faut de la foi et de la volonté. La responsabilité ne tient aucun compte du sentiment. Celle que nous avons envers nos proches n'est pas difficile à reconnaître, et nous en avons certainement aussi une dans nos relations générales avec la société. Ces obligations ne sont pas modifiées au gré des variations de notre vie émotive. Le devoir doit être accompli. C'est un principe.

Tout à la joie que lui procure sa communion avec le Seigneur, le chrétien est trop dominé par son expérience pour se préoccuper sérieusement d'autre chose. Il n'aime pas le travail pour lequel il s'était engagé ; il prétend n'y trouver que des difficultés et des mécomptes. Quand il est face à face avec le Seigneur, il respire avec délice une atmosphère de victoire et de sainteté, mais quand il sort du sanctuaire, à l'appel de ses travaux journaliers, il se sent de nouveau démuni et menacé par le mal. Son principal souci est d'échapper à ses devoirs ; il espère toujours qu'en s'attardant devant le Seigneur il pourra se maintenir plus longtemps dans une position honorable. Il regarde ses grandes et menues tâchez comme trop terrestres, trop indignes d'une personnalité née comme lui pour une vie supérieure. Il ne sait pas être du côté du Seigneur dans les détails de la vie domestique. L'expérience qu'il a de Dieu est limitée à sa vie sensitive. Tout ce qu'il souhaite, c'est de dresser une tente sur la montagne et d'y vivre à demeure avec son Maître. Mais descendre dans la plaine pour chasser le démon n'a pour lui aucun attrait. ..

Or les expériences chrétiennes les plus glorieuses ne sont jamais en opposition avec nos devoirs de tous les jours. Les épîtres de Paul aux Romains, aux Éphésiens, aux Colossiens restent en pleine lumière la perfection avec laquelle nous devons remplir nos obligations. À quelque hauteur spirituelle que le chrétien soit parvenu, il n'a besoin ni d'un lieu spécial ni d'une heure spéciale pour exprimer son christianisme. C'est toujours et partout qu'il peut le manifester. Il n'y a aucune activité de l'homme qui empêche la vie du Seigneur d'apparaître au grand jour.

Si nous sommes unis à Dieu dans le détail de notre existence, nous connaîtrons très bien nos tâches et la manière de les accomplir.

Dans l'œuvre de Dieu

Renier notre vie sensitive et marcher par la foi sans réserve est une des exigences fondamentales du ministère. Un croyant émotif n'est d'aucun usage entre les mains de Dieu. Celui qui marche dans la dépendance de ses sentiments est expert en jouissances, mais il est inapte à l'œuvre de l'évangile. Il n'est pas encore parvenu au statut d'ouvrier puisqu'il vit pour lui-même et non pour son Maître. Seul est qualifié pour Son service celui qui vit pour Lui.

À l'heure qu'il est, le Seigneur a besoin d'hommes dont Il sait qu'ils Le suivront jusqu'au bout. Il est difficile à des êtres humains, qui vivent dans le temps, de percevoir et de comprendre l'œuvre de Dieu, car elle a sous tous les rapports le caractère de l'éternité. Ceux qui vivent selon leurs impressions du moment, comment pourront-ils jamais être associés à l'œuvre de Dieu puisqu'elle ne fournit aucun aliment à leur vie sensitive ? À moins que la mort de la Croix ne fasse dans leur cœur une entaille assez profonde pour exclure toute réserve que le moi pourrait s'assurer, ce croyant ne pourra jamais s'identifier à l'œuvre du Seigneur.

Dieu veut des hommes entièrement brisés.

Aux prises avec l'Ennemi

Dans la guerre spirituelle, ceux qui n'ont qu'une vie sensitive sont encore plus disqualifiés, car le corps à corps avec l'Ennemi dans la prière est plus que toute autre chose un reniement de soi. Des souffrances incalculables y sont attachées, et on ne peut y trouver aucune satisfaction personnelle. On y épuise sa substance en faveur du Corps de Christ et du royaume de Dieu. Quelle jouissance y a-t-il pour l'esprit de se charger d'un indescriptible fardeau pour le seul amour de Dieu ? Quel intérêt peut-il y avoir à attaquer l'esprit du mal avec tout ce qui peut exister en vous d'énergie combative ? C'est un état de guerre envahissant le lieu très saint. Mais pour qui donc prie-t-il, ce lutteur ? Pour lui-même ? Certainement non. Cette prière-là se déroule sur un

champ de bataille entièrement dépourvu de l'intérêt qui alimente la prière ordinaire. Quand l'âme est en travail d'enfantement pour détruire et pour construire, y a-t-il rien là qui puisse la remplir d'aise ? Non, la guerre spirituelle ne contient aucun élément susceptible de réjouir la chair — à moins naturellement que le croyant ne combatte que dans son imagination.

Le chrétien émotif n'est donc d'aucun secours dans les guerres du Seigneur, car aussitôt que sa vie sensitive est attaquée par Satan, il jette bas les armes et abandonne le terrain. Si cette vie-là n'a pas passé par la mort, elle fournit à Satan l'occasion de frapper son homme à n'importe quel moment. Peut-il s'attendre à une victoire sur Satan, s'il n'a pas triomphé d'abord de sa vie sensitive ?

La guerre spirituelle exige une attitude inflexible de mort à toute sensation et une confiance absolue en Dieu. Celui qui prend cette attitude peut seul parer le coup sans attendre l'approbation des hommes ou chercher un compagnon de combat. Il faut avoir ces aptitudes pour ne pas reculer quand on a contre soi toutes sortes d'angoisse intérieures. C'est à la vie et à la mort. Le seul souci de ce chrétien-là est d'être conduit par Dieu. Il n'éprouve à Son égard aucun sentiment de blâme, parce qu'il considère que c'est malgré tout l'amour qui inspire toutes Ses voies.

C'est un combattant de cette classe qui peut se tenir victorieusement à la brèche. Il peut se sentir abandonné de Dieu et oublié des hommes, mais rien ne peut le déloger de son poste de combat. C'est un guerrier du sanctuaire. Il triomphe de Satan. — (Dieu protège le lecteur ! N.D.T.)

Repos

Quand le croyant a été ainsi traité par la Croix, il peut s'engager dans le chemin de foi qui est la vie spirituelle véritable. Et celui qui en est là est entré dans un régime de repos. Les ardeurs de la Croix ont consumé l'une après l'autre toutes ses envies. Il a appris sa leçon : il reconnaît que la volonté de Dieu est le seul trésor à chérir. Bien qu'il ait tout perdu, il est satisfait de savoir le dessein de Dieu réalisé. L'apaisement est complet. Il peut encore avoir à emporter la souffrance, à connaître des heures d'obscurité, mais ces épreuves-là ne peuvent affecter que

l'homme extérieur. L'homme intérieur n'est pas touché. La claire division de l'âme et de l'esprit étant consommée, l'âme, extérieurement, peut être affectée et avoir à souffrir, mais l'esprit reste calme et serein, comme si rien ne s'était passé.

Parvenu à cette position de repos, le croyant constate que tout ce qu'il avait perdu pour l'amour du Seigneur lui est aujourd'hui restitué. Il a gagné Dieu, c'est pourquoi tout ce qui appartient à Dieu lui appartient aussi. Ce que le Seigneur lui avait retiré tout à l'heure, il peut, en Lui, en jouir maintenant sans scrupule. La raison pour laquelle Dieu avait commencé par le conduire dans de nombreux chagrins, c'était que la vie de son âme, sa vie naturelle, émergeait en tout et partout, recherchant et demandant trop pour elle-même, allant jusqu'à désirer des choses qui étaient contraires à la volonté de Dieu. Cette indépendance d'action devait être circoncise, et c'est ce que Dieu entreprit. Maintenant qu'il s'est perdu — lui : c'est-à-dire sa vie naturelle — il peut légitimement accueillir les jouissances que Dieu lui octroie. Jusqu'à ce jour il n'était pas qualifié pour nous avec la joie de Dieu une relation licite. Maintenant il peut accepter avec gratitude tout ce qu'Il lui accorde. La peine qu'il mettait naguère à s'assurer quelque chose pour lui-même a disparu.

Quand le croyant a subi le traitement de la Croix sur le terrain pratique, il parvient enfin à une vie exempte de tout mélange. Tout est pour Dieu, tout est en Dieu et Dieu est en tout. Il foule un terrain pur. Son regard n'est plus dispersé. Son but dans la vie est réduit à sa plus simple expression : faire la volonté de Dieu. Tant qu'il peut Le satisfaire, rien d'autre n'entre en ligne de compte. Quelles que soient ses impressions du jour, une seule chose importe : obéir à Dieu. Sa vie naturelle a été crucifiée, et la vie spirituelle qu'il a reçue en partage est marquée par la transparence, la réalité et le repos de la foi.

C'est Dieu qui travaillait à sa démolition, mais c'est le même Dieu qui travaille maintenant à la reconstruction. Ce qui était naturel a été anéanti, mais ce qui est spirituel l'édifie sur le roc.

Huitième partie : Analyse de l'âme : L'intelligence

1 L'intelligence, un champ de bataille

L'intelligence[1], ou l'intellect, est l'organe qui rend l'homme capable de savoir, de penser, d'imaginer, de se souvenir et de comprendre. L'intelligence (au sens qualitatif), le raisonnement, la sagesse, le savoir-faire, ces facultés-là dépendent toutes de l'intelligence, ou de l'intellect. Grosso modo, on peut dire que l'intelligence, c'est le cerveau. Intelligence, ou intellect, sont des termes psychologiques, tandis que cerveau est un terme physiologique. L'intelligence de la psychologie correspond au cerveau de la physiologie.

L'intelligence occupe une grande place dans la vie de l'homme, parce que sa pensée exerce facilement une influence sur ses actes

Avant la régénération

D'après la Bible, l'intellect a ceci de particulier : il constitue un champ de bataille où Satan et ses mauvais esprits combattent contre la vérité et par conséquent contre le croyant Voici comment nous pouvons illustrer la chose. La volonté de l'homme et son esprit sont comme une citadelle, dont les mauvais esprits désirent ardemment s'emparer. Le terrain d'approche, sur lequel la bataille est engagée pour la prise de la citadelle, c'est l'intellect de l'homme, son intelligence. Remarquez la description qu'en donne l'apôtre Paul : « Nous vivons dans la chair, évidemment, mais nous ne combattons pas avec les moyens de la chair. Non, les armes de notre combat ne sont point charnelles, mais elles ont, pour la cause de Dieu, le pouvoir de renverser les forteresses. Nous détruisons les sophismes[2] et toute puissance altière qui se dresse contre la

connaissance de Dieu, et nous faisons toute pensée captive, pour l'amener à obéir au Christ » (2 Corinthiens 10.3-5, JM). L'apôtre commence donc par nous parler d'une bataille ; il nous indique ensuite où elle se livre, et finalement quel en est l'enjeu. C'est l'intelligence de l'homme qui est l'unique objectif de cette lutte. L'apôtre compare les arguments ou les raisonnements humains aux forteresses d'un ennemi. Il nous représente l'intelligence comme occupée par l'adversaire ; il faut donc y faire irruption, pour la dégager par la force des années. Il termine par la mention des nombreuses pensées rebelles qui sont cantonnées dans ces forteresses, et qu'il faut maîtriser pour quelles fassent leur soumission à Christ. Cette description nous montre clairement que l'intellect humain est le théâtre d'une bataille dans laquelle c'est avec Dieu que les esprits du mal sont aux prises.

L'Écriture explique ailleurs qu'avant la régénération le dieu de ce monde avait aveuglé l'intelligence des incrédules, « afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'évangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4.4). Ce verset s'accorde avec celui que nous avons cité plus haut, en déclarant ici que Satan en veut à l'intelligence de l'homme et la rend aveugle. Il y a des gens qui se croient plus sages que les autres dans les arguments qu'ils invoquent contre l'évangile, et qu'ils croient péremptoires. D'autres s'imaginent que l'incrédulité a pour cause quelque faiblesse ou lacune de l'entendement ; mais la réalité, dans un cas comme dans l'autre, c'est que Satan, pour prévenir la réaction des hommes, a tendu un épais rideau devant leurs yeux. Quand l'homme a son intelligence solidement tenue par Satan, il devient « dur d'entendement » (2 Corinthiens 3.14). La pensée de la chair est inimitié contre Dieu » (Romains 8.7). « Nous aussi, nous accomplissions les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère » (Éphésiens 2.3). « Vous étiez autrefois ennemis par vos pensées… » (Colossiens 1.21). Il suffit de lire ces différents passages pour se rendre compte que les puissances des ténèbres sont en relation étroite avec l'intelligence de l'homme ; cette intelligence est particulièrement susceptible d'être attaquée par Satan. En ce qui concerne la volonté, les sentiments et le corps, les puissances du mal ne peuvent rien Caire directement, à moins d'avoir au préalable occupé une partie du terrain. Mais à l'égard de son intelligence, elles peuvent agir en toute liberté, sans faire un effort préalable de persuasion ou obtenir une invitation. L'intelligence de l'homme apparaît comme se trouvant déjà en

leur possession. En comparant les intelligences humaines à des forteresses, l'apôtre tient pour acquis que Satan et ses mauvais esprits ont déjà noué de solides relations avec elles, comme avec des bastions destinés à emprisonner leurs captifs. Par l'intelligence de l'homme ces puissances mauvaises imposent leur autorité, et par l'entremise des personnes dont elles se sont emparées, font circuler ailleurs leurs pensées empoisonnées, pour que d'autres à leur tour se dressent contre Dieu. Dans la culture générale, la philosophie, la morale, la recherche scientifique et autres activités de l'intelligence humaine, il est difficile d'évaluer ce qu'on peut bien appeler la contribution fleuve des puissances de ténèbres. D'une chose en tout cas nous sommes certains : tous les argumenta et autres obstacles qu'on dresse orgueilleusement contre la connaissance de Dieu sont des forteresses de l'ennemi.

Est-il étrange de voir l'intelligence dans une proximité aussi étroite des autorités malfaisantes ? Mais le premier péché commis par l'humanité ne fut-il pas de rechercher la connaissance du bien et du mal, et cela à l'instigation de Satan ? C'est donc là que s'est établie la relation de l'intelligence humaine avec lui. Si nous pouvions parcourir attentivement les Écritures en observant les expériences des saints, nous découvririons que toutes les communications entre les forces humaines et les forces sataniques ont eu lieu dans l'organe de la pensée. Prenez par exemple la tentation. Chaque tentation par laquelle Satan cherche à séduire l'homme, il la présente à sa pensée, à son intelligence. Il est vrai qu'il se sert souvent de la chair pour s'assurer le consentement de l'homme, mais dans chaque cas de séduction il imagine une pensée d'une sorte on d'une autre, destinée à faire aboutir l'opération. Nous ne pouvons pas séparer tentation et pensée. Toutes les tentations nous sont offertes sous forme de pensées ; et puisque les pensées sont tellement accessibles à la puissance des ténèbres, nous devons apprendre à les protéger.

Avant la régénération, c'est l'intelligence de l'homme qui l'empêche de rencontrer Dieu. Et il faut que la toute-puissance divine détruise les argumenta que la raison humaine a échafaudés. C'est là une œuvre qui s'effectue au moment de la nouvelle naissance, et prend la forme de la repentance. La repentance, d'après l'original, trouve sa définition dans l'expression courante : changer d'idée. Par tous les produira de son intellect, l'homme est via-à-vis de Dieu dans un état d'inimitié. C'est pourquoi Dieu doit le lui transformer, cet intellect, pour pouvoir lui communiquer Sa vie. Dans son être non régénéré, l'homme a

l'intelligence obscurcie ; Ion de sa régénération, il subit un changement complet. Il avait tellement partie liée avec le diable qu'un changement dans sa manière de penser était une question de vie ou de mort ; c'est Dieu qui s'en chargea, et c'est alors seulement que l'homme put recevoir un cœur nouveau.

Après la régénération

Mais même après la repentance, l'intelligence de l'homme n'est pas entièrement libérée de son contact avec Satan. Comme c'est par l'entremise de l'intelligence que Satan opérait naguère, il opérera de la même manière aujourd'hui. C'est à des croyants que Paul, dans sa deuxième épître aux Corinthiens, écrivait : « De même que le serpent séduisit Eve par sa nue, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ ». L'apôtre n'ignore pas que si le dieu de ce siècle aveugle l'intelligence des incrédules, il exercera aussi sa séduction dans l'intelligence des croyants. Bien qu'ils soient sauvés, leur vie intellective n'est pas encore renouvelée ; elle demeure donc pour lui le champ de bataille par excellence. L'intelligence subit l'assaut de puissances de ténèbres ; plus qu'aucun autre organe de la personne humaine. Nous devons réaliser que c'est à notre intelligence que les esprit sataniques en veulent à mort Ce n'est pas contre le cœur d'Eve que Satan a livré son premier assaut, mais contre sa tête. Il en est de même aujourd'hui : les mauvais esprits commencent par s'en prendre à notre tête, dans le but de nous corrompre en nous détournant de la simplicité à l'égard de Christ. Ils se rendent bien compte que c'est le point le plus vulnérable de tout notre être, car il leur avait servi de forteresse avant notre conversion, et encore maintenant cette forteresse n'est pas encore entièrement démantelée. S'en prendre à notre intelligence est pour eux la voie d'accès la plus facile pour accomplir leurs desseins. Le cœur d'Eve était exempt de péché, mais cela ne l'empêcha pas d'accueillir les pensées que Satan lui suggérait. Trompée par cette séduction, son intelligence capitula et tomba dans le piège qui lui était tendu. Le croyant doit donc être sur ses gardes quand il se vante d'avoir un cœur honnête et sincère, car s'il n'apprend pas à résister aux mauvais esprits dans sa pensée, il continuera à être tenté et séduit, et sa volonté elle-même finira par perdre sa liberté.

Paul continue en nous apprenant d'où vient ce danger. « Si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé... » Le péril pour le chrétien, c'est qu'un enseignement fallacieux soit injecté dans son intellect, dans le but de le détourner d'un sincère et pur attachement à Christ Tels sont les agissements auxquels le « serpent » est en train de se livrer aujourd'hui. Satan s'est déguisé en ange de lumière, pour amener les chrétiens à adorer dans leur intellect un autre Jésus, à recevoir un esprit qui n'est pas le Saint-Esprit, et par là propager un évangile différent de l'évangile de la grâce de Dieu. Paul déclare que tout cela n'est rien d'autre qu'une activité diabolique dans l'intelligence du chrétien. Satan traduit des prétendues « doctrines » en pensées, pour les imposer ensuite à l'intelligence du croyant. Quelle tragédie de voir tant de chrétiens ignorer ces menées, et s'imaginer que le diable est incapable de faire absorber aux hommes de si « bonnes pensées » !

Il est possible à l'enfant de Dieu d'avoir une nouvelle vie et un cœur nouveau sans avoir une nouvelle tête. Pour beaucoup d'entre eux, bien qu'ils aient un cœur nouveau, la vieille intelligence n'a pas abdiqué. Leur cœur est plein d'amour, tandis que leur tête est absolument dépourvue de saine perception. Que de cas où les mobiles du cœur sont parfaitement purs, alors que dans la tête tout est chaos et confusion ! On a été saturé de tout un fatras doctrinal, mais il manque à l'intelligence l'élément le plus important, qui est le discernement spirituel. D'innombrables chrétiens ont un amour sincère pour tout le peuple de Dieu, mais leur cerveau est bourré d'un invraisemblable mélange de théories et d'opinions. Ailleurs, ce sont des chrétiens, parmi les plus fidèles, qu'on découvre étroits d'esprit et pleins de préventions. Ils ont décidé d'avance où est la vérité et quelle vérité ils accepteront. Chez d'autres encore, l'intelligence se révèle incapable de rien concevoir. Tous ces symptômes témoignent d'une intelligence qui n'a pas été renouvelée. L'homme fait plus de tort à ses semblables par la tête que par le cœur. Si les croyants apprenaient à distinguer le renouvellement du cœur du renouvellement de l'intelligence, ils ne commettraient pas l'erreur de croire en l'homme. L'Histoire est parsemée de nombreux cas d'hérésies qui ont été conçues et propagées par des hommes incontestablement sanctifiés. L'explication est simple : leur cœur a été renouvelé, mais leur intelligence est restée ce qu'elle avait toujours été.

Certes, la vie est plus importante que la connaissance, nous n'en disconvenons pu. Elle produit mille fois plus d'effet que la connaissance. Toutefois, après un certain développement de la vie, il est essentiel de rechercher la connaissance qui procède d'une intelligence renouvelée.

Si l'intellect n'est pas renouvelé, la vie du chrétien manquera fatalement d'équilibre. L'enseignement populaire d'aujourd'hui souligne l'importance de l'amour, de la patience, de l'humilité, entre autres choses, dans la vie du chrétien. Ces traits de caractère ont une grande valeur, car rien ne peut les remplacer. Mais pouvons-nous les regarder comme répondant à tous nos besoins ? Ils sont importants, mais ils ne sont pas tout Il est tout aussi vital, pour la personnalité chrétienne, d'avoir une intelligence renouvelée, élargie et fortifiée. N'entendons pas dire que le chrétien spirituel n'a pas besoin de son bon sens ? Est-on d'autant meilleur qu'on est plus sot ? Il est vrai que les croyants qui ont ce genre de spiritualité ont une vie un peu plus recommandable que les autres, mais ils sont inutilisables et on ne peut leur confier aucune responsabilité dans l'œuvre de Dieu. Qu'on nous comprenne bien, nous ne nous faisons pas l'avocat de la sagesse et de la connaissance selon le monde ; Dieu ne nous appelle pas à faire usage d'un entendement souillé par le péché et répudié. Il désire le renouveler comme Il a renouvelé notre esprit ; Il cherche à restaurer notre vie intellective dans l'excellent état dans lequel elle se trouvait quand elle fut créée, pour que nous Le glorifiions non seulement dans notre marche mais aussi dans notre intelligence. Qui peut évaluer le nombre invraisemblable d'enfants de Dieu qui, faute d'avoir pris soin de leur intelligence, sont devenus étroits, obtus, obstinés, et même quelquefois souillés ? Ils se sont privés de la gloire de Dieu. Le peuple de Dieu doit savoir que, pour vivre une vie intégrale, l'intellect doit être renouvelé. Si le royaume de Dieu manque d'ouvriers, à l'heure actuelle, une des raisons est que trop de chrétiens sont incapables d'entreprendre quelque chose avec leur tête. Ils négligent d'en rechercher le renouvellement une fois sauvés, et la voie d'une carrière active s'en trouve obstruée. La Bible déclare et souligne que nous devons être transformés par le renouvellement « le notre intelligence (Romains 12.2).

Une Intelligence sous l'assaut des mauvais esprits

Si nous examinons attentivement les expériences mentales du chrétien, nous verrons non seulement qu'il est étroit d'intelligence, mais qu'il a beaucoup d'autres défauts. Sa tête, par exemple, peut fourmiller de toutes sortes de pensées incontrôlables, de produits de son imagination, d'images impures, d'idées vagabondes et confuses. Sa mémoire peut soudain lui faire défaut ; sa capacité de concentration peut s'affaiblir ; il peut être obsédé par des préventions qui surgissent inopinément on ne sait d'où. Il peut constater qu'il est incapable de discipliner sa vie mentale et d'obtenir qu'elle obéisse à sa volonté. Il a des oublia, des blancs. Il accomplit des actes inopportuns, sans savoir pourquoi et sans même en rechercher la cause. Physiquement il est en parfaite santé, mais mentalement l'explication de ces symptômes lui échappe. Ces difficulté mentales sont courantes chez les enfants de Dieu, qui ne leur trouvent aucune explication.

Si l'on se surprend à manifester de tels signes, il faut chercher à en déterminer l'origine en se posant quelques questions : Qui exerce le contrôle de mon intellect ? Est-ce moi ? S'il en est ainsi, pourquoi m'échappe-t-il maintenant ? Est-ce Dieu qui dirige mon intelligence ? — Mais, comme nous le verrons plus loin, L'Écriture établit que ce n'est jamais le cas. Si ce n'est ni moi ni Dieu qui exerce ce contrôle, qui est-ce ? Ce sont évidemment les puissances de ténèbres qui sont derrière ces symptômes. Lors donc qu'un chrétien se rend compte qu'il n'est plus maître de son intellect, il devrait conclure que c'est l'ennemi qui en a pris la direction.

Mais il y a un fait qu'il est essentiel de ne jamais oublier : c'est que l'homme jouit d'une libre volonté. Il exerce lui-même le gouvernement de sa personne. Dieu l'a voulu ainsi. L'homme a la haute main sur tous ses dons naturels ; aussi tous les processus mentaux doivent-ils-être assujettis à sa volonté. Le chrétien doit s'interroger : « Ces pensées, sont-elles les miennes ? Est-ce moi qui pense ? Si ce n'est pas moi, ce doit être le mauvais esprit, qui est capable d'intervenir dans l'intelligence humaine. Si je ne veux pas penser (et en général mon intelligence suit ma volonté) alors les pensées qui surgissent présentement dans ma tête ne sont pas de moi, mais doivent émaner de quelque autre « personne », qui se sert des ressources de mon intelligence contre ma volonté ». Quiconque n'a pas eu l'intention de penser et voit néanmoins surgir des pensées dans sa tête doit conclure qu'elles émanent d'un mauvais esprit.

La Bible enseigne clairement que les puissances de ténèbres sont capables aussi bien de faire surgir des pensées dans l'intelligence de l'homme — « Le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer » (Jean 13.2) — que de lui enlever celles qui ne lui conviennent pas — « Puis le diable vient et enlève de leur cœur la parole » (Luc 8.12). Le diable peut mettre sa pensée dans l'intelligence de l'homme, et il peut ôter la parole dont l'homme devrait se souvenir et lui fait tout oublier.

Causes de l'attaque des mauvais esprits

Qu'il soit bien entendu, de prime abord, qu'il est possible aux mauvais esprits de prendre l'offensive contre l'intelligence humaine. Le fait est confirmé par l'expérience de nombreux chrétiens. La zone particulièrement visée est la faculté de penser, qui a une affinité particulière avec les mauvais esprits. Si cette faculté échappe, en tout ou en partie, à la souveraineté que l'homme doit exercer sur elle, ces puissances mauvaises peuvent intervenir à leur gré par des suggestions ou des conclusions à elles, sans aucune considération pour les idées propres de leur victime. Chaque fois qu'une occasion est fournie aux forces adverses, le croyant n'est plus à même d'obéir à sa volonté personnelle. Dès qu'il abandonne un terrain, il perd la souveraineté de son intelligence, et permet à l'ennemi d'agir avec autorité sur sa pensée sans s'exposer à une réaction. Mais un point est acquis et doit rester clair : l'intelligence de l'homme lui appartient en propre, et sans sa permission l'ennemi est incapable de l'utiliser. Il faut un abandon volontaire pour que les forces malfaisantes puissent atteindre leurs objectifs. L'opposition de notre volonté à leur emprise est la clé de la situation.

Le facteur crucial, dans l'activité des mauvais esprits, c'est le terrain qui leur est cédé. Il leur faut une tête de pont pour assurer leur succès.

En gros, on peut classer en six groupes les abandons consentis.

Mentionnons-les brièvement :

1. Une intelligence non renouvelée, alors que l'esprit est régénéré. La repentance n'a produit que des résultats partiels dans la vie

intellective, et les recoins restés obscur fournissent des bases à l'ennemi.

2. Une intelligence malpropre. Se laisser aller à des pensées impures, nourrir des images de péché, accepter des idées d'orgueil, de dureté, d'injustice, toutes ces choses ouvrent une porte qui devrait rester fermée.

3. Une fausse interprétation de certains faits ou de certains actes. Accepter comme naturelle une situation qui est le fait de l'ennemi ou s'en attribuer à soi-même la responsabilité c'est céder à l'ennemi un précieux territoire dont il ne manquera pas de se servir pour machiner autre chose. Concevoir et accepter une explication doctrinale erronée provoque l'ennemi à nous mettre dans la situation de fait que la doctrine exacte nous ferait réprouver.

4. L'acceptation de suggestions de Satan. Elles concernent souvent nos circonstances ou notre avenir. Il aime prophétiser ce qui nous arrivera. Si le croyant n'a pas conscience de la vraie source de ces prédictions et les laisse prendre racine en lui, il aplanit le chemin qui permettra à l'ennemi de provoquer les situations mêmes qu'il avait frauduleusement annoncées. Il prédira par exemple une faiblesse ou une maladie. La victime bientôt se croira malade, et elle le deviendra par l'intervention de l'ennemi.

5. Une intelligence vide. Dieu a créé l'intelligence pour que l'homme s'en serve. La vitalité de la tête est un obstacle à l'action des mauvais esprits. Un de leurs objectifs préférée est justement de provoquer un état d'inoccupation, d'établir un vide dans l'intelligence pour en faire une entité stérile. La victime ainsi privée de ses moyens de réflexion acceptera sans examen tous les enseignements que l'adversaire voudra lui faire admettre. Ce n'est qu'une activité normale de l'intelligence qui permet au chrétien de discerner les prétendues révélations ou autres suggestions de Satan. Toutes les notions reçues par une tête vide émanent d'une source ennemie.

6. Une intelligence passive. D'une manière générale, elle ne diffère pas beaucoup d'une intelligence vide. À strictement parler, la tête « vide » exprime simplement son inutilisation, tandis que la tête passive signifie qu'on attend qu'une force extérieure vienne la mettre en action. C'est donc quelque chose de plus. C'est s'abstenir de

fonctionner, et par là permettre aux éléments extérieurs de nous remplacer. Un cerveau passif ne réfléchit pas de lui-même, il laisse la puissance étrangère réfléchir pour lui. La passivité réduit l'homme à l'état de machine.

Un état passif est très profitable aux mauvais esprits, parce qu'il leur offre la possibilité d'occuper la volonté du croyant, et même son corps. Permettre à la tête de suspendre son activité, cesser de chercher, s'abstenir de décider, renoncer à contrôler par la Bible ses expériences et ses actions, c'est pratiquement inviter Satan à envahir l'intelligence et à consommer sa séduction.

Dans leur désir de suivre les directions de l'Esprit, beaucoup d'enfants de Dieu ne sentent pas le besoin d'évaluer les choses, de les sonder, de juger à la lumière de la Bible toutes les pensées qui leur paraissent venir de Dieu. Ils croient qu'ils sont conduite par l'Esprit s'ils sont morts à eux-mêmes, inertes et obéissent à n'importe quelle notion ou impulsion qui surgit dans leur cerveau. Ils aiment à prendre en considération les pensées qui leur viennent après un temps de prière ; aussi s'arrangent-ils pour que leur intelligence reste passive pendant ou après la prière. Ils tiennent en suspens leurs propres pensées et leurs autres activités mentales, pour être prêts à accueillir « les pensées de Dieu ». À ce régime ils deviennent durs, opiniâtres, et restent obstinément en œuvre les idées irrationnelles qui leur sont venues.

Ils ne savent pas que :

1. la prière ne transforme pas les pensées humaines en pensées divines ;
2. attendre des pensées divines pendant et après la prière, c'est ouvrir la porte à des contrefaçons des mauvais esprits ;
3. les directions divines nous sont données par les intuitions de l'esprit et non par l'intelligence de notre âme.

De nombreux chrétiens, ignorant que Dieu est opposé à la passivité de l'homme, mais désire au contraire le voir collaborer activement avec Lui, prennent du temps pour entraîner leur intelligence à la passivité. Comment ne comprennent-ils pas que s'ils ne se servent pas de leur intelligence, Dieu ne s'en servira pas davantage ?

Le principe posé par Dieu, c'est que l'homme, par sa volonté, doit avoir le contrôle de toute sa personne pour être ouvrier avec Lui. Recevoir la révélation divine comme un robot est quelque chose que Dieu n'a jamais voulu. Les esprits malins seuls sont à l'affût de cette procédure, car c'est à eux seuls que profite la passivité de l'intelligence humaine.

Passivité et possession

La passivité a pour cause l'ignorance du chrétien, qui se méprend sur le rôle joué par l'intelligence dans la vie spirituelle. Il en fait trop de cas, mais quelquefois trop peu. Il croit pouvoir laisser ses capacités mentales tomber dans l'inertie, et accueillir sans examen toute pensée qui lui vient quand son intelligence a suspendu son activité. Il est donc de toute nécessité d'être au clair sur la manière dont Dieu nous conduit.

Un cerveau en état normal de fonctionnement peut seul collaborer avec Dieu. Comme nous l'avons souligné plus haut, l'organe destiné normalement à nous conduire, c'est l'esprit, par ses intuition, et non pas l'intelligence. Nous commettons une grave erreur si nous élevons l'intelligence au rang d'un organe de communion directe avec Dieu et de révélation de Sa pensée. Néanmoins il existe, le rôle assigné à l'intelligence. Mais c'est simplement un rôle de secours à l'intuition. Nous avons besoin de notre intelligence pour contrôler notre sens intime, afin de savoir si telle intuition est bien de Dieu et oui ou non, s'harmonise avec Sa parole, ou s'il s'agit d'une contrefaçon émanant de notre vie émotive. Sans l'aide de notre intelligence, il nous sera difficile de déterminer ce qui est authentiquement de Dieu. L'intuition est très prompte à saisir Sa volonté. Mais à l'intelligence, il faut du temps pour examiner les choses à fond. S'il s'agit bien d'une intuition du Saint-Esprit, notre intuition réagira à cet examen en nous donnant une impression encore plus précise de la réalité, produisant en nous une assurance plus grande que cette affaire est bien de Dieu. Mais si l'intuition que nous croyons avoir reçue est une pensée charnelle, un produit de notre vie psychique, il arrivera qu'au cours du processus d'examen notre conscience élèvera une voix d'opposition. Ce n'est jamais la tête qui prend l'initiative de nous diriger, mais il ne fait pas de doute qu'elle doit tout de même intervenir pour contrôler l'authenticité

d'une direction reçue : « Ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » — « Examinez ce qui est agréable au Seigneur » (Éphésiens 5.17, 10). Dieu veut que Son enfant sache ce qu'il fait quand il obéit. Il exige une collaboration harmonieuse entre l'intuition et l'appréciation de l'intelligence.

Mais nous devons pousser plus loin l'analyse de cette question de passivité, qui est l'état nécessaire à l'activité des puissances de ténèbres.

Il y a une classe de personnes qui recherche ardemment la communication avec les mauvais esprits. Ce sont les diseurs de bonne aventure, augures, médiums et nécromanciens. En observant exactement la cause de leur comportement, nous pourrons mieux comprendre le principe de la possession démoniaque. Pour obtenir ce qu'ils cherchent, il faut que leur volonté ne présente aucune résistance quelconque, mais soit disposée à accepter tout ce qui surviendra. Pour assurer la complète passivité de leur volonté, ils doivent commencer par mettre leur intelligence à zéro. Un cerveau vide produit une volonté passive. Ces deux éléments sont les conditions de base de la possession. Le principe est le même pour tous les spirites, qui sont unanimes à reconnaître que lorsqu'un esprit ou un démon vient à eux, leur tête devient incapable de penser et leur volonté d'agir. La possession est exclue tant que n'est pas atteint cet état de vide et d'inertie.

À l'heure actuelle, les tenants de l'hypnotisme « scientifique » et du yoga religieux, qui rendent les hommes aptes à la télépathie, à la guérison, à certaines transformations, se basent en réalité sur ces deux principes.

Quant à savoir si ces gens réalisent qu'ils ouvrent ainsi la porte aux mauvais esprits, ce n'est pas ici notre propos. Nous nous bornons à constater qu'ils remplissent les conditions exigées pour la possession démoniaque.

La distinction fondamentale entre les conditions requises par le Saint-Esprit pour agir en nous, et celles exigées par les mauvais esprits peut se résumer comme suit :

1. Une révélation, une vision ou une autre manifestation surnaturelle étrange, qui exige la suspension totale de la fonction intellective, ou se produit après que cette fonction ait été suspendue, n'est pas de Dieu.

2. Toute vision émanant du Saint-Esprit est donnée quand l'intelligence du croyant est en pleine activité. De telles visions ne peuvent être saisies que si les différentes capacités et fonctions de l'intelligence sont activement engagées. Les efforts des mauvais esprit exigent des conditions exactement opposées.

3. Tout ce qui est de Dieu est en harmonie avec la nature de Dieu et avec la Bible.

La vision contemplée par Israël au Sinaï, rapportée par l'Ancien Testament, et celle de Pierre à Joppé dans le Nouveau Testament établissent toutes les deux que les intéressés disposaient du plein usage de leur intelligence.

En examinant les exemples de révélations surnaturelles fournis par le Nouveau Testament, on constate que dans chaque cas les personnes en cause font cette expérience avec la pleine jouissance de leurs facultés mentales, et la maîtrise absolue d'eux-mêmes, psychique et physique. Mais quand la révélation est contrefaite, elle exige de l'intelligence qu'elle soit totalement ou partiellement passive, l'intéressé se trouvant au surplus partiellement ou totalement incapable de se servir de certaines parties de son corps.

En ce qui concerne le parler en langues, pour prendre encore cet exemple, ceux qui parlent ont à la fois la pleine conscience et le plein contrôle de leur personne. Le jour de la Pentecôte, Pierre pouvait entendre les moqueries des gens et leur répondre, démontrant ainsi que ni lui ni ses collègues n'étaient ivres, mais étaient remplis du Saint Esprit. Ceux qui parlaient en langues à Corinthe pouvaient se compter à deux ou trois, pour parler à tour de rôle, en pleine possession d'eux-mêmes, et pouvaient garder le silence en l'absence d'une interprétation. Tous conservaient leur conscience intellective et pouvaient se dominer, parce que « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Corinthiens 14.32). Les esprits contrefacteurs, au contraire, exigent que ce soit à eux que les esprits des prophètes soient assujettis.

Soyons bien au clair sur ce point : le Saint-Esprit veut que nous ayons la lumière et la connaissance (Éphésiens 1.17-18). Il ne traite jamais les hommes en marionnettes, comptant qu'ils Le suivront sans en avoir conscience. Ses directions ne sont jamais ni confuses, ni vagues, ni énigmatiques ni contraignantes. La pensée des mauvais esprits, elle,

comporte un important élément de contrainte, forçant sa victime à une action immédiate. De plus, elle paralyse l'entendement au point de rendre toute activité mentale impossible.

Telle est l'antithèse fondamentale entre ce qui est divin et ce qui est diabolique.

[1] Le mot que nous rendons par intelligence, ou intellect, n'a jamais, en anglais, un sens qualitatif, comme en français lorsqu'on parle par exemple d'un travail exécuté sans intelligence, ou d'un homme plus intelligent qu'un autre. Ce que nous entendons ici, par le terme d'intelligence, c'est simplement *l'organe de la pensée*. C'est dans ce sens restreint que nous l'employons dans les pages qui suivent.
Un homme inintelligent (qualité qui lui manque) n'est pas dépourvu d'intellect (d'une intelligence lui permettant quand même de réfléchir).
À propos des activités de l'intelligence, nous ferons allusion, avec Larousse, à l'intellection et à la vie intellective, termes assez peu employés, mais indispensables à notre sujet. — (Note du traducteur.)

[2] Faux raisonnement, fait avec l'intention d'induire en erreur.

2 Les phénomènes d'une intelligence passive

Il est profondément triste de voir tant de chrétiens qui se sont laissé surprendre et dont l'intelligence est occupée par l'ennemi. Quelle faute ont-ils commise ? Ils ont méconnu la différence fondamentale qui distingue l'activité des mauvais esprits de celle du Saint-Esprit. Examinons brièvement les phénomènes caractéristiques d'une telle agression.

Pensées-éclair

Une fois que l'intelligence a sombré dans la passivité, de nombreuses pensées sont injectées du dehors. Elles surgissent brusquement et sont en général malpropres, blasphématoires ou confuses. Bien que la victime décide de les rejeter, elle se trouve incapable de les réprimer. Sa volonté a beau s'opposer à cette invasion, elle ne peut pas chasser ces pensées de sa tête. Les mauvais esprits imposent au croyant des notions qui sont contraires à sa volonté.

L'enfant de Dieu doit résister à ces pensées-éclair qui veulent le contraindre à agir. Elles ne viennent pas du Saint-Esprit. S'il s'avise de les suivre, il se rendra bientôt compte à quel point elles sont futiles.

Quand l'entendement du chrétien est passif, il est facile à l'ennemi d'y introduire des idées dépourvues de bons sens : « Tu es pour Dieu un instrument de choix » — « Ton œuvre ébranlera le monde ! » — « Tu es plus spirituel que tes frères ». En lui tournant ainsi la tête, l'ennemi désarme sa vigilance, et l'amène à se complaire dans ces flatteries. Comme sa raison a cessé son activité, il ne réalise pas que ces idées sont ineptes et malsaines.

Entre collaborateurs, les mauvais esprits se plaisent souvent à semer un ferment de doute, une suspicion injustifiée, dans la pensée de l'un d'eux, dans le but de provoquer la désunion. À l'instigation des puissances mauvaises, la victime s'imagine sans aucun fondement que tel et tel pense de lui telle ou telle chose, et la séparation est bientôt consommée.

Images

L'adversaire peut aussi projeter des images sur l'écran de la pensée. Les unes sont claires et bonnes, et favorablement accueillies ; les autres sont mauvaises et souillées. Bonnes ou mauvaises, le croyant n'a aucune force pour en empêcher la projection dans sa tête. Pourquoi ? Parce que son imagination personnelle est tombée dans la passivité, et que l'ennemi a le champ libre pour la manipuler à son gré.

Insomnies

L'insomnie est un des maux communs à beaucoup d'enfants de Dieu. Elle porte distinctement l'empreinte d'une œuvre de l'ennemi dans l'intelligence de l'homme. À peine est-il dans son lit que sa tête est envahie d'innombrables pensées : il s'attarde à revenir sur le travail de la journée et revit les événements du passé, laisse se dévider mille et une idées au sujet de ce qu'il devrait faire, et quelle serait la meilleure méthode à employer. Il est comme une machine qui ne répond plus au dispositif d'arrêt ; elle continue à fonctionner malgré lui.

Une situation comme celle-là, le malheureux est enclin à l'attribuer à son état physique ou à une dépression nerveuse. Mais ces raisons n'ont le plus souvent qu'un caractère hypothétique. Si elles étaient réelles, une période de repos ou quelque médication naturelle auraient raison de son état. Mais il n'en est rien parce que les mauvais esprits se servent de ces explications naturelles pour obscurcir leurs activités malfaisantes. Aussi le croyant devrait-il se poser les questions suivantes : D'où viennent ces pensées ? Est-ce que ce sont les miennes ? Qui me les donne ?

Qui, vraiment, sinon les mauvais esprits ?

Manque de concentration

Les émissaires de Satan s'en prennent parfois, chez les chrétiens, à leur capacité de concentration. Nous concluons des expériences observées chez de nombreux chrétiens que la plupart du temps cette faiblesse est une manœuvre de dissipation des mauvais esprits. C'est

surtout aux heures de prière, de lecture biblique ou de prédication que les chrétiens constatent le vagabondage de leurs pensées.

C'est manifestement l'ennemi qui est à l'œuvre. Le croyant lui a sans doute ouvert la porte lui-même. Quelle pitié de voir quelqu'un négliger ses capacités mentales en les laissant oisives ! Le dommage qu'on cause ainsi à ses ressources intellectuelles est comparable à celui qu'on inflige à son être physique quand on l'abandonne à lui-même en le privant de mouvement.

Cet assaut des puissances de ténèbres contre le peuple de Dieu explique l'*inattention* dont beaucoup de ses membres sont atteints. La pensée devrait se concentrer sur une affaire particulière, mais elle se trouve subitement paralysée, et s'en va plus tard à la dérive ailleurs. Ils sont innombrables les « auditeurs » qui, au cours d'une réunion, n'entendent bientôt plus rien. Les esprits ennemis s'efforcent de les empêcher d'écouter ce qui leur serait profitable, non pas nécessairement en suspendant leur activité intellective, mais en les forçant à penser à autre chose.

Une fois leur intelligence attaquée par le diable, les croyants trouvent difficile de prêter l'oreille à ce que disent les autres. Pour être attentifs, ils doivent froncer les sourcils et font visiblement un effort pour tâcher de comprendre ce qu'on leur dit.

Inaction

Un tel chrétien vit comme dans un rêve. Son temps se dissipe, vide de tout produit de la pensée, de l'imagination ou de la conscience de lui-même. Quand l'intelligence est pareillement atteinte, il est fatal que la volonté en soit affectée, et qu'on se laisse passivement manœuvrer par son entourage, sans rien choisir de soi-même.

Les chrétiens continuellement inquiets contractent cette maladie : l'inaction mentale. Da sont pleins de soucis et de sombres pensées, comme s'ils étaient tombés dans une fondrière. La main de l'ennemi n'est pas difficile à discerner dans une telle situation. Si leur inquiétude était normale, elle aurait une cause, une *raison suffisante*. Tous les soucis qui ne peuvent pas s'expliquer par une eau.se naturelle, sont provoqués par les mauvais esprits. Si le croyant est tombé si bas, c'est parce que

son intelligence a pris l'habitude de la passivité. Il est prisonnier des puissances de ténèbres.

Vacillations

Tant qu'une intelligence est dominée par les forces adverses, il est impossible au croyant de se fier à ses pensées puisqu'elles émanent pour la plupart des mauvais esprits. Da sont capables de lui inspirer une pensée d'une certaine espèce, et peu après une autre d'une espèce opposée. L'acceptation de ces pensées alternantes rend le sujet vacillant. Son entourage familial ou professionnel le considère comme un caractère instable, parce qu'il modifie continuellement ses positions. Mais en réalité ce sont les mauvais esprits qui opèrent ces renversements de pensées et modifient l'attitude de leur victime. Toutes ces lignes d'instabilité ont la même origine.

Loquacité

Les enfants de Dieu dont l'intelligence est assaillie par Satan sont peu enclins à converser, parce qu'ils n'ont pas la force d'écouter. Dès qu'ils font un effort d'attention, des pensées incontrôlables commencent à traverser leur cerveau. Cependant ils sont habituellement très loquaces. Leur tête étant bourrée de pensées vagabondes, comment leur bouche resterait-elle muette ? Une intelligence qui ne veut pas écouter les autres, mais exige des autres qu'ils l'écoutent est une intelligence malade. Il est vrai que certains chrétiens sont loquaces par nature, mais ils peuvent sans s'en douter être des instruments entre les maint des mauvais esprits. C'est par l'immobilisation de l'intelligence que les puissances sataniques délient la langue de leurs victimes.

Obstination

Quand la faculté intellective est devenue passive, le croyant refuse fréquemment d'examiner les arguments d'autrui quand il a pris une décision et qu'on cherche à l'en dissuader. Ses conceptions peuvent-être totalement fausse8, mais il prétend avoir des raisons, qu'il regarde

comme inexplicables, justifiant son attitude. Comme son intelligence est immobilisée, il ne sait pas apprécier, distinguer et raisonner rationnellement. Quelle que soit la pensée ou la théorie dont il fasse état, il la déclare absolument sûre. Il s'y attache avec opiniâtreté et ne veut rien savoir d'autre ; son intelligence est murée contre toute alternative.

Le symptôme des yeux

L'observation des yeux est un moyen simple d'identifier une intelligence victime des mauvais esprits. Les yeux révèlent l'intelligence plus que ne le fait aucune autre partie du corps. Si l'intelligence est passive, la lecture d'un livre n'apportera rien au lecteur chrétien, et ne laisse aucune impression sur sa mémoire. Pendant une conversation, sen regard se promène dans toutes les directions ; il est incapable de regarder quelqu'un en face.

Il est important d'observer si le mouvement des yeux suit toujours les idées exprimées ou s'il se comporte indépendamment de l'attitude manifestée par les paroles. Quand l'intelligence est pauvre, le regard peut s'égarer sans que la personne parvienne à le fixer sur ce qu'elle désire voir.

Récapitulation

Les phénomènes présentés par l'intelligence du chrétien sous l'agression des mauvais esprits sont nombreux et variés. Un principe toutefois se retrouve dans tous les cas : la personne perd le contrôle d'elle-même. Selon l'ordre établi par Dieu, chacune de nos facultés naturelles doit être assujettie à notre propre gouvernement. Si jamais le chrétien découvre dans son intelligence une activité insolite, indépendante, il doit en conclure qu'il subit l'agression des puissances du mal.

3 Le chemin de la délivrance

Aussitôt qu'un des phénomènes mentionnés au chapitre précédent fait son apparition, il faut être extrêmement prudent, car on peut avoir donné prise aux mauvais esprits et se trouver l'objet d'une agression. Il faut chercher la délivrance.

C'est en général une très grande surprise pour le chrétien de découvrir qu'en lui l'organe de la pensée s'est trouvé à son insu en mauvais état de fonctionnement. Il semble être au clair sur une quantité de choses, mais il ne sait pratiquement rien de son intelligence ; il ne réalise l'étendue du dommage qu'elle a subi que lorsque quelqu'un attire son attention sur son véritable état.

Les ruses des mauvais esprits

Les mauvais esprits ne vont pas lâcher leurs captifs sans chercher par tous les moyens à les retenir. Voici quelques-unes des suggestions mensongères qu'ils vont leur présenter :

> *Ces belles pensées qui te viennent sont de Dieu.*
> *Ces révélations-éclair sont des fruits de la spiritualité.*
> *Ta mauvaise mémoire est une question de santé.*
> *Si tu deviens soudain oublieux, cela n'a rien que de très naturel.*
> *Ton extrême sensibilité vient de ton tempérament.*
> *L'insomnie est une conséquence indirecte de la maladie.*
> *Tu es simplement fatigué. Si tu ne peux plus penser, c'est que tu as trop travaillé.*
> *Si tu as de la peine à écouter, cela provient de ton entourage et de ses fautes.*

Si les enfants de Dieu ne réalisent pas qu'ils ont subi une agression, l'ennemi leur présentera l'une ou l'autre de ces explications. Mais la vraie raison de leur état doit être recherchée dans une intelligence passive. Il peut y avoir des causes naturelles mélangées aux précédentes, mais les puissances de .ténèbres sont habiles à opérer en conjonction avec les facteurs naturels, pour tromper leurs victimes en leur faisant accepter ces facteurs-là comme seule explication. Dans ces cas-là, il y a un test qu'on peut appliquer avec succès : si la cause est naturelle, l'intéressé retrouvera immédiatement son état normal une fois le facteur naturel éliminé. S'il s'y mêle un élément surnaturel, il ne se remettra pas quand l'élément naturel aura été supprimé. Si vous souffrez d'insomnie par exemple, l'ennemi suggérera qu'elle est due au surmenage. Vous admettez l'explication et vous vous imposez une période de repos exempte de toute activité mentale. Si, malgré ce régime, d'innombrables pensées persistent à encombrer votre sommeil, c'est la preuve que votre état n'est pas uniquement dû à une cause naturelle.

Il est donc essentiel que le croyant atteint dans sa vie intellective examine soigneusement toutes les explications qui lui viennent à la pensée. Chaque symptôme doit être scruté attentivement. Car s'il donne une explication naturelle à quelque chose de surnaturel, il augmente le terrain déjà cédé à l'ennemi.

Au point où en sont les choses, les armées du diable feront appel à la vie charnelle du croyant pour qu'elle collabore avec eux : pour sauver la face, par exemple, la victime refuse de croire que son intelligence puisse être occupée par le diable. Une telle répulsion à l'examen dresse un gros obstacle sur le chemin de la délivrance. Le croyant vous rétorquera peut-être : « Je n'ai aucun besoin de délivrance. Pourquoi la rechercher ? » — « C'est sur Christ que je concentre mon attention. » — « Ces questions sataniques me sont tout à fait étrangères. » — « C'est la prédication de l'évangile qui m'absorbe tout entier ; pourquoi prendrais-je garde à Satan ? »

Si ce croyant accepte la lumière et se met sérieusement à la recherche d'une délivrance, les mauvais esprits commenceront à l'accuser de toutes sortes de choses et déverseront leur fureur sur lui avec violence.

La victime ayant perdu la maîtrise de son intelligence, l'expérience montre que dès qu'elle a saisi la vérité et cherche à reconquérir sa souveraineté, elle aura de nouveaux et nombreux combats à livrer sur Je

même plan que naguère. Car les mauvais esprits engageront une suprême bataille pour maintenir leur hégémonie. Ils auront recours au mensonge, donnant à entendre à leur prisonnier qu'il est tombé dans une passivité trop profonde et que Dieu n'est pas disposé à lui renouveler Sa grâce. Mais l'enfant de Dieu ne doit pas vivre de la grâce de Satan. Il doit être libre, même s'il doit mourir pour retrouver la liberté. Personne n'est jamais tombé dans une passivité telle que toute possibilité de délivrance soit exclue. Dieu est pour lui. Il redeviendra libre s'il y est résolu.

C'est arrivé à cette étape-là qu'il apprend que les armes de teste guerre doivent être spirituelles, car celles de la chair ne lui serviront à rien. Ce n'est pas en prenant des résolutions qu'il pourra se libérer. Qui va résoudre le problème ? Dieu ? Non. C'est à lui à choisir s'il va s'offrir tout entier à son Dieu ou laisser ses facultés mentales entre les mains de Satan.

Il faut qu'il choisisse. C'est l'unique chemin de la délivrance.

Le terrain perdu doit être reconquis

Dans les pages qui précèdent, nous avons groupé sous six chefs distincts le territoire à reconquérir. Nous allons maintenant les ramener à trois types principaux :

1. une intelligence non renouvelée ;
2. l'acceptation des mensonges des mauvais esprits ; et
3. la passivité.

Dès qu'il a identifié le ou les territoires perdus, le croyant doit entreprendre une action décisive de dégagement. C'est son seul espoir. Il ne sera de nouveau libre que lorsqu'il aura rétabli sa souveraineté. L'intelligence doit être renouvelée ; le mensonge doit être mis à découvert et répudié ; la passivité doit faire place à l'action librement décidée.

L'intelligence renouvelée

Dieu ne se contente pas de voir l'intelligence de Ses enfants subir un changement au moment de leur conversion. Il la veut renouvelée, transparente comme du cristal. Ce qui rend possible l'activité de Satan, c'est que le chrétien n'a pas été complètement affranchi de son entendement charnel

Pour ce renouvellement de notre intelligence, nous devons nous approcher de la Croix. La chose est clairement exposée au chapitre 4 de l'épître aux Éphésiens. Aux versets 17 et 18 l'apôtre Paul décrit l'obscurité de l'intelligence charnelle, mais aux versets 22 et 23 il nous apprend comment elle doit être renouvelée. « Apprenez, dit-il, à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence ». C'est la Croix qui est mise en évidence par ce dépouillement, c'est elle qui est l'instrument de ce renouvellement. Le croyant doit comprendre que son vieux cerveau fait aussi partie de ce vieil homme que Dieu nous demande de rejeter entièrement. Le salut que Dieu nous donne par la Croix comporte non seulement une nouvelle vie, mais le renouvellement de chacune des fonctions de notre âme.

L'intelligence est une de ces aptitudes dont l'homme a été doté. Or Dieu appelle les Siens à accepter tel quel le jugement qu'Il a passé sur le vieil homme, et à faire acte de volonté pour lui résister et pour Ml dépouiller, non seulement de ses œuvres, mais de ses pensées. La mentalité traditionnelle de l'homme doit être rejetée, dans la foi que Dieu lui en donnera une nouvelle. Ce renouvellement est de Dieu, mais le dépouillement, le rejet, l'abandon de l'organe préposé à votre activité mentale, est votre affaire à voua. Si vous faites votre part, Dieu fera la Sienne. Et une fois que vous aurez dépouillé ce vieil homme dans le détail, il vous incombera de croire, avec autant de ferveur, que Dieu renouvellera votre intelligence, bien que vous ne sachiez pas comment.

Le chrétien en traitement libératoire doit pratiquer une répudiation quotidienne de toutes ses pensées charnelles ; comment Dieu pourrait-Il prendre sur Lui le renouvellement d'une intelligence, si le sujet continue à entretenir des pensées selon la chair ?

Tout ce qui n'est pas de Dieu ou est contraire à Sa vérité doit être soigneusement rejeté. Paul fait mention des raisonnements et des produits orgueilleux de l'imagination qui se font jour dans une intelligence non renouvelée. De telles pensées doivent toutes être

amenées captives à l'obéissance de Christ nous précise l'apôtre. Celui qui aspire à la liberté ne doit se donner aucun repos que chacune de ses pensées ne soit amenée à cet assujettissement. Ceux qui vivent à la légère trouveront sans doute ce régime insupportable ; mais ils ne doivent pas oublier qu'ils sont en pleine guerre. S'ils ne se battent pas, comment pourront-ils avoir raison des forteresses de l'ennemi ?

Rejeter les mensonges

En se plaçant sous la lumière de Dieu, le combattant découvre que dans le passé il a souvent accepté des mensonges de la part de mauvais esprits, et que ces mensonges ont certainement contribué à le faire tomber dans l'état dans lequel il se trouve. Il peut par exemple avoir été trompé sur la nature de nos relations avec Dieu, admettant qu'il devait recevoir ses pensées directement de Lui ; aussi attendait-il passivement et longuement jusqu'à ce que surviennent ces communications qu'il croyait venir de Dieu. Ou bien, en contrôlant ses souvenirs, il découvrira que dans sa vie présente bien des ennuis, des faiblesse, des maladies ou autres phénomènes du même ordre sont due à l'acceptation de mensonges déposés en lui par les mauvais esprits et qui avaient pris racine. Aussi, pour obtenir sa liberté, le chrétien doit-il s'attacher à la lumière qui lui est donnée. Puisqu'il a perdu du terrain en croyant à des mensonges, il doit le récupérer en les rejetant. Il doit demander à Dieu, dans la simplicité de son cœur, de lui faire voir son véritable état, pour pouvoir découvrir le point particulier où il a été induit en erreur. Les souffrances physiques qui en sont résultées, pour lui-même et pour son entourage, doivent être consciencieusement analysée. Comment ont-elles pris naissance ? Qu'est-ce qui les a provoquées ? Est-ce l'acceptation d'un mensonge de Satan ? Ou l'application de mesures inappropriées consécutives à un mensonge accepté sans examen ? Il doit remonter à la source, ensuite attendre, dans le *calme* et la *prière*, d'être éclairé par la lumière de Dieu.

C'est ainsi que se trouvera graduellement reconquis le territoire occupé.

Identifier l'état normal

Comme le chrétien a subi toutes sortes de désagréments pour avoir accepté les mensonges des mauvais esprits, son besoin le plus urgent sera maintenant de déterminer quel est son état normal. Il a laissé l'ennemi établir de nombreuses têtes de pont sur son territoire, et c'est le moment pour lui de secouer résolument le joug de l'occupant, et de travailler activement à sa libération.

Que faut-il entendre par libération ? C'est le retour à l'état d'origine. Aussi est-il essentiel pour l'aspirant à la liberté de déterminer ce qu'était cet état. Il doit se remémorer tout ce que sa personne était avant de céder aux séductions de l'ennemi.

C'est votre état antérieur qui est votre état normal. C'est l'existence dont vous êtes déchu qui doit être votre étalon de mesure. À cet effet, il vous sera nécessaire d'éclaircir les points suivants : Mon intelligence est-elle née dans la confusion, ou fut-il un temps où elle était claire ? Ai-je toujours été aussi faible ? Est-ce vrai que je n'ai jamais eu le contrôle de ma personne, ou bien fut-il un temps où je pouvais me gouverner sans difficulté ? La réponse à ces questions établira si vous avez perdu votre état normal et s'il y a eu agression de l'ennemi avec propension à la passivité. Si vous admettez une certaine déchéance, c'est cette vie antérieure qui est votre état normal, et vous devez chercher à la retrouver : il ne faut pas viser à moins. Et il n'y a pas de raison que vous ne puissiez y parvenir puisque vous l'avez déjà vécue ; et une fois la situation rétablie, vous devez refuser de vous laisser reprendre ce que vous avez retrouvé.

Mais les esprits mauvais ne vont pas se laisser déloger sans résistance. Ils auront recoure à leurs suggestions habituelles, mensongères et pessimistes : Tu es trop âgé maintenant ; tu ne peux pas espérer retrouver les ressources de ta jeunesse ; avec l'âge, elles se détériorent. Ou bien, si vous êtes jeune : Tu as une faiblesse organique, et il est exclu que tu puisses jouir longtemps, comme les autres, d'une intelligence active. Ou bien ils vous feront croire que c'est un excès de travail qui vous a mis dans cette situation. Ils iront jusqu'à insinuer que votre état présent est le produit d'une faiblesse congénitale, et que vous-êtes inférieur aux autres, c'est parce que vous êtes moins doué.

Le but des mauvais esprits est de fournir à leur victime une explication qui soit naturelle, nécessaire, et dont on n'ait aucune raison de s'étonner.

La passivité vaincue

Il convient ici de faire une autre remarque importante : de même que chaque pays a ses lois, et que les jugements de ses autorités ne souffrent aucune opposition, il y a dans l'univers de Dieu certaines lois spirituelles auxquelles les démons eux-mêmes sont incapables de se soustraire. Si nous apprenons à les connaître et que nous nous y conformions nous-mêmes, les mauvais esprits seront contraints de restituer ce qu'ils ont pris. Une de ces lois les plus fondamentales, aux effets les plus étendus, concerne l'homme. Elle prévoit que, dans sa personnalité, rien ne peut s'accomplir sans le consentement de sa volonté. C'est par ignorance que l'enfant de Dieu a accepté la tromperie des mauvais esprits et leur a permis de travailler dans sa vie. Pour récupérer le territoire perdu, il doit maintenant faire acte de volonté pour retirer le consentement qu'il avait donné à l'adversaire, et se déclarer avec insistance son propre maître. Il ne doit tolérer aucune manœuvre ennemie contre une partie quelconque de sa personne. À la faveur de sa passivité, il avait vu son intelligence usurpée par les puissances mauvaises. La passivité de l'intelligence entraîna avec elle la volonté, qui devint passive à son tour. Le croyant doit discerner maintenant qu'en vertu de la loi divine son intelligence lui appartient, qu'il va s'en servir, et qu'il ne permettra pas à une force extérieure de s'en mêler, de l'utiliser ou de la gouverner. Dans un état de guerre comme celui-là, l'ennemi ne peut pas échapper à la loi de l'univers de Dieu ; il sera forcé de battre en retraite.

Si le croyant dépouille impitoyablement sa passivité et donne de l'exercice à son intelligence, elle sera graduellement libérée et retrouvera son état d'origine. — Nous reviendrons plus loin sur la bataille pour le terrain à reconquérir.

Dans la lutte entreprise, l'intelligence doit être active. Pour n'importe quelle action, l'initiative doit être prise par le croyant lui-même ; il ne doit pas dépendre de quelqu'un d'autre, ou compter sur un environnement favorable. Il ne doit pas jeter de furtifs coupa d'œil en arrière, ni se préoccuper de l'avenir, mais apprendre à vivre dans le présent, un pas après l'autre, dans la prière et la vigilance. Il doit exercer son intelligence et réfléchir : réfléchir à ce qu'il doit faire, à ce qu'il doit dire, à ce qu'il doit devenir. Il doit jeter toute béquille et ne laisser aucune sagesse humaine, aucun artifice de ce monde, se substituer à ses propres

capacités mentales. Pour réfléchir, raisonner, se souvenir, prendre conscience des choses, c'est à son intelligence qu'il doit faire appel.

Au cours de cette mêlée, il ne doit jamais oublier Romains 6.11. Les mauvais esprits ne peuvent pas toucher à sa vie puisque leur champ d'opération leur a été enlevé à la Croix. Le chrétien s'est identifié avec cette Croix : les ennemie n'ont aucune autorité sur un mort. C'est un avantage inappréciable de pouvoir se reposer sur la mort du Seigneur à la Croix, et sur notre mort avec Lui.

Liberté et renouveau

Le terrain du croyant se trouvant ainsi regagné pouce par pouce, les effets s'en manifesteront graduellement. Il rencontrera certaines situations qui pourraient lui paraître pires que celles auxquelles il est en train d'échapper. Mais s'il persévère, il verra l'adversaire perdre peu à peu son pouvoir. Il verra diminuer certaine symptômes, au fur et à mesure qu'il reprend du terrain. Il décèlera dans son intelligence, sa mémoire, ses ressources mentales, une liberté progressive.

Récapitulons brièvement le processus qui conduit de la passivité à la liberté.

1. L'état d'origine de l'intelligence était normal.
2. Il a sombré dans la passivité parce que le chrétien voulait que ce soit Dieu qui l'utilise.
3. Il a été trompé en s'imaginant qu'il avait un nouvel intellect.
4. En fait il était tombé au-dessous de la normale sous les assauts des mauvais esprits.
5. Son intelligence s'est affaiblie et a perdu ses moyens.
6. Il combat pour reconquérir le terrain perdu.
7. La corruption et la confusion de sa pensée semblent augmenter.
8. En réalité il retrouve graduellement sa liberté.
9. Il fait valoir avec instance sa souveraineté et se décide résolument à en finir avec la passivité.

10. La passivité est vaincue ; il est libéré.

11. Par sa volonté arrêtée, il a non seulement réussi à assurer l'avenir de son état normal retrouvé, mais

12. Son intelligence est restaurée dans une mesure qui lui permet d'accomplir ce qui lui était impossible auparavant.

Rendons-nous bien compte qu'une intelligence renouvelée est quelque chose de plus profond qu'une intelligence simplement libérée. Reconquérir des forteresses, c'est simplement récupérer ce qui avait été perdu. Mais la libération du croyant lui assure la jouissance de quelque chose de plus élevé encore que ce qu'il avait connu dans son état antérieur. Avoir l'intelligence renouvelée, c'est atteindre la plus haute possibilité que Dieu réserve à l'intelligence humaine. Ce que Dieu veut pour cet homme, ce n'est pas seulement le délivrer de l'étreinte du diable et le remettre en possession de lui-même, c'est le renouveler dans une mesure telle qu'il puisse désormais collaborer pleinement avec le Saint-Esprit. Ne nous contentons donc pas d'une trop modeste récupération. Prenons tout ce que Dieu nous donne.

4 Les lois de l'intelligence

Une fois que son intelligence a été renouvelée, le chrétien s'émerveille des capacités dont elle fait preuve. La concentration devient beaucoup plus féconde ; il perçoit et comprend beaucoup plus facilement ; sa mémoire est plus alerte, sa pensée plus claire, son horizon élargi. Il travaille avec un meilleur rendement ; il se familiarise avec des sujets plus variés et saisit plus facilement la pensée de ses semblables. Il se trouve capable d'entreprendre des tâchez qui lui paraissaient impossibles et d'assumer des responsabilités beaucoup plus importantes que par le passé.

Cependant, même avec une intelligence renouvelée, le chrétien peut être harcelé par son ancienne mentalité. S'il ne résiste pas avec acharnement à la tentation de retomber dans les plia de sa manière de voir traditionnelle, il y reviendra inconsciemment. Si sa vieille routine intellectuelle fait mine de se réveiller, il doit lui résister obstinément pour s'attacher à suivre l'esprit, et confier chaque jour à son intelligence renouvelée le gouvernement de ses pensées. S'il n'y prend pas garde, il retombera dans ses anciens sentiers.

Pour assurer la permanence de son nouvel état mental — qu'à ses débuts il redécouvrira chaque matin — il a besoin d'en connaître les lois et de se les approprier. Nous en mentionnerons quelques-unes, dont l'observation conduira le croyant à la victoire.

Collaboration de l'intelligence et de l'esprit

En analysant le processus discernement-interprétation-exécution d'un chrétien spirituel, nous pouvons identifier les étapes suivantes :

1. le Saint-Esprit révèle la volonté de Dieu dans son esprit ;
2. son intelligence interprète cette révélation, et
3. par sa volonté, le croyant engage sa force spirituelle pour provoquer le corps à l'exécution.

Dans la constitution humaine, il n'y a rien qui soit plus proche de l'esprit que l'intelligence. Elle est le mécanisme qui nous permet d'apprendre, dans le domaine intellectuel comme dans le domaine matériel, tandis que l'esprit est l'organe qui perçoit les réalités du domaine spirituel. C'est par son intellect que le chrétien connaît tout ce qui le concerne lui-même, tandis que c'est par son esprit qu'il connaît les choses de Dieu. Tous deux sont des organes de connaissance, c'est pourquoi ils sont en relation plus étroite l'un avec l'autre qu'avec les autres éléments de la personne. Dans notre marche par l'esprit, nous découvrirons que rien ne vient plus à l'aide de l'esprit que l'intelligence. Aussi est-il nécessaire de comprendre comment l'un et l'autre collaborent. En voici les étapes :

Nous commençons à connaître la volonté de Dieu par notre intuition. Puis notre intelligence nous traduit cette volonté. En d'autres termes : le Saint-Esprit entre en activité dans notre esprit et y produit une sensation spirituelle ; ensuite notre cerveau entreprend l'étude de cette sensation ; il l'interprète et en donne la signification. Pour saisir pleinement la volonté de Dieu, la collaboration de l'intelligence avec l'esprit est donc indispensable. L'Esprit rend notre homme intérieur capable de percevoir, tandis que l'intelligence rend l'homme extérieur capable de comprendre. Cette collaboration est instantanée.

Comprenons-le bien : pour déployer ses effets, le Saint-Esprit a besoin d'un moyen d'expression ; c'est l'intelligence du croyant qui est ce moyen. Cet Esprit, qui habite l'esprit de l'homme, doit pouvoir atteindre les autres ; il ne Lui suffit pas que le chrétien croie simplement à Sa présence. Son but, une fois qu'il a éclairé le croyant, c'est de se manifester au dehors par lui, pour que d'autres en viennent aussi à le posséder ; et c'est naturellement notre intelligence qui sera son intermédiaire. Il y a ainsi mille et une choses pour lesquelles la collaboration de notre intelligence est indispensable au Saint-Esprit. Si cette intelligence est obstruée, le Saint-Esprit sera privé de sa possibilité d'influencer les autres et de se répandre, de notre homme intérieur, vers ceux qu'il désire atteindre. Et puisque c'est sa volonté de transmettre la pensée de Dieu par notre entremise, nous avons aussi besoin de notre intelligence pour interpréter nos intuitions.

Pensée, esprit et intelligence spirituelle

Plus l'enfant de Dieu devient spirituel, mieux il comprend ce que cela signifie de marcher selon l'esprit, et les dangers qu'il y a à marcher selon la chair. Mais comment doit-il s'y prendre pour marcher selon l'esprit ? La réponse de Romains 8, c'est de penser aux choses de l'esprit et de posséder une intelligence spirituelle. « Ceux qui marchent selon la chair ont leurs pensées attachées aux choses de la chair, mais ceux qui marchent selon l'esprit ont les leurs aux choses de l'esprit ; car la pensée de la chair est mort, mais la pensée de l'esprit, vie et paix » (versets 5.6)[1]. Marcher selon l'esprit, c'est donc avoir sa pensée aux choses de l'esprit ; mais c'est aussi laisser l'esprit gouverner la pensée. Ceux qui agissent selon l'esprit, ce sont simplement ceux qui sont occupés des choses de l'homme intérieur, et dont l'intelligence est par conséquent spirituelle. Marcher par l'esprit, c'est avoir sa pensée sous le contrôle de l'esprit et attachée aux choses de l'esprit. Cette marche implique que notre intelligence a été renouvelée et a accepté le contrôle de l'esprit. Elle se trouve ainsi à même de détecter tous ses mouvements et tous ses silences.

Nous voyons de nouveau ici la relation qu'il y a entre ces éléments constitutifs : « ceux qui sont de la chair pensent aux choses de la chair ; mais ceux qui sont de l'esprit, aux choses de l'esprit ». Le cerveau de l'homme est capable de penser aux choses de la chair aussi bien qu'à celles de l'esprit. Notre faculté mentale (qui fait partie de notre âme) se trouve entre l'esprit et la chair (spécialement ici : le corps). Ce à quoi nous pensons révèle si nous marchons selon la chair ou selon l'esprit. Il est donc superflu de nous demander si nous marchons selon la chair ou selon l'esprit ; il suffit de s'enquérir si notre pensée se porte vers l'esprit, prenant note de ses mouvements et de ses silences. Il ne nous arrivera jamais de marcher selon l'esprit si notre pensée reste fixée sur les choses de la chair. C'est une loi inflexible. À quoi avons-nous nos pensées dans notre expérience journalière ? De quoi prenons-nous note ? À quoi obéissons-nous ? Si nous ne sommes pas gouverné par l'esprit — il n'y a qu'une alternative — c'est d'être gouverné par la chair.

Pourquoi la fixation de nos pensées sur les réalités de l'esprit est-elle si importante pour une vie selon l'esprit ? Parce que c'est la condition évidente à remplir pour nous assurer les directions de l'esprit. Que d'enfants de Dieu comptent sur Lui pour arranger leurs circonstances, tout en négligeant simultanément d'ouvrir leur oreille intérieure aux indications de l'esprit ! Ils ne prêtent aucune attention à ces délicates

impulsions qui se font jour dans les profondeurs de leur homme intérieur. Dieu, qui habite en nous, nous a déjà souvent conduit dans notre esprit, mais à cause de l'insensibilité de notre oreille intérieure, nous n'y faisons pas attention. Il nous a vraiment donné une révélation intuitive, mais notre intellect est tellement encombré d'autres sujets qui nous intéressent qu'il ne peut pas s'occuper de ces mouvements de l'homme intérieur ; nous faisons trop peu de cas de notre sensibilité spirituelle. Parfois notre esprit serait bien dans son état normal de fonctionnement, mais nos pensées battent la campagne et nous sommes dans l'impossibilité de suivre notre intuition. Ce qui émane d'elle s'exprime toujours paisiblement, avec douceur et délicatesse.

Comment pourrons-nous jamais comprendre la pensée de l'esprit et marcher en conformité avec elle si nous ne sommes pas accoutumé à ces réalités-là ? Notre pensée devrait être aux aguets, comme un soldat de garde, toujours sur le qui-vive pour surprendre un mouvement de l'homme intérieur, pour que notre homme extérieur se laisse totalement gagner à sa cause.

Toutes les directions de Dieu nous sont transmises par la voie de ces fines et délicates sensations. Dieu ne se sert jamais de quoi que ce soit qui respire la contrainte, comme s'Il voulait nous subjuguer pour nous faire obtempérer par la force. Son principe invariable, c'est de nous donner l'occasion de choisir. Ce qui nous est imposé ne vient jamais de Dieu ; c'est l'œuvre des esprits du mal Tant que nous n'honorons pas le Saint-Esprit en remplissant les conditions qui sont essentielles à son activité, Il restera dans l'expectative. Il nous faut donc quelque chose de plus que l'attente passive de son intervention. Si nous voulons que le Saint-Esprit nous conduise, notre intelligence doit collaborer activement. Nous marcherons par l'esprit quand nous exercerons notre homme intérieur à agir conjointement avec le Saint-Esprit, à condition que nous utilisions en même temps notre pensée pour suivre le mouvement — ou observer le silence — de notre esprit

Une Intelligence ouverte

Outre ce que nous apprenons par une révélation directe de Dieu, nous recevons souvent la vérité par la prédication de la Parole que nous allons entendre, on par une lecture occasionnelle. Comme c'est par notre

intelligence que s'établit le contact avec les paroles ou les écrits de nos frères, il est clair que sous cette forme-là la vérité ne peut pas nous atteindre par notre esprit, comme dans la révélation habituelle. Aussi une intelligence ouverte a-t-elle une importance capitale pour la vie spirituelle. Si nous sommes pleins de préventions à l'égard de la vérité ou à l'égard du prédicateur, la vérité ne pénétrera pas dans notre intelligence et n'influencera pas notre vie. Il ne faut pas s'étonner s'il y a des croyants qui ne retirent aucun profit de ce qu'ils entendent ou de ce qu'ils lisent : ils ont choisi d'avance ce qu'ils sont disposés à recevoir.

Un chrétien qui est au courant du processus par lequel la vérité se transmet à la vie comprendra sans peine l'importance d'une intelligence libre de tout obstacle : c'est par l'intelligence que la vérité est d'abord comprise (quand elle nous vient d'un frère) ; ensuite elle atteint l'esprit et le stimule ; enfin elle se manifeste dans la vie pratique. Une intelligence fermée empêche la vérité d'atteindre l'esprit. Elle est pleine d'idées préconçues ; elle contredit et critique tout ce qui n'est pas conforme à ses idées ; ce sont ses propres notions qui constituent pour elle le critère de la vérité. À cause de cette mentalité rigide, de nombreuses vérités divines n'ont jamais l'occasion d'entrer dans l'intelligence de certains croyants ; leur vie spirituelle est murée. Que d'années Dieu doit quelquefois attendre pour faire accepter telle ou telle vérité !

Une intelligence ouverte permettra par exemple à l'individu d'apprécier rapidement la valeur considérable d'une vérité — valeur qui lui avait paru d'abord assez mince — mais qui se trouve maintenant éclairée par la lumière de son esprit. C'est d'ailleurs ainsi, assez souvent, que le croyant reçoit la vérité : tout d'abord, elle lui paraît tout à fait dépourvue d'originalité ; un peu plus tard, la lumière de l'esprit vient rayonner sur son intelligence et lui fait découvrir la profondeur de cette vérité. Bien qu'il ne puisse pas trouver les mots pour l'expliquer, intérieurement il l'a parfaitement comprise.

Une intelligence ouverte laisse entrer la vérité, mais c'est l'illumination de l'esprit qui la rend profitable.

Une Intelligence sous contrôle

Toutes les composantes de la vie du croyant doivent être tenues en bride ; y compris l'intelligence, même renouvelée. Nous .ne devons pas lui lâcher les rênes, de peur que les mauvais esprits n'en profitent. Souvenons-nous que la pensée est la semence de l'action. De la négligence ici conduira invariablement au péché là. Une idée semée finira bien par germer et grandir, si prolongée que soit sa croissance. Pour tous les péchés de présomption et d'inconscience, nous pouvons remonter à des pensées qui ont été ensemencées dans le passé. La mauvaise pensée que nous hébergeons finira par produire, avec le temps, après des années peut-être, un acte condamnable. Le chrétien doit mettre toutes ses forces à maintenir ses pensées sous discipline. S'il laisse sa vie mentale incontrôlée, il ne pourra être sur de rien. C'est ce que Pierre entend quand il nous exhorte à « ceindre les reins de notre entendement » (1 Pierre 1.13) ; c'est garder nos pensée à leur place et ne jamais les laisser courir à l'aventure.

Par ailleurs, l'intelligence ne doit pas rester oisive. Elle doit toujours fonctionner. Même quand il a reçu une révélation dans l'esprit, le croyant doit faire appel à son intellect pour l'examiner, la mettre à l'épreuve, s'assurer qu'elle est de Dieu et ne vient pas de son propre fond. Dieu ne nous demande jamais de suivre quelqu'un ou quelque chose à l'aveuglette. Il nous veut lucides pour saisir Sa pensée. Tout ce qui manque de clarté est sujet à caution.

Prenons garde aussi que notre intelligence ne fonctionne pas dans l'indépendance, c'est-à-dire en s'émancipant du contrôle de l'esprit. Il ne manque pas de chrétiens, par exemple, qui sondent les Écritures en se fiant à leurs capacités mentales. Mais la vérité qu'ils prétendent connaître n'est là que dans leur tête ; tout ce qu'elle accomplit dans leur vie de chrétien, c'est d'enrichir leur documentation. Il faut réprimer tout désir que nous pouvons avoir de connaissances simplement intellectuelles.

D'autre part, si l'intelligence doit fonctionner, elle a aussi besoin de détente. Si le croyant la laisse continuellement sous tension, elle finira par devenir malade, exactement comme c'est le cas pour le corps. Il doit régler son activité, prévenir le surmenage, en un mot la garder sous son contrôle. L'accablement d'Élie, sous le genêt, était dû à un excès d'activité mentale (1 Rois 1.9).

Le chrétien doit en tout temps garder sa vie intellective dans la paix de Dieu. « À celui qui est ferme dans ses sentiments, Tu assures une paix parfaite, parce qu'il se confie en Toi » (Ésaïe 26.3). Un cerveau agité est préjudiciable à la vie spirituelle aussi bien qu'au service spirituel. C'est à cette activité désordonnée qu'il faut attribuer les erreurs dans lesquelles sont tombés de nombreux chrétiens. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre nous fait cette recommandation : « Abstenez-vous de toute anxiété » (Philippiens 4.6, AA). Les préoccupations exagérées doivent-être livrées au Seigneur dès qu'elles tournent à l'anxiété. « Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (verset 7).

Un point à noter, c'est que notre intelligence ne doit pas se laisser dominer par nos émotions. Elle doit se reposer calmement sur Dieu et fonctionner par la foi. C'est là ce que Paul entend quand il nous exhorte à cultiver une intelligence saine (2 Timothée i:7) : « un esprit de sagesse » dit la version Segond.

Une Intelligence pleine de la Parole de Dieu

« Je mettrai ma loi dans leur pensée », déclare Dieu (Hébreux 8.10, AA). Nous devrions lire davantage la Parole de Dieu, de peur de ne pas pouvoir la trouver à l'heure du besoin. Si la Parole se trouve avec abondance dans notre pensée, l'intuition de notre esprit sera en mesure d'éclairer immédiatement notre intelligence en nous remettant en mémoire un verset approprié à la situation.

Instances pour une pensée purifiée

Faites des instances auprès de Dieu pour qu'Il vous donne, avec vos frères, une même pensée. Demandez-Lui avec ferveur que votre manière de voir ne soit en aucune façon une occasion de division dans le Corps de Christ. Faites de semblables instances auprès de Dieu en faveur de vos frères dans la foi, afin que, sans plus vous provoquer les uns les autres et vous disperser sans nécessité, tous soient un pour jouir d'une même vie et avoir une même pensée.

[1] Nous ne pouvons pas nous déclarer d'accord avec le moi *affection* de la version Segond. Le terme original n'a aucun rapport avec la vie affective ; il se rapporte à la vie mentale. Dans les « Lettres pour notre temps », Kuen rend comme suit la seconde partie du verset 5 : « Cens qui suivent les suggestions de l'Esprit se préoccupent de ce que Dieu désire, et concentrent leur recherche sur les richesses spirituelles » (la question de la majuscule à esprit reste ouverte — N.D.T.).

Neuvième partie : Analyse de l'âme : La volonté

1 La volonté du croyant

La volonté de l'homme est l'organe par lequel il décide. Désirer et ne pas désirer, choisir ou ne pas choisir, telles sont les opérations caractéristiques de la volonté. C'est le gouvernail avec lequel il met à la voile sur la mer de la vie.

La volonté de l'homme peut être considérée comme son vrai moi, car c'est lui, en définitive, qu'elle représente. Son action est l'action de l'homme. Quand nous déclarons « Je veux... je décide... » là encore, c'est notre volonté qui veut, qui décide. Notre volonté agit pour l'homme tout entier. Nos sentiments expriment simplement comment nous nous sentons ; notre intelligence nous dit simplement à quoi nous pensons ; mais notre volonté nous communique ce que nous voulons, ce que nous désirons. Elle est donc l'élément le plus important de toute notre personne. Elle est plus profonde que l'émotion ou que la pensée.

C'est pourquoi le croyant qui cherche à grandir spirituellement ne doit pas négliger, en lui, cet élément de la volonté.

On commet souvent l'erreur de traiter la « religion » comme une question de sentiment ; on croit qu'elle se borne à adoucir ou réjouir le cœur. D'autres insistent sur le caractère rationnel de la religion ; ils n'acceptent qu'une religion rationnelle. Ce que ces deux groupes ignorent, c'est que la religion, en elle-même, ne cherche à atteindre ni la raison ni le sentiment, mais a pour seul but de donner la vie à |'esprit de l'homme, et à conduire sa volonté à la soumission absolue à la volonté de Dieu. À moins que notre expérience religieuse ne produise une acceptation *volontaire* de tout le conseil de Dieu elle sera très superficielle. Quel profit l'homme peut-il retirer de son sentier spirituel si

la volonté ne manifeste aucun symptôme de la grâce de Dieu et ne se trouve pas du tout affectée ?

Pour l'homme, le salut véritable et parfait, c'est le salut de la volonté. Nos plus belles expériences ne sont que vanité si elles ne sont pas assez profondes pour embrasser le salut de la volonté. Les sentiments les plus agréables et les pensées les plus lucides appartiennent au domaine extérieur. Dans sa foi en Dieu, l'homme peut trouver de la joie, du réconfort et de la paix intérieure, il peut comprendre la majesté divine et amasser Je nombreuses connaissances ; mais réalise-t-il avec Dieu une union véritable si sa volonté n'est pas unie à celle de Dieu ? C'est la conjonction des volontés qui assure la seule union véritable. C'est pourquoi, une fois qu'il a reçu la vie, le croyant ne doit pas être attentif seulement à son intuition, mais également à sa volonté.

Une volonté libre

Dans notre analyse de l'homme, et plus spécialement de sa volonté, nous devons garder présent à la pensée le fait qu'il jouit d'une volonté libre. Cela veut dire que l'homme est souverain ; il a une volonté souveraine. Ce qu'il désapprouve ne doit pas lui être imposé ; s'il s'oppose à quelque chose, il ne doit pas y être contraint par la force. Une volonté libre signifie que l'homme peut choisir ce qu'il veut. Il n'est pas un jouet mécanique que les autres peuvent manœuvrer à leur gré. Il est responsable de tous ses actes. La volonté exerce un contrôle sur tout, en lui et hors de lui. Il n'est pas gouverné automatiquement par une force extérieure. Il porte en lui un principe qui détermine ses actes.

Quand Dieu créa l'homme, c'est ainsi qu'Il le fit. L'homme que le Créateur a façonné n'était pas un être mécanique. On se souviendra que Dieu lui dit : « Tu pourras manger librement (verset AA, DB) de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2.16-17). Comment Dieu lui donna-t-Il cet ordre ? Il usa de la persuasion, de la prohibition, mais jamais de la contrainte par la force.

Si Adam était disposé à écouter et à ne pas manger du fruit défendu, c'était lui qui le voulait ainsi. Mais s'il ne voulait pas écouter et mangeait quand même de ce fruit, Dieu ne l'en empêcherait pas. C'est cela la libre

volonté. C'est sur l'homme que Dieu fit reposer la responsabilité de manger ou de ne pas manger, en vertu de sa volonté libre de toute entrave. Dieu n'a pas créé un homme incapable de pécher, de se rebeller ou de voler ; s'il l'avait fait, c'eût été créer une machine. Dieu pouvait conseiller, interdire ou ordonner. Mais c'est l'homme qui était responsable des actes. C'est par amour que Dieu fit précéder l'action d'un commandement ; et c'est pas mesure d'équité qu'Il ne voulait pas contraindre Adam à faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire.

L'obéissance à Dieu exigeait de la part d'Adam une disposition dans ce sens, parce que Dieu ne s'impose jamais à l'homme. Il aurait des moyens à Sa portée pour incliner l'homme à l'obéissance ; toutefois, tant que l'homme n'a pas donné son consentement, Dieu ne se frayera pas un chemin dans son cœur.

C'est là un principe absolument vital.

Nous verrons plus loin que le Créateur ne fait jamais rien qui soit contraire à ce principe — tandis que les mauvais esprits ne se font aucun scrupule sur ce point. Nous pouvons par là reconnaître ce qui est de Dieu de ce qui n'est pas de Dieu.

Une volonté docile

Qu'est-ce que le salut ? Ce n'est rien d'autre que Dieu délivrant l'homme de lui-même en le faisant entrer en Lui-même. Le salut a deux aspects : une ablation de... (c'est-à-dire un retranchement de...) et une union avec. Ce qui est retranché, c'est le moi ; l'union est avec Dieu.

Tout ce qui ne peut pas sauver l'homme de son moi et l'unir à Dieu n'est que vanité. Un vrai commencement spirituel implique la libération de la vie animale (naturelle), et l'entrée dans la vie divine. Tout ce qui appartient à l'être créé doit être abandonné, pour qu'il en vienne à jouir de toutes choses uniquement dans le Créateur. Il faut que l'être créé disparaisse pour que le véritable salut puisse être manifesté. Ce n'est pas à l'abondance de nos biens que se mesure la vraie grandeur, mais à l'étendue de nos pertes. La vie authentique ne devient visible que par la renonciation au vrai moi. Si la nature, la vie et les activités de l'être créé ne sont pas répudiées, la vie de Dieu ne dispose d'aucune voie pour s'exprimer. Notre moi est souvent l'ennemi de cette vie de Dieu. Notre

croissance spirituelle ne produira qu'un être rabougri si nous n'avons pas l'intention — suivie de l'expérience — de nous perdre nous-mêmes.

Qu'est-il donc, ce moi ?

Il est extrêmement difficile de répondre à cette question, et notre réponse ne peut pas être absolument correcte. Mais si nous disions du moi qu'il est « la volonté propre », nous ne serions pas loin de la vérité.

Avant que la grâce de Dieu n'ait accompli son œuvre au-dedans, tout ce dont l'homme dispose — pécheur ou saint — est en général contraire à Dieu. La cause en est que l'homme appartient au domaine naturel, qui est l'exacte antithèse de la vie de Dieu.

Le salut consiste donc à délivrer l'homme de sa volonté créée, naturelle, animale, charnelle, de sa volonté qui distille le moi. Prenons par conséquent bien note de ceci : à côté du don que Dieu nous fait d'une vie nouvelle, le désistement de notre volonté en faveur de Dieu est l'œuvre la plus considérable de notre salut. Nous pouvons même dire que si Dieu nous accorde une vie nouvelle, c'est pour que nous Loi abandonnions notre volonté. L'évangile consiste à faciliter l'union de notre volonté avec Dieu. Dieu dirige la flèche de Son salut non pas sur notre cœur ou sur notre intelligence, mais sur notre volonté, car une fois la volonté sauvée, le reste s'alignera de lui-même. Par sa pensée, l'homme peut être uni à Dieu jusqu'à un certain point ; par le sentiment il peut aussi se trouver d'accord avec Lui sur beaucoup de choses ; mais l'union qui déploie le plus d'effets et qui est la plus parfaite est celle de sa volonté avec la volonté divine. Cet accord-là englobe toutes les autres formes d'union entre Dieu et l'homme. Puisque notre être entier est actionné par notre volonté, il est clair que c'est elle qui est l'élément le plus influent de notre être. Même un organe aussi noble que l'esprit doit céder au gouvernement de la volonté (nous y reviendrons plus loin). L'esprit ne symbolise pas l'homme entier, car il n'est que son organe de communication avec Dieu. Le corps non plus ne saurait prétendre représenter l'homme, car il n'est que l'appareil par lequel il communique avec le monde extérieur. Mais la volonté, elle, embrasse l'attitude authentique, l'intention véritable et l'état réel de l'homme. Elle est le mécanisme qui correspond le mieux à ce qu'est l'homme lui-même. Or, si cette volonté n'est pas unie à Dieu, tontes ces autres unions seront

creuses et vides de substance. Une fois que cette volonté, qui tient les rênes, est entièrement une avec Dieu, l'homme se trouve spontanément et pleinement soumis à son Créateur.

Notre union avec Lui se réalise en deux temps : l'union par la vie et l'union par la volonté. Notre union par la vie se réalise au moment où nous sommes régénérés et recevons Sa vie. De même qu'Il vit par Son esprit, nous aussi nous vivrons désormais par le Saint-Esprit. C'est le lien de la vie. Il indique que nous partageons avec Dieu une seule et même vie. La consommation de cette union là est une affaire interne.

Mais ce qui exprime cette vie, c'est la volonté ; il faut par conséquent une union externe, celle de la volonté. Être un avec le Seigneur sur le plan de la volonté établit le fait qu'il y a entre Lui et nous une volonté commune. Ces deux unions sont corrélatives ; elles ne vont pas l'une sans l'autre. Celle de la vie nouvelle est spontanée, car cette vie nouvelle est la vie de Dieu ; mais celle de la volonté n'est ni simple ni aussi spontanée, parce qu'il est clair que notre volonté, c'est notre moi.

Comme nous l'avons remarqué plus haut, Dieu cherche à détruire la vie de notre âme, mais non pas sa fonction ; c'est pourquoi, une fois consommée cette union de vie avec nous, Il entreprend de renouveler notre âme dans ses diverse parties, pour qu'elle soit une avec notre nouvelle vie, par conséquent une avec Sa volonté. Notre âme étant ce qu'elle est, c'est chaque jour naturellement que Dieu cherche à l'unir à Sa volonté. Le salut ne peut pas être complet tant que la volonté de l'homme n'est pas entièrement unie à Dieu. Sans ce lien amené à la perfection, le moi de l'homme reste brouillé avec Dieu. Dieu veut que nous ayons la vie, mais Il veut aussi que nous soyons un avec Lui.

Comme c'est notre volonté qui est l'élément le plus représentatif de notre personne, notre union avec Dieu ne peut pas être complète sans la jonction de notre volonté avec Sa personne.

Un examen attentif des Écritures révèle que tous nos péchés ont un commun dénominateur : le principe de la désobéissance. Désobéir, c'est suivre sa propre volonté. L'objectif du salut de Dieu est de nous encourager à répudier cette volonté personnelle et de nous unir à Lui. Voir les Siens désirer ce qu'il désire et faire ce qu'il dit, c'est là toute la joie de Dieu. En dehors de la soumission inconditionnelle du croyant et de son acceptation sans réserve de la volonté de Dieu, tout le reste — pieuse euphorie ou pensées recherchées qu'on prend pour de la

spiritualité — n'est qu'une vaine façade. Les visions, les rêves, les voix, les soupirs, le zèle, l'activité fébrile, tout cela n'est qu'extérieur. Si le chrétien n'est pas résolu, par une détermination de sa volonté, à aller jusqu'au bout de la course que Dieu lui a proposée, tout ce qu'il peut tenter d'autre est sans valeur.

Si nous sommes vraiment uni à Dieu sous le rapport de la volonté, nous cesserons immédiatement toute activité qui émane de nous-mêmes.

Désormais, il ne peut plus exister d'action indépendante. Nous sommes mort au moi et vivant à Dieu. Nous n'agissons plus en Sa faveur sous une impulsion personnelle et selon nos méthodes à nous. Nous n'entrons en activité (chrétienne) qu'une fois mis en mouvement par Dieu.

Nous sommes délivré de toute initiative du moi. En d'autres termes, cette union là est un changement de centre, un nouveau commencement.

Dans le passé, toutes nos activités avaient le moi pour foyer, et débutaient en lui. Aujourd'hui, tout est de Dieu. Ce Dieu que nous prétendons servir ne s'inquiète pas de la nature de ce que nous entreprenons ; Il veut seulement savoir qui a donné le départ. Dieu ignore tout élément qui n'est pas encore affranchi du moi, quelle que soit sa belle apparence.

La main de Dieu

Parce que, dans beaucoup de cas, les croyants sont sauvés mais n'ont pas cédé sans réserve à la volonté divine, Dieu prend des mesures nombreuses et variées pour produire l'obéissance. Il a pour les Siens des mouvements de Son Esprit et des touchers de Son amour qui sont destinés à obtenir de leur part une obéissance absolue, et à ne rien désirer en dehors de Sa volonté. Malheureusement ces mesures n'atteignent pas toujours leur but sans quelques délais, et Il est obligé d'étendre Sa main sur ceux qui résistent, pour les faire parvenir à la position qui Lui donnera satisfaction, et pour que leur volonté cesse de s'endurcir contre Lui.

Le Seigneur ne sera satisfait que lorsqu'Il nous verra unis à Lui sans réticence sur le plan de la volonté. Pour atteindre ce but, Il permettra à de nombreuses circonstances désagréables de nous atteindre.

Afflictions, lamentations, contrariétés douloureuses seront souvent notre partage. Pour nous amener à baisser la tête et à capituler, Il fera en sorte que nous venions buter contre de nombreuses croix sur le sentier de notre vie pratique. Par nature, notre organe volitif est extrêmement têtu ; tant qu'il n'est pas discipliné par une main de fer, il refuse d'obéir à Dieu. Si alors nous nous soumettons à la main puissante qui nous façonne, en acceptant de bon cœur la discipline qu'elle nous impose, notre volonté expérimentera l'efficacité des moyens de pression que Dieu met en œuvre.

Et si nous persistons à Lui résister, une épreuve plus douloureuse encore nous attend pour nous réduire à merci.

Ce que Dieu veut, c'est nous dépouiller de tout ce que nous appelons nôtre. Une fois régénérés, les croyants conçoivent sans peine qu'ils ont l'obligation d'observer la volonté de Dieu. Certains en font la promesse ouvertement, d'autres en cultivent la pensée dans le secret de leur cœur. C'est pour vérifier ce qu'il y a de réel dans cette pensée ou au bout de cette promesse que Dieu leur inflige ces expériences douloureuses8. Il est obligé de leur faire voir que tout doit être abandonné excepté Sa volonté. Même s'Il devait nous priver de tout, jusqu'à et y compris le succès de notre travail spirituel, nous devons l'accepter. Dieu tient à ce que les Siens sachent qu'Il ne les a pas sauvés pour leur satisfaction personnelle, mais pour l'accomplissement de Sa volonté.

Dans la prospérité ou l'infortune, la joie ou la tristesse, les bienfaits de Sa présence ou le sentiment d'être rejetés, les chrétiens ne doivent envisager que la seule volonté de Dieu. À supposer que ce fût vraiment Sa volonté de nous rejeter (ce qui n'est jamais le cas), pourrions-nous l'accepter joyeusement ? Quand un pécheur trouve le Seigneur et croit en Lui, c'est naturellement le ciel qui est son objectif. La chose lui est permise dans cette période particulière du début. Toutefois, quand il a été dûment enseigné dans les choses de Dieu, il sait qu'il est venu à la foi uniquement pour l'accomplissement de Sa volonté.

Les chrétiens doivent comprendre que sur la terre ils ne vivent pas pour eux-mêmes. Leur plus grande bénédiction, leur privilège le plus élevé, leur suprême gloire est dans la répudiation de cette volonté

corrompue de la chair et du sang, afin d'être unis à la volonté de Dieu, pour l'accomplissement du désir de Son cœur. Profit ou perte, gloire ou ignominie, joie ou douleur ne doivent avoir aucune place dans les préoccupations de l'être créé. Si seulement le Très-Haut peut être satisfait, peu importe à quel degré d'abattement l'humble créature peut être appelée à descendre. C'est le seul chemin qui permette au croyant de se perdre en Dieu[1].

Deux degrés de l'obéissance

Pour être mi avec Dieu sur le plan de la volonté, deux opérations sont nécessaires. La première, c'est que soient subjuguées les activités de notre volonté. La seconde, c'est que Dieu s'empare de la vie de notre volonté. Que signifient, pratiquement, ces deux mesures que Dieu doit prendre ?

Très souvent notre volonté ne Lui est subordonnée que dans on certain nombre d'affaires particulières, ce qui suffit pour que nous nous imaginions que notre obéissance est complète. Cependant, tout au fond de nous-mêmes se cache une tendance secrète, qui fera surf ace si elle en a l'occasion. La femme de Lot obéit à Dieu en suivant son mari dans sa fuite. Mais comme elle avait une affinité secrète, un intérêt inconscient pour ce qui se passait à Sodome, une curiosité qui sommeillait au fond d'elle-même, elle fut rebelle, en définitive, à la volonté de Dieu. L'objectif de Dieu ne se home pas à effectuer des retranchements dans les mouvements de notre volonté, il veut réduire à néant ses tendances internes pour la transformer sous le rapport de la qualité.

À strictement parler, on peut donc distinguer deux degrés dans les mobiles qui inspirent la volonté : l'union externe avec Dieu par l'obéissance pure et simple, qui est en rapport avec nos actes, et l'union qui est une harmonie interne, qui est une affaire de vie, de nature, de tendance. La volonté obéissante d'un serviteur se constate dans l'exécution de tous les ordres de son maître ; mais le fils, qui connaît le cœur de

son père, lui rendra une obéissance d'une tout autre qualité : il ne se contentera pas d'accomplir son devoir, il l'accomplira joyeusement.

Une volonté simplement obéissante se satisfait de l'exécution de l'acte, mais une volonté harmonisée y ajoutera ce quelque chose qui l'unit à Dieu par le cœur. Il n'y a que ceux qui sont en harmonie avec Lui qui peuvent vraiment apprécier Son cœur. Celui qui n'est pas parvenu à cette parfaite harmonie entre sa volonté et celle de Dieu n'a pas encore foulé le sommet de la vie spirituelle. Obéir au Seigneur, c'est bien, sans doute, mais quand la grâce aura complètement triomphé de la vie naturelle, le chrétien .sera avec Dieu tout à fait à l'unisson. En réalité, cette union de volonté est le zénith de la marche avec Dieu.

De nombreux enfants de Dieu, qui sont arrivés à la conclusion qu'ils avaient déjà perdu entièrement leur volonté personnelle, s'illusionnent grossièrement. Quand vient l'heure de l'épreuve, ils découvrent que la volonté obéissante et la volonté harmonieuse sont deux choses différentes, et que la non-résistance ne témoigne pas nécessairement de l'absence d'une volonté propre. Où est-il, celui qui est indifférent à un petit gain matériel, qui n'est sensible ni aux honneurs, ni à la liberté, ni à une position avantageuse ? On peut se croire détaché de toutes ces choses quand on en a la jouissance ; on ne réalise pas l'emprise qu'elles ont sur nous ; mais qu'on soit menacé de les perdre, on ne tardera pas à constater avec quelle ténacité on y tient. Une volonté obéissante peut être d'accord avec la volonté de Dieu dans de nombreuses circonstances, mais il vient un moment où une terrible bataille doit fatalement se livrer entre la vie volitive du croyant et la volonté de Dieu. Si la grâce n'a pas fait en lui une œuvre complète, la victoire sera difficile à remporter.

Il est donc évident qu'une volonté obéissante ne peut être considérée comme la perfection. Bien que brisée et sans force pour résister à Dieu, elle doit encore parvenir à la concorde entre elle et Lui. Nous reconnaissons naturellement que c'est déjà un beau fruit de la grâce si nous arrivons au point de ne pouvoir résister à Dieu ; et nous regardons en général une volonté obéissante comme morte en elle-même. En réalité, sa vie tient encore à un fil et ce fil n'est pas encore rompu ; une tendance cachée subsiste, une secrète admiration pour l'ancienne manière de vivre. C'est pour cela que dans certaines occasions on se sent moins joyeux, moins ardent, moins diligent dans l'obéissance. Bien qu'en fait la volonté de Dieu soit exécutée, il reste le voile d'une différence entre la préférence et l'antipathie. Si la vie avait été réellement et complètement livrée à la mort, l'attitude du croyant vis-à-vis de tous les éléments de la volonté de Dieu serait partout la même. Une inégalité

dans l'empressement, dans la réaction du cœur ou dans l'effort déployé dénote une absence d'harmonie entre la volonté de l'homme et celle de Dieu.

Outre l'incident de la femme de Lot, nous pouvons illustrer ces deux états de la volonté en mentionnant les Israélites et le prophète

Balaam. Le départ de Sodome de la femme de Lot, l'exode des Israélites sous Pharaon et la bénédiction prononcée par Balaam peuvent être considérés comme obéissance à la volonté de Dieu. Tous ces gens ont été subjugués par le Seigneur et n'ont pas suivi leurs propres opinions ; mais leurs tendances intérieures n'étaient pas en harmonie avec Dieu, et dans les trois cas l'obéissance aboutit à une tragédie. Combien souvent la direction de notre marche est juste, alors qu'entre nous et Dieu il subsiste un obscur désaccord qui nous fera succomber, à long terme.

Comment en finir

Dieu ne nous obéit jamais. Rien d'autre ne Le contente que notre obéissance. Si noble, si grandiose, si indispensable que soit une œuvre, elle ne saurait être substituée à Sa volonté. Ce qu'il désire que nous fassions, c'est Sa volonté. Il la fait lui-même et Il entend que nous la fassions aussi. Partout où le moi de l'homme s'insinue, Dieu ne voit que corruption. Si certains actes sont accomplis sous la direction du Saint-Esprit, ils sont bons et profitables ; mais ces mêmes actes, s'ils sont accomplis par l'homme seul, perdent une partie appréciable de leur valeur. C'est pourquoi le point cardinal n'est pas l'intention de l'homme ou la nature de l'œuvre, mais uniquement la volonté de Dieu. Voilà la première chose à mettre au point.

Cherchons ensuite à savoir comment la volonté de l'homme peut-être mise à l'unisson de celle de Dieu. Comment l'homme peut-il effectuer la substitution de la volonté de Dieu à sa propre volonté comme centre de sa vie ? La difficulté est tout entière dans la survivance de notre vie naturelle. La mesure dans laquelle nous pourrons, par un reniement quotidien, être délivré de cette présence malfaisante déterminera la mesure de notre union avec Dieu. Il n'y a pas de plus grand obstacle à cette union que l'énergie de notre âme. Plus la vitalité de notre âme est

surmontée, plus notre volonté sera centrée sur Dieu. La vie nouvelle, en nous, nous incline de Son côté, mais elle est tenue en échec par la vie naturelle, l'ancienne vie de l'âme. Livrer à la mort cette vie de l'âme, voilà donc le chemin qui conduit au sommet de la spiritualité.

L'homme est perdu en dehors de Dieu. Et tout ce qui est en dehors de Dieu est vain, parce que tout ce qui est en dehors de Dieu est un produit de la chair. Est maudite toute pensée, ou toute force autre que la Sienne. Le croyant doit renier sa propre force autant que son propre plaisir. Il doit s'ignorer lui-même complètement et sous tous les rapports. Qu'il ne fasse rien par lui-même et en toutes choses se confie en Dieu. Qu'il avance pas à pas dans la voie divinement révélée, attendant Son heure, remplissant Ses conditions. Qu'il reçoive de Dieu, le sachant et le voulant, force, sagesse, justice et travail. Qu'il reconnaisse en Dieu la source de tout C'est de cette façon qu'il réalisera l'harmonie.

Quelle porte étroite, n'est-ce pas ! Quel chemin difficile ! Il est étroit et difficile parce que c'est la volonté de Dieu qui doit être la norme de chaque pas. Une règle : ne prendre aucun soin de la chair. La moindre déviation de cette règle fera sortir l'homme du chemin.

Mais cette marche-là n'est pas impossible, car la vie de l'âme se perd dans le brisement graduel de ses habitudes, de ses désirs, de ses soupirs et de ses goûts, et le Seigneur ne rencontrera bientôt aucune résistance. Qu'il est triste que tant de chrétiens n'aient jamais franchi cette porte et foulé ce chemin, et que d'autres, qui s'y sont avancée jusqu'à un certain point, manquent de la patience nécessaire pour aller jusqu'au bout ! Que cette période difficile soit brève ou prolongée — ce n'est pas un facteur à considérer — c'est là, et là seulement, qu'est le chemin de la vie. C'est la porte de Dieu, et c'est la voie de Dieu, véritable et sûre. Quiconque tient à la vie abondante doit passer par Lui.

[1] Sur la contradiction apparente entre cette rigueur de Dieu et Son amour paternel, on lira avec profit *La Suprême Intention* par De Vern Fromke.

2 La passivité et ses dangers

Mon peuple est détruit parce qu'il lui manque la connaissance » (Osée 4.6). Ce verset est certainement applicable au temps où nous sommes. Aujourd'hui, la plupart des chrétiens manquent de deux sortes de connaissance : à 0 la connaissance des conditions dans lesquelles les mauvais esprits accomplissent leur œuvre ; et 2° la connaissance du principe de la vie spirituelle. L'ignorance, ici, donne un avantage incroyable à Satan et aux esprits malins.

Il faut dire les choses comme elles sont : les Écritures sont devenues familières aux chrétiens à un degré qui les illusionne sur leur véritable état, alors que d'importants principes spirituels leur restent cachée. L'humilité devant le Seigneur et la soif de découvrir les vérités divines sont peu développées, et beaucoup de ceux qui devraient aider les autres à sortir des sables mouvants s'y débattent eux-mêmes.

La loi de cause à effet

Chaque chose que Dieu a créée est soumise à une loi. Toutes les actions obéissent à des lois. Ils s'ensuit que les mauvais esprits eux-mêmes opèrent suivant des lois précises, dont l'une est que certaines causes données produisent toujours les mêmes effets. Si donc quelqu'un remplit les conditions qui permettent aux mauvais esprits d'exercer leur activité, il leur ouvre la porte. Le magicien, le médium, le sorcier, remplissent ces conditions volontairement. Le chrétien, quand la chose lui arrive, les remplit sans s'en douter. Le fait d'être chrétien ne nous met pas à l'abri ; si les conditions sont remplies, les esprits malins entrent en action. De même qu'un chrétien ne peut pas éviter les écorchures s'il tombe dans le feu, ou la noyade s'il reste immergé, il ne peut pas éviter d'être atteint par les mauvais esprits à l'affût s'il remplit les conditions nécessaires à leur activité. Ils attaquent tous ceux qui leur fournissent une porte d'entrée.

Quelles sont-elles donc, les conditions qui ouvrent la porte à cette activité malfaisante ? C'est la question cruciale. La Bible les définit comme un « lieu », un « accès » ou une « occasion ». Il suffit qu'il se

crée dans la personne un vide quelconque qui se signale aux mauvais esprits. Cet endroit, ce terrain, devient leur pied-à-terre, ou éventuellement leur tête de pont, l'importance de l'invasion étant à la mesure de sa voie d'accès. Les mauvais esprits entreprendront l'occupation de n'importe quel homme, qu'il soit païen ou chrétien, aussitôt qu'une occasion leur sera donnée de se constituer une base d'opération. Si un terrain est abandonné, l'invasion est inévitable, et le chrétien qui se croit à l'abri tout en cédant du terrain a déjà été gravement séduit par l'adversaire.

Pour exprimer les choses dans toute leur simplicité, nous dirons que le terrain que le chrétien fournit le plus ordinairement aux mauvais esprits est produit par le péché. Le péché embrasse toutes les sortes de terrains d'occupation. En persistant dans le péché, on entretient la présence de cet ennemi dissimulé derrière le péché. Tout péché est une concession territoriale aux forces adverses.

Il y a deux sortes de péché. L'une est positive, l'autre négative. Les péchés positifs sont ceux que commet la personne : les mains accomplissant des actes répréhensibles, les yeux observant des scènes inconvenantes, les oreilles se complaisant à des voix corrompues, la bouche prononçant des paroles impures. On fournit par là aux mauvais esprits l'occasion de prendre possession, à des degrés divers, des mains, des yeux, des oreilles, de la bouche. Le péché qui peut être responsable de l'emprise adverse, doit être implacablement rejeté, pour que le coupable puisse reconquérir le territoire perdu. Autrement les mauvais esprits développeront leurs opérations jusqu'à ce que toute la personne soit occupée.

Certains chrétiens, qui ont accepté le fait de leur mort avec Christ, éprouvent des difficultés à se débarrasser du péché qui les domine. La raison de cette persistance est importante à noter : c'est que, outre le problème de la « chair », ces malheureux ont à faire face au problème posé par une attaque antérieure des puissances du mal.

Le péché positif, qui ouvre la porte aux mauvais esprits, est assez connu pour que nous soyons dispensé d'entrer dans plus de détails.

Nous allons maintenant examiner de plus près le type négatif. Il est l'objet d'une incompréhension assez générale.

La notion populaire, c'est que seul le type positif doit être vraiment considéré comme péché. La Bible enseigne pourtant, dans sa lettre et dans son esprit, que « celui qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas commet un péché » (Jacques 4.17). C'est dire que le péché par omission donne également prise à l'activité ennemie.

La faute particulière qui fournit un terrain aux mauvais esprits est la passivité. L'inutilisation d'une partie quelconque de notre être est un péché aux yeux de Dieu, autant que son mauvais usage. Le Seigneur nous a doté de toutes sortes de capacités, dont aucune ne doit être inutilisée ou mal utilisée. Une personne qui laisse tomber dans l'inertie un élément quelconque de ses aptitudes donne au diable et à son armée l'occasion de s'en servir à leur avantage. Un nombre invraisemblable de chrétiens ignorent que la passivité est aussi un péché qui ouvre la porte à l'agression. Une fois le terrain abandonné, une pénétration ennemie, avec les souffrances qui l'accompagnent, devient inévitable.

La passivité

Pour les incrédules et les chrétiens charnels, ce qui déclenche l'invasion ennemie, c'est le péché volontaire. Mais pour les chrétiens consacrés, la cause première de la séduction est la passivité, la cessation de l'exercice actif de la volonté sur l'esprit, sur l'âme ou sur le corps ou sur tous les trois. L'organe volitif cesse de choisir et de décider dans les affaires qui lui sont soumises. « C'est la perte du contrôle de soi-même et de la libre volonté de l'homme, en tant que principe directeur de son harmonie avec la volonté de Dieu », dit Mme Penn-Lewis. La passivité de l'enfant de Dieu apparaît dès qu'il cesse d'utiliser ses divers talents. Il ne met à contribution aucune partie de sa personne, mais attend que Dieu prenne l'initiative d'un mouvement. Il se considère comme pleinement abandonné entre Ses mains, et tombe ainsi dans un état d'inertie qui ouvre la porte à la séduction et à l'invasion.

Qu'est-il arrivé ?

En acceptant l'enseignement sur leur union avec la volonté de Dieu, les chrétiens se laissent souvent aller à une fausse conception de cette union. Ils s'imaginent qu'elle comporte une obéissance passive, que leur volonté doit être annulée, comme s'ils devaient devenir des

marionnettes. Ils ne veulent plus faire usage de leur volonté, et se refusent à lui laisser le contrôle d'une partie quelconque de leur être. À première vue cela peut sembler une grande victoire, car il est assez extraordinaire de voir une personne douée d'une forte volonté naturelle s'abandonner soudain à la passivité. Elle n'a plus d'opinion sur quoi que ce soit et obéit aux ordres sans sourciller. Ni l'intelligence, ni la volonté, ni même la conscience qui distingue entre le bien et le mal n'ont plus l'occasion de s'exercer, car l'obéissance est parfaite. C'est la condition idéale qui permet à l'ennemi de s'introduire. C'est presque une invitation à l'envahisseur.

Tombé dans cet état, le chrétien cesse toute activité. Il attend tranquillement qu'une force extérieure le mette en action. À moins que cette force ne le contraigne d'agir, il restera inerte. Et si une telle situation se prolonge, ce chrétien constatera un jour que s'il sait maintenant ce qu'il doit faire, il ne lui est pas possible de l'entreprendre. Sana force extérieure, il est incapable de faire un pas. Sa volonté est annihilée ; il est lié. Il ne peut faire un mouvement que mis en action par une force étrangère.

La folie du croyant

Les mauvais esprits profitent de cette inaction pour atteindre le croyant par la ruse, tandis que le croyant persiste à considérer son inertie comme étant la véritable obéissance à Dieu, et l'union parfaite avec Sa volonté. Il ne réalise pas que Dieu ne demande jamais la passivité. Ce sont les puissances de ténèbres qui ont poussé l'homme à l'inaction. Dieu veut voir les Siens utiliser activement leur volonté pour collaborer avec Lui. La chose est implicite dans des versets comme Jean 7.17 : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra » et 15.7 : « Demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé ». Dieu n'est pas indifférent à ce que nous faisons de notre volonté.

Bien qu'Il soit Maître et Seigneur de l'univers entier, Dieu accepte d'être limité en refusant d'empiéter sur la volonté humaine. Il compte sur notre obéissance, mais Il respecte notre personnalité (note : le mot personnalité, tel que nous l'utilisons dans cet ouvrage, se rapporte toujours à la personne de l'homme, non à son caractère). Il souhaite nous voir désirer ce que Lui désire. Il ne veut pas usurper notre faculté

de désirer et réduire .notre volonté à une inaction mortelle. Il attend de nous la collaboration la plus positive. Il trouve Son plaisir à voir Sa créature atteindre le sommet de son développement, à savoir, ici, une volonté parfaitement libre. Lors de la création, Dieu a doté l'homme d'une volonté sans entraves ; ne l'ayant pas crée pour qu'il obéisse mécaniquement, comment pourrait-Il attendre de l'homme racheté qu'il se comporte comme un robot manœuvré à distance par un contrôleur invisible ? C'est certainement une manifestation de la grandeur de Dieu qu'Il n'ait pas besoin de nous faire de bois ou de pierre pour obtenir notre obéissance. Sa solution, c'est de l'obtenir spontanément, par l'action de Son Esprit dans notre esprit. Il refuse de vouloir à notre place.

Or, de même que Dieu respecte la volonté de l'homme, Satan est incapable d'usurper une partie quelconque de son être sans son consentement — que l'homme lui donne parfois inconsciemment (en tolérant un vide en lui). Tous les deux, Dieu et le diable, doivent parvenir à persuader l'homme avant de pouvoir opérer en lui. Ce qui les distingue, c'est que Dieu tient à ce que l'homme utilise chacun de ses talents en collaboration avec le Saint-Esprit, tandis que Satan requiert la cessation de tout exercice de la volonté de l'homme, pour pouvoir opérer à sa place. Le contraste est impressionnant : Dieu appelle l'homme à choisir activement, consciemment et spontanément de faire Sa volonté, afin d'être libre de corps, d'âme et d'esprit ; Satan force l'homme à être passivement son prisonnier et son esclave. L'homme se trouve ainsi réduit à une pièce de mécanique, sans aucune responsabilité consciente.

Quand le croyant a glissé dans l'inertie au point de renoncer à choisir quoi que ce soit, il se laissera aller au gré de n'importe quelle circonstance qui survienne. Il s'imagine que désormais c'est Dieu qui décide tout pour lui, et que tout ce qui lui est demandé c'est de se soumettre passivement. Tout ce qui lui arrive est arrangé par Dieu, pense-t-il. Il doit donc tout subir en silence. Bientôt il perdra toute initiative, même dans le cadre de ses devoirs élémentaires ; il craindra d'exprimer ses opinions, et encore plus de divulguer ses préférences. Ce sont les autres qui doivent choisir et décider pour lui. Il est comme une algue à la dérive sur les vagues de l'océan.

Aussi le chrétien doit-il prendre bonne note de ce suprême avertissement : une foi.8 qu'il a perçu la volonté de Dieu par l'intuition

de son esprit, son être entier doit être mis activement à contribution pour l'exécuter. Il ne doit pas rester passif.

3 Erreurs d'interprétations

Examinons maintenant en détail quelques-unes des interprétations erronées que les chrétiens entretiennent parfois sur certains textes.

Fausse conception de la mort avec Christ

Paul écrit aux Galates : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (2.20). Une interprétation inexacte de ce passage peut conduire à un état de passivité. Certains croyants s'imaginent que cette déclaration de Paul est une invitation à l'effacement. Pour eux le sommet de la vie spirituelle est dans « la perte de leur personnalité, une absence de volonté et de contrôle de soi, et l'abandon passif à une obéissance machinale » (Mme Penn-Lewis). Ils s'astreignent à comprimer leurs sentiments, et renient toute conscience qu'ils pourraient avoir de désirs, d'intérêts ou de goûts personnels. Ils visent à leur propre annihilation et se réduisent à l'état de cadavres. Leur personnalité doit être totalement éclipsée, et ils ne prétendent tenir compte que de la personne, de l'activité et des mouvements de Dieu au-dedans d'eux.

Ils oublient que si Paul se déclare crucifié, il ajoute : «... je vis maintenant dans la chair ». Il a passé par la Croix, oui, mais il se déclare vivant : « Je vis maintenant ! » Examiné de près, cet aveu confirme que la Croix n'a pas pour effet d'annihiler notre personne. C'est notre personne qui un jour ira au ciel. À quoi peut bien me servir le salut si c'est quelqu'un d'autre qui va au ciel à ma place ? La vraie portée de notre identification avec Christ dans Sa mort concerne le péché et notre vie naturelle. La vie naturelle la plus excellente, la plus droite, la plus vertueuse, nous la livrons à la mort avec Christ, car ce n'est pas de notre propre fond que Dieu veut nous voir vivre, mais de Sa vie à Lui. Notre crucifixion avec Christ ne détruit pas les différentes fonctions de notre âme, pour la faire tomber dans la passivité. Dieu veut nous voir exercer journellement notre volonté pour le reniement de nos énergies naturelles et notre appropriation des énergies divines. Tel est l'enseignement des Écritures. Pour s'être mépris sur le vrai sens de ce chapitre 2 des Galates,

de nombreux chrétiens se sont livrés inconsciemment à la séduction des mauvais esprits.

La part de Dieu dans notre activité

Un autre texte qui est facilement compris de travers, c'est Philippiens 2.13. « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » Ce verset semble enseigner que la volonté et l'action sont toutes deux d'initiative divine. Puisque Dieu veut et agit à sa place, le chrétien peut s'en dispenser, prétend-on. Mais il devient ainsi un jouet mécanique, sans responsabilité, puisque c'est Dieu qui fait tout !

La vraie substance de ce passage est tout autre. Dieu agit en nous jusqu'au point où nous sommes disposés à vouloir et à agir. Ce n'est pas Lui qui veut et qui agit. Notre personnalité continue à exister, c'est donc à nous qu'il incombe de vouloir et d'agir ; c'est nous qui en avons la responsabilité. Dieu est bien à l'œuvre dans ce sens, mais Il ne se substitue jamais à nous. Il cherche à nous provoquer, à nous encourager, à nous orienter vers ce qu'il désire, puis Il nous laisse là : à nous de prendre l'initiative de l'action. Ce que la Parole enseigne ici, c'est que la volonté de l'homme a besoin d'être soutenue par la puissance de Dieu. Dieu ne veut pas à notre place, mais Il ne veut pas non plus .que l'homme utilise sa volonté dans l'indépendance. Si nous disons que nous n'avons pas de volonté à nous et que nous laissons la Sienne agir en nous, ce n'est pas à Dieu que nous nous sommes livrés : nous avons fait alliance avec le mauvais esprit Dieu ne substitue jamais Sa volonté à la nôtre.

L'œuvre du Saint-Esprit

Certains croyants sont tombés dans la passivité et l'esclavage pour n'avoir pas compris l'œuvre du Saint-Esprit Voici quelques-mis des malentendus les plus courants :

1. *Obéissance au Saint-Esprit* — Texte : « Le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5.32). On tire parfois de ce verset la conclusion qu'il faut obéir au Saint-Esprit. Si les adeptes de ce point de vue avaient observé l'injonction d'éprouver les esprits (1 Jean 4.1, 6),

ils ne seraient pas tombés dans cette erreur. Ils acceptent comme venant du Saint-Esprit tout esprit qui vient à eux. D'ailleurs Actes 5.32 ne nous invite pas à obéir au Saint-Esprit, mais à Dieu le Père. Au verset 29 du ch. 5, les apôtres répondent aux représentations du Sanhédrin par l'affirmation qu'il faut obéir à Dieu ». Le malentendu peut conduire les croyants à céder à tout esprit en eux ou autour d'eux ; il les expose à la passivité et aux contrefaçons de l'adversaire.

2. *Le gouvernement du Saint-Esprit* — Nous avons vu que Dieu exerce Son empire sur notre esprit par le Saint-Esprit, et que notre esprit gouverne notre corps et notre personne entière par l'entremise de notre âme. Cela paraît simple, mais l'implication est de toute importance. C'est uniquement sur notre esprit que s'exerce l'influence du Saint-Esprit pour faire connaître Sa volonté. C'est notre esprit qu'il remplit et rien d'autre. Jamais Il ne contrôle ni ne remplit notre âme ou notre corps directement. Ce point est à noter soigneusement : nous ne devons pas attendre du Saint-Esprit qu'il manifeste Sa pensée par notre intelligence, qu'il sente par notre vie émotive, ou décide par notre volonté. C'est à notre intuition qu'il fait connaître Sa volonté, pour que nous réfléchissions nous-mêmes, que nous sentions nous-mêmes et que nous agissions nous-mêmes, selon Sa volonté. Le Saint Esprit ne demande jamais à l'homme de s'offrir passivement à Lui. Ce que Dieu requiert de nous, c'est notre collaboration. Le Saint-Esprit ne se sert jamais de notre bouche ou de quelque partie que ce soit de notre corps, sans le consentement de notre volonté. C'est une loi divine qu'il ne violera pas.

3. *La parole* — Texte : « Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Matthieu 10.20). Sur cette base, certains frères s'imaginent que Dieu parlera à leur place, qu'ils n'ont pas besoin, en délivrant un message, de faire usage de réflexion et de volonté, mais qu'ils doivent offrir leur bouche à Dieu passivement, pour Le laisser parler par eux. Il est à peine nécessaire de préciser que ce passage se rapporte aux temps de persécution et à la comparution devant les tribunaux. Le ministère de la Parole ne saurait s'exercer sur une telle hase, pour les raisons indiquées plus haut.

4. *Le chemin* — Texte : « Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : C'est ici le chemin, marchez-y » (Ésaïe 30.21). Ce texte se rapporte à l'expérience du peuple terrestre de Dieu, les Juifs, durant le millenium, alors qu'il n'y aura pas de contrefaçon satanique. Les chrétiens qui

croient être conduira par une voix surnaturelle ne tiennent compte ni de leur conscience ni de leur intuition. Ce n'est pas en attendant une voix de ce genre que nous sommes conduits, c'est en prenant une décision réfléchie, sur la base de la primauté de notre esprit.

5. *La mémoire* — Texte : « Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom... vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14.26). Ce verset signifie que le Consolateur éclairera notre intelligence pour que nous nous souvenions de ce que le Seigneur a dit. S'imaginer que nous sommes dispensées d'engager notre mémoire, c'est l'inviter à devenir passive. Si nous n'en faisons pas usage, Dieu ne s'en servira pas non plus en dehors de la collaboration du croyant. Si notre volonté n'intervient pas activement pour réveiller nos souvenirs, les esprits de ténèbres prendront possession du terrain abandonné.

6. *L'amour* — Texte : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5.5). Certains croyants donnent à ces mots un tour tendancieux, comme si nous n'avions pas besoin d'aimer nous-mêmes, l'Esprit de Dieu dispensant spontanément aux autres l'amour de Dieu. Ils ne prennent pas la peine d'aimer puisque c'est Dieu, en réponse à leurs prières, qui est censé combler les autres de Son amour. Faute d'utiliser leur fonction affective, ils la laissent tomber dans la paralysie. Ce qu'ils ne voient pas, c'est que Dieu n'accordera pas un amour surnaturel indépendamment du fonctionnement de leur faculté naturelle de témoigner de l'affection. Cette carence de leur volonté provoque l'ennemi à aimer ou à haïr selon sa convenance à lui. C'est ce qui explique que certains chrétiens, quoique sanctifiés, sont si difficiles à approcher.

7. *L'humilité* — Texte : « Nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes » (2 Corinthiens 10.12 et u.). Ce long passage des versets 12 à 18 ne veut pas dire, comme quelques-uns le croient, que nous devons nous cacher au point de perdre toute dignité personnelle. Dieu ne nous demande certainement pas d'aller jusque » là. Il ne manque pas d'exemples d'un effacement qui n'est que de la passivité déguisée. Ces chrétiens-là, Dieu ne peut pas les conduire à la plénitude, et les mauvais esprits exploiteront avec empressement leur passivité pour les rendre impropres à l'œuvre de Dieu. Da font à leur entourage une impression d'obscurité, de froideur, de mélancolie. Aux heures critiques, ils sont une occasion

d'embarras pour les autres en désertant le champ de bataille. Les activités de l'Église n'ont pas beaucoup d'importance pour eux. En parole et en œuvre, ils cherchent à passer inaperçus ; mais cette abstention ne fait que mettre en lumière leur vie propre. Leur excessif effacement les fait regarder de loin les grands besoins du Royaume de Dieu. Ils sont perpétuellement inaptes, désespérants et susceptibles. Ils prennent cette attitude pour de l'humilité, et ne réalisent pas que c'est l'œuvre du diable. La véritable humilité peut toujours aller de l'avant en regardant à Dieu.

Dieu dans nos circonstances

Outre la volonté de l'homme, il y a dans le monde deux volontés antagonistes : Dieu a la Sienne, à laquelle Il entend nous voir obéir. Satan a aussi une volonté à lui, à laquelle nous devons résister. Deux fois au moins dans la Bible nous voyons ces deux volontés mises en opposition :

1. « Soumettez-vous à Dieu », écrit Jacques (4.7), et tout de mite après : « Résistez au diable »
2. « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu » nous enjoint Pierre, et il continue en présentant à ses lecteurs cette contre-partie qui concerne le diable : « Résistez-lui avec une foi ferme » (1 Pierre 5.6, 9).

Voilà la vérité en équilibre. Le croyant doit naturellement apprendre à se soumettre à Dieu en toutes choses, en reconnaissant que les circonstances dont Il nous entoure sont ce qu'il y a de meilleur pour nous. Même si elles nous causent de la souffrance, notre cœur se soumet à Sa volonté. Mais ce n'est là que la moitié de la vérité. Les apôtres pressentaient le danger d'un déséquilibre. C'est pourquoi ils avertissent tout aussitôt le chrétien, une fois qu'il s'est soumis à Dieu, de résister au diable. Satan contrefait souvent la volonté de Dieu, spécialement dans les événements qui nous atteignent. Et si nous ne sommes pas avertis, nous pouvons facilement prendre la volonté du diable pour celle de Dieu, et tomber dans un piège.

Le même problème se pose en face de la faiblesse et de la souffrance que le chrétien accepte comme étant la Croix particulière que Dieu lui donne à porter, ou même comme ce qui manque aux souffrances de Christ, qu'il accepte pour « l'achever dans sa chair, pour Son corps qui est l'Église :.. Il y a quelque chose de grand dans cette attitude, mais si elle est prise sans discernement, l'ennemi peut s'en servir. Dans la pensée que la volonté de Dieu se révèle dans les circonstances dans lesquelles Il nous place, le chrétien peut être porté à prendre tout ce qui lui arrive comme étant Sa volonté. Dans ces conditions, s'il ne prend pas la précaution de chercher l'origine du mal, notamment en appliquant les critères relatifs à la passivité ; il ne fera pas usage de sa volonté pour choisir, décider ou résister, s'il le faut. Il acceptera tout sans sourciller. Cette conduite fallacieuse paraît se justifier. Mais le point à régler est plus dans une attitude du cœur que dans une direction à prendre ou à ne pas prendre. Si ce qui nous est arrivé ou ce qui nous menace se trouvait être de Dieu, pouvons-nous l'accepter sans avoir d'objection à élever ? C'est l'intention du cœur qui répond ici. Mais, une fois réglée la question de principe et notre obéissance assurée, il nous appartient, devant les faits, de poser la question : cette circonstance émane-t-elle des puissances de ténèbres, ou est-elle expressément permise par Dieu ? Si elle n'est pas de Dieu, nous lui résisterons avec Dieu et en Son nom.

La résistance est un acte de notre volonté. Elle est faite d'une opposition, d'une désapprobation et d'un enracinement dans ce que nous avons reconnu comme juste. Dieu ne résistera pas pour nous, nous avons une volonté. À nous d'en faire usage et de prendre garde à la Parole de Dieu : c'est notre affaire.

C'est pourquoi une circonstance fâcheuse ne comporte jamais pour nous l'obligation de nous soumettre sans un examen approfondi. Notre attitude reste la même en tout état de cause mais notre acceptation ne peut être acquise qu'une fois obtenue l'assurance d'être dans la volonté de Dieu.

Le chrétien ne doit pas se conduire comme un être dénué d'intelligence, traîné passivement par son environnement spirituel. Il doit examiner activement et consciemment la source de tout ce qui lui arrive, en déceler la nature, en comprendre la signification, et décider lui-même de la conduite à tenir. Il est important d'obéir à Dieu, mais pas aveuglément. Une investigation consciencieuse n'est pas un symptôme

de rébellion contre les dispensations divines ; nous voulons simplement être sûr que dans notre soumission, c'est bien à Dieu que nous obéissons.

À l'heure actuelle, on assiste à un certain relâchement dans l'attitude préalable des chrétiens, en matière d'obéissance. Beaucoup perçoivent bien la volonté de Dieu, mais n'en tirent pas la conclusion qu'ils doivent céder. Ceux qui ont été brisés par Dieu courent un risque opposé : celui d'accepter sans examen tout ce qui les atteint. La vérité est au milieu : obéir par le cœur et accepter une fois la source divine reconnue. Il est facile de justifier par L'Écriture une attitude fausse. Matthieu 5.39 nous enjoint de « ne pas résister au méchant ». Sans doute, mais l'épître aux Hébreux nous reproche de n'avoir pas « résisté jusqu'au sang » (12.4).

En surmontant notre environnement, nous triomphons de l'esprit de ce monde.

Tout ce que nous disons plus haut de la souffrance est vrai de la faiblesse, que certains chrétiens acceptent pour être au bénéfice de la puissance de Dieu, sur la base de cette parole de Paul : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12.10). Ils ne réalisent pas que l'apôtre n'a pas choisi d'être faible, mais relate simplement l'expérience qu'il a faite de la puissance de Dieu, qui lui permet de surmonter sa fragilité. On ne le voit pas persuader un chrétien robuste de rechercher la faiblesse pour qu'ensuite Dieu puisse déployer Sa force en lui. Il montre simplement aux faibles comment ils peuvent être forts.

Choisir de propos délibéré la faiblesse ou la souffrance, c'est satisfaire aux besoins des mauvais esprits, puisqu'en ce faisant on se met virtuellement de leur côté. C'est ce qui explique pourquoi tant de chrétiens qui jouissaient d'une bonne santé se sont trouvés plus tard dans la faiblesse, parce qu'ils l'ont choisie par une fausse interprétation des Écritures. La force sur laquelle ils comptaient ne s'est pas manifestée, en définitive. De tels chrétiens verront leur faiblesse se prolonger s'ils n'opposent pas une vigoureuse résistance à leur débilité.

Quiconque viole, volontairement ou sans intention une des Lois que Dieu a établies, doit en subir les effets. Mais si l'homme met sa volonté, son intelligence et sa force au service de Dieu, non pour Lui-être asservi mais dans un but de collaboration le Saint-Esprit agira, en cela aussi, c'est une loi.

4 Le sentier de la liberté

Il est possible à un chrétien d'avoir cédé depuis plusieurs années à la passivité, par séduction, sans s'être encore éveillé à son dangereux état. Il est donc d'une importance vitale de présenter à ces croyants-là le véritable sens de la consécration. La connaissance de la vérité est indispensable à la délivrance. Nous avons vu que la passivité dans laquelle tombe le chrétien est produite par une séduction, laquelle à son tour est causée par un manque de connaissance.

La connaissance de la vérité

L'enfant de Dieu doit connaître la vérité quant à la source et quant à la nature des expériences qu'il a pas faire. Le chemin de la délivrance commencera par la découverte et la dénonciation de la séduction. Une fois la tromperie dévoilée et la passivité devenue inopérante, les séductions deviendront sans effet. Pour déposséder les mauvais esprits de leur pouvoir, il faut mettre fin à la passivité, laquelle à son tour sera suivie de l'exposition de la séduction au grand jour. La connaissance de la vérité est donc la première étape vers la liberté. La vérité seule peut affranchir.

Nous avons mis plusieurs fois nos lecteurs en garde contre le danger de l'expérience surnaturelle. Nous ne prétendons pas qu'il faille catégoriquement lui résister, ou s'opposer à toute expérience de ce genre, ou renoncer à s'en occuper. Notre objectif est simplement de rappeler aux chrétiens que derrière les phénomènes surnaturels, il y a plus d'une source possible. Dieu peut accomplir des miracles, mais les mauvais esprits peuvent très bien les imiter. Si quelqu'un n'est pas mort à sa vie sentimentale mais recherche les événements sensationnels, il en sera facilement dupe.

On peut dire qu'à l'heure actuelle les chrétiens sont spécialement exposés à des tricheries dans les choses surnaturelles. Nous espérons vivement que dans leurs contacts avec ces phénomènes ils commenceront par se donner tâche d'en découvrir l'origine, de peur d'être prit au piège. Ils ne doivent pas oublier que lorsqu'une expérience

surnaturelle a le Saint-Esprit pour auteur, on reste en mesure d'utiliser son intelligence ; il n'est pas nécessaire d'être totalement ou partiellement passif pour en obtenir une de cette origine. Et même après coup, la conscience reste capable d'apprécier librement ce qu'elle a de bon ou de mauvais. Mais si l'expérience a pour auteur le mauvais esprit, alors les victimes doivent s'astreindre à la passivité, subir la neutralisation de leur intelligence, et accomplir chacun de leurs actes sous l'effet d'une contrainte extérieure. C'est là la différence essentielle entre les deux sources. Au chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul mentionne différents dons spirituels, parmi lesquels la révélation, la prophétie, les langues et d'autres manifestations du même ordre. Il reconnaît ces dons comme découlant du Saint-Esprit, mais il en définit comme suit la nature : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (verset 32). Si ce que les prophètes de l'Église reçoivent vient du Saint-Esprit, alors les esprits qu'ils reçoivent leur seront assujettis. Cela veut dire que le Saint-Esprit, qui accorde aux hommes différentes expériences surnaturelles, n'empiétera pas sur leur droit d'exercer eux-mêmes le contrôle de leur personne. Seul est de Dieu l'esprit qui est soumis au prophète, ou au croyant. Tout esprit qui exige du prophète qu'il lui soit assujetti n'est pas de Dieu. Bien que nous ne devions pas nous opposer à tous les éléments surnaturels, nous devons néanmoins juger si ces esprits exigent de l'homme une soumission passive ou non. Les activités du Saint-Esprit et celles des mauvais esprits sont fondamentalement opposées : le premier désire que les hommes soient souverainement libres, le second exige qu'ils soient absolument passifs. Le croyant peut apprécier son expérience par ce critère. Apprendre s'il a été passif ou non peut être la solution de tous ses problèmes.

Le doute est le prélude de la vérité. Le doute, non pas sur le Saint Esprit ou sur la Parole de Dieu, mais le doute sur l'expérience faite. Un tel doute est nécessaire. Et c'est le Saint-Esprit qui nous ordonne (1 Jean 4.1) de soulever la question. Si l'expérience est de Dieu, le Saint Esprit est capable de soutenir l'épreuve ; mais si elle vient de l'adversaire, sa véritable origine sera découverte.

L'acceptation de la vérité est le deuxième pas vers le salut. Il faut que le chrétien soit prêt à connaître toute la vérité sur son compte. Il lui faudra de l'humilité et de la sincérité. Que celui qui s'oppose avec

véhémence à une telle procédure prenne garde, de peur qu'il ne soit réduit en esclavage sans le savoir.

Une fois mis en présence de la vérité, le croyant sera prêt à admettre qu'il peut être accessible à la séduction. Par là il donnera à la vérité l'occasion de se présenter plus clairement. Se croire infaillible est la pire illusion dans laquelle on puisse tomber. C'est voir se verrouiller la porte entr'ouverte de la délivrance. Il faut s'abaisser profondément pour reconnaître qu'on a effectivement été séduit. Si le chercheur compare le principe de l'activité divine avec les conditions dans lesquelles s'exerce l'activité satanique, il conclura de lui-même que ses expériences passées ont été obtenues à la faveur de sa passivité. Ayant ainsi donné prise aux mauvais esprits, il avait reçu d'eux ces manifestations étranges qui l'avaient réjoui pour commencer, mais lui avaient causé tant de souffrances pour finir. Il admet que ces expériences, heureuses ou malheureuses, peuvent avoir une origine diabolique. Il se rend enfin compte qu'il a été trompé. Mais il ne doit pas se contenter de voir la vérité ; il doit à sa lumière reconnaître ouvertement la séduction dont il a été victime. De cette façon le mensonge de l'ennemi sera réduit à néant.

Les étapes de la délivrance sont donc, jusqu'ici : a) reconnaître qu'un croyant peut être séduit ; b) douter de son état personnel ; c) admettre qu'on est soi-même accessible au mensonge ; d) confesser qu'on a été trompé ; et e) se mettre à la recherche de la cause profonde qui a entraîné cette expérience.

Le terrain abandonné

Comme nous venons de le voir, c'est la passivité qui constitue, avec des degrés variables d'intensité, le principal terrain occupé par l'adversaire. Le rayon d'action de l'ennemi est proportionnel au degré de la passivité. Dès que la personne a conscience d'un état d'inertie — dans quelque mesure que ce soit — elle doit immédiatement reconquérir ce terrain. Fermement, intensément, obstinément, elle doit s'opposer à la tentative de l'ennemi de maintenir sur sa personne une emprise quelconque. Puisque c'est sur le territoire qui leur a été abandonné que les mauvais esprits maintiennent leur position, ils lâcheront prise aussitôt que cette zone aura été vigoureusement contre-attaquée.

Le chrétien doit maintenant faire acte de volonté pour opposer aux forces adverses, par la puissance de Dieu, une résistance active, en annulant les promesses qu'il a pas leur faire dans le passé. La mesure de son émancipation est déterminée par la détection progressive des zones d'inertie qui avaient attiré l'ennemi.

Le croyant doit ici faire des instances auprès de Dieu pour qu'il lui montre en quoi il a été séduit. Il doit désirer sincèrement que toute la vérité lui soit révélée. En général, ce qu'il craint d'entendre est en rapport avec le point névralgique. Ce qu'il a peur de toucher est justement ce qu'il a le plus besoin de renier, car neuf fois sur dix c'est là que l'ennemi a pris pied. Avec quelle ferveur le chrétien ne doit-il pas implorer la lumière sur ses symptômes et sur leurs causes, pour reconquérir ce qu'il a perdu ! Le grand jour, ici, est une impérieuse nécessité.

Le terrain reconquis

Comme c'est l'inaction de la volonté qui est le principe sous-jacent dans tous les cas de territoire abandonné, il est indispensable que la vie volitive soit réactivée. Le chrétien doit désormais apprendre (ou rapprendre) : a) à obéir à la volonté de Dieu ; b) à résister à celle du diable ; et c) à exercer sa propre volonté, en collaboration avec la volonté des autres enfants de Dieu. Pour la récupération d'un terrain perdu, c'est sur la volonté que repose la principale responsabilité. C"est elle qui est devenue passive, c'est elle qui doit surmonter la passivité.

La première mesure prise par la volonté sera une révolution, c'est-à-dire un engagement pris dans une direction précise. Le croyant a beaucoup souffert de l'activité des mauvais esprits, mais maintenant que la lumière s'est faite, que la vérité lui est apparue — et encouragé comme il l'est maintenant par le Saint-Esprit — il sera conduit tout naturellement à une nouvelle position : la haine, l'exécration de ce monde de ténèbres. Il prendra contre les mauvais esprits et leurs œuvres une attitude résolue. Déterminé à reconquérir sa liberté, à être son propre maître et à jeter son ennemi à la porte, il sentira le Saint-Esprit agir au-dedans de lui pour stimuler sa colère contre les puissances mauvaises. Plus il souffre, plus il les abhorre. Plus il se rend compte de son état, plus sa fureur augmente. Il est décidé à se débarrasser totalement des puissances de ténèbres.

Une telle résolution est le premier pas vers la reprise en mains du territoire perdu. Si elle est réelle, le croyant s'enhardira vers le but, li dure que soit la bataille que l'adversaire pourra lui imposer. C'est la personne entière, maintenant, qui engage ses forces dans la mêlée.

Le chrétien doit également engager sa volonté en effectuant un choix : en décidant de l'avenir qu'il désire s'assurer. Dans les jours de lutte spirituelle, ce choix peut être très efficace. Que le croyant déclare, contre vents et marées : je choisis la liberté ; je veux être libre ; je refuse d'être passif ; je veux faire valoir mes talents ; je veux connaître les ruses des mauvais esprits, absolument ; je veux constater leur déconfiture ; je veux rompre toutes mes relations avec les puissance de ténèbres ; je refuse leurs mensonges et leurs excuses.

Quand on est en état de guerre, une affirmation de la volonté a une valeur inappréciable. Elle exprime le choix du chrétien — et pas seulement sa résolution — dans toutes les affaires pendantes. Les puissances mauvaises ne prêtent aucune attention à nos résolutions, mais » si notre volonté choisit de s'opposer à leurs manœuvres, elles prendront certainement la fuite. Tout cela est en relation avec le principe de la libre volonté de l'homme. Exactement comme le croyant avait commencé par ouvrir la porte aux mauvais esprits, il choisit maintenant le contraire : déconcerter et dérouter l'ennemi partout où il a pris pied.

Au cours de cette période de lutte, la volonté du chrétien doit être engagée dans certaines opérations précises. Après la résolution et le choix, ce qui s'impose, c'est de fermer la porte à l'ennemi par un refus catégorique de son intervention. Mais ce refus doit s'accompagner de *résistance*, afin d'empêcher les forces adverses de poursuivre leur œuvre, là où elles tiennent encore.

La résistance est une vraie bataille, qui requiert toutes les énergies de l'esprit, de l'âme et du corps. Mais la force principale est dans la volonté. Se décider, choisir et refuser représentent des attitudes, rien de plus ; mais résister est une action pratique, sur le terrain. C'est l'attitude s'exprimant dans la conduite. C'est repousser l'ennemi hors de la position qu'il occupe ; c'est un assaut contre la ligne adverse. L'ennemi se soucie peu d'une simple attitude ; c'est par la force qu'il faut le chasser ; une déclaration d'intention ne suffit pas ; elle doit être assortie de mesures pratiques. Car, ne l'oublie pas, c'est pour défendre sa souveraineté que le croyant a pris les armes ; cet élément de libre volonté

ne doit jamais être perdu de vue. Le combattant ne doit pas se lasser d'affirmer : je ne veux pas laisser l'ennemi porter atteinte à ma personnalité ; je ne suis pas d'accord de me laisser manipuler ; non, non et non ! J'ai l'intention d'être mon propre maître.

Mais, attention ! La reprise du territoire perdu doit se faire spécifiquement, point par point Un des gros obstacles à la délivrance complète, c'est la négligence du croyant à repérer l'un après l'autre chacun des éléments de la séduction, à un détail près, à mesure qu'ils apparaissent. Il sera toujours enclin à se contenter d'une réprobation générale, vague, englobant, croit-il, toutes les données du problème. Cette répudiation détaillée peut lui paraître une entreprise laborieuse, mais s'il veut vraiment être libéré et s'il prie pour avoir la lumière de Dieu, le Saint-Esprit lui révélera graduellement tout le passé. C'est le chemin de la liberté. Tous les secteurs doivent être passés en revue.

Le croyant doit ainsi tout mettre au net. Il doit savoir d'où il est tombé puisque c'est là qu'il doit se retrouver. En comparant son état actuel avec la volonté active et la pensée claire qui étaient autrefois son privilège de tous les jours, il mesurera l'étendue du désastre accompli. Il ne doit se donner aucun repos qu'il ne soit rétabli dans son état antérieur. « Les facultés abandonnées à l'inertie doivent retrouver leur fonctionnement normal, les activités mentales doivent être limpides et les sujets de réflexion maîtrisés sans peine. Ainsi doit-il en être de la mémoire, de l'imagination, et jusqu'aux activités du corps, telles que le chant, la prière, la parole, la lecture » (Mme Penn-Lewis).

Durant cette bataille, il est essentiel que le croyant prenne solidement position sur la base de Romains 6.11, se reconnaissant un avec le Seigneur : la mort du Seigneur est la sienne. Cette foi-là le libère de l'autorité des mauvais esprits puisqu'ils n'ont aucun pouvoir sur un mort. Conjointement à cette attitude-là, il doit opposer la Parole de Dieu aux mensonges de l'ennemi, qui ne manquera pas de lui faire croire qu'il est déchu au-delà de tout espoir de restauration. Qu'il se souvienne qu'au Calvaire Satan a été vaincu avec toutes ses armées, et que si « tout est accompli », c'est pour que les croyants soient délivrés de la puissance des ténèbres.

Après avoir ainsi repris possession du terrain perdu, le croyant prend un nouveau départ dans la vie. C'est une ère nouvelle qui s'ouvre, pour lui. Ce qui avait été offert aux mauvais esprits a été totalement

revendiqué et récupéré. Esprit, âme et corps, la totalité de la personne a été reprise des mains de l'adversaire et consacrée à Dieu tout à nouveau.

Être vraiment conduit

De quelle manière Dieu s'y prend-Il pour conduire l'homme ? Et quelle relation y a-t-il entre la volonté de l'homme et la volonté de Dieu ?

L'obéissance du chrétien doit être inconditionnelle. Quand il aura atteint le sommet de la vie spirituelle, sa volonté sera une avec celle de Dieu. Cependant il ne s'ensuit pas qu'il n'ait plus de volonté à lui.

Elle est toujours là, sa volonté ; mais le gouvernement de la chair a disparu. Dieu attend toujours de la volonté de l'homme qu'elle collabore avec Lui pour accomplir la Sienne. En contemplant l'exemple du Seigneur Jésus, nous voyons très bien que chez chaque homme, même parfaitement uni à Dieu, la volonté affirme encore sa présence. « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » — « pour faire, non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » — « Toutefois que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Jean 5.30, 6.38, Luc 22.42). Il reste en possession de sa volonté personnelle, en dehors de celle du Père, mais il ne la cherche pas et ne la fait pas. L'implication évidente, c'est que tous ceux qui sont vraiment unis à Dieu doivent aligner leur volonté sur la Sienne. Leur organe volitif ne doit pas être annihilé.

Le chrétien n'est pas tenu d'obéir à Dieu mécaniquement. C'est activement qu'il doit exécuter Sa volonté. Dieu ne prend aucun plaisir à exiger que nous Le suivions aveuglément. Il attend des siens qu'ils fassent Sa volonté avec une pleine conscience de ce qu'ils font, et avec la participation de tout leur être. Une personne paresseuse saurait gré à Dieu d'agir pour elle, pour qu'elle n'ait qu'à obéir passivement. Mais Dieu ne veut pas que Son enfant soit paresseux. Il veut le voir préparer ses membres à obéir activement, après avoir pris le temps nécessaire pour examiner Sa volonté. C'est pourquoi la pratique de l'obéissance comporte les étapes suivantes :

a. disposition positive à l'égard de ce que peut être Sa volonté (Jean 7.17) ;

b. révélation de cette volonté à son intuition, par le Saint-Esprit (Éphésiens 5.17) ;

c. divin affermissement pour vouloir Sa volonté (Philippiens 2.13) ;

d. divin affermissement pour la faire (Philippiens 2.13).

Dieu ne se substitue jamais au croyant pour l'accomplissement de Sa volonté ; c'est au croyant à faire appel aux ressources du Saint-Esprit pour son exécution. Pourquoi ? Parce que, en elle-même, sa volonté est faible : « J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien » (Romains 7.18).

Le dessein réalisé par Dieu dans la création comme dans la rédemption, c'est de doter l'homme d'une volonté parfaitement libre. Grâce au salut qui nous a été acquis par Jésus-Christ sur la croix, nous pouvons maintenant, nous chrétiens, librement choisir de faire la volonté de Dieu. Toutes les prescriptions du Nouveau Testament concernant la vie et la piété doivent être choisies ou rejetées selon notre bon plaisir. Ces prescriptions n'auraient aucun sens si Dieu réduisait à néant notre activité volitive.

Un chrétien spirituel, c'est un homme qui jouit d'une pleine autorité pour l'usage de sa volonté. Il doit toujours choisir la volonté de Dieu et rejeter celle de Satan. S'il lui arrive d'hésiter, par incertitude, entre Dieu et Satan, il peut quand même choisir et rejeter. Il peut déclarer : bien que je ne sache pas si cette affaire est de Dieu ou de Satan, je choisis ce qui est de Dieu et je rejette ce qui est de Satan.

L'incertitude peut se prolonger, mais il peut maintenir cette attitude de principe. C'est dans tous les domaines que l'enfant de Dieu doit user de son droit de choisir ou de rejeter. Cette attitude donne à l'Esprit de Dieu l'occasion de faire chaque jour en lui une œuvre plus solide qui fera graduellement perdre à Satan son influence sur lui. De cette façon Dieu s'assurera un fidèle serviteur de plus au sein d'on monde rebelle.

Maîtrise de soi

C'est le point culminant de la marche spirituelle. Ce qu'on dit communément du Saint-Esprit gouvernant nos vies ne signifie pas qu'Il contrôle directement une partie Quelconque de notre être. Un

malentendu sur ce point peut conduire, soit à la séduction, soit au désespoir.

Si nous savons que le but do Saint-Esprit est d'élever l'homme à un état de maîtrise de soi (Galates 5.22-23)[1] nous ne tomberons pas dans la passivité, mais notre vie spirituelle ira se fortifiant. « Le fruit de l'Esprit est... la maîtrise de soi ». L'œuvre du Saint Esprit consiste à amener l'homme extérieur à une parfaite obéissance à la maîtrise que le croyant a sur lui-même. Il gouverne le croyant par sa volonté renouvelée. Quand un enfant de Dieu marche selon la chair, son homme extérieur est rebelle à son esprit, et il devient un être dédoublé ; des éléments conçus pour être unis sont dissociée. Mais quand il marche par l'esprit et produit du fruit spirituel, il manifeste — outre l'amour, la joie, la paix, etc. — la force qu'il y a dans la maîtrise de soi. L'homme extérieur naguère dissipé et embarrassé est maintenant parfaitement assujetti à l'autorité de l'homme intérieur et se conforme à la pensée du Saint-Esprit. Ce que le chrétien doit soumettre au contrôle de sa volonté ce sont :

a. Son esprit, en le maintenant dans son état normal de fonctionnement. L'esprit a besoin du contrôle de la volonté comme les autres parties de la personne, ce n'est que lorsque la volonté a été renouvelée que le Saint-Esprit est capable de diriger l'esprit et de le maintenir en forme. Tous ceux qui ont quelque expérience savent qu'ils doivent engager leur volonté pour tenir leur esprit en bride s'il dépasse sa mesure, ou pour le revigorer s'il est déprimé. C'est le seul moyen pour le croyant de marcher journellement par l'esprit. Il n'y a là aucune contradiction avec ce que nous avons dit plus haut du gouvernement exercé par l'esprit sur toute la personne. Car lorsque nous disons que l'esprit gouverne l'homme tout entier, nous voulons dire que l'esprit, parce qu'il connaît la pensée de Dieu intuitivement, se trouve être à la tête de l'être entier (y compris la volonté). Tandis qu'en déclarant que l'homme est sous le contrôle de la volonté, nous entendons que la volonté exerce un contrôle direct sur toute la personne (y compris l'esprit). Dans l'expérience, les deux propositions s'accordent parfaitement. « Comme une ville forcée et sans muraille, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même » (Proverbes 25.28).

b. Son entendement et toutes les autres facultés de son âme. Toutes ses pensées doivent être assujetties au contrôle de la volonté ; celles

qui vagabondent doivent être réprimées une à une pour amener « toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10.5). « Pensez aux choses qui sont en haut » dit Paul ailleurs (Colossiens 3.2 littéralement).

c. Son corps. Il doit être pour l'homme un instrument et non un maître — par suite d'habitudes et de convoitises désordonnées. Le chrétien doit appliquer sa volonté à contrôler, discipliner et assujettir son corps, pour qu'il soit absolument docile, prêt à accepter la volonté de Dieu sans lui susciter d'obstacle.

Une fois que la volonté aura mené à bonne fin le contrôle de toute la personne, le croyant ne sera entravé dans aucune partie de son-être, parce qu'au moment où il percevra la volonté de Dieu, il l'accomplira. Le Saint-Esprit et l'esprit de l'homme ont tous les deux besoin d'une volonté sous contrôle, par laquelle la volonté de Dieu sera exécutée.

[1] Ce que nos venions courantes, anglaises et françaises, rendent par tempérance. Seules les traduction de Jérusalem et (partiellement) de Kuen concordent avec celle de l'auteur.

Dixième partie : Le corps

1 Le croyant et son corps

Nous devons savoir quelle place notre corps physique occupe dans le dessein de Dieu. Peut-on nier qu'il y ait une relation entre le corps et la spiritualité ? Outre un esprit et une âme, nous avons un corps. Si saines que soient l'intuition, la communion et la conscience de notre esprit, et quel que soit, dans notre âme, le degré de renouvellement atteint par notre sensibilité, notre intelligence et notre volonté, nous ne pourrons jamais acquérir le développement d'hommes et de femmes spirituels si notre corps n'est pas aussi sain et restauré que notre âme et notre esprit. Nous ne devons pas négliger notre enveloppe extérieure, alors que nous prenons soin de ses composante intérieurs.

Le corps est nécessaire et il est important ; autrement Dieu n'en aurait pas donné un à l'homme. En sondant les Écritures avec soin, nous découvrons que Dieu voue une attention certaine au corps de l'homme, car la Bible a beaucoup à dire à ce sujet. Le fait le plus symptomatique et le plus solennellement digne d'attention, sous ce rapport, c'est que la Parole a été faite chair : le Fils de Dieu a prie sur Lui un corps de chair et de sang et Il porte ce vêtement pour l'éternité.

Le Saint-Esprit et le corps

Le passage Romains 8.10-13 nous dévoile l'état de notre corps, comment le Saint-Esprit lui vient en aide, et quelle est l'attitude à prendre à son égard. Si nous nous utilisons ces versets, nous ne nous méprenions pas sur la place occupée par le corps dans le plan divin de la rédemption. « Si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice » (verset 10). Au commencement, notre corps et notre esprit étaient morts tous les deux. Mais après avoir cru en Jésus-Christ, nous avons reçu le Seigneur

en nous pour qu'Il soit notre vie. Le fait que Christ, par le Saint-Esprit, vit dans le croyant, est un des articles de foi essentiels de l'évangile.

Christ demeure dans chaque enfant de Dieu, si faible soit-il. Ce Christ est notre vie. Et quand Il entre pour faire Sa demeure en nous, notre esprit devient vivant. Auparavant, esprit et corps étaient morts ; maintenant l'esprit se trouve vivifié, le corps seul est laissé mort. L'état commun à tous les croyants, c'est que leur corps est mort — cette audacieuse affirmation s'éclairera plus loin — mais l'esprit est vivant.

Il en résulte une différence considérable entre l'état intérieur du chrétien et son état extérieur. Notre être intérieur est débordant de vie, tandis que notre homme extérieur respire encore la mort. Étant remplis de l'Esprit de vie, ce n'est pas la vie qui nous manque, mais notre existence se déroule dans une enveloppe de mort ; autrement dit, la vie de notre esprit et la vie de notre corps sont radicalement dissemblables. Vie abondante d'un côté, mort véritable de l'autre. Il en est ainsi parce que notre enveloppe physique est encore le « corps de péché ». Quelle que soit la maturité d'un chrétien, sa chair n'en est pas moins « corps de péché ». Nous avons encore à recevoir un corps ressuscité, glorieux, spirituel. C'est dans l'avenir que « la rédemption de notre corps » nous attend (Romains 8.23). Le corps d'aujourd'hui n'est qu'un « vue de terre » (2 Corinthiens 4.7), une « tente », une « maison terrestre » (5.1, AA, DB), un « corps d'humiliation » (Philippiens 3.21). Le péché a été exclu de l'esprit et de la volonté, mais le corps n'en a pas été débarrassé. C'est parce qu'il y demeure que le corps est mort. C'est le sens du passage : « le corps est mort à cause du péché » (Romains 8.10).

Simultanément cependant, notre esprit est vivant. Pour formuler la chose plus correctement, en tenant compte des derniers mots du verset : notre esprit reçoit la vie à cause de la justice qui est en Christ Quand nous croyons en Lui, nous Le recevons comme notre justice, et nous sommes en même temps justifiés par Dieu. D'une part Christ nous communique Sa propre vie (transfert de substance) ; d'autre part Dieu nous justifie à cause de Christ (transaction légale). Sans cette communication de vie, il ne peut pas y avoir de justification. En recevant Christ, nous obtenons le statut légal de justification devant Dieu, et en plus l'expérience pratique de la vie de Christ en nous. C'est elle qui vient en nous, c'est par elle que notre esprit mort devient vivant. C'est la portée du passage « l'esprit est vie à cause de la justice ». « Si l'Esprit de

celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts donnera (et non « rendra », comme traduit Segond à tort) aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (verset 11). Le verset 10 explique comment Dieu vivifie notre esprit ; ce verset 11 nous explique comment

Il donne la vie à notre corps. Le verset 10 nous parle de l'esprit rendu vivant, avec le corps encore mort ; le verset 11 va plus loin en déclarant qu'une fois l'esprit vivifié, le corps aussi peut vivre. Le premier annonce que l'esprit vit parce que Christ habite en nous ; le second déclare que le corps vivra parce que le Saint-Esprit habite en nous. Le Saint-Esprit donnera la vie à nos corps.

Quand il est dit que le corps est mort, ce n'est pas à cette enveloppe extérieure qu'il faut penser ; la portée de cette déclaration, c'est que cette enveloppe est sur le chemin de la tombe ; spirituellement parlant, elle est considérée comme morte. Selon les critères humains, le corps possède la vie ; pour Dieu cependant, même cette vie-là est semblable à la mort, à cause des péchés qui abondent en elle — « Votre corps est mort à cause du péché ». D'une part, bien que le corps ne manque pas de force, nous ne devons pas permettre à cette force de se manifester. Elle ne doit disposer d'aucune activité, car la mise en œuvre de sa vie n'est que mort, spirituellement. C'est le péché qui est sa vie, et le péché, c'est la mort spirituelle. C'est assez étrange à exprimer, mais c'est un fait : le péché vit par la mort spirituelle.

D'autre part, comme nous devons rendre témoignage, servir nos semblables et nous dépenser pour Dieu, ces activités ont besoin de force.

Mais puisque le corps est mort spirituellement, et que sa vie n'est rien d'autre qu'une expression de la mort, comment allons-nous l'engager dans l'action pour satisfaire aux exigences de la vie spirituelle, sans avoir concurremment recours à sa vie qui est une mort ? « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels… » L'apôtre ne doute pas que le Saint-Esprit n'habite le croyant, car il mentionne au verset 9 que quiconque appartient à Christ a l'Esprit de Christ. Ce qu'il entend, c'est que les croyants, ayant le Saint-Esprit demeurant en eux, leurs corps mortels doivent expérimenter Sa vie. Cette réponse à la question posée est le privilège de tous ceux qui ont le Saint-

Esprit en eux. L'apôtre ne veut pas qu'aucun enfant de Dieu soit privé de cette bénédiction par ignorance.

Remarquons ici que « celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts », c'est Dieu. Pourquoi n'est-Il pas nommé ? C'est pour souligner l'œuvre que Dieu a faite en ressuscitant Son Fils. Le but de cette omission, c'est d'attirer l'attention des croyants sur le fait qu'Il a déjà ressuscité le corps mort de Jésus, et que par conséquent Il a la possibilité de ressusciter leurs corps mortels à eux.

Ce que ce verset enseigne, en substance, c'est que, si l'Esprit de Dieu habite en nous, alors, grâce à cette puissance intérieure, nos corps mortels reçoivent aussi la vie. Il ne fait pas allusion à une résurrection future ; ce n'est pas son sujet ici. Il compare simplement la résurrection du Seigneur Jésus à la réception de la vie dans nos corps, aujourd'hui.

De même que le Saint-Esprit à demeure en nous est quelque chose de toujours actuel, le Saint-Esprit donnant la vie à nos corps mortels doit également être une expérience courante. Il ne fait pas non plus allusion à notre régénération, car dans notre régénération c'est à notre esprit qu'Il donne la vie, tandis qu'ici c'est à nos corps qu'Il la donne.

Par ce verset, il met donc les enfants de Dieu au courant de leur privilège corporel, à savoir la vie pour leur enveloppe mortelle, par Son Esprit qui habite en eux. Cela ne veut pas dire que le corps de péché est devenu un corps saint ou que le corps de notre humiliation soit transformé en un corps glorieux, ou que ce corps mortel ait revêtu l'immortalité ; ces promotions-là ne peuvent pas avoir lieu dans la vie présente. Le vrai sens de cette vie conférée à nos corps par le Saint-Esprit, c'est :

1. qu'Il nous rétablira quand nous serons malades ;
2. qu'Il nous préservera si nous ne le sommes pas.

En un mot le Saint-Esprit fortifiera notre habitation terrestre, pour nous permettre d'affronter les exigences de l'œuvre de Dieu, en sorte que ni notre vie, ni le royaume de Dieu n'aient à souffrir de la faiblesse de notre corps.

Telles sont les dispositions prises par Dieu pour tous Ses enfants.

Mais combien y a-t-il de chrétiens qui font vraiment cette expérience de la vie de Son Esprit pour leur corps mortel ? Ne sont-ils pas nombreux, ceux dont l'existence est mise en danger par leur état physique, qui ne peuvent pas travailler activement pour Dieu à cause de la servitude de la maladie ?

Cette contradiction entre le privilège théorique et l'expérience pratique a naturellement plusieurs explications. Les uns refusent ce divin privilège en prétendant qu'il n'a rien à voir avec leur état physique ; les autres le connaissent, y croient et le désirent, mais ils n'ont pas encore présenté leur corps en sacrifice vivant ; ils prétendent que Dieu leur a procuré la force pour qu'ils vivent par eux-mêmes. Mais ceux qui désirent vraiment vivre pour Dieu, et se réclament par la foi de Sa promesse pour obtenir ce qu'Il leur a destiné, ceux-là expérimenteront dans leur corps la plénitude de la vie donnée par le Saint-Esprit

« Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair » (verset 12). Ce verset décrit exactement la relation qu'il y a entre le croyant et son corps. Beaucoup de croyants ont leur vie spirituelle totalement emprisonnée dans leur corps. Ils existent comme deux personnes distinctes : quand ils se retirent dans leur homme intérieur, ils ont le sentiment d'être spirituels, proches de Dieu, jouissant d'une vie abondante ; mais quand ils se retrouvent dans leur être extérieur, ils se sentent déchus, charnels, et loin de Dieu, parce qu'obéissant à leur corps, qui leur devient un pesant fardeau. Un petit changement physique peut altérer leur vie ; une maladie légère ou une modeste douleur les trouble et remplit leur cœur de pitié et de repliement sur eux-mêmes. Dans de telles conditions, il est impossible de se maintenir sur une voie spirituelle.

En utilisant cette locution « ainsi donc… », l'apôtre ne fait que prolonger la ligne de ce qu'il vient d'esquisser. Nous croyons que ce verset doit suivre directement les versets 10 et 11. Sur la base de ces deux états physiques, l'apôtre peut conclure en disant : « Ainsi donc, frères, nous ne sommes plus redevables à la chair, pour vivre selon la chair ». Premièrement, puisque le corps est mort à cause du péché, il nous est impossible de vivre à la remorque du corps ; ce serait un péché. Secondement, parce que le Saint-Esprit a donné la vie à notre corps mortel, nous n'avons pas besoin de vivre selon la chair. Elle n'a plus aucune autorité pour lier notre vie spirituelle. Par cette grâce que nous

accorde l'Esprit de Dieu, notre vie intérieure est compétente pour donner ses ordres à notre homme extérieur, sans aucune entrave. Auparavant, il nous semblait être redevables à la chair, incapables que nous étions de couper court à ses exigences, à ses désira, à ses convoitises, et nous commettions bien des péchés. Mais maintenant nous avons la ressource du Saint-Esprit. Non seulement les convoitises de la chair ont perdu le contrôle de notre personne, mais même ses faiblesses, sa maladie et sa souffrance n'ont plus de prise sur nous.

À part la conservation en bonne forme de notre tente terrestre comme instrument de Dieu, nous ne devons rien à la chair. La Bible naturellement ne nous défend jamais de prendre soin de nos corps, autrement nous devrions leur vouer encore plus de temps, à cause des maladies survenues faute de précautions élémentaires. Le vêtement, la nourriture et le logement sont des nécessités ; il en est de même du repos. Ce que l'apôtre entend par ce verset 12, c'est que nous ne devons pas nous laisser absorber par des préoccupations de cet ordre. Nous ne devons pas mettre notre cœur à ces choses-là, si nécessaires qu'elles soient. C'est uniquement le besoin qui doit déterminer leur juste place.

Nous ne devons ni nous y attarder, ni laisser le besoin se changer en désir.

Quelquefois les exigences de l'œuvre de Dieu ou quelque autre nécessité urgente nous conduisent à malmener notre corps et à lui faire violence, en passant outre à ses besoins. Le sommeil des disciples à Gethsémané, et la victoire du Seigneur sur sa faim, au puits de Sychar, offrent deux exemples opposés de faiblesse et d'endurance, face aux besoins légitimes du corps. Parce que nous ne sommes plus redevables à la chair, nous ne devons pas laisser ses convoitises nous entraîner dans le péché, ou la faiblesse physique nous rendre nonchalants dans notre service spirituel « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez » (v. 13).

Quand nous suivons la chair, deux choses se passent. D'une part nous sommes inaptes à recevoir la vie donnée au corps par le Saint-Esprit ; d'autre part nous abrégeons les jours que nous avons à vivre 8W' la terre, parce que tous les péchés sont préjudiciables au corps. Ils ont tous un effet sur la chair, et cet effet, c'est la mort.

Si nous ne lui résistons pas, par la vie qui nous est donnée par le Saint-Esprit, cette mort aura tôt fait de consommer son œuvre. C'est

pour vivre désormais pour Lui que Dieu donne la vie à notre corps. « Mais ai, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez ». Nous devons recevoir le Saint-Esprit, non seulement comme le Dispensateur de la vie à notre corps, mais comme l'exécuteur de ses actions. Pour que le corps vive, ses activités doivent d'abord être réduites à néant, autrement la mort en sera fatalement l'issue. C'est ici que nous observons l'erreur de beaucoup de chrétiens. Da s'imaginent qu'ils peuvent vivre pour eux-mêmes ; ils emploient leur être charnel à réaliser leur bon plaisir, mais ils comptent en même temps sur le Saint Esprit pour qu'il donne la vie à leur corps, et le mette à l'abri des infirmités. Le Saint-Esprit va-t-Il donner de la force aux hommes pour les rendre capables de vivre pour eux-mêmes ? Non. La vie que Dieu donne à notre corps est destinée à nous faire vivre désormais pour Lui.

Par nous-mêmes nous ne pouvons pas gouverner nos corps. C'est par le Saint-Esprit que la chose devient possible. Il nous donne la force nécessaire pour mettre à mort ses nombreuses actions. Tous les croyants ont expérimenté leur faiblesse en face des convoitises, qui provoquent les membres du corps à donner satisfaction à la chair. Mais par le Saint-Esprit nous sommes rendus capables de dominer cette situation. C'est très important de le savoir. Ceux qui essaient de se crucifier eux-mêmes font une tentative sans espoir. Nombreux sont les chrétiens qui ont saisi la vérité de la crucifixion avec Christ ; mais sur ce nombre, combien y en a-t-il qui en connaissent la réalité ? Leurs mécomptes, dans ce domaine, sont dus à l'incompréhension de la place occupée par le Saint-Esprit dans l'entreprise de notre salut. On n'a pas compris comment le Saint-Esprit et la Croix sont solidaires l'un de l'autre dans leur activité. Sana le Saint-Esprit, la Croix n'a aucun effet. Le Saint-Esprit seul peut prendre ce que la Croix a accompli et en faire faire l'expérience aux chrétiens. Si nous apprécions la vérité de la Croix sans laisser le Saint-Esprit faire de cette vérité une réalité dans nos vies, ce que nous connaissons n'est rien de plus qu'une théorie et un idéal.

C'est une bonne chose sans doute de reconnaître que notre vieil homme « a été crucifié avec Christ, afin que le péché soit annulé » (Romains 6.6, DB), mais nous resterons embarrassés par nos actions charnelles tant que nous n'avons pas, par l'Esprit, fait mourir les actions du corps. Nous avons vu de nombreux enfants de Dieu qui sont tout à fait lucides en ce qui concerne la vérité de la Croix, et qui l'ont acceptée, mais chez lesquels on n'a pas vu qu'elle ait apporté la moindre

différence. Et ils se demandent si leur salut par la Croix pourra jamais devenir pour eux une réalité pratique. Mais ils ont bien tort d'être surpris s'ils ont oublié que seul le Saint-Esprit peut faire de la Croix une expérience. Lui seul peut matérialiser notre salut Une véritable mise à mort, par le Saint-Esprit, peut seule, aujourd'hui, donner la vie à notre enveloppe mortelle.

Glorifier Dieu

Le passage 1 Corinthiens 6.12-20 projette une lumière de plus sur le problème du corps. Examinons-le verset par verset. « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai assujettir par quoi que ce soit » (v. 12). Concrétisé par les versets suivants, ce passage établit que les exigences du corps — telles que le manger, le boire, le sexe — sont permises dans certaines limites, parce qu'elles sont naturelles, raisonnables, et légitimes (v. 13). L'apôtre estime cependant qu'elles ne sont pas toutes nécessairement utiles, et que nous ne devons être esclaves d'aucune d'entre elles. En d'autres termes, il y a beaucoup de choses qui sont permises à l'homme, en raison de la nature de son corps. Mais parce que l'homme appartient à Dieu, il lui est loisible de ne pas les faire, quand son abstention peut glorifier Dieu. « Les alimenta sont pour le ventre, et le ventre pour les alimenta, et Dieu détruira l'un comme les autres. Mais le corps n'est pas pour l'impudicité. Il est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps ». La première moitié de ce verset correspond à la première moitié du verset précédent. Les alimenta sont légitimes, mais puisque les aliments et le ventre finiront par être détruits, ni l'un ni les autres ne sont utiles pour toujours. De même la seconde moitié du verset correspond à la seconde moitié du verset précédent. Le chrétien est capable de s'élever tout à fait au-dessus de l'impérieux besoin du sexe, et de livrer son corps entièrement au Seigneur (1 Corinthiens 7.35).

« Le corps est pour le Seigneur. » Cette parole a une importance considérable. En ce qui concerne le manger et le boire, le chrétien a l'occasion de faire la démonstration pratique que « le corps est pour le Seigneur ». C'est sur ce point précis que l'homme est tombé au commencement. Le Seigneur Jésus, dans le désert, a aussi été tenté sur le même point. Sur cette question du manger et du boire, de nombreux

chrétiens ne savent pas glorifier Dieu. Ce n'est pas pour maintenir leur corps en bon état pour le service du Seigneur qu'ils mangent et boivent, mais pour satisfaire leurs désirs personnels. Nous devons nous rendre compte une fois pour toutes que le corps est pour le Seigneur et non pas pour nous-mêmes, et nous abstenir d'en user pour notre plaisir. La nourriture ne doit pas faire obstacle à notre communion avec Dieu puisqu'elle doit être prise uniquement pour nous maintenir en forme, De l'impudicité, l'apôtre dit que c'est un péché qui souille le corps ; il contrevient directement au principe selon lequel « le corps est pour le Seigneur ». L'impudicité ne comprend pas seulement le libertinage en dehors du mariage, mais également les abus dans les liens du mariage.

Le corps est pour le Seigneur, tout entier pour le Seigneur et non pour nous-mêmes. La licence est prohibée même dans les relations conjugales légitimes.

La portée de ces prescriptions apostoliques est de nous faire voir que tout excès de la chair doit être réprimé. Le Seigneur seul peut utiliser notre corps. L'indulgence manifestée dans un but de gratification personnelle ne saurait lui plaire. L'usage du corps n'est autorisé que dans une seule direction : comme instrument de justice. Pas plus que n'importe quelle partie de notre personne, il ne peut servir deux maîtres. Dans les domaines aussi naturels que la nourriture et le sexe, le corps ne peut être engagé que pour répondre à un besoin. De nombreux enfants de Dieu, à l'heure actuelle, aspirent à la sanctification de leur esprit et de leur âme sans se rendre compte à quel point la sanctification, dans ces deux secteurs, dépend de la sanctification du corps.

Ils oublient qu'ils ne parviendront jamais à la perfection, à moins qu'ils ne réservent au Seigneur toutes leurs réactions : en actes, en paroles, en conduite, en activité générale. Il en est de même de l'appréciation de leurs besoins, alimentaires ou autres.

« Le corps est pour le Seigneur ». I.a portée réelle de cette parole, c'est que bien que l'enveloppe charnelle appartienne au Seigneur, elle est confiée à l'homme pour qu'il en prenne soin pour Lui. Qu'ils sont peu nombreux ceux qui connaissent et pratiquent cette vérité !

Beaucoup sont frappés de maladies, de souffrances, de faiblesse ; Dieu les met sous discipline, pour qu'ils Lui offrent leurs corps en sacrifice vivant. Ils seraient guéris s'ils les livraient complètement à Dieu. S'ils continuent à vivre selon leur bon plaisir, le fouet de Dieu continuera

à les atteindre. Tous ceux qui sont malades doivent prendre la chose sérieusement à cœur.

« Et le Seigneur pour le corps. » Déclaration merveilleuse, presque incroyable. L'idée courante, c'est que le Seigneur ne sauve que notre esprit et notre âme, mais ici il est dit que le Seigneur est aussi « pour le corps ». On s'imagine que le corps est sans valeur pour la vie spirituelle, et que Dieu ne s'en est pas préoccupé quand Il a préparé Son plan de rédemption. Mais la parole est claire, et nous affirme que le Seigneur est aussi pour ce vase de terre dont nous faisons si peu de eu.

Pourquoi les chrétiens passent-ils si légèrement sur le rôle joué par leur enveloppe charnelle ? Parce qu'ils se représentent à tort le Seigneur Jésus comme les sauvant simplement de leurs péchés, et non pas aussi de la maladie qui atteint leur corps. Et naturellement ils n'ont rien d'autre à faire que de recourir à des méthodes humaines pour être guéris de leurs maladies ou de leurs faiblesses. Quand ils examinent les quatre évangiles, ils constatent que le Seigneur Jésus a guéri plus de corps qu'il n'a sauvé d'âmes, mais ils spiritualisent les choses, en interprétant ces infirmités comme étant des maladies spirituelles. Ils sont prêts à remettre au Seigneur les misères de leur âme, pour qu'il les guérisse, mais il va sans dire — pour eux — qu'ils doivent s'adresser ailleurs quand il s'agit de leur corps. C'est une attitude courante dans l'Église d'aujourd'hui. On limite la rédemption accomplie par Christ à l'esprit et à l'âme. On veut ignorer qu'après les guérisons accomplies par Jésus, les apôtres ont continué à faire l'expérience de cette puissance manifestée en faveur du corps. L'incrédulité est la seule explication de cette attitude. La Parole de Dieu déclare que le Seigneur est aussi pour le corps. Il y a une relation réciproque entre Dieu et l'homme : Dieu se donne tout entier à nous pour que nous nous donnions tout entiers à Lui. Quand nous avons fait notre part, Dieu se donne à nous proportionnellement à notre propre engagement. Le Seigneur désire que nous sachions qu'il a donné Son corps pour nous, et que si le nôtre Lui est vraiment abandonné, nous constaterons qu'il est là aussi pour lui. Ayant accepté notre consécration, Il accordera la vie à notre enveloppe terrestre, en prendra soin et nous la préservera.

Quand nous réalisons tout ce qu'il y a de faiblesse et d'impureté dans notre vie, il nous paraît à peine concevable que le Seigneur puisse-être aussi pour le corps. Mais la chose nous deviendra claire si nous

examinons comment Dieu s'y est pris pour nous sauver. À la naissance de Jésus, la Parole est devenue chair. Elle a possédé un corps. Unis au Seigneur par la foi, nous n'avons pas seulement eu nos âmes cloués avec Lui sur la Croix ; nos corps aussi ont été crucifiés avec Lui ; Il les a ainsi libérés de la puissance du péché en Christ, cette tente a été ressuscitée et est montée au ciel Le Saint-Esprit demeure en nous maintenant ; c'est pour cela que nous pouvons dire que le Seigneur est pour notre corps — pas seulement pour notre esprit et pour notre âme, mais aussi pour notre corps.

Le Seigneur pour le corps : cette réalité a plusieurs significations.

1. Elle comprend l'idée que notre corps sera délivré du péché par le Seigneur. Presque tous les péchés sont en relation d'une sorte ou d'une autre avec le corps. Certains sont causés par des particularités physiologiques. Un mouvement de colère est parfois provoqué par une indisposition physique. Une nervosité excessive peut rendre les personnes dures et cassantes. Le caractère est souvent le produit d'une anomalie constitutionnelle. De nombreux pécheurs notoires sont bâtis autrement que le reste des hommes. Même dans ceux-là, et en dépit de toutes ces manifestations, le Seigneur est encore pour le corps. Si nous Lui offrons le nôtre, en reconnaissant Jésus-Christ Seigneur de tout, et en nous prévalant de Sa promesse par la foi, nous découvrirons comment Il peut nous délivrer de nous-mêmes. Quelle que soit notre hypothèque constitutionnelle, même dans les eu d'extrême faiblesse, nous pouvons surmonter nos péchés par le Seigneur.
2. Le Seigneur est là pour les atteintes à notre être physique. De même qu'il détruit le péché, Il guérit les maladies. Il est là pour tout ce qui concerne le corps. Les maladies ne sont que « des manifestations corporelles de la puissance du péché », le Seigneur peut nous délivrer de nos maladies aussi bien que de la puissance du péché.
3. Le Seigneur est là pour faire vivre notre corps. Il veut être sa force et sa vie, pour que nous vivions par Lui. Dans notre marche, c'est Sa volonté de nous voir expérimenter Sa vie de résurrection.
4. Le Seigneur est également là pour la glorification de notre corps. C'est là quelque chose qui concerne l'avenir. Dans le pré.eut, li nous

> marchons par Lui, nous accomplissons des exploits ; mais la nature de nos corps ne se trouve pas changée. Le jour vient cependant où Il rachètera et transformera cette pauvre enveloppe, pour la rendre semblable à Son corps glorieux.

Si nous désirons expérimenter le Seigneur pour le corps, nous devons d'abord pratiquer le corps pour le Seigneur. Si nous abandonnons nos corps à Dieu, comme instruments de justice, Il nous accordera certainement Sa vie et Sa puissance. « Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi par Sa puissance » (v. 14). Mais aujourd'hui déjà nous pouvons avoir un avant-goût de la puissance de Sa résurrection. Autrement pourquoi cet événement futur serait-il mentionné ici ? « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ ? » (v. 15). Cette question est formulée d'une manière tout à fait inhabituelle. Dans d'autres passages, tels que 1 Corinthiens 12.27, il est simplement dit : « Voua êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part ». Mais ici, c'est le seul endroit où il est précisé que nos corps sont des membres de Christ. Notre être entier est membre de Christ, pourquoi donc le corps est-il spécifié ici ? L'idée courante, c'est que c'est par notre vie spirituelle que nous sommes membres de Christ. Comment notre enveloppe corporelle peut-elle être considérée comme un membre de Christ ? Le fait est que nous sommes ici en présence d'une merveilleuse vérité, que nous allons essayer d'expliquer.

Pour Dieu, l'union des croyants avec Christ est une réalité tout à fait précise. Le « corps de Christ » n'est pas une simple locution, une formule de rhétorique, c'est un fait réel. Exactement comme un corps physique est uni à la tête, ainsi les croyants sont unis à Christ Aux yeux de Dieu, cette union est parfaite, illimitée, absolue. En d'autres termes : nos esprits s'unissent à l'esprit de Christ (le plus important de toua), nos âmes s'unissent à l'âme de Christ (union des volontés, des affections, de la pensée), et nos corps s'unissent au corps de Christ Si notre union avec Christ est complète, comment la partie corporelle de notre être pourrait-elle en être exclue ? Si nous sommes membres de Christ, nos corps aussi sont membres de Christ.

Il est clair que l'union parfaite ne sera pas consommée avant le moment de la résurrection. Mais même telle quelle, notre union est déjà

une vérité présente. Cet enseignement est vital : quel réconfort pour nous de savoir que le corps de Christ est pour nos corps !

Toutes les vérités peuvent être expérimentées. Avons-nous un défaut physiologique, une maladie, une douleur, une faiblesse ? Souvenons-nous : le corps de Christ est pour nos corps. Les nôtres sont unis au Sien ; de ce fait nous pouvons, de Son corps, puiser la vie et la force pour faire face à nos besoins physiques. Quiconque a des défauts corporels devrait prendre position sur la base de cette union avec Christ par la foi, et puiser dans Ses ressources à Lui de quoi satisfaire les besoins de son être de chair.

L'apôtre est au comble de l'étonnement que les Corinthiens puissent ignorer une vérité aussi claire. S'ils avaient vraiment saisi cet enseignement, il aurait été pour eux l'occasion de nombreuses expériences spirituelles, et ils auraient efficacement profité de différents avertissements pratiques, tels que celui-ci : ces corps sont des membres de Christ, oserions-nous en faire les membres d'une prostituée ? Car l'apôtre pose directement la question : « Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? » (v. 16). Paul développe avec une parfaite lucidité cette doctrine de l'union. « Celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ; car il est dit : les deux deviendront une seule chair » — c'est-à-dire que lui devient un membre de la prostituée. Le croyant qui s'est attaché à Christ est donc un membre de Christ. Qu'adviendra-t-il de Christ si ce membre-là devient membre d'une prostituée ?

« Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit » (v. 17). Dans les versets 15 à 17, nous pouvons contempler le mystère de l'union de notre corps avec Christ. La pensée de ce dix-septième verset est la suivante : si l'homme, en unissant son corps à celui d'une prostituée, devient une seule chair avec elle, et même un membre d'elle, comment nos corps ne pourraient-ils pas devenir les membres de Christ si nous sommes unis au Seigneur et devenons avec Lui un seul esprit ? Unir le corps à une prostituée consomme l'union de deux corps ; combien plus, si notre être entier est uni à Christ, nos deux corps deviendront-ils un !

Paul considère que le premier pas de notre union avec le Seigneur, c'est de devenir « un seul esprit » avec Lui. C'est là une union dans l'esprit. Mais il ne regarde pas le corps comme quelque chose d'étranger

à l'opération. Il concède que l'union primaire est dans l'esprit, mais la fusion de l'esprit va entraîner le corps du croyant à devenir un membre de Christ. C'est en définitive la preuve que le corps est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps.

C'est une question d'union qui est en cause. Les enfants de Dieu doivent se rendre clairement compte qu'il n'y a pas la moindre faille dans leur union avec le Seigneur. Leurs corps sont les membres de Christ, par l'intermédiaire desquels Sa vie peut être manifestée. Ils ne pourraient pas s'attendre à grand-chose si le Seigneur était faible et malade ; mais comme c'est le contraire qui est vrai, ils peuvent incontestablement obtenir de Lui la santé, la force et la vie.

Il y a cependant un point qui doit être dûment noté.

C'est une idée qui pourrait surgir, et que nous devons nous garder de jamais accueillir ou entretenir : parce que le corps est le membre de Christ, on pourrait croire que nous devons sentir physiquement la communion spirituelle et toutes les opérations de l'Esprit, comme si nous devions en avoir la confirmation dans le corps. Mais si l'on admet que nous devons sentir la présence de Dieu gouvernant Lui-même notre-être charnel, si le Saint-Esprit doit le remplir et faire connaître Sa volonté par ion moyen, ou si l'on imagine que le Saint-Esprit doit prendre le contrôle de notre langue et parler, alors c'est que notre corps a supplanté notre esprit dans les fonctions qui lui sont propres. Il en résultera que notre esprit sera déchu de son activité, puisque le corps l'a prise à son compte. Mais notre vase de terre n'est pas en mesure d'assumer une tâche aussi ardue. En outre, n'oublions pas que les puissances mauvaises sont avides de corps humains ; leur objectif principal est d'en prendre possession. Un chrétien dont le corps est mis sous tension au-delà de sa capacité normale crée une occasion d'activité aux puissances de ténèbres. Ceci est conforme à la loi qui régit le monde spirituel. Si le chrétien pense que Dieu et Son Esprit doivent communier avec lui dans son corps, il s'attendra à cette expérience-là, et s'expose ainsi aux activités sataniques. Dieu et Son Esprit n'entrent jamais en communication directe avec notre corps. C'est dans l'esprit du croyant que Dieu entre en relation avec lui par le Saint-Esprit. Si un enfant de Dieu persiste à désirer une expérience de communion avec Dieu dans son corps, les mauvais esprits saisiront l'occasion pour intervenir, et lui accorderont ce qu'il a la naïveté de rechercher. La conséquence

inéluctable sera une emprise des forces adverses. L'union du corps du croyant avec Christ explique seulement, par analogie, comment il est possible au corps de recevoir la vie de Dieu et d'être fortifié. En raison de la noble position occupée par l'esprit, le croyant doit être doublement attentif, de peur qu'il ne permette à son corps d'usurper une fonction qui appartient à l'esprit.

« Fuyez l'impudicité » (v. 18). La Bible considère l'impudicité comme plus sérieuse que les autres péchés, parce qu'elle est en relation spéciale avec nos corps, qui sont les membres de Christ. Faut-il s'étonner de voir les apôtres si insistants pour persuader les chrétiens de fuir l'impudicité ? Nous la regardons, nous, comme une souillure morale, mais Paul en souligne un caractère fort différent. Aucun autre péché ne donne l'occasion à notre corps d'être uni à un autre ; pour cette raison c'est un péché contre le corps. Aucun autre péché ne peut faire d'un membre de Christ un membre d'une prostituée. L'impudicité est un péché contre les membres de Christ. Les chrétiens étant unis à Christ, l'impudicité est doublement abominable. Vue dans une autre perspective, l'abomination de l'impudicité nous permet d'apprécier combien est réelle l'union de notre corps avec Christ.

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu ? » (v. 19). Paul avait déjà formulé la chose précédemment en terme plus généraux : (3.16) « Vous-êtes le temple de Dieu » ; maintenant il spécifie : « Votre corps est le temple du Saint-Esprit ». Il indique par là que l'habitation du Saint Esprit s'étend au-delà de l'esprit, au corps. Nous commettons une grave erreur si nous considérons le corps comme étant sa demeure principale, car c'est dans notre esprit qu'Il prend domicile initialement ; c'est là qu'il entre en communion avec nous ; mais cela ne l'empêche pas de répandre Sa vie, à partir de notre esprit, et de vivifier notre corps. Nous nous trompons si nous attendons que le Saint-Esprit descende d'abord dans nos corps ; mais nous perdrons une partie du bénéfice de Sa présence si nous la limitons à notre seul esprit.

Il nous faut reconnaître la place que Dieu a donnée au corps dans Son plan de rédemption. Christ a prie possession de nos enveloppes charnelles pour que nous soyons remplie du Saint-Esprit et devenions Ses instruments. Parce qu'Il est mort, est ressuscité et a été glorifié, Il est maintenant qualifié pour donner Son Saint-Esprit à notre corps. De

même que dans le passé notre vie psychique pénétrait notre corps de part en part, c'est maintenant Son Esprit qui va le pénétrer. Sa vie se répandra dans chacun de ses membres, et Il nous donnera vie et puissance bien au-delà de ce que nous pouvons penser.

Que notre corps constitue un temple du Saint-Esprit, voilà un fait certain, et qui peut être mis à l'épreuve par une expérience vivante. Malheureusement beaucoup de chrétiens sont comme les Corinthiens, qui avaient oublié cette glorieuse possibilité. Bien que l'Esprit de Dieu habite en eux, ils se comportent comme s'Il était inexistant. Nous avons besoin de faire acte de foi pour croire, pour reconnaître et pour accepter ce don de Dieu. Si nous y recourons, si nous nous en prévalons par la foi, nous découvrirons que le Saint-Esprit non seulement apporte à nos âmes la sainteté, la joie, la justice et l'amour de Christ, mais aussi à nos corps faibles, fatigués et malades, vie, capacité, force et santé. Il donnera à nos vases de terre la vie de Christ, et en même temps les éléments vitaux de Son corps glorieux. Quand notre corps sera véritablement mort avec Christ, et Lui sera complètement assujetti, toute volonté propre reniée, toute action indépendante abandonnée, et qu'il ne recherchera plus rien que d'être un temple du Seigneur, alors nous pouvons être assurés que la vie du Christ ressuscité sera manifestée dans notre chair mortelle. Quelle bénédiction pour nous d'expérimenter le Seigneur dans la guérison et l'affermissement qu'Il nous accorde ! Il est maintenant notre santé et notre vie. Si nous regardons une fois pour toutes notre tente comme un temple du Saint-Esprit, nous suivrons notre Seigneur dans l'émerveillement et dans un amour tout nouveau ! « Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes, car vous avez été rachetée à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (versets 19-20). Tout ce qui est à vous Lui appartient, spécialement votre corps. L'union de Christ avec vous et le sceau du Saint-Esprit en vous prouvent que votre corps appartient particulièrement à Dieu. « Glorifiez donc Dieu dans votre corps ». Frères, le désir de Dieu, c'est que nous L'honorions là. Il entend que nous Le glorifiions à la fois par la consécration de ce « corps pour le Seigneur », et par la grâce manifestée en notre faveur par ce « Seigneur pour le corps ». Soyons sobres et vigilants ; craignons d'utiliser notre corps pour nous-mêmes, ou de le laisser tomber dans le délabrement, comme si le Seigneur n'était pas pour le corps. C'est ainsi que nous glorifierons Dieu et Lui permettrons de démontrer sans réticence Son

pouvoir de nous délivrer de nos faiblesses, de notre intérêt personnel et de nos péchés.

2 La maladie

La maladie est un des faits divers de l'existence. Pour maintenir nos corps dans un état qui glorifie Dieu, nous devons d'abord savoir quelle attitude prendre en face de la maladie, comment en tirer parti, et comment en guérir. La maladie est un phénomène tellement courant qu'il nous manquera toujours quelque chose si nous ne savons pas comment nous comporter à son égard.

Maladie et péché

La Bible révèle qu'il y a une relation étroite entre la maladie et le péché. La dernière conséquence du péché, c'est la mort. La maladie occupe une place intermédiaire entre le péché et la mort. S'il n'y avait pas de péché dans le monde, il n'y aurait ni maladie ni mort. Si Adam n'avait pas péché, la maladie n'aurait pas fait son apparition sur la terre : de cela nous pouvons être parfaitement certains. Il en est de la maladie comme de tout autre malheur : c'est le péché qui lui a ouvert la porte.

L'être humain est fait de deux natures : la nature incorporelle et la nature corporelle. Elles ont souffert toutes les deux de la chute.

L'esprit et l'âme ont été endommagés par le péché et le corps a été envahi par la maladie. Le péché de l'esprit et de l'âme, ainsi que la maladie, attestent ensemble que l'homme est voué à la mort.

Quand le Seigneur Jésus est venu comme Sauveur, Il n'a pas seulement pardonné le péché de l'homme, Il a aussi guéri son corps. Il l'a sauvé aussi bien que son âme. Dès le début de son ministère, Il guérit l'homme de sa maladie ; à la conclusion de Son activité, Il devint sur la croix une propitiation pour nos péchés. Mais voyez la quantité de malades qui furent guéris au cours de Son ministère terrestre ! Ses mains étaient toujours prêtes à toucher les malades et à les relever. À en juger par ce qu'Il fit Lui-même et par le commandement qu'Il donna à Ses disciples, nous ne pouvons pas échapper à la conclusion que le salut qu'Il apportait comportait la guérison de la maladie. Son évangile est un évangile de pardon et de guérison. Les deux choses vont

ensemble. Le Seigneur Jésus sauve les hommes de leurs péchés et de leurs maladies afin qu'ils connaissent l'amour du Père. En lisant l'évangile, les Actes, les épîtres — ou l'Ancien Testament — nous amomes continuellement témoins du parallélisme qu'il y a entre pardon et guérison.

Nous savons qu'Ésaïe 53 est le chapitre de l'Ancien Testament dans lequel l'évangile ressort le plus clairement. Le Nouveau Testament fait différentes allusions à ce chapitre particulier quand il est question de l'accomplissement des prophéties annonçant l'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus. « Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous amomes guéris » (v. 5). Ce verset nous déclare, en des termes d'une clarté qui ne laisse rien à désirer, que la guérison du corps et la paix de l'âme nous sont accordées l'une et l'autre. La chose ressort avec plus d'évidence encore quand nous examinons l'emploi qui est fait deux fois du verbe « porter ». Au verset 12, « il a porté les péchés de beaucoup d'hommes » et au verset 4: « ce sont nos souffrances qu'il a portées » (hébreux : maladies, RF). Le Seigneur Jésus porte nos péchés, nous n'avons pas besoin de les porter à nouveau ; de même, puisqu'Il a porté nos maladies, nous n'avons pas non plus besoin de les porter. Le péché a fait du mal à notre corps comme à notre âme, aussi le Seigneur les sauve-t-Il tous les deux. Il nous sauve de nos maladies aussi bien que de nos péchés. Les croyants d'aujourd'hui peuvent faire monter à Dieu la même louange que David: « Mon âme, bénis l'Éternel, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !... C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ; (Psaumes 103.1-3). Quelle honte que tant de chrétiens ne puissent offrir à Dieu que la moitié d'une louange, parce qu'ils ne connaissent que la moitié d'un salut ! C'est une perte pour Dieu autant que pour l'homme.

Le salut de Dieu ne serait pas complet, remarquons-le, si le Seigneur Jésus se bornait simplement à pardonner nos péchés et ne guérissait pas aussi nos maladies. Comment pourrait-Il sauver nos âmes et laisser nos corps dans les tourmenta de leurs infirmités ? N'a-t-il pas traité clairement les deux choses quand Il était sur la terre ? Quelquefois Il commençait par pardonner, et guérissait ensuite ; d'autres fois c'était l'inverse. Il agit selon ce que l'homme est capable de recevoir.

En feuilletant les évangiles, on constate que de toutes les œuvres que le Seigneur a accomplies, ce sont les guérisons qui sont les plus nombreuses, parce qu'à cette époque les Juifs semblaient avoir plus de peine à croire au pardon que le Seigneur accordait qu'aux guérisons qu'Il accomplissait (Matthieu 9.5). Pour les chrétiens d'aujourd'hui, c'est le contraire. Au temps du Seigneur Jésus, les hommes croyaient qu'il avait le pouvoir de guérir les maladies, mais ils doutaient de Sa grâce et de Son pardon. Aujourd'hui les chrétiens croient à Sa capacité de pardonner, et doutent de la grâce de la guérison. Ils confessent que le Seigneur Jésus est venu pour sauver les hommes du péché, mais ils ignorent le fait qu'il est également le Sauveur qui guérit. L'incrédulité humaine partage ce Sauveur en deux, bien que la vérité demeure que Christ est à toujours, pour l'homme, le Sauveur du corps et le Sauveur de l'âme, aussi compétent pour guérir que pour pardonner.

Dans la pensée du Seigneur, en effet, il ne suffit pas qu'un homme soit pardonné. Il faut qu'il soit aussi guéri. Aussi Le voyons-nous donner cet ordre — après avoir déclaré au paralytique : « Homme, tes péchés te sont pardonnés » — : « Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison » (Luc 5.24, 20). Mais quant à nous, bien que nous soyons atteints de la double plaie des péchés et des maladies, nous estimons le pardon de nos péchés comme une expression satisfaisante de l'amour du Sauveur ; nous acceptons de porter la maladie nous-mêmes et de la guérir par d'autres moyens. Mais le Seigneur Jésus n'a pas voulu que ces gens aient à ramener le paralytique chez lui toujours confiné dans un lit, après que ses péchés eussent été pardonnés.

En ce qui concerne la relation entre le péché et la maladie, la conception qu'en a le Seigneur est à l'opposé de la nôtre. Notre idée à nous, c'est que le péché appartient au domaine spirituel, qu'il est désagréable à Dieu et condamné par Lui, tandis que la maladie n'est qu'un phénomène de ce monde qui n'a rien à voir avec le Seigneur. Il faut noter d'autre part que pour le Seigneur Jésus, les péchés de l'âme et les infirmités du corps sont les uns comme les autres les œuvres de Satan. Or Jésus est venu « pour détruire les œuvres do diable » (1 Jean 3.8) ; c'est pourquoi Il chasse les démons et guérit les maladies. Quand Pierre s'exprime par révélation au sujet *ministère de guérison* du Seigneur, il déclare qu'« Il allait de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable » (Actes 10.38). Le péché et la

maladie sont aussi intimement associés que le sont notre âme et notre corps.

Châtiés par Dieu

Ayant vu quelque chose de la pensée du Seigneur touchant la maladie, nous portons maintenant notre attention sur les causes de la maladie, quand elle affecte les chrétiens. « C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (1 Corinthiens 11.30-32). Paul explique ici que la maladie est une des formes que prend le châtiment du Seigneur. Parce qu'ils se sont égarée dans leur marche devant le Seigneur, les chrétiens sont châtiés par la maladie pour être amenés à se juger eux-mêmes et à abandonner leurs erreurs. En châtiant Ses enfants, Dieu use de grâce envers eux, pour qu'ils ne soient pas condamnés avec le monde. Si les chrétiens se repentent de leurs fautes, Dieu ne les châtiera plus. Ne pouvons-nous donc pas éviter la maladie en nous jugeant nous-mêmes ?

Nous avons souvent cette idée que la maladie est on problème physique qui n'a aucun rapport avec la justice, la sainteté et le jugement de Dieu. Mais l'apôtre nous dit très clairement dans le passage cité que la maladie est un effet du péché et un châtiment de Dieu. Dans le même ordre d'idées, certains chrétiens affirment que la maladie n'est pas un châtiment de Dieu pour le péché, et ils se plaisent, pour étayer leurs vues, à citer l'histoire de l'aveugle-né, dans Jean 9. Mais le Seigneur Jésus n'a pas dit, dans ce cas particulier, qu'il n'y avait pas de relation entre le péché et la maladie. Il a simplement averti Ses disciples de ne pas condamner indistinctement toutes les personnes malades. En outre, cet homme-là était né aveugle ; il y a donc une grande différence de nature entre sa maladie et la maladie d'un chrétien. Les infirmités de naissance ne sont peut-être pas dues aux péchés de l'infirme, mais selon les Écritures les maladies qui font leur apparition après que la personne a cm au Seigneur sont en général en relation avec le péché. « C'est pourquoi confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jacques 5.16). Les péchés

doivent d'abord être confessés ; la guérison suivra. Le péché est la racine de la maladie.

Il arrive souvent que la maladie soit un châtiment employé par Dieu pour attirer notre attention sur un péché auquel nous n'avons pas pris garde, pour que nous y mettions bon ordre. Dieu permet à ces maladies de nous frapper pour nous discipliner et nous débarrasser de nos fautes. La main de Dieu s'abaisse sur nous pour diriger nos yeux sur quelque violation de la justice de Dieu, une dette, une pointe d'orgueil, un lien avec le monde, une assurance présomptueuse, une indélicatesse dans notre travail, une désobéissance à quelque injonction divine. C'est ainsi qu'est rendu sensible le jugement que Dieu prononce sur le péché. Nous devons cependant nous garder de conclure que celui qui est malade est nécessairement plus pécheur que les autres (Luc 13.2).

Tout au contraire ; ceux qui sont châtiés par le Seigneur sont habituellement plus sanctifiés que les autres. Job en est un digne exemple.

Chaque fois qu'un chrétien est châtié par Dieu et tombe malade, il peut s'attendre à une grande bénédiction, car le Père des esprits « nous discipline pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté » (Hébreux 12.10). La maladie nous incite à faire appel à notre mémoire pour examiner s'il n'existerait pas une faute restée cachée, une attitude obstinée, ou une volonté personnelle dans quelque affaire en suspens.

Nous pouvons sur l'heure et sans quitter notre place déceler s'il existe une barrière entre nous et Dieu. En sondant les profondeurs de notre cœur, nous en venons à découvrir à quel point notre vie passée a été saturée de vie propre et peu en harmonie avec la sainteté de Dieu. Ces exercices nous rendent capables de progresser spirituellement et d'obtenir de Dieu la guérison.

Il résulte de ce qui précède que la première mesure à prendre en cas de maladie n'est pas de nous mettre en quête de la guérison et des moyens à employer pour l'obtenir. Il faut commencer par bannir toute anxiété et toute frayeur. Il faut ensuite se placer résolument dans la pleine lumière de Dieu pour s'examiner, dans le sincère désir d'apprendre si nous sommes châtié pour un manquement quelque part. Il faut se juger soi-même. De cette façon le Saint-Esprit nous montrera où nous avons manqué. Et quoi que ce soit qu'Il nous signale, nous devons immédiatement confesser la faute et rejeter le mal. Si ce péché a fait du

tort à des tiers, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour le réparer, tout cela en croyant que Dieu nous a agréé dans ce retour sur nous-mêmes. Enfin il sera indiqué que nous nous offrons à Dieu tout à nouveau, prêt à obéir désormais pleinement à Sa volonté.

Dieu ? « Ce n'est pas volontiers qu'Il humilie et qu'Il afflige les enfants des hommes » (Lamentations 3.33). Quand Il réalisera que l'objectif — le jugement de nous-mêmes — a été atteint, Il mettra fin au châtiment. Dieu est infiniment heureux quand Il constate qu'un châtiment ne se justifie plus et qu'Il peut retirer Sa main. La Bible nous assure que si nous nous jugeons nous-mêmes nous ne serons pas jugés. Dieu désire nous avoir libres du péché et du moi ; une fois ce but atteint, la maladie disparaîtra parce qu'elle a accompli sa mission. Ce que le chrétien a besoin de comprendre aujourd'hui, c'est que Dieu le met sous discipline dans un but bien défini. Il importe en conséquence de toujours permettre au Saint-Esprit de mettre à découvert ce qu'est vraiment le péché afin que le but de Dieu soit atteint et que le châtiment ne soit plus nécessaire. Alors Dieu guérira.

Une fois que le chrétien a confessé et abandonné son péché, et qu'au surplus il a cru au pardon, il peut se fier à la promesse de Dieu et prévoir sans aucune crainte qu'il le rétablira. Avec une conscience libre d'accusation, il a de l'assurance pour s'approcher de Dieu et recevoir Sa grâce. C'est quand nous laissons une très grande distance entre nous et Lui que nous trouvons difficile de croire, ou que nous n'osons pas nous y risquer. Mais une Cois le péché abandonné et pardonné grâce à l'illumination du Saint-Esprit et l'obéissance à Ses injonctions, nous avons un libre accès auprès de Dieu. La cause de la maladie ayant été supprimée, la maladie elle-même sera enlevée. Le croyant malade n'a plus désormais aucune difficulté à croire que « le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui (Christ) » et que « c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris ». À ce moment la présence du Seigneur sera abondamment manifestée, et Sa vie pénétrera le corps du malade pour le faire revivre.

Réalisons-nous bien que dans plus d'un secteur de notre vie le Père céleste ne trouve pas Son compte avec nous ? Aussi se sert-Il de la maladie pour nous aider à discerner nos manquements. Si nous ne sommes pas sourd à la voix de la conscience, le Saint-Esprit nous montrera certainement la raison de la mesure disciplinaire qui nous a

frappé. Dieu trouve Son plaisir à pardonner nos péchés et à guérir nos maladies. La grande œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus comprend à la fois le pardon et la guérison. Il ne permet pas qu'il y ait quoi que ce soit entre nous et Lui. Il désire que nous vivions par Lui comme jamais auparavant. C'est maintenant l'heure de la confiance et de l'obéissance sans réserve. Le Père céleste n'a aucun désir de châtier. Il est si disposé à nous guérir ! Pourquoi ? C'est afin que la contemplation de Son amour et de Sa puissance nous incite à une communion plus étroite avec Lui.

La maladie et le mol

Le mal sous toutes ses formes a pour effet de mettre à nu notre état véritable. Il en est de même quand nous vivons dans un entourage difficile. Ces circonstances ne provoquent pas pour nous de péché particulier ; elles révèlent simplement ce qu'il y a en nom. La maladie est une de ces situations dans lesquelles nous pouvons lire ce que nous sommes vraiment.

Nous ne pouvons jamais réaliser jusqu'à quel point nous vivons pour Dieu, et jusqu'à quel point pour nous-mêmes avant de tomber malade, surtout s'il s'agit d'une maladie prolongée. En temps ordinaire, nous pouvons faire la déclaration la plus convaincue que nous obéirons à Dieu de tout notre cœur, que nous accepterons tout de Sa main, quelle que soit la façon dont Il nous traite ; mais c'est seulement quand nous sommes malade que nous découvrons ce qu'il y avait de vrai dans cette affirmation et ce qui n'était que pure forme ; pourtant c'est ce que Dieu cherche à réaliser dans la vie des Siens : c'est qu'ils ne discutent ni Sa volonté ni Ses méthodes. Il n'aime pas entendre Ses enfants murmurer contre Sa volonté et contre les voies qu'il Lui plaît de choisir. C'est leur propre manque de maturité qui est à la racine de cette attitude. C'est pourquoi Dieu permet à la maladie d'affliger Ses enfants à de nombreuses reprises, même Ses enfants les plus chers. Son but est de mettre en évidence l'attitude qu'ils prennent dans certaines circonstances, qui sont justement calculées pour leur formation, et qui font ressortir leur manque de maturité. (Ce que nous entendons par une maladie donnée par Dieu, c'est en réalité une maladie permise par Dieu, car celui qui donne la maladie directement, c'est Satan. Mais toute maladie qui touche un chrétien lui vient par la permission de Dieu, et

dans le but de réaliser un dessein. L'expérience de Job en est un digne exemple.) Quelle pitié que ce chrétien qui murmure contre Dieu quand il est éprouvé, parce que les choses ne vont pas comme il voudrait ! Il n'accepte pas ce que Dieu donne, bien que ce soit ce qu'il y a de meilleur pour lui. Son cœur est submergé par le désir d'une guérison rapide. Devant une telle attitude, Dieu est obligé de prolonger la maladie. Il ne veut pas retirer Son instrument avant qu'il ait réalisé Son dessein. Dans toutes les communications entre Dieu et le croyant, le but visé est d'amener celui-ci à une soumission sans condition, qui le rende capable d'accueillir joyeusement n'importe quel traitement que Dieu pourrait lui imposer. Dieu n'éprouve aucun plaisir à entendre un chrétien chanter Ses louanges dans la prospérité mais se plaindre de Lui dans l'adversité. Dieu ne veut pas que les Siens doutent de Son amour ou se méprennent si facilement dans l'appréciation de Ses actes. Il veut qu'ils obéissent jusqu'à la mort Il entend que Ses enfants reconnaissent que tout ce qui leur arrive leur est donné par Lui. Si dangereux que soit l'état physique ou la situation qui nous est imposée par notre entourage, tout est mesuré par la main de Dieu. Même la chute d'un cheveu n'échappe pas à Sa volonté. Si quelqu'un résiste à ce qui lui échoit, il ne peut résister qu'au Dieu qui permet de telles situations. Et si un sentiment de haine venait à se développer dans son cœur à la suite d'une douloureuse période de maladie, il ne peut haïr que le Dieu qui a permis à cette épreuve de lui arriver. La question n'est pas de savoir si la maladie est justifiée, mais si le chrétien oppose de la résistance à l'action de Dieu. Ce que Dieu désire pour les Siens dans l'affliction, c'est qu'ils oublient leur maladie. Oui, oublier leur maladie, et détourner résolument les regards de ce qui les oppresse, pour les fixer sur Dieu. Supposez que ma maladie soit Sa volonté, suis-je prêt à l'accepter ? Suis-je capable de m'humilier sous la puissante main de Dieu sans plus Lui résister ? Ou est-ce que je convoite dans la souffrance une santé qu'il n'est pas dans le dessein de Dieu de m'accorder pour le moment ? Puis-je attendre que Son objectif soit atteint avant de Lui demander de me guérir, si c'est Sa volonté d'agir en ma faveur ? Ou bien vais-je chercher d'autres moyens de guérir alors qu'il est en train de me châtier ? À l'heure de la profonde souffrance, est-ce que je lutte pour obtenir ce que Dieu ne veut pas m'accorder maintenant ? Tout croyant malade devrait laisser ces questions se poser profondément à son cœur.

Dieu ne prend aucun plaisir à la maladie de Ses enfants. Son amour Lui fait plutôt désirer pour eux des jours paisibles et faciles. Mais Il connaît le danger ; quand tout va bien et que nous avons une vie tranquille, nous sommes facilement portés à la louange, à exprimer notre amour pour Lui, à Le servir avec empressement dans la tâche qu'il nous a confiée. Dieu sait comme nos cœur sont facilement portés à s'attacher à Ses dons, plutôt qu'à Lui-même et à Sa volonté. C'est pour cela qu'il permet à la maladie — ou à quelque antre circonstance éprouvante — de venir sur nous, afin que nous puisions voir si c'est bien sur Lui que se portent nos désirs, ou simplement sur Ses dons. Si, dans les jours d'adversité, nous ne désirons rien d'autre, c'est une indication que c'est vraiment Dieu que nous voulons. La maladie révèle sans peine si c'est à la satisfaction de notre propre désir que nous sommes attaché, ou bien aux arrangements que Dieu a jugé bon de prendre.

Quand nous persistons à caresser nos désirs personnels, de telles aspirations démontrent à quel point notre vie quotidienne est saturée de nos propres pensées. Aussi bien dans l'œuvre de Dieu que dans nos relations avec notre entourage, nous sommes opiniâtrement attachés à certaines idées et à certaines opinions ; et Dieu se voit obligé de nous amener aux portes de la mort pour nous apprendre que c'est pure folie de Lui résister. Il nous fait passer par des eaux profondes, pour nous voir, enfin brisés, abandonner notre volonté propre, cette manière d'être qui Lui déplaît souverainement. Que de chrétiens qui, dans leur vie de tous les jours, paraissent ne tenir aucun compte de ce que Dieu a dit, et ne deviennent obéissants qu'après avoir été affligés dans leur corps ! Aussi le Seigneur doit-Il se résoudre à employer la seule méthode efficace : le châtiment, quand le langage persuasif de l'amour est resté sans effet. Le but de Son châtiment est de briser la volonté propre. Tout chrétien malade devrait se juger sérieusement sous ce rapport.

Outre le désir personnel et la volonté propre, une chose que Dieu hait dans le cœur du chrétien, c'est l'amour de soi. L'amour de soi est un danger pour la vie spirituelle et il est fatal aux œuvres de l'Esprit. Si Dieu ne nous débarrasse pas de cet élément-là, il nous est impossible de faire de rapides progrès dans notre course spirituelle. L'amour de soi est en relation étroite avec notre corps. S'aimer soi-même, c'est chérir notre corps et notre vie. C'est pourquoi, pour détruire cet odieux trait de caractère, Dieu permet souvent à la maladie de venir sur nous. À cause de notre amour pour nous-mêmes, nous redoutons de voir notre corps

s'affaiblir ; mais Dieu y veille : Il l'affaiblit ; Il nous fait passer par la souffrance, et quand nous nous attendons à une amélioration, voilà que la maladie s'aggrave. Nous désirons encore vivre, mais cet espoir semble s'éloigner de plus en plus. Dieu, naturellement, ne s'y prend pas de la même façon avec tout le monde — les uns sont cruellement éprouvée, d'autres sont traités avec certains égards — mais Son objectif reste le même : l'élimination de ce complexe d'amour de soi.

À cause de son amour pour lui-même, le chrétien cherche la guérison aussitôt qu'il est malade. Il ne réalise pas qu'il devrait débarrasser son cœur de ses mauvaises actions avant de supplier Dieu de le guérir. Ses yeux sont fixés sur la guérison. Il ne prend pas la peine de se poser certaines questions ; il ne se soucie pas de savoir pourquoi Dieu a permis cette maladie, de quoi il a à se repentir, ou comment il devrait laisser s'achever l'œuvre de Dieu en lui. Il n'a d'yeux que pour sa propre faiblesse. Il est pressé d'être de nouveau vigoureux, aussi cherche-t-il partout le moyen de guérir. Pour hâter les choses il plaide sa cause devant Dieu et fait appel à une compétence humaine. Quand un malade chrétien en est là, il est impossible à Dieu de réaliser Son dessein en lui. C'est pourquoi certains d'entre eux n'obtiennent qu'une amélioration temporaire ; après un certain temps le mal reparaît. Comment peut-on espérer une guérison durable quand la racine de la maladie n'a pas été arrachée ?

Combien de personnes vigoureuses doivent être amenées aux portes de la mort avant que ne se dissolve cet amour d'elles-mêmes ! Que reste-t-il d'autre à aimer, quand le corps ne vaut plus rien, que notre vie est peut-être compromise et qu'en tout cas la maladie a complètement délabré notre santé ? À ce moment-là on est prêt à accueillir la mort ; tout espoir est perdu, mais aussi tout amour de soi. Parvenu à cette extrémité, le malade se souviendra que Dieu S'est quand même présenté aux hommes, par Jésus-Christ, comme le Dieu qui guérit. Ce serait le comble de la tragédie si, à cette heure-là, quand la souffrance lui a enlevé toutes ses ressources, le malade ne faisait pas un retour sur lui-même en plaidant devant Dieu Sa promesse de guérison.

Les remèdes

L'amour de soi-même a naturellement pour effet le recours à des moyens personnels. Au lieu de traiter en Dieu la racine de la maladie, les chrétiens préfèrent se soigner par des médicaments humaine. Nous n'avons pas l'intention ici de perdre beaucoup de temps à discuter si un croyant peut utiliser des remèdes ou non. Mais ce que nous tenons à dire, c'est ceci : Puisque le Seigneur Jésus, dans le salut qu'il nous a procuré, a pourvu à la guérison de notre corps, ce ne peut être, semble-t-il, que par ignorance, sinon par incrédulité, que nous avons recours aux inventions humaines.

Les chrétiens doivent-ils ou ne doivent-ils pas employer des remèdes ? Le débat est ouvert entre les nombreux argumentateurs. Da ont l'air de croire que si cette question est résolue, on tient la réponse à toutes les questions. Mais se rend-on compte que la vie spirituelle ne repose pas sur un principe de « permission » ou d'« interdiction », mais sur les directions que Dieu donne de cas en cas ? La question qui se pose pour nous est donc la suivante : quand un croyant, à cause du souci qu'il a de sa personne, a recours à la médecine dans son désir de la guérison, est-il conduit par le Saint-Esprit ou sa façon d'agir émane-t-elle exclusivement de lui-même ? Dans la question du salut, la nature humaine est ainsi faite qu'après avoir traversé de nombreuses circonstances adverses, on n'est guère porté à être sauvé par la foi ; on s'efforce habituellement de se sauver par ses œuvres. N'en est-il pas de même de la guérison du corps ? La bataille pour la guérison divine est même plus rude, parfois, que celle qui a pour enjeu le pardon du péché. Les croyants admettent qu'à moins de se confier en Jésus-Christ pour leur salut, ils ne pourront pas entrer au ciel ; mais pourquoi, demandent-ils, devraient-ils dépendre de l'intervention du Seigneur pour leur guérison quand il y a tant de moyens médicaux disponibles ? Notre attention ne doit donc pas se concentrer sur la question : Peut-on employer des remèdes ? Mais sur celle-ci : Avoir recours aux remèdes, parce que c'est notre ligne de conduite, n'est-ce pas faire bon marché du salut de Dieu ? On pourrait faire le même raisonnement avec le péché : pour aider les hommes à se bien conduire, le monde n'a-t-il pas créé de nombreuses écoles de philosophie, de psychologie, de morale et de bonne tenue, pour ne rien dire des innombrables rituels et autres règles de bonne vie ? Pouvons-nous, comme chrétiens, accepter de tels moyens et les considérer comme excellents et dignes d'être adoptés ? Sommes-nous pour l'œuvre parfaite accomplie par le Seigneur Jésus sur la Croix,

ou pour ces ingénieuses trouvailles humaines ? C'est par un chemin analogue que le monde a imaginé des médicaments de toute espèce pour soulager les hommes de leurs maux ; pourtant le Seigneur a accompli Lui-même sur la Croix l'œuvre de salut qui concerne le corps. Allons-nous donc chercher la guérison par des méthodes humaines, ou compterons-nous sur le Seigneur pour être guéris ?

Nous reconnaissons que Dieu se sert occasionnellement d'intermédiaires pour manifester Sa puissance et Sa gloire, cependant, à en juger par l'enseignement des Écritures et par l'expérience des chrétiens, nous sommes obligés de confesser qu'après la chute de l'homme, ce sont nos sentiments qui semblent dominer nos vies, ce qui nous incite naturellement à avoir recours aux intermédiaires plutôt qu'à Dieu Lui-même. Pendant les périodes de maladie, en effet, nous avons observé que les chrétiens font plus facilement appel aux remèdes qu'à la puissance de Dieu. Bien que leurs lèvres proclament leur confiance en elle, leur cœur semble totalement accaparé par les remèdes, comme si la puissance de Dieu ne pouvait pas être libérée sans leur aide. Il ne faut pas s'étonner si ces chrétiens manifestent de la tension, de l'anxiété et de la crainte, et demeurent constamment à l'affût d'un moyen de guérison. Ils ne savent pas ce qu'est cette paix qui engendre la confiance. Ainsi absorbés par la recherche des remèdes et le recours continuel à leur vertu ils se tournent vers le monde et sacrifient la présence de Dieu. Par la maladie, Dieu a cherché à attirer les hommes plus près de Lui, mais il semble que c'est le contraire qui se produit. Il s'en trouve peut-être quelques-uns qui peuvent employer des remèdes sans faire du tort à leur vie spirituelle, mais ceux-là sont rares. La plupart des enfants de Dieu sont portés à s'appuyer sur des intermédiaires plus que sur Lui, et il en résulte que leur vie spirituelle souffre de leur utilisation.

Il y a une grande distinction à faire entre la guérison par les remèdes et la guérison par Dieu. La puissance des premiers est naturelle, tandis que la puissance de l'autre est surnaturelle. La manière d'obtenir la guérison est également distincte : en employant des remèdes, on met sa confiance dans la science des hommes, tandis qu'en dépendant de Dieu la confiance est dans l'œuvre et la vie du Seigneur Jésus. Même si le docteur est un croyant, qui demande à Dieu sagesse et bénédiction quant au remède appliqué, il est incapable de procurer une bénédiction spirituelle à celui qui est guéri ; car ce dernier, inconsciemment, a déjà fondé son espoir de guérison sur le remède plutôt que sur la puissance

du Seigneur. Bien qu'il soit guéri physiquement, sa vie spirituelle y perdra. Si la personne se confie véritablement en Dieu, elle s'en remettra à Son amour et à Sa puissance. Elle prendra des informations et fera des recherches quant à la cause de sa maladie — en quoi elle a pu déplaire au Seigneur. Ainsi, par sa guérison, elle sera guérie à la fois spirituellement et corporellement.

En faveur des remèdes, beaucoup de personnes invoquent comme argument le fait que c'est Dieu qui les donne, et que par conséquent il n'y a pas de raison qu'on s'en prive. Mais ce que nous cherchons à souligner, c'est ceci : est-ce Dieu qui nous conduit à utiliser les remèdes ?

Nous n'allons pas ouvrir une controverse pour établir si, oui ou non, le médicament vient de Dieu ; le point à éclaircir est le suivant : oui ou non, le Seigneur Jésus a-t-il été donné par Dieu à Ses enfants comme le Sauveur de leurs maux physiques ? Devons-nous chercher une guérison dans la puissance naturelle des remèdes, comme les non-croyants et les chrétiens faibles, ou devons-nous accepter le Seigneur Jésus que Dieu nous a destiné, et nous confier en Son Nom ?

Se fier aux médicaments et accepter cette vie du Seigneur Jésus sont deux choses diamétralement opposées. Nous reconnaissons l'efficacité des remèdes et d'autres inventions médicales, mais ces guérisons sont naturelles ; il leur manque ce que Dieu a préparé de meilleur pour les Siens. Les croyants peuvent demander à Dieu de bénir les remèdes et être guéris : ils peuvent aussi remercier Dieu d'avoir été guéris par ce moyen, et se regarder comme ayant été guéris par Dieu Lui-même ; cependant cette guérison n'est pas la même que l'acceptation de la vie du Seigneur Jésus. Car par leur méthode ils se tirent de peine par le chemin facile et abandonnent le champ de bataille de la foi. Si, dans notre bataille contre Satan, la guérison était le seul objectif à atteindre en cas de maladie, alors nous pourrions utiliser n'importe quel moyen de guérison à notre portée. Mais si des objectifs plus importants que la simple guérison doivent être atteints, notre devoir n'est-il pas de nous tenir tranquille devant Dieu et d'attendre Sa méthode et Son heure ?

Nous ne voulons pas être dogmatique et prétendre que Dieu ne bénit jamais les remèdes. Nous savons qu'il les a bénis bien des fois, Il est si bon et si généreux ! Mais les chrétiens qui se fient aux remèdes ne se tiennent pas sur le terrain de la rédemption. Ils prennent la même position que les gens du monde. 11.a n'ont aucun témoignage à rendre à

Dieu dans cette affaire. Avaler des pilules, appliquer des onguents, prendre des injections ne nous procurera pas la vie du Seigneur Jésus.

En nous confiant en Dieu, nous sommes élevés à un niveau supérieur à celui de la nature. La guérison par les remèdes est souvent lente et douloureuse ; la guérison de Dieu est rapide et bénie.

Il y a une observation qui ne soulève certainement aucun doute, c'est que si nous sommes appelé à notre guérison par notre seule dépendance de Dieu, nous en retirerons un profit spirituel qu'une guérison par les remèdes ne pourra jamais nous procurer. Quand la maladie oblige les hommes à se mettre au lit, comme ils se repentent profondément de leur vie passée ! Mais une fois guéris par les remèdes, ils s'éloignent encore davantage de Dieu. Mais ils ne s'exposeraient pas à de telles suites s'ils étaient guéris en s'attendant à Dieu par la foi en Jésus-Christ. Car ils confessent leurs péchés, renoncent à eux-mêmes, se confient dans l'amour de Dieu et dépendent de Sa puissance ; ils acceptent la vie et la sainteté de Dieu, et ils établissent avec Lui une relation nouvelle qui les attache à Lui sans retour.

La leçon que Dieu cherche à nous apprendre dans la maladie, c'est de mettre un terme décisif à notre activité propre, et de nous confier en Lui sans réserve. Combien souvent, quand nous cherchons anxieusement la guérison, nous sommes maintenu sur le qui-vive par un cœur rempli d'amour de nous-mêmes ! Nous oublions Dieu et la leçon qu'Il cherche à nous apprendre. Car si les enfants de Dieu étaient exempts de cet amour d'eux-mêmes, rechercheraient-ils la guérison avec une telle avidité ? S'ils en avaient vraiment fini avec leurs activités propres, invoqueraient-ils le secours de la médecine humaine ? Pas du tout Ils s'examineraient tranquillement devant Dieu, cherchant premièrement à comprendre la signification de leur maladie, et Lui demandant ensuite à Lui la guérison, sur la base de l'amour du Père. Le contraste entre l'appui qu'on trouve dans les ressources médicales et celui qu'on trouve dans la puissance de Dieu, c'est que dans le premier cas la personne recherche avec ardeur la guérison, tandis que dans le second elle aspire calmement à connaître la volonté de Dieu. Si les chrétiens cherchent tellement la guérison quand ils sont malades, c'est parce qu'ils sont remplis d'amour pour eux-mêmes, puis d'un désir impétueux, et portés par leur propre force. Ils réagiraient différemment s'ils voulaient apprendre à dépendre de la puissance de Dieu. S'ils veulent mettre leur

confiance en Lui pour être guéris, ils devront confesser leurs péchés honnêtement, les abandonner et accepter de se livrer entièrement au Seigneur.

Il y a beaucoup de chrétiens malades aujourd'hui. Or dans chacune de ces maladies, le Seigneur poursuit un objectif spécial. Chaque fois que le « moi » renoncera à sa puissance, Dieu guérira. Si les chrétiens refusent de se courber, s'ils ne veulent pas recevoir la maladie comme ce que Dieu a de meilleur, et s'ils ont recours à des moyens autres que Dieu, ils seront ressaisis par la maladie même après leur guérison. Si l'amour d'eux-mêmes continue à les tenir, s'ils ne pensent continuellement qu'à eux-mêmes, Dieu leur donnera de nouvelles raisons de se prendre en pitié. Il leur fera voir que les remèdes terrestres ne peuvent pas guérir définitivement. L'intention que Dieu entend réaliser, c'est que Ses enfants sachent qu'*un corps sain et fort n'est pas destiné à notre satisfaction personnelle, et ne doit pas être utilisé en harmonie avec nos propres désirs, mais appartenir entièrement à Dieu.* L'esprit de guérison est un esprit de sainteté. Ce qui nous manque, ce n'est pas la guérison, c'est la sainteté. Ce dont nous avons besoin d'être délivré, ce n'est pas de la maladie, c'est du moi.

Quand un enfant de Dieu a refusé l'emploi de moyens et de remèdes humains, et s'est confié dans le Père avec simplicité de cœur, il remarquera que sa foi est devenue plus forte. Il est entré dans une relation nouvelle avec Dieu. Il commence à vivre par cette vie à laquelle il ne croyait pas auparavant. Il confie à son Père céleste son corps aussi bien que son esprit et son âme. Il découvre que la volonté de Dieu est de manifester la puissance du Seigneur Jésus et l'amour du Père. Il est conduit à manifester sa foi pour vérifier que le Seigneur rachète le corps aussi bien que l'esprit et l'âme.

« C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie » (Matthieu 6.25). Le Seigneur prendra soin de tout ce que nous Lui confions. Si nous obtenons une guérison instantanée, bénissons Dieu. Si les symptômes s'aggravent, ne laissons pas le doute prendre le dessus, mais tournons les yeux vers la promesse de Dieu, et ne donnons à l'amour de nous-mêmes aucune occasion de se réveiller. Dieu peut se servir de cette situation même pour éteindre les derniers feux de notre attachement à notre moi. Si nous tenons compte de l'état de notre corps, nous commencerons à douter, mais si nous contemplons la

promesse de Dieu, nous nous approcherons plus près de Lui, notre foi sera fortifiée et pour finir la guérison nous sera accordée.

Nous .devons cependant prendre garde de ne pas tomber dans les extrêmes. Bien que Dieu se soit fixé comme objectif que nous comptions exclusivement sur Lui, une fois que nous avons réellement renoncé à nos activités propres et que nous avons mis notre confiance en Lui dans la plénitude de la foi, il se peut qu'il prenne plaisir à nous voir utiliser quelque moyen naturel pour venir au secours de notre corps. Ce que nous entendons, ce sont par exemple des articles tels qu'« un peu de vin », comme Paul le prescrit à Timothée. Timothée était faible de l'estomac et sujet à de fréquentes indispositions. Au lieu de lui faire des reproches pour son manque de foi, Paul persuade Timothée de prendre un peu de vin, ce qui devait être pour son bien.

Il y a pour nous une leçon utile à tirer de ce cas particulier. Nous devons, c'est parfaitement vrai, faire preuve de foi et dépendre de Dieu (comme l'a sans doute fait Timothée) ; mais en même temps, nous devons nous garder des extrêmes. Si notre corps est faible, nous devons accepter d'être conduit par le Seigneur à prendre quelque aliment spécialement nourrissant. En ayant recours à une telle nourriture sous la direction du Seigneur, notre corps sera fortifié. Jusqu'à sa pleine rédemption, nous continuons à être des humains ; nous possédons un corps physique, et nous devons être attentif à ses besoins naturels.

L'usage de tels aliments n'est pas en contradiction avec la foi. Mais les croyants doivent prendre garde de ne pas se contenter de connaître simplement la valeur de tel ou tel aliment ; l'essentiel, c'est l'acte positif de foi en Dieu.

Certains chrétiens sont tombés dans les extrêmes. Ils étaient d'un naturel dur et obstiné, mais ont été brisés par la maladie que Dieu leur a envoyée. En se soumettant au dessein de Dieu caché dans le châtiment, ils sont devenus particulièrement gentils, aimables, doux et saints.

Cependant, parce que la maladie a eu tant de succès pour transformer leur vie, ils se restent à apprécier la maladie plus que la santé. Ils la regardent comme un enzyme de la croissance spirituelle. Ils n'aspirent plus à la guérison, mais manifestent une acceptation contre nature de la maladie qui les a frappés. Ils prétendent que s'ils étaient destinés à la santé, Dieu interviendrait Lui-même et les guérirait. D'après leurs calculs, on a moins de peine à être pieux dans la maladie que dans la

santé, on est plus près de Dieu dans l'inaction et la souffrance que dans l'activité, et que plutôt que de courir ça et là, il est hautement préférable d'être couché dans son lit. Aussi n'ont-ils aucun désir de rechercher la guérison divine. Comment pouvons-nous les persuader que la santé est préférable à la maladie ? Nous reconnaissons que de nombreux croyants, au cours de leur maladie, se détournent du mal et se trouvent engagés dans une expérience plus profonde ; nous admettons aussi qu'un nombre appréciable d'invalides et d'infirmes possèdent une piété et des expériences spirituelles supérieures à la moyenne ; mais nous devons confesser d'autre part que de nombreux chrétiens ne sont pas au clair sur certains points.

Le malade peut être un saint. Mais cette sainteté a quelque chose qui n'est pas naturel. Une fois rétabli et de nouveau libre de choisir, qui sait s'il ne retournera pas au monde et à lui-même ? Il est saint tant qu'il est malade ; s'il retrouve la santé, il devient un homme du monde. Le Seigneur doit prolonger sa maladie pour le maintenir saint.

Sa sainteté gravite autour de sa maladie ! Comprenons bien que la vie avec le Seigneur n'est nullement une exclusivité de la maladie. Ne nous imaginons jamais qu'à moins d'être sous le joug de la maladie, on n'est pas en mesure de glorifier Dieu dans les devoirs de chaque jour. Au contraire, on doit pouvoir manifester la vie de Dieu dans une marche journalière tout ordinaire. Pouvoir endurer la souffrance, c'est bien ; mais ne vaut-il pas mieux pouvoir obéir à Dieu quand on est plein de force ?

Ce que nous devons reconnaître, c'est que la guérison — la guérison divine — appartient à Dieu. En nous efforçant de nous guérir par des remèdes humains, nous provoquons une séparation naturelle entre nous et Lui ; mais en aspirant à être guéri par Lui, nous nous trouverons attiré plus près de Lui. Celui qui est guéri par Dieu Le glorifie plus que celui qui est toujours malade. La maladie peut glorifier Dieu, car elle Lui donne l'occasion de manifester Sa puissance de guérison (Jean 9.3) ; mais comment peut-Il être glorifié par une maladie qui se prolonge ? Quand nous sommes guéris par Dieu, nous sommes les témoins de Sa puissance autant que de Sa gloire.

Le Seigneur Jésus n'a jamais dépeint la maladie comme une bénédiction que Ses disciples devaient supporter jusqu'à leur mort. Il n'a jamais donné à entendre qu'elle était une expression de l'amour du Père.

Il appelle Ses disciples à se charger de leur croix, mais Il ne permet pas au malade de rester malade longtemps. Il dit aux Siens qu'ils devront souffrir pour Lui, mais Il ne leur dit jamais qu'ils devront être malades pour Lui. Le Seigneur prédit que nous aurons des tribulations dans le monde, mais Il ne regarde pas la maladie comme une tribulation. Comme Il a vraiment eu à souffrir pendant qu'Il était sur la terre ! Cependant Il n'a jamais été malade. De plus, chaque fois qu'Il a été mis en contact avec une personne malade, Il l'a guérie. Il déclare que la maladie vient du péché et du diable.

Nous devons faire une différence entre le péché et la maladie. « Le malheur atteint souvent le juste », notait le psalmiste, « mais le Seigneur l'en délivre toujours. Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé » (Psaumes 34.20-21). « Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? », demande Jacques. Alors 1= qu'il prie », afin d'obtenir la grâce et la force ; mais, continue l'apôtre, « quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église » afin d'être guéri (Jacques 5.13-14).

1 Corinthiens 11.30-32 expose avec beaucoup d'à-propos la relation des croyants avec la maladie. La maladie est le châtiment de Dieu.

Si le chrétien est prêt à se juger lui-même, Dieu retirera la maladie.

Dieu ne désire jamais voir les Siens malades longtemps. Aucun châtiment n'est permanent. Une fois que la cause en a été liquidée, il en sera de même du châtiment. « Toute discipline semble d'abord un sujet de tristesse ;... plus tard elle produit, pour ceux qui ont été ainsi exercés, un fruit paisible de justice » (Hébreux 12.11). Nous voyons aussi que le châtiment est seulement momentané ; plus tard il produit le plus excellent fruit de justice. Ne donnons pas à la discipline de Dieu une interprétation fausse, comme si elle était une punition. À strictement parler, les croyants ne sont plus jugés. Le passage de 1 Corinthiens 11.31 vient à l'appui de ce point de vue. Nous devrions être libérés de cette notion posée par la loi, selon laquelle le péché doit toujours être assorti d'une mesure correspondante de châtiment. Ce que nous avons ici, ce n'est pas un problème judiciaire, c'est un problème de famille.

Revenons maintenant à l'enseignement positif de la Bible concernant notre corps. Il y a un verset de L'Écriture qui peut complètement détruire de fausses conceptions. C'est m Jean 2 : « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme ». Voilà une prière de l'apôtre Jean, qui lui a été inspirée par

le Saint-Esprit ; elle exprime donc la pensée éternelle de Dieu en ce qui concerne le corps du chrétien. Il n'est pas dans l'intention de Dieu que Ses enfants soient malades toute leur vie, incapables de Le servir activement Il souhaite les voir en bonne santé corporelle, comme c'est le cas pour leur âme. Nous concluons donc qu'aucun doute n'est possible : une longue maladie n'est pas la volonté de Dieu. Il peut nous mettre temporairement sous discipline par une maladie, mais Il ne trouve aucun plaisir à voir une maladie se prolonger.

La parole de Paul dans 1 Thessaloniciens 9.5-23 confirme aussi qu'une maladie qui se prolonge plus qu'à l'ordinaire n'est pas dans la volonté de Dieu.

Comme sont l'esprit et l'âme, ainsi doit être le corps. Il ne suffit pas à Dieu de voir notre esprit et notre âme irrépréhensibles alors que notre corps demeure faible, malade et ravagé par la souffrance. Son objectif est de sauver l'homme tout entier, et pas simplement une partie de sa personne.

L'œuvre du Seigneur Jésus révèle également la volonté de Dieu concernant la maladie, parce qu'il n'a rien fait d'autre que la volonté de Dieu. Dans la guérison du lépreux, Il nous dévoile spécialement le cœur du Père envers le malade. Le lépreux implore : « Seigneur, si tu veux, tu peux me rendre pur ». Voilà un homme qui frappe à la porte du ciel pour savoir si c'est la volonté de Dieu de le guérir. Le Seigneur étend Sa main, le touche et dit : « Je le veux, sois pur » (Malachie 8.2-3).

La guérison représente souvent la pensée de Dieu. Celui qui croit que Dieu guérit à contrecœur ne connaît pas Sa volonté. Le ministère terrestre du Seigneur Jésus comportait la guérison de « tous les malades » (v. 16). Comment pouvons-nous prétendre arbitrairement que maintenant Il a changé d'attitude ?

L'objectif de Dieu pour aujourd'hui, c'est que Sa volonté « soit faite sur la terre comme au ciel » ; la maladie existe-t-elle là-haut ? Non ! La volonté de Dieu est absolument incompatible avec la maladie.

Quelle faute sérieuse pour les chrétiens quand, après avoir demandé à Dieu la guérison et avoir ensuite perdu tout espoir, ils prononcent ces paroles : « Que la volonté de Dieu soit faite ! », comme si la volonté de Dieu était synonyme de maladie et de mort ! Ce n'est pas la volonté de Dieu que Ses enfants soient malades. Lorsqu'il permet quelquefois qu'ils

soient malades pour leur bien, Son dessein arrêté pour toujours, pour Son peuple, c'est la santé. Le fait qu'il n'y a aucune maladie dans le ciel prouve abondamment ce qu'est la volonté de Dieu.

Si nous étions au clair sur la source de la maladie, nous serions doublement persuadés de chercher la guérison. Tous ceux qui étaient malades « étaient sous l'empire du diable » (Actes 10.38). Le Seigneur Jésus décrit la femme qui était courbée et ne pouvait aucunement se redresser comme étant « liée par Satan » (Luc 13.16). Lorsqu'Il guérit la belle-mère de Pierre, Il a menacé la fièvre » (Luc 4.39) de la même manière qu'il menaça les démons (versets 31-41). En lisant le livre de Job, nous apprenons que c'était le diable qui était la cause de sa maladie (ch. à et 2), mais c'est Dieu qui le guérit (ch. 42). L'écharde qui harcelait et affaiblissait Paul était « un ange de Satan » (2 Corinthiens 12.7) ; celui qui le fortifiait, c'était Dieu. Celui qui a la puissance de la mort, c'est le diable (Hébreux 2.14). Nous savons que la maladie mûrit dans la mort, car elle est un des aspects de la mort. Comme Satan a la puissance de la mort, il a aussi la puissance de la maladie, car la mort est le dernier échelon de la maladie.

Nous ne pouvons pas ne pas conclure de ces passages que la maladie a pour origine le diable. Dieu « permet » à Satan d'attaquer Ses enfants parce qu'il y a dans leurs vies certaines défaillances. S'ils refusent d'abandonner ce que Dieu leur a enjoint de quitter, et lament ainsi la maladie poursuivre son cours dans leur vie, c'est comme s'ils avaient refusé l'ordre de choses institué par Dieu et ouvert ainsi la porte à la maladie. Ce faisant ils se livrent volontairement à l'oppression de Satan.

Qui donc est assez illogique pour retourner à la servitude après avoir obéi à la volonté révélée de Dieu ? Réalisant que la maladie procède du diable, nous devons lui résister. Nous devons être bien certain qu'elle appartient à notre ennemi, et que par conséquent nous n'avons pas à l'accueillir. Le Fils de Dieu est venu pour nous affranchir, non pas pour nous voir lié.

Pourquoi Dieu n'ôte-t-Il pas notre infirmité lorsqu'elle n'est plus nécessaire ? Voilà une question posée par bien des chrétiens. Fixons donc notre attention sur le principe qui régit les voies de Dieu envers nous. Ce principe est toujours : « Qu'il te soit fait selon ta foi » (Matthieu 8.13). Souvent Dieu désire le bien de Ses enfants, mais Il est obligé de laisser subsister la maladie à cause de leur incrédulité ou des

lacunes de leur vie de prière. Si les enfants de Dieu consentent à la maladie — que dis-je, s'ils lui font bon accueil — comme si elle devait les délivrer du monde et les sanctifier, alors le Seigneur ne peut rien faire d'autre que leur accorder ce qu'ils demandent. Dieu traite souvent les Siens d'après ce qu'ils sont capables de recevoir. Ce serait peut-être une grande joie pour Lui de les guérir ; mais parce que la prière de la foi est absente, ce précieux don n'est pas la part de tous.

Sommes-nous plus sages que Dieu ? Devons-nous aller plus loin que ce que la Bible révèle ? Bien que la chambre de malade puisse parfois être comme un sanctuaire où l'homme intérieur est profondément travaillé, néanmoins la maladie n'est ni l'ordre voulu par Dieu ni ce qu'il a de meilleur. Si nous voulons céder à notre fantaisie sentimentale et ignorer la volonté révélée de Dieu, Il ne peut que nous accorder ce que nous désirons. Que d'enfants de Dieu disent pieusement : « Je me place entre les mains de Dieu pour la guérison ou pour la maladie, je laisse Dieu faire ce qu'il veut. » Mais ce sont là habituellement des gens qui prennent des remèdes. Est-ce là remettre tout à Dieu ? Quelle contradiction dans une telle vie ! Leur soumission n'est qu'un symptôme de léthargie spirituelle. Dans leur cœur ces personnes se réjouissent de guérir, mais ce n'est pas un simple désir qui incitera Dieu à faire quelque chose. Elles ont accepté la maladie passivement depuis si longtemps qu'elles ont simplement succombé devant elle ; elles n'ont même plus le peu de courage qu'il faudrait pour chercher la liberté. Ce qui pourrait leur arriver de mieux, c'est que d'autres personnes fassent preuve de Coi en leur faveur, ou que Dieu leur accorde la foi qui gagnerait la partie. Cependant la Coi que Dieu pourrait leur donner ne leur sera pas accordée si leur volonté n'entre pas en action pour résister au diable et s'attacher au Seigneur Jésus sans défaillance. Beaucoup sont infirmes, non par nécessité, mais par manque de force pour s'emparer de la promesse divine. Il importe de bien saisir ceci : c'est que la bénédiction spirituelle que nous recevons dans notre guérison est de beaucoup supérieure à celle que nous recevons dans la maladie. Si nous nous reposons sur Dieu pour notre guérison, alors naturellement, une Cois rétabli, nous continuerons à marcher dans la sainteté, afin de préserver notre santé. En nous rendant la santé, le Seigneur prend possession de notre corps. Il y a une joie ineffable à nouer avec Lui une relation nouvelle, et à faire avec Lui une expérience plus avancée, non pas à

cause de la guérison d'une maladie, mais à cause d'un nouveau contact de vie.

Dans une circonstance comme celle-là, les chrétiens glorifient le Seigneur beaucoup plus que dans leur maladie.

Les enfants de Dieu devraient donc prendre position et rechercher activement la guérison. Écouter d'abord ce que Dieu a à leur dire par la maladie, ensuite se conformer avec simplicité de cœur à ce qui leur a été révélé. En outre : confier leur corps au Seigneur tout à nouveau.

S'il y a près de vous des anciens d'église qui peuvent vous oindre d'huile (Jacques 5.14-15), alors appelez-les et suivez les injonctions des Saintes Écritures. Ou autrement exprimez tranquillement votre foi en vous emparant de la promesse de Dieu (Exode 15.26). Dieu nous guérira.

3 Dieu : Vie de notre corps

Nous avons vu plus haut que notre corps est le temple du Saint Esprit. Ce qui va retenir notre attention, maintenant, c'est l'accent que

Paul met sur les effets produits par cette présence sur le corps. L'idée courante, c'est que la vie de Christ est pour notre esprit et non pour notre corps. Peu de chrétiens réalisent que le salut de Dieu a aussi des conséquences pour notre corps, une fois que le Saint-Esprit a donné la vie à notre esprit. Si Dieu avait voulu que Son Fils ne vive que dans notre esprit, il aurait suffi à l'apôtre de dire : « Votre esprit est le temple de Dieu », sans du tout mentionner le corps. Mais nous en savons assez maintenant pour comprendre que si notre corps est présenté comme le temple du Saint-Esprit, il y a là, pour celui qui Le reçoit, plus qu'un privilège spécial. Cette présence a la portée d'un canal de transmission d'une puissance réelle. Sa demeure en nous fortifie notre homme intérieur, éclaire les yeux de notre cœur et procure la santé à notre corps.

Nous avons noté également comment le Saint-Esprit donne la vie à notre enveloppe mortelle. Il n'est nullement nécessaire d'attendre d'être mort et enterré pour ressusciter. Le Saint-Esprit assure dès maintenant le renouvellement de notre homme extérieur. Dans l'avenir, Il relèvera d'entre les morts notre corps redevenu poussière, mais aujourd'hui c'est notre corps mortel qui fait l'expérience de Sa vie. Pu une cellule de notre être n'échappe à l'influence vivifiante de ce renouvellement.

Nous n'avons plus besoin de considérer notre enveloppe charnelle comme une misérable prison, car nous pouvons découvrir en elle une expression de la vie de Dieu. Et nous pouvons maintenant faire une expérience plus profonde de cette parole : « Ce n'est plus moi qui via, c'est Christ qui vit en moi ». Christ est devenu pour nous, en réalité, une source de vie. Il vit en nous aujourd'hui comme Il vivait autrefois dans la chair. Aussi pouvons-nous nous assimiler plus complètement ce qu'impliquait Sa déclaration d'intention, quand Il disait : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10.10, AA, DB, JM). La vie avec abondance permet à notre corps de nous rendre tous les services que nous attendons de lui.

Mais nous devons sans plus de délai détromper ceux de nos lecteurs qui pourraient croire que nous méconnaissons un fait capital : c'est que notre corps est un corps mortel Oui : il est un corps mortel. Mais même ainsi, nous qui sommes au Seigneur, nous possédons véritablement la puissance de cette vie qui « anéantit la mort » (Esaïe 25.8). Il y a dans notre corps deux forces en action : la mort et la vie. D'un côté il s'opère une consommation de ressources qui nous amène aux portes de la mort, et de l'autre, par la nourriture et le repos, un nouvel apport générateur de vie. Une activité extravagante affaiblit le corps, parce que la puissance de la mort est trop grande ; mais, suivant le même processus, si l'apport alimentaire de remplacement est trop abondant, des signes de congestion apparaissent, parce que la puissance de la vie est aussi trop grande. La bonne méthode est de maintenir les deux forces en équilibre.

D'autre part, nous devons comprendre que la fatigue dont les croyants font souvent l'expérience dans leur corps est différente, sous bien des rapports, de celle qu'éprouvent les gens du monde. La consommation d'énergie des chrétiens est plus que physique. Parce qu'ils marchent avec le Seigneur, portent les fardeaux des autres, sympathisent avec les frères, font l'œuvre de Dieu, intercèdent devant Lui, guerroient avec les puissances de ténèbres et malmènent leur corps pour l'assujettir, la nourriture et le repos ne suffisant pas, à eux seuls, pour récupérer les pertes de force de leur être physique. Notre force corporelle ne peut pas faire face aux exigences de la vie, de l'œuvre et de la guerre spirituelle ; la lutte avec le péché, avec les pécheurs, avec les mauvais esprits sape notre vitalité. Pour nous, chrétiens, les ressources naturelles sont incapables de répondre à tous nos besoins corporels. C'est de la vie de Christ que nous devons dépendre, c'est elle qui renouvelle nos énergies. Seule la vie du Seigneur Jésus peut suffire — et suffit largement — à assurer la continuité de notre ministère. Une fois que le croyant a réalisé ce qu'est vraiment la lutte spirituelle et comment il doit combattre l'ennemi par l'esprit, il découvre ce qu'il y a d'infiniment précieux pour son corps dans la vie du Seigneur Jésus.

Voyez les arbres. Par leur union avec le tronc, les branchez reçoivent un flot de vie. Sans participation à la vie du Seigneur Jésus, il ne peut y avoir pour le croyant ni guérison ni santé. Dieu appelle aujourd'hui Ses enfants à faire l'expérience d'une union plus profonde avec leur Seigneur.

Reconnaissons donc, bien que les phénomènes aient lieu dans notre corps, qu'il s'agit en réalité de questions spirituelles, qui trouvent leur réponse sur les deux plans, physique et spirituel. La glorieuse vie de résurrection de Christ, victorieuse de tout, Dieu veut que nous apprenions à l'exprimer dans toutes les parties de notre être. Il veut nous voir retrouver notre vigueur quotidiennement, même d'heure en heure. C'est là qu'est notre vie véritable.

Si c'est Dieu qui alimente notre vie, Sa parole est également la vie de notre corps : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4.4). Ce texte matérialise la pensée que la Parole de Dieu est capable de sustenter notre corps. Nous contemplons ici les deux modes de vie, naturel et surnaturel. Dieu ne dit pas que désormais nous n'aurons plus besoin de manger ; Il nous informe simplement que Sa Parole est en mesure de nous communiquer une vie que nous ne trouvons pas dans la nourriture. Quand les alimenta ne produisent pas, ou n'entretiennent pas dans notre corps les forces nécessaires, Sa Parole peut nous donner ce qu'il nous faut. Les uns vivent de pain seulement, les autres de pain et de la Parole de Dieu. Le pain ne réussit pas toujours, mais la Parole de Dieu ne change jamais.

Dieu cache Sa vie dans Sa Parole. Dans la mesure où Il est la vie, ainsi est également Sa Parole. Si nous ne considérons la vie de Dieu que comme un enseignement, un credo, un code de morale, elle ne produira pas grand effet sur nous. Non, la Parole de Dieu doit être digérée et assimilée en nous tout comme la nourriture matérielle. Les croyants qui ont faim la prennent pour aliment. S'ils la reçoivent avec foi, elle devient leur vie. Dieu se fait fort d'entretenir notre vie par Sa Parole.

Dieu a donc pourvu avec abondance à tous les besoins de notre tente terrestre. Mais les croyants d'aujourd'hui font peu de cas de Sa libéralité. Ils ne se doutent pas des lourdes pertes que leur vaut cette indifférence.

Les expériences des saints d'autrefois

Ce n'est jamais la volonté de Dieu que Ses enfants soient faibles. Il a décrété qu'ils devaient être robustes et en bonne santé. « Ta vigueur durera autant que tes jours », affirme la Parole de Dieu (Dent. 33.25).

C'est naturellement du corps qu'il s'agit. Dieu promet de nous donner la force dont il a besoin, si longue que soit notre vie sur la terre. Il n'envisage jamais de nous faire vivre un jour de plus sans nous fournir la vigueur nécessaire pour ce jour-là. Si Ses enfants constatent que leur vitalité n'est pas à la mesure des jours qu'ils ont à passer sur la terre, c'est parce qu'ils négligent de se prévaloir, par la foi, de cette précieuse promesse. Et pour mieux les assurer qu'ils auront toutes les énergies dont ils ont besoin pour achever les années qu'il leur donne à vivre, Dieu leur promet d'être Lui-même leur force. Aussi vrai que Dieu est vivant, notre force ne sera limitée que par la durée de notre vie.

Forts de la promesse de Dieu, nous pouvons à chaque nouvelle aurore nous lever en disant : « Parce que Dieu est vivant, aujourd'hui je serai de nouveau en forme, tant physiquement que spirituellement ».

Pour les saints d'autrefois, c'était une expérience courante de connaître Dieu comme une force pour leur corps, ou de sentir leur corps pénétré de Sa vie.

C'est chez Abraham que nous pouvons observer la chose pour la première fois : « Sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ana, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants » (Romains 4.19). C'est par la foi qu'il engendra Isaac. La puissance de Dieu se déploya dans un corps déjà né. Le nœud de la question, ici, n'est pas tellement l'état de notre corps, c'est la puissance de Dieu dans ce corps.

Les Écritures nous parlent comme suit de la vie de Moïse : « Moïse était âgé de cent vingt ans lorsqu'il mourut ; sa vue n'était point affaiblie et sa vigueur n'était point passée » (Deutéronome 34.7). Il y a là sans aucun doute possible une puissante manifestation de la vie de Dieu dans le corps de Moise.

La Bible mentionne aussi l'état physique de Caleb. Après l'entrée des Israélites en Canaan, Caleb rend ce témoignage : «... Je suis aujourd'hui âgé de quatre-vingts ans. Je suis encore vigoureux comme au jour où Moise m'envoya ; j'ai autant de force que j'en avais alors, soit pour combattre, soit pour sortir, soit pour entrer » (Josué 14.10-11). Pour cet homme qui suivit pleinement le Seigneur, Dieu devint une force, comme Il l'avait promis, en sorte qu'après quarante-cinq ans sa vigueur n'était pas diminuée.

Le livre des Juges nous parle des prouesses physiques de Samson. Bien qu'il accomplit de nombreux actes répréhensibles, et que le Saint-Esprit ne soit peut-être pas disposé à revêtir tous les croyants d'une force aussi prodigieuse, il est certain que si nous sommes dans Sa dépendance, nous verrons que Sa puissance suffit à tous nos besoins.

Les cantiques chantés par David, tels qu'ils nous ont été conservés dans ses psaumes, établissent clairement qu'il avait la puissance de Dieu dans son corps. Voyez les passages 18.l : « Je t'aime, ô Éternel, ma force » — v. 33 : « C'est Dieu qui me ceint de force » — 27.l : « L'Éternel est le soutien de ma vie » — 103.5 : « C'est lui qui te fait rajeunir comme l'aigle ».

Le prophète Ésaïe rend aussi témoignage dans le même sens : « L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges » (12.2). Voir aussi 40.29-31. C'est dans le corps qu'est manifestée toute cette vigueur, car la puissance de Dieu se trouve libérée en faveur de ceux qui s'attendent à Lui. Daniel, complètement effondré sous la vision du ch. 8, est relevé par un messager dont il dit : « Il me toucha et me fit tenir debout à la place où je me trouvais » (v. 18). Dans une autre circonstance où ses forces l'abandonnèrent, il finit par dire à celui qui était venu pour le fortifier de la part de Dieu : « Que mon Seigneur parle, car tu m'as fortifié » (10.19).

Les chrétiens devraient savoir que Dieu prend soin de leur corps. Il n'est pas seulement la force de notre esprit, Il est aussi celle de notre corps. Même à l'époque de l'Ancien Testament, alors que la grâce n'était pas manifestée autant qu'elle l'est aujourd'hui, les saints ont fait l'expérience que Dieu était la force de leur enveloppe charnelle. La bénédiction d'aujourd'hui peut-elle être moindre que la leur ? Nous devrions jouir au moins autant qu'eux de cette puissance divine revigorante. Si nous ne sommes pas au clair sur les richesses de Dieu, il est compréhensible que nous limitions leurs effets à ce qui concerne notre esprit. Mais ceux qui ont la foi n'en resteront pas là. Ils feront encore participer leur corps aux bienfaits de la puissance divine.

Nous tenons à bien faire remarquer ici que la vie de Dieu est non seulement capable de guérir nos maladies mais qu'elle peut aussi nous maintenir forts et sains. Ce Dieu qui est notre force peut nous faire surmonter et la faiblesse et la maladie. Il ne nous guérit pas pour nous laisser ensuite vivre de nos énergies naturelles ; c'est Lui qui est l'énergie de notre corps, pour que nous vivions par Lui, et que nous trouvions en

Lui toute la force dont nous avons besoin pour Son service. Lorsque les Israélites quittèrent l'Égypte, Dieu leur fit cette promesse : « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, ri tu fait ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel qui te guérit » (Exode 15.26). Nous trouvons plus tard cette promesse pleinement réalisée : «... Nul ne chancela parmi ses tribus » (Psaumes 105.37).

Si nous nous livrons complètement à Dieu, si nous ne Lui refusons rien et recevons par la foi Sa vie comme force de notre corps, nous ferons la preuve qu'Il est bien « l'Éternel qui te guérit ».

L'expérience de Paul

En acceptant l'enseignement biblique selon lequel nos corps sont les membres de Christ, nous sommes obligés d'admettre aussi que nos membres sont au bénéfice d'une participation à Sa vie. La vie de Christ s'épanche de la Tête au corps, lui fournissant énergie et vitalité. Puisque nos corps sont membres de ce corps, il est tout naturel que la vie leur parvienne de sa part. Mais c'est par la foi que cet apport doit-être approprié. Notre expérience effective de cette vie sera à la mesure de la foi dont nous faisons preuve pour la recevoir. Nous avons appris par L'Écriture que le corps du croyant peut s'approprier la vie do Seigneur Jésus, mais sans la foi il ne faut pas s'attendre à recevoir quoi que ce soit. Les chrétiens qui sont mis en contact avec cet enseignement pour la première fois sont fort surpris, c'est certain. Mais nous ne pouvons pas diluer ce que la Parole enseigne clairement.

Un examen de l'expérience de Paul peut nous démontrer la réalité et la valeur de cette participation à la vie de notre Seigneur.

À propos de son état physique, Paul fait allusion à une écharde dans la chair. Par trois fois il a demandé au Seigneur de la lui enlever. Mais il a reçu cette réponse : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Et la réaction de l'apôtre a été : « Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les

détresses, pour Christ ; car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12.9-10). Nous n'avons pas besoin de nous demander ce qu'était cette écharde, parce que la Bible ne le divulgue pas ; mais une chose est certaine : c'est que le corps de l'apôtre était affaibli par sa présence. La faiblesse dont il parle ici était de nature physique. Le même terme est utilisé dans l'original au verset 17 de Matthieu 8. Les Corinthiens la connaissaient bien, cette fragilité corporelle de Paul (2 Corinthiens 10.10). Il reconnaît lui-même qu'il était physiquement faible quand il vint chez eux pour la première fois (1 Corinthiens 2.3). Sa débilité ne pouvait pas être imputable à un manque de puissance spirituelle, car ses deux lettres aux Corinthiens révèlent chez lui une vigueur spirituelle peu commune.

Ces quelques passages suffisent à nous donner un aperçu de l'état physique de Paul. Il était très faible de corps. Mais, l'est-il resté longtemps ? Non, parce qu'il nous informe que la puissance de Christ reposant sur lui l'a rendu fort. Nous remarquons ici une « loi des contrastes ». Ni l'écharde, ni la faiblesse qui en dérivait ne l'avaient quitté ; cependant la puissance de Christ inondant son frêle corps le mettais en mesure de répondre à tous les besoins. La puissance de Christ était en contraste avec la faiblesse de Son serviteur. Cette puissance n'a pas éloigné l'écharde ni éliminé la faiblesse, mais elle demeurait en lui pour traiter toutes les situations auxquelles son corps fragile n'aurait pas pu faire face. Elle peut se comparer, cette puissance, à une mèche qui, bien que mise à feu, ne se consume pas parce qu'elle est saturée d'huile. La mèche reste molle et inconsistante, mais l'huile fournit à la flamme tout ce dont elle a besoin.

Nous saisissons ainsi le principe : c'est la vie de Dieu qui doit-être notre capacité corporelle. Elle ne transforme pas la nature de notre corps faible et mortel ; elle le borne à le remplir de toutes les ressources qu'il lui faut. En ce qui concerne son état de nature, Paul i ?tait incontestablement le plus faible des hommes ; mais quant à la puissance de Christ qu'il possédait, n'était-il pas le plus fort ? Nous savons comment il travaillait jour et nuit, dépensant sans compter sa vie et son énergie, accomplissant une œuvre dont plusieurs hommes physiquement forts n'auraient pas pu venir à bout. Comment donc un homme aussi faible que Paul pourrait-il fournir un tel labeur si son enveloppe mortelle n'était pas vivifiée par le Saint-Esprit ? C'est un fait établi que Dieu communiquait à Paul de la force corporelle.

Comment le fit-Il ?

Paul parle de son corps, quand il expose dans le chapitre 4 de la deuxième épître aux Corinthiens, comment lui et ceux qui sont avec lui portent toujours dans leurs corps la mort de Jésus, « afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps », dit-il. « Car nous qui vivons, ajoute-t-il, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle » (versets 10-11). Ce qui doit retenir notre intérêt ici, c'est que ce verset 11, qui peut paraître redondant, n'est pas une répétition. Le verset 10 parle de la vie de Jésus manifestée dans notre cœur mortel. Bien des chrétiens peuvent exprimer la vie de Christ dans leurs corps, mais ne vont pas plus loin. Ils ne l'expriment pas dans leur chair mortelle. La distinction est d'importance. Quand une personne tombe malade, il est fréquent de la voir obéissante et patiente, ne formulant aucune plainte, ne montrant aucune anxiété. Ces chrétiens-là réalisent la présence du Seigneur, et manifestent Ses vertus dans leur maintien, leurs paroles et leurs actes. Par le Saint-Esprit ils manifestent vraiment la vie de Jésus dans leur corps. Néanmoins ils ne connaissent pas la puissance de guérison du Seigneur Jésus ; ils n'ont pas entendu dire que Sa vie était aussi pour leur pauvre corps. Leur foi n'est pas mise à contribution pour la guérison de leur corps comme elle le fut pour la purification de leurs péchés et le renouvellement de leur esprit. Aussi sont-ils impuissants à manifester la vie de Jésus dans leur chair mortelle. Ils reçoivent la grâce de supporter la souffrance, mais ne reçoivent pas la guérison. Ils ont expérimenté le verset 10, mais le verset 11 est resté inexploré.

Comment Dieu nous guérit-Il et nous fortifie-t-Il ? Par la vie de Jésus.

Quand notre chair mortelle est revitalisée, la nature de notre corps ne s'en trouve pas modifiée — elle reste la même. Mais la vie qui fournit la vitalité à ce corps, c'est elle qui est changée. Alors qu'autrefois nous vivions par la puissance de notre vie naturelle, nous vivons :maintenant par l'énergie de cette vie surnaturelle de Christ. Parce que Sa puissance de résurrection soutient notre corps, nous sommes rendus capables d'accomplir les tâchez qui nous sont dévolues.

L'apôtre ne laisse pas entendre qu'ayant fait l'expérience de la vie du Seigneur nous ne serions plus jamais dans la faiblesse. Pas du tout. Car toutes les fois que la puissance de Christ ne l'a pas guéri, il est resté aussi faible qu'avant. Mais nous pouvons perdre-la manifestation de la

vie de Jésus par négligence, par indépendance, ou à la suite d'un péché. Quelquefois nous pouvons être affaiblis par une attaque des puissances de ténèbres contre lesquelles nous nous étions hardiment avancé. Ou bien nous pouvons tomber dans l'affliction pour le Corps de Christ, si nous sommes profondément engagé dans ses destinées. Mais ces deux cas ne se produisent que chez les personnes profondément spirituelles. Quoi qu'il en soit, d'une chose nous sommes certain : si faibles que nous soyons encore, ce ne sera jamais la volonté de Dieu que nous soyons des invalides incapables de travailler pour Lui. L'apôtre Paul était souvent faible, mais l'œuvre de Dieu n'a jamais eu à souffrir à cause de sa faiblesse. Nous reconnaissons l'absolue souveraineté de Dieu, mais les chrétiens ne peuvent pas en tirer argument pour se dérober.

« Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus », tel est le fondement de « la vie de Jésus manifestée dans notre corps ». En d'autres termes, notre propre vie doit être totalement reniée avant que la vie de Jésus soit manifestée dans nos corps. Nous voyons là l'étroite relation qu'il y a entre une marche spirituelle vidée de tout élément personnel et un corps en bonne santé. La puissance de Dieu est utilisée exclusivement pour Ses intérêts à Lui. Les énergies divines ne nous sont pas dispensées pour que nous les gaspillions, ou pour qu'elles servent nos propres desseins. C'est là qu'il faut chercher l'explication de beaucoup de prières inexaucées. Dieu n'est pas disposé à nous accorder Sa vie pour que nous menions une existence indépendante. Ne serait-ce pas vivre encore davantage pour nous-mêmes, avec une perte encore plus grande pour l'accomplissement de la volonté de Dieu ? Il attend aujourd'hui que Ses enfants restent le point final i leur vie. Alors, mais alors seulement, Il pourra leur accorder ce qu'ils cherchent.

Que faut-il entendre ici par « la mort de Jésus » ? Il s'agit de cette vie de Jésus qui livre continuellement à la mort ce qui lui est propre. La marche tout entière du Seigneur a été caractérisée par le reniement de Lui-même. Jusqu'à Son dernier souffle, Il n'a jamais rien fait de Lui-même ; Il a toujours accompli l'œuvre de Son Père. Et l'apôtre nous apprend ici qu'en laissant cette mort de Jésus agir ainsi dans son corps, il a vu se manifester aussi la vie de Jésus dans sa chair mortelle.

Le recevons-nous, cet enseignement ? Dieu est dans l'expectative, pour voir quels sont ceux qui acceptent la mort de Jésus, pour qu'Il puisse vivre, Lui, dans leurs corps. Si nous traitons consciencieusement le côté

« mort », Dieu s'occupera du côté « vie » : nous Lui offrons notre faiblesse et Il nous donne Sa force.

Puissance naturelle et puissance de Jésus

Si nous nous sommes offerts à Dieu sans réserve, nous pouvons croire que c'est Lui qui nous a préparé le corps que nous avons. Mais nous nous imaginons souvent que la vie serait bien agréable si nous avions pu décider nous-mêmes de quelle manière nous désirions être faits. Ce que nous désirons par-dessus tout, c'est que nos corps soient exempts de défauts et possèdent une forte résistance, pour que nous puissions vivre plus longtemps sans douleur ni maladie. Mais Dieu ne nous a pas consultés. Il sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Nous ne devrions pas juger nos ascendants pour leurs fautes et leurs péchés, ni douter de l'amour et de la sagesse de Dieu. Tout ce qui nous concerne a été décrété avant la fondation du monde. La volonté de Dieu est excellente, et Il l'accomplit même dans ce corps de souffrance et de mort. Allons-nous nous comporter en déserteur de ce corps, comme s'il était pour nous un fardeau trop pesant ? Ce n'est pas ce que Dieu veut. Il nous presse au contraire de saisir un nouveau corps, par le Saint-Esprit qui habite en nous. Quel que soit le corps qui nous est échu, Dieu est pleinement conscient de ses limitations et des dangers qu'il court. Et nos expériences douloureuses sont destinées, dans Sa pensées, à nous faire désirer un nouveau corps, pour que nous ne vivions plus des forces que nous possédons naturellement, mais de la force que Dieu tient en réserve pour nous. Ainsi nous échangerons notre faiblesse contre Sa force. Quand même ce corps n'aura pas été transformé, la vie qui l'animera sera déjà une vie nouvelle.

Le Seigneur trouve Sa joie à inonder de Sa puissance chacun de nos nerfs, toutes les cellules et les moindres capillaires de notre corps. Il ne transforme pas notre nature affaiblie en une nature vigoureuse, et la force qu'Il nous accorde est assez mesurée pour que nous ne puissions pas en faire provision. S'Il veut être la vie de notre chair mortelle, c'est pour que nous vivions de Lui un moment après l'autre. Oies Paul, la chair était fréquemment affaiblie, mais la force du Seigneur lui était continuellement infusée. Il vivait du Seigneur à tout instant. Par nous-mêmes, nous ne pouvons pas faire face n'importe quand à n'importe

quelle situation, mais en nous confiant en Lui continuellement nous recevons la force nécessaire par moments successifs. C'est ce que signifie cette parole prononcée par Jérémie : « Je te donnerai ta vie pour butin dans tous les lieux où tu iras » (45.5). « Comme je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (Jean 6.57). Il est là tout entier, le secret de cette existence. Si c'est la volonté de Dieu, nous devons donc hardiment prendre ce chemin, aussi risqué qu'il puisse être considéré par la sagesse humaine. Nous sommes absolument démunis, mais par Lui nous irons de l'avant et nous vaincrons. Plus nous sommes démunis, mieux Sa puissance est démontrée. Notre force propre ne peut d'ailleurs jamais collaborer avec le Seigneur ; si nous essayons de Lui apporter du renfort de notre propre fond, nous ne moissonnerons que défaite et humiliation.

Puisque le Seigneur exige une telle confiance en Lui, cette procédure ne devrait pas être limitée à nos états de faiblesse. Nous devons aussi l'appliquer à ce qui est fort en nous. Certains chrétiens, qui peuvent se targuer d'être physiquement robustes, pourraient penser qu'ils n'ont pas besoin de rechercher cette expérience tant qu'ils ne sont pas sur le chemin de la faiblesse. Il y a là une erreur de jugement, car celui qui est fort naturellement a autant besoin de la vie de Dieu que celui qui est faible. Rien de ce qui vient de l'ancienne création ne peut satisfaire Dieu. Si les chrétiens se laissaient secrètement instruire par le Seigneur, ils mettraient de côté leur propre force pour accepter celle de Dieu, même si leur corps est vigoureux et ne semble pas avoir besoin de Sa vie. Ce n'est pas qu'ils aient à choisir la faiblesse de propos délibéré, c'est plutôt qu'ils doivent mettre en doute la valeur de leurs ressources, comme ils font des réserves au sujet de la valeur de leurs talents. Une telle consécration leur épargnera cette sorte d'infatuation qui se fonde sur les énergies naturelles, défaut qui malheureusement n'est pas rare chez les serviteurs de Dieu. Ils auront peur de faire un seul pas sans en avoir reçu l'ordre. Ils agiront comme agissent ceux qui sont faibles, qui n'osent pas faire le moindre mouvement sans être fortifiés par le Seigneur. Ils ne se laisseront pas entraîner au surmenage, et se garderont de toute dépense d'énergie inconsidérée, comme s'ils étaient faibles de nature.

Un tel mode de vie exige impérieusement que le moi soit fait prisonnier par le Saint-Esprit, autrement nous perdrons certainement la partie. On voit des gens admirer cette vie de reniement, alors qu'ils sont incapables de tenir en bride leurs propres énergies. Ils s'attirent pour un

temps l'admiration des hommes, mais leur corps finira par s'effondrer. La vie de Dieu refuse de se laisser tenir en laisse par la volonté humaine. Il ne donnera jamais la force nécessaire à l'accomplissement d'une œuvre qu'il n'a pas ordonnée. Si nous nous risquons à déployer de l'activité en dehors du domaine de la volonté de Dieu, nous découvrirons que la vie de Dieu se dérobe, et que notre corps fragile doit assumer lui-même la tâche à accomplir. Pas de présomption si nous voulons vivre de Lui ! Pas un mouvement tant que nous ne sommes pas assuré d'être dans Sa volonté ! C'est uniquement sur le chemin de l'obéissance que nous laissons l'expérience de Sa vie. Nous donnerait-Il des forces pour nous rebeller contre Lui ?

La bénédiction de cette vie

Si nous recevons pour notre corps la vie du Seigneur Jésus, nous ferons aujourd'hui l'expérience qu'il fortifie nos corps tout comme Il développe notre esprit

Nous avions la connaissance, nous réalisions déjà que notre corps était pour le Seigneur, mais à cause de notre volonté propre, Il ne pouvait pas se manifester pleinement en nous. Maintenant par contre, tout Lui est abandonné pour qu'Il nous traite de quelque manière qu'Il le désire. Nous présentons nos corps en sacrifice vivant ; c'est pourquoi ni notre vie ni notre avenir ne sont entre nos mains. Nous comprenons bien maintenant ce qu'il faut entendre par « le corps pour le Seigneur ». Ce qui nous tracassait auparavant est désormais incapable de nous ébranler. L'ennemi peut nous tenter en prétendant que ce chemin est trop risqué, ou que nous ne pensons pas assez à nous-mêmes. N'importe ; nous ne sommes plus effrayés, comme nous l'avons été naguère. Nous savons une chose : nous appartenons au Seigneur, absolument. Il ne peut donc rien nous arriver sans qu'il le sache et qu'il le permette. De quelque côté que nous vienne une attaque, elle n'est pour nous que l'indication d'une intention spéciale de Sa part, et nous avons l'assurance de Son indéfectible protection. Nos corps ne sont plus à nous. Cellules, système nerveux, organes de toutes sortes, tout Lui a été remis. Nous ne sommes plus nos propres maîtres nous ne sommes donc plus responsables de nos corps, qui ne sont plus à nous. Si le temps change brusquement, c'est Son affaire. Une nuit d'insomnie ne

nous cause plus d'anxiété. Satan peut nous assaillir de la façon la plus inattendue, nous nous souvenons que c'est la bataille du Seigneur et non la nôtre. Séance tenante la vie de Dieu se répand à travers notre corps. Dans une heure comme celle-là, d'autres peuvent perdre leur paix, être abattus, soucieux, et chercher désespérément un moyen de délivrance ; mais pour nous la foi déploie tranquillement ses effets, et nous vivons de Dieu, car nous savons maintenant que nous ne vivons pas de ce que nous mangeons, de ce que nous buvons, du sommeil que nous nous accordons, ni de quoi que ce soit de terrestre ou d'humain, mais de la vie de Dieu. Ces revers dans notre corps sont incapable de nous faire du mal.

Comprenant que le Seigneur est pour son corps, le chrétien peut s'approprier, pour répondre à ses besoins, toutes les richesses de Dieu. Il ne demande pas plus que ce que Dieu lui procure, mais il ne se contente pas d'une mesure inférieure aux promesses qu'Il lui a faites. Il refuse d'employer sa propre force pour accélérer une affaire, comme s'il pouvait venir au secours de Dieu et précipiter les choses avant l'heure. Il ne se cramponne pas. Il attend tranquillement que les sages dispositions prises par son Père déploient leurs effets. Quelle paix !

Cherchant à honorer Dieu sous tous les rapports, le croyant prend maintenant tout ce qui lui arrive comme une occasion de manifester Sa gloire. Il n'use d'aucun artifice pour détourner à son profit une parcelle quelconque de la gloire qui revient à Dieu. Et quand le Seigneur étend Son bras libérateur, il est prêt à Le louer.

Le but de l'enfant n'est plus la bénédiction qui vient du Père. Dieu Lui-même est plus précieux que tous Ses dons. Si la guérison ne contribue pas à exprimer Dieu, il ne tient pas à être guéri. Si nous ne convoitons que la protection et les biens paternels, c'est déjà une déchéance. Avoir sa vie en Dieu n'est pas une transaction commerciale. Ceux qui Le connaissent vraiment ne demandent pas la guérison : c'est le Père Lui-même qu'ils cherchent.

Et ils Le trouvent.

4 Victoire devant la mort

L'expérience de la victoire sur la mort n'est pas rare parmi les saints d'autrefois. Par le sang de l'agneau, les Israélites furent protégée de l'ange de la mort qui frappa les premiers-nés des Égyptiens. Au nom du Seigneur, David fut protégé de la griffe du lion et de la patte de l'ours, ainsi que de la main de Goliath. En jetant de la farine dans le pot, Élisée en fit sortir la mort (2 Rois 4.38-41). Schadrac, Méchac et Abed-Nego ne subirent aucun mal dans la fournaise ardente (Daniel 3.16-26). Daniel témoigna que Dieu avait fermé la gueule des lions, quand il fut jeté dans leur roue. Paul secoue dans le feu une vipère armée pour la mort et ne subit aucun mal (Actes 28.3-5). Énoch et Élie Curent tous deux enlevés au ciel sans goûter la mort — exemples parfaits de la victoire sur la mort.

C'est le but de Dieu d'amener Ses enfants, maintenant, à l'expérience d'un triomphe sur la mort. Triompher du péché, de la vie propre, du monde, de Satan, c'est nécessaire ; mais la victoire n'est pas complète sans un triomphe correspondant sur la mort. Si nous désirons jouir d'une complète victoire, nous devons détruire ce dernier ennemi (l Cor. 15.26). Nous laisserons subsister un ennemi si nous n'expérimentons pas le triomphe sur la mort.

La mort est dans la nature, la mort est en nous, et la mort vient de Satan. La terre est sous une malédiction ; elle est donc subordonnée à cette malédiction. Si nous voulons avoir une vie de victoire sur cette terre, nous aurons à annoncer la mort qui est dans le monde. La mort est dans notre corps. Elle a commencé son œuvre en nous le jour de notre naissance ; car lequel d'entre nous, ce jour-là, n'a pas commencé son pèlerinage vers la tombe ? Ne regardez pas la mort simplement comme une « crise », elle est éminemment une chose progressive. Elle est déjà en nous et nous dévore impitoyablement. L'abandon de notre tente terrestre n'est que la crise de consommation d'une œuvre de mort qui s'est prolongée. Elle peut frapper notre esprit, le privant de vie et de puissance ; elle peut frapper notre âme, paralysant notre sensibilité, notre pensée et notre volonté, ou elle peut frapper notre corps, le rendant faible et malade.

En lisant le chapitre 5 des Romains, nous constatons que « la mort a régné » (v. 17). La mort ne se contente pas d'exister, elle règne. Elle règne dans l'esprit, dans l'âme, dans le corps. Notre corps est encore vivant, mais la mort a déjà commencé à régner en lui ; quoique son influence n'ait pas encore atteint son apogée, elle n'en règne pas moins et pousse ses frontières de manière à étreindre tout le corps. Différents symptômes que nous découvrons en nous, démontrent jusqu'à quel point sa puissance est sur nous. Et ces symptômes conduisent chacun à cette ultime déchéance, la mort physique.

Mais s'il y a un règne de la mort, il y a aussi le règne de la vie (Romains 5.17). L'apôtre Paul nous assure que tous ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice « régneront dans la vie » — une force qui dépasse de beaucoup la puissance de la mort. Le fait est que les chrétiens d'aujourd'hui ont été si occupée par le problème du péché que le problème de la mort est resté virtuellement oublié. Si important que soit le triomphe sur le péché, le triomphe sur la mort, qui est un problème corrélatif, ne doit pas être négligé. Nous savons que les chapitres S à 8 des Romains traitent à fond la question de la victoire sur le péché, mais ils traitent avec autant d'à-propos le problème de la mort. « Le salaire du péché, c'est la mort » (6.23). Paul parle de la conséquence du péché aussi bien que du péché lui-même. Il ne met pas seulement en opposition la justice et les transgressions, il compare aussi la vie et la mort. Les chrétiens en grand nombre soulignent la nécessité de surmonter les différentes manifestations du péché, dans leur caractère et leur vie, mais ils ne disent rien de la manière de surmonter le résultat du péché, la mort. Cependant Dieu se sert de l'apôtre, dans ces deux chapitres, pour discuter non pas tellement des manifestations du péché, mais bien plutôt de son aboutissement, qui est la mort.

Il nous faut voir clairement la relation qu'il y a entre ces deux éléments. Christ est mort pour nous sauver non seulement de nos péchés, mais aussi de la mort. Dieu nous appelle maintenant à les surmonter tous les deux. En tant que pécheurs, nous étions morts dans nos péchés, car le péché et la mort ont régné sur nous ; mais le Seigneur Jésus, par Sa mort pour nous, a aboli notre péché et englouti la mort. La mort a d'abord régné dans notre corps, mais en nous identifiant avec Sa mort, nous sommes morts au péché et vivants pour Dieu (6.11). À cause de notre union avec Christ, « la mort n'a plus de pouvoir sur lui (nous) » et ne peut plus nous tenir dans ses liens (6.9, 11). Le salut de Christ

remplace le péché par la justice et la mort par la vie. Puisque le principal objectif de l'apôtre, dans ce passage, est de traiter du péché et de la mort, notre acceptation ne peut pas être complète si nous n'absorbons que la moitié du sujet. Voici dans quels termes Paul décrit le plein salut en Jésus-Christ : « La loi de l'Esprit de vie en Jésus Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (8.2). Admettons que nous avons une riche expérience de la victoire sur le péché, mais quelle expérience avons-nous de la victoire sur la mort ?

Ayant reçu dans notre esprit la vie incréée de Dieu, nous qui avons cru en Jésus-Christ et avons été régénérés, nous avons incontestablement, comme conséquence, quelque expérience du triomphe sur la mort, mais notre expérience doit-elle rester si limitée ? Dans quelle mesure la vie peut-elle triompher de la mort ? Il est de toute évidence que la plus grande partie des enfants de Dieu n'ont pas profité dans toute son ampleur de cette expérience particulière que Dieu leur a destinée. Ne devons-nous pas confesser que la mort agit dans notre corps avec plus de puissance que la vie ? Nous devrions vouer autant d'attention que Dieu en vous Lui-même au péché et à la mort. Nous devons triompher de la mort aussi bien que du péché.

Il en est de la mort comme du péché : c'est un fait que Christ a condamné le péché dans la chair, en sorte que les chrétiens n'ont pm besoin de pécher, mais qu'ils peuvent encore pécher — de même, puisque Christ a vaincu la mort, les croyants n'ont plus besoin de mourir, bien qu'ils puissent encore mourir. Si le chrétien se donne comme but de ne pas pécher, alors, ne pas mourir devrait aussi être son but. Comme sa relation avec le péché est régie par la mort et la résurrection de Christ, sa relation avec la mort devrait également être régie par Sa mort et Sa résurrection. C'est pourquoi Dieu, aujourd'hui, nous appelle à triompher expérimentalement et du péché et de la mort. Nous nous imaginons habituellement que puisque Christ a vaincu la mort pour nous, nous n'avons pas besoin de nous en occuper davantage. Comment alors pouvons-nous exprimer la victoire du Seigneur expérimentalement ? Notre victoire, bien sûr, n'a aucun fondement en dehors de la victoire du Calvaire. Mais, ne pas se prévaloir de ce que le Calvaire a accompli n'est certainement pas pour nous le chemin de la victoire ! Nous ne triomphons pas du péché en restant passifs, et nous ne pouvons pas non plus triompher de la mort en nous désintéressant de sa présence. Dieu délire nous voir prendre cette

question au sérieux ; c'est-à-dire que, par la mort de Christ, nous surmontions vraiment la puissance de la mort dans notre corps. Jusqu'ici nous avons surmonté bien des tentations ; nous avons aussi triomphé de la chair, du monde et de Satan ; il nous appartient maintenant de nous dresser pour vaincre la puissance du dernier ennemi.

Si nous sommes résolus à résister à la mort autant que nous avons résisté au péché, notre attitude via-à-via de la mort changera du tout an tout L'humanité est en marche vers la tombe, et parce que la mort est le sort commun à toute la race déchue, nous amomes naturellement portés à adopter une attitude résignée. Nous n'avons pas apprit à nous élever contre elle. Malgré notre connaissance du prochain retour de notre Seigneur, et l'espoir d'être enlevée au ciel sans passer par la mort, la plupart d'entre nous l'attendent et s'y préparent. Quand la justice de Dieu accomplit son œuvre en nous, le péché nous fait horreur ; mais nous n'avons pas laissé la vie de Dieu faire en nous une œuvre qui aboutisse de même à nous faire haïr la mort.

Pour en triompher, les croyants doivent modifier leur attitude devant elle, en passant de la résignation à la résistance. Si nous ne résistons pas à notre disposition *passive* à son égard, il nous sera impossible d'en avoir raison. Elle se moquera de nous et nous aurons une fin prématurée. De nombreux chrétiens, aujourd'hui, s'imaginent que la passivité est de la foi. Ils ont tout remis entre les mains de Dieu : s'ils ne doivent pas mourir, raisonnent-ils, Il les sauvera certainement de la mort. S'ils doivent mourir, alors, sans aucun doute, Il permettra qu'ils meurent : que la volonté de Dieu soit faite ! Cette manière de voir paraît juste ; mais, est-ce cela la foi ? Pas du tout ! Ce n'est qu'une paresseuse passivité. Quand nous ne connaissons pas la volonté de Dieu, il est juste de la faire, cette prière : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la Tienne ! » (Luc. 22.42). Mais cela ne nous dispense pas de prier spécifiquement, en faisant connaître à Dieu l'objet de nos requêtes. Nous ne devons pas nous soumettre passivement à la mort, car Dieu nous invite à collaborer activement avec Sa volonté. À moins que nous ne sachions positivement que Dieu veut que nous mourions, nous ne devons pas laisser nonchalamment la mort nous oppresser ; nous devons collaborer activement avec Dieu pour lui résister.

Pourquoi nous convient-il de prendre une telle attitude ? La Bible traite la mort comme notre ennemi (1 Corinthiens 15.26). Par conséquent nous devons résolument nous opposer à elle et la subjuguer. Puisque le Seigneur Jésus, sur la terre, a fait face à la mort et en a triomphé pour nous, Il attend de nous personnellement, dans cette vie, que nous en triomphions. Nous ne devons pas demander à Dieu de nous donner la force d'aller au-devant de la mort ; nous devons Lui demander la force nécessaire pour assujettir sa puissance.

Comme la mort est venue par le péché, notre victoire sur la mort est venue par l'œuvre du Seigneur Jésus qui est mort pour nous et nous a sauvés du péché. Son œuvre rédemptrice est étroitement liée à la mort. — « Puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenu dans la servitude » (Hébreux 2.14-15). C'est la Croix qui est le fondement de la victoire sur la puissance de la mort.

Cette puissance appartient à Satan, et c'est du péché qu'il la tient. « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché… » (Romains 5.12). Mais le Seigneur Jésus a envahi le domaine de la mort, et par Son acte rédempteur a ôté son aiguillon, qui est le péché, dépouillant ainsi Satan de sa puissance.

Par la mort de Christ, le péché a perdu son pouvoir, et de ce fait la mort a aussi été privée de sa puissance. Par la crucifixion de Christ, nous renverserons désormais la puissance de la mort, et en proclamant la victoire du Calvaire, nous lui ferons lever le siège qu'elle a mis autour de nous.

Trois chemins différents sont ouverts aux chrétiens pour triompher de la mort : à o en croyant que nous ne mourrons pas avant que notre œuvre ne soit terminée ; 2° en n'ayant d'elle aucune crainte, si elle devait nous atteindre, sachant qu'elle a perdu son aiguillon ; et 3° en croyant que nous serons complètement délivrés de la mort puisque nous serons enlevés au retour du Seigneur.

Considérons l'une après l'autre ces trois possibilités.

1. La mort une fois notre œuvre achevée

À moins qu'un chrétien n'ait la certitude que son œuvre est terminée, et que le Seigneur n'a plus besoin de ses services sur la terre, il doit résister à la mort par tous les moyens. Si les symptômes de mort se sont déjà manifestés dans son corps avant que son œuvre soit terminée, il doit leur opposer une résistance positive. Il doit croire que le Seigneur, puisqu'il a encore du travail pour lui, va prendre en mains ce qui occasionne cette résistance. C'est pourquoi, tant que nous n'avons pas mené à bonne fin la tâche qui nous est dévolue, nous pouvons être tranquille et nous confier dans le Seigneur pour notre vie, même en face de signes physiques dangereux. En collaborant avec Lui par notre opposition, nous Le verrons bientôt en train de l'engloutir dans Sa vie.

Remarquez comment le Seigneur a résisté à son étreinte. Quand Ses auditeurs de Nazareth, du haut d'un rocher, essayèrent de L'en précipiter, Jésus passa au milieu d'eux et s'en alla (Luc 4.28-30). Dans une certaine occasion, Il se retira en Galilée, « parce qu'en Judée les Juifs cherchaient à Le faire mourir » (Jean 7.1). Une autre fois, ils prirent des pierres pour les jeter contre Lui, « mais Jésus se cacha et sortit du temple » (Jean 8.59). Pourquoi échappa-t-Il par trois fois à la mort qui Le menaçait ? Parce que Son heure n'était pas encore venue. Il savait que le Messie serait retranché à un certain moment, mais Il ne pouvait pas mourir avant l'heure fixée d'avance par Dieu, et Il ne pouvait pas mourir ailleurs qu'à Golgotha. Nous non plus, nous ne devons pas mourir avant notre heure.

Dans l'expérience de l'apôtre Paul nous sommes témoins d'une semblable résistance à la mort. Les puissances de ténèbres firent ce qu'elles pouvaient pour le faire mourir avant son heure, mais il déjoua chaque fois leur dessein. Prisonnier à Rome, plus tard, avec peut-être la mort devant lui, il fait cette confession :

> *Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive encore dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur ; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair. Et je suis persuadé, je sais que je demeurerai et que je resterai avec vous tous, pour votre avancement et pour votre joie dans la foi…*
>
> ***Philippiens I.22-25***

Ce n'est pas qu'il ait eu peur de mourir, mais son œuvre n'était pas achevée, et il savait, par la foi en Dieu, qu'il ne mourrait pas encore. Ce fut sa victoire sur la mort. Et vers la fin, quand il dit : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la conne, j'ai gardé la foi », il sait que cette fois l'heure a sonné pour lui (2 Timothée 4.7, 6). Avant que notre course ne soit pleinement achevée, nous ne devons pas mourir.

Pierre aussi connaissait le moment de son départ. À propos de la tente de son corps, il déclare : « Je sais que je la quitterai bientôt, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a montré » (2 Pierre 1.14, AA). Admettre — à cause de notre environnement, de notre état physique ou de notre sentiment personnel — que notre heure est venue, c'est une erreur ; nous devons être en possession d'indications positives de la part du Seigneur. Comme nous vivons pour Lui, nous devons mourir pour Lui. Tout appel à nous en aller qui ne vient pas du Seigneur doit être vigoureusement contesté.

En lisant l'Ancien Testament, nous constatons que tous les patriarches sont morts « âgés et rassasiés de jours » (Genèse 25.8). Que signifie cette phrase ? Elle signifie qu'ils ont vécu le total des jours que Dieu leur avait destinés. Dieu nous fixe à chacun le temps que nous avons à vivre (Jean 21). Si nous n'atteignons pas l'âge ainsi déterminé, nous n'avons pas vaincu la mort. Comment pouvons-nous savoir la mesure qui nous est allouée ? La Bible nous offre un critère général : « Les jours de nos années s'élèvent à soixante et dix ana, et pour les plus robustes à quatre-vingts ans » (Psaumes 90.10). Nous ne prétendons pas que nous devrions tous vivre au moins soixante-dix ans ; nous ne pouvons pas

empiéter ainsi sur la souveraineté de Dieu, mais si nous ne disposons d'aucune indication dans le sens restrictif, acceptons ce chiffre comme normal et opposons-nous à tout départ anticipé. Fondé sur la Parole de Dieu, nous aurons la victoire.

2. Ne pas craindre la mort

En parlant de la victoire sur la mort, nous ne voulons pas laisser entendre que nos corps ne mourront jamais. Bien que nous croyions que « nous ne mourrons pas tous » (1 Corinthiens 15.51), dire que nous ne mourrons pas est de la superstition. Puisque la Bible parle de soixante-dix ans comme étant la durée habituelle de la vie humaine, nous pouvons espérer vivre jusqu'à cet âge si nous avons la foi. Mais, bien que le Seigneur soit notre vie, nous ne pouvons pas en tirer argument pour espérer vivre toujours. Nous savons que Dieu a fréquemment Ses exceptions, on voit des chrétiens mourir avant soixante-dix ans. Tout ce que notre foi peut demander à Dieu, c'est que nous ne partions pas avant que notre tâche ne soit achevée. Que notre vie soit longue ou courte, nous ne saurions périr comme les pécheurs, avant même la moitié des jours qui nous sont destinés. Le nombre de nos années doit être suffisant pour l'accomplissement de notre œuvre. Alors, quand viendra effectivement la fin, nous pourrons partir paisiblement, avec la grâce de Dieu sur nous, aussi naturellement qu'un fruit parfaitement mûr tombe dans la main de celui qui le cueille. Voici comment le livre de Job décrit un tel départ : « Tu entreras au sépulcre dans ta vieillesse, comme on emporte une gerbe en son temps » (Job 5.26).

La victoire sur la mort ne signifie pas nécessairement qu'il n'y aura point de tombe se refermant sur nous, car Dieu peut désirer que certains chrétiens triomphent de la mort par la résurrection, exactement comme le Seigneur Jésus. En passant comme Lui par la mort, les chrétiens n'ont pas besoin d'y trouver un quelconque sujet de crainte. Si nous cherchons à triompher de l'inéluctable parce que nous avons peur, nous avons déjà perdu la partie. Il se peut que le Seigneur veuille nous sauver entièrement de la mort en nous enlevant au ciel vivant ; cependant nous ne devons pas chercher par la prière à hâter Son retour par crainte de la mort. Une telle appréhension prouve que nous sommes déjà vaincu par la mort. La perspective est toute différente : souffrance intérieure, crainte et

tremblement insupportables n'ont pour nous aucune justification, nous devrions envisager la mort comme le simple passage d'une chambre à l'autre.

Nous étions naguère de « ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hébreux 2.15). Mais le Seigneur Jésus nous a délivré, et nous ne la craignons plus du tout. Sa douleur, ses ténèbres, sa solitude sont incapables de nous effrayer. L'apôtre qui avait réalisé la victoire sur la mort rendit ce témoignage : « La mort m'est un gain... j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » (Philippiens l.21, 23). Il n'y a pas là l'ombre d'une appréhension ; la victoire sur la mort est réelle et complète.

3. Enlevés vivants

Nous savons qu'au retour du Seigneur Jésus, beaucoup seront enlevés vivants. C'est là la dernière manière de triompher de la mort. L'événement est traité dans 1 Corinthiens 15.51-52 et 1 Thessaloniciens 4.14-17. Nous nous rendons compte qu'il ne nous est fixé aucune date pour ce retour du Seigneur. Il aurait pas avoir lieu n'importe quand au cours de ces vingt derniers siècles. Les chrétiens pouvaient donc en tout temps nourrir l'espoir d'être enlevés sans passer par la tombe. Comme on admet que ce retour est beaucoup plu proche qu'on n'a pas l'envisager jusqu'ici, notre espoir d'être enlevés vivants est plus grand qu'il ne l'était pour nos prédécesseurs. Nous ne voulons pas en dire davantage, sauf pour ce que nous croyons pouvoir affirmer en toute sécurité, c'est que, si le Seigneur devait revenir à notre époque, nous aimerions être encore là — n'est-il pas vrai ? — de manière à être enlevée vivants. Dans cette perspective, il nous appartient donc de triompher de la mort maintenant, et de ne pas nous laisser mourir avant notre heure. D'après les prophéties de L'Écriture, certains croyants seront enlevés sans passer par la mort. Être enlevé de cette façon constitue une nouvelle manière de vaincre la mort. Tant que nous sommes en vie sur la terre, il est indéniable que nous pouvons être de ceux qui seront enlevée. Ne devons-nous donc pas nous préparer à remporter le triomphe là sur la mort le triomphe le plus complet ?

Il est possible que nous mourions ; cependant il n'y a là pour nous aucune nécessité. Les paroles que le Seigneur Jésus a proclamées, sous des formes diverses, projettent sur cet enseignement une clarté qui ne laisse subsister aucun doute. D'une part, Il a soutenu que celui qui mangeait Sa chair et buvait Son sang avait la vie éternelle, et qu'Il le ressusciterait au dernier jour (Jean. 6.54). D'autre part, mais dans la même circonstance, Il a aussi eu cette affirmation : « C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères, qui ont mangé la manne et qui sont morts, celui qui mange ce pain vivra éternellement » (v. 58). Ce que le Seigneur veut dire, dans ces deux passages, c'est que, parmi ceux qui croient en Lui, les UD8 mourront et seront ressuscités, tandis que d'autres ne passeront pas du tout par la mort. Et lors de la mort de Lazare, voici comment Il s'est exprimé : « Je SUIS la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11.25-26). Ici le Seigneur n'est pas seulement la résurrection, mais aussi la vie. Cependant la plupart d'entre nous croient en Lui comme la résurrection, mais oublient qu'Il est aussi la vie. Nous sommes prêts à admettre qu'il nous ressuscitera quand nous serons morts, mais reconnaissons-nous également qu'étant notre vie, Il est aussi capable de nous garder vivants ? Il nous explique deux sortes d'activités qu'Il va déployer, mais nous ne croyons qu'à l'une des deux. De nombreux croyants, au cours de ces vingt siècles, auront expérimenté la parole du Seigneur : « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » ; d'autres feront dans l'avenir l'heureuse expérience de cette antre parole : « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ». Des milliers et des milliers de croyants sont déjà partis dans la foi, mais Dieu dit que certains ne mourront jamais. Nous n'avons donc aucune raison de prétendre que nous devons d'abord mourir, pour ressusciter ensuite. Puisque la venue du Seigneur Jésus est proche, pourquoi faudrait-il mourir avant et attendre la résurrection ? Pourquoi ne pas nous attendre à ce que le Seigneur vienne et nous enlève, pour que nous soyons ainsi totalement délivrés de la puissance de la mort ?

Le Seigneur indique qu'il sera la résurrection pour beaucoup, mais aussi la vie pour quelques-uns. Si merveilleux que cela soit de ressusciter des morts, comme ce fut l'expérience de Lazare, là n'est pas nécessairement la suprême victoire sur la mort. Le Seigneur dispose d'une autre méthode : ne jamais mourir. Nous sommes destinés à

passer par la vallée de l'ombre de la mort ; cependant Dieu a établi un « pont flottant » pour nous permettre d'aller directement au ciel. Ce pont flottant est l'enlèvement.

Le moment de l'enlèvement approche. Si quelqu'un désire être enlevé vivant, il faut qu'il apprenne ici et maintenant à triompher de la mort. Avant l'enlèvement, le dernier ennemi doit être vaincu. Sur la croix, le Seigneur Jésus en a complètement triomphé ; aujourd'hui Dieu tient à ce que l'Église fasse elle-même l'expérience de cette victoire de Christ. Nous avons tous le sentiment que nous vivons au temps de la fin. Le Saint-Esprit est en train de nous conduire à engager la dernière bataille avant le moment suprême.

Réalisant que ses jours sont comptés, Satan fait l'impossible pour tenir en échec l'enlèvement des chrétiens. C'est ce qui explique en partie pourquoi les enfants de Dieu subissent aujourd'hui de si cruels assauts dans leurs corps. La violence de ces attaques leur donne l'impression qu'ils subissent une atmosphère de mort jusque dans l'air qu'ils respirent, pour leur faire abandonner, si possible, tout espoir d'être enlevés vivants. Ils ne se rendent pas compte que ce n'est là que la suprême tentative de l'ennemi pour tenir en échec l'issue divine.

Le diable est un meurtrier (Jean 8.44). Ce qu'il cherche, c'est de nous tuer. Il a une tactique particulière pour les derniers jours : « opprimer les saints » (Daniel 7.25). S'il peut ajouter une petite dose d'anxiété dans l'esprit du croyant, augmenter d'un rien l'agitation de sa pensée, lui faire perdre le sommeil pendant une nuit, le provoquer aujourd'hui à un jeûne intempestif, demain à un excès alimentaire, ou à une activité déraisonnable, il aura préparé des voies d'accès à la puissance de la mort. Une goutte d'eau est impuissante, mais si l'eau dégoutte assez longtemps, elle fera un trou même dans un rocher. Satan est assez au courant de cette loi pour provoquer ici de menus ennuis, là un accès d'inquiétude, ailleurs une fâcheuse négligence ; il n'en faut pas davantage pour abattre même un chrétien.

Quelquefois Satan se livre à un assaut direct et provoquera la mort. De nombreux décès sont imputables à de telles attaques, qu'on ne prend généralement pas pour ce qu'elles sont. Faute de discerner la puissance qui est à l'œuvre derrière ces phénomènes, les chrétiens voient la victoire leur échapper.

Le Seigneur Jésus revient bientôt. L'heure est venue de déclarer à la mort une guerre totale. Comme nous luttons contre le péché, contre le monde et contre Satan, nous devons lutter contre la mort. Il ne suffit pas de demander la victoire : il faut la prendre. Si nous pouvions, à la lumière de Dieu, regarder un peu en arrière, nous pourrions peut être compter le nombre de fois que nous avons été attaqué par la mort. À force d'attribuer les événements à d'autres causes, nous voyons s'effriter notre force de résistance. Si nous avions plus de discernement, Dieu nous fortifierait pour nous accorder une victoire plus éclatante. Nous aurions l'impression de passer par-dessus des ponts démolis, des sentiers effondrés, comme si tout notre environnement se liguait en vain contre nous. Mais nous ne voulons pas mourir. Plus d'une fois nous avons désespéré de la vie, et constaté qu'en réalité nous ne pouvions pas mourir ; malgré la furieuse escalade de l'adversaire, quelque chose en nous refusait l'issue fatale. Que signifie-t-elle, cette sorte d'expérience ? Simplement ceci : Dieu nous conduit à notre dernière bataille avec la mort. Ces assauts sont conçus uniquement pour nous frustrer de l'enlèvement.

Le séjour des morts, largement ouvert pour nous recevoir, nous devons en fermer la porte par la victoire de Christ, faire opposition à la mort, lui interdire tout accès dans notre corps et résister à tout ce qui peut nous prédisposer en sa faveur. Maladie, faiblesse, douleur, tout doit être vécu dans cette optique. L'angoisse de l'esprit et la tristesse de l'âme peuvent nous conduire à notre fin tout aussi bien qu'une déchéance de notre être physique. Dieu nous appelle maintenant à l'enlèvement, et nous devons maîtriser tout ce qui s'y oppose.

Des esprits meurtriers sont à l'œuvre partout. Si les chrétiens restent passifs, ils tomberont sous leurs coups. Mais si vous priez :

« Victoire sur la mort, Seigneur ! Donne-la moi ! »

Il vous répondra :

« Si tu résistes à la mort, Je te la donnerai ! »

Mais la prière à elle seule est futile, si la volonté est passive. Comme dans les autres domaines, l'enlèvement exige la collaboration de l'Église avec Dieu. La foi ne laisse jamais les choses prendre la ligne de moindre résistance. Gardons-nous de chercher du réconfort dans la pensée que nous serons de toute façon enlevé. Si notre foi n'est qu'une formule

mentale qui nous permet de déserter notre responsabilité, comment échapperons-nous à ce dernier ennemi qui nous attend ?

Péché mortel

La Bible mentionne une sorte de péché mortel, ou « péché qui conduit à la mort », lequel peut être commis par les croyants (1 Jean 5.16). Il ne s'agit pas ici de mort spirituelle, car la vie éternelle de Dieu ne peut pas être éteinte ; il ne peut pas y avoir non plus une allusion à « la seconde mort » puisque les brebis du Seigneur ne peuvent pas périr. Il ne peut s'agir que de la mort du corps.

Observons maintenant ce qu'est par essence le péché mortel. Nous saurons ainsi nous en tenir éloigné, en sorte que : à 0 notre chair ne soit pas atteinte par la corruption ; 2° nous ne perdions pas la bénédiction d'être enlevé avant la mort ; et 3° que nous puissions encore, avant de mourir (si le Seigneur devait tarder), achever l'œuvre qui nous a été confiée. Nous croyons qu'un grand nombre d'enfants de Dieu, pour avoir fait preuve de négligence dans cette affaire, ont vu leur vie écourtée et ont perdu leur couronne. Beaucoup de serviteur de Dieu qui ne sont plus, s'ils avaient pris garde à cet avertissement, serviraient peut-être encore le Seigneur à l'heure actuelle.

La Parole de Dieu ne donne pas de précision sur la nature de ce péché ; elle nous assure seulement qu'il peut exister. D'après les textes qui s'y rapportent, nous comprenons que ce péché varie suivant les individus. Pour quelques-uns, un péché particulier est mortel Pour d'autres, ce même péché peut ne pas conduire à la mort et vice-versa. Pourquoi ? À cause de différences dans la grâce reçue, la lumière acceptée et la position atteinte par les uns ou les autres.

Bien que la Bible n'identifie nulle part ce péché, nous constatons néanmoins que tout péché qui a la mort pour aboutissement constitue un péché mortel. Le peuple commit un tel péché à Kadès (Nombres 13.25, 14.32) Bien qu'ils eussent tenté le Seigneur bien des fois auparavant (14.22), Il leur avait toujours pardonné sans autre. Mais cette fois, bien qu'Il leur pardonnât après leur refus d'entrer en Canaan, Il fit en sorte que leurs corps trouvent la mort dans le désert (14.32).

Aux eaux de Mériba, Moise fut provoqué et laissa échapper des paroles imprudentes (Psaumes 106.33) ; ce fut là son péché mortel : il mourut bon du pays de la promesse (Nombres 20.24). L'homme de Dieu qui voyageait de Juda à Béthel désobéit au commandement de l'Éternel dans une question touchant le manger et le boire, et commit ainsi son péché mortel (1 Rois 13.21-22). Dans le Nouveau Testament, nous apprenons comment Ananias et Saphira furent punis de mort pour avoir commis ce qui fut pour eux le péché mortel, parce qu'ils essayèrent de mentir au Saint-Esprit en retenant une partie du produit de la vente de leur terrain (Actes. 5). Le Corinthien qui vivait avec la femme de son père fut aussi coupable de cette sorte de péché, obligeant l'apôtre à prononcer un jugement, en prescrivant aux frères de Corinthe de livrer cet homme à Satan « pour la destruction de la chair » (1 Corinthiens 5.5). Quelques frères de Corinthe moururent pour avoir profané le corps et le sang du Seigneur (1 Corinthiens 11.27-30).

Pour triompher de la mort, nous devons triompher du péché avec ténacité, car l'une dérive de l'autre. Si nous tenons à vivre jusqu'au plein accomplissement de nos jours, ou jusqu'au retour du Seigneur, nous devons prendre garde de ne pas pécher. La négligence sur ce point a conduit beaucoup de croyants à une mort prématurée. Le péché mortel n'est pas une transgression de nature à provoquer un effroi particulier, puisqu'elle n'est nulle part spécifiée. L'impudicité, dont les Corinthiens •'étaient rendus coupables, peut être considérée comme mortelle ; mais il en est de même des paroles inconsidérées, comme nous venons de le voir pour Moïse. Remarquez en effet comment l'Écriture présente son caractère : « Or Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre » (Nombres 12.3). C'est pour cela qu'aucun péché ne pouvait être toléré dans la vie de cet homme.

Nous vivons au temps de la grâce. Dieu est plein de grâce. Que nos cœurs en soient réconfortée. Ne laissez pas Satan vous accuser, insinuant que vous avez commis le péché mortel, et qu'en conséquence vous devez mourir. Bien que la Bible ne nous encourage pas à prier pour ceux qui ont commis ce péché mortel, Dieu nous pardonnera si nos nous jugeons nous-mêmes et nous repentons sincèrement. De nombreux croyants pensent que l'homme mentionné dans 2 Corinthiens 2.6-7 est précisément celui qui avait vécu avec la femme de son père. Dans 1 Corinthiens 11.30-32, il nous est rappelé que même si nous avons commis le péché mortel, nous pouvons échapper à la mort si nous nous

jugeons nous même sincèrement. C'est pourquoi ne permettez jamais à aucun péché de régner dans votre corps, de peur qu'il ne devienne votre péché mortel. Notre chair peut être affaiblie, mais nous ne devons jamais perdre le sens du jugement de nous-mêmes. Nous devons juger notre péché sans pitié. Il est vrai que nous ne pouvons pas parvenir dans cette vie à la perfection, exempts de tout péché, mais la confession fréquente et la foi en la grâce de Dieu sont indispensables. Dieu nous pardonnera encore ; ceux qui cherchent la victoire sur la mort doivent s'en souvenir.

> *...Il leur dénonce leurs œuvres, leurs transgressions, leur orgueil ; il les avertit pour leur instruction, il les exhorte à se détourner de l'iniquité. S'ils écoutent et se soumettent, ils achèvent leurs jours dans le bonheur, leurs années dans la joie. S'ils n'écoutent pas, ils périssent par le glaive, ils expirent dans leur aveuglement. Les impies se livrent à la colère, ils ne crient pas à Dieu quand il les enchaîne ; Ils perdent la vie dans leur jeunesse, ils meurent dans la honte.*
>
> ***Job 36.9-14***

L'enseignement des Proverbes

Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes, car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix (3.1-2).

Ce sera la santé pour tes muscles et un rafraîchissement pour tes os (3.8).

Que ton cœur retienne mes paroles ; observe mes préceptes, et tu vivras (4.4).

Écoute, mon fils, et reçois mes paroles ; et les années de ta vie se multiplieront (4.10).

Retiens l'instruction ; ne t'en dessaisis pas ; garde-la, car elle est ta vie (4.13).

Car (mes paroles) c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps (4.22).

Garde ton cœur plus que toute antre chose, car de lui viennent les sources de la vie (4.23).

Celui qui commet un adultère est dépourvu de sens ; celui qui veut se perdre agit de la sorte (6.32).

Celui qui me trouve (la sagesse) a trouvé la vie, et il obtient la faveur de l'Éternel (8.35).

C'est par mol (la sagesse) que tes jours se multiplieront, et que les années de ta vie s'augmenteront (9.11).

La Justice délivre de la mort (10.2).

La crainte de l'Éternel augmente les jours, mais les années des méchants sont abrégées (10.27)

La vie est dans le sentier de la justice ; la mort n'est pas dans le chemin qu'elle trace (12.23).

La crainte de l'Éternel est une source de vie, pour détourner des pièges de la mort (14.27).

Un cœur calme est la vie du corps, mais l'envie est la carie des os (14.30).

Pour le sage, le sentier de la vie mène en haut, afin qu'il se détourne du séjour des morts, qui est en bas (15.24).

Celui qui rejette la correction méprise son âme (15.32).

La sérénité du visage du roi donne la vie (16.15).

Qui suit droit son chemin préserve sa vie (16.17, AA, RF).

Celui qui garde le commandement garde son âme (sa vie en anglais) ; celui qui ne veille pas sur sa voie mourra (19.16).

La crainte de l'Éternel mène à la vie (19.23).

Des trésors acquis par une langue mensongère sont une vanité fugitive et l'avant-coureur de la mort (21.6).

L'homme qui s'écarte du chemin de la sagesse reposera dans l'assemblée des morts (21.16).

Celai qui poursuit la justice et la bonté trouve la vie, la justice et la gloire (21.21).

Instruits par l'Esprit à triompher de la mort, nous découvrons à ces versets de nouvelles significations. Nous sommes habitués à ne voir dans la « vie » qu'un article de terminologie. Mais une fois éclairés, nous commençons à réaliser que notre vie physique sera prolongée si nous remplissons les conditions divines — et inversement que notre vie se flétrira graduellement si nous désobéissons à de tels commandements. Par exemple, Dieu nous adresse cette exhortation : « Honore ton père et ta mère, afin que tu sois heureux et vive longtemps sur la terre » (Éphésiens 6.2-3). Par notre désobéissance à cette injonction, nos années sur la terre seront écourtées par le péché. Dieu veut nous voir prendre garde à Ses paroles, posséder la sagesse, rechercher la justice et garder notre cœur, afin de ne pas perdre notre vie. Si nous voulons la vie, nous devons apprendre à obéir.

Les puissances du siècle à venir

Il nous est dit que, dans le futur royaume, le Seigneur Jésus sera le soleil de la justice et que « la guérison sera sous ses ailes » (Malachie 4.2). Et « aucun habitant ne dira : Je suis malade » (Ésaïe 33.24, AA). À ce moment-là, nous les croyants, nous jouirons de ce que prédit l'Écriture : « Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole que est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire » (1 Corinthiens 15.54). Pour les chrétiens, la caractéristique de la dispensation du royaume, c'est qu'il n'y aura plus ni faiblesse, ni maladie, ni mort, parce que nos corps auront été rachetés et Satan écrasé sous nos pied !

Nous sommes aussi renseignés par les Écritures que nous pouvons avoir déjà maintenant un avant-goût des puissances du siècle à venir (Hébreux 6.5). Bien que nos corps attendent encore leur rédemption, nous pouvons aujourd'hui, par la foi, toucher du doigt le caractère bénéfique de ces puissances par la protection qu'elles nous assurent

contre la faiblesse, la maladie et la mort. C'est là une expérience traie profonde, mais si le chrétien satisfait aux exigences de Dieu et se confie pleinement en Sa Parole, cette grande bénédiction ne lui sera pas refusée. La foi est en dehors du temps. Elle peut recevoir dans le présent le profit de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, et prétendre dans le présent aux bienfaits que Dieu nous a préparés pour l'avenir.

Voici comment l'apôtre décrit le changement qui doit se produire dans nos corps : « Pendant que nous sommes dans cette tente, nous soupirons anxieusement, parce que nous désirons, non pas nous dévêtir, mais être encore mieux vêtus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Et celui qui nous a préparés justement pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné la garantie de l'Esprit » (2 Corinthiens 5.4). Le mot « garantie » ici, ou « arrhes » (SG), éveille l'idée du salut intégral qui est encore à venir. Le Saint-Esprit en nous est la garantie de Dieu que « ce qui est mortel est englouti par la vie ». Bien que nous n'ayons pas encore cette expérience au complet, nous l'avons partiellement, car nous possédons l'Esprit à titre d'acompte. Le don de l'Esprit a pour but de nous faire goûter au triomphe final de la vie.

« La grâce et le dessein de Dieu ont été manifestés maintenant par l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a aboli la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile » (2 Timothée 1.10). La vie et l'immortalité, déclare l'apôtre, sont la part commune de tous ceux qui reçoivent l'évangile. La question donc se pose : jusqu'à quel point le Saint-Esprit peut-Il conduire un croyant à entrer en possession de sa part ? La mort a été abolie ; les croyants devraient donc en expérimenter quelque chose. Le siècle présent touche à sa fin ; avec l'enlèvement en perspective, le Saint-Esprit cherche à faire entrer les croyants plus complètement en jouissance de ce qui leur est échu.

Croyons à la possibilité d'avoir un avant-goût des puissances du siècle à venir. Quand Paul s'écrie : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 15.57), il fait allusion au temps présent, et ce qui le préoccupe, c'est le problème de la mort. Bien qu'il se réfère à la victoire totale sur la mort, qui est encore future, il ne peut pas se résoudre à envisager cette expérience uniquement pour l'avenir. C'est une victoire dans le présent qu'il nous engage à revendiquer par Jésus-Christ !

Entre autres principes, on trouve celui-ci dans les voies de Dieu : ce qu'Il se propose de faire pour les hommes dans un avenir déterminé, Il commence par en faire une démonstration avancée, sur un plan limité. C'.e que tous expérimenteront pendant le millénium doit être pour les membres de Christ une expérience courante. Même dans les dispensations passés, il y eut des privilégiée qui firent une expérience anticipée des puissances du siècle à venir. Combien plus l'Église d'aujourd'hui ne doit-elle pas faire l'expérience de la victoire de Christ sur la mort ! Dieu désire nous voir aujourd'hui forcer les frontières du séjour des morts. C'est pour l'honneur de Son Corps que le Seigneur nous appelle à triompher de la mort. Si nous n'avons pas la victoire sur le dernier ennemi, notre bataille n'est pas encore gagnée.

Que chacun d'entre nous cherche donc la pensée du Seigneur concernant notre avenir. Mais si nous sommes au temps de la fin, si le Seigneur ne va plus tarder, si Son retour doit se produire à l'époque actuelle, alors notre foi doit entrer en action pour s'emparer de la Parole de Dieu, et croire qu'en nos personnes, la mort verra sa proie lui échapper, et que nous resterons vivants pour rencontrer la face du Seigneur. Nous donc qui avons cette espérance en nous, purifions-nous comme Lui-même est pur ! Vivons pour Lui de moment en moment, et prenons notre part de Sa vie de résurrection pour notre esprit, notre âme et notre corps !

« C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort » (Hébreux 11.5). Croyons comme lui. Croyons que la mort n'est pas nécessaire, que l'enlèvement est certain, qu'il n'y a plus guère à attendre. « Avant son enlèvement, il (Enoch) avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu » (ibid.) Et nous ?

Quelle excellence que la gloire à venir ! Quelle perfection dans ce salut que Dieu a préparé pour nous ! Debout et montons ! Que le ciel nous remplisse tellement que la chair perde tout son terrain, et le monde son dernier attrait. Que l'amour du Père en nous soit tel, que toute communication avec Son ennemi soit rompue. Que le Seigneur Jésus satisfasse tellement nos cœur que nous ne voulions rien ni personne d'autre ! Et que le Saint-Esprit fera naître cette prière dans l'esprit de quiconque croit : « Viens, Seigneur Jésus !

L’Homme parfait

D’après T. A.-S.

En contemplant la robe sans couture,
Seigneur, de Ta parfaite humanité,
Nous admirons de toute Ta nature
L’harmonieuse et constante unité.

Nous comparons à la Tienne notre âme ;
Que Sommes-nous ? Des haillons, des lambeaux !
Et nos effort pour en sauver la trame
N’ont jamais pas le8 refaire plus beaux !

De l’Homme vrai Ton étoffe rassemble
Tous les contours, tous les fils, tous les plis ;
Et du vrai Dieu, dans ce terrestre ensemble,
Tous les desseins peuvent être accomplis.

Sur ce tissu l’on ne voit nulle trace
Des tensions dont il eut à souffrir ;
Il conservait encore toute la grâce
Quand à la mort, il finit par s’offrir.

Mail la voici, l’heure de la tunique,

Du noir programme odieux numéro !
On tire au sort, et cette pièce unique
Ira draper un cupide bourreau.

Car jusqu'au bout, de toute déchirure
Dieu préserva Ton humain vêtement,
Pour qu'il devînt un jour notre parure
Et nous sauvât de notre dénuement.

Tous conformés à la même stature,
Participants de la même unité,
Revêtons tous la robe sans couture,
Frères, de Sa parfaite humanité.

R. J.

Table des matières

Préface de la première édition

Deuxième préface

Première partie : Introduction sur l'esprit, l'âme et le corps

1 Esprit, âme et corps
2 L'esprit et l'âme
3 La chute de l'homme
4 Le salut

Deuxième partie : La chair

1 La chair et le salut
2 Le croyant charnel
3 La Croix et le Saint-Esprit
4 Les vantardises de la chair
5 L'attitude suprême du croyant à l'égard de la chair

Troisième partie : L'âme

1 La délivrance du péché et la vie de l'âme
2 L'expérience des croyants psychiques
3 Les dangers de la vie psychique

4 La Croix et l’âme
5 Le chrétien spirituel et l’âme

Quatrième partie : L’Esprit

1 Le Saint-Esprit et l’esprit du chrétien
2 Un homme spirituel
3 Travail spirituel
4 La guerre à genoux

Cinquième partie : Analyse de l’esprit

1 L’intuition
2 La communion
3 La conscience

Sixième partie : Marcher selon l’esprit

1 Lei dangers de la vie spirituelle
2 Les lois de l’esprit
3 L’intelligence au secours de l’esprit •
4 État normal de l’esprit

Septième partie : Analyse de l'âme : L’émotivité

1 Le croyant et les sentiments
2 Les affections
3 Le désir
4 La sensation
5 La vie de la foi

Huitième partie : Analyse de l'âme : L'intelligence

1 L'intelligence, un champ de bataille
2 Les phénomènes d'une intelligence passive
3 Le chemin de la délivrance
4 Les lois de l'intelligence

Neuvième partie : Analyse de l'âme : La volonté

1 La volonté du croyant
2 La passivité et ses dangers
3 Erreurs d'interprétations
4 Le sentier de la liberté

Dixième partie : Le corps

1 Le croyant et son corps
2 La maladie
3 Dieu : Vie de notre corps
4 Victoire devant la mort

L'homme parfait

Table of Contents

- L’Homme Spirituel
- Préface de la première édition (Parties 1 à 4)
- Seconde préface
- Première partie : Introduction sur l’esprit, l’âme et le corps
  - 1 Esprit, âme et corps
  - 2 L’esprit et l’âme
  - 3 La chute de l'Homme
  - 4 Le salut
- Deuxième partie : La chair
  - 1 La chair et le salut
  - 2 Le croyant charnel
  - 3 La croix et le Saint-Esprit
  - 4 Les vantardises de la chair
  - 5 L’attitude suprême du croyant à l’égard de la chair
- Troisième partie : L’âme
  - 1 La délivrance du péché et la vie de l’âme
  - 2 L’expérience des croyants psychiques
  - 3 Les dangers de la vie psychique
  - 4 La croix et l’âme
  - 5 Les chrétiens spirituels et l’âme
- Quatrième partie : L’Esprit
  - 1 Le Saint-Esprit et l’esprit du chrétien
  - 2 Un homme spirituel
  - 3 Travail spirituel
  - 4 La guerre à genoux
- Cinquième partie : Analyse de l’esprit
  - 1 L’intuition
  - 2 La communion
  - 3 La conscience
- Sixième partie : Marcher selon l’esprit
  - 1 Les dangers de la vie spirituelle
  - 2 Les lois de l’esprit
  - 3 L’intelligence au secours de l’esprit

4 État normal de l’esprit
Septième partie : Analyse de l'âme : l’émotivité
1 Le croyant et les sentiments
2 Les affections
3 Le désir
4 La sensation
5 La vie de la foi
Huitième partie : Analyse de l’âme : L’intelligence
1 L’intelligence, un champ de bataille
2 Les phénomènes d’une intelligence passive
3 Le chemin de la délivrance
4 Les lois de l’intelligence
Neuvième partie : Analyse de l’âme : La volonté
1 La volonté du croyant
2 La passivité et ses dangers
3 Erreurs d’interprétations
4 Le sentier de la liberté
Dixième partie : Le corps
1 Le croyant et son corps
2 La maladie
3 Dieu : Vie de notre corps
4 Victoire devant la mort
L’Homme parfait
Table des matières